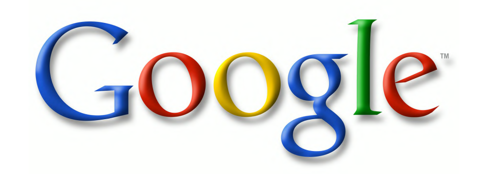


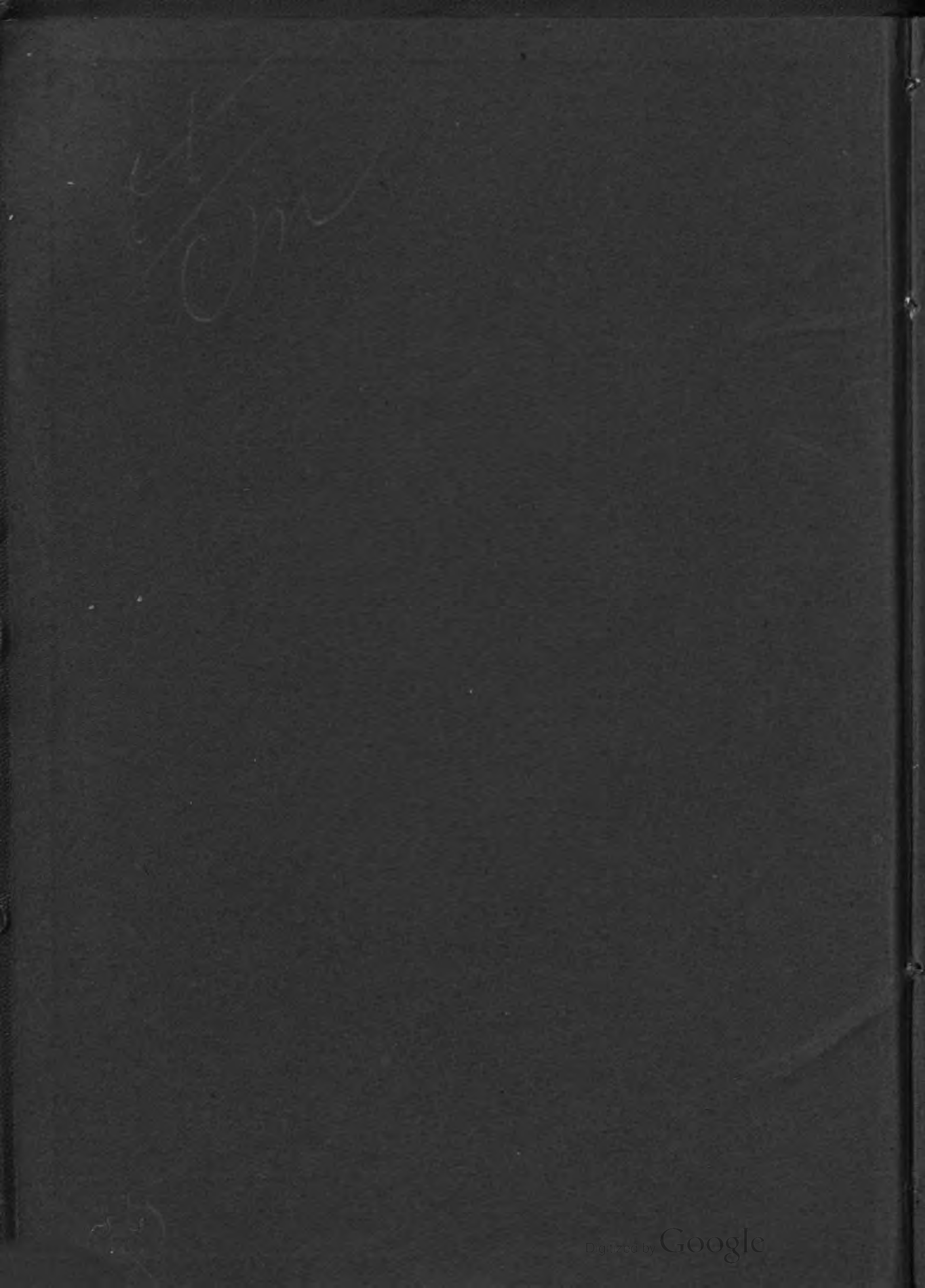
J.-M. GUARDIA ET J. WIERZEYSKI

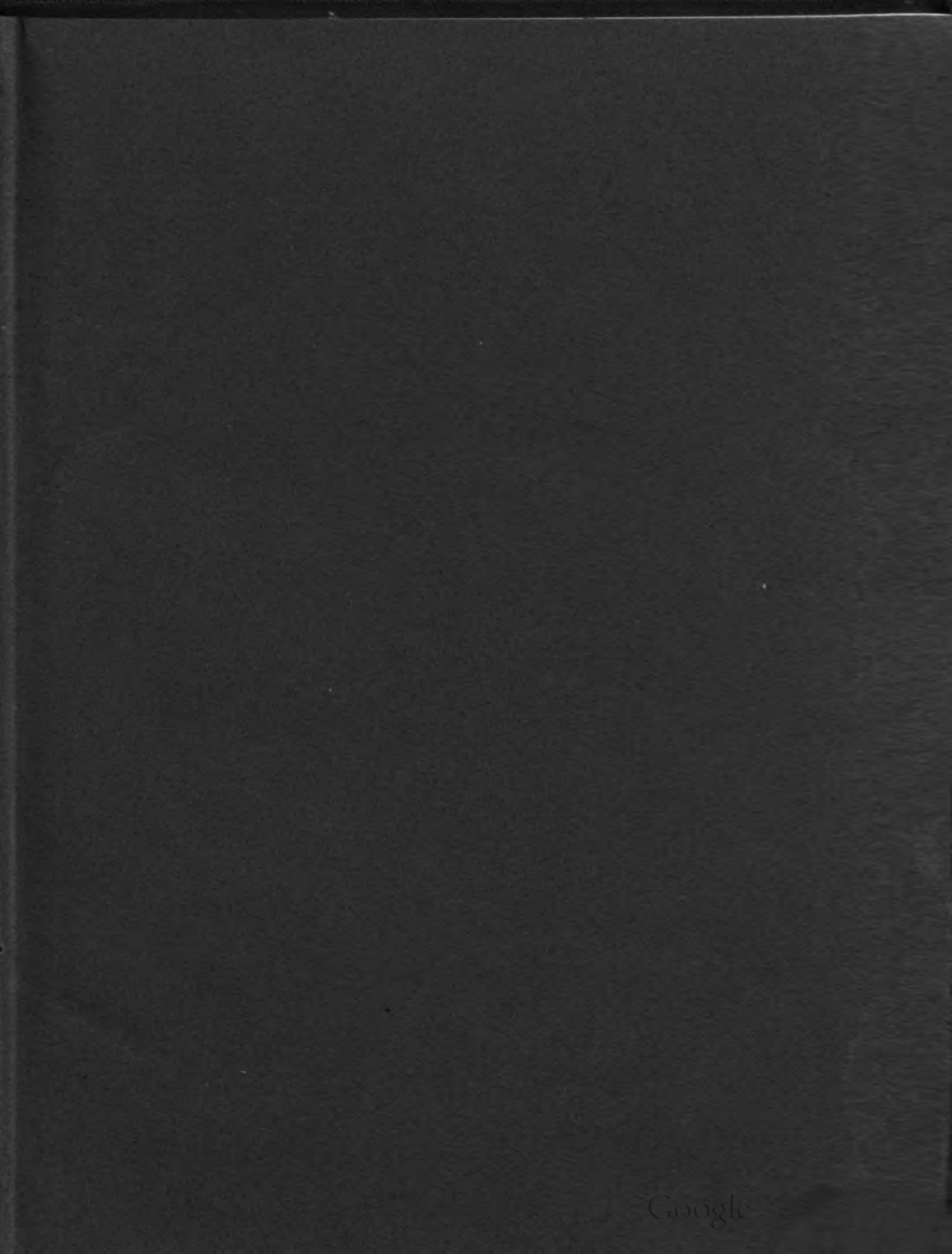
GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE LATINE

PARIS
A. DURAND ET PEDONE LAURIEL
ÉDITEURS





GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE

DE LA

LANGUE LATINE

PARIS. — TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT
19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE

DE LA

LANGUE LATINE

D'APRÈS

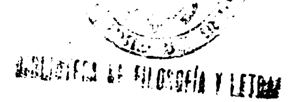
LA MÉTHODE ANALYTIQUE ET HISTORIQUE

PAR

J.-M. GUARDIA
PROFESSEUR DE SECONDE AU COLLÈGE SAINTE-BARBE

ET

J. WIERZEYSKI
CENSEUR DES ÉTUDES CLASSIQUES A L'ÉCOLE MONGE



PARIS
A. DURAND ET PEDONE-LAURIEL, ÉDITEURS
9, RUE CUJAS (ANC. RUE DES GRÈS)
GAND
AD. HOSTE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
1877

AVANT-PROPOS.

Comme ce livre pourrait paraître un peu gros à ceux qui vont répétant que les meilleures grammaires sont les plus courtes, nous commençons par déclarer qu'il ne renferme strictement que ce qu'il est indispensable de savoir pour étudier à fond et dans les détails le mécanisme si compliqué de la langue latine.

Cet ouvrage élémentaire est fait pour des écoliers, mais non pour des enfants. Nous supposons que l'élève qui aborde l'étude du grec et du latin, — l'enseignement de ces deux langues devant être simultané pour être fructueux, — est âgé de douze ou treize ans, et qu'il apporte à cette étude difficile des facultés sans lesquelles il n'est pas possible d'apprendre sérieusement : l'attention, la réflexion, l'esprit d'observation et la curiosité. Ces facultés se rencontrent chez tout enfant passablement doué ; il suffit qu'elles ne soient pas entravées dans leur développement par la culture exclusive de la mémoire. La mémoire la plus heureuse et la plus cultivée ne saurait remplacer l'intelligence ; il faut donc l'utiliser seulement au lieu d'en abuser. Les bons esprits ne retiennent que ce qu'ils comprennent, et le savoir solide suppose avant tout le jugement.

L'enfant dont l'intelligence a été formée par l'éducation précoce des sens, c'est-à-dire par la connaissance pratique des objets, n'aura qu'à ouvrir les yeux et les oreilles pour entendre parfaitement la partie mécanique des langues anciennes. En appliquant à l'enseignement de ces langues la méthode scientifique qui a renouvelé la doctrine grammaticale, il est aisé de démontrer au tableau, pourvu qu'on ait l'habitude de manier la craie, la formation et la composition des mots par une analyse précise et rigoureuse qui décompose les éléments du langage et les recompose sous les yeux de l'écolier. C'est par ces procédés didactiques que les jeunes esprits sont préparés à suivre la démonstration des lois qui règlent l'évolution des langues : les questions ardues d'origine, de développement, de dérivation, de filiation, d'étymologie, deviennent facilement accessibles aux intelligences formées d'après cette méthode.

L'empirisme pouvait légiférer à son aise, sans rendre compte de rien, comme un dictateur, en invoquant l'autorité de la tradition. Il faut reconnaître que la réforme pédagogique qui est née, par une réaction bien légitime, de ses prétentions et de son insuffisance, ne peut que relever l'autorité du maître, puisqu'elle lui impose le de-

voir de démontrer ce qu'il enseigne. C'est là une condition qui ne saurait gêner que le faux savoir ou le demi-savoir. Il est bon que la jeunesse curieuse et attentive entende quelquefois le maître dire simplement : « Je ne sais pas. » La sincérité est la compagne de la vérité, et il n'y a point de vrai savoir sans conscience. Celui qui enseigne la vraie doctrine, celui qui ne cultive les jeunes intelligences qu'en vue de former le jugement et la raison, celui-là ne se fera jamais l'interprète complaisant d'une théorie suspecte ni le complice de l'erreur; il ne compromettra jamais sa dignité ou son autorité auprès de ceux qu'il a mission d'instruire.

Cette mission est de celles qui exigent une grande probité. Nous avons fait en sorte de nous en souvenir en composant cet ouvrage. Quoique élémentaire, il peut suffire, selon nous, aux besoins de l'enseignement, durant les cinq années qui forment comme le cycle des études classiques, telles du moins qu'on les fait dans quelques institutions véritablement libres, religieuses ou laïques. C'est précisément la réforme pédagogique, résolûment pratiquée dans ces maisons indépendantes, qui nous a encouragés à poursuivre sans défaillance l'entreprise que nous avons commencée en publiant la grammaire complète. Faire un abrégé de ce gros livre eût été chose aussi simple que commode; il nous a paru plus utile et plus avantageux pour le jeune public auquel nous nous adressons spécialement cette fois, de faire un travail nouveau (nous pourrions dire tout neuf, si nous pouvions oublier un seul instant tout ce que nous devons aux savants grammairiens, érudits, philologues et critiques étrangers), et à bien des égards très-différent du précédent. Le plan est tout autre, et tout autre aussi le contenu.

Cette grammaire est en progrès sur quelques points. Nous y avons consigné nombre d'observations personnelles et n'avons pas craint de modifier la doctrine toutes les fois que des faits nouveaux ou des explications plus satisfaisantes des faits connus ont modifié nos idées. Nous avons mis à profit les travaux les plus récents, et n'avons rien négligé pour nous éclairer. L'appel très-sincère que nous avions fait à la critique a été entendu, et le savoir solide et désintéressé est venu à notre aide. C'est ainsi que nous avons à M. Fr. Baudry, dont la complaisance nous était déjà connue, l'obligation d'avoir pu résumer, dans l'exposé de la flexion verbale, une théorie très-forte et très-lumineuse sur la voyelle thématique et la prétendue voyelle de liaison. C'est pour nous un devoir et un plaisir de remercier ici ce vrai savant, qui a mis généreusement à notre disposition le manuscrit de son mémoire inédit sur la caractéristique des conjugaisons latines.

Les travaux multiples et féconds dus à la méthode historique et comparative nous ont mis en possession d'une somme considérable de vérités doctrinales que nous avons résumées simplement, en prenant pour modèles trois ouvrages élémentaires, également recommandables par la clarté de l'exposition et la solidité de la doctrine : ceux de Dorschel, de Schweizer-Sidler (en allemand) et de Donaldson (en anglais), qui sont uniquement consacrés à l'étude des formes.

Après avoir donné les notions indispensables sur les éléments de la langue latine (lettres, syllabes, racines, mots), nous passons à l'étude des formes flexuelles (noms et verbes), en insistant particulièrement sur la notion fondamentale de l'unité de flexion, nominale et verbale. Il suffira de quelques efforts d'attention pour se pénétrer de cette vérité incontestable, à savoir que les divers paradigmes des noms et des verbes (déclinaisons et conjugaisons) diffèrent par le thème seulement et non par les désinences casuelles ou personnelles. Les différences apparentes résultent simplement du mode d'union du thème avec la désinence qui le détermine. Les nécessités de la pratique, qui doivent toujours être prises en grande considération dans un ouvrage élémentaire destiné à l'enseignement, nous ont obligés de rejeter la formation des thèmes après l'exposé des flexions. La flexion des adjectifs et des pronoms (hormis les pronoms personnels qui ont été traités a part) n'a point été séparée de la flexion des substantifs, parce qu'elle en est inséparable. Les mots invariables eux-mêmes ont été rattachés aux flexions, ces mots n'étant en réalité que des formes flexuelles qui sont devenues fixes : telles sont les prépositions, les adverbes, les deux supins, qui sont les formes adverbiales du verbe. Traitées à ce point de vue, les particules adverbiales, prépositives, conjonctives, et même les particules composantes inséparables prennent rang à côté des formes flexuelles. Leur origine étant connue, ainsi que leurs transformations, il est infiniment plus aisé de comprendre le rôle important qu'elles jouent dans la construction des formes nominales et verbales. La division des verbes en deux classes, d'après la nature du thème, et les observations qui résument toutes les particularités de la flexion verbale nous ont permis d'alléger ce volume du chapitre obligé sur la formation des temps. Les temps et les modes sont étudiés analytiquement, de manière à rendre sensibles les développements du thème et la valeur des voyelles formatives et caractéristiques. En analysant les éléments composants, il est aisé de voir que les mots composés ont eux-

mêmes leur indépendance, et qu'il n'y a point de mots prototypes et générateurs. Les formes du langage ne sont pas immobiles et comme cristallisées: la linguistique est parfaitement d'accord avec l'histoire naturelle, qui n'admet plus aujourd'hui l'immutabilité des types, et avec raison, puisque l'expérience prouve qu'ils sont sujets à s'altérer, à se déformer, à se transformer; ce qui n'a rien d'étonnant, le changement étant la condition vitale de tout organisme vivant. Les langues mortes n'échappent point à cette loi générale de la vie, ainsi que le démontre l'analyse historique appliquée à ces langues et à celles qui en sont dérivées. L'étude des suffixes de formation termine le premier livre, consacré tout entier à l'analyse des formes.

Le second livre embrasse les constructions. Il est divisé en deux grandes sections principales : syntaxe du nom, syntaxe du verbe. Une section beaucoup plus courte, placée la première, renferme la doctrine de la proposition simple et l'essentiel à savoir sur les rapports du sujet et du prédicat. Peut-être eût-il été plus logique de fondre cette première section dans les deux autres, ainsi que l'ont pratiqué déjà en Angleterre, en Allemagne et en Amérique des grammariens très-expérimentés, même dans des traités élémentaires (1); mais, après mûre réflexion, il nous a paru plus expédient de faire ce léger sacrifice à l'empirisme, en plaçant, pour ainsi dire, une petite syntaxe avant la grande, de manière à ménager les transitions.

La syntaxe des cas est complétée par la syntaxe des prépositions, soit indépendantes, soit composantes, par rapport aux cas qu'elles peuvent suppléer ou avec lesquels elles se construisent. Cette partie de notre travail, si nous ne nous abusons, ne sera pas inutile pour rendre plus claire la théorie des cas, particulièrement en ce qui concerne les verbes composés.

La seconde section principale est consacrée à l'étude des constructions des temps et des modes. Ces deux éléments essentiels du verbe ont été l'objet d'un exposé détaillé. Nous avons tâché de mettre en évidence la corrélation des temps et des modes, corrélation qui constitue peut-être la plus grande difficulté de la syntaxe latine, et dont la pleine intelligence ne se peut acquérir que par une longue familiarité avec les textes étudiés historiquement; car les constructions ont varié, ainsi que les formes, non pas, comme on le croit assez généralement, par les caprices de l'usage,

(1) V. *A Latin Grammar* by B. L. Gildersleeve, New-York and Baltimore, 1875, in-8°, 384 pp. Ce livre est de ceux qui figurent dans le catalogue des ouvrages recommandés par l'université de Cambridge.

que le poëte latin appelle le maître et l'arbitre de la langue ; mais par suite du développement de la culture des esprits et sous l'influence des progrès de la civilisation. Quiconque a étudié la littérature latine dans les auteurs latins a dû remarquer combien était restreint l'emploi du subjonctif avant la période classique. Cette remarque, faite en passant, est de celles qui prouvent que la grammire n'est point inutile à qui veut bien comprendre l'évolution intellectuelle des races civilisées.

Malgré les exemples encourageants de quelques grammairiens d'une grande autorité, nous n'avons pas aussi nettement séparé que nous l'aurions voulu les formes nominales du verbe des formes verbales proprement dites, en rejetant la proposition infinitive parmi les propositions abrégées. C'est une autre concession aux nécessités de la pratique. L'infinitif n'est pas un mode ; mais son rôle est si considérable dans la construction latine, qu'il nous a paru inutile de le reléguer à la suite des propositions subordonnées, dont l'exposition occupe la plus grande place. Nous avons préféré en parler à trois reprises, et dans la syntaxe des cas, et dans la syntaxe des temps et des modes, et dans le chapitre des propositions abrégées ; car nous n'avons pas craint de nous répéter, toutes les fois que les redites pouvaient contribuer à la clarté et à la solidité de la doctrine. En revanche, on ne trouvera point de références ; rien n'est plus facile que de les multiplier ; mais ces renvois d'un paragraphe à l'autre tentent rarement la curiosité de l'élève, et d'ailleurs ils pouvaient paraître superflus dans un ouvrage qui n'a point d'autre prétention que de se recommander par la simplicité du plan et la distribution non moins simple des matières.

Quoique l'impératif ne soit qu'un mode secondaire, comparable au vocatif, il a été, de même que le vocatif, l'objet d'un chapitre spécial. Rien n'est indifférent dans l'étude des formes et des constructions ; tous les éléments du langage, de même que tous les éléments du discours, ont leur importance, qui ne saurait être méconnue sans inconvénients pour l'intelligence de l'ensemble.

Les propositions coordonnées ne tiennent qu'une place assez restreinte, parce qu'elles relèvent plutôt de la théorie du style et de la composition que de la grammaire proprement dite (1) ; elles ont été toutefois sérieusement traitées et complétées par une étude spéciale sur les propositions interrogatives, dubitatives et négatives, qui vient à la suite des propositions subordonnées. C'est à l'exposition de celles-ci que nous avons cru devoir donner une

(1) Dans la *Syntaxe historique* de A. Draeger, les propositions coordonnées remplissent un demi-volume de 216 pages. Leipzig, B. G. Teubner, in-8°, 1876.

grande étendue, à cause du nombre infini des nuances de la pensée que le latin exprime à l'aide du mode subjonctif et des particules conjonctives. Nous osons espérer que cette partie est à peu près complète.

Quant à l'ordre dans lequel a été exposée la théorie des propositions dépendantes, il n'a point de prétentions philosophiques. Ce n'est point dans une grammaire élémentaire qu'il faut se préoccuper de la classification scientifique des catégories grammaticales. Le moment n'est pas encore venu d'étudier à fond la double théorie des substitutions et des équivalences, théorie fondamentale et féconde qui se dégagera tôt ou tard de l'étude comparative des constructions, lorsque la syntaxe sera complétement émancipée et hors des atteintes de l'empirisme qui la domine encore, grâce au concours efficace que lui prête sa fidèle alliée la routine, reine de nos écoles. D'ailleurs, lors même qu'une grammaire vraiment philosophique serait possible, le serait-il d'établir une ligne de démarcation bien nette entre les diverses classes de propositions, et même entre les deux grandes divisions établies et généralement reconnues? Non-seulement les propositions peuvent se substituer les unes aux autres; mais la proposition relative, pour ne prendre qu'un exemple, figurerait aussi bien dans l'ordre des propositions coordonnées que dans celui des propositions subordonnées, où l'ont reléguée la plupart des grammariens qui subissent encore l'influence des classifications artificielles de cette science problématique qu'on appelle savamment la grammaire générale (1). Les théories absolues ne sont point de mise dans les sciences d'observation. Aussi le grammairien doit-il se montrer extrêmement circonspect, et se prémunir contre ces illusions de l'amour-propre qui séduisent les plus savants et les entraînent, par des conclusions prématurées, à substituer leurs vues personnelles à la réalité des faits. Or, il faut toujours compter avec les faits, qui sont la source même de la vérité et le trésor inaliénable de la science, et ne point compromettre, par trop de hâte, les intérêts sacrés de la raison.

Pénétrés de ce principe, nous avons laissé la parole aux faits, en les multipliant à dessein, non-seulement pour mettre sous les yeux le tableau des formes, des locutions et des constructions, d'après la série historique, depuis Caton jusqu'à Suétone inclusivement; mais encore afin que les nombreux exemples qui servent de démonstration et au besoin de contrôle à l'énoncé doc-

(1) C'est le cas de répéter avec Platon : ὃ δοκεῖ μὲν εἶναι τέχνη, ὡς δὲ ὁ ἐμὸς λόγος, οὐκ ἔστι τέχνη, ἀλλ' ἐμπειρία καὶ τριβή. *Gorg.*, § 18.

trinal pussent servir d'exercices aux commençants. Aussi ne les avons-nous pas traduits, moins pour éviter les contre-sens qui fourmillent dans nos lexiques latins-français les plus en vogue, que pour laisser toute liberté au professeur. Il trouvera un choix d'exemples très-variés qui lui permettront de graduer, selon les besoins de l'enseignement, les exercices de vive voix.

Tout ce qui n'est pas rigoureusement indispensable pour l'enseignement élémentaire a été rejeté dans les notes; mais ces notes ne sont point inutiles : il faut les considérer comme le commentaire et souvent comme le complément du texte.

Ce qui a rendu très-pénible la correction des épreuves, c'est le soin que nous avons pris de marquer les quantités longues des exemples cités dans le texte, tâche délicate qui ne pourra être menée à terme que dans une seconde ou une troisième édition. Les questions d'accent et de quantité, si minutieuses à la fois et si ardues, sont de la dernière importance pour la parfaite intelligence des formes étudiées d'après la méthode analytique. Aussi recommandons-nous, comme une chose très-essentielle, la bonne prononciation, celle des Italiens ou des Roumains, par exemple. Il serait temps vraiment de ne plus subordonner la prononciation du latin à celle du français, qui est une langue dérivée presque en totalité du latin. Depuis que les lois de dérivation des langues romanes sont connues, il est moins raisonnable que jamais de prononcer le latin en se conformant à une tradition détestable : la prononciation reçue dans nos écoles est en contradiction flagrante avec ces lois, elle nuit à l'explication des formes de la langue française étudiées historiquement. Les Anglais, qui, tout en respectant beaucoup la tradition, ne s'endorment point dans la quiétude si chère à la routine, les Anglais viennent d'entrer résolûment à ce sujet dans la voie des réformes, ainsi que le témoigne l'écrit remarquable du professeur Munro, écrit qui est à la fois une consultation et un manifeste que nous signalons aux réformateurs de notre enseignement classique (1). Rollin n'avait-il pas demandé, sans pouvoir l'obtenir il est vrai, qu'on apprît aux écoliers à prononcer le grec en appuyant sur les syllabes accentuées? Nous demandons quelque chose d'aussi simple, parce que nous estimons qu'il est absurde d'introduire dans la prononciation du latin des sons et des intonations qui étaient inconnus aux Latins.

(1) *A Few Remarks on the Pronunciation of Latin* with a postscript by J. Munro. Cambridge, 1874, in-8°, 32 pages. — Syllabus of Latin Pronunciation drawn up at the request of the Headmasters of Schools. Cambridge et Oxford, 1873, in-8°, 7 pages; par Edwin Palmer et H. A. J. Munro.



Il n'y a point dans cette grammaire un chapitre spécial sur le discours indirect. Ce sujet ne doit pas être effleuré légèrement; nous le traiterons à part dans un appendice spécial qui formera avec quelques autres sur la prosodie, la métrique, l'orthographe, les noms propres, le calendrier romain, etc., un recueil indépendant de la grammaire. Du reste, on trouvera l'indispensable sur ce sujet dans un grand nombre de notes et même dans le texte de la syntaxe. Ce qui vaut infiniment mieux, sur ce sujet, que les chapitres écourtés qui ornent la plupart des grammaires latines, ce sont les exercices auxquels le professeur habituera les élèves, en leur apprenant à mettre en discours direct les passages en discours indirect qui abondent dans les auteurs de tout genre, et particulièrement dans les historiens. L'exercice inverse, infiniment plus difficile, exige des connaissances assez avancées, et ne saurait convenir aux commençants. Nous ne le conseillerions pas avant la troisième année. Les élèves aborderont avec fruit cet exercice salutaire, lorsque la pratique des explications courantes les aura initiés pleinement à l'intelligence de la langue latine, pourvu qu'ils aient été habitués à respecter l'ordre des mots, qu'il ne faut jamais détruire sous le prétexte de faire, comme on dit, la construction.

Il ne sera peut-être pas inutile d'ajouter que rien ne doit être appris par cœur, hormis les formes, et à la rigueur quelques exemples.

En résumé, cet ouvrage, tel qu'il a été conçu et exécuté, est un livre sévère, qui pourrait devenir un utile instrument de réforme entre les mains d'écoliers sérieux, guidés par un bon maître. Ajoutons que si ce livre est tel que nous avons voulu le faire, il obligera le professeur à se donner beaucoup de peine, et à ne marcher jamais qu'avec ses auteurs. Dans l'enseignement des langues mortes, il faut laisser la parole aux morts dont on explique les écrits et se borner au rôle modeste, mais difficile, d'interprète. Le maître ne sera point tenté de se substituer aux anciens auteurs dont il enseigne la langue, s'il est bien pénétré de cette vérité, qu'il est sans comparaison plus facile d'écrire le latin que de le savoir, ainsi qu'on nous le prouve solennellement tous les ans dans la grande fête scolaire du mois d'août.

J. M. G. — J. W.

Beuzeval, 15 septembre 1876.

INTRODUCTION.

Le latin est la langue des habitants du Latium, « *plaine* » qui s'étend entre la rive gauche du Tibre, les promontoires de l'Apennin, les monts Albains et la mer Tyrrhénienne.

Les langues de l'Italie qui avaient le plus d'affinité avec le latin étaient l'ombrien et l'osque, dont il ne nous reste que des débris.

Ces langues ne sont toutes que des dialectes d'une langue unique, une branche de la grande famille indo-européenne, comme la langue védique et la langue sanscrite, dialectes ario-indiens, le persan, le bactrien, les langues iraniques, l'arménien, le grec, le lithuano-slave, le germain et le celtique.

La langue latine suivit les destinées du peuple romain: elle fut successivement parlée dans l'Italie et dans les pays soumis à Rome, déclina avec l'empire et, par des altérations successives, forma les langues novo-latines ou romanes, italien, espagnol, portugais, français, provençal, roumain, etc.

Le latin de Rome différait de celui qu'on parlait dans la campagne. A Rome même, la divergence était grande entre le langage de la société polie, *sermo urbanus*, et celui du peuple, *sermo plebeius*. La langue populaire prévalut à l'époque où la langue écrite devint langue morte, peu de temps avant la chute de l'empire d'Occident. Ce fut ce langage populaire, dont les caractères sont une prononciation négligée, l'oubli des règles syntaxiques, l'emploi de locutions proscrites par les écrivains, etc., qui donna naissance aux langues romanes.

On distingue, pour l'étude du latin, trois périodes principales dans le développement de la langue : 1° la période archaïque, dont il nous reste peu de monuments ; 2° la période classique, préparée par Plaute et Térence, commençant au temps de Sulla et s'étendant jusqu'au siècle d'Auguste et de Tibère ; 3° la période post-classique, de Tibère aux Antonins. Dans la période qui s'étend du règne des Antonins à la chute de l'empire commence la décadence des lettres romaines et celle de la langue, qui se précipite vers la *basse latinité*.

LIVRE I. — MORPHOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER.

ALPHABET. — SIGNES DES SONS.

Tous les alphabets italiques sont d'origine grecque; les alphabets grecs ne sont eux-mêmes que des réductions diverses de l'alphabet phénicien. 1

L'alphabet grec d'où dérive l'alphabet étrusque-ombrien sabellique d'une part, le latin-falisque de l'autre, fut introduit en Italie par les Arcadiens, selon Denys d'Halicarnasse ; par Évandre, selon Tite-Live ; par Évandre et Démarate de Corinthe, selon Tacite ; par Carmenta, selon Isidore ; par les Pélasges, selon Pline et Solinus. Ces traditions témoignent que les Étrusques et les Latins reçurent leur alphabet de divers lieux et à diverses époques.

Le plus ancien alphabet latin qui nous soit connu se compose de vingt lettres :

A, B, C, D, E, F, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X.

La lettre G ne s'introduisit qu'après l'an 494 de Rome. — Y et Z ne se trouvent que dans les mots d'origine grecque, et vers les derniers temps de la République.

Cicéron comptait vingt-une lettres dans l'alphabet latin, en y comprenant le G.

C, G. — C occupe la place du Γ de l'alphabet grec. Cette lettre, d'abord gutturale douce, prit peu à peu le son dur du K, qui disparut. Alors s'introduisit la lettre G, qui n'est autre chose que C légèrement modifié. Cette lettre prit dans l'alphabet la place du Z grec, qui ne se trouve plus que sur les monnaies de Cosa. — Le G ne se trouve pas sur la colonne Duilienne, un peu postérieure à 494; il se trouve dans l'épitaphe de Scipion Barbatus, consul en 455, mort avant 503; mais cette épitaphe et le monument qui la porte sont probablement postérieurs à la date 503, car l'épitaphe de Lucius, fils de Barbatus, est écrite en plus vieux langage que celle du père. 2

K. — Cette lettre, d'origine phénicienne, ne se conserve que dans quelques mots très-anciens, et surtout dans les abréviations de ces mots : KAL (endae), K (aeso), nom propre.

Q ne se met que devant V semi-voyelle, suivi d'une voyelle. Certains mots s'écrivent par QV, tandis que leurs dérivés s'écrivent par C : *sequi, secundus*. On a, inversement : *stercus, sterquilinium*.

F, V. — F est identique au Ϝ, *Vau* (*digamma* grec), lequel s'est souvent vocalisé en Y (ypsilon). De même en latin V est consonne et voyelle : *faveo, fautor*. Ces deux lettres correspondent souvent au digamma. 3

H, aspiration forte, est identique à H grec, qui servit primitivement à marquer aussi l'aspiration, et fut employé comme voyelle probablement par Simonide de Céos ou de son temps. — L'aspiration, rare dans les premiers temps de Rome, devient plus commune vers la fin de la République; ensuite l'usage s'en perd de nouveau. Elle pouvait se supprimer, comme le prouvent les formes *mi* et *prendo*, plus élégantes que *mihi* et *prehendo*, selon Velius Longus. C'était d'ailleurs la tendance du latin de faire disparaître les aspirations. Les signes primitifs par lesquels l'alphabet grec représentait les aspirées n'eurent, en latin, que la valeur de signes numériques : Φ (CIↃ) = 1000; Θ (plus tard C) = 100; une seconde forme de Θ, ⊗ = 10; ↆ ⊥ L ou X = 50. 4

I (J) est consonne quand il commence une syllabe et qu'il est suivi d'une voyelle, sauf dans les mots transcrits du grec : *Iacchus, Iapyx, Iason*. La forme J, inconnue aux Romains, n'aurait jamais dû trouver place dans les éditions. 5

R, L. Ces deux lettres, dont la seconde n'est qu'une dérivation de la première, étaient voyelles dans l'alphabet primitif des langues aryennes. R n'est souvent en latin qu'un adoucissement de S entre deux voyelles. Cette transformation date probablement de l'époque d'Appius Claudius. 6

X est, selon Quintilien, la dernière lettre de l'alphabet latin; elle se trouve sur la colonne Duilienne. Le son X était représenté autrefois par CS, GS. 7

Y, Z sont deux lettres grecques, et ne se trouvent que dans les transcriptions ou traductions des mots grecs en latin. Dans les mots primitivement communs aux deux langues, Y correspond tantôt à V, tantôt à I latin: Ennius écrit *Burrus, Bruges* (plus tard *Pyrrhus, Phryges*). *Satyra* au lieu de *satura, satira, Sylla* au lieu de *Sulla* sont des barbarismes. Y ne se trouve pas avant le siècle d'Auguste. 8

Le besoin de distinguer les voyelles longues des brèves provoqua plusieurs tentatives qui furent passagères : Attius redoublait les brèves A, E, U, et écrivait EI pour I long. On employa ensuite l'*apex* (*I*\I) et I dépassant la ligne pour ī. Cet I, à l'époque des Césars, tenait lieu de I consonne initiale. 9

CHAPITRE II.

Les signes alphabétiques représentent les uns les *sons*, les autres les *articulations*; les premiers s'appelient voyelles, les seconds consonnes. 10

I. Les sons, produits par l'émission de l'air qui fait vibrer les cordes vocales, se divisent en deux séries : 11

1° Ceux qu'on émet les coins des lèvres écartés :

Pour passer du son **A**, qui est le premier de cette série, au son **E**, la langue, se rapprochant du palais, resserre le chemin de la voix dans le sens vertical, et les coins de la bouche, s'écartant, l'élargissent dans le sens horizontal. Les mêmes mouvements ont lieu pour passer du son **E** au son **I**.

2° Ceux qu'on émet les coins des lèvres rapprochés :

Le son **O** est le premier de cette série. Quand il se produit, la langue se creuse en canal, et les coins des lèvres se rapprochent. L'ovale que forme la bouche dans l'émission du son **O** se rétrécit quand on passe de **O** à **U** (prononcez **OU**).

Note. Le son *U* français n'existe pas en latin.

Parmi ces sons, deux sont clairs: **A**, **E**; deux sont sourds: **O**, **U**; un est aigu: **I**. Mais la langue primitive d'où dérive le latin n'admettait dans sa nomenclature que les sons extrêmes : **A**, le plus clair, **U**, le plus sourd, **I** le plus aigu. Elle représentait par **AI** le son **E** plein (*AI* français) et par **AU** le son **O** plein (*AU* français). Ces deux sons **AI** et **AU** ont été souvent représentés en latin par **E** et **O**. Dans les mots où **E** et **O** ne sont pas des équivalents de **AI** et de **AU**, ces voyelles ne sont que des représentants affaiblis de **A** primitif. 12

Diphthongues. — Si devant les voyelles primitives **I** et **U** on place un **A**, l'on obtient les diphthongues fondamentales **AI**, **AU**. Si dans chacune de ces diphthongues l'on remplace **A** par ses équivalents **E** et **O**, l'on a **EI**, **OI**; **EU**, **OU**. 13

Ces diphthongues peuvent aussi provenir de la rencontre de deux voyelles dont la seconde vient s'ajouter à la première. Ainsi se forme la diphthongue **UI** qu'on rencontre dans quelques mots : **huīc, cuī, hui,** exclamation.

Note. Les diphthongues latines ont subi des transformations qui seront étudiées plus loin (v. § 34).

II. Les articulations sont produites par les organes mobiles, c'est-à-dire la langue ou les lèvres qui, s'appuyant contre les organes immobiles, c'est-à-dire le palais ou les dents, ferment le chemin de la voix avant ou pendant l'émission, et coupent les sons de diverses manières. 14

On classe les articulations d'après l'organe principal qui les produit. Elles se divisent ainsi qu'il suit : 15

1° Gutturales **K, Q, C** dur, **G,** formées par la gorge.

2° Palatales ou dentales **T, D,** formées par la langue qui s'appuie au palais ou aux dents.

3° Labiales **P, B,** formées par les lèvres.

Selon que l'action des organes est plus ou moins énergique, l'articulation est forte ou douce. 16

Chaque son et chaque articulation peuvent être précédés d'un son sourd, résonnant dans l'arrière-gorge et les fosses nasales. Les lettres **N, M,** qui représentent ces sons, prennent le nom de nasales. 17

Chaque son et chaque articulation peuvent aussi être accompagnés d'une sorte de souffle produit par l'expiration de l'air. Ce souffle prend le nom d'aspiration, et la lettre **H** qui le représente s'appelle aspirée. 18

Note. Les groupes CH, TH, PH ne se trouvent que dans les mots traduits du grec.

Le sifflement de l'air chassé avec plus ou moins de force entre la langue et le palais produit une articulation représentée par la sifflante **S.** 19

Le souffle produit par l'air expiré passant entre la lèvre inférieure et les dents supérieures, forme des articulations représentées par les spirantes **F, V.** 20

Enfin une vibration particulière de la langue produit une articulation en *tremolo* représentée par la lettre **R** qu'on nomme linguale liquide. Ce nom s'applique mieux à l'articulation **L,** plus fluide que **R,** mais qui n'est, historiquement, qu'une dérivation du son frôlé **R.** 21

Note. Ces deux liquides étaient comptées au nombre des voyelles dans le système primitif des langues indo-européennes. On verra plus loin diverses conséquences de ce fait (v. Quantité, § 27).

Ces diverses articulations présentent deux caractères bien distincts : les unes sont *explosives* et par conséquent *momentanées,* les autres *continues.* 22

Le tableau suivant résume les notions qui précèdent :

	EXPLOSIVES.		CONTINUES.		NASALES.	LIQUIDES.
	Fortes.	Douces.	Fortes.	Douces.		
Gutturales	K, Q, C dur.	G.	H.			
Palatales				I cons.		
Dentales	T.	D.	S dur.	S doux.	N.	
Linguales						R, L.
Labiales	P.	B.	F.	V.	M.	

PRONONCIATION. La gutturale **C** fut prononcée jusqu'au septième 23
siècle de J.-C. comme **K**; mais il est probable que les lettres **CI** suivies d'une voyelle (**audācia**) furent de bonne heure prononcées comme **ZI, TSI.**

Q est toujours suivi de **V** ou **U**, mais sonne comme **K** suivi d'une spirante labiale, **KV.** — **GU** et **SU** devant une voyelle se prononçaient de même : **lingua** = *lingva*, **suavis** = *svavis.*

TI, suivi d'une voyelle (**iustitia**), doit avoir pris de bonne heure le son de **ZI**, **TSI**, excepté quand le **T** était précédé de **X, S, T** (**mixtio**, **hostia**, **Attius**). Le son dur se conserva aussi dans les anciennes finales en **IER** : **nītier** (v. Infinitif).

S était ordinairement doux entre deux voyelles : **miser.**

SYLLABES. La réunion d'une articulation et d'un son produit la 24
syllabe : **PA**, **DA**. Telle fut la forme des premiers éléments du langage. Isolés à la première période, les monosyllabes se juxtaposèrent ensuite, et finalement se soudèrent. Ainsi se sont formés les mots : isolement (monosyllabisme), juxtaposition, agglutination.

Chaque mot contient une syllabe prédominante, qui re- 25
présente le sens fondamental. On retrouve cette syllabe en détachant successivement chacune des parties qui ont été à l'origine des monosyllabes isolés, exprimant des idées accessoires et qui ont servi à modifier l'idée principale. Soit la série de mots français : *dire*, *dédire*, *maudire*, *malédiction*; *indiquer*, *dédicace*, *judiciaire*, etc., etc. On voit que ces mots ont un élément commun, la syllabe *di* (*dic*). Cette syllabe, qui contient l'idée générale de *montrer*, *faire connaître*, s'appelle racine. Les éléments qui la suivent dans les divers mots s'appellent suffixes : *-ti-on* dans *malé-dic-tion*; ceux qui la précèdent s'appellent préfixes : *dé-* dans *dé-dire*.

La décomposition des éléments ne peut pas toujours être poussée assez loin pour amener à une racine vraiment primitive, c'est-à-dire à une articulation suivie d'un son. On compte en la-

tin comme primitives, outre les racines formées d une consonne et d'une voyelle, telles que **da**, **ru**, **sa**, celles qui présentent :

1° Une voyelle simple : **e**, **i**. Mais ces racines ont perdu leur consonne ou du moins leur aspiration initiale.

2° Une voyelle et une consonne : **ac**, **ag**, **ed**.

3° Deux consonnes séparées par une voyelle : **fac**, **dic**, **duc**.

4° Deux consonnes suivies d'une voyelle : **sta**, **flu**, **tri**.

5° Deux consonnes précédées d'une voyelle : **ard**, **ord**, **urg**, **opt**.

6° Deux consonnes, une voyelle et une consonne : **fric**, **prec**.

7° Une consonne, une voyelle et deux consonnes : **fulg**, **torp**.

8° Un groupe de trois consonnes, une voyelle et une consonne : **strig**.

Quelques-unes de ces formes s'élargissent d'une nasale : **tag** et **tang**; **cub** et **cumb**. Une forme très-commune présente une consonne, une voyelle et une consonne redoublée : **call**, **curr**, **pell**. Ce redoublement provient d'une altération (v. *Assimilation*, § 49); la consonne finale était primitivement différente de la consonne voisine.

L'épellation ou division syllabique dans l'écriture et la lecture n'est pas toujours conforme à l'analyse scientifique du mot. Les règles pratiques de l'épellation sont les suivantes : 26

1° Une consonne entre deux voyelles se joint à la voyelle qui la suit : **mo-ne-o** (rac. *mon*, suffixes *e*, *o*), **re-go**, **a-ger**, **fra-ter**.

2° Si deux consonnes semblables se trouvent entre deux voyelles, la première se rattache à la première voyelle, la seconde à la seconde : **ac-ci-pi-o**, **ad-do**, **al-li-ci-o**, **par-ri-ci-di-um**.

3° Dans les mots composés, les consonnes se rattachent au composant dont elles font partie : **abs-ti-ne-o**, **trans-fe-ro**, **Hel-les-pon-tus**, mais **re-spon-de-o**.

4° Les groupes de consonnes qui peuvent, en latin ou en grec, commencer un mot se rattachent à la voyelle qui les suit : **bd**, **bl**, **ct**, **gn**, **mn**, **ps**, **pt**, **sc**, **sp**, **st**, **thl**, **str**, **spr**, dans **he-bdo-mas**, **pu-bli-cus**, **re-ctus**, **be-ni-gnus**, **so-le-mnis**, **i-pse**, **ca-ptus**, **con-sue-sco**, **ve-spe-ra**, **fe-stus**, **a-thle-ta**, **a-stri-ctus**, **a-spri-tu-do**.

On appelle syllabe ouverte celle qui se termine par une voyelle; fermée, celle qui finit par une ou plusieurs consonnes.

Quantité. La voyelle de chaque syllabe peut avoir, dans la prononciation, une durée plus ou moins longue. La voyelle qui ne dure que le temps nécessaire pour être entendue est dite brève. On appelle longue celle dont le son se prolonge davantage. La brève (◡) se prend comme unité de mesure; la longue (-) équivaut à deux brèves. 27

Les grammairiens admettent que dans les racines primitives toute voyelle était brève. Les racines qui présentent une voyelle longue sont considérées comme dérivées.

Outre les raisons de dérivation qui peuvent rendre longue une voyelle primitivement brève (v. §§ 34, 41), les voyelles brèves

par nature sont, en certains cas, comptées comme longues : par exemple, quand ces voyelles sont suivies de deux consonnes, d'une lettre double, **X**, ou d'une consonne équivalant à deux (**Z**). Elles sont dites alors longues par position; une voyelle longue par dérivation est dite longue par nature.

Note. Toute brève n'est pas nécessairement brève par nature. Pour diverses causes, une voyelle que la dérivation avait rendue longue peut redevenir brève (V. *Modification des sons*).

Une liquide (**R**, **L**) suivant une autre consonne forme ce qu'on appelle position faible (v. § 21, *Note*). La voyelle qui précède ces deux lettres peut d'ordinaire être prise pour brève ou pour longue indifféremment : **pătris, pātrem** Virg.

Pour éviter la multiplicité des signes de quantité, nous ne marquerons dans ce livre que les voyelles longues qui, par leur position, pourraient être prises pour des brèves, ainsi **āēr, mōlēs.**

Accent. Chaque mot, en latin, a une syllabe sur laquelle la voix s'élève. Cette élévation de la voix s'appelle accent tonique. Les syllabes non accentuées sont dites atones. 28

L'écriture usuelle ne marque point les syllabes accentuées, mais on doit les faire sentir à la lecture.

L'accent est aigu ou circonflexe.

L'accent en latin ne monte jamais plus haut que l'antépénultième ou troisième syllabe en comptant de droite à gauche à partir de la dernière. Dans les mots de plus de deux syllabes, il se place sur l'antépénultième si la pénultième ou avant-dernière est brève, sur la pénultième si elle est longue par nature ou par position : **hóminis, virtútem.**

L'accent circonflexe n'affecte que la pénultième longue par nature quand la dernière est brève, et les monosyllabes dont la voyelle est longue : **vôcis, vôx.**

Dans les noms propres en **-ius**, les vocatifs gardent l'accent sur la pénultième quoique brève, ainsi que les génitifs en ī des thèmes en **io-** : **Vergílī, consílī.**

Dans quelques composés de *facio* et de *fio*, l'accent reste sur le verbe : **arefácis** et non **aréfăcis.**

Quelques particules qui ne s'emploient jamais seules, mais qui s'appuient toujours sur le mot qui précède et sont pour cette raison appelées enclitiques, rejettent leur accent sur la dernière syllabe du mot auquel elles sont unies. Ce mot perd alors son propre accent. On lit donc **omniáne, armáve, armáque, pleráque, utráque.**

L'accent, en latin, exerce une grande influence dans les modifications des sons. Les syllabes atones, moins soutenues par l'effort de la voix, sont les plus sujettes aux altérations. La quantité même, qui règle la position de l'accent, se modifie souvent dans les syllabes non accentuées.

CHAPITRE III.

MODIFICATIONS DES SONS ET DES LETTRES.

Les syllabes primitives, en s'unissant pour former les mots, 29
ont dû produire soit des groupes de consonnes difficiles ou impossibles à prononcer, soit des concours de sons formant une succession désagréable à l'oreille. En composant son langage, l'homme a dû chercher, comme dans tous ses autres actes, à faire le moins d'efforts possible. Ce principe a produit, dans les mots, les modifications des éléments primitifs, qui passent du plus dur au plus doux, du fort au faible, sans régression possible. On l'appelle principe de la moindre action.

Ces modifications ont été successives; les permutations de 30
lettres n'ont marché que pas à pas, ne réalisant en une fois qu'un seul changement. C'est ainsi que dans le français le mot *pourrir* n'est point venu sans transition du latin *putrēre;* de *putrēre* sont venues les formes corrompues *putrire,* ensuite *pudrire* (latin mérovingien); de *pudrire*, les formes altérées de nouveau : *podrir, porrir* (vieux français), d'où est enfin sortie la forme *pourrir*.

C'est le principe de transition (*Natura non facit saltus*).

En même temps que l'homme tendait à diminuer l'effort, il 31
cherchait à satisfaire un autre besoin de sa nature, le besoin de l'harmonie et même de la symétrie.

Enfin le nombre des monosyllabes primitifs étant relativement restreint, grâce à certaines modifications, le même monosyllabe-racine put, sans perdre son caractère originel, être employé pour exprimer les diverses modifications d'une idée générale. Le langage arriva ainsi à la variété dans l'unité de chaque famille. Par exemple le monosyllabe-racine **man**, qui contient l'idée générale et indéterminée de *penser*, *comprendre*, et qui ne se trouve pas en latin avec sa forme primitive, a donné **men-** dans **mens**, intelligence; **mem-** dans **memoria**, mémoire, souvenir; **min-** dans **meminī**, je me souviens; **mne-** dans **Mnēmosynē** (traduit du grec), *la Mémoire,* mère des Muses.

I. Modification des voyelles et diphthongues.

Les voyelles latines peuvent subir des modifications de son, 32
de degré et de quantité.

Son. **A** primitif s'affaiblit en **O** et en **E**. Par **E** il peut descendre jusqu'à **I**, et par **O** jusqu'à **U**.

O s'assourdit en **U**, **I** s'allége en **E**.

U peut se transformer en **I** en passant par le son **U** (*ü*) de 33
même formation que **U** (*ou*) et se rapprochant de **I** par son acuité.

Les exemples de ces transformations, aussi nombreux que variés, seront donnés en leur lieu.

Degré. Les voyelles primitives étaient susceptibles d'une gra- 34
dation qui prend le nom de renforcement. Le renforcement

consistait à placer devant chacune d'elles un **A**. On avait ainsi **AA**, **AI**, **AU**. Dans les deux dernières combinaisons, en substituant à la voyelle **A** ses deux équivalents **E** et **O**, on avait **EI**, **OI**; **EU**, **OU**.

La combinaison **AA** s'est réduite à **A** long. La racine **păc** est renforcée dans **pācare**, **pācem**.

AI s'est transformé : 1° en **AE** : **aidīlis**, forme qu'on trouve 35
encore dans la langue archaïque, est devenue **aedīlis**;

2° En **E** long : ***amais** est devenu **amēs**; cet **ē**, dans certaines syllabes atones, s'est abrégé plus tard (v. § 43).

EI s'est réduit : 1° à **I** long : **dĭc** (**indĭcāre**) donne **deic-o**, d'où 36
dīc-o; ***eimus** donne **īmus**. Dans les finales : **omnīs** de **omneis**.

2° à **E** long : dans les finales : **omnēs**, de **omneis**.

OI s'est transformé : 1° en **OE** : **fĭd** (**fĭdes**, foi) donne * **foidus**, 37
d'où **foedus**.

2° En **U** : **pūnīre**, comparé à **poena** (écrit plus tard **paena**); **mūnīre**, comparé à **moenia**; **pūnicus**, comparé à **Poenī**. Cette transformation a lieu surtout devant les dentales.

3° En **I** dans les finales : **servo-i** devient **servī**.

AU : 1° se conserve : la rac. **ur** (pr. **us**), *briller*, donne **aur-ōra**. 38

2° **U**, qui est cependant l'élément essentiel, devient consonne : **lav-ere**, *laver*. comparé à **lu-ere**, *purifier*.

3° **AU** se condense en **Ō** long : **lōtus**, pour ***lautus**; **explōdere** pour ***explaudere**; **suffōcāre**, comparé à **faucēs**, *gorge*.

4° **AU** devient **U** long : **claudere**, **exclūdere**, **causa** et **excūsāre** pour ***excausare**.

EU s'est régulièrement transformé en **U** long : **Lūcetius**, sur- 39
nom de Jupiter pour **Leucetius**, forme archaïque. Cette diphthongue ne persiste que dans quelques composés : **neuter**, **neutiquam**, **neu**, **ceu**, **seu**, et l'exclamation **heu** (**euge**, traduit du grec).

OU est devenu **U** long : **lūmen**, de **loumen**, forme archaïque; 40
dūcere, de **doucere**, archaïque (cf. **dŭcem**).

Quantité. 1° Allongement des voyelles.

La cause la plus fréquente de l'allongement des voyelles est le 41
renforcement.

La seconde est la contraction ou resserrement de deux voyelles en une seule longue. La contraction a pour but et pour résultat de supprimer l'*hiatus* (ouverture de la bouche), qui se produit quand deux ou plusieurs voyelles se suivent, et d'épargner à l'oreille la cacophonie qui peut résulter d'un concours de sons : **dēgere** pour ***de-igere**; **cōgere** pour ***co-igere**; **vēmens** pour ***ve-emens**, de **vehemens**; **nīl** pour ***ni-il**, de **nihil**; **fīlī** pour **filie**. De même **-uos**, **-ues** deviennent **-ūs**; **ae** devient **ā**, **oe** devient **ō**. Le latin fuit surtout les rencontres de deux **U**, de deux **I** : au lieu de **diī** on trouve d'ordinaire **deī** ou **dī**; **dē-icio** pour **de-iicio**; **pietās** pour ***piitas**.

Note. Au lieu de *uu*, *vu*, *quu* le latin ancien écrivait *uo*, *vo*, *quo* ou *cu* : *assi-*

duos pour *assiduus* classique, *acervos* pour *acervus*, *equos* ou *ecus* pour *equus*, *quom* ou *cum* pour *quum*.

La troisième cause d'allongement des voyelles est la chute d'une consonne voisine : **exāmen**, de ***ex-ag-men** (*ăg*, idée de *pousser*); **pīnus**, de ***pic-nus**, comparé à **pic-is**; **dēni** de ***dec-ni**, comparé à **dĕc-em**. 42

2° Abréviation des voyelles.

Cet affaiblissement a lieu surtout dans les syllabes qui ne sont pas soutenues par l'accent. 43

A long s'allége en **A** bref dans un grand nombre de syllabes finales et par conséquent atones : **aquilā** devient **áquilă**; **ámāt** devient **ámăt**. Il en est de même de **ē** : **móntĕ** pour ***móntē**, de ***mónted**; et de **o** : **léŏ** comparé à **leōnem**, où la longue porte l'accent tonique. **I** final s'abrége aussi dans certains mots : **síbĭ tíbĭ, míhĭ, úbĭ, íbĭ. U** s'abrége très-rarement : **pŭsillus**, cf. **pūsio.**

II. Modifications des Consonnes.

L'étude de l'alphabet a fait connaître la valeur primitive de chacune des consonnes. Quelques notions complémentaires aideront à mieux comprendre les modifications qu'elles ont subies.

Gutturales. — **C, K, QV** sont toujours primitifs dans les mots latins. La gutturale forte étant la plus dure des articulations, elle ne peut être dérivée, en vertu du principe énoncé § 29. 44

G est quelquefois un adoucissement de **C** : **gurgulio** et **curculio.** Cette lettre, souvent suivie de **V**, comme **Q**, a quelquefois disparu ne laissant à sa place que la lettre secondaire : **nivis** est pour ***nigvis**, comme le prouvent les formes **nix** pour ***nig-s**, et le verbe **ning-it.**

Dentales. — **D** primitif, suivi de **V**, a disparu comme **G** dans le groupe **GV**, et le **V** durci en **B** est seul demeuré : ***dvellum, duellum**, est devenu **bellum**; ***Dvellōna, Bellōna**, déesse de la guerre; ***dvenus, bonus. D** médial est quelquefois un affaiblissement de **T** : **mend-ax**, comparé à **ment-īri.** 45

Labiales. — **P** est, dans quelques mots latins, l'adoucissement d'un **K** primitif; **lupus** (λύκο-ς). Dans les finales, **P** primitif est souvent devenu **B** : **ab**, prépos. **sub** (ἀπ-ό, ὑπ-ό). 46

Liquides. — **R** est quelquefois une altération de **D** : **merīdiēs**, pour ***medidies**; **arbiter**, pour ***adbiter.** Il en est de même de **L** : **olfacere**, comparé à **od-or**; **Ulyxēs** comparé à Ὀδυσσεύς, Ulysse. 47

De plus, **R** médial est souvent une transformation de **S** entre deux voyelles : **quaero** et **quaeso**, **nārēs** et **nāsus**, **haerēre**, et **haesitāre.** Ce fait se retrouvera souvent dans l'étude des formes.

Les modifications des consonnes ont lieu de plusieurs manières.

1° Par le déplacement.

De toutes les consonnes, celles qui se transposent le plus facilement sont les liquides, **R** surtout, **L** plus rarement. Ainsi dans le même verbe : **ster-no**, et **strā-vī** au parfait; **sper-no** et **sprēvī**, **cer-no** et **crē-vī.** 48

L est déplacé dans **pulmo,** de la racine *pnu,* souffler.

2° Par l'assimilation. 49

Quand deux consonnes d'ordre ou de degré différent se rencontrent, l'une des deux devient semblable à l'autre; cette similitude est complète ou partielle: les deux consonnes s'identifient ou seulement s'harmonisent.

Ce résultat se produit de deux manières: ou les organes, en formant la première des deux articulations, se préparent à former la seconde et, dans cette préparation même, modifient la première articulation; ou ils conservent, en formant la seconde, la disposition qu'ils ont prise pour former la première; en ce cas, c'est la seconde qui est modifiée.

A. — ***ed-se** devient **es-se** (rac. *ed-*), ***pot-se** devient **pos-se,** 50
(**pot-is,** capable de); ***iub-si** devient **ius-sī**, de *iub-ere,* ***prem-sī** devient **pres-sī,** de *premere.* **Par-ricida,** de ***patricida**; **agellus,** de ***ager-lus** pour ***ager-u-lus.** **ADG** devient **AGG**; **ADC**, **ACC**; **OBF, OFF**; **OBC, OCC**; **RL, LL,** etc.

Quand la première des deux consonnes devient semblable à la seconde, l'assimilation est régressive.

B. — Quand la seconde consonne est assimilée par la première, 51
l'assimilation est progressive: ***gravis-timus** devient **gravissimus**; ***pulcher-timus, pulcher-rimus**; ***facil-timus**, **facil-limus.**

Dans les exemples qui précèdent, l'assimilation est complète. 52
Elle est partielle ou harmonique lorsqu'une des deux consonnes change seulement de degré, et devient forte devant une forte, douce devant une douce:

a) ***leg-tus** devient **lec-tus**, de *leg-ere;* ***scrib-tus** devient **scrip-tus,** de *scrib-ere.*

b) Les douces et les aspirées gutturales ou labiales deviennent fortes devant la sifflante forte: **finxī** = ***finc-si,** de *fing-ere*; **scrip-sī,** de *scrib-ere*; **traxī** = ***trac-si,** de *trah-ere.*

c) Les fortes deviennent douces devant les liquides: **negligere** pour ***nec-legere**; **pub-licus** pour ***pup-licus**, comparé à *pop-ulus;* **quad-rāgintā,** comparé à **quāt-uor.**

L'assimilation affecte aussi les voyelles: **similis**, comparé à **simul**; **consilium** à **consulere.**

3° Par la dissimilation. 53

Deux articulations identiques deviennent différentes: **pedester** pour ***pedet-ter,** cf. *pedit-em;* **eques-ter** pour ***equet-ter,** cf. *equit-em.* — Comparez **singul-āris** avec **plūr-ālis**, **popul-āris** avec **rēg-ālis.** Par un effet de la dissimilation, **-aris** termine les mots qui contiennent un **L**, et **-alis** ceux qui contiennent un **R**; de même en français: *singulier,* et *pluriel* pour **plurier*.

4° Par la chute des lettres initiales, médiales ou finales. 54

a) **E** initial s'est perdu dans **sum** pour ***es-um**, comparé à **es-t**, etc.

C dans **ubi** (*ali-cubi*); **unde** (*ali-cunde*), etc.

G dans **nascor, nātus** (*a-gnātus co-gnātus*), **nosco**, (*a-gnosco*), etc.

D dans **Iānus**, le dieu Janus (*Diana*), etc.

T dans **lātus** (rac. *tal*, *tla*, porter), etc.

b) Les lettres médiales, surtout dans les syllabes atones, disparaissent très-souvent : **dextra**, **dextrum** à côté des formes également existantes **déxtera**, **déxterum**; **valdē**, à côté de **válidē**; **intrā** (*inter-ior*), **extrā** (*exterior*), etc. — **Hercle** et **Hercule**; **disciplīna** et **discipulus**, etc. 55

La chute des consonnes médiales est encore plus fréquente :

Les gutturales tombent souvent devant les nasales : **fulmen** (*fulg-ur*); **lūmen** (*luc-ere*); **frūmentum** (*frūg-es*).

Devant les dentales : **quin-tus** (*quinqv-e*), etc.

Devant la sifflante : **ful-sī** (*fulg-ere*); **spar-sī** (*sparg-ere*).

Les dentales tombent souvent devant les autres consonnes : les particules **prod-**, **red-**, **sed-**, donnent **prō-gredī**, **re-gredī**, **prō-tendere**, **prō-pōnere**, **re-pōnere**; **sē-pōnere**; **sē-iungere**, **sē-vocāre**.

Les dentales tombent régulièrement devant la sifflante : **clau-sī** (*claud-ere*), **sen-sī** (*sent-ire*).

Les labiales tombent quelquefois devant les nasales : **omittere** pour ***ob-mittere**, **aspernāri** pour ***ab-spernari**.

Les nasales tombent devant les gutturales. Ainsi **in**, préfixe négatif (*iustus*, *in-iustus*), donne **i-gnōtus**, **i-gnā-vus**, etc.

La sifflante se perd quelquefois devant la nasale : **rēmus**, et **resmus**, arch.; **dī-mittere** pour **dis-mittere*.

c) La chute des lettres finales, consonnes ou voyelles, est un phénomène si fréquent en latin, que les exemples n'en pourraient être énumérés. L'étude des flexions les fournira en abondance. Disons sommairement que les consonnes finales qui tombent le plus souvent sont **D** et **N** (v. Ablatif sing., et thèmes en **on-**). 56

L'insertion des voyelles est assez rare en latin, sauf celle de **E**, devant **R** final et après une autre consonne : **pulch-e-r** (*pulchri*), **āc-e-r** (*acris*), **voluc-e-r** (*volucris*). 57

Entre **M** et **S**, **M** et **T**, le latin insère un **P** : **sum-p-sī** (*sum-ere*, prendre), **sum-p-tus**; **contem-p-sī**, **contem-p-tus**.

CHAPITRE IV.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DES FLEXIONS.

Le latin, comme les autres langues de la même famille, possède neuf espèces de mots : 58

1° Le substantif, qui nomme les objets; 2° l'adjectif, qui désigne les qualités ou propriétés des objets; 3° le pronom, qui désigne les objets sans les nommer; 4° le numéral, qui indique le nombre ou le rang des objets. Ces quatre espèces de mots forment la classe des noms. 5° Le verbe, qui marque existence,

action ou état résultant d'une action; 6° l'adverbe, qui marque le mode, le temps ou le lieu de l'action ou de l'être; 7° la préposition, qui détermine les relations de temps, d'espace, etc., qui existent entre les objets; 8° la conjonction, qui détermine les relations de temps, de cause, etc., qui existent entre les divers membres d'une pensée complète, entre les diverses propositions d'une phrase; 9° enfin, l'interjection, qui n'exprime par elle-même ni une idée ni un rapport, mais un sentiment.

Note. Cette classification, commode pour l'étude des diverses parties du discours, n'a rien de rigoureusement scientifique. L'étude historique du langage démontre en effet qu'il n'y avait à l'origine que deux classes de mots: 1° ceux qui servaient à marquer l'action ou les êtres agissants, lesquels ne pouvaient être connus ni désignés que par leurs qualités actives; 2° ceux qui servaient à désigner les êtres agissants, à appeler l'attention sur leur mode d'action, et par conséquent à indiquer les rapports ou relations de ces êtres entre eux. Les grammairiens n'admettent que deux classes de racines: racines *verbales*, racines *pronominales*. Le substantif, l'adjectif, le verbe, l'adverbe et les prépositions proviennent des premières, le pronom et les conjonctions des secondes.

Le caractère distinctif du latin et des langues congénères est 59
d'exprimer par diverses formes du même mot les divers rapports de ce mot avec les autres. Considérons le mot *homme* par exemple, dans les phrases suivantes: *l'homme* forme les sociétés; — l'homme est l'ennemi *de l'homme*; — le monde n'est pas fait *pour l'homme*; — la nature accable *l'homme* de maux; etc. Le mot *homme* se trouve avec les autres mots dans divers rapports marqués par *de, pour,* ou par la place même qu'il occupe dans la phrase. En latin, ces rapports principaux et d'autres qu'on indiquerait en français par *avec, au moyen de, par, loin de, à,* sont exprimés dans le mot même par le dernier suffixe: *homin*-**is**, *homin*-**em**, *homin*-**ī**.

Dans le verbe latin, les idées accessoires de personne, de nombre, de temps, sont aussi exprimées par des suffixes spéciaux, qui dispensent de l'usage du pronom, nécessaire dans le français, et dont l'ensemble forme la flexion verbale, vulgairement nommée *conjugaison*.

La partie du mot à laquelle s'ajoute ce dernier suffixe prend le nom de thème, le suffixe celui de désinence, et l'ensemble de ces désinences forme ce qu'on appelle flexion nominale et vulgairement déclinaison. Chacune des formes de la flexion nominale porte le nom de *cas*.

Une action étant donnée, l'homme a besoin de savoir d'abord 60
qui fait cette action, et *sur qui* ou *sur quoi* elle est dirigée; ensuite par quel *moyen*, dans quel *lieu*, *au profit* de qui elle est faite, quel en est le *point de départ*. Ces diverses notions sont exprimées en latin et dans les autres langues de même origine par autant de formes spéciales, auxquelles les grammairiens ont donné des noms pour la plupart impropres. Nous les conserverons, à défaut de meilleurs, comme des appellations mnémotechniques.

La forme qui sert à exprimer le *nom de l'agent* s'appelle *nominatif*. — Celle qui marque l'objet *sur* lequel est dirigée l'action (**vers**) est l'*accusatif*. — Celle qui marque l'objet *pour* lequel est faite l'action (**pour, à**) est le *datif*. — Celle qui marque la provenance, l'origine, le *point de départ* (**loin de, hors de**) est l'*ablatif*. — Celle qui marque le *moyen*, l'*instrument*, la *matière* (**par, avec**) est l'*instrumental*. — Celle qui marque le *lieu* (**à, dans**) est le *locatif*. — Enfin le rapport d'*appartenance* entre deux noms (**de**) est marqué par le *génitif*.

Pour interpeller, on se sert d'une forme appelée *vocatif*, qui n'est tantôt que le thème du nom avec ou sans altération, et le plus souvent le nominatif même.

Outre les rapports, la flexion indique aussi le nombre des 61
objets. Les langues indo-germaniques avaient trois nombres: le singulier, le duel et le pluriel pour désigner un, deux et plusieurs objets. Le latin n'a conservé que les deux nombres logiquement nécessaires, le singulier et le pluriel; il garde à peine la trace du duel dans quelques formes.

Quant au genre, il n'est indiqué par la flexion que dans cer- 62
tains noms et dans quelques formes de ces noms. C'est d'ordinaire la signification du mot qui détermine le genre. Le thème peut quelquefois le faire reconnaître, certaines formations thématiques appartenant exclusivement ou de préférence à un genre.

Le latin a trois genres : 1° le masculin et le féminin; il attribue un sexe aux objets et aux idées, dont les noms appartiennent alors à l'un des deux genres; 2° le neutre, qui a dû comprendre primitivement les noms qui n'éveillaient nulle notion de sexe, et qui s'est ensuite étendu à des noms d'êtres animés, même à des noms d'hommes, l'esclave, par exemple (*mancipium*), qui n'avait point de sexe dans la langue, tandis que les objets inanimés en pouvaient avoir un.

On appelle épicènes (*communs*) les noms d'animaux qui, n'ayant qu'un genre selon la grammaire, peuvent désigner le mâle ou la femelle: **aquila**, aigle (*mas* ou *masculus, femina*); communs, les noms qui, sans aucun changement de forme, s'appliquent indistinctement aux deux genres : **coniux**, *époux* ou *épouse*; **sacerdōs**, *prêtre* ou *prêtresse*.

Quelques noms d'animaux sont doubles, les deux formes désignant indistinctement les deux sexes : **sīmius** et **sīmia**, *singe*; **coluber** et **colubra**, *couleuvre, serpent*.

Eu égard à la signification, le latin établissait ainsi les genres :

1° Sont le plus souvent masculins les noms des fleuves, des vents, et ceux des montagnes, avec d'assez nombreuses exceptions. Ces noms ne sont en réalité que des adjectifs dont le genre est déterminé par les mots *fluvius*, *amnis*, fleuve; *ventus*, vent; *mensis*, mois; *mons*, montagne, qui sont tous masculins.

2° Sont pour la plupart féminins les noms des villes (*urbs*,

fém., ville), des terres (*terra,* fém., terre), des îles (*insula,* fém., île) et des presqu'îles; les noms d'arbre (*arbor*, fém., arbre).

3° Sont neutres les noms des fruits, des produits des arbres: **pirum,** poire (*pirus,* poirier); **mālum,** pomme (*mālus,* pommier); neutres aussi les noms invariables, les noms des lettres : **I longum, longum A.**

N. B. Nous donnerons en étudiant chaque thème les notions nécessaires sur les genres qui s'y rapportent.

Section I.

FLEXION NOMINALE.

CHAPITRE V.

SUFFIXES DES FLEXIONS NOMINALES.

Nominatif singulier, masculin et féminin: suffixe **-s,** reste 63
d'une racine démonstrative. Ce suffixe disparaît dans les thèmes finissant en **a, n, r, l, s.**

Le neutre a pour suffixe **-d,** qui ne se trouve que dans les pronoms. Dans les noms neutres l'accusatif fut pris pour nominatif, au pluriel comme au singulier.

Pluriel masculin et féminin: suffixe primitif *-as,* devenu en latin **-es**, puis **-ēs, -eis** et **-īs** dans certains thèmes, **-ī** dans d'autres.

Accusatif singulier : suffixe **-m,** pour les masculins, les féminins et quelques neutres. Un grand nombre de ces derniers avaient pour accusatif singulier le thème pur.

Pluriel : suffixe **-ms**, réduit à **-s** pour les masculins et féminins; neutres : **-ă.**

Génitif singulier : suffixe primitif **ians,* réduit en latin à **-is** (**ias*, **as*, **es*) et à **-ī.**

Pluriel : suffixe primitif *-sam* réduit à **-rum** (= **sum*) et **-um.**

Datif singulier : suffixe primitif *-ai,* réduit à **-ī** et souvent contracté avec la voyelle finale du thème:

Pluriel: suffixe **-bus, -bis,** quelquefois réduit à **-īs.**

Ablatif singulier : suffixe primitif *-ad,* devenu *-ed,* qu'on trouve encore dans l'ancienne langue, qui ensuite a perdu la consonne finale en laissant sa voyelle contractée avec la voyelle finale du thème, ou pure dans les thèmes en consonne.

Pluriel : même suffixe que le datif pluriel.

Instrumental singulier : suffixe primitif *-ā*, contracté avec la voyelle finale des thèmes en voyelle et ainsi confondu avec l'ablatif.

Pluriel : même suffixe que le datif pluriel.

Locatif singulier : suffixe primitif : *-ĭ* devenu **-ī**, et par là confondu avec les génitifs de certains thèmes, avec le datif et l'ablatif de certains autres.

Pluriel : même suffixe que le datif pluriel.

Le vocatif, n'étant que le thème pur, n'a point de suffixe.

Ces suffixes se joignent à des thèmes terminés : 1° par les voyelles fortes **a, o, e**; 2° par des consonnes ou les voyelles faibles **i, u**.

I. Flexion des thèmes en voyelles.

1° Thèmes en *ā-* primitif devenu **ă-** : 64

Thème *mensa-*

Sing.	N.	*mensa*, la table, une table.
	Acc.	*mensa*-**m** (vers) la (une) table.
	G.	*mens***ae**, de la table, d'une table.
	D.	*mens***ae**, pour, à la (une) table.
	A. I.-L.	*mens***ā**, (loin) de, avec, sur la (une) table.
Plur.	N.	*mens***ae**.
	Acc.	*mens***ās**.
	G.	*mensā*-**rum**.
	D. / A.-I.L.	*mens***īs**.

Thème *Rōma*

Sing.	N.	*Rōma*, Rome.
	Acc.	*Rōma*-**m**, (vers) Rome.
	G.	*Rōm***ae**, de Rome.
	D.	*Rōm***ae**, pour, à Rome.
	A.-I.	*Rōm***ā** (hors) de Rome, par Rome.
	Loc.	*Rōm***ae**, à Rome, dans Rome.

OBSERVATIONS.

1. Un seul nom commun conserve le locatif dans une locution consacrée par l'usage : **mīlitiae**, en temps de guerre.

Note 1. La désinence *s* s'est perdue au nominatif singulier de tous les thèmes en *a*.

Note 2. On trouve la désinence primitive *-ās* dans le génitif *familiās*, que le latin classique conserve dans les expressions *paterfamiliās*, *māterfamiliās*. Dans le latin de Plaute, de Lucrèce et jusque dans Virgile on trouve des génitifs sing. en *āī* : *mīlitiāī* Lucr. *aurāī* Virg.

Le génitif pluriel en *-um* se trouve dans quelques noms de mesures et de monnaies d'origine grecque (V. Flexion des mots grecs). Lucrèce a écrit *āgricol-um* ; les mots composés du même élément *-cola* (*colere*) et de *-gena* (*gignere*) ont ce génitif chez les poëtes : *caelicolum*, *Grāiugenum*.

2. Au datif et à l'ablatif du pluriel, la désinence pleine **-bus** se trouve dans quelques noms qui se distinguent ainsi des correspondants masculins : **fīliā-bus, deā-bus, lībertā-bus** (*fīliīs*, *deīs*, *lībertīs*, masc.).

Genre. — Les thèmes en **-a** sont pour la plupart féminins.

Quelques masculins correspondent aux noms en α-ς du grec : **poēta, scrība, agricola, collēga, nauta.**

Hadria, mer Adriatique, est masculin (*Hadria*, ville, est féminin), ainsi que les noms propres désignant les hommes : **Catilīna, Caecina, Cotta, Sulla,** et les noms de peuples **Persa, Scytha.**

Sont des deux genres **dāma,** daim ; **talpa,** taupe.

2° Thèmes en **ē-**, de *ā-* primitif. 65

Cette flexion est une variété de la précédente. Elle comprend :

1° Les monosyllabes **rēs, spēs.**

2° Les disyllabes **famēs, plēbēs, fidēs,** dont les deux premiers passent le plus souvent à la flexion des thèmes en consonne.

3° Le mot **diēs** et des noms abstraits et polysyllabiques en **-iēs,** qui se présentent pour la plupart à côté de doublets en **-ia :** **avāritiēs** et **avāritia, mollitiēs** et **mollitia.**

Thème *diē-*

Sing.	N.	*diē*-**s**.	Plur.	N. Acc.	*diē*-**s**.
	Acc.	*die*-**m**.		G.	*diē*-**rum**.
	G.	*diē*-**ī**.		D.	*diē*-**bus**.
	D.	*diē*-**ī**.		A.-I. L.	*diē*-**bus**.
	A.-I. L.	*diē*.			

Diēs et **rēs** sont les seuls thèmes en **ē-** dont la flexion soit complète. **Aciēs, faciēs, effigiēs, glaciēs, prōgeniēs, seriēs, speciēs, spēs** n'ont que les formes en **-ēs** du pluriel.

Les deux seuls génitifs pluriels vraiment usités sont **diērum** et **rērum.**

Note 1. *Spēs* n'est point un thème en *ē-*, mais en *s-*, que l'analogie a fait entrer dans la flexion des thèmes en *ē-*.

Note 2. La plus ancienne forme du génitif des thèmes en *ē-* est *-es*, parallèle à *-as*. Virgile a encore le génitif *diēs ;* l'antiquité expliquait *Diespiter* « le père du jour », prenant *dies* pour un génitif. — La seconde forme est *-ēī*, parallèle à *-āī : famēī* Prisc. Dans cette forme *ē* s'abrégea : *rĕī* Pl., sauf lorsque *ē* était précédé de *ĭ : aciēī ;* puis *-ei* devint diphthongue, et *rei* fut monosyllabe. Un troisième génitif est en *ē : rē mīlitāris perītissimus* Inscr. *Faciē, diē, fidē,* se trouvent même à l'époque classique : César avait écrit *hūius diē, hūius speciē.* — La diphthongue *ei* devenant *ī* par contraction, on eut le génitif *plēbī : lēge plēbīve scītō* Tab. Bant.

Note 3. Le datif en *ēī* s'abrégea en *ĕī* quand *e* n'était pas précédé de *i*. La voyelle *ī* finale disparaissant, on avait un datif en *ē : tuae mando fidē* Ter. — *Commissa fidē* Hor. De *ēī* étaient venues aussi des formes diphthongues en *ei* et des formes contractes en *ī*.

Note 4. La forme du locatif *diē-ī*, devenue *diē* se trouve dans plusieurs locutions : *diēquintī, diēnōnī, diēproxumī, -crastīnī, -pristīnī* et dans les adverbes *postrīdiē, prīdiē, cottīdiē.*

Il n'y a pas de thème adjectif en *ē-*.

Genre. — Tous les thèmes en *ē-* sont féminins ; **diēs**, masculin quand il signifie *jour*, est féminin quand il désigne la *durée*, le *temps :* **longa diēs** Iuv.

3° Thèmes en ŏ- de ă- primitif. 66

Thème *servo-*

Sing.	V.	*serve.*	Plur.	N.	*servī.*
	N.	*servu*-**s.**		Acc.	*servō***s.**
	Acc.	*servu*-**m.**		G.	*servō*-**rum.**
	G.	*servī.*		D. A.-I.	*servī***s.**
	D.	*servō.*			
	A.-I.	*servō.*			

Thème *humo-*

N.	*humu*-**s.**
Acc.	*humu*-**m.**
G.	*humī.*
D.	*humō.*
A.-I.	*humō.*
Loc.	*humī.*

Thème *tecto-* (neutre)

Sing.	N. Acc.	*tectu*-**m.**	Plur.	N. Acc.	*tectă.*
	G.	*tectī.*		G.	*tectō*-**rum.**
	D.	*tectō.*		D. A.-I.	*tectī***s.**
	A. I.	*tectō.*			

OBSERVATIONS.

1. La plus ancienne forme du locatif était *humoi,* disyllabique; il s'affaiblit en *e,* puis en *i.* On a déjà vu (§ 65, note 5) des exemples du locatif: **septimī**, **nōnī**, **proximī**, **crastīnī**, joints à **diē.** A **humī,** il faut joindre encore **domī**, dans la maison; **bellī**, en temps de guerre; **vesperī**, le soir, et les noms de villes, singuliers: **Ephesī**, à Ephèse; **Mīlētī**, à Milet; **Corinthī**, à Corinthe. Les noms de villes pluriels confondent leur locatif avec le datif ablatif-instrumental pluriel.

2. On voit que le vocatif n'est que le thème affaibli en **ĕ.**

Note. La voyelle finale du thème s'est assourdie en *u* dans la flexion, modification qui s'est généralisée vers l'an de Rome 520. — Au génitif et datif singuliers, nominatif et datif-ablatif pluriels, le suffixe de flexion s'est contracté avec la voyelle finale du thème: *servo-i, servī; servo-i (ai), servō; servo-is, servīs.* A l'ablatif singulier le *d* final est tombé.

3. Les thèmes en *ero-,* sauf *numero-, umero-, ero-* (*maître*) et *iūnipero-,* perdent la désinence **s** et la voyelle *o* (*u*) au nominatif singulier: thème *puero-,* nom. sing. **puer.**

Les thèmes en *ro-* précédé d'une consonne subissent d'ordinaire la même perte, et de plus insèrent **e** entre **r** et la consonne qui précède: thème *agro-,* nom. sing. **ag-e-r**; thème *magistro-,* nom. sing. **magist-e-r.** — On écrit également **dextrum** et **dexterum** du thème *dextero-.*

La finale **us** (*-o-s*) tombe encore dans quatre mots: après **r** dans **vir** (thème *viro-*), **lēvir** (th. *leviro-*), **satur** (th. *saturo-*); après **l** dans **famul** (th. *famulo-,* d'où aussi le nomin. **famulu-s**).

Les thèmes neutres gardent d'ordinaire la finale **um** (*-o-m*); toutefois elle se perd dans **nihil** pour *nihilum,* de *ne* et de *hilum,* « *hile,* point noir sur le germe des haricots », et dans **nōn** (= **noinom, noenum*), de *ne* et **oinom* = *ūnum.*

4. Les thèmes en **io-** ont, jusqu'au siècle d'Auguste, le génitif en **-ī**, à côté de *-iī:* **Vergilī** et **Vergiliī.** Leur vocatif est en **-ī** pour *-ie.*

5. **Deus** a au pluriel : nomin. : **deī, diī** et **dī**, D. A.-I. : **deīs, diīs** et **dīs.**

Note 1. Plusieurs mots ayant rapport au commerce, ou désignant des charges officielles, des relations de parenté ont le génitif pluriel en *-um:* *nummum* (th. *nummo-*) des sesterces; *digitum*, doigt, mesure de longueur; *decemvirum,* des décemvirs, magistrats; *centuria fabrum,* compagnie du *génie* militaire; *līberum*, des enfants; *deum;* et spécialement en poésie les noms des peuples : *Argīvum,* des Grecs, etc.

Note 2. On trouve jusqu'au temps de Plaute des nominatifs pluriels en *-es, -eis, -is : vireis* = *virī; oculīs* = *oculī; sacrēs* = *sacri.*

Genre. — Les thèmes en *o-* sont généralement masculins ou neutres.

Sont féminins en général : 1° les noms de villes : **Ephesus, Corinthus.** 2° Les noms d'arbres : **mālus**, pommier (*mălus,* mât, est masc.); **pōpulus,** peuplier, sauf les thèmes en **tro-** : **pīnaster**, etc., qui sont masculins. Neutres : **acer** (érable), **sūber.** 3° **alvus, humus, colus, vannus.**

Sont neutres : **vīrus, volgus (vulgus),** quelquefois aussi masculin, et **pelagus**, mer, qui vient d'un thème en **os-** passé à la flexion des thèmes en *o-*.

A la flexion des thèmes en *a-* et en *o-* appartiennent : 67

1° Les adjectifs à deux thèmes : A) *bono-,* masc. et neutre; *bona-*, féminin, d'où **bonus, bonum, bona**, comme *servu-s, tectu-m, mensa.*

Optimu-s, optimu-m, optima, et les autres superlatifs.

B) Th. *aspero-,* nomin., **asper, asperum, aspera** (v. th. en **ŏ-**, note 3).
lībero-, nomin., **līber, līberum, lībera.**
tenero-, — **tener, tenerum, tenera.**

C) Th. *nigro-,* — **niger, nigrum, nigra.**

2° Les possessifs : **meu-s, meu-m, mea**, mien, mienne;
tuu-s, tuu-m, tua, tien, tienne;
suu-s, suu-m, sua, sien, sienne.

3° Des adjectifs et pronoms qui ont gardé au génitif la désinence primitive **-ius**, et ont le datif contracté en **ī** et non en **ō**:
Sōlu-s, sōlu-m, sōla, seul, seule;
Gén. : *sōlius* aux trois genres; datif : *sōlī* aux trois genres.
tōtu-s, tōtu-m, tōta, tout entier.
ūnu-s, ūnu-m, ūna.
Les adjectifs-pronoms indéfinis :
ullu-s, ullu-m, ulla, aucun.

nullu-s, nullu-m, nulla, nul, et *nonnullu-s,* quelqu'un.
alter, alteru-m, altera, l'un, l'une des deux, et ses composés
aliu-s, aliu-d, alia, un autre, autre.
uter, utru-m, utra, qui est pronom indéfini dans le composé :
neuter, neutru-m, neutra, ni l'un ni l'autre.
uter? utru-m? utra? lequel des deux (interrogatif).
alteruter, l'un ou l'autre (*alterīus utrīus* ou *alterutrīus*).

Note. César a écrit *nullō ūsuī; tōtō orbī* Properce; *huīc neutrō* Prisc. *aliō nēminī* Inscript. — *Reī nūllī aliae* Plaut. *mihi sōlae* id.; *alterae* Ter. *ūnae, tōtae, nullae* au datif se rencontrent aussi.

Les démonstratifs :

ille, illu-d, illa, lui, celui-là.
iste, istud, ista, celui-ci, —là.
ipse, ipsum, ipsa, lui-même, elle-même.
i-s, i-d, ea, ce, cette.
hĭc, hōc, haec, celui-ci.

Note. Ille, iste, ipse, avaient autrefois les formes *ollu-s, istu-s, ipsu-s*; mais les deux nominatifs *ipsus* et *ipse* paraissent indépendants l'un de l'autre, car on a la double flexion *ipsu-s, ipsu-m, ips-a,* et *i-pse, ea-pse* (pour * *ia-pse*) *eum-pse.*

Le pronom **i-s** provient d'un double thème : *i-* qui donne **i-s, i-d,** et *io-*, allégé en *eo-, ea-*.

Hĭc a pour thème *ho-, ha-,* auquel se joint, au nominatif singulier masculin et féminin, ainsi qu'au nominatif pluriel des trois genres, la lettre démonstrative *i,* plus la particule démonstrative *ce,* réduite à *c* : **hĭc** = *ho-i-ce,* **haec** = *ha-i-ce*; **hī** = *ho-i,* **hae** = *ha-i.* Le neutre singulier **hōc** est pour **ho-d-ce.* Cette particule *-ce* s'ajoute à d'autres pronoms : *illīc, istīc, illaec, istaec,* etc.

On remarquera que le suffixe neutre **-d** est conservé dans **aliu-d, istu-d, illu-d, id.**

II. Flexion des Thèmes en consonne, en **ĭ-** et en **ū-** et **ŭ-**.

Les thèmes en consonne peuvent être terminés par une quelconque des consonnes latines, excepté *f* et la double lettre *x*. 68

Un grand nombre de thèmes en *i-* sont devenus thèmes-consonne, et réciproquement, nombre de thèmes-consonne passent à la flexion des thèmes en *i-*.

Les suffixes de flexion qui commencent par une voyelle s'ajoutent sans difficulté aux thèmes-consonne ; il faut remarquer seulement que *-am,* suffixe primitif de l'accusatif singulier, s'affaiblit en **-em**; que le suffixe de l'ablatif singulier, affaibli en *-ed* se réduit à **-ĕ**.

Le suffixe **-bus** s'unit par **-ĭ-** aux thèmes-consonne.

Seul le suffixe **-s** du nominatif singulier donne lieu à des modifications qu'il faut étudier en détail.

Ce suffixe ne se joint jamais aux thèmes neutres.

A. — Thèmes en gutturale **C, G.**

Au nominatif singulier, la gutturale combinée avec **s** forme **x**: 69
duc-s = **dux**; *leg-s* = **lex**.

La voyelle **i** devant **x** devient souvent **e** : thème *iūdic-*, nominatif **iūdex**; thème *rēmig-*, nominatif **rēmex**. Mais *fornic-* donne **fornix**; *pic-* donne **pix**, etc.

Le thème *nigv-* (cf. *ningit*, il neige) perd **v** au nominatif singulier : **nix**=**nig-s*, et **g** aux autres cas : gén. **niv-is**=**nigv-is*.

Thème *duc-*

Sing.	N.	*dux*.	Plur.	N. A.	*duc*-**ēs**.
	Acc.	*duc*-**em**.		G.	*duc*-**um**.
	G.	*duc*-**is**.		D. A.-I.	*duc*-*i*-**bus**.
	D.	*duc*-**ī**.			
	A. I.	*duc*-**e**.			

Le seul thème neutre en gutturale est *hālēc-*, accusatif-nominatif : **hālēc**. On a aussi **halex**, féminin.

Genre. — Sont *féminins* : 1° Tous les monosyllabes, hormis **grex**, masculin et rarement féminin. — **dux** est commun, le composé **trādux**, est masculin.

2° Les thèmes en *īc-*, et **fornax**.

Sont *masculins* pour la plupart les thèmes en *ĭc-* (**ix** ou **ex**) ; *communs* **cortex, imbrex, obex, silex, vārix**. Sont rarement féminins **frutex** et **carex**; **forfex** est plus souvent féminin.

B. — Thèmes en dentale **T, D**.

Au nominatif singulier la dentale s'assimile à **s** suffixe, et **ss** se simplifie en **s** : thème *anat-*, nominatif **anas** de **anat-s*, **anas-s*; thème *lapid-*, nominatif **lapis** de **lapid-s*, **lapis-s*. 70

Dans les monosyllabes et dans les thèmes où la voyelle **e** est précédée de **i**, le nominatif s'allonge par compensation : thème *ped-* nominatif **pēs**; thème *pariet-*, nominatif **pariēs**.

Les thèmes en *ĭt-* et quelques thèmes en *ĭd-* allégent **ĭ** en **ĕ** au nominatif singulier : thème *mīlit-*, nominatif **mīlĕs**; thème *comit-*, nominatif **comes**; *obsid-*, nominatif **obses**; de même **praeses, dēses, reses**; mais thème *lapid-*, nominatif **lapis** et autres.

Parmi les thèmes neutres, *caput-* ne conserve **ŭ** qu'au nominatif-accusatif singulier, et partout ailleurs l'allège en **ĭ**. — Le thème *melt-* perd le *t* final au nominatif-accusatif singulier, **mĕl**, et devient **mell-** par assimilation dans tout le reste de la flexion. — Le thème *cord-* perd *d* au nominatif-accusatif singulier : **cŏr**. — Le thème *lact-* perd également *t* au nominatif-accusatif : **lāc**.

Genre. Sont *masculins* les seuls thèmes à voyelle brève précédant la dentale **pēs** (*ped-*), **lapis** (*lapid-*), **vas** (*vad-*), et tous ceux en *ĭt-* qui ont au nominatif singulier **-ĕs**, sauf **merges**. Tous les autres thèmes en dentale, à la réserve des neutres déjà cités, et de **praes** (*praed-*), masculin, sont *féminins*.

C. — Thèmes en labiale **P, B, V**.

Au nominatif singulier le suffixe **-s** s'ajoute à **p** et à **b** : thème *dap-*, nominatif **dap-s**; thème *caeleb-*, nominatif **caeleb-s**. La voyelle *i* des thèmes en *-p* et *-b* devient **ĕ** au nominatif singulier, 71

de même que *u* du thème *aucup-* : thème *princip-*, nominatif **princeps** ; thème *aucup-*, nominatif **auceps**.

La lettre *v* ne se trouve que dans deux thèmes : *bov-*, bœuf, et *felv-*, fiel, neutre. Dans le premier, elle disparaît au nominatif singulier, au génitif et au datif-ablatif du pluriel : **bōs, bo-um, bō-bus**. Dans le second, elle tombe au nominatif-accusatif singulier, et s'assimile à l aux autres cas : **fel, fellis**, etc.

La plupart des thèmes féminins qui ont donné des nominatifs en **-ps** et **-bs**, **stirps, urbs, plebs**, sont des thèmes primitifs en **-s** postérieurement abrégés (v. § 65, 2°).

D. — Thèmes en nasale **M, N.**

Le latin n'a qu'un thème en **m-** : *hiem-*, nominatif **hiem-s**.

Les thèmes en **n-** sont nombreux. La consonne finale et **-s** suf- 72
fixe du nominatif tombent d'ordinaire dans les thèmes masculins et toujours dans les féminins ; **sanguis** (th. *sanguen-*) et **pollis** (th. *pollen-*) gardent **s** ; **pecten, liēn, Aniēn, rēn, flāmen**, masculins, gardent **n**. — Les thèmes neutres ont toujours **-n** au nominatif-accusatif du singulier.

Dans la plupart des thèmes masculins, **n-** final est précédé : 1° de **ō** long : thème *leōn-*, nominatif **leō** et plus tard **leŏ** ; — de même dans les féminins en *iōn-*, *tiōn-* et les concrets masculins en *iōn-*, thème *legiōn-*, nominatif **legio**. — 2° de **ŏ** bref, qui s'affaiblit peu à peu en **ĭ**, sauf au nominatif, dans les masculins de dérivation simple : thème *cardon-*, nominatif **cardo**, génitif **cardin-is**, etc. ; dans les féminins en *d-on-*, *g-on-* : thème *libīdon-*, nominatif **libīdo**, génitif **libīdinis**, etc. ; — thème *orīgon-*, nominatif **orīgo**, génitif **orīgin-is**, etc. ; dans les dérivés secondaires en *tū-d-on-* : thème *consuētūdon-*, nominatif **consuetūdo**, génitif **consuētūdin-is**, etc.

Les neutres, qui gardent **n** au nominatif ont **-en** à ce cas, **-in** aux autres : th. *carmen-*, nom.-acc. : **carmen**, gén. **carmin-is**, etc.

Thème *leōn-*.

Sing.	N.	*leo*.	Plur.	N. Acc.	*leōn*-**ēs**.
	Acc.	*leōn*-**em**.		G.	*leōn*-**um**.
	G.	*leōn*-**is**.		D. A.-I.	*leōn*-*i*-**bus**.
	D.	*leōn*-**ī**.			
	A.-I.	*leōn*-**e**.			

Thème *Carthāgŏn-*.

N.	*Carthāgo*.
Acc.	*Carthāgin*-**em**.
G.	*Carthāgin*-**is**.
D.	*Carthāgin*-**ī**.
A.-I.	*Carthāgin*-**e**.
Loc.	*Carthāgin*-**ī**.

Thème *carmen-*.

Sing.	N. Acc.	*carmen*.	Plur.	N. Acc.	*carmin*-**a**.
	G.	*carmin*-**is**.		Gén.	*carmin*-**um**.
	D.	*carmin*-**ī**.		D. A.-I.	*carmin*-*i*-**bus**.
	A.-I.	*carmin*-**e**.			

E. — Thèmes en liquide **R, L.**

Ces thèmes ne prennent pas le suffixe du nominatif singulier. 73

Les thèmes en *tōr-* affaiblissent **ō** en **ŏ** au nominatif singulier, ainsi que ceux en *ōr-* : thème *amōr-*, nominatif **amor,** génitif **amōr-is**, etc.

Parmi les thèmes en *ăr-* l'adjectif **pār** allongé **ă** au nominatif singulier.

Les thèmes en *ter-* syncopent **e** partout ailleurs qu'au nominatif singulier.

Thème *pater-*.

Sing.	N.	*pater*.	Plur.	N. Acc.	*patr*-**ēs**.
	Acc.	*patr*-**em**.		G.	*patr*-**um**.
	G.	*patr*-**is**.		D. A.-I.	*patr*-*i*-**bus**.
	D.	*patr*-**ī**.			
	A.-I.	*patr*-**e**.			

Genre : Masculins. — Neutres.

Masculins : Thèmes en *-ŭr-* : *furfur* (*ur-is*). *turtur* (*ur-is*). *vultur* (*ur-is*).

Neutres : Thèmes en *ŭr-* et *ŏr-*. Les autres noms en *ŭr-* (*ŏr-is*) et tous ceux en *ŏr-* (*ŏr-is*).

Thèmes en *er-* :

Masculins : *agger* (*er-is*). *asser* (*er-is*). *carcer* (*er-is*). *later* (*er-is*).

Neutres : *cadāver* (*er-is*). *ūber* (*er-is*). *verber* (*er-is*). Les noms de végétaux en *-er* : *acer* (*er-is*), et *iter* (*itin-er-is*).

Les thèmes en *l-* sont masculins et peuvent être communs : **exul, vigil.**

F. — Thèmes en sifflante, **S.**

Ces thèmes changent *s* en **r** entre deux voyelles. Quelques-uns gardent *s* au nominatif singulier, d'autres l'allégent aussi en **r**; tels sont les polysyllables masculins en *ōs-*: thème *honōs-*, nominatif singulier **honōs**, devenu **honŏr**. Les thèmes en *ŏs-* avaient donné aussi primitivement des nominatifs singuliers en **-ōs**, avec l'allongement de compensation : thème *arbŏr-*, nominatif singulier **arbōs,** plus tard **arbŏr.** 74

Les autres thèmes gardent *s* au nominatif singulier : thème *cinis-*, nominatif singulier **cinis**, génitif **ciner-is**; thème *Ceres-*, nominatif singulier **Cerēs,** génitif **Cerer-is**; thème *Venes-*, nominatif singulier **Venus,** génitif **Vener-is**; thème *lepos-*, nominatif

singulier **lepus**, génitif **lepor-is**; thème *tellūs-*, nominatif singulier **tellūs**, génitif **tellūr-is.**

Parmi les thèmes neutres en *ŏs-* et *ĕs-* qui suivent cette loi, il faut excepter *rōbus-* (cf. *robus-tus*); nominatif singulier **rōbur,** génitif **rōbor-is,** etc.

On remarquera que la dissimilation allége surtout la voyelle **i** devant **r** : thème *cinis-*, génitif **ciner-is** pour **cinir-is* de **cinis-is;* thème *vōmis-,* génitif **vōmer-is** pour ** vomir-is* de **vomis-is.*

Un certain nombre de thèmes féminins en *ēs-* sont devenus thèmes en *i-*, tels que *clādēs-*, *sēdēs-, fidēs-* (corde de lyre, qui a même le nom. *fidis*) *vātēs-, verrēs-*. Ces thèmes ne se conservent que dans le nominatif singulier; génitif **clādis, sēdis,** etc.

D'autres se sont abrégés même à ce nominatif: *mercēs-* (marchandise) est devenu *merc-,* d'où le nominatif singulier **merx;** *plēbēs-,* **pleb-s.**

Famēs, famis, appartient aux thèmes en *ē-* par son ablatif, **famē.**

Dans le thème neutre *fars-, s* tombe au nominatif singulier et s'assimile en **r** dans les autres formes de la flexion : **farris,** etc.

Thème *nūbēs-* (*nūbi-*)

Sing.	N.	*nūbēs.*	Plur.	N. Acc.	*nūb***ēs.**
	Acc.	*nūb***em.**		G.	*nūbi***-um.**
	G.	*nūb***is.**		D. A.-I.	*nūbi***-bus.**
	D.	*nūb***ī.**			
	A.-I.	*nūb***e.**			

Thème *rūs-* (n.)

Sing.	N. Acc.	*rūs.*	Plur.	N. Acc.	*rūr***-a.**
	G.	*rūr***-is.**		G.	*rūr***-um.**
	D.	*rūr***-ī.**		D. A.-I.	*rūr-i***-bus.**
	A.-I.	*rūr***-e.**			
	Loc.	*rūr***-ī.**			

Thème *opes-* (n.)

Sing.	N. Acc.	*opus.*	Plur.	N. A.	*oper***-a.**
	G.	*oper***-is.**		G.	*oper***-um.**
	D.	*oper***-ī.**		D. A.-I.	*oper-i***-bus.**
	A.-I.	*oper***-e.**			

Genre. Les thèmes en *ōs-* (*ōr-*) sont *masculins*, sauf *sorōr-*, *uxōr-*.

Les thèmes en *ŏs-* (*ŏr-*) sont neutres en général, ainsi que les monosyllabes **fās, vās, aes, ōs, crūs, iūs, rūs, tūs.**

Thèmes en -ĭ. 7

Il faut distinguer, dans ces thèmes, les thèmes en *i-* proprement dits des thèmes terminés par une consonne, mais provenant de thèmes en *i-* tronqués à certains cas, et des thèmes terminés originairement par une consonne, qui sont passés ensuite aux thèmes en *i-*.

a) Parmi les premiers, certains gardent **i** à tous les cas; au N. A. pl., **-i-es** se transforme en **-eis, -īs, ēs.**

Thème *puppi-*.

Sing.	N.	*puppi*-**s**.	Plur.	N. Acc.	*puppī***s** et *puppē***s**.
	Acc.	*pupp***im**.		G.	*puppi*-**um**.
	G.	*pupp***is**.		D. A.-I.	*puppi*-**bus**.
	D.	*puppī*.			
	A.-I.	*puppī*.			

D'autres ont **-em** à l'accusatif singulier, et -**ĕ** à l'abl.-instr. sing. : thème *cīvi-*, Accusatif **cīvem**, A.-I. **cīve**.

b) Les thèmes en *ti-*, *ri-*, *tri-*, *-āti-*, *īti-*, *tāti-*, *tūti-*, perdent l'élargissement en *i-* et ont la flexion des thèmes-consonne au singulier; le thème en *i-* se retrouve au génitif pluriel.

Thème *arti-* (*art-*).

Sing.	N.	*ar* -**s**.	Plur.	N. Acc.	*art***ēs**.
	Acc.	*art***em**.		G.	*arti*-**um**.
	G.	*art***is**.		D. A.-I.	*arti*-**bus**.
	D.	*art***ī**.			
	A.-I.	*art***e**.			

On a de même :

Thèmes :	*monti-* (*mont-*),	**mons**,	**monti-um**.
	frondi- (*frond-*),	**frons**,	**frondi-um**.
	laudi- (*laud-*),	**laus**,	**laudi-um** (et **laud-um**)
	morti- (*mort-*),	**mors**,	**morti-um**.
	Arpīnāti- (*Arpīnāt-*),	**Arpīnās**,	**Arpināti-um**.
	Quirīti- (*Quirīt-*),	**Quirīs**,	**Quirīti-um**.
	cīvitāti- (*cīvitāt-*),	**cīvitās**,	**cīvitāti-um** (et **-t-um**).
	virtūti- (*virtūt-*),	**virtūs**,	**virtūti-um** (et **-t-um**).

Les thèmes en *ri-* insèrent un **e** au nominatif singulier devant **r**

Thèmes :	*imbri-* (*imbr-*),	**imber**,	**imbri-um**.
	lintri- (*lintr-*),	**linter**,	**lintri-um**.

c) Les thèmes en *nt-* passent à quelques cas, à la flexion des thèmes en *i-*:

Thème *dent-*

Sing.	N.	*den* -**s**.	Plur.	N. Acc.	*dent*-**ēs**.
	Acc.	*dent*-**em**.		G.	*denti*-**um**.
	G.	*dent*-**is**.		D. A.-I.	*denti*-**bus**.
	D.	*dent*-**ī**.			
	A.-I.	*dent*-**e**.			

Il est à remarquer que ce nom a une grande affinité avec les participes à thème en *nt-*, dont se compose cette classe. Il n'est peut-être que l'abréviation du thème de participe *edent-* (*edere*).

d) Parmi les thèmes neutres en *ĭ-*, qui ne prennent pas le suffixe du nominatif singulier, les uns affaiblissent *i-* final en **e** à ce cas, d'autres, ceux formés de *āli-*, *āri-*, le perdent.

Thème *mari-*

Sing.	N. Acc.	*mar*e.	Plur.	N. Acc.	*mari*-a.
	G.	*mar*is.		G.	*mari*-um.
	D.	*marī*.		D. A.-I.	*mari*-bus.
	A.-I.	*marī*.			

Thème *animāli-*

Sing.	N. Acc.	*animal*.	Plur.	N. Acc.	*animāli*-a.
	G.	*animāl*is.		G.	*animāli*-um.
	D.	*animālī*.		D. A.-I.	*animāli*-bus.
	A.-I.	*animālī*.			

Le thème neutre *lacti-* donne **lacte** et **lac** pour * *lact-* au nominatif singulier. — Le thème neutre *ossi-* donne **ŏs** pr. * *oss*, de * *ost*, génitif **ossis**, etc.

Genre. Sont féminins : 1° les thèmes en *i-* qui ont **i-s** au nominatif singulier, sauf les suivants qui sont masculins : **axis, būris, caulis, collis, ensis, orbis, piscis, postis, torris, unguis, vectis, vermis**; — **fascis, follis, fustis, mensis, mūgilis**; **amnis, crīnis, fūnis, ignis, pānis**.

2° Les thèmes en *rti-, tāti-, tūti-* : **ars, cīvitās, virtūs**.

3° Les thèmes en *di-* : **frons, laus**.

Sont pour la plupart masculins les thèmes en *ri-*, excepté *lintri-* le plus souvent féminin; **antēs, -i-um, cassēs, -i-um, mānēs, -i-um**, sont masculins, ainsi que **ās**, du thème *assi-*.

Les thèmes en *nti-* (substantifs) sont masculins sauf *genti-* (**gens**, f.); *menti-* (**mens**, f.); *lenti-* (**lens**, f.); *fronti-* (**frons**, f.).

Sont communs : **callis, canālis, corbis, clūnis, fīnis, retis** (et **rete**, n.), **scrobis, torquis**, et les pluriels **sentēs, veprēs**.

Sont neutres les thèmes en *āli-* (nom. **-ăl**), *-āri-* (nom. **-ăr**), et ceux en *i-* qui ont **ĕ** au nominatif singulier.

Un certain nombre de thèmes adjectifs en *i-* et de participes en *nt* (*i*)- pris substantivement ont le genre du nom qu'ils supposent : **annālis** (*līber*); **iugālis** (*equus*); **molāris** (*lapis*); **nātālis** (*diēs*); **pugillārēs** (*cōdicēs*); **novālis** (*terra*). — **oriens** (*sōl*); **torrens** (*amnis*); **confluens** (*fluvius*); **continens** (*terra*).

Thèmes en ū-. 76

Le latin n'a que deux thèmes en **ū-** : *grū-* et *sū-*, qui prennent le suffixe du nominatif singulier, et abrégent **ū** devant les suffixes voyelles, selon la loi prosodique du latin.

Thème *sū-*.

Sing.	N.	*sū*-s.	Plur.	N.-Acc.	*sŭ*-ēs.
	Acc.	*sŭ*-em.		Gén.	*sŭ*-um.
	G.	*sŭ*-is.		D. A.-I.	*sŭ-i*-bus, *sū*-bus, *sŭ*-bus.
	D.	*sŭ*-ī.			
	A.-I.	*sŭ*-e.			

Le tableau suivant résume les notions essentielles sur les genres des thèmes en consonne et en **i-** : 77

THÈMES.	NOM.	GÉN.	GENRE.	EXCEPTIONS principales.
c-	*-x*	*-c-is*	Féminins.	*calix, fornix,* masc.
ĭc	*-ex*	*-ĭc-is*	Masculins.	
g-	*-x*	*-g-is*	Féminins.	*grex,* masc.
āt-	*-ās*	*-āt-is*	Féminins.	
ēt-	*-ēs*	*-ēt-is*	Féminins.	
īt-	*-īs*	*-īt-is*	Féminins.	
ōt-	*-ōs*	*-ōt-is*	Féminins.	
ūt-	*-ūs*	*ūt-is* / *ūd-is*	Féminins.	
ăt-	*-ăs*	*-ăt-is*	Féminins.	
ĕt-	*-ĕs*	*-ĕt-is*	Féminins.	
ĭt-	*-ĕs*	*-ĭt-is*	Masculins.	*merges,* fém.
ŭt-	*-ŭt*	*-ĭt-is*	Neutres.	
iĕt-	*-ēs*	*-ĕt-is*	Masculins.	*abies,* fém.
ĭd-	*-ĭs*	*-ĭd-is*	Féminins.	*capis,* masc.
ŭd-	*-ŭs*	*-ŭd-is*	Féminins.	
iōn-	*-io*	*-iōn-is*	Concrets, masculins. / Abstraits, féminins.	
gŏn-	*-go*	*-gĭn-is*	Féminins.	*margo,* masc. et fém.
dŏn-	*-do*	*-dĭn-is*	Féminins.	*ordo, cardo,* masc.
ĭn-	*-ĭs*	*-ĭn-is*	Masculins.	
ĭn-	*-ĕn*	*-ĭn-is*	Féminins.	*pecten,* masc.
ōr-	*-ŏr*	*-ōr-is*	Masculins.	*uxor, soror,* fém.
ŏr-	*-ŏr*	*-ŏr-is*	Neutres.	*arbor,* fém.
ĕr-	*-ĕr*	*-ĕr-is*	Neutres.	*later, carcer, agger,* m.
ŭr-	*-ŭr*	*-ŭr-is*	Neutres.	*furfur,* et les noms d'animaux, masc.
ōs-	*ōs* / *ŏr*	*-ōr-is* / *-ōr-is*	Masculins.	
ŏs-	*-ŭs*	*ŏr-is* / *ĕr-is*	Neutres.	*lepus,* commun.
ēs-	*-ēs*	*-is*	Féminins (parisyllabes).	
ĭs-	*-ĭs*	*-ĕr-is*	Masculins.	
ūs-	*-ūs*	*-ūr-is*	Neutres (monosyllabes).	
i-	*-i-s*	*-is*	Féminins.	*axis, caulis, collis, ensis, fascis, follis, fustis, mensis, orbis, piscis, postis, sentis, torris, unguis, vectis, vermis,* masc.
i-	*-e*	*-is*	Neutres.	
āli-	*-ăl*	*āl-is*	Neutres.	
āri-	*-ăr*	*-ăr-is*	Neutres.	
tri-	*-ter*	*-tris*	Masculins.	
rt(i)-	*-rs*	*-rtis*	Féminins.	
nt(i)-	*-ns*	*-ntis*	Féminins (substantifs) . .	*dens, frons, mons, pons,* masc.
nd(i)-	*-ns*	*-ndis*	Féminins.	

6 thèmes à nominatif monosyllabique sont masculins : *ās, rēn, sāl, sōl, mūs, pēs.*
5 sont féminins : *fraus, laus, grūs, sūs, vīs.*
10 sont neutres : *aes, ōs, ŏs, fār, fel, vās, vēr, cor, lāc, mel.*

OBSERVATIONS SUR LES THÈMES EN **i-**.

Accusatif singulier. Rappelons que le suffixe de l'accusatif singulier était **-m** pour les thèmes terminés par une voyelle, *-am* primitif altéré en **-em** pour les thèmes terminés par une consonne. L'accusatif **i-m** des thèmes en **i-** devint de bonne heure **-em**, à la ressemblance des thèmes-consonne. Les deux terminaisons coexistèrent toujours pour certains mots, et Valérius Probus laissait le choix à l'oreille entre **turrim** et **turrem**. — **Vīs** est le seul mot qui ait exclusivement conservé la voyelle thématique : **vim.** Les mots suivants paraissent aussi n'avoir eu que cette forme : **amussis, būris, rāvis, tussis, sitis, cucumis** (**cucumim**). 78

Elle est plus fréquente que la forme en **-em** dans : **febris, pelvis, puppis, restis, secūris, turris,** plus rare dans **clāvis, nāvis, sēmentis.**

Les noms de lieux, de fleuves, étrangers ou romains, ont aussi **-im à** l'accusatif : **Neāpolim, Albim, Tiberim.**

Accusatif pluriel. Les thèmes en *i-*, les thèmes tronqués, les thèmes-consonne passés à la flexion des thèmes en *i-* ont eu à l'accusatif pluriel **-eis, -īs** -et **ēs.** Pour un certain nombre de mots, tels que **omnīs, fīnīs, turrīs, plūrīs,** la terminaison **-īs a** été préférée à la terminaison **ēs** à l'époque classique, mais jamais employée exclusivement. 79

De même au nominatif pluriel, Varron autorisait également **puppēs, restēs** et **puppīs, restīs.**

Ablatif singulier. Les thèmes-consonne avaient eu primitivement le même ablatif que les thèmes en *i-*; on trouve à l'époque archaïque **sortī, partī, corporī, prō portiōnī.** Lucrèce dit encore **partī, mortī.** Mais à partir de la fin du sixième siècle de Rome, l'ablatif est en **-ĕ** pour ces deux classes de thèmes. Toutefois : 80

1° **vīs, sitis, turris** n'ont que l'ablatif en **-ī** à l'époque classique : **ignī** paraît toujours dans les formules consacrées.

2° Les thèmes neutres en *i-* ont l'ablatif en **-ī**, sauf **rete,** les noms de villes **Caere, Praeneste; iubar, baccar** et **nectar.** On trouve **ē mare** dans Lucrèce.

3° **bipennis** a **bipennī**; **nāvī** est plus fréquent que **nāve**; l'ablatif en **-ī** est fréquent dans **amnis, avis, axis, bīlis, canālis, cīvis, fustis, imber.**

Il ne faut pas confondre avec ces ablatifs les formes locatives telles que **rūrī, orbī, Lacedaemonī, Tiburī.**

Génitif pluriel. Les thèmes en *i-* ont régulièrement le génitif pluriel en **i-um** et souvent ne se retrouvent intacts que dans cette forme. Mais la confusion des thèmes en *i-* et des thèmes-consonne a causé bien des incertitudes et des variations : César voulait qu'on dît **pānium** et Verrius **pānum.** 81

Les deux terminaisons se trouvent ensemble dans certains thèmes en *i*- : on a **apum** à côté de **apium** (th. *api*-). Cicéron et d'autres écrivains donnent **sēdum** (th. *sēdēs*- devenu *sēdi*-), **caedum** (th. *caedes*- devenu *caedi*-) **vātum**; **mensum** Pl. Ovid.; **ambāgum** Ovid. Mais on a **sēdium** Vell. Pat.; **vātium** Cic. De même **clādium** et **clādum** Sil. Ital. — **canis** (th. *can*-) et **iuvenis** (th. *iuven*-) n'ont que la forme en **-um**.

Les thèmes en *n*-, *r*-, *s*- n'ont pas d'autre forme que **-um**.

Les thèmes en gutturale et en labiale ont plus souvent **-ium**, surtout quand ils sont monosyllabiques : **mercium**; les polysyllabes en *p*- ont **-um**.

C'est surtout dans les thèmes en dentale, dont le passage aux thèmes en *i*- est si fréquent, que l'usage hésite entre les deux formes **i-um** et **-um**. Ainsi les thèmes en *at*(*i*-) ont deux formes, mais les meilleurs exemples font préférer la forme **-i-um** : **cīvitātium** et **Penātium** se trouvent dans le testament politique d'Auguste; *prōcūrātor* **hērēditātium** fut constamment le titre officiel. — **Virtūtium** est plus rare. — Quand la voyelle qui précède la terminaison est brève, le génitif des thèmes en dentale est **-um** : **seget-um**. Les noms (*cognōmina*) masculins ont **-um** : **Asprēnāt-um, Maecēnāt-um**. — **nepōt-um** et **sacerdōt-um**, forme unique.

Les thèmes en *nt*(*i*-) adjectifs et participes ont les deux formes, l'une provenant de *nt*-, l'autre de *nti*-.

Thèmes en ŭ-.

Les thèmes en *ŭ*-, masculins et féminins, ont au nominatif singulier le suffixe **-s**; les neutres, au nominatif-accusatif, n'ont point de suffixe et allongent la voyelle finale du thème. 82

Thème *sensŭ*-.

Sing.	N.	*sensu*-**s**.	Plur.	N.-Acc.	*sens***ūs**.
	Acc.	*sensu*-**m**.		G.	*sensu*-**um**.
	G.	*sens***ūs**.		D. A.-I.	*sensi*-**bus**.
	D.	*sensu*-**ī** et *sens***ū**.			
	A.-I.	*sens***ū**.			

Thème *cornŭ*- (n.)

Sing.	N. Acc.	*cornū*.	Plur.	N. Acc.	*cornu*-**a**.
	G.	*corn***ūs**.		Gén.	*cornu*-**um**.
	D.	*cornu*-**i** et *corn***ū**.		D. A.-I.	*corni*-**bus**.

OBSERVATIONS.

1. Au génitif singulier, la voyelle initiale du suffixe **-os** (**-is**) s'est contractée avec *ŭ*- thématique; au datif, le même suffixe contracté avec *ŭ*- a donné la seconde forme en **-ū**.

On trouve jusqu'à l'époque classique des génitifs singuliers en **u-is**, et assez fréquemment en **ī**, **senātī**, **tumultī**.

Au datif-ablatif pluriel, *ŭ*- est affaibli en ĭ dans les thèmes d'origine verbale (*sensus*, *sentire*). Les autres ont, sauf **arcus**,

acus, **quercus** et **tribus**, la forme **-u-bus** à côté de la forme **-i-bus** : th. *artu-* **artu-bus** et **arti-bus**. — Th. *genu-* **genu-bus** et **geni-bus**.

Il en est de même pour les thèmes *lacu-*, *portu-*, *specu-*, *tonitru-*, *veru-*. *Porticu-* n'a que **portici-bus**, *partu-* n'a que **partubus** à l'époque classique.

Quelques thèmes en *ŭ-* alternent avec des thèmes en *o-*, *domŭ-* et *domo-*, etc, (V. Noms abondants.)

2. Il n'y a pas de thème adjectif en *ŭ-*.

Genre. La plupart des thèmes en *ŭ-* sont masculins. Sont féminins **domus**, **īdūs** (plur.), **manus**, **porticus**, **quinquatrūs** (pl.), **tribus**. Sont communs **acus** et **penus**.

A la flexion des thèmes en consonne et en *i-* appartiennent des adjectifs et des participes. 83

1° Adjectifs a thème en **i-**.

a) Certains thèmes en *i-* ont le suffixe **-s** au nominatif singulier masculin et féminin et affaiblissent *-i-* en **ĕ** au neutre :

Th. *suāvi-*, N. **suāvis** masc. et fém. **suāve**, n.

L'ablatif singulier est en **-i**; le nominatif accusatif pluriel neutre en **i-a**.

b) Certains thèmes en *ri-* rejettent *i* au nominatif singulier masculin, insèrent **e** devant **r**, ont le féminin en **i-s**, et affaiblissent *i-* en **ĕ** au neutre :

Th. *alacri-* : N. **alacer**, m., **alacris**, f., **alacre**, n.

L'ablatif singulier est en **-ī**.

c) L'adjectif **celer** paraît provenir d'un thème en *r-*, *celer-*, et d'un thème élargi : *celeri-* : Nom. **celer**, masc., **celeris**, fém., **celere**, neutre.

L'ablatif singulier est en **-ī**, le génitif pluriel en **-um** : **celer-um**. La forme **celeris** au nominatif singulier masculin est rare.

Parmi les thèmes en *ri-*, *illustri-*, *mediŏcri-*, *muliĕbri-*, *sēmestri-*, *lugubri-*, ont toujours **i-s** au nominatif singulier masculin.

d) Enfin certains thèmes en *i-* deviennent à quelques cas thèmes-consonne : th. *audāci-* : N. **audax** (v. n° 2, § 84).

2° Adjectifs a thème en consonne. 84

Ces thèmes, quand ils prennent le suffixe **-s** au nominatif singulier masculin, le conservent au neutre, et n'ont ainsi qu'une forme au singulier pour les trois genres. Un grand nombre d'entre eux passent à certains cas à la flexion des thèmes en *i-*.

Thèmes en gutturale : *fēlīc(i)* **fēlix**.
— dentale : *hĕbet-*, **hebes**; *dēsid-*, **dēses**; *concord(i)-*, **concors**; *prūdent(i)-*, **prūdens**; *amant(i)-*, **amans**; *inert(i)-*, **iners**.
— labiale : *princip-*, **princep-s**; *caelib-*, **caeleb-s**.

— liquide : thème et nominatif : **pauper, bicolor, vigil.**
Nom. **maior,** **maiōs*; **maius,** G. **ōr-is.**
— sifflante : *vetes-,* N. **vetus**; G. **veter-is.**

OBSERVATIONS.

1. Les adjectifs à thème en *i-* purs ont **-ī** à l'ablatif singul., **i-a** au nominatif-accusatif neutre plur., **i-um** au génitif plur. Mais ces adjectifs pris substantivement ont l'ablatif singulier en **ĕ** : **Laterense** (surnom), **Malūginense.** Les poëtes écrivent **agrest-um, caelestum.** En prose, on trouve **volucrum** à côté de **volucrium.** 85

2. Ablatif singulier. Parmi les thèmes en consonne ont l'ablatif en **-e** :

a) Les thèmes en gutturale : *supplic-*, N. **supplex**; *reduc-*, N. **redux** (**reducĕ** employé comme participe; autrement **reducī**); *victrīc-*, N. **victrix** (et **victrīcī**).

b) Les thèmes en dentale : *quadruped-*, N. **es**; *compot-*, N. **-os**; *locuplēt-*, N. **-ēs** (et **locuplētī**); *praepet-*, N. **-es**; *sospit-*, N. **sospes**; *hospit-*, N. **hospes**; les thèmes en *nt*(*i*)-, qui ont aussi la forme en **-i**, et parmi lesquels les participes et les adjectifs employés comme participes, ont toujours la forme en **-e** dans les ablatifs absolus : **mē volente, mē imprūdente**; *Caeret-* et *Caerit-*, N. **Caeres**; *dīvit-*, N. **dīves** (et **dīvitī**, rare; **dītī,** forme syncopée et jamais *dīte*); *hebet-*, N. **-es**; *teret-*, N. **-es**; *superstit-*, N. **superstes**; *dēsid-*, Nom., **dēses.**

c) Les thèmes en labiale : *caelib-*, N. **caelebs,** et les thèmes en *cip-*, N. **-ceps** (*capio*) qui ont rarement l'ablatif en **-ī.**

d) Les thèmes en liquide : *pauper-*, **prīmōr-* (et **prīmōrī**).

e) Les thèmes en sifflante : *vetes-* (**vetere**), *pūbes-* (**pubere**), *impūbes-.*

3. Nominatif-accusatif pluriel neutre. — Bon nombre d'adjectifs sont dépourvus de cette forme. Elle est d'ordinaire terminée en **-ia,** excepté **vetera** (th. *vetes-*) et **ūbera** (th. *ūber-*). Le thème *dīvit-* a **dītia.** Les comparatifs (th. en *ōs* (*ōr-*), *us-*) ont **-a** et non **-ia**; on trouve **complūria** à côté de **complūra.**

4. Génitif pluriel. Ont le génitif pluriel en **-um** :

1° Parmi les composés de thèmes nominaux : *quadruped-*, *inop-*; **quadrupedum, inopum** (substantivement); parmi les composés d'adjectifs : *compot-*, **compotum**; *locuplēt-* a les deux formes **-um** et **i-um**; parmi les composés de thèmes verbaux : *supplic-*, **supplicum**; *artific-*, **artificum**, employés substantivement. **Vigil** a **vigilum, sospes** a **sospitum.**

2° Les thèmes qui ont **-e** à l'ablatif singulier, et de plus *memor-* et *inmemor-.*

3° Les thèmes des comparatifs *iōs-* (**iōr-**) : **prūdent-iōr-um.** Seul **plūrēs** a **plūrium.**

4° Les thèmes en *-nt*(*i*)-, qui ont la forme **-i-um.**

A la flexion des **thèmes-consonne** et en **-i-** se rattachent certaines formes de la flexion des pronoms relatifs, interrogatifs et indéfinis. 86

Relatif. Le pronom relatif a deux thèmes : *qui-* et *quo-*, *qua-*. Le premier suit la flexion des thèmes-consonne, le second celle des des thèmes-voyelle.

Thème *qui-*; *quo-*, *qua-* :

Sing.	N.	*qui*,	*quo***d**,	*qu***ae**.
	Acc.	*qu***em**	*quo***d**,	*qua*-**m**.
	Gén.	*cu***ius** } 3 genres.		
	Dat.	*cu***i**		
	Abl.	*quō*,	*quō*,	*quā*.
Pl.	N.	*quī*,	*qu***ae**,	*qu***ae**.
	Acc.	*quōs*,	*qu***ae**,	*quās*.
	D. A.-I.	*qui*-**bus** et *quīs*, (pour les 3 genres).		

Note. Le nominatif singulier provient du thème *quo-*, *qua-;* le masculin et le féminin sont formés par l'addition de la lettre *ī* (locatif de *ĭ* démonstratif), *quo-ī* = *quī*, *qua-ī* = *quae*. Le neutre a le suffixe pronominal *-d*.
Pour le génitif et le datif du singulier, v. § 67, 3°.
Le nominatif pluriel contient aussi *ī* demonstratif au neutre.
Quibus vient du thème *qui-*, de même que *quem; quīs*, du thème *quo-*.

Le thème *qui-* avait encore donné l'ablatif **quī**, que la langue classique emploie dans la locution **quīcum**.

Interrogatifs. **Quis?** m. f., **quid?** qui? quoi? (substantivement).
quī? quod? quae? quel? (adjectivement).

Note 1. Le nominatif sing. *quis* est formé du thème *qui-* et du suffixe *-s*.
Note 2. *Quis* fut primitivement employé comme relatif, sens qui plus tard fut réservé à *quī;* de plus, *quī* était un interrogatif ou un indéfini employé adjectivement, tandis que *quis* relatif était employé substantivement.
Les formes anciennes de *quī* sont *quei* (jusqu'à César) et *que* au nominatif singulier, *quōius* au génitif, *quōiei* et *quoī* au datif. — *Quo-m*, forme accusative du thème *quo-* est devenu conjonction.

Composés de **quis?** et de **quī?**

Interrogatifs. *Quisnam? quidnam?* qui donc? quoi donc?
quīnam? quodnam? quaenam?

Pronoms indéfinis : **quis** (subst. et adj.), **quid** (subst.), **qua**, quelqu'un.
quī (adj.), **quod** (adj.), **quae**.

Composés des pronoms indéfinis.

aliquis (S. et A.).	*aliquid* (S.).	*aliqua*, quelqu'un.
aliquī (adj.).	*aliquod* (A.).	*aliquae*.
quīdam (S. et A.).	*quiddam* (S.). *quoddam* (A).	*quaedam*, quelqu'un, un certain.
quisquis (S.).	*quidquid* (S.).	— tout homme qui
quīquī.	—	
quispiam (S. A.)	*quidpiam* (S.). *quodpiam* (A.).	*quaepiam*, quelqu'un.
quisquam (S. A.).	*quidquam* (S.).	— quelqu'un.



quisque (S. A.).	*quidque* (S.). *quodque* (A.).	*quaeque*, chacun.
quīvīs (S. A.).	*quidvīs* (S.) *quodvīs* (A.).	*quaevīs*, qui vous voudrez.
quilibet (S. A.).	*quidlibet* (S.) *quodlibet* (A.).	*quaelibet*, n'importe qui.
quīcunque (S. A.).	*quodcunque* (S. A.).	*quaecumque*, quiconque.

Sont interrogatifs indéfinis :

ecquis (S.). *ecquī* (A.).	*ecquid* (S.). *ecquod* (A.).	*ecqua?* y a-t-il quelqu'un qui? *ecquae?*

Tous ces composés suivent la flexion de **quī** et de **quis**. Les suffixes **-piam, -quam, -que**, etc., ne changent pas : **cuīuspiam, cuīpiam**, etc.

Quisque est quelquefois précédé de **ūnus-**; les mots réunis suivent chacun sa flexion : **ūnīuscuīusque, ūnīcuīque**, etc.

Le pluriel neutre (nom.-acc.) de **aliquis**, **aliquī**, est **aliquă**; **quis** d'ailleurs a souvent **quă** au lieu de **quae**.

Quisquis n'a que peu de formes usitées : **quisquis**, N., **quidquid**, N. Acc., et **quemquem**, archaïque.

Quīquī donne **cuīcuī-** dans la locution relative **cuīcuīmodī**, de quelque manière que ..., pour **cuīuscuīusmodī**; **quīquī**, nomin. plur., est rare; **quōquō**, **quāquā**, abl., **quibusquibus** T.-L.

Note. Dans la langue anté-classique *quisque* se trouve pour *quisquis* et inversement *quisquis* pour *quisque*.

CHAPITRE VI.

FLEXION DES PRONOMS PERSONNELS.

Ces pronoms, dans la plupart de leurs formes, s'écartent des flexions nominales. 87

Première personne.

N.	**egŏ**, je, moi.	N. A.	*nō***s**, nous.
Acc.	*mē*.	G.	*nostr***ī**, de nous, *nostr***um**, parmi nous.
Gén.	*meī*.	D. A.	*nō***bīs**.
Dat.	*mi***hĭ**.		
Abl.	*mē*.		

Seconde personne.

N.	*tū*, toi.	N. A.	*vō***s**, vous.
Acc.	*tē*.	G.	*vostr***ī**, *vestr***ī**, de vous.
Gén.	*tuī*.		*vostr***um**, *vestr***um** (parmi vous).
Dat.	*ti***bĭ**.	D. A.	*vō***bīs**.
Abl.	*tē*.		

Le pronom déterminatif **is**, **id**, **ea** fait fonction de pronom de la 3[e] personne (v. § 67).

3

Pronom réfléchi de la 3e personne :

Acc. **sē**, *sēsē*, soi.
Gén. *suī*.
Dat. *sibĭ*.
Abl. **sē**, *sēsē*.

Note 1. Le nominatif *ego* (arch. *egō*) n'a point de suffixe de flexion. Il est composé de deux éléments pronominaux qui ne reparaissent à aucun des autres cas. — Le nominatif *tū* est également sans suffixe (th. *tva-*).

Les formes *meī*, *tuī* sont les génitifs des thèmes possessifs *meo-*, *tuo-* ou des locatifs de *me-*, *tu-*.

On trouve les formes arch. *tis* et *mis* (abrégé de **tius*, **mīus* (cf. *eius*), etc.).

Les datifs *mihi*, *tibi*, *sibi* ont le suffixe datif *-bi* qui forme des locatifs (*i-bi*, *u-bi*). On trouve la forme *mī* contracte, et *mehe*, archaïque.

L'accusatif se trouve au temps de Plaute écrit comme l'ablatif, *mēd*.

Le nominatif-accusatif pluriel a pour thème *nos-*, *vos-*, abrégé peut-être dans *nō-bis*, *vō-bis* (cf. *nos-ter*).

Les génitifs pluriels *nostrī*, *vostrī*, sont les génitifs singuliers de *noster*, *voster*; *nostrum* et *vostrum* les génitifs pluriels de ces mêmes thèmes.

Le thème *me-* donne le possessif **meus, -um, -a**;
nos- — **noster; nostrum, nostra** (suffixe compar. *-ter*).
tu- — **tuus, -um, -a.**
vos- — **voster, vostrum, vostra** et **vester**, etc.

Le thème *sve* (**su-**) donne le possessif **suus, -um, -a**, dont on trouve les formes anciennes *sōs*, *sās*, *sīs* (= **suōs**, etc.).

Les pronoms personnels sont quelquefois renforcés de particules ou de redoublements : à **tu** se joint souvent *te* : **tūtē**, qui lui-même s'accroît de la particule *met* (même), **tutemet.** Dans les possessifs, *suō*, *suā*, *suōs*, *mea* et *sua* (pl. neutr.) sont les seules formes auxquelles s'ajoute *met*.

Formes archaïques : *mepte* (= *mē* + *pote*, plutôt, précisement) *mihi-pte*, *vopte* (= **vospte*) et *meāpte*, *suāpte*. On trouve encore *sepsē* = *sēsē*.

CHAPITRE VII.

FLEXION DES NOMS D'ORIGINE GRECQUE.

Les lettrés Romains empruntèrent aux Grecs un certain nombre de mots à l'époque où la langue grecque fut cultivée à Rome. De ces mots, les uns furent latinisés et suivirent les flexions latines, les autres furent littéralement transcrits du grec. 88

Les Latins disent **Aesculāpius, -i** (Ἀσκληπιός), **Hercules-is** (Ἡρακλῆς) modifiant et le thème et la flexion. Ils modifiaient le genre dans **charta** (ὁ χάρτης), **margarīta** (ὁ μαργαρίτης), en donnant à ces mots, qui en grec sont une variété de la flexion des thèmes en -α, la forme unique de la flexion latine correspondante. Ils faisaient de même, mais sans modifier le genre, pour

les noms de peuples : **Persa**, **Scytha**, et les noms propres : **Chērea, Phania, Antigona.**

D'ordinaire, ils transcrivirent ει par ē ou ī; αι par **ae** (mais *Aiax* = Αἴας); οι par **oe**. Les noms propres en -ρος, après avoir eu la forme en **-rus** eurent le nom. en **-er**; ceux en -ος, -ον, **us, um.**

Les noms transcrits par les savants avaient souvent deux flexions; l'une latine, l'autre grecque, et toujours, parmi les formes grecques, au moins un cas latin. La prose classique et les genres de poésie voisins de la prose, la satire et l'épître, tendirent toujours à latiniser les noms d'origine grecque.

1° Flexion des thèmes-voyelles **a-, o-**. 89

Masculin.		Féminin.
Th. *Aenēā-*.	Th. *Anchīsa-*.	Th. *cramba-*.
N. *Aenēā***s**.	N. *Anchīs***ēs**.	N. *cramb***ē**.
Acc. *Aenēā***n**.	Acc. *Anchīs***ēn**.	Acc. *cramb***ēn**.
Gén. *Aenē***ae**.	Gén. *Anchīs***ae**.	Gén. *cramb***ēs**.
Dat. *Aenē***ae**.	Dat. *Anchīs***ae**.	Dat. *cramb***ē**(**-ae**).
Abl. *Aenē***ā**.	Abl. *Anchīs***ē**.	Abl. *cramb***ē**.
Voc. *Aenēā*.	Voc. *Anchīs***ē**.	

OBSERVATIONS.

1. Le pluriel a toujours la flexion latine.

2. A côté de la forme grecque des féminins, on trouve la forme latine : **mūsicē** et **mūsica**, **grammaticē** et **grammatica**.

Il existe aussi des féminins en *-a* : **Electră**, acc. **Electrān**.

3. Les noms patronymiques **Atrīdēs** (Ἀτρείδης), **Pēlīdēs** (Πηλείδης) suivent la flexion de *Anchīsēs;* les noms propres en **-dēs**, **Eurīpidēs** (Εὐριπίδης), **Alcibiadēs** (Ἀλκιβιάδης), suivent la flexion-consonne du latin, mais ont l'accusatif en **-ēn**. **Satrapēs**, chef persan, sauf le génitif **Satrapis**, suit la flexion des thèmes en *-a* soit latine, soit grecque.

4. Les noms en **-ās** et **-ēs** ont souvent l'accusatif singulier en **-am** et le vocatif grec en **-ă**, surtout les noms en **-tēs** : **Polydectă**, **Orestă**. On trouve aussi **Anchīsā**, **Aeacidā**. Les noms d'origine en **-ātēs**, **-ītēs**, **-ōtēs** peuvent avoir **-em** à l'accusatif.

Thèmes en **ŏ-** et **ō-** :

Masculins et féminins. 90

Thème *arcto-*.	Thème *Athō-*.
N. *arctŏ***s**.	N. *Athō***s**.
Acc. *arctŏ***n**.	Acc. *Athō* et *Athō***n**.
Gén. *arct***ī**.	Gén. *Ath***ō**.
Dat. *arct***ō**.	D. A. *Ath***ō**.
Abl. *arct***ō**.	
Voc. *arct***ĕ**.	

OBSERVATIONS.

1. Les thèmes neutres ont **-on** au nominatif-accusatif singulier: **Ilion.** Mais le plus souvent les thèmes en *o-* prennent la flexion latine : **Aegyptus, Rēgium,** à côté de **Rhēgion.**

2. La désinence grecque -ο-ιο du génitif se trouve dans le latin archaïque **Metioeo**; on rencontre aussi la désinence -ου = **ū** latin : **Gordiū tīchos** (Γορδίου τεῖχος), **Menandrū** (Μενάνδρου). Rarement *oe* (= οι) au nominatif pluriel : **Adelphoe** (Ἀδελφοί). Le génitif pluriel en **-ōn** se rencontre quelquefois : **būcolicōn, georgicōn** (βουκολικῶν, γεωργικῶν).

Le contracte **Panthūs** (Πάνθους) a au vocatif **Panthū.**

3. **Androgeōs** a le génitif grec **Androgeō** et le génitif latin **Androgeī, Teōs** a l'accusatif **Teum. Cōs** et **Coūs**, ablatif **Coō.**

4. Les noms en **-eus,** sauf le nominatif et le vocatif en **-eu,** ont la flexion latine : **Prōmetheus**, voc. **-eu**; acc. **e-um**, gén. **e-ī**, dat. abl. **e-ō.** Mais on trouve aussi : gén. **-ĕōs**, dat. **-ĕī**, (**ei**) et **-ī**, acc. **-ĕă** et **-ēă.**

2° Flexion des thèmes-consonne.

Cette flexion contient des thèmes en *ăt-, ēt-, ăn-, īn-, on-, ȳn-, ĕr-, yr-, ant-, ang-,* etc.; et des thèmes en *i-, ō-, y-, eu-.* 91

Singulier. Nominatif. Ces nominatifs sont *sigmatiques* ou *asigmatiques* comme en grec. Les neutres en *at-,* asigmatiques, retranchent le *t* final au nom.-acc. : th. *poēmat-,* n.-acc. **poēmă.**

Accusatif. L'accusatif en **-ă** (= α) est fréquent même dans la prose classique : **Agamemnonă, Helicōnă; āĕră** et **aetheră** Cic. **-ĭn** et **-y̆n** sont surtout poétiques; la prose a **-ĭm** et **-y̆m.** Les thèmes en *o-* on souvent **-ō**, rarement **-ōn.** Les masculins en **-ēs** ont souvent, même en prose, l'accusatif en **-ēn** : **Sŏcratēn, Ulyxēn**, à côté de **-ēm.**

Génitif. La désinence **-ŏs** (= ος) se trouve surtout en poésie : **āĕrŏs, Daphnidŏs** (et **-is**). De même **Pēleus, Pēleŏs**, mais **-eī** est plus fréquent. Les féminins en **-ō** ont **-ūs** : **Dīdō**, gén. **Dīdūs** (Διδοῦς). — Les noms propres en **-ēs** ont souvent **-ī** : **Ulyxī.**

Datifs. Les datifs en **-ĭ** (= ι) sont rares : **Mīnōidĭ**; plus rares encore les datifs en **-ō** de thèmes en *o-* : **Ĕrătō**, et en **-ȳ** : **Itȳ.**

Ablatif. Les mots en **-ys** ont **-yĕ, -ȳ**; les féminins en **-ō** ont **-ō,** les noms en **-ēs** ont **ē.**

Vocatif. Les noms en **-ys, -is, -eus** ont pour vocatif le thème *y-, i-, eu-,* ainsi que les féminins en **-ō.** Les masculins ent *ant-* (nomin. **ās**) ont **-ā** : thème *Atlant-,* voc. **Atlā**; ceux en **-ēs** ont **-ĕ** : **Achillĕ.**

Pluriel. — Nominatif. La désinence **-ĕs** (= ες) est fréquente chez les poëtes. Plus rare est la désinence **-ē** (= η) des thèmes neutres en *es-* : **mĕlē** (μέλη). **Sardīs** = Σάρδεις.

Accusatif. Les poëtes ont souvent **-ăs** (= ας) : **aspidăs**, surtout dans les noms propres : **Arcadăs.** Les noms en **-ēs** (th. *a-*)

qui prennent la flexion des thèmes-consonne ont l'acc. pluriel des thèmes-voyelle : **Thūcydidās,** et le nominatif **Hyperīdae.**

Génitif. Le génitif en **-ōn** (= ων) se trouve surtout dans les titres de livres : **Metamorphōseōn.**

Datif et ablatif. Les désinences en **-si**, **-sin**, sont poétiques : **Trōasin** (Τρωάσιν).

Note 1. Parmi les noms en *-eus : Pīraeeus* (Πειραιεύς) s'abrége en *Pīraeus, Pīraeum.* — *Perseus*, chez les meilleurs écrivains, a : nom. *Persēs,* acc. *Persēn, Persem, Persam ;* gén. *Persae, Persis ;* dat. *Persī ;* abl. *Persĕ.*

On trouve aussi *Periclī, Miltiadī, Archimēdī* au génitif.

Note 2. Beaucoup de noms grecs -ης, -ε-ες et -ες ont la double forme en atin, mais souvent sans forme grecque correspondante : *Chremēs*, génitif *Chremis* et *Chremī, Chremētis ;* vocatif *Chremē* et *Chremĕs.* — *Thalēs*, accus. *Thalen.*

Note 3. Les thèmes en *ont-* font le nominatif en *-on ;* ceux en *-on, ō-nis* et *ŏn-is*, le font en *-o*, sauf bon nombre de noms géographiques : *Xenophōn, ontis ; Călliphōn, -ontis* et *Callipho, -onis ; Amphīō* et *īōn.*

Note 4. Les thèmes en *mat-* (n. *-ma*) ont souvent *-īs* au datif-ablatif pluriel à côté de *-i-bus : poēmatīs* et *-i-bus.*

Note 5. Beaucoup de thèmes-consonne deviennent en latin thèmes-voyelle : *crātēra* (th. κρατηρ-), *Ancōna* (Ἀγκων-) ; *delphīnus* (δελφιν-) ; *elephantus* (-ἐλεφαντ-) ; *Tarentus* et *-um* (Ταραντ-), etc.

CHAPITRE VIII.

NOMS DÉFECTIFS, ABONDANTS, HÉTÉROGÈNES, HÉTÉROCLITES.

On appelle *défectifs* les noms qui manquent d'une ou de plusieurs formes grammaticales. 92

I. Défectifs de cas. 1° Substantifs.

ambāges, n'a que l'ablatif singulier **ambāge**. Pluriel complet.

astu (ἄστυ, *ville*), n'a que l'accusatif singulier.

astus, *ruse,* **astū,** ablatif adverbial. Rarement d'autres cas, ou avec un adjectif : **Pūnicō astū** T.-L., **callidōs astūs** Sen. Tr.

diciōnis, -em, -ī, -e, *autorité, puissance, domination*, sans nominatif singulier.

dicis (*causā, grātiā, ergō*), *pour la forme,* génitif seul.

fās, *ce qui est licite,* **nefās,** *ce qui est illicite,* nominatif et accusatif seulement.

faucĕ, ablatif singulier. — Pluriel complet.

fors, *sort,* abl. **forte,** *par la volonté du sort, précisément.* Mais **Fors Fortūna, Fortis Fortūnae,** etc.

frūgem, -ī, -e, etc., *blé,* pas de nom. sing. Pluriel complet.

impetus, *élan,* n'a au pluriel que le nominatif et l'accusatif.

infitiās, seule forme usitée dans la locution **infitiās īre,** *nier.*

instar, seule forme usitée, rarement comme nominatif, le plus souvent comme accusatif adverbial, *à la manière de.*

nēmo, *personne*, très-rare au génitif et ablatif singulier ; se remplace par **nullīus, nullō.**

opem, -is, -e, aide, secours; pluriel complet dans le sens de *ressources, force, richesse.*

pessum, accusatif, seule forme usitée, *chute* : **pessum īre**, *périr*; **pessum dare**, *ruiner.*

prece, seule forme usitée au singulier, *prière.* Pluriel complet.

sĕcus, *sexe*, acc. sing. de direction, seule forme usitée.

sordem, -e, acc. et abl. sing., *ordure, bassesse.* Pluriel complet.

spontis, rare; **sponte** (**meā, tuā, suā**) *de plein gré,* seules formes fréquemment usitées.

suppetiæ et **-ās**, nominatif et accusatif pluriels, *secours;* **suppetiās īre, ferre, occurrere.**

vaenum et **vēnum**, accusatif; **vaenō** et **vēnō**, rare; **vēnum īre**, *être vendu,* **-dare**, *vendre.*

verbere, seule forme du singulier; *coup.* Plur. neutre complet.

vīs, vim, vī, nominatif, accusatif et ablatif (génit. dans Lucr.), *violence.* — Pluriel complet dans le sens de *forces.*

vicem, -is, -e au singulier, *succession, alternative.* Pluriel complet sauf le génitif.

Beaucoup de noms verbaux en *tu*-(**s**) *su*-(**s**) n'ont que l'ablatif singulier **mandātū**, *par ordre;* **permissū**, *avec permission.* D'autres n'ont que l'accusatif et l'ablatif singuliers (v. *Supins*).

ōs, bouche, face, n'a au pluriel, dans la prose littéraire, que le nominatif-l'accusatif; de même que **metus**, crainte, et la plupart des thèmes en *e*-.

calx, daps, faex, fax, pax et autres monosyllabes, n'ont pas le génitif pluriel,

2°. Adjectifs. Beaucoup d'adjectifs à une seule forme n'ont point le nominatif-accusatif neutre pluriel : **pūber, pauper, supplex, trux, inops, memor, dēses,**, etc. **Damnas**, nominatif seul; **potis, pote**; **macte**, vocatif, **mactī**, id. pluriel. — **bilicem, trilicem**; **pernox, pernocte**; **exlex, exlēgem**; **-sēmineci, -em, -ēs, -um**; **expēs** seul; **necesse**, nominatif-ablatif neutre. — **Plūs** et **plūris, plūre**, seules formes du singulier. — **Cēterī, -a, -ae**, pluriel complet; au singulier, **cētera** avec un collectif tel que **turba**, *multitude;* jamais *ceterus.* — **Plerīque** sans génitif pluriel. — On ne trouve pas non plus au nominatif *posterus, ludicer.* 93

II. Défectifs de nombre. — Nous ne pouvons énumérer tous les noms des objets qui, par leur nature même, sont exclusivement singuliers ou pluriels. Nous dirons en général que les noms propres employés comme appellatifs se trouvent au pluriel : **Sōcratae, Catōnes**, les hommes semblables à Socrate, à Caton. Certains noms de peuples ou de villes, désignant un ensemble ou de cités ou d'habitations, sont pluriels ; **Galliae** (les diverses parties de la Gaule) ; **Delphī, Athēnae, Tempē** (τὰ Τέμπη, *les Vallons*); pareillement les noms de matières qui se pèsent ou se mesurent, quand on les prend comme termes génériques : **frūmenta**, *les grains.* De même **nivēs**, *les neiges*, les *amas de neige ;* 94

mortēs, les *divers genres de mort* ou les *morts nombreuses*. A l'inverse, des objets multiples formant une espèce se désignent par le singulier : **cicer**, *les pois-chiches;* **faba**, *les fèves*.

N'ont que le singulier classique: **plebs, prōsāpia, specimen, vesper, vēr, indoles**, et le plus souvent **iusiūrandum**. De même les noms abstraits en général : **iuventus, senectus**; les noms de métaux : **aurum, ferrum**; **aera**, pl. *vases d'airain*.

N'ont que le pluriel: 1° Les noms de peuples collectifs : **Aboriginēs, Aquitānī**.

2° Les noms de beaucoup de montagnes, des archipels : **Alpēs, Baliārēs, Cycladēs**.

3° Beaucoup de noms de villes.

4° Les noms de fêtes : **Bacchānālia, Olympia.**

5° Les noms d'objets composés ou multiples : **artūs, exta, fidēs** (*lyre*), **arma, moenia, valvae, spolia**.

Les plus usités parmi ces noms sont les suivants :

Argūtiae, balneae, bīgae, clitellae, cūnae, dēliciae, dīvitiae, excubiae, exsequiae, exuviae, feriae, indūciae, inferiae, inimīcitiae, insidiae, kalendae, manubiae, minae, Nōnae, nūgae, nundinae, nuptiae, prīmitiae, quadrīgae, reliquiae, repetundae, tenebrae, valvae, vigiliae.

cancellī, cōdicillī, fastī, līberī (enfants), *posterī, superī.*

arma, armāmenta, cūnābula, exta, oblīvia, praecordia, statīva, transtra.

annālēs, caelitēs, compedēs, fascēs, mānēs, māiōrēs, optimātēs, prīmōrēs, procerēs, pugillārēs, veprēs.

ambāgēs, forēs, grātēs, precēs, etc.

īlia, māgālia, moenia, mūnia, parentālia, sponsālia, viscera.

artūs, Idūs, quinquatrūs.

Beaucoup de ces noms n'éveillent plus l'idée du pluriel : tels **tenebrae**, *nuit*, **nundinae**, *marché*, **nuptiae**, *mariage*, etc.

Ont une signification différente au pluriel : 95

Sing. **aedes**, *temple*.	Plur. **aedēs**, *maison*.
auxilium, *secours*.	**auxilia**, *troupes auxiliaires*.
castrum, *fort*.	**castra**, *un camp*.
cōpia, *abondance*.	**cōpiae**, *troupes, provisions*.
facultās, *faculté*.	**facultātēs**, *moyens, richesses*.
finis, *fin*.	**finēs**, *limites, territoire*.
fortūna, *fortune, sort*.	**fortūnae**, *biens de fortune*.
littera, *lettre* (de l'alphabet).	**litterae**, *épître, lettres, écrits, sciences*.
opera, *travail, soin*.	**operae**, *ouvriers*.
pars, *partie*.	**partēs**, *parti;—rôle* (d'acteur).
sāl, *sel*.	**salēs**, *esprit, plaisanterie*.

II. Noms abondants.

Les noms abondants sont ceux qui ont plusieurs thèmes, ou plusieurs genres avec le même thème. 96

1° Divers genres :

baculus masc. et	**baculum** n.	**Tartarus,**	plur. **Tartara.**
clipeus	**clipeum.**	**Thurium,**	**Thuriī.**
cytisus	**cytisum,**	**carbasus,** fém.	**carbasa.**
fīmus	**fīmum,**	**calamistrum,**	**-ī** et **-a.**
palātus	**palātum,**	**frēnum,**	**-ī** et **-a.**
penus (commun),	**penum,**	**iocus,**	**-ī** et **-a.**
		rastrum,	**-ī** et **-a.**
		tignum,	**-ī** et **-a.**

Locus, plur. : **locī** *lieux* (rhét.), *passages d'auteurs;* **loca**, *endroits*, *lieux,* dans le sens ordinaire.

2° Noms à deux thèmes de même genre.

Cornus (th. *o*- et *u*-), gén. **-ī** et **-ūs**, dat. **-ō**, abl. **ō** et **-ū**. N.-acc. plur. **-ūs**, et toutes les formes des thèmes en *o*-. De même **colus, fīcus, laurus, pīnus, cupressus**; **fāgūs**, nom.-acc. plur. est rare; **myrtūs** se trouve à ces cas.

Domus, acc. **-um**, gén. **domūs**, dat. **domuī**, abl. **domō** (*domū* rare), loc. **domī**. Plur. nom. **domūs**, acc. **domōs** (*domūs* rare), gén. **domuum** et **domōrum**, dat.-abl. **domibus**.

quiēs, abl. sing. **quiē** (rare) et **quiēte**; **requiēs**, gén. **requiētis** et **requiēī**, etc.

vās, vasis, etc.; **vasa, -ō-rum, -īs.**

iūgerum, nom., gén. **-ī**, dat. **-ō**. Pl. nom,-acc. **iūgera**, gén. **iūgerum**, dat-abl. **-ibus**.

Les noms de fêtes en **-ālia** n. peuvent avoir le gén. plur. **-ō-rum**.

3° Noms à deux thèmes de genre différent :

alimōnia, cingula, esseda, gausapa, menda, strāgula, tribula, textrīna, vigilia, etc., ont aussi la forme en **-um**, neutre : **alimōnium, cingulum**, etc. — **angiportum, -i** et **angiportus, -ūs**; **penus**, déjà cité, a les quatre formes : **penus, -ūs, penus, -oris, penus, -ī** et **penum, -ī.**

Argos, n., nom.-acc. sing.; **Argī, -ōrum**, plur.; **Abdēra, ae** au sing., **Abdēra, -ō-rum**, n. plur.; **-epulum, -ī, epulae, -ārum**; **balneum, -ī, balneae, -ārum.**

Les adjectifs peuvent avoir aussi deux formes : 97

exanimus et **exanimis**; de même **hilarus, imbēcillus, imberbus, inermus, infrēnus, sublīmus**; — **mansuētus** et **mansuēs, inquiētus** et **inquiēs**; **opulentus** et **opulens, violentus** et **violens.**

L'usage apprendra les autres anomalies.

CHAPITRE IX.

ADVERBES.

A la flexion des noms, des adjectifs et des pronoms se rat- 98
tachent les adverbes, qui ne sont que des formes particulières et fixes de ces flexions.

I. ADVERBES FORMÉS D'ADJECTIFS.

Ces adverbes forment la classe la plus nombreuse.

A. 1° Les adjectifs à thèmes en *a-*, *o-* sont souvent employés comme adverbes à l'ablatif-instrumental : **arcānō**, secrètement; **contīnuō, crēbrō, falsō, fortuītō, manifestō, mātūtīnō, mūtuō, necessāriō, sēriō, tūtō**, etc. **dextrā**, à droite, **sinistrā**, à gauche, **rectā, ūnā**, etc.; **alternīs**, ablatif pluriel. — Dans **citŏ** la finale s'est abrégée. Les participes s'emploient de même : **auspicātō, consultō, imprōvisō, meritō, tripertītō**, etc.

2° Les grammairiens voient encore un ablatif-instrumental dans les adverbes en **-ē** (archaïque **-ēd**) : **altē, doctē, miserē.** Dans **benĕ, malĕ**, la finale s'est abrégée.

Le sens de l'adjectif s'altère quelquefois dans l'adverbe : *sānus*, sain, **sānē**, assurément; *plānus*, plain, uni, **plānē**, tout à fait; *validus*, fort, **valdē**, beaucoup.

Quelques adverbes ont les deux formes : **certō**, *sûrement*, **certē**, *du moins*; **vērō**, *à la vérité*, *oui*, **vērē**, *en vérité*; **rārō**, *rarement*, **rārē**, *à longs intervalles*; **cōgitātē**, *avec réflexion*, **cōgitātō**, *à dessein*; **compositē**, *en bel ordre*, **compositō**, *d'une manière convenue*.

3° Suffixe *-tus*. — Les adverbes en **-tus** sont peu nombreux : **dīvīnitus, hūmānitus, antīquitus** (cf. adv. en -ως dans le grec).

3° Suffixe *-ter*. Ce suffixe paraît identique à celui du comparatif τερ-. Les formes en **-ter** alternent souvent avec celles en **-ē** : **dūrē** et **dūriter, firmē** et **firmiter, largē** et **largiter**. On les trouve surtout dans les adverbes venus d'adjectifs en *-entus* : **fraudulenter, luculenter, temulenter.**

5° L'accusatif neutre est souvent employé adverbialement : **cēterum, multum, potissimum, paulum,** etc. **Prīmum** et **prīmō, tertium** et **tertiō**, etc.

6° Sont accusatifs féminins les adverbes tels que : **bifāriam** (et *bifāriē*), **clam, palam, perperam**; — **aliās**, *autrefois*, *une autre fois*, **alterās**, *une seconde fois*, sont accusatifs pluriels.

7° On a déjà vu les locatifs adverbiaux : **postrīdiē, cotīdiē**, etc.

B. Les adjectifs à thème en consonne ou en *i-* donnent des adverbes en **-ter** et en **-ĕ** : *ūtilis*, **ūtiliter**, *ferox*, **ferōciter**, *audax*, **audacter**; *facilis*, **facilĕ**; *difficilis*, **difficile** et **difficiliter, difficulter**; *ēlegans*, **ēleganter**; *amans*, **amanter. Simul** (cf. *simile*) est une forme écourtée, ainsi que **procul.**

II. ADVERBES VENUS DE SUBSTANTIFS.

1° Ablatifs employés adverbialement : **tempore, forte, quantōpere; initiō, principiō, vulgō; quotannīs, forīs; diū, noctū. Temporī** et **temperī** sont des locatifs. — **caelitus, funditus, medullitus, rādīcitus.** 99

2° Accusatifs en **-im : partim, catervātim, gradātim, virītim; mixtim, caesim, punctim.** Accusatifs en **-em : vicem, saltem.** Accusatif en **-um : commodum, incassum. Forās,** acc. pluriel.

3° Les locatifs **Rōmae, Corinthī, Carthāginī** sont employés adverbialement.

4° Formes incertaines : **ēminus** (*ē, manus*) **cōminus** (*cum, manus*) **mordicus.**

III. ADVERBES PRONOMINAUX.

1° Locatif adverbial, suffixe **-bĭ : i-bĭ, ali-cu-bĭ,** forme écourtée dans le simple **ubi ; utro-bi, ali-bi.** 100

2° Suffixe **-ī** locatif : **hīc,** *ici,* **istīc, illīc.**

3° Ablatifs ou datifs : **eō, quō, aliō; hūc, istūc, illūc.**

4° Suffixe **-nde** (cf. -θεν), **u-nde, ali-cu-nde, i-nde.**

5° Instrumental adverbial, suff. **-ā : eā, quā, hāc, istāc, īllāc.**

6° Accusatifs : **quam, tam, quan-do, quidem.**

Pour les adverbes composés, v. Composition des mots.

CHAPITRE X.

DEGRÉS DE COMPARAISON DES ADJECTIFS ET DES ADVERBES.

I. Un adjectif qualifiant simplement un substantif est dit positif. 101

Il est comparatif s'il suppose une comparaison; superlatif s'il exprime la qualité portée au plus haut degré.

A). Le comparatif de supériorité était formé par le suffixe **-ior, ius,** du primitif **ians* réduit à **ias*, **ios*, **ius*. Le suffixe **-iōs,** devenu **-ior,** formait les masculins et féminins, **-ius** les neutres. Ce dernier se réduisait quelquefois à **-is, -ior** se réduisait à **-or.** La voyelle finale du thème s'élidait devant le suffixe.

Le superlatif était formé du suffixe **timo-** (prim. *tamas*) joint quelquefois au suffixe du comparatif réduit à **-is,** quelquefois au thème du positif. Ce suffixe devient le plus souvent **simo-,** par assimilation.

1° Th. *alto-*, **alt-ior, alt-ius;** **alt-is,* **alt-is-simus.**
gravi-, **grav-ior, grav-ius;** **grav-is,* **grav-is-simus.**

2° Les thèmes en *ero-*, *eri-*, ajoutent le suffixe du superlatif au thème, avec élision de la voyelle finale et assimilation de **t** en **r** :

Th.	*misero-,*	**miser-ior,**	**miser-rimus.**
	celeri-,	**celer-ior,**	**celer-rimus.**

Les thèmes en *ro-*, *ri-*, précédé d'une consonne, qui insèrent **e** avant **r** au nominatif singulier masculin, font leur superlatif comme les thèmes en *eri-*, *ero-*.

Th.	*pulchro-,*	**pulchr-ior,**	**pulcher-rimus.**
	ăcri-,	**ăcr-ior,**	**ăcer-rimus.**

vetus, thème *vetes-*, a **veter-rimus** (comp, **vetustior** de *vetusto-*). Il en de même des thèmes en *er-*. **pauper, pauper-rimus, ūber-rimus.**

Le thème *mātūro-* a **mātur-rimus** et **mātūr-is-simus.**

3° Six thèmes en *ili-* perdent **i-** final et prennent directement le suffixe du superlatif avec assimilation de **t** en **l**:

Th. *facili-*	**facil-limus.**	Th. *difficili-*	**difficil-limus.**
simili-	**simil-limus.**	*dissimili-*	**dissimil-limus.**
gracili-	**gracil-limus.**	*humili-*	**humil-limus.**

imbēcillis a **imbēcillimus** et **imbēcillissimus.**

II. Les adverbes dérivés d'adjectifs ont pour comparatif l'accusatif du comparatif adjectif neutre **-ius**, pour superlatif l'ablatif adverbial du superlatif adjectif, **-ē** (pour *-ēd*): **alt-ē, alt-ius, alt-is-simē.** Suivant l'analogie,

diū	donne	**diūt-ius** (th. *diūto-*),	**diūt-is-simē.**
saepe		**saep-ius,**	**saep-is-simē.**
nūper			**nūper-rimē.**
sat, satis		**sat-ius.**	
secus		**sēc-ius, sēt-ius.**	

B). Outre les suffixes que nous venons d'étudier, on trouve 102
encore les suffixes **ero-, tero-** pour le comparatif, **mo-, umo-, imo-, tumo-, timo-** pour le superlatif.

Les suffixes **ero-, tero-** forment des adjectifs et des adverbes de lieu :

sup-eri (*sub-*), **inferi; al-ter, dex-ter, sinis-ter.**

mag-is-ter et **min-is-ter** ont deux suffixes comparatifs.

Ces comparatifs ont perdu leur valeur, sont devenus équivalents à des positifs, et ont, pour la plupart, formé de nouveaux comparatifs et des superlatifs :

citer (*ci-*),	**ci-ter-ior,**	**-ius,**	**ci-timus.**
exterus,	**ex-ter-ior,**	**-ius,**	**ex-timus** et **ex-trēmus.**
inferus,	**inf-er-ior,**	**-ius,**	**inf-imus.**
sup-erus,	**sup-er-ior,**	**-ius,**	**suprēmus** et **sum-mus** (p. **sup-mus*).
posterus,	**post-er-ior,**	**-ius,**	**post-umus** et **postrēmus.**

Ont pour positif un ablatif adverbial ou un locatif :

in-ter-ior,	**in-timus**	(*intrā*).
prop-ior,	**proximus**	= **prop-simus* (*prope*).
ul-ter-ior,	**ul-timus**	(*ultrā*).
prior,	**prīmus**	(*prae* = **pra-i*, locatif).

anterior- ius est post-classique.

Le thème du superlatif *prīmo-* forme avec le suffixe *-ior-* réduit à **-or-** un comparatif pluriel : **prīm-ōrēs,** les principaux.

ANOMALIES DES COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

1° Les adjectifs en *-dicus*, *-ficus*, *-volus*, tirent leur compara- 103
tif et leur superlatif de formes en **dicens*, **ficens*, **volens* :
benevolus, **benevolent-ior, benevolent-is-simus.** De même *maledicus, malevolus, magnificus. Mūnificus* n'a pas de comparatif.

2° L'adjectif *magnus* a les deux formes **māior** (= **mag-ior*) et **maximus** tirées non du thème du positif, mais de la racine **mag.**

3° Des thèmes différents de celui du positif fournissent les comparatifs et superlatifs aux adjectifs suivants :

bonus,	**melior** (cf. *mālo, mage volo*),	**optimus** (rac. *ap-*).
malus,	**pēior** (cf. *pig-et*),	**pessimus.**
parvus,	**minor,** (rac. *min*),	**minimus.**
multus,	**plūs** (rac. *ple*).	**plūrimus.**

Note. Dans *min-or* le suffixe a perdu sa voyelle initiale.
Plus avait au pluriel archaïque *pleōsēs, pleōrēs,* au superlatif *plīsimus.*

L'adverbe de *māior* est **magis** (= * *magius*).

4° L'adjectif indéclinable **frūgī,** qui n'est qu'un substantif au génitif ou au datif, emprunte son comparatif et son superlatif au thème *frūgāli-* : **frūgāli-or, frūgāl-is-simus.**

5° N'ont pas de positif :

dēter-ior,	**dēter-rimus.**
ōc-ior,	**ōc-is-simus.**
pot-ior,	**pot-is-simus.**

N'ont pas de comparatif :

bellus,	**bellissimus.**
dīversus,	**dīversissimus.**
falsus,	**falsissimus.**
inclitus,	**inclitissimus.**
invītus,	**invītissimus.**
novus,	**novissimus.**
pius,	**piissimus.**
sacer,	**sacerrimus.**
invictus (part.),	**invictissimus.**
meritus (id.),	**meritissimus.**

N'ont pas de superlatif :

a) *adolescens, iuvenis* (comp. **iūn-ior**), *senex* (G. *sen-is,* comp.

sen-ior), *agrestis, alacer, āter, caecus, dēses, longinquus, propinquus, opīmus, salūtāris, satur, surdus, teres.*

b) Un grand nombre d'adjectifs en *-āli-s*, *-īli-s*, *-ĭli-s* et *-bili-s*, sauf les adjectifs cités § 101, 3°, et *amābilis, fertilis, fragilis, līberālis, mōbilis, nōbilis, ignōbilis, ūtilis.*

6° Quelques adjectifs ont un comparatif et un superlatif périphrastiques, c'est-à-dire formés au moyen d'adverbes : *magis* pour le comparatif, *maximē* pour le superlatif. Ce sont les adjectifs en *eu-s*, *-ius* et en *uu-s* non précédé de *q-* : *idōneus*, **magis idōneus, maximē idōneus.** On trouve toutefois les formes ordinaires de quelques adjectifs en *-uu-s*, rarement d'adjectifs en *-eu-s, -iu-s* : **piissimī, piissimōs** Cic. Sen. Tac. Hor. ; **industriior, egregiissimus** Prisc. — **egregius**, compar. adverbe, Iuv.

Note. Les poètes forment souvent des comparatifs périphrastiques à cause de la mesure : *dulcia... magis*, Ov. (*dūlcĭōră* n'entrerait pas dans le vers).

7° On a vu, § 102, des exemples superlatifs abondants.

8° Un grand nombre d'adjectifs, à cause de leur signification, ne peuvent avoir de formes comparatives. Tels sont :

a) Les adjectifs désignant la matière : **ferreus**, **aureus**, etc.

b) La plupart de ceux qui ont rapport à la durée : **sempiternus, diūturnus**, etc.

c) Ceux qui désignent les couleurs : **flāvus**, **rūfus** (*albus* et *caesius* ont ces formes).

d) Ceux qui marquent rapport à des êtres vivants : **avītus, canīnus, equīnus.**

e) La plupart des adjectifs composés, quand le second composant est un thème nominal ou verbal : **anceps** (*caput*), **dēgener** (*genus*), **inops** (*opes*), **versicolor**, etc., excepté les composés de *annus*, *ars*, *cor, forma*, *gens*, **mānis* (*mānēs*), *mens, signum.*

f) *Almus, cadūcus, cānus, cicur, curvus, ferus, gnārus, lacer, mutilus, lassus, mediocris, memor, merus, mīrus, nāvus* (et *gnāvus*), *nefastus, pār, parilis, properus, rudis, trux, vagus.*

N. B. Les participes présents actifs (th. *-nt-*) et les participes passifs (th. *-to-*) ont souvent les formes comparatives. Cicéron en offre un très-grand nombre, et après lui Tite-Live. Dans tous ces exemples, le participe perd sa valeur verbale et ne conserve que la valeur qualificative.

CHAPITRE XI.

NOMS DE NOMBRE.

Les noms de nombre se divisent en cinq classes : 1° cardinaux répondant à la question : **quot?** *combien?* — 2° ordinaux (**quotus?** *le quantième?*). — 3° distributifs (**quotēnī?** *combien de chaque espèce* ou *à chacun?*) — 4° adverbes (**quotiēs?** *combien de fois?*) — 5° multiplicatifs et proportionnels. 104

TABLEAU DES NOMS

	CHIFFRES ROMAINS.	CARDINAUX.
1	I	*ūnus, um, a*
2	II	*duo, duae*
3	III	*trēs, tria*
4	IV	*quattuor* (*quātuor*)
5	V	*quinque*
6	VI	*sex*
7	VII	*septem*
8	VIII	*octō*
9	IX	*novem*
10	X	*decem*
11	XI	*undecim*
12	XII	*duodecim*
12	XIII	*trēdecim* (*decem et trēs, trēs et decem*)
14	XIV	*quātuordecim* (*dec.* et *quat.*)
15	XV	*quindecim*
16	XVI	*sēdecim*
17	XVII	*septendecim* (*dec. et sept.*)
18	XVIII	*duodēvīgintī* (rarement *decem* et *octō*)
19	XIX	*undēvīgentī* (rar. *decem et novem*)
20	XX	*vīgintī*
21	XXI	*ūnus et vīgintī* ou *vīgintī unus*
22	XXII	*duo et vīgintī* ou *vīg. duo*
28	XXVIII	*duodētrīgintā; octō et vig.; vīgintī octō*
29	XXIX	*undētrīgintā; novem et vīg.; vīg. novem*
30	XXX	*trīgintā*
40	XL	*quadrāgintā*
44	XLIV	*quadr. quattuor; quat. et quadr.; quat. quadr.*
50	L	*quinquāgintā*
60	LX	*sexāgintā*
70	LXX	*septuāgintā*
80	LXXX	*octōgintā*
90	XC	*nōnāgintā*

DE NOMBRE.

ORDINAUX.	DISTRIBUTIFS.	ADVERBES.
prīmus, -um, a	*singulī, a, ae*	*semel.*
secundus	*bīnī*	*bis.*
tertius	*ternī* et *trīnī*	*ter.*
quartus	*quaternī*	*quater.*
quintus	*quīnī*	*quinquiēs.*
sextus	*sēnī*	*sexiēs.*
septimus	*septēnī*	*septiēs.*
octāvus	*octōnī*	*octiēs.*
nōnus	*novēnī*	*noviēs.*
decimus	*dēnī*	*deciēs.*
undecimus	*undēnī*	*undeciēs.*
duodecimus	*duodēnī*	*duodeciēs.*
tertius decimus ou *dec. et tert.*	*ternī dēnī*	*terdeciēs, tredeciēs.*
quartus decimus ou *dec. et quart.*	*quaternī dēnī*	*quaterdeciēs.*
id.	*id.*	*quindeciēs, quinquiēs deciēs.*
id.	*id.*	*sexdeciēs, sēdeciēs.*
id.	*id.*	*septiēsdeciēs,*
duodēvīcēsimus (rar. *octāvus decimus*)	*duodēvīcēnī* ou *octōnī dēnī*	*duodēvīciēs,* ou *octiēs deciēs.*
undēvīcēsimus (rar. *nōnus decimus*)	*undēvīcēnī* ou *novēnī dēnī*	*undēvīciēs,* ou *noviēs deciēs.*
vīcēsimus (*vīgēs.*)	*vīcēnī*	*vīciēs.*
ūnus et vīcēsimus, vīcēsimus prīmus	*vīcēnī singulī*	*semel et vīciēs* ou *vīciēs semel.*
vīcēsimus alter ou *alt. et vīcēs.; duo et vīcēsimus*	*vīcenī bīnī*	*bis et vīciēs* ou *vīc. bis.*
duodētrīcēsimus	*duodētrīcēnī* ou *vīcēnī octōnī*	*duodētrīciēs.*
undētrīcēsimus	*undētrīcēnī* ou *vīcēnī novēnī*	*undētriciēs.*
trīcēsimus (*trīgēs.*)	*trīcēnī*	*trīciēs.*
quādrāgēsimus	*quādrāgēni*	*quādrāgiēs.*
quartus et quādrāgēsimus; quādr. quart.	*quādr. quart.*	*quater et quādrāgiēs.*
quinquāgēsimus	*quinquāgēni*	*quinquāgiēs.*
sexāgēsimus	*sexāgēnī*	*sexāgiēs.*
septuāgēsimus	*septuāgēnī*	*septuāgiēs.*
octōgēsimus	*octōgēnī*	*octōgiēs.*
nōnāgēsimus	*nōnāgēnī*	*nōnāgiēs.*

Suite du TABLEAU DES NOMS

	CHIFFRES ROMAINS.	CARDINAUX.
100	C	*centum*
101	CI	*centum ūnus, centum et ūnus*
109	CIX	*centum* (et) *novem*
162	CLXII	*centum* (et) *sexāgintā duo*
200	CC	*ducentī, a, ae*
300	CCC	*trecentī, a, ae*
400	CCCC	*quădringentī, a, ae*
500	D	*quingentī, a, ae*
600	DC	*sexcentī, a, ae*
700	DCC	*septingentī, a, ae*
800	DCCC	*octingentī, ā, ae*
900	DCCCC	*nongentī, a, ae*
1,000	M	*mille*
2,000	MM	*duo mīlia, bīna mīlia, bis mille*
10,000	CCIƆƆ	*decem mīlia, dēna mīlia*
1,000,000	CCCCIƆƆƆƆ	*deciēs centum mīlia, deciēs centēna mīlia*

Multiplicatifs.

Ces adjectifs sont formés des thèmes cardinaux et du suffixe *-plic-*, qui est un thème verbal (*plic-ā-re, plec-t-ere*). Ils suivent la flexion des thèmes-consonne. 105

1. *simplex, -plic-is,* simple.
2. *duplex*, double.
3. *triplex*, triple.
4. *quădruplex.*
5. *quincuplex.*
7. *septemplex.*
10. *decemplex.*
100. *centuplex.*
multiplex.

Proportionnels.

Les adjectifs proportionnels sont formés du suffixe *plo-* (rac. *ple-*, remplir). 106

1. *simplus.*
2. *duplus*, deux fois aussi grand, etc.



DE NOMBRE.

ORDINAUX.	DISTRIBUTIFS.	ADVERBES.
centēsimus	*centēnī*	*centiēs.*
centēsimus prīmus pr. et centēs.	*centēnī singulī*	*centiēs semel* ou *cent. et semel.*
centēsimus (et) *nōnus*	*centēnī novēnī*	*centiēs* (et) *noviēs.*
centēsimus sexāgēsimus secundus	*centēnī sexāgēnī bīnī*	*centiēs* (et) *sexāgiēs bis.*
ducentēsimus	*ducēnī*	*ducentiēs.*
trecentēsimus	*trecēnī*	*trecentiēs.*
quadringentēsimus	*quadringēnī*	*quadringentiēs.*
quingentēsimus	*quingēnī*	*quingentiēs.*
sexcentēsimus	*sexcēnī*	*sexcentiēs.*
septingentēsimus	*septingēnī*	*septingentiēs.*
octingentēsimus	*octingēnī*	*octingentiēs.*
nongentēsimus	*nongēnī*	*nongentiēs.*
millēsimus	*singula mīlia* (*millēnī*, rare).	*mīliēs.*
bis millēsimus	*bīna mīlia*	*bis mīliēs.*
deciēs millēsimus	*dēna mīlia*	*deciēs mīliēs.*
deciēs centiēs millēsimus, *mīliēs millēs.*	*deciēs centēna mīlia*	*deciēs centiēs mīliēs.*

3. *triplus.*
5. *quadruplus.*
4. *quincuplus.*
7. *septuplus.*
8. *octuplus.*

Note. Simplex et *simplus* proviennent, comme *semel* et *singulī*, du thème *sim* (pr. *sam-*, gr. ὁμ-, l. *sim-ilis*, *sim-ul*).

Les adjectifs en **-ānus** indiquent à quelle subdivision appartient un être ou un objet : **quartānus** (*mīles*) de la quatrième (légion).

Les adjectifs en **-arius**, de combien de parties se compose un tout : **bīnārius,** *binaire,* composé de deux ; **dēnārius,** de dix.

Notions sur les noms de nombre.

Flexion. On a vu § 67, 3°, la flexion **ūnus** (= **oenus*). 107

Le pluriel **ūnī, -a, -ae** se trouve avec les noms qui n'ont que le pluriel : **ūnae litterae,** une lettre, etc., et dans le sens de *seuls,* **ūnī Suēbī,** ou en rapport avec **alterī,** *les uns, les autres.*

Duo, deux, et **ambo,** *les deux, tous deux,* sont les seuls noms qui aient gardé en latin la désinence du duel au nominatif mas-

culin et neutre, et le plus souvent dans la langue classique, à l'accusatif.

Thème *du-* = *dv(i)*

	Masc.	Neutr.	Fém.
N.	*duo*,	*duo*,	*duae*.
Acc.	*duo* (*duōs*),	*duo*,	*duās*.
G.	*duōrum* (*duum*),	*duōrum* (*duum*),	*duārum*.
D. A.-I.	*duōbus*,	*duōbus*,	*duābus*.

Thème *tri-*

N.	*trēs*.	*tria*,	*trēs*.
Acc.	*trēs* (*trīs*),	*tria*,	*trēs*.
G.	*trium* (3 genres),		
D. A.-I.	*tribus* (3 genres),		

Les autres cardinaux jusqu'à 200 sont indéclinables. Les centaines, à partir de **ducentī, a, ae**, ont la flexion des thèmes en *o-*. **Mille**, indéclinable, a le pluriel neutre **mīlia**, etc.

Les grammairiens voient dans *vīgintī*, de **dvi-ducenti*, deux fois dix, une forme de *duel*. *Centum* serait l'abréviation de **decem-decentum*, dix fois dix.

Les ordinaux, sauf **secundus** (*sequi*, suivre), **octāvus**, **nōnus**, sont des superlatifs formés avec *-to-*, *-mo-* ou *timo-*. **Tertius** (p. **tritius*, cf. τρίτος, τρίτατος) ajoute *-io-* au suffixe *-to-*; **vīcēsimus** = **vicent-timus*. La finale *-ēsimus*, détachée et considérée comme un suffixe, servit à former les centaines et les milles.

Les distributifs sont formés du suffixe *-no-*, **quīnī** = **quinc-nī*, **vīcēnī** = **vicent-ni*. **Centēnī** provient d'une fausse analogie.

Les adverbes sont formés du suffixe comparatif **-iens**, **-iēs**, joint aux thèmes cardinaux diversement mutilés. Ce suffixe se trouve encore dans **totiens, quotiens**, *autant de fois... que*; **plūriēs**, *un plus grand nombre de fois*.

CHAPITRE XII.

PARTICULES.

A. Prépositions. A la flexion nominale se rattachent les prépositions, dont un grand nombre sont en même temps des adverbes. Elles sont en général formées de thèmes d'origine verbale, et ne sont souvent, comme les adverbes, que des formes fixes de flexion. Il en est toutefois qui ont perdu cette forme et qu'il est difficile de ramener à une classe déterminée. 108

Toutes les prépositions qui servent à former des verbes composés ont, dans la composition, la valeur adverbiale. Construites avec les noms, elles servent à préciser les rapports déjà marqués par les deux cas auxquels elles se joignent, l'accusatif et

l'ablatif. Le génitif et le datif, exprimant par eux-mêmes des rapports précis, ne s'adjoignent presque jamais de prépositions.

I. Accusatif et Ablatif. 109

1. **in** (loc. du démonstratif **i-**) dans le sens de *vers*, *pour* ou *contre*, se construit avec l'accusatif, forme qui exprime mouvement, direction. — Signifiant *dans, sur,* sans mouvement, **in** se construit avec l'ablatif-instrumental et locatif.

2. **sub,** *sous,* se construit de même. Avec l'accusatif d'un nom de temps, **sub** marque l'approche d'un moment : **sub vesperam.**

3. **super** (cf. *superu-s*) *au-dessus*, avec ou sans mouvement, s'emploie indifféremment avec les deux cas. Avec l'ablatif, il a en outre le sens de *au sujet de, sur,* comme **dē.**

4. **subter,** *au-dessous,* avec ou sans mouvement, est plus fréquent avec l'accusatif.

II. Ablatif-instrumental. 110

a) 1° Marquent séparation dans le temps ou l'espace :
ā, **ab**, **abs** (cf. ἀπό), *de;* **ē**, **ex** (ἐκ, ἐξ), *hors de;* **dē**, *hors de* (sens particulier, *au sujet de*, *sur*).

Note. *Abs* ne ne joint qu'au pronom *tē;* *ā* ne se met ni devant les voyelles ni devant *h;* *ab* s'emploie devant les voyelles ou les consonnes; *ē* s'emploie comme *ā*, *ex* comme *ab.*

2° Marquent éloignement, absence : **sine**, **absque**, *sans.*

b) 1° Marquent repos en un lieu : **prō** (= **prod*, ablatif; cf. *prod-esse*), *devant;* **prae** (**pra-i*, locatif), *devant;* **cōram** (= **co-oram*, rac. *os*, accus.), *en présence.*

2° Marque parité, similitude : **cum** (forme accus.), *avec.*

3° Marque arrêt en un lieu : **tenus,** jusqu'à.

III. Accusatif. 111

Marquent le lieu :

ad, *vers, auprès.*
apud, *auprès, chez.*
circā (abl.-instr.) } *autour.*
circum (accus.) }
cis } *en*
citrā (comp. abl.-instr.) } *deçà.*
trans (acc. plur. ?) *au-delà.*
adversus } *en face,*
adversum (acc.) } *contre.*
contrā (abl.-instr.), *à l'opposé.*
ergā (abl.-instr.), *envers.*
extrā (comp. abl.-instr.), *au dehors* (*de*).
intrā (id.), *au-dedans* (*de*).
infrā (id.), *au-dessous* (*de*).
suprā (id.), *au-dessus* (*de*).
iuxtā (= **iug-is-ta*, superl.), *auprès* (*de*).
prope, *près* (*de*).
praeter (compar.), *au-delà* (*de*).
pōne, *derrière.*
ultrā (compar. abl.-instr.), *au-delà* (*de*).
versus, *dans la direction de.*
inter (compar.) *entre, parmi.*

Marquent le temps et le lieu :

ante (arch. *antid*), *avant* et *devant,* **post** (arch. *postid*), *après* et *derrière.*

Marquent le lieu, le temps ou la cause:

propter (compar.), *le long de,* — *à cause.*
ob, *devant,* — *à cause.*
per, *à travers,* — *par le moyen de.*
secundum, *le long de, suivant, selon, après.*
penes, *chez,* — *au pouvoir de.*
circiter, *environ.*

B. CONJONCTIONS. 112

Les conjonctions, venues de thèmes pronominaux, conservent aussi, pour la plupart, des formes de flexion. Suivant leur fonction et leur sens, on les divise en conjonctions :

A. De coordination, c'est-à-dire unissant des propositions grammaticalement indépendantes, mais liées par le sens.

1° Copulatives:

et, -que, atque, āc, *et*; **quoque,** *aussi.*
neque, nec, (*ne*, négation, + *que*), *ni, et non.*

Note. *-que* est enclitique et se joint toujours à un autre mot. — *Et non, ac non* s'emploient surtout quand la négation porte sur un mot particulier et non sur toute la proposition. — *Et... et* (*-que*) ; *neque* (*nec*)... *neque* (*nec*), ni..., ni, sont conjonctions corrélatives.

etiam (*et* + *iam*), *et de plus, aussi, même*, et la négation **nē .... quidem**, *pas même.* **Nōn modo**, *non seulement,* **sed etiam, vērum etiam,** *mais aussi.*

Sont conjonctions-adverbes : **prīmum (prīmō)**, *d'abord*; **deinde,** *ensuite*; **posteā**, *alors, ensuite*; **dēnique**, *finalement*; **postrēmō,** *en dernier lieu.*

2° Adversatives:

sed, *mais.*	**at (ast),** *mais, mais cependant.*
vērum / **vērō** } *mais.*	**tamen,** *cpendant.*
	atquī, *et cependant, or.*
autem, *mais, or.*	**cēterum,** *d'ailleurs, mais.*

Note. *Tamen* se joint souvent à *sed,* à *verum,* à *at.*

3° Disjonctives:

aut, *ou.*
vel (impér. de *vel-le*), *ou,* qui s'abrége en **-ve** (enclitique).
sīve, *soit, ou bien* (*si* + *ve*).

Note. *aut... aut* disjonctives corrélatives, ou... ou...; *vel... vel* pour marquer une alternative; *sīve* (*seu* = *se-v(e)*... *sīve* (*seu*), soit..., soit.

4° Causales:

nam (acc.), **namque**, *car.* *Nam* précède souvent l'exposé d'un fait : *à savoir.*

enim, etenim, *en effet, à savoir.*

Note. *Enim* se place, à l'époque classique, après un mot; *enim* se joint à *vērō, enimvērō ; vērum enimvērō.*

5° Conclusives :

itaque, *et ainsi, c'est pourquoi;* **igitur**, *donc;* **ergŏ** (abl.-instr), *donc;* **proinde**, *d'après cela, donc;* **ideō**, **idcircō**; **hinc**, **inde**, adverbes conjonctifs, dans le même sens.

6° Optatives :

utī, **utinam**, (*puisse-t-il arriver*) *que...*
nē, *puisse-t-il ne pas arriver que.*

7° Interrogatives :

-ne (enclit.), **nonne**, **necne**; **num**, **numnam**; **cūr**, *pourquoi?* **quidnī**, *pourquoi non ?*

Dans les interrogations disjonctives : **utrum... an** : *est-ce que... ou si...*

Note. Num d'ordinaire attend une réponse négative, *-ne* ou *nonne* une réponse affirmative.

8° Corrective : **immō**, *au contraire.*

B. De subordination, c'est-à-dire unissant des propositions dépendantes aux propositions principales.

1° Comparatives :

ut, **utī**, **sīcut**, **velut**, *comme.*
proŭt, *selon que, à mesure que;* **praeut**, *en comparaison de...*
ceu, *comme;* **...quam**, *que.*
quasi, **tamquam**, **proinde... quasi**, **perinde āc sī**, *comme si.*

2° Conditionnelles :

sī, *si, (pour voir) si;* **sīn**, *si au contraire, mais si.*
nisi, **nī**, *si... non, à moins que...*
sīve (**seu**), *soit, ou si.*

3° Causales :

cum, **quum**, **quom**, *puisque, alors que;* **quoniam**, **quod**, **quia**, *parce que.*
quippe, **ut pote**, *vu que.*
quandŏquidem, **sīquidem**, *puisque.*

4° Concessives :

etsī, **etiamsī**, **tametsī**, *quoique;* **quum**, **cum**, *bien que.*
quamquam, *quoique;* **quamvīs**, *tant que vous voudrez; quoique.*
licet, verbe unipersonnel, équivaut à une conjonction : *il est permis de..., = bien que.*

5° Temporelles :

cum, **quum**, **quom**, *lorsque;* **quandŏ**, *quand;* **dum**, *tandis que, tant que, jusqu'à ce que;* **dōnec** (arch. *donicum*), *tant que, jusqu'à ce que.*
antequam, **anteāquam**, **priusquam**, *avant que.*
postquam, **posteāquam**, *après que.*
ut, **ubi**, *dès que* (*ut prīmum, ubī prīmum*).
simul āc, **simul atque**, *en même temps que.*

6° Finales.
ut, utī, quō, *afin que.*
7° Consécutives :
ut, *que,* après *adeō, ita, tantus,* etc.
nē, *afin que... ne... pas.*
nēve, neu = *et nē, et afin que... ne... pas.*
nēdum, *bien loin que.*
quōminus (= *ut non*), *afin que* ou *de sorte que... ne... pas.*
quin (= *quī ne*) ... *que* ... *ne* .... *pas.*

Section II.

FLEXION VERBALE.

CHAPITRE XIII.

La flexion verbale consiste à unir les suffixes personnels aux thèmes verbaux. Ces suffixes sont formés des pronoms personnels. 113

On distingue en latin : a) trois personnes sans distinction de genre.

b) Deux nombres : singulier et pluriel.

c) Deux voix (*genera*), et deux formes, l'actif et le passif dont la différence est marquée par les désinences. Les verbes actifs sont transitifs si leur objet est à l'accusatif, intransitifs s'ils n'ont pas d'objet ou ne l'ont pas à l'accusatif. Les transitifs seuls forment le passif complet. Les intransitifs portent aussi le nom de neutres.

Certains verbes primitivement réfléchis ont gardé la forme passive et la valeur du moyen grec, qui exprime l'action faite par quelqu'un pour lui-même, ou en vertu de sa puissance, de sa volonté. Ces verbes ont reçu le nom impropre de déponents.

d) Sept Temps : 1° Principaux : présent, futur, parfait.

Le présent est le temps de l'action qui s'accomplit, ou de l'action habituelle, répétée : **facio,** *je fais* (présentement); *je fais* (d'ordinaire).

Le futur est le temps de l'action présente dans l'avenir; **faciam,** *je ferai.*

Le parfait est le temps de l'action accomplie, mais dont le résultat dure, ou qui a rapport avec le moment présent pour celui qui parle : **fēcī,** *j'ai fait.*

2° Temps historiques : imparfait, parfait aoristique, plus-que-parfait, futur passé.

L'imparfait est le temps de l'action présente à un moment fixe du passé : **faciēbam,** *je faisais* (alors).

Le parfait aoristique est le temps de l'action passée sans relation avec le moment présent : **fēcī,** *je fis.* Il a la même forme que le parfait proprement dit.

Le plus-que-parfait est le temps de l'action achevée à un moment fixe du passé : **fēceram,** *j'avais fait.*

Le futur passé est le temps de l'action qui doit être accomplie à un moment précis de l'avenir : **fēcero,** *j'aurai fait.*

e) Trois modes, ou manières d'être de l'action : indicatif, subjonctif, impératif.

L'indicatif est le mode de la réalité et de l'affirmation principale : **facio,** *je fais.*

Le subjonctif est le mode de la non-réalité, de la conditionalité, de l'hypothèse, de la possibilité, de l'affirmation subordonnée ou secondaire : **faciam**, *que je fasse;* **facerem,** *je ferais, je pourrais faire;* **volo faciās**, *je veux que tu fasses*, etc.

Le verbe latin a des formes appartenant à un quatrième mode, l'optatif, que la nomenclature n'a pas conservé, parce qu'il sert tantôt de subjonctif, tantôt de futur présent.

L'impératif est le mode du commandement, de l'exhortation *:* **fac,** *fais.*

Toutes les formes temporelles et modales sont pourvues de suffixes personnels et sont comprises sous la dénomination de verbe fini (*verbum fīnītum*).

Les grammairiens désignent sous le nom de *verbum infinitum* 114
les formes nominales du verbe :

1° Infinitif, qui exprime l'idée générale et indéterminée de l'action : **facere,** *faire*, forme active; **vidērī,** *être vu,* forme passive. Les infinitifs du futur sont périphrastiques.

2° Participe, adjectif verbal : **faciens**, *faisant ;* **factūrus,** *devant faire*, formes actives; **factus,** *fait,* sens passif; **imitātus,** *ayant imité,* sens moyen.

3° Adjectif verbal de nécessité (*gerundivum*) : **faciendus,** *qui est à faire, qu'on doit faire.*

4° Gérondif, forme voisine du participe présent et formant la flexion de l'infinitif : **faciendī,** *de faire;* **faciendō,** *pour faire, en faisant;* **faciendum** (*ad, inter*), *pour le ... pendant le faire.*

5° Supin, accusatif et ablatif d'un nom verbal à thème en *tū- :* **factum,** *pour faire ;* **factū,** *à faire.*

Suffixes de la flexion active et passive.

Les suffixes actifs sont des thèmes pronominaux altérés. 115

Singulier. 1re pers. —**m,** prim. *mă*, *mĭ* (cf. pronom *me*).
2e pers. —**s,** prim. *tva, ta, ti, si* (cf. pron. *tu,* gr. σύ).
3e pers. —**t,** prim. *ta, ti* (cf. *tu-d* dans *is-tu-d*).

Pluriel. 1re pers. —**mus**, pr. *masi* (*ma*+*tva,* moi et toi).

2ᵉ pers. —**tis**, prim. *tasi*.
3ᵉ pers. —**nt**, prim. *-nti*.

Impératif sing.: 2ᵉ pers. —**to**, prim. *tōd*.
3ᵉ pers. —**to**, *id*.

Pluriel. 2ᵉ pers. —**te** ou **-tōte**.
3ᵉ pers. —**nto**, prim. *ntōd*.

Les formes plus pleines de l'impératif sont formées par le redoublement du signe personnel.

Le passif latin est primitivement une forme réfléchie, provenant de l'addition du pronom **se** aux désinences de l'actif : dans ce suffixe la sifflante **s** entre deux voyelles s'est adoucie en **r**, suivant la loi phonétique du latin, et la voyelle finale atone est tombée après cette transformation. 116

Sing. 1ʳᵉ pers. **lego-r** (p. **lego-se*).
2ᵉ — **lege-ri-s** (p. **lege-si-se*).
3ᵉ — **legi-tu-r** (p. **legi-to-se*, cf. -το, 3ᵉ p. moyen grec).
Plur. 1ʳᵉ — **legi-mu-r** (p. **legi-mu(s)-se*).
3ᵉ — **legu-ntu-r** (p. **legu-nto-se*).

La seconde personne du pluriel était formée d'un participe parfait-moyen et d'un auxiliaire disparu : **legiminī** (*estis*), cf. λεγόμενοι. Le nominatif singulier de ce même participe se trouve encore dans la langue archaïque : **progredimino** (*esto*), impér., pour **progrediminos*.

Lettres formatives des modes.

Le subjonctif est formé par la lettre **a**, l'optatif (subjonctif ou futur) par le suffixe primitif **ia**, qui devient **ie** en latin (**siem**, **sies**, etc.), et le plus souvent se réduit à **i**. La lettre **a** du subjonctif se contracte en **ā**, **i** de l'optatif, en **ē** (=*ai*), avec la voyelle thématique : **dūc-ā-mus**, **am-ē-mus**, **dūc-ē-mus**. 117

Formes nominales du verbe.

L'infinitif actif en **r-e** (primitif **s-e**) n'est qu'un datif de nom d'action; la liquide **r** est adoucie de **s** (cf. gr. -σαι) qui s'est conservé dans **es-se**. L'infinitif passif en **-r-i** est une autre transformation de **-sai*, et dans la langue archaïque se termine en **-r-ier** (= **ri-e-se*). 118

Le participe présent est formé du suffixe *-e-nt(i)*, nomin. **-ns** : th. *leg-e-nt(i)*, **legens**.

Le participe parfait est formé du suffixe nominal *to-* : nom., **-tu-s**, **-tu-m**, **-ta**.

Le participe futur n'est que l'adjectif verbal d'un nom d'agent en **-tor-**, **-sor-** : *lec-tor*, **lec-tūrus**; *audī-tor-*, **audī-tū-ru-s**, **u-m**, **-a**.

Le participe de nécessité est formé du suffixe *(e)-ndo-*, nom. **-ndu-s**, **-u-m**, **-a**. — Les gérondifs ne sont que les cas du neutre substantif de cette forme adjective : **leg-e-ndī**, **-ndō**.

Les supins ne sont que des cas de noms d'action, accus. et abl. **lec-tu-m, lec-tū.**

Il n'y a en latin, à proprement parler, qu'une flexion verbale, 119
de même qu'il n'y **a** qu'une flexion nominale On retrouve en effet dans tous les verbes les mêmes suffixes de flexion. Mais les thèmes auxquels s'unissent ces flexions diffèrent les uns des autres, et cette diversité donne lieu à distinguer plusieurs classes et à donner plusieurs modèles de flexions verbales.

Les thèmes verbaux se présentent purs ou élargis : **fer-** est 120
un thème pur, **leg-i-** est un thème élargi. Toutefois cette différence ne se trouve qu'aux temps spéciaux (temps du présent) et disparaît d'ordinaire aux temps généraux (temps du passé).

Nous donnerons d'abord, pour des raisons toutes pratiques, 121
les modèles de flexion des thèmes élargis. Les verbes purs sont, il est vrai, primitifs, et devraient à ce titre être étudiés d'abord ; mais ils sont moins nombreux dans la langue que les verbes à thème élargi et par conséquent dérivé, et ils présentent moins d'unité dans l'ensemble de leurs formes.

La première classe contient les thèmes élargis en **i** (de **a** primitif), en **ē**, en **ī** et en **ā** ; la seconde les thèmes non élargis, caractère qui ne se retrouve pas à toutes les personnes des temps spéciaux.

Les divers temps et modes personnels des verbes proviennent 122
de deux thèmes : le thème du présent, qui donne tous les temps spéciaux, et le thème spécial du parfait, qui donne les temps généraux ou temps du passé. Ces deux thèmes dérivent de la racine verbale qui se retrouve quelquefois pure dans l'un des deux.

Le thème spécial du supin donne naissance à plusieurs formes nominales. D'autres proviennent du thème du présent.

N. B. Les tableaux suivants contiennent les divers modèles 123
de flexion verbale disposés dans un ordre un peu différent de celui qu'on suit d'ordinaire. Les observations placées à la suite des tableaux rendront raison de la disposition adoptée.

La flexion du verbe **amo** est vulgairement désignée par le nom de **1**re conjugaison ; le verbe **moneo** forme la **2**e, **lego** et **capio** la **3**e ; **audio** la **4**e.

Les verbes de la seconde classe sont d'ordinaire appelés *verbes irréguliers*.

Quelques grammairiens donnent aux flexions de la première classe le nom de *verbes faibles*, celui de *verbes forts* aux flexions de la seconde.

FLEXION VERBALE,
TEMPS ET MODES

	ACTIF.		PASSIF.		ACTIF.		PASSIF.	
INDICATIF.	PRÉSENT INDICATIF.				PRÉSENT INDICATIF.			
	Lego *legis* *legit* *Legimus* *legitis* *legunt*	je lis, tu lis, etc.	*Legor* *legeris, (-ere)* *legitur* *Legimur* *legiminī* *leguntur.*	je suis lu (on me lit), etc.	*Moneo* *monēs* *monet* *Monēmus* *monētis* *monent*		*Moneor* *monēris, (-ēre)* *monētur* *Monēmur* *monēminī* *monentur.*	
IMPÉRATIF.	PRÉSENT IMPÉRATIF.				PRÉSENT IMPÉRATIF.			
	Lege, -itō *legitō* *legite, -itōte* *leguntō*	lis, qu'il lise, etc.	*Legere* *legitor* *Legiminī* *leguntor.*	sois lu (qu'on te lise), etc.	*Monē, -ētō* *monētō* *Monēte, -ētōte* *monentō*		*Monēre, -ētor* *monētor* *Monēminī* *monentor.*	
SUBJONCTIF.	PRÉSENT SUBJONCTIF.				PRÉSENT SUBJONCTIF.			
	Legam *legās* *legat* *Legāmus* *legātis* *legant*	(que) je lise.	*Legar* *legāris, -āre* *legātur* *Legāmur* *legāminī* *legantur.*	(que) je sois lu (qu'on me lise), etc.	*Moneam* *moneās* *moneat* *Moneāmus* *moneātis* *moneant*		*Monear* *moneāris, -āre* *moneātur* *Moneāmur* *moneāminī* *moneantur.*	
OPTATIF (SUBJ. OU FUTUR).	FUTUR INDICATIF.							
	Legam *legēs* *leget* *Legēmus* *legētis* *legent*	je lirai, etc.	*Legar* *legēris, -ēre* *legētur* *Legēmur* *legēminī* *legentur.*	je serai lu (on me lira), etc.				
FUTUR COMPOSÉ.					FUTUR INDICATIF.			
					Monēbo *monēbis* *monēbit* *Monēbimus* *monēbitis* *monēbunt*	j'avertirai, etc.	*Monēbor* *monēberis, -bere* *monēbitur* *Monēbimur* *monēbiminī* *monēbuntur.*	je serai averti (on m'avertira.)
IMPARFAIT COMPOSÉ.	IMPARFAIT INDICATIF.				IMPARFAIT INDICATIF.			
	Legēbam *legēbas* *legēbat* *Legēbāmus* *legēbātis* *legēbant*	je lisais, etc.	*Legēbar* *legēbāris, -bāre* *legēbātur* *Legēbāmur* *legēbāminī* *legēbantur.*	j'étais lu (on me lisait), etc.	*Monēbam* *monēbas* *monēbat* *Monēbāmus* *monēbātis* *monēbant*		*Monēbar* *monēbāris, -bāre* *monēbātur* *Monēbāmur* *monēbāminī* *monēbantur.*	

PREMIÈRE CLASSE.

DU PRÉSENT. 124

ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.
PRÉSENT	**INDICATIF.**	**PRÉSENT**	**INDICATIF.**	**PRÉSENT**	**INDICATIF.**
Amo	*Amor*	*Audio*	*Audior*	*Capio*	*Capior*
amās	*amāris, (-āre)*	*audīs*	*audīris, (-īre)*	*capĭs*	*caperis, (-ere)*
amat	*amātur*	*audit*	*audītur*	*capit*	*capitur*
Amāmus	*Amāmur*	*Audīmus*	*Audīmur*	*Capĭmus*	*Capimur*
amātis	*amāminī*	*audītis*	*audīminī*	*capitis*	*capiminī*
amant	*amantur.*	*audiunt*	*audiuntur.*	*capiunt*	*capiuntur.*
PRÉSENT	**IMPÉRATIF.**	**PRÉSENT**	**IMPÉRATIF.**	**PRÉSENT**	**IMPÉRATIF.**
Amā, -ātō	*Amāre, -ātor*	*Audī, -ītō*	*Audīre, -ītor*	*Cape, -itō*	*Capere, -itor*
amātō	*amātor*	*audītō*	*audītor*	*capitō*	*capitor*
Amāte, -ātōte	*amāminī*	*Audīte, ītōte*	*Audīminī*	*Capite, -itōte*	*Capiminī*
amantō	*amantor.*	*audiuntō*	*audiuntor.*	*capiuntō*	*capiuntor.*
		PRÉSENT	**SUBJONCTIF.**	**PRÉSENT**	**SUBJONCTIF.**
		Audiam	*Audiar*	*Capiam*	*Capiar*
		audiās	*audiāris, -āre*	*capiās*	*capiāris, -āre*
		audiat	*audiātur*	*capiat*	*capiātur*
		Audiāmus	*Audiāmur*	*Capiāmus*	*Capiāmur*
		audiātis	*audiāminī*	*capiātis*	*capiāminī*
		audiant	*audiantur.*	*capiant*	*capiantur.*
PRÉSENT	**SUBJONCTIF.**	**FUTUR**	**INDICATIF.**	**FUTUR**	**INDICATIF.**
Amem (que) j'aime.	*Amer* (que) je sois aimé (qu'on m'aime), etc.	*Audiam*	*Audiar*	*Capiam*	*Capiar*
amēs	*amēris, -ēre*	*audiēs*	*audiēris, -ēre*	*capiēs*	*capiēris, -ēre*
amet	*amētur*	*audiet*	*audiētur*	*capiet*	*capiētur*
Amēmus	*Amēmur*	*Audiēmus*	*Audiēmur*	*Capiēmus*	*Capiēmur*
amētis	*amēminī*	*audiētis*	*audiēminī*	*capiētis*	*capiēminī*
ament	*amentur.*	*audient*	*audientur.*	*capient*	*capientur.*
FUTUR	**INDICATIF.**				
Amābo	*Amābor*				
amābis	*amāberis, -ere*				
amābit	*amābitur*				
Amābimus	*Amābimur*				
amābitis	*amābiminī*				
amābunt	*amābuntur.*				
IMPARFAIT	**INDICATIF.**	**IMPARFAIT**	**INDICATIF.**	**IMPARFAIT**	**INDICATIF.**
Amābam	*Amābar*	*Audiēbam*	*Audiēbar*	*Capiēbam*	*Capiēbar*
amābās	*amābāris, -bāre*	*audiēbas*	*audiēbāris, -bāre*	*capiēbās*	*capiēbāris, -bāre*
amābat	*amābātur*	*audiēbat*	*audiēbātur*	*capiēbat*	*capiēbātur*
Amābāmus	*Amābāmur*	*Audiēbāmus*	*Audiēbāmur*	*Capiēbāmus*	*Capiēbāmur*
amābātis	*amābāminī*	*audiēbātis*	*audiēbāminī*	*capiēbātis*	*capiēbāminī*
amābant	*amābantur*	*audiēbant*	*audiēbantur.*	*capiēbant*	*capiēbantur.*

FLEXION VERBALE,
TEMPS ET MODES

	ACTIF.		PASSIF.		ACTIF.	PASSIF.
	IMPARFAIT SUBJONCTIF.—CONDITIONNEL PRÉSENT.				IMPARF. SUBJ. — CONDIT. PRÉS.	
IMPARF. SUBJ. OPTAT. AOR.	*Legerem* *legerēs* *legeret* *Legerēmus* *legerētis* *legerent*	(que) je lusse et je lirais.	*Legerer* *legerēris, -ēre* *legerētur* *Legerēmur* *legerēminī* *legerentur.*	(que) je fusse lu (qu'on me lût), je serais lu (on me lirait).	*Monērem* *monērēs* *monēret* *Monērēmus* *monērētis* *monērent*	*Monērer* *monērēris, -ēre* *monērētur* *Monērēmur* *monērēminī* *monērentur.*
	PARFAIT INDICATIF.				PARFAIT INDICATIF.	
PARFAIT.	*Lēgī* *lēgistī* *lēgit* *Lēgimus* *lēgistis* *lēgērunt, -ēre*	j'ai lu (parf.) et je lus (parf. aor.).	*Lectus sum* *—a es* *—um est* *Lectī sumus* *—ae estis* *—a sunt.*	j'ai été lu (parf.), (on m'a lu), je fus lu (p. aor.), on me lut.	*Monuī* *monuistī* *monuit* *Monuimus* *monuistis* *monuērunt, -ēre*	*Monitus sum* *—a es* *—um est* *Monitī sumus* *—ae estis* *—a sunt.*
	PARFAIT SUBJONCTIF.				PARFAIT SUBJONCTIF.	
PARFAIT SUBJ. (OPTAT. COMP.).	*Lēgerim* *lēgeris* *lēgerit* *Lēgerīmus* *lēgerītis* *lēgerint*	que j'aie lu.	*Lectus sim* *—a sīs* *—um sit* *Lectī sīmus* *—ae sītis* *—a sint.*	que j'aie été lu (qu'on m'ait lu).	*Monuerim* *monueris* *monuerit* *Monuerīmus* *monuerītis* *monuerint*	*Monitus sim* *—a sīs* *—um sit* *Monitī sīmus* *—ae sītis* *—a sint.*
	PLUS-QUE-PARFAIT SUBJONCTIF.				PLUS-QUE-PARFAIT INDICATIF.	
PLUS-QUE-PARF.	*Lēgeram* *lēgerās* *lēgerat* *Lēgerāmus* *lēgerātis* *lēgerant*	j'avais lu, etc.	*Lectus eram* *—a erās* *—um erat* *Lectī erāmus* *—ae erātis* *—a erant.*	j'avais été lu (on m'avait lu).	*Monueram* *monuerās* *monuerat* *Monuerāmus* *monuerātis* *monuerant*	*Monitus eram* *—a erās* *—um erat* *Monitī erāmus* *—ae erātis* *—a erant.*
	PLUS-QUE-PARFAIT SUBJ. — CONDITIONNEL PASSÉ.				PL.-Q.-P. SUBJ. — COND. PASSÉ.	
PL.-Q.-PARF. SUBJ. OPTAT. AOR. COMP.	*Lēgissem* *lēgissēs* *lēgisset* *Lēgissēmus* *lēgissētis* *lēgissent*	(que) j'eusse lu et j'aurais lu.	*Lectus essem* *—a essēs* *—um esset* *Lectī essēmus* *—ae essētis* *—a essent.*	(que) j'eusse été lu (qu'on m'eût lu), j'aurais été lu.	*Monuissem* *monuissēs* *monuisset* *Monuissēmus* *monuissētis* *monuissent*	*Monitus essem* *—a essēs* *—um esset* *Monitī essēmus* *—ae essētis* *—a essent.*
	FUTUR PASSÉ INDICATIF.				FUTUR PASSÉ INDICATIF.	
FUTUR PASSÉ INDICATIF.	*Lēgero* *lēgeris* *lēgerit* *Lēgerīmus* *lēgerītis* *lēgerint*	j'aurai lu, etc.	*Lectus ero* *—a eris* *—um erit* *Lectī erimus* *—ae eritis* *—a erunt.*	j'aurai été lu.	*Monuero* *monueris* *monuerit* *Monuerīmus* *monuerītis* *monuerint*	*Monitus ero* *—a eris* *—um erit* *Monitī erimus* *—ae eritis* *—a erunt.*

PREMIÈRE CLASSE.

DU PARFAIT.

ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.
IMPARF. SUBJ. — CONDIT. PRÉS.		**IMPARF. SUBJ. — CONDIT. PRÉS.**		**IMP. SUBJ. — CONDIT. PRÉS.**	
Amārem	*Amārer*	*Audīrem*	*Audīrer*	*Caperem*	*Caperer*
amārēs	*amārēris, -ēre*	*audīrēs*	*audīrēris, -ēre*	*caperēs*	*caperēris, -ēre*
amāret	*amārētur*	*audīret*	*audīrētur*	*caperet*	*caperētur*
Amārēmus	*Amārēmur*	*Audīrēmus*	*Audīrēmur*	*Caperēmus*	*Caperēmur*
amārētis	*amārēminī*	*audīrētis*	*audīrēminī*	*caperētis*	*caperēminī*
amārent	*amārentur.*	*audīrent*	*audīrentur.*	*caperent*	*caperentur.*
PARFAIT INDICATIF.		**PARFAIT INDICATIF.**		**PARFAIT INDICATIF.**	
Amāvī	*Amātus sum*	*Audīvī*	*Audītus sum*	*Cēpī*	*Captus sum*
amāvistī	*—a es*	*audīvistī*	*—a es*	*cēpistī*	*—a es*
amāvit	*—um est*	*audīvit*	*—um est*	*cēpit*	*—um est*
Amāvimus	*Amātī sumus*	*Audīvimus*	*Audītī sumus*	*Cēpimus*	*Captī sumus*
amāvistis	*—ae estis*	*audīvistis*	*—ae estis*	*cēpistis*	*—ae estis*
amāvērunt, -ēre	*—a sunt.*	*audīvērunt, -vēre*	*—a sunt.*	*Cēpērunt, -ēre*	*—a sunt.*
PARFAIT SUBJONCTIF.		**PARFAIT SUBJONCTIF.**		**PARFAIT SUBJONCTIF.**	
Amāverim	*Amātus sim*	*Audīverim*	*Audītus sim*	*Cēperim*	*Captus sim*
amāveris	*—a sīs*	*audīveris*	*—a sīs*	*cēperis*	*—a sīs*
amāverit	*—um sit*	*audīverit*	*—um sit*	*cēperit*	*—um sit*
Amāverīmus	*Amātī sīmus*	*Audīverīmus*	*Audītī sīmus*	*Cēperīmus*	*Captī sīmus*
amāverītis	*—ae sītis*	*audīverītis*	*—ae sītis*	*cēperītis*	*—ae sītis*
amāverint	*—a sint.*	*audīverint*	*—a sint*	*cēperint*	*—a sint.*
PLUS-QUE-PARFAIT INDICATIF.		**PLUS-QUE-PARFAIT INDICATIF.**		**PLUS-QUE-PARFAIT INDICATIF.**	
Amāveram	*Amātus eram*	*Audīveram*	*Audītus eram*	*Cēperam*	*Captus eram*
amāverās	*—a erās*	*audīverās*	*—a erās*	*cēperās*	*—a erās*
amāverat	*—um erat*	*audīverat*	*—um erat*	*cēperat*	*—um erat*
Amāverāmus	*Amātī erāmus*	*Audīverāmus*	*Audītī erāmus*	*Cēperāmus*	*Captī erāmus*
amāverātis	*—ae erātis*	*audīverātis*	*—ae erātis*	*cēperātis*	*—ae erātis*
amāverant	*—a erant.*	*audīverant*	*—a erant.*	*cēperant*	*—a erant.*
PL.-Q.-P. SUBJ. — COND. PASSÉ.		**PL.-Q.-P. SUBJ. — COND. PASSÉ.**		**PL.-Q.-P. SUBJ. — COND. PASSÉ.**	
Amāvissem	*Amātus essem*	*Audīvissem*	*Audītus essem*	*Cēpissem*	*Captus essem*
amāvissēs	*—a essēs*	*audīvissēs*	*—a essēs*	*cēpissēs*	*—a essēs*
amāvisset	*—um esset*	*audīvisset*	*—um esset*	*cēpisset*	*—um esset*
Amāvissēmus	*Amātī essēmus*	*Audīvissēmus*	*Audītī essēmus*	*Cēpissēmus*	*Captī essēmus*
amāvissētis	*—ae essētis*	*audīvissētis*	*—ae essētis*	*cēpissētis*	*—ae essētis*
amāvissent	*—a essent.*	*audīvissent*	*—a essent.*	*cēpissent*	*—a essent.*
FUTUR PASSÉ INDICATIF.		**FUTUR PASSÉ INDICATIF.**		**FUTUR PASSÉ INDICATIF.**	
Amāvero	*Amātus ero*	*Audīvero*	*Auditus ero*	*Cēpero*	*Captus ero*
amāveris	*—a eris*	*audīveris*	*—a eris*	*cēperis*	*—a eris*
amāverit	*—am erit*	*audīverit*	*—um erit*	*cēperit*	*—um erit*
Amāverīmus	*Amātī erimus*	*Audīverīmus*	*Audītī erimus*	*Cēperīmus*	*Captī erimus*
amāverītis	*—ae eritis*	*audīverītis*	*—ae eritis*	*cēperītis*	*—ae eritis*
amāverint	*—a erunt.*	*audīverint*	*—a erunt.*	*cēperint*	*—a erunt.*

FLEXION VERBALE,

FORMES

	ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.
	INFINITIF.		INFINITIFS.	
Prés.	*Legere*, lire,	*Legī*, être lu.	*Monēre*,	*Monērī*,
Fut.	*lectūrus esse*, devoir lire,	*lectum īrī*, devoir être lu.	*monitūrus esse*,	*monitum īrī*,
Parf.	*lēgisse*, avoir lu.	*lectus esse*, avoir été lu.	*monuisse*.	*monitus esse*.
	PARTICIPES.		PARTICIPES.	
Prés.	*Legens*, lisant,		*Monens, e-nt-is*,	
Fut.	*lectūrus*, devant lire.		*monitūrus, um, a*.	
Parf.		*Lectus*, lu.		*Monitus, um, a*.
	ADJECTIF VERBAL DE NÉCESSITÉ.		ADJECTIF VERBAL DE NÉCESSITÉ.	
	Legendus, à lire, qu'il faut lire.		*Monendus, um, a*.	
	GÉRONDIFS.		GÉRONDIFS.	
Acc.	(*ad, inter*) *Legendum*, afin de lire, pendant qu'on lit,		(*ad, inter*) *monendum*	
G.	*legendī*, de lire,		*monendī*	
D.	*legendō*, pour lire,		*monendō*	
A.-I.	*legendō*, en lisant (par le fait qu'on lit).		*monendō*.	
	SUPINS.		SUPINS.	
	Lectum, pour, dans le but de lire,		*Monitum*,	
	lectū, à lire (à la lecture).		*monitū*.	

PREMIÈRE CLASSE.

NOMINALES.

ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.
INFINITIFS.		INFINITIFS.		INFINITIFS	
Amāre,	*Amārī*	*Audīre,*	*Audīrī,*	*Capere,*	*Capī,*
amātūrus esse,	*amātum īrī,*	*audītūrus esse,*	*audītum īrī,*	*captūrus esse,*	*captum īrī,*
amāvisse.	*amātus esse.*	*audīvisse.*	*audītus esse.*	*cēpisse.*	*captum esse.*
PARTICIPES.		PARTICIPES.		PARTICIPES.	
Amans,		*Audiens,*		*Capiens,*	
amātūrus.		*audītūrus.*		*captūrus.*	
	Amātus.		*audītus.*		*captus.*
ADJ. VERBAL DE NÉCESSITÉ.		ADJ. VERBAL DE NÉCESSITÉ.		ADJ. VERBAL DE NÉCESSITÉ.	
Amandus.		*Audiendus.*		*Capiendus.*	
GÉRONDIFS.		GÉRONDIFS,		GÉRONDIFS.	
(*ad, inter*) *amandum*		(*ad, inter*) *Audiendum*		(*ad, inter*) *Capiendum*	
amandī		*audiendī*		*capiendī*	
amandō		*audiendō*		*capiendō*	
amandō.		*audiendō.*		*capiendō.*	
SUPINS.		SUPINS.		SUPINS.	
Amātum,		*Audītum,*		*Captum,*	
amātū.		*audītū.*		*captū.*	

FLEXION VERBALE,

TEMPS ET MODES

				ACTIF.	PASSIF.
INDICATIF.	PRÉS. INDICATIF. *Sum,* je suis, *es* *est* *Sumus* *estis* *sunt.*	PRÉSENT INDICATIF. *Possum,* je puis, *potes* *potest* *Possumus* *potestis* *possunt.*	PRÉS. INDIC. *Volo,* je veux, *vīs* *vult, volt* *Volumus* *vultis, voltis* *volunt.*	PRÉSENT INDICATIF. *Edo,* je mange, *ēs, edis* *est, edit* *Edimus* *estis, editis* *edunt.*	 *Estur.*
SUBJONCTIF (OPTATIF).	PRÉS. SUBJONCT. *Sim,* que je sois, *sīs* *sit* *sīmus* *sītis* *sint.*	PRÉSENT SUBJONCTIF. *Possim* *possīs,* etc. (v. *sim*).			
SUBJ.				PRÉSENT SUBJONCTIF. *Edam* *edas,* etc.	
IMPÉRATIF.	PRÉS. IMPÉRAT. *Es, estŏ,* sois. *ēstŏ* *Este, estōte* *suntŏ.*		PRÉS. IMPÉR. (*vel*).	PRÉS. IMPÉR. *Es, ede* *estŏ, -editŏ* *Este, -ōte, -edite, -ōte* *eduntŏ.*	
FUTUR SIMPLE.	FUTUR INDICAT. *Ero,* je serai, *eris* *erit* *Erimus* *eritis* *erunt.*	FUTUR INDIC. *Potero* *poteris,* etc. (v. *ero*).			
FUTUR (OPTAT.)			FUTUR INDIC. *Volam* *volēs,* etc.	FUTUR INDIC. *Edam,* *edēs,* etc.	
FUTUR COMP.					
IMPARFAIT SIMPLE.	IMPARF. INDIC. *Eram,* j'étais, *erās* *erat* *Erāmus* *erātis* *erant.*	IMPARFAIT INDICATIF. *Poteram* *poterās,* etc. (v. *eram*),			

SECONDE CLASSE.

DU PRÉSENT. 125

ACTIF.	PASSIF.			ACTIF.	PASSIF.
PRÉSENT INDICATIF.		**PRÉS. INDICATIF.**	**PRÉS. INDIC.**	**PRÉSENT INDICATIF.**	
Fero, je porte, *fers* *fert* *Ferimus* *fertis* *ferunt.*	*Feror* *ferris* *fertur* *Ferimur* *feriminī* *feruntur.*	*Fīo,* je deviens, *fīs* *fit* (*Fīmus*) (*fītis*) *fīunt,*	*Eo,* je vais, *īs* *it* *Imus* *ītis* *eunt.*	*Do,* je donne, *dās* *dat* *Damus* *datis* *dant.*	(*Dor*) *daris* *datur* *Damur* *daminī* *dantur.*
				PRÉSENT SUBJONCTIF.	
				Dem, *dēs,* *det,* *Dēmus,* *dētis,* *dent.*	 *dētur,* *Dēmur,* *dentur.*
PRÉSENT SUBJONCTIF.		**PRÉS. SUBJONCT.**	**PRÉS. SUBJ.**		
Feram *ferās,* etc.	*Ferar* *ferāris, -āre.*	*Fīam* *fīās,* etc.	*Eam* *eās,* etc.		
PRÉSENT IMPÉRATIF.		**PRÉS. IMPÉRAT.**	**PRÉS. IMPÉR.**	**PRÉSENT IMPÉRATIF.**	
Fer, fertŏ *fertŏ* *Ferte, fertōte* *feruntŏ.*	*Ferre* *fertor* *Feriminī* *feruntor,*	(*Fī, fītŏ*) (*fītŏ*) (*Fīte, -ōte*) (*fīuntŏ*).	*I, ītŏ* *ītŏ* *Ite, -ōte* *euntŏ.*	*Dā, datŏ* *datŏ* *Date, -ōte* *dantŏ.*	*Dare, dator* *dator* (*daminī*) *dantor.*
FUTUR INDICATIF.		**FUTUR INDICAT.**			
Feram *ferēs,* etc.	*Ferar* *ferēris,* etc.	*Fīam* *fīēs,* etc.			
			FUTUR INDIC.	**FUTUR INDICATIF.**	
			ībo *ībis,* etc.	*Dabo* *dabis,*	*Dabor* *daberis, ere, etc.*

FLEXION VERBALE,

TEMPS ET MODES

				ACTIF. PASSIF.
IMPARF. COMP.			IMP. INDIC. *Volēbam* *volēbās, etc.*	IMPARFAIT INDICATIF. *Edēbam* *edēbās,* etc.
IMPARF. SUBJ. (OPT. AOR.).	IMPARFAIT SUBJONCTIF. *Essem* *Forem* / *essēs* *forēs* / *esset* *foret* / *Essēmus* *Forēmus* / *essētis* *forētis* / *essent.* *forent.* — je serais, (que) je fusse.	IMPARFAIT SUBJONCT. *Possem* *possēs*, etc. (v. *essem*).	IMP. SUBJ. *Vellem* *vellēs* *vellet* *Vellēmus* *vellētis* *vellent.*	IMPARFAIT SUBJONCTIF. *Essem, ederem* *essēs, ederēs,* etc. *essētur.*

TEMPS ET MODES

PARFAIT.	PARFAIT INDICATIF *Fuī,* j'ai été, je fus *fuistī,* etc.			PARFAIT INDICATIF. *Edī* *ēdistī,* etc.
SUBJONCT. PARF.	PARFAIT SUBJONCTIF. *Fuerim* (que) j'aie été, *fueris* *fuerit* *Fuerimus* *fueritis* *fuerint,*			PARFAIT SUBJONCTIF. *Ederim* *ēderis,* etc.
PL.-Q.-P. INDIC.	PLUS-QUE-PARF. INDIC. *Fueram,* j'avais été, *fuerās,* etc. (v. *eram*).			PLUS-QUE-PARF. INDIC. *Ederam* *ēderās,* etc.
PL.-Q.-PARF. SUBJONCT.	PLUS-QUE-PARF. SUBJ. *Fuissem,* j'aurais été, (que) j'eusse été, *fuisses,* etc. (v. *essem*).			PLUS-QUE-PARF. SUBJ. *ēdissem* *ēdissēs,* etc.
TUR PASSÉ.	FUTUR PASSÉ. *Fuero,* j'aurai été, *fueris,* etc. (v. *ero*).			FUTUR PASSÉ. *ēdero* *ēderis,* etc.

SECONDE CLASSE.

DU PRÉSENT.

ACTIF.	PASSIF.			ACTIF.	PASSIF.
IMPARFAIT INDICATIF.		**IMP. INDIC.**	**IMP. INDIC.**	**IMPARFAIT INDICATIF.**	
Ferēbam	*Ferēbar*	*Fīēbam*	*Ībam*	*Dabam*	*Dabar*
ferēbās, etc.	*ferēbāris, -re*, etc.	*fīēbās*, etc.	*ībās*. etc.	*dabās*, etc.	*dabāris*, etc.
IMPARFAIT SUBJONCTIF.		**IMP. SUBJ.**	**IMP. SUBJ.**	**IMPARFAIT SUBJONCTIF.**	
Ferrem	*Ferrer*	*Fierem*	*Irem*	*Darem*	*Darer*
ferrēs	*ferrēris, -re*	*fierēs*	*īrēs*	*darēs*	*darēris*
ferret	*ferrētur*	*fieret*	*īret*	*daret*	*darētur*
Ferrēmus	*Ferrēmur*	*Fierēmus*	*Irēmus*	*Darēmus*	*Darēmur*
ferrētis	*ferrēminī*	*fierētis*	*īrētis*	*darētis*	*darēminī*
ferrent	*ferrentur.*	*fierent,*	*īrent.*	*darent.*	*darentur.*

DU PARFAIT.

PARFAIT INDICATIF.		**PARF. INDIC.**	**PARF. IND.**	**PARFAIT INDICATIF.**	
Tulī	*Lātus sum*	*Factus sum*	*Ivī*	*Dedī*	*Datus sum*
tulistī	*—a es* etc.	*—a es*, etc.	*īvistī*, etc.	*dedistī*	*—a es*, etc.
PARFAIT SUBJONCTIF.		**PARF. SUBJ.**	**PARF. SUBJ.**	**PARFAIT SUBJONCTIF.**	
Tulerim	*Lātus sim*	*Factus sim*	*Iverim*	*Dederim*	*Datus sim*
tulerīs, etc.	*—a sīs*, etc.	*—a sīs*, etc.	*īverīs*, etc.	*dederīs*, etc.	*—a sīs*, etc.
PLUS-QUE-PARFAIT INDICATIF.		**P.-Q.-P. INDIC.**	**P.-Q.-P. IND.**	**PLUS-QUE-PARFAIT INDICATIF.**	
Tuleram	*Lātus eram*	*Factus eram*	*Iveram*	*Dederam*	*Datus eram*
tulerās, etc.	*—a erās*, etc.	*—a erās*, etc.	*īverās*, etc.	*dederās*, etc.	*—a erās*, etc.
PLUS-QUE-PARFAIT SUBJONCTIF.		**P.-Q.-P. SUBJ.**	**P. Q.-P. SUBJ.**	**PLUS-QUE-PARFAIT SUBJONCTIF.**	
Tulissem	*Lātus essem*	*Factus essem*	*Ivissem*	*Dedissem*	*Datus essem*
tulissēs, etc.	*—a essēs*, e	*—a essēs*, etc.	*īvissēs*, etc.	*dedissēs*, etc.	*—a essēs*, etc.
FUTUR PASSÉ.		**FUTUR PASSÉ.**	**FUT. PASSÉ.**	**FUTUR PASSÉ.**	
Tulero	*Lātus ero*	*Factus ero*	*Ivero*	*Dedero*	*Datus ero*
tulerīs, etc.	*—a eris*, etc.	*—a eris*, etc.	*īverīs*, etc.	*dederīs*, etc.	*—a eris*, etc.

FLEXION VERBALE,

FORMES

				ACTIF.	PASSIF.
	PARTICIPES.		PARTICIPES.	PARTICIPES.	
Prés.			*Volens, entis.*	*Edens* (*amb-ens* Lucr.).	
Fut.	*Futūrus,* devant être.			*ēsūrus.*	
Parf.					*ēsus,* (*com*)*estus.*
	INFINITIF.				
Prés.	*Esse,* être.			*Esse, edere.*	
Fut.	*Futūrus esse* / *Fore,* } devoir être.			*Esūrus esse.*	
Parf.	*Fuisse,* avoir été.			*Edisse.*	
	ADJ. VERB. DE NÉCESS.			ADJ. VERBAL DE NÉCESSITÉ.	
	»		»	*Edendus, um, a.*	
	GÉRONDIFS.			GÉRONDIFS.	
Acc.	»		»	(*ad, inter*) *edendum*	
Gén.	»		»	*edendī*	
Dat.	»		»	*edendō*	
Abl.	»		*Volendō.*	*edendō.*	
	SUPINS.			SUPINS.	
Acc.	»		»	*essum* (Pl.), (*com*)*estum*	
Abl.	»		»	*essū* (Pl.).	

Outre les formes qui figurent dans les tableaux des flexions verbales, le latin en possède d'autres formées de la réunion de l'auxiliaire **sum** avec le participe futur actif et l'adjectif verbal de nécessité. 126

Lectūrus / **Amandus** } **sum, sim, eram, essem, fuī, fueram, fuerim, ero. fuero.**

Lectūrus sum diffère de **legam** et marque la volonté, l'intention, l'action prochaine: *je vais lire.* — **Lectūrus sim** sert de futur du subjonctif à **legam. Lectūrus eram** marque intention, action prochaine dans un moment précis du passé, **lectūrus fui,** intention ou action prochaine (souvent

SECONDE CLASSE.

NOMINALES.

ACTIF. PASSIF.			ACTIF. PASSIF.
PARTICIPES. *Ferens* *Lātūrus.* *Lātus.*	PARTICIPES. *Futūrus.*	PARTICIPES. *iens, euntis* *itūrus.*	PARTICIPES. *Dans* *datūrus.* *datus.*
INFINITIF *Ferre* *Lātūrus esse* *Tulisse.*	*Fierī* *Futūrus esse* *Fore* *Factus esse.*	*Ire* *itūrus esse* *īvisse.*	*Dare* *datus esse* *dedisse.*
ADJ. VERBAL DE NÉCESSITÉ. *Ferendus.*			ADJ. VERBAL DE NÉCESSITÉ. *Dandus.*
GÉRONDIFS. (*ad, inter*) *ferendum* *ferendī* *ferendō* *ferendō.*		GÉNITIFS. (*ad, inter*) *eundum* *eundī* *eundō* *eundō.*	GÉRONDIFS. (*ad, inter*) *dandum* *dandī* *dandō* *dandō.*
SUPINS. *Lātum.*		SUPINS. *itum* *itū.*	SUPINS. *datum.*

conditionnelle) dans le passé; **lectūrus ero**, intention, action prochaine dans l'avenir.

L'adjectif verbal en **-ndus** marque nécessité quand il est construit avec les temps de **esse** : *Nerōnī* **pereundum esset** (il fallait que Néron pérît), Tac. — Il en est de même quand il remplace le gérondif : *tibi* **sunt** *ante* **ferendae** *aerumnae* (tu as à supporter), Enn. Mais quand il n'est pas accompagné du verbe **esse**, il n'implique point la notion de nécessité; il marque seulement le but, la possibilité, le fait : *aurum* **servandum** *dedit* (pour qu'il le gardât), Pl. *Patriam* **dīripiendam** *relinquere* (laisser la patrie exposée au pillage), Cic. *Quam ex* **discendō** *capiunt voluptātem* (le plaisir qu'ils trouvent à s'instruire), id. 127

La conjugaison **périphrastique** du passif donne lieu à quelques observations. 128

1° Régulièrement **sum**, auxiliaire présent, est opposé à **fuī**, auxiliaire parfait : *occupātī* **sunt** *et* **fuerunt** (*sont* et *ont été* occupés), Cic. De même **sim** et **fuerim** : *sī accusātus* **sit** (s'il *est* accusé)... *nisi accusātus* **fuerit** (sans *avoir été* accusé), Cic. Même différence entre **eram** et **fueram, essem** et **fuissem, ero** et **fuero**. Mais assez fréquemment on trouve **fuerim** avec la même valeur que **sim**; **fueram** est fréquent dans le sens de **eram** chez T.-Live; **fuissem** se trouve pour **essem**. Rarement **ero** et **fuero** ont même valeur, plus rarement encore **sum** et **fuī**.

Fuisse diffère de **esse** à l'infinitif : *adsignātum* **esse fuise** *ve* (*être* ou *avoir été*) Inscr.

Fore joint au participe du parfait forme un infinitif du futur passé, *mē satis adeptum* **fore** (*j'aurai acquis*...), Cic., et quelquefois un simple infinitif futur passif. **Fore** est quelquefois, dans cette forme périphrastique, remplacé par **futūrus** : *me... obligātum* **futūrum** Cic.

Forem joint au participe du parfait forme un subjonctif du futur passé : *cum* **foret** *orta diēs* (quand le jour *serait levé*) Ov. **Essem** peut remplacer **forem** dans ce cas, de même qu'on trouve **forem** pour **essem** au plus-que-parfait du subjonctif.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Thème du présent.

Le présent des verbes latins, comme celui des langues de même origine, est souvent formé d'un ou plusieurs suffixes joints à la racine verbale. Ces suffixes se trouvent rarement aux temps généraux. Il est difficile de dire quelle valeur pouvaient avoir à l'origine la plupart d'entre eux. 129

I. Verbes purs : **es-se** (v. § 125). Ces thèmes ne reçoivent pas de suffixes.

II. Verbes à thème élargi : 1° d'une voyelle brève : **veh-ĭ-mus.**

2° — avec renforcement : **dūc-e-re**, (r. *duc*-), **dīc-e-re** (arch. **deicere**).

3° — à redoublement : **gi-gn-e-re** (r. *gen*-); **si-st-e-re** (r. *sta*), **bi-b-e-re** (r. *pa*, *ba*); **se-r-e-re** (= * **si-s-e-re**, r. *sa*).

4° — nasalisés : a) la nasale est insérée dans la racine : **find-e-re** (r. *fid*); **frang-e-re** (r. *frag*, cf. *fragmentum*).

b) la nasale s'ajoute à la racine : **li-n-e-re**; **si-n-e-re**; **cer-n-e-re.** Cet élargissement se trouve quelquefois aux temps spéciaux : **iung-e-re** (r. *iug*), **iunxī, ping-e-re, pinxī.**

Note. La langue archaïque conserve quelques formes, probablement populaires, affectées de cet élargissement : *danunt* (= dant), *explēnunt* (= explent), *nequīnont* (= nequeunt).

5° — élargis de **t : pec-t-e-re, plec-t-e-re, flec-t-e-re.**

6° — inchoatifs, élargis de **-sc- : cre-sc-e-re** (r. *cre-*), **di-sc-e-re,** pour **dic-sc-e-re;* **(g)na-sc-ī; (g)no-sc-e-re** (cf. *i-gnō-tus*), etc. Ont double suffixe : **nanc-i-sc-or** (cf. parf. *nac-tus*), **pro-fic-i-sc-or** (*pro-fec-tus*); **frū-ni-sc-or** (= *fru-or*) archaïque.

7° — élargis de *jo = io,* avec assimilation : **fal-l-e-re** (= **fal-je-re*); **excel-l-e-re.** Cet élargissement se trouve aux temps généraux : parf. **fe-fel-l-ī, excel-l-uī.**

FLEXION DU PRÉSENT (*Temps spéciaux*).

130 THÈMES ÉLARGIS EN **-ĭ.** — La voyelle d'élargissement **-ĭ** est considérée par certains grammairiens comme une simple lettre de liaison; mais cette explication ne rend nullement raison du rôle ni de la valeur de la lettre d'élargissement. D'après une autre théorie, cette voyelle est thématique, et les thèmes verbaux élargis sont des thèmes nominaux primitivement terminés en *ă-,* devenu *ŏ-* ou *ĕ-*. En latin *o* et *e* tendant à s'assourdir en *u* et *i,* cette dernière lettre est devenue prédominante. Ces formations dénominales, c'est-à-dire provenant de thèmes nominaux, ont dû être précédées de la flexion pure, semblable à celle des verbes de la seconde classe, et qui a persisté aux temps généraux : **lēg-ī.** Ensuite, par un phénomène naturel, il s'est formé des thèmes différents, soit verbaux, soit nominaux, une flexion imitée de celle des dénominaux, qui devaient être en nombre restreint, au moyen des finales affranchies **ere, is, it, imus.** Ainsi ont dû naître les flexions des verbes primaires de racines en *-u* : **flu-ere, lu-ere, plu-ere ; metu-ere, statu-ere, tribu-ere** ; en *-no-* : **ster-n-ere,** etc.; de racines en *a* : **sist-ere** (rac. *sta*), **bib-ere** (r. *pa*), **se-r-ere** (r. *sa*). — L'origine des verbes en **-io, -is** serait identique; ils proviendraient de thèmes nominaux en *-io-* perdus, avec cette anomalie, que la lettre **i** qui se maintient devant les syllabes longues, **capi-ūnt, capi-ēbam,** disparaît devant **ĭ** ou **ĕ** : **cap-ĕ, cap-ĕre, cap-is** (cf. *aud-ī-s, aud-ī-tur*).

131 THÈMES ÉLARGIS EN **ā-, ē-, ī.** Un grand nombre de grammairiens ont vu dans ces trois lettres le reste d'un suffixe primitif *-aia-,* formant des causatifs : **am-ā-mus** provient, d'après eux, de **am-aia-mus,* **mon-ē-mus** de **mon-aia-mus*, **aud-ī-mus** de **aud-aia-mus,* par des altérations diverses.

Une autre explication fait provenir les verbes à caractéristique en **ā**, de thèmes nominaux en *ā-* : **fugā-re,** de *fugā-*, **notā-re** de *notā-*. L'analogie et les suffixes de flexion affranchie auraient ensuite formé les verbes venus de thèmes en *o-* : **auxili-āri** (th. *auxilio-*), **cumul-āre** (th. *cumulo-*); de thèmes en consonnes : **color-āre, gener-āre,** et de thèmes en *ū-*, **aestu-āre.**

Quant aux verbes primaires, tels que **cubāre, domāre, crepāre, fricāre, micāre,** etc.; ils ne sont peut-être que des doublets de verbes en **-ere,** résultant d'une confusion; nous trouvons en

effet les formes **lavere, sonere**, etc., et les parfaits **crepuī, sonuī, cubuī, domuī, fricuī, micuī**, etc.

La caractéristique **ē** proviendrait de la contraction de *ai*, causatif dans **mon-ē-re**, *faire penser à*..., **doc-ēre, noc-ēre**; dénominal dans **flōr-ē-re, alb-ē-re**, et les intransitifs si nombreux dans cette flexion. Les verbes primaires paraissent aussi pour la plupart des doublets de verbes en **-ĕre**: on avait en effet **cōnīvĕre, fervĕre, fulgĕre, coercĕre, irrīdĕre, olĕre, sorbĕre**, etc., à côté des formes en **ē-re.** La caractéristique **ē** se trouve rarement aux temps généraux : il y a peu de parfaits en **ē-vī**, très-peu de supins en **ē-tum.**

On pourrait enfin voir dans la caractéristique **ī** le reste de thèmes nominaux en *io-*: **fastīdī-re**, th. *fastīdio-*; par analogie, de thèmes en *ia-*: **lascīvīre**, th. *lascīvia-*, et plus souvent de thèmes en *i-*: **fīnīre** (*fīni-*), **lēnīre** (*lēni-*), **mollīre** (*molli-*), auxquels se serait jointe la flexion affranchie **-ere**; ainsi s'expliquerait la longueur de la lettre **ī**, contraction de **ie, ii.** L'analogie se serait ensuite étendue aux thèmes-consonne : **custōd-īre, fulgurīre**, et aux thèmes en *o-*, **bland-īrī** (*blando-*), etc.

IMPARFAIT.

132 Le seul imparfait simple que conserve le latin est **er-a-m** (= ***es-a-m**). Les imparfaits en **-b-a-m** sont composés de l'imparfait de la rac. *fu*, ***fu-a-m** (*fv-a-m*, *v-a-m*, **b-a-m**). On voit dans **ē** qui précède la finale **-bam** une forme infinitive (= *ai*).

Subjonctif. L'imparfait du subjonctif est une forme optative-aoriste : **leg-e-rem** = ***leg-e-sēm** (cf. λύ-σαι-μι); dans **es-sem** la sifflante primitive s'est conservée.

FUTUR.

133 Le seul futur simple conservé en latin est **er-o** (= ***es-jo**).

Les futurs en **-bo** sont composées du futur de la racine *fu*, **fuio* (**fuo*, **fvo*, **vo*, **bo**).

Les futurs en **-a-m, ē-s** ne sont point à proprement parler des futurs : la première pers. sing. est une forme subjonctive, les autres, des formes optatives.

PARFAIT.

134 Le latin a trois parfaits : 1° Un parfait simple en **ī-** (pour *i-mi*) **i-stī**, etc., dont la formation est fort controversée.

2° Un parfait en **-sī**, formé du thème verbal et d'un ancien parfait simple de la racine **es** (*être*), ***es-i.**

3° Un parfait en **-vī, -uī**, formé du thème verbal et du parfait **fuī** (*fvi*, **-vī**).

135 A. Parfaits simples. 1° Parfaits à redoublement. Le redoublement consistait primitivement dans la répétition de la racine ou d'une partie de la racine.

En latin, quand la racine verbale commençait par une con-

sonne simple, cette consonne se répétait ainsi que la voyelle suivante, les deux lettres étant préfixées à la racine, si la voyelle était *i, o, u* : rac. *tond,* p. **to-tond-ī**; rac. *dic*, p. **di-dic-ī** (**di-sc-o** = * **dic-cs-o**) ; rac. *cur(r)* p. **cu-curr-ī.** — Si la voyelle était *a, e* ou *ae,* la consonne initiale se redoublait devant *ĕ* : rac. *fal* p. **fe-fell-ī**; rac. *pel,* p. **pe-pul-ī**; rac. *caed* (= *caid,* renforcé de *cid-*) p. **ce-cīd-ī.**

Note. Ce-cīd-ī et *pe-pēd-ī* sont les seuls parfaits redoublés à voyelle radicale longue ; on trouve *tu-tūd-ī* dans la langue archaïque.

Si la racine verbale commençait par un groupe de deux consonnes, le groupe se redoublait, mais la racine perdait alors la première consonne du groupe : rac. *spond-,* p. **spo-pond-ī** (= **spo-spond-i*) ; rac. *sta,* p. **ste-t-i** (= **ste-st(a)-i*).

Par suite du redoublement, qui augmente le nombre des syllabes et déplace l'accent tonique, les verbes affaiblissent leurs voyelles radicales.

a) La voyelle radicale **a** devient **e** devant deux consonnes et devant **r,** dans les autres cas, **i** : **fall-o, fe-fell-ī, parc-o, pe-perc-ī-, pár-i-o-, pé-per-ī, cán-o, cé-cin-ī.**

b) La voyelle radicale **e** devient **u** devant **l** : **pell-o, pe-pul-i.**

Les élargissements des présents ne subsistent pas dans les parfaits redoublés : rac. *tud,* **tundo, tutudī**; rac. *pug,* **pungo, pupugī**; **par-i-o, peperī**; **mord-e-o, momordī**; **pel-l-o, pepulī.**

2° Certains parfaits ont perdu leur redoublement : à côté de **scĭdī** on a la forme ancienne **scicidī**; à côté de **tŭlī, tetulī.** — En composition le redoublement se perd presque toujours ; il ne persiste que dans les composés de **dare, stare, discere, poscere, sistere.** Toutefois **abs-con-do,** double composé, n'a que le parfait **abscondī**; on trouve **succucurrī** de *succurrere*, secourir. La voyelle du redoublement est perdue dans **reppulī** de *repello;* **repperī** de *reperio;* **rettulī** de *refero;* **rettudī** de *retundo;* **reccidī** de *recido.* 136

3° Parfaits à renforcement sans redoublement. 137

Dans ces parfaits :

ă radical devient	**ē**,	quelquefois **ā** :	*facio,* **fēcī**, *scabo,* **scābī.**
ĕ —	—	**ē**,	—	*lĕgo,* **lēgī.**
ŏ —	—	**ō**,	—	*fŏdio,* **fōdī.**
ĭ —	—	**ī**,	(arch. *ei*)	*vĭdeo,* **vīdī.**
ŭ —	—	**ū**,	(arch. *ou*)	*fundo* (rac. *fŭd*), **fūdī.**

Quelques grammairiens sont d'avis que ce renforcement est une compensation de la perte du redoublement (cf. *pēgī* et *pepigī*).

B. PARFAITS COMPOSÉS : 1° Parfait en **-sī.**

Ce parfait ne se forme que de racines verbales pures. 138

a) Racines à gutturale finale : **c, qv, h,** donnent des parfaits en **-xī** : *dūc-o,* **duxī**; *coqu-o,* **coxī**; *veh-o,* **vexī.** Si la guttu-



rale est précédée de **r** ou **l**, elle tombe devant **-si**: *merg-o*, **mer-sī**; *fulc-io*, **ful-sī**.

b) Racines en *l, m, n*: *vel-lo*, **vul-sī**; *man-eo*, **man-sī**; *sum-o*, **sum-sī**.

c) Racines en *t, d*. Ces racines perdent d'ordinaire la dentale: *claud-o*, **clausī**; *lūd-o*, **lū-sī**; *mitto*, **mī-sī**.

La consonne finale du thème est assimilée dans **ius-sī** de *iubeo*; **ces-sī** de *ced-o*; **pres-sī** de *prem-o*.

d) Racines en *s*. Ces racines gardent leur consonne finale devant **-si**: **us-si** de *ur-o* (= **us-o*), **ges-sī** de *ger-o* (= **ges-o*).

2e Parfaits en **-vī, -uī**.

Ces parfaits se forment surtout de racines élargies en **ā, ē, ī**: 139
amā-vī, **audī-vī**; **monuī** est peut-être syncopé de **monevi* (cf. **delēvī**), *salīre* donne **salīvī** et **saluī**; *domāre*, **domuī**.

Ils se forment encore de racines à voyelle finale: *pa-sc-o* (rac. *pa*), **pā-vī**; *no-sc-o*, **nō-vī**, et de racines devenues telles par le déplacement de la consonne finale: *cer-n-o*, **crē-vī**; *ter-o*, **trī-vī**; *ster-n-o*, **strā-vī**.

Les racines en *r, l, m, n,* se prêtent aussi à cette formation: **col-uī, aper-uī, frem-uī, gen-uī**. *Pō-n-o* donne **posī-vī**, arch., et **posuī**.

Quelques parfaits ont la double formation: *met-o* donne **messuī** (= **met-s(i)-ui*); *necto*, **nexuī**; *pecto*, **pexuī**.

La voyelle radicale, dans les parfaits en **-uī, -vī** était renforcée par allongement.

Note. Les deux auxiliaires **esi* et *fuī* ont dû s'employer indistinctement à l'origine, comme semblent le prouver certaines formes doubles telles que *allicuī* et *allexī*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Le plus-que-parfait de l'indicatif est une forme composée 140
du thème du parfait et de l'imparfait de *esse*, **eram**: *lēg***eram**, *amāv***eram**.

Le plus-que-parfait du subjonctif est une forme optative, composée du thème du parfait et de l'imparfait du subjonctif de *esse*, **essem**: *leg***issem**, *amāv***issem**. Au plus-que-parfait indicatif, la voyelle médiale s'est allégée devant une consonne légère; la voyelle longue contracte s'est maintenue au subjonctif devant deux consonnes.

FUTUR PASSÉ.

Cette forme est composée du thème du parfait et du futur de 141
esse, **ero** (=**es-jo*) *lēg***ero**.

SYNCOPES DES FORMES DU PARFAIT.

Dans les parfaits en **-āvī, -ēvī, -ōvī** et les formes qui dérivent 142
de ces thèmes, la chute de la lettre **v** amène la disparition de la syllabe **-vi, -vē, ve**, ce qui a lieu surtout devant les consonnes

r et **s**: **amastī** de *amāvistī*; **consuērunt** de *consuēvērunt*; **commōram** de *commōveram*. Cette syncope est rare à la 3e pers. du singulier et à la 1re du pluriel.

Note. Les formes *iūro* pour *iūvero*, *iūrim* pour *iūverim* sont archaïques; *iuerint* = *iūverint* est archaïque et poétique.

La consonne **v** tombe aussi dans les parfaits en **-īvi** et les temps formés de ce thème; les deux **i** se contractent d'ordinaire en *ī*: **audiī** = *audīvi*, **audieram** = *īveram*, **audīstī**, **audiistī** = *audīvistī*. Les formes en *-ii*, *-iit* et principalement *-iimus* sont rares, sauf dans *īre*, *petere* et *dēsinere*, que les poëtes contractent aussi en **ī**.

Note. Les formes *sīris*, *sirit*, *sīrītis*, *sīrint*, pour *sīveris*, *sieris*, sont archaïques.

Les parfaits en **-sī** (de **es-i*) éprouvent aussi des syncopes: 143
dixstī = *dixistī*; **scripstis** = *scripsistis*.

Formes sigmatiques des temps du parfait.

A côté des formes en **-erim**, **-ero**, il en existe d'autres d'ori- 144
gine différente en **-sim**, **-so**. La première a la valeur du subj. futur et se confond avec la seconde à toutes les personnes, sauf à la 1er du singulier. La forme en **-so** s'employait comme la forme en **-ro**, mais l'inverse n'avait pas lieu dans tous les cas.

Les formes optatives en **-sim** qui ne se sont pas tirées du thème du parfait, viennent, selon toute vraisemblance, d'un parfait en *-si* qui avait conservé la voyelle du présent: telles sont les formes **faxim, capsim, axim, adaxint: incensit, rupsit, empsim.**

Il en est de même des formes de futur passé: **faxo, capso, accepso.** — On peut encore les considérer comme composées de la racine simple et de (**e**)**sim** *(opt.-subj.), ***es-o** (futur simple).

Le thème du parfait se retrouve dans les formes **iusso** (= **iubso*), **dixem, extinxem, intellexēs**; **dixe** (= *dixisse*) **adduxe.**

Enfin d'autres formes présentent la lettre **s** redoublée. On peut croire qu'elles proviennent d'un parfait **es-es-i* avec redoublement d'où **es-si*: **negassim, prohibessis**; **levasso, līberasso.**

Ces futurs en **-sso** avaient donné naissance à des infinitifs du futur passé, qu'on ne retrouve toutefois que dans les verbes à thème élargi en **-ā**: **oppugnassere, impetrassere, reconciliassere** (cf. gr. τετρίψομαι).

Formes aoristiques.

Quelques formes archaïques isolées sont manifestement aoris- 145
tiques; elles ont, comme l'aoriste second du grec, la racine verbale pure: **tago, tagis** (rac. *tag*, présent élargi: *tango*), **tagam**; — **attulat** (rac. *tul*, prim. *tal*); **fuam, fuās, fuat, fuant** (rac. *fu*, cf. gr. φύω, -ης).

Le participe **parens** devenu adjectif, et **pariens, potens** et **potiens, dīcent-** dans **male-dīcent-ior** et **dīcens**, sont dans le même rapport que les participes aor. 2 et les participes présents dans



les verbes grecs à thème élargi de -jε- au présent : βάλλων (= βάλ-jων) et βαλών.

FORMES NOMINALES. — SUPIN.

Aux notions sommaires que contient le § 118 sur les formes nominales, il faut joindre les observations suivantes sur la formation des supins : 146

Le supin se forme, comme nous l'avons dit, des suffixes **tu-m** et **-tu** joints au thème verbal élargi dans les verbes faibles, à la racine verbale dans les verbes forts : **amā-tum, amā-tū ; lec-tum, lec-tū.**

Dans les verbes en **-uo** (**-vo**) la voyelle thématique **u** est longue au supin : *minuo*, **minū-tum** ; *solvo*, **solū-tum.**

Le supin des verbes à thème élargi en **ē** affaiblit souvent **ē** en **ĭ** : *monē-re*, **monĭ-tum** ; l'élargissement disparaît quelquefois : *docē-re*, **doc-tum.**

Les verbes à thème élargi en **ā**, dont quelques-uns ont des formes correspondantes à thème fort, **sonā-re** et **sone-re, cubā-re** et **cu(m)be-re**, ont au supin l'affaiblissement en **ĭ** : **cub-i-tum, son-i-tum ; dom-i-tum, vet-i-tum.**

Le caractère primitif s'est conservé dans la voyelle brève des supins **da-tum, ra-tum, sa-tum, sta-tum, si-tum, ci-tum, i-tum, li-tum, qui-tum, ru-tum.**

Les thèmes-consonne reçoivent le suffixe pur ou s'élargissent en **i** : **em-tum, gemi-tum.**

A la place de **-tum** et de **-tū**, on trouve souvent les formes **-sum et** et **-sū**, sans que cette substitution soit régie par des lois fixes ou de phométique ou d'analogie.

Toutefois, elle a lieu d'ordinaire quand le thème est terminé : 1° par une dentale. Alors :

a) La dentale s'assimile à *s* du suffixe : *ced-o*, **ces-sum** (= ***ced-sum**) ; *quat-io*, **quas-sum** (= ***quat-sum**) ; *find-o*, **fis-sum** (= ***fid-sum**).

b) La dentale tombe et la voyelle thématique brève s'allonge : *vid-eo*, **vī-sum** (= ***vid-sum**) ; *ed-o*, **ē-sum** (= ***ed-sum**) ; *rīd-eo*, **rī-sum** ; *rād-o*, **rā-sum.**

2° Quand le thème est terminé par une gutturale : *fīg-o*, **fixum** (= ***fig-sum**) ; *flec-t-o*, **flexum** (= ***flec-sum**).

La gutturale précédée d'une liquide tombe : *merg-o*, **mersum** (= ***merg-sum**) ; *tergo-*, (*-eo*), **ter-sum** ; *sparg-o*, **spar-sum** ; *parc-o*, **par-sum.**

Mais *fing-o* a au supin **fic-tum** ; *torqu-eo*, **tor-tum** ; *indulg-eo*, **indul-tum** et **indul-sum.**

3° Quand le thème est terminé en nasale : *prem-o*, **pres-sum** (= ***prem-sum**) ; *man-eo*, **man-sum.**

4° Dans les deux thèmes en labiale : *iub-eo*, **ius-sum**(= ***iub-sum**) ; *lāb-or*, **lap-sum.**

5° Dans les th. à double liquide provenant d'une assimilation : *fall-o* (= **fal-jo*), **fal-sum** ; *curr-o*, **cur-sum** ; *vell-o*, **vul-sum.**
Les participes du parfait et du futur actif se tirent d'ordinaire du même thème que le supin.

Verbes moyens-réfléchis (*déponents*).

Ces verbes, comme il a été dit, ont la forme passive et le sens actif. La signification primitive réfléchie apparaît encore dans un certain nombre de ces verbes : **imitor,** *j'imite*, rapproché de *sim-ilis, sim-ul,* peut être expliqué par : *je me rends semblable à* ; **polliceor** (**pot-lacio-se*), *je promets*, signifie littéralement *je m'engage*, *je me lie*. 147

A côté d'un certain nombres de formes passives on trouve les formes archaïques actives : *populo* et **populor** ; *comito* et **comitor** ; *fabrico* et **fabricor.** 148

Les participes présents et futurs ont toujours le sens actif. Mais le sens des participes en **-tus** est tantôt actif tantôt passif : **abōminātus, adeptus, comitātus, commentātus, complexus, confessus, effātus, ēmentītus, meritus, expertus, exsecrātus, interpretātus, meditātus, moderātus, inopīnātus, pactus, partītus, populātus, testātus, ultus** sont les plus fréquents parmi ceux qui ont la signification passive. 149

Si l'on remarque d'autre part qu'un certain nombre de participes de verbes actifs gardent la signification active aoristique, tels que **adultus, cēnātus, coalitus, concrētus, coniūrātus, conspīrātus, fluxus, iūrātus, ōsus, perōsus, placitus, pōtus, pransus, quiētus, tacitus, considerātus,** et d'autres devenus adjectifs, on verra que le participe en **-tus** signifiait primitivement que l'action exprimée par le verbe était faite, sans notion distincte d'activité ou de passivité.

Liste des verbes moyens les plus usités. 150

legor : *adipiscor, adeptus sum, adipiscī,* atteindre.
amplector, amplexus sum, amplectī, embrasser.
comminiscor, commentus sum, comminiscī, imaginer.
expergiscor, experrectus sum, expergiscī, s'éveiller.
fruor, fructus (fruitus) sum, fruī, jouir de.
fungor, functus sum, fungī, s'acquitter de.
gradior, gressus sum, gradī, marcher.
īrascor, īratus sum, īrascī, s'irriter.
lābor, lapsus sum, lābī, tomber
loquor, locūtus sum, loquī, parler.
morior, mortuus sum, morī, mourir.
nanciscor, nanctus et *nactus sum, nanciscī,* trouver
nītor, nīsus et *nixus sum, nītī,* s'appuyer, s'efforcer.
oblīviscor, oblītus sum, oblīviscī, oublier.
paciscor, pactus sum, paciscī, traiter.
patior, passus sum, patī, souffrir.
proficiscor, profectus sum, proficiscī, partir.
queror, questus sum, querī, se plaindre.
ulciscor, ultus sum, ulciscī, venger, se venger.
ūtor, ūsus sum, ūtī, user de.
vescor, vescī, manger.

Sur *moneor :* *fateor, fassus sum, fatērī*, confesser.
liceor, licitus sum, licērī, enchérir.
medeor, medērī, porter remède.
misereor, miseritus et *misertus sum, miserērī*, avoir pitié.
reor, ratus sum, rērī, croire.
tuor et *tueor, tuitus* et *tūtus sum, tuērī*, protéger.
vereor, veritus sum, verērī, redouter, craindre, respecter

Sur *amor :* *adversor, -ātus sum, -ārī*, s'spposer.
adulor, — — flatter.
aspernor, — — dédaigner.
āversor, — — se détourner de.
aemulor, — — rivaliser.
arbitror, — — juger, penser.
auguror, — — augurer, prédire.
auxilior, — — secourir
comitor, — — accompagner.
cōnor, — — s'efforcer.
contemplor, — — contempler.
consolor, — — consoler.
cunctor, — — hésiter.
dominor, — — dominer.
glōrior, — — se glorifier.
grātulor — — féliciter.
hortor, — — exhorter.
imitor, — — imiter.
indignor. — — s'indigner.
insidior, — — tendre un piége.
interpretor, — — interpréter.
iocor, — — plaisanter.
laetor, — — se réjouir.
minor, — — menacer.
mīror, — — s'étonner.
moderor, — — gouverner, régir.
moror, — — retarder.
opīnor, — — être d'avis, penser.
precor, — — prier.
recordor, — — se souvenir.
suspicor, — — soupçonner, supposer.
vagor, — — vaguer.
veneror, — — vénérer.
vēnor, — — chasser.
versor, — — se trouver, s'occuper à.

Sur *audior :* *blandior, blandītus sum, blandīrī*, flatter.
experior, expertus sum, experīrī, éprouver.
largior, largītus sum, largīrī, donner.
mētior, mensus sum, metīrī, mesurer.
mentior, mentītus sum, mentīrī, mentir.
mōlior, molītus sum, molīrī, entreprendre.
opperior, oppertus et *opperītus sum, opperīrī*, attendre.
ordior, orsus sum, ordīrī, commencer.
orior, ortus sum, orīrī, naître.

Note. Orior a au présent *oreris, orītur ; orerer* et *orīrer* au subj. imparfait, de même les composés, sauf *adorior* qui suit partout *audior*. — *Potior*, a la même flexion que *orior*.

Quelques verbes ont aux temps spéciaux la forme active, aux temps généraux la forme moyenne-passive ; ce sont : 151

audeo, audēre, ausus sum, oser.
fīdo, fīdere, fīsus sum, se fier.
confīdo, confīdere, confīsus sum, se fier.
diffīdo, diffīdere, diffīsus sum, se défier.

gaudeo, gaudēre, gāvīsus sum, se réjouir.
soleo, solēre, solitus sum, avoir coutume.

Note. Priscien donne les formes archaïques *gavisi, ausi, solui, fisi* et *fi* de *fīo.*

OBSERVATIONS SUR LES VERBES DE LA SECONDE CLASSE.

Ces verbes sont appelés à tort irréguliers; il n'y a pas de verbes irréguliers parce qu'il n'y a pas de verbe-type; d'ailleurs on ne saurait trouver dans ces prétendues irrégularités une forme qui ne s'explique par une loi générale ou d'usage ou de phonétique. 152

On voit que le caractère distinctif de cette classe, qui est l'absence d'élargissement du thème, ne persiste pas à toutes les personnes: **fer-s** (= **fer-si*), **fer-t** (= **fer-ti*), ***fer-tis** ont le thème pur, **fero-, feri-mus, feru-nt** ont le thème élargi. 153

Parmi ces verbes, certains ont la voyelle radicale brève: **-ĕr-am** (= **ĕs-am*), **dă-bam, vĕl-i-m**; d'autres la voyelle radicale renforcée: **ī-mus** (= arch. **ei-mus**), **ī-bam.** Toutefois **ĭ** demeure bref au supin **ĭ-tum**, au participe futur **ĭtūrus**, et au participe parfait **ĭ-tum** (**est**). 154

1. ESSE. — Au présent la voyelle radicale s'est perdue à plusieurs personnes: **sum** = **es-u-m*; **es** (= **es-si*); **est** (= **es-ti*); **sumus** (= **es-u-mus*), **es-tis** est la seule forme non altérée; **sunt** (= **es-u-nti*). De même **sim** = **es-im*, etc. **Sum** est le seul présent qui ait conservé à la 1re personne le signe pronominal. 155

Le subjonctif (optatif) avait dans la langue archaïque les formes pleines **siem, siēs, siēt, sient** (cf. εἴην).

Le participe présent se retrouve dans les composés: **ab-sens, prae-sens** (de **es-ens*).

A l'imparfait **eram** (= **es-am*), seul reste, avec la première personne **inquam**, des passés simples de la langue primitive, la consonne *s* s'allége en **r** entre deux voyelles.

Au futur **ero**, le même allégement a lieu. Ce futur est formé de la racine *es* et du suffixe *jo* = *io*. Les formes **eris, erit, erimus, eritis** en composition dans les futurs passés ont quelquefois **ī** long: **dederīs** Hor. **adduxerīt** Pl. **dederītis** Att. **transierītis** Ov.

La racine **es** n'a pas ou n'a plus tous ses temps. Le parfait et les formes qui en dérivent sont fournis par la racine **fu.** On trouve les formes anciennes **fūvīmus, fūī.** — La forme **forem** (= **fusai-m*) allége **u** en **o** devant une consonne elle-même allégée. — **Fuam, -ās, -at** est un subjonctif archaïque (v. § 145).

Les formes anciennes **superescit** = **supererit, obescit** = **oberit, escunt** = **erunt** ont le suffixe des verbes inchoatifs.

COMPOSÉS DE ESSE: **abesse, āfui; adesse, deesse, inesse, interesse, obesse, praeesse, subesse, prodesse, prōsum, prōfuī.** Dans ce dernier composé, la consonne finale de la préposition se perd devant les consonnes et se maintient devant les voyelles.

2. POSSE. Ce verbe est composé de l'adjectif **potis, pote** et de 156

esse; **potis sum** Pl. **potis sunt** id. **potis sint** Inscr. La coalescence des deux mots apparaît clairement dans les formes anciennes **potesse, potisse, potesset. Poterint** se trouve quelquefois au lieu de **poterunt.**

Note. Plaute contient quelques formes passives de ce verbe : *potestur, possitur, poterātur, possētur, poteritur.*

3. Esse (edere). Ce verbe, à quelques personnes, a la double flexion des thèmes purs et des thèmes élargis; quand le suffixe de flexion ou de mode s'ajoute au thème pur, la dentale s'assimile: **es-t** (= **ed-t*), **es-set** (= **ed-set*). Ces formes étaient d'usage plus général que les formes correspondantes provenant du thème élargi. Elles se trouvent aussi dans les composés *comedo, adedo, ambedo, exedo, peredo.* 157

4. Velle. Dans ce verbe, la voyelle de la racine primitive (rac. *var*) s'altère en **o, u** et **e**; quand **l** est suivi d'un **i** ou d'un **l** assimilé, *a* primitif devient **ĕ**; si **l** est suivi d'une consonne ou d'une voyelle autre que *i*, *a* primitif devient **o** ou **u** : **vol-o, volt, vul-t : velle, vellem** (= **vel-se*, **vel-sem*). 158

La formation de la seconde personne **vīs** est fort controversée. Suivie de la particule interrogative *ne,* elle donne la forme abrégée **vin ?** Après la conjonction *sī*, **v** initial tombe et l'on a la forme contracte **sīs**, fréquente dans le style des comiques; *sī vultis* donne également **sultis.**

De **volo** viennent les composés **nōlo,** formé de *nē* et de *volo.* et **mālo** formé de *magis* affaibli en *mage* et de *volo.*

Indicatif présent	*Nōlo*	*Mālo*
	nōn vīs	*māvīs*
	nōn volt (*vult*)	*māvolt* (*-vult*)
	Nōlumus	*Mālumus*
	nōn voltis (*vultis*)	*māvoltis* (*-vultis*)
	nōlunt	*mālunt.*
Subjonctif (opt.)	*Nōlim,* etc.	*Mālim,* etc.
Impératif.	*Nōlī, nōlītō,* etc.	«
Futur	(*Nōlam*), *nōlēs,* etc.	(*Mālam*) *mālēs,* etc.
Imparfait indic.	*Nōlēbam,* etc.	*Mālēbam,* etc.
— subj. (opt.)	*Nōllem,* etc.	*Māllem,* etc.
Parfait	*Nōluī,* etc.	*Māluī,* etc.
Pl.-q.-parf. indic.	*Nōlueram,* etc.	*Mālueram,* etc.
— subj.	*Nōluissem,* etc.	*Māluissem,* etc.
Futur passé	*Nōluero,* etc.	*Māluero,* etc.
Infinitif présent	*Nōlle*	*Mālle*
— parfait	*Nōluisse*	*Māluisse.*
Partic. prés.	*Nōlens*	

Note 1. On trouve dans la langue archaïque les formes *nēvīs = nōn vīs ; nēvolt = nōn volt ; nēvelle = nolle.*

La forme *nōlī* s'explique par la flexion affranchie *-ī, ītō ;* elle est due probablement à l'analogie du subj. optatif *nōlīm, nōlīs.*

Note 2. Les anciens poëtes ont la forme *māvolo* = *mālo*; *māvelim* = *mālim*; *māvellem* = *mallem*.

5. Ferre. Dans ce verbe la consonne initiale du suffixe *se* (infin. et opt. aor.) s'assimile à *r* thématique : **fer-re** = **fer-se*, **fer-re-m** = **fer-se-m*. 159

La racine *fer* n'a pas donné de parfait ni de supin : **tulī** et **lātum** viennent d'une même racine primitive *tal* qui donne *tol* d'où **tuli**, et *tla* d'où **lātum** = **tlatum*.

Suivant l'analogie de l'impératif **fer**, quelques verbes ont syncopé la voyelle finale de ce mode : **dīc** = *dīce*, **dūc** = *dūce*, **fac** = *face*. Les composés de **ferre** gardent la forme du simple : **confer, affer**; de même **ēduc, adduc.** Mais ceux de **facio** ont toujours la voyelle finale : **confice, perfice.**

6. Dare. — **Dās** et **dā** sont les seules formes de ce verbe où la voyelle radicale soit allongée; elle l'est toujours dans les formes du présent de la racine *sta* : **stā-bam, stā-bo**; mais **ste-tĕ-rim** (= **ste-stĕ-rim*). 160

Note. Les premières pers. passives *dor* et *der* ne se rencontrent pas en latin.

La racine *da* altérée en *o* (cf. δί-δο-μεν) avait donné l'optatif archaïque *duim, duis*, et dans les composés : *perduis, perduint*, ainsi que les subj. *perduam, crēduās, crēduat*, et la 3e pers. pl. indic. *perduunt*.

7. Ire. Ce verbe vient de la racine *ĭ*. La voyelle radicale est partout renforcée, sauf au participe futur et aux supins; elle s'abrége devant les désinences à voyelle initiale, et s'allége en **e** devant **a, o** et **u** : **eo** (= **io*); **eam** (= **iam*); **ĭens, euntis.** 161

Le parfait syncope le **v** dans les composés : **praeteriī.** Quand ces composés sont transitifs, ils ont la forme passive : **adeor,** etc. — **Ambīre** a au supin **ambītum.** — Le composé **perīre** sert de passif à **perdere** qui n'a d'usité que le participe **perditus.** — **Vēneo** (**vēnum eo**) sert de passif à **vendere** qui n'a que le participe **venditus**; **vēneo** reçoit la flexion affranchie à l'imparfait : **vēniēbam.** On trouve le passif archaïque **vēnīrī,** et, surtout à l'époque post-classique, des futurs à flexion affranchie : **transiet** Tibull. Sen.; **exiet** Sen.

8. Fieri. Ce verbe vient de la racine *fu* et du suffixe *jo* : **fīo** = **fuio*. — L'infinitif **fierī** n'a de passif que la forme; nous avons déjà dit que **ī** des infinitifs passifs n'est qu'une seconde transformation de *ai* = *e*. On trouve aussi la forme **fiere.** La voyelle thématique ne s'abrége que dans les formes qui contiennent **r** : **fĭĕrem, fĭĕrī.** 162

Note. Fīo avait donné les formes archaïques *fītur, fīēbantur* Cato.; *fītum est* Liv. Andr., le parf. *fīī* Prisc., *fiens* Diom., *fiendus* Cl. Sacerd.

Les composés séparables de *facio* qui n'affaiblissent pas la voyelle thématique *a*, (*ārĕ-facio, cale-facio*) ont d'ordinaire le passif formé avec *fīo* : *calefīo*. Les composés inséparables (*conficio*) le tirent de *facio* : *conficior*. On trouve cependant les formes *confit, infit* (il commence).

Verbes défectifs.

La plupart des verbes qui composent la seconde classe ren- 163

trent dans la catégorie des verbes défectifs, c'est-à-dire des verbes qui n'ont pas ou qui n'ont plus tous leurs temps, tous leurs modes ou toutes leurs personnes; tels sont : **esse, posse, velle, fierī, ferre**, et en général tous les verbes qui tirent leurs divers temps de plusieurs racines.

On peut regarder comme défectifs: 1° les unipersonnels passifs des verbes intransitifs, tels que **curritur**, *on court*, **ventum est**, *on est arrivé*.

2° Les verbes personnels employés comme unipersonnels: **dēlectat, iuvat, stat, constat, praestat, restat, superest, appāret, liquet, succurrit, placet** (*placuit* et *placitum est*), **condūcit, expēdit, interest, sufficit, est** (*vidēre*), **accidit, contingit, ēvēnit, ūsū vēnit, fit, accidit**, etc.

3° Les unipersonnels exprimant les principaux phénomènes météorologiques attribués dans l'antiquité à la puissance d'un dieu souverain : **pluit**, *il pleut;* **ningit** (**ninxit** rare), *il neige;* **tonat**, *il tonne;* **fulgurat, fulminat**, *il éclaire;* **rōrat**, *il tombe de la rosée;* **grandinat**, *il grêle;* **lapidat**, *il pleut des pierres* (**lapidatum est**), **lūcescit, illūcescit** (**illuxit**), *il se fait jour;* **vesperascit, advesperascit**, *le soir tombe.*

Note. On trouve *Iūpiter tonat; caelō vesperascente* C.-N. *lūciscit hoc iam* Ter.

4° Les unipersonnels exprimant des sentiments:

miseret, miseruit et plus souvent **misertum est** et **miseritum est**, d'où l'inchoatif **miserescit.**

paenitet, paenituit, paenitēre.

piget, piguit et **pigitum est, pigēre.**

pudet, puduit et **puditum est, pudēre.**

taedet, taeduit et plus souvent **pertaesum est, taedēre.**

decet, decuit, decēre, et son composé **dēdecet.**

libet, libuit et **libitum est, libēre.**

licet, licuit et **licitum est, licēre.**

oportēt, oportuit, oportēre.

Note. On trouve souvent ces unipersonnels ayant pour sujet un pronom neutre, ou le substantif *nihil,* ou le pluriel neutre *omnia,* rarement un nom : *id quod pudet* Ter. *Non haec tē pudent* id. — Au lieu de *eōs paenitēre coepit,* on lit *ita prīmī paenitēre coeperant* (Athenienses) Iust. — *vītam pertaesus* id., *me dēdecet ūsus* Ov., *haec conditio nunc nōn paenitet* Pl.

3° Sont proprement défectifs les verbes qui n'ont que certains temps, tels que : 164

a) **meminī, coepī, ōdī, nōvī**, qui n'ont que les temps et modes du passé, et parmi lesquels **meminī** a seul l'impératif du parfait, forme unique en latin : **mementō, mementōte.**

Note. Meminī est un parfait à redoublement (rac. *man, min*). — *ōdī* avait dans la langue archaïque le participe *ōsus* « détestant » : *ille perōsus opēs* Ov. — *coeptus* avait le sens passif et formait le parfait *coeptus sum* qui s'employait surtout avec un infinitif passif : *consulī coeptī sumus* Cic., *disceptārī coeptum est* id., mais *iūdicia fierī coepērunt* id.

b) **queo, quīvi, quitum, quīre,** *pouvoir*, et le composé négatif 165
nequeo, nequīvi, nequitum, nequīre.

Prés. Ind. *queo, quīs,* etc.; *nequeo, nequīs* et plus fréquemment *non queo,* etc.

Imparf. : *quībam, quībat; nequībam, nequībat, nequībant,* formes vieillies.

Impératif manque.

Subjonct. prés. : *queam,* etc.; *nequeam,* etc.

Imparf. : *quīrem, quīret, quīrent; nequīrem, nequīret, -ēmus, -ent,* formes rares.

Fut. indic. : *quībo, quībunt; nequībunt,* formes vieillies.

Parf. ind. : *quīvi, quīvit, quīvērunt; nequīvī, -istī, nequī(vi)t, nequīvērunt* et *nequiērunt.*

Parf. subj. : *quīverit; nequīverim, nequierit, nequierint.*

Pl.-q.-parf. ind. : *nequierat, nequierant;* subj. : *quissent, nequisset, -issent.*

Fut. passé : *quīvero.*

Formes nominales. — Infinitif prés. : *quīre; nequīre,* rares. Parf. *quī(vi)sse, nequī(vi)sse.*

Parf. pr. : *quiens, queuntis; nequiens, nequeuntis.* Les autres cas manquent.

Note. On trouve dans l'ancienne langues les formes passives *quītur; nequītur, quīta est, nequītum est,* avec des infinitifs passifs.

c) **āio,** *j'affirme.* 166

Prés. ind. : *āio, ais, ait, āiunt.* Imparf. : *āiēbam (aibam),* etc.

Impér. : *ai* (arch.). — Subj. : *āiās, āiat (āiant),* — Part. pr. : *āiens.*

Note. Ce verbe est formé de la racine *agh* (cf. *ad-ag-ium*). Il donne le composé négatif *nego* = **ne-agh-io.* — Pour *ais ne?* on trouve, même en prose, *ain?*

d) **fāri,** *dire*, et ses composés **affārī, effāri, praefārī, profārī.** 167

Prés. ind *fātur, (af)fāmur, fāmini, (af)fantur.*

Pr. subj. : manque.

Impér. *fāre; effāre (praefātō, praefāmino,* arch.).

Imparf. indic. : *affābar; praefābantur;* — subj. : *praefārer,* forme post-classique.

Fut. ind. : *fābor; effāberis, fābitur, effābimur.*

Les formes du parfait sont complètes : *fātus sum, sim, eram, essem.*

Formes nominales. Infinit. pr. : *fārī.* — Partic. pr. : *fans.* — Partic. parf. : *fātus* (ayant dit). — Verbal de nécessité : *fandus.* — Gérond. : *fandī, fandō.* — Supin : *effātū.*

e). **salvēre** et **havēre.** 168

Impér. : *salvē, -to, -te; havē, -to, -te* « salut ». — Dans le même sens *salvēbis.*

Note. Salvēre est souvent suivi de *iubeo : salvēre iubēmus* (nous saluons) Hor.

f) **cedo,** impérat., et **cette** = ***ced-te,** *donne-moi,* et *dis-moi.* 169

g) **quaeso,** *je demande;* **quaesumus,** vieilles formes de **quaero,** 170

qui seules, avec **quaesīvi**, ont conservé la consonne primitive dans la langue classique.

h) **inquam**, *dis-je*, Cette forme est aoristique, bien qu'on la rattache d'ordinaire au présent, et a le sens de ἔφην. 171

Pr. ind. : (*inquio*), *-is*, *-it*, *-imus* (*-itis*), *inquiunt*. — Subj. : *inquiat*.

Imparf. : *inquiēbat* et *inquībat*.

Impératif : *inque*, *inquito*.

Futur : *inquiēs*, *inquiet*.

Parfait : *inquistī*, *inquiit*, *inquit*.

LISTE DES VERBES LES PLUS USITÉS

D'APRÈS LA FORMATION DES PARFAITS.

1° Parfaits redoublés (paradigme *lego*).

cado, *-ere*, *cecidī*, *cāsum*, tomber.
caedo, *cecīdī*, *caesum*, tailler.
cano, *cecinī*, *cantum*, chanter.
curro, *cucurrī*, *cursum*, courir.
disco (p. **dic-sco*), *didicī*, apprendre.
pendo, *pependī*, *pensum*, peser.
tendo, *tetendī*, *tentum* et *-sum*, tendre.
posco (p. **porc-sc-o*), *poposcī*, demander.
pungo, *pupugī*, *punctum*, piquer.
pango, *pepigī*, *pactum*, ficher, planter. (*pēgī* et *panxī*.)
tango, *tetigī*, *tactum*, toucher.
parco, *pepercī*, *parsum* (parf. rare *parsī*) épargner.
fallo, *fefellī*, *falsum*, tromper.
pello, *pepulī*, *pulsum*, chasser.

(parad. *capio*.)

pario, *parere*, *peperī*, *partum*, enfanter.

(parad. *moneo*.)

mordeo, *-ēre*, *momordī*, *morsum*, mordre.
pendeo, *pependī* (*pensum*), être suspendu.
spondeo, *spopondī*, *sponsum*, promettre
tondeo, *totondī*, *tonsum*, tondre.

(parad. *do*.)

sto, *stāre*, *stetī*, *stātum*, se tenir debout.

En composition : *constitī* et *constāturus*, sans supin. *Praestitus* est postclassique. La voyelle thématique se conserve quand la préposition a deux syllabes : *circum-stetī*, sans supin. Cf. *ad-didi* et *circum-dedi*.

2° Parfaits en *-ī* sans redoublement, à voyelle renforcée (parad. *lego*).

N. B. Les verbes en *uo* ont eu *ū* au parfait ; cette lettre s'est abrégée.

adnuo, *-ere*, *adnuī*, accorder.
exuo, *exuī*, *exūtum*, dépouiller.
induo, *induī*, *indūtum*, revêtir. 172
imbuo, *imbuī*, *imbūtum*, imprégner.
arguo, *arguī*, *argūtum*, accuser.
suo, *suī*, *sūtum*, coudre.
spuo, *spuī*, *spūtum*, cracher.
ruo, *ruī*, *rutum* (arch. *rūtum*), crouler.
luo, *luī*, *lūtum* (*luitūrus*), laver.
congruo, *congruī*, s'accorder.
solvo, *solvī*, *solūtum*, délier.
volvo, *volvī*, *volūtum*, rouler.
eluo, *eluī*, *elūtum*, laver.
cluo (et *clueo*), — — entendre.
minuo, *minuī*, *minūtum*, diminuer.
sternuo, *sternuī*, *sternūtum*, éternuer.
acuo, *acuī*, *acūtum*, aiguiser.
batuo, *batuī*, *batūtum*, battre, s'escrimer.
dēlibuo, *-buī*, *-būtum*, oindre.
metuo, *metuī*, *metūtum*, craindre.
statuo, *statuī*, *statūtum*, établir.
tribuo, *tribuī*, *tribūtum*, attribuer.

(parad. *audio*.)

haurio, *-īre*, *hausī*, *haustum*, puiser.
venio, *vēnī*, *ventum*, venir.
reperio, *repperī*, *repertum*, trouver.
comperio, *comperī*, *compertum*, découvrir.
(*aperio* et *operio* ont le parfait en *-uī*.)
amicio, *amicī*, *amictum*, envelopper. (*amicuī* et *amixī*).

(parad. *moneo*.)

caveo, *-ēre*, *cāvī*, *cautum*, prendre garde.
faveo, *fāvī*, *fautum*, favoriser.
ferveo, *fervī* (et *ferbuī*), —, bouillonner.
foveo, *fōvī*, *fautum*, réchauffer.
haereo, *haesī*, *haesum*, être attaché à...
moveo, *mōvī*, *mōtum*, mouvoir.
voveo, *vōvī*, *vōtum*, vouer.
paveo, *pāvī*, —, avoir peur.
prandeo, *prandī*, *pransum*, dîner.
sedeo, *sēdī*, *sessum*, s'asseoir.
strīdeo, *strīdī*, —, siffler.
video, *vīdī*, *vīsum*, voir.

(parad. *amo*.)

iuvo, iūvī, ūtum, aider.
(G. *iuvātūrus* et *adiūtūrus.*)
lavo, lāvī, lōtum, lautum et *lavātum,* laver.

3° Parfaits composés en *-sī*.

Le plus grand nombre de ces parfaits appartiennent à des verbes à thème élargi en *-ĭ* (parad. *Lego*). Nous ne donnons que ceux en *-īre* et *ēre*.

(parad. *audio.*)
farcio, -īre, farsī, farctum (*farsum*), remplir.

(Les composés ont la voyelle thématique affaiblie au supin : *refertum, confertum.*)

fulcio, fulsī, fultum, appuyer.
sancio, sanxī, sanctum et *sancitum,* sanctionner. (parf. *sancīvī,* rare.)
sarcio, sarsī, sartum, réparer.
vincio, vinxī, vinctum, enchaîner.
saepio, saepsī, saeptum, enclore.
sentio, sensī, sensum, sentir.
rāvio, rausī (*rausūrus*), s'enrouer.
(parad. *moneo.*)
augeo, -ēre, auxī, auctum, augmenter.
indulgeo, indulsī, indultum (et *-sum*), se livrer à.
torqueo, torsī, tortum, faire tourner.
mulceo, mulsī, mulsum, caresser.
lūgeo, luxī, luctum, pleurer.
tergeo, tersī, tersum, essuyer (on a aussi *tergo, -ĕre*).
ardeo, arsī, arsum, brûler.
rīdeo, rīsi, rīsum, rire.
suādeo, suāsī, suāsum, conseiller.
maneo, mansī, mansum, rester.
iubeo, iussī, iussum, ordonner.
algeo, ālsī, —, avoir froid.
fulgeo (poét. *fulgĕre*), *fulsī, —,* briller.
turgeo, tursī, être enflé.
urgeo, ursī, presser.
frīgeo (*frīxī*), avoir froid.
lūceo, lūxī, luire.

4° Parfaits composés en *-vī*.

N. B. Les verbes en *ī-re* et *ā-re,* qui ont presque tous le parfait en *-vī,* ne sont pas énumérés ici.

(parad. *lego.*)
pasco, -ere, pāvī, pastum, faire paître.
suesco, suēvī, suētum, s'habituer.
cresco, crēvī, crētum, grandir.
nosco, nōvī, nōtum, étudier.

(Les composés : *agnitum, cognitum, recognitum ; — ignosco* a *ignōtum.*)
quiesco, quiēvī, quiētum, se reposer.
abolesco, abolēvī, —, dépérir.
adolesco, adolēvī, adultum, grandir.
exolesco, exolēvī, exolītum, vieillir.
obsolesco, obsolēvī, obsolētum, se démoder.
concupisco, -pīvī, -pītum, convoiter.
obdormisco, -mīvī, -mitum, s'endormir.
conscisco, -scīvī, -scītum, décréter.
resipisco, -pīvī, —, venir à résipiscence.
lino, lēvī (*līvī* rare) *litum,* frotter de.
sino, sīvī, situm, permettre.
sero, sēvī, satum, sonner.
Avec transposition de la liquide *r :*
cerno, crēvī, crētum, voir.
tero, trīvī, trītum, broyer.
sperno, sprēvī, sprētum, mépriser.
sterno, strāvī, strātum, étendre à terre.
Avec *ī* précédant *-vī* :
peto, petīvī, petītum, se diriger vers
quaero, quaesīvī, quaesītum, s'informer.
rudo, rudīvī, rudītum, braire.
cupio, cupīvī, -ītum, désirer.
sapio, sapīvī, —, avoir de la saveur.
arcesso, -sīvī, -sītum, mander, appeler.
incesso, -sīvī (et *incessī*), —, attaquer.
capesso, -sīvī, -sītum, prendre en mains.
facesso, (*facessīvī*) *-sītum,* exécuter.
lacesso, -sīvī, sītum, attaquer.
(parad. *moneo.*)
dēleo, dēlēvī, dēlētum, effacer.
fleo, flēvī, flētum, pleurer.
compleo, -plēvī, -plētum, remplir.
neo, nēvī, nētum, filer.
aboleo, abolēvī, abolitum, abolir.
cieo, cīvī, citum, mettre en mouvement.
(autre forme : *cio, cīvī, citum, cīre.*)

Parfaits en *-uī*.

(parad. *lego.*)
fremo, -ere, fremuī, fremitum, frémir.
gemo, gemuī, gemitum, gémir.
tremo, tremuī, (*-itum*), trembler.
vomo, vomuī, vomitum, vomir.
gigno, genuī, genitum, engendrer.
pōno, posuī, positum, poser.
sero, seruī, sertum, entrelacer.
alo, aluī, altum, et *-itum,* nourrir.
colo, coluī, cultum, cultiver.
consulo, consuluī, consultum, délibérer.
excello, excelluī, —, exceller.
occulo, occuluī, occultum, cacher.
depso, depsuī, depstum, pétrir, broyer.
texo, texuī, textum, tisser.
pinso, pinsuī (et *sī*), *pinsitum* (*pinsum* et *pistum*), piler.
strepo, strepuī, strepitum, bruire.
cumbo, cubuī, cubitum (en compos.), se coucher.
rapio, rapuī, raptum, ravir.
elicio, elicuī, elicitum, tirer de.
(parad. *audio.*)
aperio, aperuī, apertum, ouvrir.
operio, operuī, opertum, couvrir.

salio, saluī, (*saliī* non classique. En composition : *-sīlio, -siluī, -sultum, -silīre*), sauter.
(parad. *moneo.*)

Verbes à supin syncopé.

doceo, docuī, doctum, enseigner.
misceo, miscuī, mistum et *mixtum,* mêler.
teneo, tenuī, (*tentum*), tenir.
torreo, torruī, tostum, faire rôtir.
censeo, censuī, censum, être d'avis, (Le comp. *recenseo* a aussi *recensitum.*)
(parad. *amo.*)
crepo, crepuī, crepitum, craquer.
(*increpo,* transitif, a *increpuī* et *-pāvī, increpitum* et *-pātum.*)
cubo, cubuī, cubitum, être couché.
domo, domuī, domitum, dompter.
(*domāvī* est archaïque, *domātus,* post-class.)
mico, micuī, —, bondir (*ēmico, -cuī, -cātum : dīmico, dīmicāvi, -cātum; dīmicuisse* est rare).
plico, plicāvī et *plicuī, plicātum* et *plicitum,* plier. (Composés : *implico, -cuī, -citum* et *-cātum ; explico* et *applico* le plus souvent ont *-āvī, -ātum.*
sono, sonuī, sonitum, résonner (*resonārint, resonāvit*).
tono, tonuī, tonner (*attonitus* et *intonātus*).
veto, vetuī, vetitum, défendre.
frico, fricuī, frictum, frotter
neco, necāvī, -atum, tuer, donne *ēneco, enecuī, enectum,* faire périr.
seco, secuī, sectum (*secātūrus*), couper, (*resecātus,* post-classique).

Section III.

CHAPITRE XIV.

FORMATION DES THÈMES.

Les flexions ont fourni des exemples de noms sans autre suffixe de dérivation que le suffixe même de flexion; tels sont **dux** (th. *duc-*), **grex** (*greg-*), **cor** (*cord-*), **pes** (*ped-*). Certains noms composés présentent le même caractère : **praeses** (*praesid-*), **coniux** (*coniug-*). 173

D'autres ont la voyelle thématique renforcée : **rōs** (*rōs-*), **lux** (*lūc-*), **lex** (*lēg-*), **pax** (*pāc-*), **vox** (*vōc-*).

Quelques-uns présentent une racine redoublée : **furfur, murmur, turtur, carcer, marmor.**

Nous ne parlerons point de nouveau des voyelles simples qui ont servi de suffixes formatifs des divers thèmes.

-io, -ia (= *jo, ja*). Ce suffixe fréquent en latin forme un grand nombre de substantifs de tout genre et d'adjectifs : **exim-iu-s, nim-iu-s, pluv-iu-s, -gen-iu-s, glad-iu-s**; — **pluv-ia, ven-ia.** 174

Le suffixe **iē** n'est qu'une modification du précédent : **ac-iē-s, ser-iē-s,** etc.

-iō-n. Ce suffixe se rattache au précédent; il forme des féminins : **obsid-io** (th. *obsid-iōn-*) ; **leg-io,** et des masculins : **centur-io** (*centur-ia*); **scīp-io, pūg-io,** noms d'instruments.

-eio (**aeo**), **-īo, -ēo, -eo, io,** de même origine, donnent des noms de famille : **Flav-ēiu-s, Flav-iu-s, Pomp-ēiu-s, Luc-ēiu-s, Luc-īu-s, Luc-iu-s.** Les suffixes composés **ēd-ius, īd-iu-s, id-iu-s, ēl-iu-s, il-iu-s** donnent aussi des noms de famille. — **eo-** donne des adjectifs désignant la matière : **aur-eu-s, ferr-eu-s.**

Le suffixe **-io** entre dans une foule de suffixes composés : **ār-io-** désignant l'endroit *qui contient* : **arm-ār-iu-m, grān-ār-iu-m**; — **cin-io-** (*can-?*), **patro-cin-iu-m**; **-mōn-io-** (*man-?*) **patri-mōn-iu-m** (*biens fixes, de famille*); **-tūr-io-** : **prōmon-tūr-iu-m.**

-ant-ia, ent-ia : **sci-ent-ia.**

-vo, -uo, suffixe tout latin, forme des adjectifs et des substantifs : **par-vu-s, sal-vu-s, ard-uu-s, vac-uu-s; ae-vu-m, ar-vu-m, ō-vu-m**; — **al-vu-s, lar-va, iān-ua.**

-īvo alterne souvent avec le précédent : **vac-uu-s** et **vac-īvu-s, noc-uu-s** et **-īvu-s.**

Suffixes a consonne.

175 Gutturales : **-co.** Ce suffixe forme un grand nombre d'adjectifs et de substantifs, **par-cu-s, pau-cī, cīvi-cu-s**; noms de peuples : **Afri-cu-s, Falis-cu-s**; — **es-ca** (= **ed-ca*), **vac-ca, mani-ca.**

-āco forme quelques adjectifs d'abondance : **mer-ācu-s, op-ācu-s**; — dans le substantif **clo-āca**, le suffixe a la même valeur.

-ūco, -īco donnent beaucoup d'adjectifs et de substantifs : **cad-ūcu-s; verr-ūca; am-īcu-s; post-īcu-s; vēs-īca, lect-īca.** — **inquo** est identique à **-ico** : **long-inquu-s.**

-ic : **apex** (th. *ap-ic-*); **appendix** (*append-ic-*).

-ci, -āci, -ōci, -īci, adjectifs marquant tendance : **audax** (th. *aud-āc(i)*), **fugax, minax**; — **fornax**, subst. — **atrox** (*atr-ōc(i-)*; **fēlix** (*fēl-īci-*); **cervix, cornix.**

Le suffixe **-co** s'unit à beaucoup d'autres :

cu-lo (= *co-lo*) donne des diminutifs : **dulci-culu-s, melius-culu-s**; — subst. : **amni-culu-s, avun-culu-s, flos-culu-s; nāvi-cula; crepus-culu-m.**

-ci-on forme aussi des diminutifs : **hom-un-cio.**

-cello = ***cululo** donne des diminutifs de diminutifs : **nāvi-cella, pēni-cillu-s.**

-cro, -cri forme des adjectifs ayant valeur de participes : **lūdi-cru-s; volu-cri-s.**

Ce suffixe se transforme en **-clo, -culo** : **rīdi-culu-s, anni-culu-s.** Il donne des noms neutres d'instruments, de moyen, de lieu : **lavā-cru-m, sepul-cru-m; ba-culu-m; perī-culu-m** et **peri-clu-m; po-culu-m.** Il provient de la racine *cer* (*kar*), faire.

-āc-eo donne des adjectifs de similitude : **arundin-āceu-s, crēt-āceus.**

-ic-eo donne des adjectifs désignant la matière : **palm-iceu-s, pān-iceu-s.**

-ic-io : adj. de matière : **later-iciu-s, strāment-iciu-s**; — adj. de rapport : **aedīl-iciu-s, tribūn-iciu-s.**

-īc-io donne des adjectifs dérivés de participes : **advent-īciu-s, fact-īciu-s.**

-g-on donne des noms abstraits et concrets : **aerū-go** (th. *aerū-gon-*); **imā-go, albū-go, orī-go.**

DENTALES : **-to, -ta.** Ce suffixe forme un très-grand nombre de noms, adjectifs, participes et substantifs de tout genre; il se transforme en **-so** dans beaucoup de participes : **dēfen-sus, respon-su-m,** etc. 176

-ti, -si : **tris-ti-s; fus-ti-s, si-ti-s, mes-si-s.**

-tion, élargissement du précédent, forme des substantifs abstraits : **ambi-tio, dēdi-tio.**

-nt(i) donne les participes actifs : **lege-ns** (th. *lege-nt*(*i*), etc.

-en-to forme des adjectifs qui ont valeur de participes : **cruentu-s, flu-entu-s.**

-tāt(i) donne des noms abstraits et collectifs : **volun-tās** (th. *-tat-*), **cīvi-tās.**

-tūt(i), variante du précédent : **servi-tūs, iuven-tūs, tempestus** (arch.); **vir-tūs.**

-tūdon, suffixe composé, donne aussi des noms abstraits : **aegri-tūdo, forti-tūdo.**

-tio, -tia, forme des substantifs abstraits et collectifs : **servi-tiu-m, avāri-tia.**

Beaucoup de noms ont, aux diverses époques, diverses formes : **dūri-tia, dūri-tiēs, dūri-tās; vasti-tās, vasti-tiēs, vasti-tūdo,** etc.

-tico, adjectifs d'appartenance : **domes-ticu-s, rus-ticus, aquā-ticus.**

-tōr, suffixe des noms d'agent : **lec-tor; ton-sor** (= **tond-tor*).

-tric donne les féminins correspondants des masculins en **-tor** : **vic-trix, vē-nā-trix.**

-ter, affaiblissement de **-tor** : **frā-ter, arbi-ter,** de même que **-tur, vul-tur, gut-tur.**

-tūro, dérivation de **tōr,** forme les participes du futur actif : **amā-tūru-s,** et des substantifs marquant action ou résultat : **cul-tūra, pic-tūra, cens-ūra** (= **cens-tura*), **ton-sūra** (= **tond-tura*), **mens-ūra** (= **mens-tura*).

-tōrio, -sōrio, adjectifs d'appartenance : **adūlā-tōriu-s, āleā-tōriu-s,** et substantifs neutres indiquant le lieu ou l'instrument : **audī-tōriu-m, adiū-tōriu-m.**

-tro, -tra, moyen d'action : **ara-tru-m, claus-tru-m, fere-tru-m, fenes-tra.**

-trīna, noms d'action et de lieu : **doc-trīna, pis-trīna.**

-tili, -sili, adject. marquant propriété : **duc-tili-s, coc-tili-s.**

-tĭno, adjectifs de temps : **cras-tĭnu-s, pris-tĭnu-s.**

-tīno, adjectifs de lieu et de temps : **intes-tīnu-s, vesper-tīnu-s.**

-terno, -turno, adjectifs de temps : **ae-ternu-s, diū-turnu-s, hes-ternu-s.** Le dernier de ces deux suffixes forme aussi des adjectifs indiquant permanence d'état ou d'action : **taci-turnu-s.**

-tro, -tru, adj marquant certaines époques : **quinqua-trū-s.**

-astro, adjectifs péjoratifs : **surd-aster, philosoph-aster.**

-tri, -es-tri, adjectifs de relation: **eques-tri-s** (= **equet-tris*), **palus-tri-s** (= **palud-tri-s*), **bimes-tris** (= **bimens-tri-s*); **terr-es-tris, camp-es-tri-s.**

-tu, -su, noms désignant l'action ou le résultat: **aes-tu-s** (= **aed-tus*), **me-tu-s, ques-tu-s.**

-ātu, collectifs : **sen-ātu-s**; charges et offices: **magistr-ātu-s, consul-ātu-s.**

-enti, transformé en **-ensi**, donne des adjectifs indiquant la demeure ou la provenance: **Sicili-ensi-s, Athēni-ensi-s; castr-ensi-s, for-ensi-s.**

-ontio, transformé en **ōso** (*onso, osso*), adjectifs d'abondance: **aqu-ōsu-s, pisc-ōsu-s; hirc-ōsu-s.**

-do forme des adjectifs à thèmes verbaux ayant valeur de participes: **avi-du-s, lūci-du-s, cupi-du-s, sapi-du-s.**

-di, affaiblissement du précédent, donne des substantifs: **laus** (th. *lau-di-*), **mercēs** (*mercē-di-*), **lapis** (*lapi-di*).

d-on, composé de **-do,** donne des substantifs abstraits de qualité: **albē-do** (th. *albē-don-*), **dulcē-do**; — des noms verbaux marquant un état de l'âme: **cupī-do, libī-do, formī-do.** — Dérivés: **ū-don, hir-ūdo, test-ūdo; tū-don : consuē-tūdo.**

-n-do (cf. **-nt**(i), forme des adjectifs verbaux et les gérondifs. Les premiers ont eu primitivement valeur de participes présents: **lābu-ndu-s,** *glissant;* **secu-ndu-s,** *suivant;* **rotu-ndu-s,** *roulant;* **volvenda diēs** Enn., Virg., *les jours qui passent.*

-bundo, -cundo, adj. verbaux de valeur active: **cunctā-bundu-s, errā-bundu-s, geme-bundu-s; fā-cundu-s, iū-cundu-s.**

Labiales. — **-bo, -ba.** Dans les mots ainsi terminés, tantôt **b** 177
est thématique: **globus, balbus, verbum, barba**; tantôt il appartient au suffixe: **acer-bu-s, super-bu-s. -bo, -ba** vient de la racine *fu* (cf. Futurs en **-bo**).

-bro, bri, (rac. *fer*) forme des adjectifs dont quelques-uns gardent le sens du suffixe: **salū-ber** (cf. *salūtifer*); **lūgu-bri-s,** *qui porte le deuil,* etc. — Noms de mois: **octō-ber, novem-ber.** — Noms masculins: **fa-ber, Mulci-ber.** — Neutres, et féminins noms d'instruments: **crī-bru-m, candēlă-bru-m; dolā-bra, lī-bra, terĕ-bra,**

-bulo, -bula, -bili, altérations phonétiques du précédent: **stabulu-m, pā-bulu-m; fā-bula, fī-bula; amā-bili-s, nō-bili-s.**

Nasales. **-no** forme des adjectifs ayant valeur de participes: 178
dig-nu-s (*dīco*), **mag-nu-s, plā-nu-s, plē-nu-s** (cf. *im-plē-re*), **vā-nu-s** (= **vac-nus, vacāre*).

Adjectifs de relation, de matière: **diu-r-nu-s, ho-r-nu-s; ficul-nu-s, quer-nu-s.**

Adjectifs formés de comparatifs: **inter-nu-s, exter-nu-s.** — Substantifs de tout genre: **fur-nu-s; dō-nu-m, cē-na.**

-neo, composé du précédent, a la même valeur: **ebur-neu-s, rōbur-neu-s, cor-neu-s.**

Le suffixe **-no** s'élargit en **-ino, -āno, -āneo, ēno(n), -īno, -īnio.**

-ni : adjectifs et substantifs : **inmā-ni-s ; fī-ni-s.**

-ŏn (**ĭn-is**). Ce suffixe forme quelques noms, tels que : **hom-o** (th. *hom-on-,* cf. *hum-u-s*), mais le plus souvent il entre en composition avec d'autres suffixes : **ēd-on, -āg-on, -tūd-on,** et forme des noms pour la plupart abstraits.

-ōn forme des noms d'agent : **praec-o** (th. *praec-on-*), **tīr-o** (*tīr-ōn-*) ; des noms indiquant abondance d'une qualité : **āle-o** (th. *āle-ōn-*), **gane-o, Nās-o, Ped-o.**

-ōno, -ōna, noms de profession, de qualité : **Bell-ōna, col-ōnu-s, patr-ōnu-s, mātr-ōna.**

-ōnio donne des adjectifs d'appartenance : **caup-ōniu-s, full-ōniu-s** ; — des noms propres : **Fav-ōniu-s, Sempr-ōniu-s,** et des neutres exprimant la profession : **full-ōniu-m, mang-ōniu-m.**

-ūno, -ūna donne des dérivés de thèmes en **u-** : **trib-ūnu-s, lac-ūna,** et des noms faits d'après l'analogie de ces derniers : **fort-ūna, import-ūnu-s.**

-mo, -ma donne un grand nombre d'adjectifs et de substantifs : **al-mu-s, lī-mus** (= **lic-mus,* cf. *ob-līqu-us*), **flam-ma** (= **flag-ma*),**lī-ma, rī-ma.**

-men donne des neutres de signification active : **flū-men, lū-men, ag-men** ; — masc. noms d'agent : **flāmen** (*flag-ro*).

-mento donne des noms d'instrument : **ali-mentu-m, moni-mentu-m, instrū-mentu-m, incrē-mentu-m.**

-met, mit, a la même valeur : **ā-mes** (= **ap-mes*), **fō-mes** (*fov-eo*), **tar-mes** (r. *tar,* percer ; cf. *ter-ebrāre*).

-mino, -mno (= μενο-) : **alu-mnu-s, vertu-mnu-s ; aeru-mna, lā-mina.** Ces noms sont en réalité des participes passifs ou moyens.

-mo-n, -mo-ni-o, -mu-lo, composés de **-mo.**

LIQUIDES. **-ro, -ra** forme des adjectifs et des substantifs : **integ-** 179
e-r (*integ-ro-*), **dī-ru-s ; ag-e-r** (th. *ag-ro-*), **lib-e-r, lab-ru-m, umbra** (= ***nub-ra?** cf. *nūb-es*).

-ā-ro, composé du précédent : **av-āru-s, am-āru-s.**

-ri, affaibli de **-ro** : **āc-e-r** (th. *āc-ri-*), **put-e-r** (*put-ri-*).

-āri alterne avec **-āli** : **āle-āri-s, auxili-āri-s.**

-ārio, āria donne des adjectifs marquant relation : **balne-āriu-s, honōr-āriu-s** ; noms de professions : **argent-āriu-s, ferr-āriu-s** (v. § suff. *-io*).

Dans un certain nombre de suffixes, **r** est une altération de **s** : **Min-erva** (= **Min-esva*).

-er, affaibli de **-ar,** se trouve dans **-er-to, -er-na** : **lac-ertus, luc-erna, lāt-erna.**

-lo, -la, qui donnent surtout des féminins et des neutres, **bel-lu-m, pī-la,** et l'affaiblissement **-li** : **subtī-li-s** (= **subtex-li-s*), sont le plus souvent précédés d'une voyelle parfois auxiliaire, d'ordinaire thématique.

-ili, de même sens que **-bili,** donne des adjectifs marquant réceptivité : **ag-ili-s, doc-ili-s, frag-ili-s.**

-olo, ulo, donne des adjectifs marquant fréquence : **bib-ulu-s, crēd-ulu-s, quer-ulu-s.**

Les diminutifs dérivent en grand nombre du suffixe **-lo.**

-olo : aure-olu-s, parv-olu-s (**parv-ulu-s**), **fīli-olu-s, calc-ulu-s, praedi-olu-m, hērēdi-olu-m.**

-allo, contracté de *ar-ulo, an-ulo*; **-ello,** provenant : 1° de l'assimilation de la liquide avec *r, n* thématiques, ou de la rencontre de cette même liquide avec *l* thématique : **misellu-s** (= **miser-(u)lus*), **popellus** (= **popul-(u)lus*); 2° de **ul-ul-o** : **cat-ellu-s** (= **catululus*).

-illo, formé aussi par assimilation : **sig-illu-m** (= *sig(i)n-ulu-m*), **sāl-illu-m** (*sālinum*); **cōdic-illī** (= **codic-ul-uli*).

-olla : cor-olla (= **coron-ula*).

-āli (v. **-ari**) : **arv-āli-s, rēg-āli-s.**

-ēla, substantifs d'action : **loqu-ēla, med-ēla, suād-ēla.**

-ēli, -īli, -ūli : crūd-ēli-s, an-īli-s; ed-ūli-s.

SIFFLANTE. Les suffixes formés de **s** deviennent presque tous 180
suffixes en **r** : **-us** (= **-os**), gén. *or-is* (= *os-is*); **frigus-, -or-is; -es;** nomin. *us,* génit. *er-is* (= *es-is*), **scelus, -er-is; -ūs,** gén. *ūr-is* (= *ūs-is*), **tellūs, -ūr-is; -os,** gén. *ōr-is* (= *ōs-is*), **labor** (*-ōs*), **ōr-is.**

-ōro (= **-ōso**) forme des adjectifs dérivés de noms en **or** (= **os**) : **can-ōru-s, hon-ōru-s;** — subst. **aur-ōra** (= **aus-osa*, rac. *us*).

SUFFIXES VERBAUX.

-ica marque tendance vers un état, ressemblance, fré- 181
quence : **alb-icā-re, nigr-icā-re, var-icā-re.**

-īga, de sens obscur : **cāl-īgā-re, fust-īgā-re, cast-īgā-re.**

-ta, suffixe intensif : **cap-tā-re, na-tā-re, mū-tā-re.**

-ita, suffixe fréquentatif : **act-itā-re, dict-itā-re;** — optatif dans **nosc-itā-re, scisc-itā-ri, dorm-ītā-re.**

-ūti : balb-ūtī-re, caec-ūtī-re, frīg-ūtī-re.

-inā donne **lanc-inā-re, obst-inā-re, dest-inā-re, tam-inā-re.**

-sc donne des verbes inchoatifs : **di-sce-re, pa-sce-re, cre-sce-re,** etc.

-turī donne des verbes désidératifs : **amā-turī-re, can-turī-re, cēnā-turī-re, ēs-urī-re** (= * *ed-turi-re*).

CHAPITRE XV.

COMPOSITION DES MOTS.

182 Les composés latins sont formés par la jonction de deux ou plusieurs mots.

Le premier composant peut être un cas ou un thème. Le composé dont le premier élément est une forme de flexion con-

servée ou altérée est dit composé syntactique. Le composé dont le premier élément est un thème est asyntactique.

Dans les composés latins, la seconde partie est le mot fondamental, la première le mot déterminatif. L'accent propre à chacun des composants se perd, et le composé est affecté d'un accent unique.

COMPOSÉS SYNTACTIQUES. 1° Syntaxe d'accord : 183

respublica, iūsiūrandum, rosmarīnus (substantif et adjectif).

rēipsā (substantif et pronom).

quōmodō, cūr (= *quo-re), **quāre** (pronom et substantif).

quamobrem, quemadmodum (pronom, préposition et nom).

saepenumerō (adverbe et substantif).

alteruter (**alteriusutrius**, syntactique, **alterutrius** asynt.).

magnōpere, summōpere, tantōpere (adj. et subst.), **tresvirī, centumvirī** (*centumvir*, asynt.).

2° Syntaxe de subordination :

Accusatif de mouvement : **vēnumdare pessumdare.**
— de lieu : **circumdare, circumīre.**
— adverbial : **suāveolens, suāverubens.**
— complément : **mēherculus, mēcastor, mēdiusfidius.**

Génitif : **aquaeductus, populīscitum, iūrisconsultus, Iovisdiēs** (*jeudi*), **Iovisbarba** (*joubarbe*). — **Forumiūliī** (*Friuli* et *Fréjus*). — **Lēgumlātor.**

Datif : **fideīcommissum.**

Ablatif : **capitecensī, corporecustos** ; **iūreconsultus.** — **fidēiussor** ; **rēfert** (cf. *tuā rē fēceris* Pl.); **manūfactus, ūsūcapio, ūsurpare.**

Locatif-instrumental : **extrāneus, extrāclūsus, intrāmūrānus, suprāsedens.**

La forme de flexion est quelquefois altérée : **animadverto** (= *animum adv.*), **circuīre, circīre** (cf. *circumīre*); **vēnīre** (= **vēnumīre**); **pedetentim, pedepressim** (= *pedem t.-p.*). — **Lūcisator** (= *lūcis s.*), **lēgirupio** (= *legis r.*). — **Domīcoenium** (de *domī,* locatif). — **Intrōcēdere** (instrumental devenu ablatif); **intrōgressus**, etc.

Cas fixes. — Prépositions : **obviam, incassum, imprīmīs, dēnuo, illicō, extemplō, intereā, posthāc, postmodum, propediem, in praesentiārum** (= *in praesentiā hārum*) ; — **eātenus, quātenus** ; — avec altération dans **pōmeridiānus** (*post-id-*), **prōconsul** (= *prō consule*).

COMPOSÉS ASYNTACTIQUES. 184

Le second mot de ces composés peut ne pas exister à l'état isolé, tels **-ficus** et **-volus** (**bene-ficus, male-volus**). Il peut être abrégé par syncope : **prīvi-gnus** (r. *gen-*).

Le premier composant est un thème dont la lettre finale est d'ordinaire modifiée : 1° Les thèmes en *a-* et *o-* affaiblissent le plus souvent la voyelle en *i-* : th. *signo-*, **signi-fer** ; th. *causa*,

causi-dicus. Cet *i* peut se perdre : **Opiter** = **avīpiter*; **Naepor** = **Naevī-puer*.

Les thèmes en *u-* affaiblissent *u-* en *i-*, qui peut disparaître : **mani-festus** (th. *manu-*), **man-ceps.**

Les thèmes en *i-* peuvent perdre la voyelle thématique : th. *navi-*, **nau-fragus** (= **nav-fragus*). Cette voyelle se conserve dans **semi-ermis, quadri-ennis.**

Les thèmes en consonne tantôt conservent la consonne finale qui peut être modifiée phonétiquement : thème *ped* : **pelluvium** (= *ped-luvium*); tantôt la perdent : th. *munes-* (**mūnus**, *mūner-is* = **munis-is*), **mūni-ficus**; th. *homon-*(*in-*), **homi-cīda**; th. *lapid-*, **lapi-cīda.** Quelques-uns ont i de liaison : **honōr-i-ficus** (th. *honos-*), quelquefois **u** : **carn-u-fex.**

1. Substantif + substantif : **aeri-pes, āli-pes, angui-manus, auri-comus** (cf. *auri-comans*).

2. Adjectif + substantif : **aequi-lībris, aequ-aevus, aequ-animitas**; **magn-animus**; **plēni-lūnium.**

3. Noms de nombre + subst. ou adjectif : **bi-color, bi-formis**; **centi-manus**; **quinqu-ennālis, ūni-versus.**

4. Objet + verbe : **fūmigāre, lītigāre, rēmigium** (r. *ag.*); **frātricīda** (r. *caed-*), **muscipulum, auceps** (= **av-ceps*), **particeps** (r. *cap-*); **causi-dicus, falsidicus, fātidicus** (r. *dic-*); **aedificāre, furtificus** (r. *fac-*); **aerifer, aestifer, astrifer** (r. *fer-*); **āliger, armiger** (r. *ger-*); **grandiloquus, vāniloquus** (*loqu-*); **iūstitium, solstitium** (*sist-*).

5. Attribut + verbe : **aequi-perāre, ampli-ficāre, mīt-igāre** et les nombreux composés de *facere* et de *fierī* : **ārĕfacere, calefacere, assuēfacere, vacuefacere,** etc., composés primitivement séparables : **fervē** *bene* **facit** Cat. **facit ārĕ** Lucr.

6. Complément ou adj. adverbial + verbe : **fidĭcen** (*quī fidibus canit*) **tībīcen, multifidus** (r. *fid, findo*); **prīmigenus; bellipotens, noctivagus.**

7. Propositions : **scīlicet, īlicet vidĕlicet; dumtaxat.**

Les grammairiens divisent sans trop de fondement, les divers composés en deux classes : 1° les déterminatifs, dans lesquels le second composant nominal est déterminé par un adjectif : **lātifundium**; — par un adverbe : **benevolus**; — par un thème verbal : **perterricrepus, discipulus**; — par une particule : **acclivus, permagnus, indignus, negōtium** (= *nec-ōtium*); — par un thème nominal équivalent à un cas : **armiger** (*arma-gero*), **merŏbibus, cordolium** (*cordis dol.*). **lectisternium, aliēnigena** (locatif), **manifestus** (instrumental).

2° Possessifs ou attributifs, essentiellement adjectifs : **ālipes** (ayant des ailes comme pieds), **ahēnobarbus** (à barbe rousse), **ahēnipes** (ayant des pieds de bronze), **magnanimus** (ayant l'âme grande), **semianimus, vēcors,** etc.

CHAPITRE XVI.

ORTHOGRAPHE.

L'orthographe latine, après bien des incertitudes et des variations, tend à devenir plus fixe et plus régulière dans les éditions récentes. Elle se fonde sur l'usage des auteurs qui ont écrit à l'époque de Quintilien; c'est en ce temps-là que le latin, considéré dans ses formes, paraît avoir atteint le plus haut degré de développement. 185

Règles générales.

Voyelles. — La lettre **j** doit être proscrite et remplacée partout par **i**, de même que la combinaison **ji** : **abicio**, **adicio**, **inicio**, **obicio**, **subicio**, **cōnicio**, **dēiciō**, **ēicio**, **prōicio**, **rēicio**, mais **diiunctus**; **Trōia** (2 syllabes) **Trōïus** (3 syllabes). 186

Pour éviter des confusions, on conserve les deux lettres **u** et **v**, malgré leur identité.

La voyelle **y** ne trouve place que dans les mots grecs. On doit écrire **silva**, **satira**, **Sulla**.

Les diphthongues doivent toujours être divisées. Le tréma sert à éviter les confusions : **aeris** (*airain*), **āëris** (*air*).

Consonnes. La prononciation a causé de nombreuses confusions dans l'orthographe des mots en **-tio** et **-cio**. On écrit **dicio**, **condicio**, **suspicio**, **internecio**, **convīcium**, **sōlācium**, **perniciēs**, **plāniciēs**; — **contio**, **ōtium**, **negōtium**, **indutiae**, **nuntius**, **nuntiāre**, **sētius**. 187

On écrit par **c** tous les adjectifs en **icius**. **Domitius** (de *domitum*) et **propitius** (*propetitum*) n'ont pas le suffixe *iciu-s*.

On écrit avec **H** initial : **Hădria**, **Hădriānus**, **Hădriāticus**, **Hădrumētum**, **Hamilcar**, **Hammon**, **Hannibal**, **Hanno**, **Hasdrubal**, **Hibērus**, **Henna**, **haedus**, **harēna**, **hariolus**, **harundo**, **haruspex**. **havē**, **hebenus**, **hedera**, **hēres**, **hircus**; — sans **h** : **Aeduī**, **erus**, **era**, **erīlis**, **ulcus**, **umerus**, **ūmor**, **ūmidus**.

On écrit **sumpsi** et **sumptum**, **emptum**, etc.

Flexions. Thème en *a*-. Dans les seuls mots **grātīs** et **ingrātīs** (adv.) **ii** du dat.-abl. plur. se contracte en **ī**. 188

Th. en *o*-. Les noms grecs en -εῖος se transcrivent par **-ēus** ou **-īus** : **Dārēus**, **Thalīa**, **Sīgēum**; **acadēmīa**. **Aesopēus** et **-īus**, **Alexandrēa** et **-īa**.

Les noms propres en **-ius** ont **ī** au lieu de **iī** après une voyelle : **Pompēī**, **Gāī**, mais **Fabiī**, **Horātiī**, **filiī**.

Adjectifs. Les adjectifs grecs en -ιος se transcrivent par **-ius** et non **-eus** : **aetherius**, **Caucasius**.

Numéraux. La désinence **-iens** se conserve dans les numéraux indéfinis : **totiens**, **quotiens**, mais **quinquiēs**, etc.

Pronoms. On écrit **tantus** (*tam*), **eundem**, **eōrundem**, **tantundem**, **identidem**; **quanquam**, mais **quīcumque**.

On doit écrire : **hīce**, **hūiusce**, **huīce**, et non **hicce**, etc. ; de même **hīcine, sīcine, illīcine ?** etc.

Is a au pluriel : **iīdem** et **īdem, iisdem** et **isdem.**

Verbes. On écrit **scrip-sī, scrip-tum** (de *scrib-*), mais **absorbeo, obtineo, subsequor, obsideo.** 189

Les gérondifs conservent l'ancienne forme **-undō** dans les formules consacrées : *triumvir aurō argentō aerī flandō* **feriundō**; *lēgibus* **scrībundīs** ; *iūre* **dīcundō**; *lex* **repetundārum.** Partout ailleurs, on écrit **-endō.**

Verbes composés. 1. **ab** devant **p** devient **as-**, devant **f** devient **a** et **au** : **asporto** ; **āfui** ; **aufugio**, **aufero.** Devant **c, q, t,** on conserve l'ancienne forme **abs** : **abscedo**, **absque**, **abstraho.** — **ab**, **abs** ne s'assimilent point.

2. **ad** ne s'assimile pas régulièrement ; on trouve **adfero** et **affero, apporto** et **adporto**, etc., mais toujours **admitto** ; **adnuo, adquīro** sont préférables à **annuo, acquīro.**

3. **com** devient **cor-** devant **r**, reste devant les labiales **b, p, m,** se réduit à **co** devant les voyelles, **h**, **n** et **gn**, excepté **comedo, cōgo,** etc.

4. **ex** (*ec*) devient **ef** devant **f** : **efficio** ; se maintient devant **s** : **exsilium.**

5. **in** devient **im** devant les labiales, et **i** devant **gn** : **i-gnōtus** ; s'assimile devant **r** : **irrigo.**

6. **ob** perd **b** dans **omitto, operio, ostendo.**

7. **per** donne **pel-licio,** mais **per-lūceo.**

L'allongement du mot par la composition cause un affaiblissement de la voyelle radicale claire : **ă**, dans les syllabes ouvertes suivies de labiale ou dans les syllabes terminées en **l** et en labiale, devient **u** : **cal-co**, **con-cul-co** ; *cap-io,* **au-cup-o.** 190

ă s'affaiblit souvent en **i** : **afficere** (*facio*), **concinere** (*cano*), **attingere** (*tango*), **te-ti-gi** ; **ēmineo**, mais **permaneo** ; — il s'affaiblit en **e** devant toute sorte de consonnes : **ad-dere** (*dare*), **dē-trectāre** (*tractāre*), **a-scendere** (*scandere*). Il faut observer que la voyelle radicale **a** se maintient quand le premier composant est disyllabique : **con-dere,** (*da-re*), mais **circum-dare.** Les prépositions disyllabiques se trouvent souvent séparées par tmèse : *collō* **dare** *bracchia* **circum** Virg.

ĕ se conserve dans beaucoup de composés : **intel-legere, suppetere** ; mais **ob-tineo** (*teneo*), **a-spicio** (*spec-*).

ŏ ne s'affaiblit pas : **nosco**, **cognosco** ; **agnitus**, **cognitus** doivent être rapportés à **nŏta.** — **ō** se maintient toujours : **cor-rōderĕ.**

Les voyelles **u** et **i,** ne pouvant s'affaiblir, se maintiennent sans altération.

Nous joignons à ces règles une liste alphabétique des mots écrits suivant l'orthographe des éditions les plus autorisées.

A.

a devant les consonnes.
ab, devant les voyelles, *h*, et les liquides.
abicio, non *abiicio*.
accerso et *arcesso*.
adsimulo mieux que *adsimilo*.
adulescens, subst., *adolescens*, part.
adulescentia, non *adolescentia*.
advecticius, non *-tius*.
aēnus, *aeneus*, *ahēnus*, *aheneus*.
aequiperāre, non *aequiparāre*.
āfui, *āfore*, *āfutūrus*, non *abf*.
Alexandrēa et *-īa*.
ancora, non *anchora*.
antemnae et *antennae*.
ānulus, non *ann*.
Apennīnus plus fréquent que *Appenn.*
artus, *artē*, *artātus*, mieux que *arctus*, etc.
ascisco, *ascrībo*, *aspectus*, *aspello*, *asporto*.
attrecto préférable à *attracto*.
aucupium mieux que *aucipium*.
autumnus, non *auctumnus*.

B.

bāca, non *bacca*.
baliārēs, *ballista*, *bēlua*.
bipartītus et *bipertītus*
Bosphorus, non *Bosporus*.
brāca, non *bracca*.
bracchium, non *brachium*.
Brundisium, mieux que *Brundusium*.
būcina, mieux que *buccina*.

C.

C. = *Gaius*, Cn. = *Gnaeus*.
caecus, *caelebs*, *caelum*, *caerimōnia*.
caenum, non *coenum*; *caepa*, *-e* et *cēpa*, *caespes*, *caestus*; *caetra* mieux que *cētra*.
causa, non *caussa*.
cēna, mieux que *coena*.
cēterī et composés, non *caeterī*.
clipeus, non *clupeus* ou *clypeus*.
comminus, mieux que *cōminus*.
coniunx, mieux que *coniux*.
condicio, non *conditio*.
contio (de *co-ventio*); *convīcium* (*de voc-*).
cōnecto, *cōnexus*, *cōnītor*, *cōnīveo*, *cōnūbium*.
cōmissor, non *commissor*.
cōtīdiē et *cottīdiē*, non *quotidie*.
cum, non *quum*.
cycnus, non *cygnus*.

D.

Dalmatia et *Delmatia*.
damma, mieux que *dāma*, daim; *Dāma*, nom propre. 191
Dānuvius (Donau), non *Danubius*.
dēfatīgāre et *dēfetīgāre*.
dēlenio, non *dilenio*.
dērigere, différent de *dīrigere*.
deest, *deeram*, etc., non *dest*, *deram*.
dīlectus, non *dēlectus*, levée de troupes.
discidium, non *dissidium*, forme barbare.
dissigno, différent de *dēsigno*.
dumtaxat, non *duntaxat*.

E.

Elleborus, mieux que *hell*.
epistula, mais *epistolicus*.
erus, *era*, *erīlis*, non *herus*, etc.
exsanguis, non *exanguis*.

F.

faenum et *fēnum*, non *foenum*.
fēcundus, non *foecundus*; *fēmina*, etc.
foedus, adj. et subst.
futtilis, mieux que *fūtilis*,

G.

genetrix, non *genitrix*, mais *genitīvus*, non *genetivus*.
glaeba et *glēba*.
grātiis et *grātīs*.

H.

haedus, non *hoedus* ou *aedus*.
Halicarnāsus.
hālūcinārī est la vraie orthographe.
harēna mieux qu'*arēna*.
haud et *haut*.
havēre, *havē*, seules formes correctes.
helluor, mieux que *hēluor*.
hēres, non *haeres*.
here, mieux que *herī*.
hice, non *hicce*.
hiems, *Hiempsal*.

I.

incohāre, non *inchoare*.
intellego, mieux que *intelligo*.
Iuppiter, mieux que *Iūpiter*.

K.

Kal (*endae*) *K*(*aput*) *lēgis*, *K*(*aeso*).
Karthāgo et *Carthāgo*.

L.

lacrima, seule bonne orthographe.
lagoena, *lagōna*, non *lagēna*.
Lārentia, non *Laurentia* (*Acca*).
lautumiae, non *latomiae*.
lēvis, poli, non *laevis*.

libīdo, libet, class.; *lubīdo*, arch.
lingo, non *linguo*.
līttera, non *litera*; *lītus*, non *littus*.

M.

maerēre, maeror, maestus, non *moe*-.
mancipium, non *mancupium*.
manubiae et *-ibiae*, *manupretium* et *manipretium*.
Marcomānī, non *-annī*.
Masinissa, non *Massinissa*.
Maurētānia, non *Mauritan*.
mercennārius, non *mercenarius*.
Messalla, mieux que *Messala*.
mīlia, mille.
mūrēna, non *muraena*.

N.

nactus et *nanctus*.
nē (ναί) souvent écrit *nae*.
neglego, neglegentia.
nēquiquam, vraie orthographe,
nummus, non *numus*.

O.

oboedīre, non *obēdīre*.
obscēnus, non *obscoenus*.
obstipesco, mieux que *obstup*.
onus, non *honus*.
opilio, non *upilio*.

P.

paelex, non *pellex*, *paene*, *paenitet*, *paenula*.
Panhormus, mieux que *Panormus*.
Parīlia, mieux que *Palīlia*.
Parnāsus, non *Parnassus*.
paulātim, paulisper, paulus; *Paullus*.
pēiero, non *periūro*.
penna, aile; *pinna*, pointe.
percontor, non *percunctor*.
perlūceo, non *pelluceo*.
pilleus, pilleum, non *pileus*, etc.
pomērium, non *pomoer*.
Popillius, *Porsĕna* et *-ina*.
pretium, non *precium*.
proelium, non *praelium*.
prōmuntūrium, non *promont*.
prōtinus, mieux que *prōtenus*.
Ptolomaeus, mieux que *Ptolem*.
pulcher, non *pulcer*.

Q.

quadriduum, non *quatrid*.
quattuor, vraie orthographe.
querēla, non *-ella*.
quicquam, } *quidquid* et *quicquid*, plus rare.
quotiens, non *quotiēs*.

R.

raeda, mieux que *rēda*, non *rhēda*.
Raetia, non *Rhaetia*.
recipero et *recupero*.
religio et non *relligio*; *reliquiae*.
rōbīgo, non *rubigo*.

S.

saeculum, saepes, saepio, saeta.
satira, non *satyra*.
satrapēa, non *-īa*.
scaena, non *scena*, *scaenicī*, *proscaenium*.
septendecim.
sepulcrum, non *-chrum*.
sescentī au lieu de *sexcentī*.
singillātim, mieux que *singulātim*.
sōlācium, non *-ātium*.
sollemnis, sollers.
stilus, non *stylus*.
suboles, non *soboles*.
sūcus, seule forme vraie, non *succus*.
Suēbī, non *Suēvī*.
Sulla, et non *Sylla*.
suscenceo, mieux que *succenseo*.

T.

taeter, mieux que *tēter*.
tanquam, tantundem.
tentāre et *temptāre*.
tingo, non *tinguo*.
trāicio et *transicio*, non *traiicio*.
trāno, non *transno*.
tropaeum, mieux que *trophaeum*.
tūs et non *thūs*.

U.

Ulyxēs, non *Ulysses*.
umerus, ūmidus, ūmor, sans *h*.

V.

valētūdo, non *valitudo*.
Vergilius et non *Virgilius*.
versus, vertex mieux que *vorsus*, *vortex*, arch.
vīlicus mieux que *villicus*, mais *villa*.
Volcānus, non *Vulcanus*, forme populaire.
vulgus, vulnus, vult, vultus, formes classiques,

Z.

Zmyrna, mieux que *Smyrna*.

FIN DU PREMIER LIVRE.

LIVRE II. — SYNTAXE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES. — Le discours est comme un tissu dont les mots forment la trame. La syntaxe apprend à mettre en ordre les parties du discours, à coordonner et à subordonner les propositions. L'analyse logique réduit la phrase à ses éléments abstraits : agent ou sujet, état ou action, attribut ou complément. La grammaire générale a réduit ces éléments à deux : le sujet et le prédicat. Prédicat signifie tout ce qui se dit du sujet. L'analyse grammaticale donne des noms à ces abstractions. Le sujet est représenté par un cas particulier du nom, du pronom ou de l'adjectif pris substantivement, ou encore par la désinence personnelle du verbe ; l'état, l'action faite ou subie s'exprime par le verbe ; le complément est représenté par des cas distincts, selon qu'il est direct ou indirect. Certaines parties du discours expriment les attributions, les qualités, tandis que d'autres marquent uniquement les rapports divers.

Tout nom, concret ou abstrait, renferme une proposition simple, puisque toute proposition implique une affirmation ou une négation. De même toute forme du verbe fini représente une proposition : l'action ou l'état se trouve dans le thème, le sujet ou le patient dans la désinence personnelle. Toute réponse à une question, affirmative ou négative, renferme aussi une proposition. Donc, tous les mots autres que ceux qui marquent de simples rapports peuvent servir à énoncer un jugement.

Le latin a les mêmes éléments syntactiques que le français, sauf l'article : formes flexuelles, mots invariables. Ces derniers (prépositions, conjonctions) n'expriment que des rapports. Les adverbes proprement dits sont de véritables qualificatifs. Les interjections n'entrent point dans la construction. La syntaxe consiste essentiellement dans l'emploi des mots à flexions et des particules qui établissent des rapports entre ces mots ou entre les propositions. Connaître la syntaxe, c'est savoir déterminer l'usage des cas (noms substantifs, pronoms, adjectifs, infinitif, participes, gérondif, adjectifs verbaux, supins), et l'usage des temps et des modes (verbes), ainsi que la valeur des particules.

Nos langues dérivées ont conservé en partie le mécanisme du verbe latin, mais les cas ou désinences nominales ont disparu. C'est à l'aide des prépositions que nous suppléons aux désinences casuelles. De là l'uniformité et la monotonie de nos phrases. La clarté exige un ordre rigoureux, la moindre inversion pouvant produire le doute ou l'amphibologie. Notre syntaxe est logique à coup sûr, mais artificielle. Le latin, dont la construction est tout autre, a une franchise, une liberté d'allures dont les plus fidèles traductions ne sauraient donner une idée. L'ordre des mots n'y est pas arbitraire, puisque c'est en partie du rang qu'il occupe dans la phrase que chaque mot tire sa valeur ; mais cet ordre n'est pas réglé, comme chez nous, d'une manière à peu près invariable. Si l'on veut suivre dans un auteur latin l'évolution de la pensée, il faut respecter l'ordonnance de la phrase, la construction latine. Citons quelques exemples. Tacite ouvre ainsi le premier livre des Annales : *Urbem Rōmam ā principiō rēges habuēre.* Le premier mot est une apposition au complément direct qui vient après ; puis vient une locution prépositionnelle, puis le sujet, et le verbe est à la fin. Traduite littéralement dans cet ordre, la phrase serait inintelligible. Prenons la suivante : *Libertātem et consulātum L. Brūtus instituit.* C'est la même allure : d'abord le premier complément uni au second par une particule, puis le nom et le prénom du sujet, puis le verbe à la fin. Nous nous exprimons tout autrement. La phrase suivante se termine par un verbe au passif, précédé d'une locution prépositionnelle qui le sépare du sujet : *Dictātūrae ad tempus sumēbantur.* Les différences sont encore plus tranchées dans la construction poétique et oratoire. Puisque le latin construit tout autrement que nous, pour bien connaître le mécanisme de la construction latine, il est essentiel de ne point appliquer à l'étude analytique des textes latins notre méthode d'analyse

logique. Ce n'est pas en cherchant le français sous le latin qu'il est possible de pénétrer le génie de la langue latine : la construction latine est la reproduction exacte et vivante de la pensée latine, dont nous pouvons en quelque sorte suivre tous les mouvements. Gardons-nous donc de détruire ce mécanisme délicat et complexe par une prétendue construction artificielle et abstraite. On a dit avec raison que pour écrire en latin il faudrait penser en latin, ce qui ne paraît pas très-facile pour un moderne; mais il est possible, avec un peu de pénétration et beaucoup d'exercice, de suivre dans la lecture la pensée d'un auteur latin, en pensant en quelque sorte avec lui. Sous la langue morte il faut chercher la pensée vivante.

N. B. Cette syntaxe est divisée en trois sections : dans la première, très-courte, il sera question de la proposition simple et des lois fondamentales de la concordance des mots; dans la seconde, de la construction des cas et des prépositions; dans la troisième, particulièrement consacrée à la théorie des propositions (principales, coordonnées, subordonnées), de la construction du verbe et des conjonctions.

Section I. — Concordance.

CHAPITRE PREMIER.

PROPOSITION SIMPLE.

La proposition simple se réduit aux deux éléments essentiels, 1
le sujet et le prédicat : *stella candida* Pl. *Homo sum* Ter. *Tardescit lingua* Lucr. *Tempora lābuntur* Hor. *Nox erat* Virg. *Stomachus afficitur* Cels. *Similia delectant* Sen. *Sexangulae omnes* Plin. *Vana gens* Q.-C. *Non frigent* Pers. *Vēnerat obses* Iuv. *Orta trepidatio* Tac. *Peridoneus praeceptor* Suet.

Note. La forme la plus élémentaire de la proposition simple, c'est le verbe fini : *Laborēmus* Sept. Sev. *Vēni, vīdi, vīci* Caes. a. Suet. *Durate* Virg. *Lugete* Ctl. *Perii* Pl.

Le sujet peut être un nom, un pronom, un adjectif neutre pris 2
substantivement, un infinitif, ou tout autre mot ou ensemble de mots employé comme un nom : *Inest lepos in nuntio tuo magnus* Pl. *Nescio quid narres* Ter. *Nec mulier semper ficto suspirat amōre* Lucr. *Ego rēges eiēci* a. Her. *Liber est qui servitūtem suam effugit* Sen. *Nil mortālibus ardui est* Hor. (ensemble). *Optimum est sequi māiōres* Publ.-S. *Fās est et ab hoste docēri* Ov. *Nocet saepe vērum dīcere* Ph. *At pulchrum est digito monstrari et dīcier hic est* Pers. *Magnum est beneficium nātūrae quod necesse est mori* Sen. (ensemble). *Parcus ob heredis cūram nimiumque sevērus Assidet insāno* Hor.

Note. Plusieurs sujets peuvent se trouver ensemble, unis par des conjonctions ou simplement juxtaposés : *Protinus Sicyonem fames invasit ac sterilitas maerorque dirus* Plin. *Reprimunt alumen et scissile... et liquidum, melinum, auripigmentum, aerugo, chalcitis, atramentum sūtōrium* Cels. *Laevat id quod exasperatum est, spodium, hebenus, gummi, ovi album, lac, tragacanthum* id. *votum, timor, īra, voluptas, gaudia, discursus nostri farrāgo libelli est* Iuv.

Si le prédicat n'est point un verbe, il est uni au sujet par la copule (verbe substantif) : *Nunc ego sola sum* Pl. *Quid tristis es?* Ter. *Certa quidem fīnis vītae mortālibus adstat* Lucr. *Dulce est dēsipere in loco* Hor. *Virtūs est vitium fugere* id. *Tardum est differre quod placet* Petr. *Parum est luxuriae quod nātūrae satis est* Sen. *Causa paupertatis plerisque probitas est* Q.-C. *Dulcis est libertas* Ph. *Fortūna caeca est* Cic. 3

Note. La copule est particulièrement de mise dans les définitions : *Usus magister est optimus* Cic. *Ira furor brevis est* Hor. *Orator est, Marce fīlī, vir bonus, dīcendi perītus* Ct. a. Cic. Elle est souvent sous-entendue, surtout dans les locutions proverbiales : *Una salūs victis, nullam spērāre salūtem* Virg. *Nemo malus fēlix* Iuv. *Quod nimium, fugito* D. Ct. La copule elle-même est un prédicat.

Les verbes *aestimor, agnoscor, appareo, appellor, arguor, capior, censeor, credor, creor, declaror, deligor, deprehendor, designor, dicor, ducor, efficior, eligor, evado, evincor, existimor, feror, fīo, habeor, iudicor, invenior, legor, maneo, memoror, nascor, nominor, numeror, nuncupor, narror, perhibeor, prodor, putor, probor, reddor, reperior, renuntior, salutor, scribor, sufficior, trador, usurpor, videor* se construisent avec deux nominatifs, l'un du sujet, l'autre du prédicat, et ont l'infinitif avec le nominatif après les verbes auxiliaires, tels que *possum, debeo,* etc. : *Thucydides nunquam numeratus est orator* Cic. *Servius Tullius rex est declaratus* T.-L. *Nemo dīves nascitur* Sen. *Beatus esse sine virtūte nēmo potest* Cic. *Esse autem chirurgus dēbet adolescens, aut certe adolescentiae propior* Cels. — Tous ces verbes sont assimilés à la copule. 4

Le sujet, se trouvant implicitement contenu dans la désinence personnelle du verbe, est rarement exprimé; cependant le pronom se met devant le verbe, comme en français, quand il est emphatique, notamment dans les affirmations, les imprécations, les antithèses : *brevis esse labōro, obscūrus fīo* Hor. *Quod sapio satis est mihi* Pers. *Hoc volo, sic iubeo, sit pro ratiōne voluntas* Iuv. *Parce pias scelerāre manus* Virg. — *Idcirco moneo vos ego haec, qui estis boni* Pl. *Est de tuā rē, quod agere ego tecum volo* Ter. *Nam tu sola potes tranquillā pāce iuvare Mortālis* Lucr. *Ego rēges eiēci, vos tyrannos intrōdūcitis* a. Her. *Rure ego vīventem, tū dīcis in urbe beātum* Hor. *Cur non, Mopse, boni quoniam convēnimus ambo, tū calamos inflāre leves, ego dīcere versus...* Virg. *Asclepiades multārum rērum, quas ipsi quoque secūti sumus, auctor bonus* Cels. *Ipse semipaganus ad sacra vātum carmen adfero nostrum* Pers. *Numquid nos agimus causas, civilia iura novimus...* Iuv. *Vos lanam trahitis* id. 5

Note 1. Les verbes dits impersonnels ne sont pas en réalité sans sujet : *fulgurat, fulminat, ningit, pluit, tonat,* que nous traduisons : il pleut, tonne, il neige, etc., avaient un sujet pour les anciens, c'était Jupiter.

Note 2. La 3e personne du singulier de la forme passive des verbes intransitifs est souvent employée sans sujet déterminé, comme les verbes imper-

sonnels : *Sic datur* Pl. *Itur ad te, Pseudole* id. *Quid agitur? — Statur hic ad hunc modum* id. *Sed tamen satis fiet a nobis, neque parcetur labori* Cic. *Vīvitur ex rapto, non hospes ab hospite tūtus* Ov. *Eatur, inquit, quo deorum ostenta et inimicōrum iniquitas vocat* Suét.

6 ACCORD DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT. — Le prédicat s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le sujet, si c'est un nom; en nombre et en personne, si c'est un verbe : *Neque loquens es, neque tacens, unquam bonus* Pl. *Senex qui huc Athēnis exul venit, haut malus* id. *Quod plerique omnes faciunt adulescentuli* Ter. *Denique caelesti sumus omnes sēmine oriundi* Lucr. *Verae amicitiae sempiternae sunt* Cic. *Relinquebātur ūna per Sequanos via* Caes.

Note. Si le prédicat est un substantif, il peut rester indépendant du sujet pour le genre et pour le nombre, mais il doit être au même cas : *Dōs est decem talenta* Ter. *Omnia pontus erant* Ov. *Quas geritis vestes sordida lāna fuit* id.

7 L'accord n'a pas toujours lieu entre le sujet et le prédicat, soit parce que le rapport naturel est préféré à l'artificiel (*constructio ad sensum*), soit parce que le nombre et le genre même sont déterminés par attraction, de même que le pluriel du verbe est souvent déterminé par le sens collectif d'un substantif singulier : *Amantium īrae amoris integrātiost* Ter. *Non omnis error stultitia est dīcenda* Cic. *Pars māior recēperant sēsē* T.-L. *Hoc tibi, iuventus Romana indicimus bellum* T.-L. *Gens universa Veneti appellati* id. *Magna pars studiōrum amoenitates quaerimus* Plin. *Tungri Galliae cīvitas fontem habet insignem* id.

Note 1. L'adjectif attribut prend souvent le genre naturel du sujet : *Capita coniurationis virgis caesi sunt* T.-L. *Primum illa furia muliebrium religionum, qui non pluris fecerat Bonam Deam quam tres sorores, impunitatem est illorum sententiis assecutus* Cic. *Milia triginta capitum dicuntur capti* T.-L. *Ubi ille est scelus qui me hodie...* Ter. (*Saguntum*) *Civitas ea longe opulentissima ultra Iberum fuit : Oriundi a Zacyntho insulā dicuntur mixtique etiam ab Ardeā Rutulorum quīdam generis* T.-L.

Note 2. La construction des noms singuliers collectifs, *pars, multitudo, vulgus, turba, vis, iuventus, nobilitas, plebs*, avec le prédicat au pluriel, est rare dans César et Cicéron, et fréquente dans Salluste, Tite-Live et les poëtes : *Locris omnis multitudo abeunt* T.-L. *Pars perexigua, duce amisso, Rōmam inermes delāti sunt* id

Note 3. Un adjectif superlatif déterminé par un génitif partitif suit tantôt le genre du sujet, tantôt le genre du génitif : *Hordeum omnium frūgum mollissimum est* Plin. *Velocissimum omnium animalium est delphinus.*

Les noms distributifs *quisque, uterque, pars, alius...alium, ...alter...alterum, vir...virum,* etc., comme les noms collectifs ci-dessus ont aussi le prédicat au pluriel : *Uterque eorum exercitum ē castris educunt* Caes. *At nostri, repentino metu perculsi, sibi quisque prō mōribus consulunt; alii fugere, alii arma capere : magna pars vulnerāti aut occīsi* Sal. *Alius alii subsidium ferunt* Caes. *Vir virum legēbant* T.-L. *In nocte ambo exercitus, Veiens Tarquiniensisque, suas quisque abirent domos* id. *Decemviri perturbāti, alius in aliam partem castrōrum, discurrunt* id. *Inertiā et mollitiā animi,* 8



alius alium expectantes, cunctāmini Sal. *Quisque suos patimur mānis* Virg. *Alter alterum nec opinato videbāmus* Cic. *Milites alius alium laeti appellant* Sal. *Alius alium percontāmur : quoia navis? quid vehit?* Pl. *Uterque cum illo gravis inimicitias exercēbant* Sal. *Hic uterque me intuebatur seseque ad audiendum significabant paratos* Cic.

Note 1. On remarquera que tous ces verbes au pluriel pourraient s'expliquer par l'ellipse du vrai sujet. Quelquefois plusieurs sujets dont l'action est purement individuelle ont le verbe au pluriel précédé de *singuli,* qui est un distributif : *Gorgias quoque et Sostratus et Heron et Apollonii duo et Ammonīus Alexandrinus, multique alii celebres viri, singuli quaedam reperērunt* Cels. *Quod in illis singuli fuissent fere, quorum suam quisque rempublicam constituissent* Cic.

Note 2. L'accusatif *partim,* devenu adverbe, se trouve, dans Cicéron, construit avec le pluriel : *Nec Apollinis opertis crēdendum existimo, quorum partim ficta aperte, partim effutita temere sunt* C. Div. 2. 55. *Amīci partim deseruērunt me, partim etiam prodidērunt* Q. Fr. 1. 3. S. *Partim e nobīs ita timidi sunt, ut omnem Pop. R. beneficiorum memoriam abiecerint, partim ita a republicā Aversi ut se hosti favēre prae se ferant* Ph. 8, 11. *Eorum partim in pompā, partim in aciē illustres esse voluērunt* d. Or. 2, 94. *Alias bestias nantis aquarum incolas esse voluit...: earum ipsarum partim solivagas, partim congregatas* Tusc. 5. 13. *quorum partim invitissimi castra sunt secūti, partim summā cum eius offensione domi remansērunt* C.-N. 25, 7. *Partim uti transfugerent, corrumpere, alii... locum uti desererent* Sal.

Note 3. Une construction analogue a lieu avec *summa,* nom collectif, et avec *vulgo,* adverbe : *Summa omnium fuerunt* (*ad*) *milia CCCLXVIII* Caes. *Summa auxiliorum ducenta milia peditum fuēre et equitum quindecim milia* Iust. *Vulgo ex oppidis publicē grātulabantur Pompeio* Cic. *aliis aliae nūbes nimbique rigantes Insuper atque omnī vulgo de parte feruntur* Lucr. *vituli vulgo moriuntur in herbis* Virg. *ad littora vulgo Cyclopes* id. (*quid est vulgo? universos* Cic.)

L'adjectif neutre pris substantivement peut servir d'attribut à 9
un sujet masculin ou féminin : *Omnium rērum mors est extrēmum* Cic. *Triste lupus stabulis, mātūris frūgibus imber, Arboribus venti, nōbis Amaryllidis īrae* Virg. *Turpe senex mīles, turpe senīlis amor* Ov. *Varium et mūtabile semper Fēmina* Virg. *Turpītūdo peius est quam dolor* Cic. *Patres et plebem, invalida et inermia ludificatur* Tac. (cf. Tac. Hist., 4, 28, 61).

Note. Ces adjectifs neutres, à cause de leur rapport à des noms masculins ou féminins et de leur caractère substantif, pourraient être considérés comme des appositions.

Le pronom démonstratif suit le plus souvent par attraction le 10
genre du prédicat : *Haec mōrum vitia sunt, non senectūtis* Cic. *Idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est* Sal. *Ea non media sed nulla via est* T.-L. *Hic est magnus animus, qui se deo tradidit* Sen. *Ista quidem vis est* Caes. a. Suet. *Hoc opus, hic labor est* Virg. *Haec fiducia operis, haec indicatura* Plin. *Deus est mortali iuvāre mortālem, et haec ad aeternam glōriam via* id. *Haec tibi, non alia, est ad cēnam causa vocandi* Mart. *Haec servavit avis Tarpei templa tonantis* id.

Note. Cette construction n'est point du tout la nôtre : C'est là de la violence; voilà qui fait les fortes amitiés, etc.

Le pronom relatif s'accorde généralement avec le substantif 11
de l'attribut en genre et en nombre; mais les cas d'attraction sont nombreux : *Pompeio, quod imperii Romani lūmen fuit, extincto* Cic. *Animal plēnum ratiōnis et consilii, quem vocāmus hominem* id. *Thebae ipsae, quod Beotiae caput est, in magno tumultu erant* T.-L. *Pax ita convēnerat, ut Etruscis Latinisque fluvius Albula, quem nunc Tiberim vocant, fīnis esset* id. *Est locus in carcere, quod Tullianum appellatur, circiter duodecim pedes humi depressus* Sal. *Sarmatis neque conti neque gladii, quos praelongos utraque manu regunt, usui erant* Tac.

Note. L'antécédent est souvent sous-entendu : *Poeta id sibi negoti credidit sōlum dari populo ut placerent quas fecisset fābulas* Ter. *Dīvidēbat agros quibus volebat* Cic. *Minime miror qui insanīre occipiunt ex iniuriā* Ter. *En dextra fidesque Quem secum patrios aiunt portāre penātes* Virg.

Le sujet au singulier s'accorde avec le verbe au singulier, et 12
le verbe n'est exprimé qu'une fois lorsqu'il y a deux sujets antithétiques ou parallèles : *Ut alimenta sānis corporibus Agricultūra, sic sanitātem aegris Medicīna promittit* Cels. S'il y a plusieurs sujets et un seul verbe, ce dernier est au pluriel, surtout quand il précède : *Turbalio, Sparax : ubi estis?* Pl. *Apud Antiphonem uterque, mater et pater, quasi deditā operā domi erat, ut nullo modo intro ire possem, quin vidērent mē* Ter. *Haec neque ego neque tu fēcimus* id. *Quid est quod tū aut illa cum fortunā hoc nōmine queri possitis?* Cic. *Per interrēgem consules creāti sunt Valerius et Horatius* T.-L. *Dant veniam genitor coniunxque* Ov. *Effigiem nullam Vesta nec ignis habent* id. *Cymothoē simul et Trīton adnixus acūto Detrūdunt nāvis scopulo* Virg. *Spectantur in chartis tenuitas, candor, laevor* Plin. *Nec senātus gloriari nec princeps poterant* Plin. j. *Ego ac tu simplicissime inter nos hodie loquimur* Tac.

Note 1. On voit que s'il y a plusieurs personnes comme sujets, la première l'emporte sur la seconde, et celle-ci sur la troisième : *Si tu et Tullia, lux nostra, valetis, ego et suavissimus Cicero valemus* Cic. Avec *et* répété, le verbe se trouve au singulier : *Et ego et Cicero meus flagitabit* id.

Note 2. C'est quelquefois le mot le plus important qui détermine le nombre du verbe : *Aetas et forma et super omnia Rōmānum nōmen te ferociōrem facit* T.-L. *Naves et praesidium excessit* id. *Lībertas et anima nostra in dubio est* Sall.

Note 3. Si les deux mots sont synonymes, le verbe se met au singulier, de même qu'après la formule S. P. Q. R. : *Omnibus in rēbus temeritas ignoratioque vitiōsa est* Cic. *Rēligio et fides anteponātur amicitiae* id. *Meus et animus et consilium et sententia civitātis posita est in legibus* id. *Senatus populusque Romanus intellegit* Cic. (*Iane, face aeternos pacem pacisque ministros* Ov.).

Note 4. Le sujet au singulier, uni par *cum* à un ablatif pluriel, se met tantôt au singulier, tantôt au pluriel : *Demosthenes cum ceteris populiscito in exsilium erant expulsi* C.-N. — *Māgo cum omnibus fēre armātis refu-*

gerat T.-L. *Taurus cum quinque vaccis ūno ictū fulminis exanimāti sunt* id. Mais au singulier : *Tarquinius cum prōle fugit* Ov.

L'attribut suit le genre des sujets multiples. si ces sujets sont 13
homogènes. S'ils sont de genres différents, c'est le masculin qui prévaut pour les êtres vivants, et le neutre pour les abstractions et les objets inanimés : *Non mihi vēnistis Semelē Lēdēve docendae* Ov. *Grammaticaē quondam et musici iunctae fuērunt* Qtl. *quam iampridem ubi friget, huc evasit, pater mihi et māter mortui essent* Ter. *Dea Iuventus Terminusque deus id non sunt passi* T.-L. *Rex rēgiaque classis ūnā profecti* id. *Servi atque arma sunt traditi* Caes. — *Societas hominum et aequalitas et iustitia per sē expetenda sunt* Cic. *Bene de rēpublicā merēri, laudāri, diligi, glōriōsum est* id. *Secundae res, honōres, imperia, victōriae fortuita sunt* id *Natūrā inimīca sunt lībera cīvitās et rex* T.-L. *Ira et avāritia imperio potentiōra erant* id. *Fregellis mūrus et porta de caelo tacta erant* id. *Serpens, sitis, ardor, arēnae, Dulcia virtūti* Luc. *Pax et concordia victis ūtilia, victōribus tantum pulchra sunt* Tac.

Note 1. Si les sujets représentent des êtres animés et des objets inanimés au pluriel, c'est tantôt le genre masculin ou féminin qui prévaut, comme dans l'exemple de César, c'est tantôt le neutre : *Nāves et captīvi ad Chium capta sunt* T.-L. (cf. : *Romāni rēgem regnumque Macedoniae sua futūra sciunt* id.).

Note 2. Il y a aussi des cas d'attraction ; mais il est rare qu'au singulier, l'accord ait lieu avec le mot le plus éloigné : *Vīsae nocturno tempore faces ardorque caeli* Cic. *Lucus quidem ille et haec Arpinatium quercus agnoscitur, saepe ā mē lectus in Mario* id.

CHAPITRE II.

APPOSITION.

L'apposition est une proposition explicative sans verbe, 14
jointe à un substantif ; elle peut être simple, multiple avec ou sans complément. Le substantif d'apposition et le substantif qualifié s'accordent suivant les mêmes règles que le sujet et l'attribut, s'ils sont du même genre et au même nombre. L'accord est de rigueur : *Postrēmo pereunt imbres, ubi eos pater aether In gremium mātris terrāī praecipitāvit* Lucr. *Dux vītae dīa voluptas* id. *Ad extrēmam crescendi perfica fīnem Omnia perduxit rērum nātūra creātrix* id. *P. et Ser. Sullae* Sal. *O vītae philosophia dux, ō virtūtis indagātrix expultrixque vitiōrum* Cic. *Tulliola, deliciolae nostrae, tuum mūnusculum flagitat* id. *Aborigines, genus hominum agreste* Sal. *Duas fīlias iuvenibus rēgiis, Lucio atque Arrunti Tarquiniis, iungit* T.-L. *Hic situs est Phaeton, cur*

rūs aurīga paterni Ov. *O imitātōres, servum pecus* Hor. *Encolpius quidem lector, ille sēria nostra, ille dēliciae, sanguinem reiēcit* Plin. j. *Nec multo post diem obiit utroque līberōrum superstite, Tiberio Drūsoque Nerōnibus* Suet. *Cottam cum Titurio lēgātos āmīsimus* Flor. *Civilis omnium coniuges parvosque līberos consistere a tergo iubet, hortāmenta victōriae vel pulsīs pudōrem* Tac.

Note 1. On voit que le prédicat s'accorde toujours avec le sujet. Cependant le prédicat s'accorde aussi avec le substantif d'apposition aux noms de lieux ou de villes : *Corioli oppidum captum est* T.-L. *Tungri, civitas Galliae, fontem habet insignem* Plin. *Volsinii, oppidum Tuscorum opulentissimum, concremātum est fulmine* id.

Note 2. Si l'apposition est double, le genre et le nombre peuvent différer. *Titus, cognomine paterno, amor ac deliciae generis humani* Suet. Remarquez la conjonction entre les deux mots d'apposition.

Note 3. L'apposition peut se faire par plusieurs noms propres joints à un adjectif : *Omnes illo die, Scauri, Metelli, Claudii, Catuli, Scaevolae, Crassi, arma sumpsērunt* Cic.

Note 4. Dans les réponses, l'apposition doit être au même cas que le substantif exprimé ou implicitement contenu dans la question : *Cuius es? — Amphitruonis* Pl. *Quanti emit? — Vili* id. *Quid meritu's? — Crucem* Ter. *Quone malo mentem concussa? — Timōre deōrum* Hor. Cependant Horace a dit : *agedum, sūme hoc tisanārium oryzae. — Quanti emptae? — Parvo. — Quanti ergo? — Octussibus.*

L'apposition partitive représente une partie détachée de son tout; on l'appelle aussi apposition restrictive. L'apposition distributive consiste à diviser le tout en ses parties : *Galli Ruscinomem, aliquot populi, conveniunt* T.-L. *Cētera multitūdo sorte decimus quisque ad supplicium lecti sunt* id. *Pictōres et poētae, suum quisque opus ā vulgo consīderāri vult* Cic. *Vos sibi quisque consilium capitis* Sal. *Duae fīliae altera occīsa altera capta est* Caes. *Duo consules eius anni alter ferro alter morbo perierant* T.-L. *Huius... duo fīlii, Podalirius et Machaon* Cels. *Duae urbes potentissimae Carthāgo atque Numantia ab eodem Scipiōne sunt dēlētae* Cic. *Soceri tibi Marsque Venusque Contigerunt* Ov. 15

Note. A cette construction se rattache une locution elliptique très-fréquente : *His ōrātōribus duae res maximae, altera alteri dēfuit* Cic. *Decemviri perturbati, alius in aliam partem castrōrum, discurrunt* T.-L. *Inertiā et mollitiā animi, alius alium expectantes, cunctāmini* Sal. Notons du même historien ce pléonasme : *Ita utrumque per sē indigens, alterum alterius auxilio eget.*

L'apposition peut se trouver au génitif après le pronom possessif, et quelquefois après le mot *nomen*: *Urbs meā ūnius operā salva fuit* Cic. *Tuum, hominis simplicis, pectus vīdimus* id. *Nōmen Mercurii est mihi* Pl. (Amph. Pr. v. 19, *Mercuriost* Fleck.). En général, le nom se met par attraction du nom ou du pronom personnel au datif. Cependant il se trouve aussi au nominatif, et forme alors une véritable apposition à *nomen* : *ei morbo nōmen est avāritia* Cic. *fons cuī nōmen Arethūsa est* id. S. *Titius tam solūtus et mollis in gestū, ut saltātio* 16

quaedam nascerētur, cuī saltātiōni ***Titius*** *nōmen esset* id.

Note 1. Les exemples suivants, avec le génitif, sont incontestables : *Metellus praetor, cui ex virtūte* ***Macedonici*** *nōmen inditum* Vell. 1. 11. 2. *Metelli tamen et triumphus fuit clārissimus et meritum virtūte ei cognōmen* ***Numidici*** *inditum* id. 2. 11. 2. *Saxo, cui nōmen erat Equi, praecipitātus* V.-M. 1. 8. ext. 8. *Scenico nomen* ***histriōnis*** *inditum est* id. 2. 4. 4. *Crasso nonne pecūniae magnitudo* ***locupletis*** *nomen dedit?* id. 6. 9. *Nomen his* ***pragmaticōrum*** *datum est* Qtl. 10. 3. 4. *iis libris, quibus nomen* ***codicillorum*** *dederat* Tac. An. 14. 50. *Nec multo post agrestium Cilicum natiōnes, quibus* ***Clitarum*** *cognōmentum, saepe et alias commotae* id. ib. 12. 55.

Note 2. Le prénom, le nom et le surnom, désignant la personne, forment apposition : *T. Flavius* ***Petro, municeps Reatinus*** Suet. *L. Aelius* ***Lanuvinus*** *generque Aelii* ***Ser. Clodius*** id.

En latin, l'attribut et l'apposition peuvent être employés adverbialement pour marquer une particularité individuelle, une circonstance de lieu, de temps, d'âge, etc. : *Sulla* ***multus*** *aderat* Sal. *Philotimus* ***nullus*** *venit* Cic. *Maximum bellum Cn. Pompeius* ***extrēmā hieme*** *apparāvit, ineunte vēre suscēpit,* ***mediā aestāte*** *confēcit* id. *Non lupus insidias explōrat ovīlia circum, Nec gregibus* ***nocturnus*** *obambulat* Virg. *Aenēas sē* ***mātūtīnus*** *agēbat* id. ***Vespertīnus*** *pete tectum* Hor. ***Domesticus*** *ōtior* id. *Omnem crēde diem tibi dīluxisse* ***suprēmum*** id. *Tum tū insiste* ***audax*** *mūrīs* T.-L. *Castris sē* ***pavidus*** *tenēbat* id. *Hannibal* ***princeps*** *in proelium ībat,* ***ultimus*** *conserto excēdēbat* id. *Hostes* ***rāri*** *sē ostendere coepērunt* Caes. *Memini tametsī* ***nullus*** *moneās* Ter. *Berenicen statim ab urbe dīmīsit,* ***invītus invītam*** Suet. — *Furius, noster familiāris,* ***puer*** *didicit quod discendum fuit* Cic. *Hanc hōc biennio* ***consul*** *ēvertēs* id. *Iunius aedem Salūtis, quam* ***consul*** *vōverat,* ***censor*** *locāverat,* ***dictātor*** *dēdicāvit* T.-L. *(Cato)* ***senex*** *scrībere historias instituit* C. N. *M. Cato...* ***adolescentulus...*** *versātus est in Sabīnis* id. 17

N. B. L'apposition suit immédiatement le nom qualifié, mais l'ordre inverse n'est pas rare : *Peripatetici,* ***familiares nostri*** Cic. *Balbus* ***quaestor*** id. *Bellienus* ***verna*** *Demetrii* id. *Serapion* ***prīmus*** *omnium* Cels. *Asclepiades, multārum rerum...* ***auctor bonus*** id. *Dion, Hipparini* ***filius, Syracusanus*** C. N. *Thrasybulus, Lyci* ***filius, Atheniensis*** id. *Aurelius Opilius, Epicurei cuiusdam* ***lībertus*** Suet. *L. Ateius Philologus* ***lībertīnus*** *Athēnis nātus* id. — *Vir magni nōminis* ***Democritus*** Cels. ***Vetustissimus auctor*** *Aesculapius* id. *dissidebat ab eo Pergamenus* ***rex*** ***Eumenes*** C.-N. Cet ordre est fréquent dans les poëtes : *O nāta mēcum* ***consule*** *Manlio* Hor. *Urbis* ***amātōrem*** *Fuscum salvēre iubēmus Rūris* ***amatores*** id. *Quid Croesi* ***rēgia*** ***Sardis?*** id. ***Urbs*** *antīqua fuit, Tyrii tenuēre colōni,* ***Karthago*** Virg. *dique Indigetes,* ***genitorque Quirīne*** *Urbis, et invicti* ***genitor,*** ***Grādīve,*** *Quirini* Ov. *I nostro* ***comes,*** *ī* ***libelle*** *Flavo* Mart.

Section II. — Syntaxe des cas et des prépositions.

Observation préliminaire. L'ordre d'exposition pour la syntaxe des cas est le même qu'on a suivi aux paradigmes. Le vocatif viendra après le nominatif, auquel il est toujours semblable, sauf dans un certain nombre de thèmes en *ŏ-* où il représente le thème affaibli (*ĕ-*). Le vocatif pluriel, toujours pareil au nominatif, n'a point d'existence propre. L'accusatif, cas de l'objet, suit immédiatement le cas du sujet. L'accusatif des noms neutres se confond avec le nominatif aux deux nombres. Le génitif est un cas distinct au pluriel comme au singulier. Le datif est distinct aussi au singulier aux thèmes en *ā-*, en *ē-*, en *ŭ-* et en consonne; encore peut-il se confondre avec l'ablatif, les deux formes étant souvent identiques; elles le sont toujours au pluriel, *-īs*, *-ĭ-bus*. Il serait logique de n'admettre qu'autant de cas qu'il y a de désinences casuelles. Sous la dénomination peu exacte d'ablatif, il importe de distinguer l'ablatif proprement dit d'avec l'instrumental. Il sera question en dernier lieu du locatif, qui a une fonction spéciale, et qu'il est possible de séparer historiquement des cas avec lesquels il a été confondu. L'appendice sur les prépositions servira de complément à la syntaxe des cas.

CHAPITRE III.

NOMINATIF.

18 Le nominatif est le cas du sujet du verbe fini et des mots qui s'accordent en cas avec le sujet. L'agent se met toujours au nominatif, et, par analogie, les noms d'objets inanimés et les noms abstraits qui représentent des agents : *Dii tē amābunt* Pl. *Iuventus nōmen fēcit Pēniculo mihi* id. *Menander fēcit Andriam et Perinthiam* Ter. *Sīc vīta erat* id. *Ennius ut noster cecinit* Lucr. *Nūbila concrescunt* id. *Milo adfuit. Dixit Pompēius, ... surrexit Clōdius* Cic. *Loca sunt temperātiōra quam in Galliā* Caes. *Aper segetes prōculcat* Ov. *Vīpera līmam momordit* Ph. *Verberat imber humum* Virg. *Vēnit post multos ūna serēna diēs* Tib. *Etiam capillus ūnus habet umbram suam* P. Syr. *Nil calet hic* Pers. *Nūdus agās* Iuv.

19 L'action pouvant retomber sur l'agent, le nominatif se construit très-bien avec le verbe moyen, et par conséquent avec le verbe passif, lequel dérive du moyen : *Nāvis confractast eis* Pl. *Nimio fortūnae pol hominum minus miserae memorantur* id. *O Dāve, itan contemnor abs tē? aut itane tandem idōneus tibi videor esse, quem tam apertē fallere incipiās dolīs?* Ter. *quālibus in tenebris vītae quantisque periclīs Dēgitur hoc aevi quod cumquest* Lucr. *circumventi flammā exanimantur homines* Caes. *Rhēnus... oritur ex Lepontiīs... et longo spatio... citātus fertur* id. *Britanniae pars interior ab iīs incolitur, quos nātos in insulā ipsā memoriā prōditum dīcunt* id. *Rhēnus septentriōnāli Oceano miscētur* Tac. *Magna pars Iūdēae vīcīs dispergitur* id. *Ego prīmam tollo, nōminor quoniam leo* Ph. *unde sōl oritur oriens nuncupātur aut ortus, quō dēmergitur occidens vel occāsus... huīc medio terra sublīmis cingitur undique mari, eōdemque in duo latera quae hemisphaeria nōminant ab oriente dīvīsa ad occāsum zōnis quinque distin-*

guitur P. Mel. *ab eā (Gallia) Germāni ad Sarmatas porriguntur* id.

20 Le nominatif se construit avec les verbes qui expriment un état, une action intrinsèque : *Sine Cerere et Lībero frīget Venus* Ter. *nīmīrum hisce homines frīgent* id. *nam duplici ratiōne accenditur, ipse suā cum Mōbilitāte calescit, et ē contāgibus ignis* Lucr. *Tūre calent ārae* Virg. *Temeritās ubi prīmum impetum effūdit torpet* Q.-C. *Ut quisque rāmus intumuit, sī vim ferri adhibeās, pavent vēnae* Tac. *Probitās laudātur et alget* Iuv. *Qui studet optātūm cursū contingere mētam, Multa tulit fēcitque puer, sūdāvit et alsit* Hor. *Heus, bone, tū palles!* Pers. *tū restās* id. *speciēs invīsa cachinni Omnis abest* Mart.

21 Les verbes dits impersonnels se construisent parfaitement avec le nominatif du pronom neutre, particulièrement dans les auteurs anté-classiques : *Nimiō id quod pudet facilīus fertur quam id quod piget* Pl. *Prīdie caveat nē faciat quod pigeat postrīdie* id. *Pudēbat, crēdo, commemorāmentum stupri* Caec. St. *quid ille fēcerit? quem neque pudet quicquam, nec metuit quemquam* Ter. *quaere obsecro : nēquid plūs minusve faxit quod nos post pigeat* id. *Istuc facinus, quod tū insimulas, nostro generi nōn decet* Pl. *Sed vidē, ornātus hic satine mē condecet?* id. *In iūs eāmus. — In iūs? huc, sīquid lubet* id. *Nam hōc quidem edepol hau multo post lūce lūcēbit* id. *Lūciscit hōc iam* Ter. *Magni rēfert studium atque voluptās* Lucr. *Parvum parva decent* Hor. *tristia maestum Voltum verba decent; īrātum, plēna minārum; Lūdentem, lascīva; sevērum sēria dictū* id. *Quem tenues decuēre togae nitidīque capilli* id.

22 Quand un verbe à l'infinitif dépend d'un autre verbe, le nom qui dans le prédicat se rapporte au sujet, doit être au nominatif, comme on l'a vu dans les phrases où le verbe auxiliaire est à l'infinitif : *qui locus vīno optimus dīcitur esse et ostentus sōli* Ct. *per gentes esse cluēbat omnium miserrimus* Enn. *Ut haec inveniantur hodie esse hūius fīliae* Pl. *Montis qui esse aurei perhibentur* id. *Pater esse disce ab illīs, qui vērē sciunt* Ter. *ubi ūva varia fieri coeperit* Ct. *cum autem vēr esse coeperat* Cic. *movēri cīvitas et dissensio cīvīlis quasi permixtio terrae orīri coepit* Sal. *Vīs formōsa vidēri* Hor. *ii, simul ac iuvenes esse coepērunt* Cic. *Sed, ut facillime, quāles sīmus, tāles esse videāmur, etsī in eo ipso vīs maxima est, ut sīmus ii, qui habēri velimus, tamen quaedam praecepta danda sunt* Cic. *Vir bonus ac iustus habēri dēbet* id. *Esse autem chirurgus dēbet adolescens, aut certē adolescentiae propior* Cels.

Note 1. Le nominatif s'emploie aussi comme prédicat des verbes *cluo* et *audio* : *quae tibi cognita res in multis, o bone, rēbus Utilis inveniētur et*

opportūna cluēbit Lucr. *Qui prīmus amoeno Dētulit ex Helicōne perenni frondе corōnam, Per gentis Italas hominum quae clāra cluēret* id. *at ipse Subtīlis veterum iūdex et callidus audīs* Hor. *Rexque paterque audīsti cōram* id. — *Bene, male audire (de se)* est une locution fréquente : *Est hominis ingenui et līberāliter educati velle bene audīre a parentibus, a propinquis, a bonis etiam viris* Cic.

Note 2. Le vers de Virgile : *Sensit medios dēlapsus in hostes* (Aen. 2. 377) est un hellénisme. Il est vrai que *sentīre* peut s'employer d'une manière absolue (cf. Ter. Ad. 1. 2. 59; Virg. Aen. 7. 434). Catulle a dit de même : *Phaselus ille, quem videtis, hospites, Ait fuisse navium celerrimus* 4. 1-2, et Horace : *Vir bonus et sapiens dignis ait esse paratus* Ep. 1. 7. 22.

Le nominatif se met comme sujet avec *en, ecce,* et quelquefois 23
avec l'interjection *ō: ō vir fortis atque amīcus* Ter. *En crīmen, ēn causa cūr rēgem fugitīvus accūset* Cic. *Ecce multo māior etiam dissensio* id. *Sed ecce nuntii, ecce litterae Caesarem ad Corfinium* id. *En dextra fidesque* Virg. *Ecce Crispīnus minimo mē prōvocat* Hor. *Haec dum agit, ecce Fuscus Aristius occurrit* id. *ecce Servus nōn paullo sapientior* id. *Ecce iterum Crispīnus* Iuv. *Ecce furentis Bellōnae mātrisque deum chorus intrat* Iuv. *O nox omnis et hōra, quae notāta est Cāris lītoris Indici lapillīs* Mart. *O iānitōres vīlicique fēlīces!* id. *O mihi grāta quiēs, ō blanda, Telesphore, cūra* id. *ō quantus tunc illīs mentibus ardor* Iuv. *O parvi nostrique Lares* id. *ō quālis faciēs et quāli digna tabellā* id.

Note. Le nominatif se trouve dans des phrases elliptiques : *Di vostram fidem* Pl. *Di melius* Ov. *Di meliora* Cic. *In hos ne dii tantum mali ut cadat eloquentia* Sen. rh. Les verbes sous-entendus sont *imploro, duint, faxint, ferant, velint, siverint.* Dans la locution *Me hercules, me dius fidius,* c'est *iuvet* que l'on sous-entend.

Le nominatif pour le vocatif n'est pas rare, surtout dans les 24
auteurs anté-classiques et les poëtes; il se trouve même avec le vocatif : *Sine vērō amāri tē, meus festus diēs, meus pullus passer, mea columba, mī lepus* Pl. *Meus ocellus... meus molliculus cāseus* id. *Mī Libane, ocellus aureus* id. *Avē, mī Gāi, meus asellus iūcundissimus* Aug. a. A.-G. *Almae fīlius Māiae* Hor. *Vos ō Pompilius sanguis, carmen reprehendite* id. *Corniger Hesperidum fluvius regnātor aquārum* Virg. *I, pete virgineā, populus, suffīmen ab ārā* Ov. *Agedum pontifex publicus populi Rōmāni, praeī verba quibus mē prō legiōnibus dēvoveam* T.-L. *audī tū, populus Albānus* id. *Prōice tēla manū, sanguis meus* Virg. *Dēgener ō populus* Luc. *Vos, ō patricius sanguis* Pers.

Note. Le nominatif avec le vocatif n'est pas rare lorsque le nom qui sert d'attribut ou d'apposition est pris adverbialement : *Iam hercle... tu vāpula vir strenuus* Pl. *Tu quoque Cȳdon Dardaniā strātus dextrā* Virg. *Nūdus iacitūre sepulcro* Stat.

Le nominatif, à cause de sa simplicité, est très propre aux 25
énumérations ; il s'emploie très-bien seul, comme l'infinitif historique, qui n'est lui-même qu'un nominatif verbal : *Servi ancillae, sī quis eōrum sub centōne crepuit, quod ego non sensi, nullum mihi vitium facit* Ct. *Quia istoc inlecebrōsius Fieri nīl*

potest, nox mulier vīnum homini adulescentulo Pl. *At ego, si mē metuis, mōres cavē in tē esse istos sentiam. — Quos? — Si scīre vīs, ego dīcam: gerro, iners, fraus, helluo Gāneo, damnōsus* Ter. *Servitium contrā, paupertās, dīvitiaeque, Lībertās, bellum concordia, cētera... haec soliti sumus, ut pār est, ēventa vocāre* Lucr. *Haec propriē attingunt eos ipsos qui arguuntur, ut tēlum, ut vestīgium, ut cruor... ut cum aliquo vīsus ex quo suspitio oriātur* Cic. *Rex prīmo nihil metuere, nihil suspicāri; diēs ūnus, alter, plūres: non referri* id. *Tum spectāculum horribile in campīs patentibus: sequi, fugere, occīdi, capi; equi atque viri adflicti ac multi volneribus acceptīs neque fugere posse neque quiētem pati* Sal. *nōbilitās, opes, omissi gestique honōres pro crīmine et ob virtūtes certissimum exitium* Tac. *Corrupti in dominos servi, in patrōnos līberti, et quibus deerat inimīcus, per amīcos oppressi* id. *Corpora hominum salūbria; ... rāri imbres, ūber solum; frūges nostrum ad mōrem* id. *Haec summa nostri orbis, hae maximae partes, hae formae gentesque partium* P. Mel. *rhētor comes Hēliodōrus* Hor. *clāmor utrimque; undique concursus* id.

Note 1. Dans ces constructions, il faut distinguer les hellénismes d'avec la simple ellipse.

Note 2. L'ellipse de la copule est très-fréquente dans les énumérations, les descriptions, les récits: *Post hanc aetātem laterum et pulmōnis dolōres, lethargus, cholera, insānia, sanguinis per quaedam velut ōra venārum... profusio. In senectūte spiritus et urinae difficultas, gravedo articulorum et rēnum dolores, nervōrum resolutiōnes, malus corporis habitus... nocturnae vigiliae, vitia longiora aurium, oculōrum, etiam nārium, praecipueque solūta alvus, et, quae sequuntur hanc, tormina, vel laevitas intestinorum, ceteraque ventris fūsī mala. Praeter haec graciles tabes, deiectiones, destillationes,* etc. Cels. *Egressum magnā me accēpit Aricia Rōmā... Rhētor comes Heliodōrus, Graecōrum longe doctissimus* Hor. *Oriens adhuc immōtus* Tac. *Vester porro labor fēcundior, historiārum Scriptōres?* Iuv. *terrae quis fructus apertae?* id.

Le nominatif se construit souvent avec les locutions *opus est, usus est,* dans les auteurs anté-classiques: *māteria, sī quae opus sit, parāta erit* Ct. *Emās non quod opus est, sed quod necesse est: quod non opus est, asse cārum est* id. a. Sen. *Elleborum hisce hominibus opus est* Pl. *Tum maritumi omnes mīlites opus sunt tibi* id. *ac potius quod ad hanc rem opus est porro prospice* Ter. *Quantum opus est tibi argenti* Ter. *At tū hercle haud quicquam mihi, Nisi ea quae nīl opus sunt scīri* id. *Sed nunc quantillum ussust auri tibi, Mnesiloche, dīc mihi* Pl. *Egomet mihi fero quod ūsust* id. *Māteriēs opus est, ut crescant postera saecla* Lucr. *coniugibus quod nīl nostris opus esse vidētur* id. 26

Note 1. Les mêmes poëtes emploient le nominatif avec *interest* et *rēfert*: *Plumā haut interest, patronus an cluens probrior sit* Pl. *Stulto intelligens quid inter est?* Ter. *Hoc pater ac dominus interest* id. *Tua quod nīl rēfert, ne cūres* Pl. *Quam ad rem istuc rēfert?* id. *Tua quod nil rē fert, percontāri desinas* Ter. *id mea minume rēfert* id. *ut hoc populorum inter-*

sit, utrum comi domino an aspero serviant Cic. *non quo mea interesset loci nātūra* id. *quodque plurimum ad accendendos militum animos intererat, testis spectatorque virtūtis atque ignaviae cuiusque adest* T.-L.

Note 2. Dans les propositions comparatives, Lucrèce met au second membre commençant par les particules *ut, ceu, quam*, le nominatif, et non le cas qui se trouve au premier membre, ce qui est contre l'usage général : *Non tam sē moriens dissolvi conquererētur, Sed magis īre foras vestemque, relinquere, ut anguis* 3. 613. *Ergo dissolvi quoque convenit omnem animāi Natūram, ceu fūmus, in altas āëris auras* ib. 446. *Principio quoniam tenuem constāre minūtis Corporibus docui multoque minōribus esse Principiis factam quam līquidus ūmor aquāi Aut nebula aut fūmus* ib. 425. *deinde vidēre licet māiōribus esse creātum* (*odorem*) *Principiis quam vox* 4. 698.

CHAPITRE IV.

VOCATIF.

Le vocatif est le cas de l'appellation, de l'apostrophe. Seul, il est assimilé à l'interjection, et, comme celle-ci, n'est qu'un élément accessoire dans la construction. Le vocatif absolu est donc distinct du nominatif, bien qu'il se confonde formellement avec le nominatif à toutes les flexions, excepté dans la plupart des thèmes en ŏ-. Le vocatif seul s'emploie souvent : 27

1° Avec l'impératif, qui est le mode de la prière, de l'invocation, du commandement : *Eho, Pseudule, ī, gladium adfer* Pl. *Tū, Sagaristio, accumbe in summo* id. *O Rōmule, ō Rōmule dīc* Enn. *Hem, mea Sostrata, vidē quam rem agās* Ter. *Sosia, adesdum: paucīs tē volo* id. *Mysis, salvē. — ō salvē..., Pamphile* id. *Illud in hīs rēbus longē fuge crēdere Memmi* Lucr. *Dic Marce Tulli* Cic. *Mūsa mihi causas memorā* Virg. *Dic mihi, Mūsa, virum* Hor. *Audī Iuppiter, et tū, Iāne Quirīne, dīque omnes caelestes, vosque terrestres vosque inferni, audīte* T.-L. *Inspice, sōdes* Pers. *adsignā, Marce, tabellas* id. *Ite profānae* Iuv. *Incipe, Calliopē!* id. *Dionyse, inquit, līber estŏ* Petr.

2° Dans les interrogations, les exclamations, les invocations sans verbe : *Vīta deum immortālium* Ct. *Dī immortāles* Pl. *O pater, ō patria, ō Priami domus* Enn. *Dāve — quis homost? — Ego sum... ō Pamphile* Ter. *O infēlix, ō sceleste* Caec. St. *Eheu, Palaestra atque Ampelisca, ubi estis nunc?* Pl. *Quāpropter, ō mea vīta?* id. *Cessās, ō fīde senex?* Enn. *Au au, mī homo, sānun es?* Ter. *Ehem, pater mī, tū hīc erās? O Dāve, ita contemnor abs tē?* id. *O dī boni, quid est in hominis vitā diū?* Cic. *Quousque tandem, abūtēre, Catilīna, patientiā nostrā?* id. *Quid ista legis, imperātor?* Plin. *Heus, bone, tū pallēs!* Pers. *Quo deinde, insāne, ruis?* id. *sed censen plōrābit, Dāve relicta?* id. *Admōvit iam brūma foco tē, Basse, Sabīno?* id. *Quid prōdest, Pontice, longo sanguine censēri...* Iuv.

Quid, Catilīna, tuīs nātālibus atque Cethēgi Inveniet quisquam sublīmius? id. *ō glōria!* id.

Note 1. L'interjection *o* devant un nom au vocatif n'est point en usage dans le dialogue proprement dit. Les autres interjections qui accompagnent le vocatif sont : *au, ehem, hem, eho, eheu, heia, heus, pro, vah. Pro* est exclamative : *Pro supreme Iuppiter* Pl. *Pro di immortales* id. *Eho, heus,* se trouvent le plus souvent avec le pronom de la seconde personne : *Eho tu* Enn. *Eho tu, eho tu* Pl. *Heus tu* id. *heus vos, pueri, quid agitis?* id. *Heus tu, promittis ad cenam, nec venis* Plin. j.

Note 2. Il est difficile de déterminer à quel cas est le pronom *tu*, à moins qu'il ne soit accompagné d'un vocatif en *-ĕ* ou d'un verbe à la seconde personne ; encore est-il à peu près impossible dans ce dernier cas de distinguer entre le nominatif et le vocatif : *Tu si te di amant, agere tuam rem occasiost* Pl. *Flagitium tu hominis* id. *Nunc adeo tu, qui meus es, iam edico tibi* id. *Tu autem, quae... non scis solvere, Phoenicium, tibi ego haec loquor* id. *Iuppiter tuque adeo summe sol* Enn. *Tu, puere, abi hinc intro ocius* Pl. *O bone vir, salvēto : et tu, bona liberta* id. Il n'y a point de doute lorsque un autre vocatif se trouve entre le pronom et l'impératif.

Le vocatif est naturellement le cas de l'apostrophe ; il est très- 28
fréquent dans la conversation, les dialogues, les mouvements oratoires : *Iubēmus tē salvēre, māter* Pl. *Sed hīc pauperes rēs sunt inopesque, puellae* id. *Amīcē benignēque honōrem, māter nostrum habēs* id. *gaudeo, sī tibi quid fēci aut facio quod placeat, Simo* Ter. *dehinc postulo sīve aequomst tē ōro, Dāve, ut redeat iam in viam* id. *Hoc tibi dē plāno possum prōmittere, Memmī* Lucr. *quae tibi posterius, Memmī, faciēmus aperta* id. *Rem haud sānē difficilem, Scipio et Laelī, admirāri vidēmini* Cic. *Et Crassus, Nox tē, inquit, nōbis, Antōni, expolīvit, hominemque reddit* id. *Nae tū, Aule, nimium nūgātor es* a. Her. *Coactus assiduīs tuīs vōcibus, Balbe* Hirt. *Non dubito fore plērosque, Attice, qui hoc genus scriptūrae leve... iūdicent* C.-N. *Ego sum M. Valerius Corvus, mīlites* T.-L. *Scio ego, Quirītes plērosque non īsdem artibus imperium ā vōbis petere et postquam adepti sunt, gerere* Sal. *Saepenumero, Patres Conscripti, multa verba in hōc ordine fēci* id. *Qui tē, Pollio, amat, veniat* Virg. *Suprēmo te sōle domi, Torquāte, manēbo* Hor. *vīdi, vīdi ipse, libelle* Pers. *nos tē, Nos facimus, Fortūna, deam caeloque locāmus* Iuv. *Quintus nostrōrum liber est, Auguste, iocōrum* Mart.

Note. On voit que la place du vocatif est tantôt au commencement, tantôt au milieu, tantôt à la fin de la phrase.

Le vocatif suit, comme les autres cas, les règles d'accord de 29
l'attribut et de l'apposition : *O Venus venusta* Pl. *O Pseudule mī* id. *O spērāte Pamphile, ō salūs mea, ō mea vīta, o mea voluptās, salvē* id. *O genitor noster Sāturnie maxime dīvum!* Enn. *O lux Trōiae, germāne Hector!* id. *O Fidēs alma apta pinnīs* id. *O Bacchis, ō mea Bacchis, servātrix mea* Ter. *O Syre noster, salvē* id. *Obsecro, mea nūtrix, quid nunc fīet?* id. *Aeneadum genĕtrix, hominum dīvumque voluptās, Alma Venus* Lucr. *tū, pater, es rerum inventor,*

tū patria nōbis Suppeditās praecepta, id. *Rūfe mihi frustrā ac nēquicquam crēdite amīce* Al. *Nī tē plūs oculīs meīs amārem, Iōcundissime Calve, mūnere isto Odissem tē odio Vātiniāno* id. *Cinaede Thalle* id. *Alfēne immemor atque ūnanimīs false sodālibus, Iam tē nīl miseret, dūre, tui dulcis amīculi? Iam mē prōdere, iam nōn dubitās fallere, perfide?* id. *O fūrum optime balneāriōrum Vibennī pater, et cinaede fīlī* id. *Disertissime Rōmuli nepōtum... Marce Tullī* id. *O peritūre, tuāque aliis documenta datūre Morte, ait, ēde tuum nōmen* Ov. *Albī nostrōrum sermōnum candide iūdex* Hor. *Prīmā dicte mihi, summā dīcende Camēnā, Maecēnās* id. *Mercurī, fācunde nepos Atlantis* id. *O formōse puer, nimium nē crēde colōri* Virg.

Note 1. Le vocatif des participes, des adjectifs, se trouve quelquefois à la place du nominatif, particulièrement dans les poëtes : *Heu terrā ignōtā canibus date praeda Latīnis Alitibusque iaces* Virg. *Quibus Hector ab ōris Expectāte venis?* id. *Vīcīnosque ignāre paras invādere portus* id. *Quo moritūre ruis* id. *Sic venias hodierne, tibi dem tūris honōres* Tib. *Iāne veni, novus anne veni* Aus. *Liber ego, Unde datum hoc sentis, tot subdite rēbus?* Pers. C'est à cette construction que se rattache le passage si connu du même satirique : *an deceat pulmōnem rumpere ventis, Stemmate quod Tusco rāmum millēsime dūcis, Censōremque tuum vel quod trabeāte salūtas?* 3. 27-29.

Note 2. Quelquefois le qualificatif du vocatif est au nominatif : *Succinctus patriā quondam, Crispīne, papȳro* Iuv.

Note 3. *Macte* (= *magis aucte* [?]) est un vocatif qui se met avec un nom substantif au vocatif, ou avec la seconde personne de l'impératif; au pluriel *macti*. Cette locution se trouve aussi dans le discours indirect; *macte, macti* sont suivis d'un ablatif instrumental : *Macte esto virtūte operāque omen approba* Pacuv. *Macte nova virtute, puer, sīc ītur ad astra* Virg. *Macte virtūte esto inquit sententia dīa Catōnis* Hor. *Macte virtūte diligentiāque esto* T.-L. *Macte virtute, inquit, mīlites Rōmāni, este* id. *Vos quidem macti virtute estōte* Q.-C. *Iubērem macte virtute esse, sī pro meā patriā ista virtus staret* T.-L.

Dans quelques cas, assez rares d'ailleurs, le nominatif se trouve 30
au lieu du vocatif, avec le verbe à la seconde personne de l'impératif : *Aperīte atque Erotium aliquis ēvocāte ante ostium* Pl. *Simoni adesse mē quis nuntiāte* id. *inde vocātōte aliqui* id. *Aperīte aliquis* id. *Aliquis actūtum huc foras exīte, illinc pallium mī ecferte* id. *Aperīte aliquis actūtum ostium* Ter. *Exoriāre aliquis nostris ex ossibus ultor, Qui face Dardanios ferroque sequāre colōnos* Virg.

Note 1. On remarquera que le pronom *aliquis*, représentant un sujet indéterminé, figure dans tous ces exemples. La valeur de ce pronom indéfini est à peu près celle du pronom de la seconde personne dans les constructions avec l'impératif : *Abi hinc tu, stolide* Caec. St. *praeī hercle tu* id. *tu tamen īdem has nuptias Perge facere ita, ut facis* Ter.

Note 2. Le vocatif se trouve assez souvent comme complément logique : *si collibuisset, ab ōvo Usque ad māla citāret : Io Bacche!* Hor. *Frāter, Pater, adde* id. *Iāne pater, clārē, clārē cum dixit : Apollo* id. *donec cantor Vos plaudite dīcat* id. *Catienis mille ducentis, Māter! te appello clāmantibus* id. *rexque paterque Audistī coram* id. *et lusco qui possit dicere lusce* Pers. *Vivite contenti casulis et collibus istis, O pueri, Marsus dīcebat* Iuv.

Note 3. Le vocatif de *unus* se treuve deux fois : *O amice, ex multis mi ūne Cephalio* Pl. *tu praeter omnes ūne de capillātis, Cuniculōsae Celtiberiae fīlī* Ctl.

CHAPITRE V.

ACCUSATIF.

L'accusatif est proprement le cas de l'objet direct. Il exprime essentiellement la direction vers un but, et complète ainsi l'idée de l'agent. L'accusatif sert à marquer des rapports de temps, d'espace, de mesure, de qualité, etc. Le rôle de ce cas dans la construction est multiple, les rapports qu'il peut exprimer étant des plus variés. Ce cas implique toujours la notion de mouvement, soit antérieur, soit postérieur, soit simultané. 31

Tous les verbes naturellement transitifs ou qui deviennent transitifs par les prépositions avec lesquelles ils sont composés, ont l'accusatif ou le complément direct : *Album an ātrum vīnum pōtas?* Pl. *Sē miserum praedīcat* id. *Animā prīvābo virum* id. *isti vituperant factum* Ter. *rem omnem ā principio audiēs* id. *Ubi ego illum scelerōsum misera atque inpium inveniam? aut ubi quaeram?* id. *Nunc animum nōbis adhibē vēram ad ratiōnem* Lucr. *tū tē dictīs praebēre memento* id. *Prīmum stīpendium meruit annōrum decem septemque* C.-N. *Cuī dono lepidum novum libellum?* Ctl. *Anser ex sē praestat pullos et plūmam.* Col. *Ea non quidem medicāmenta atque victūs ratiōnem ōmittit; sed manū tamen plūrimum praestat* Cels. *Perfricui faciem, nec tamen prōfēci* Plin. *Auriculas asini Mida rex habet* Pers. *Dat veniam corvīs, vexat censūra columbas* Iuv. *tālia agentem mors praevēnit* Suet. *Phosphore, redde diem : quid gaudia nostra morāris?* Mart. 32

Note 1. La plupart des verbes intransitifs composés avec *ad, ante, circum, inter, ob, per, praeter, sub, trans,* tels que *adire, antegredi, circumvenire, innāre, obambulāre, percurrere, praeterire, subire, transvolāre,* etc., marquent mouvement, et sont assimilés aux verbes transitifs.

Note 2. Beaucoup de verbes de mouvement composés avec *cum, e, prae,* tels que *coīre, convenire, ēgredi, ērumpere, praecurrere,* etc., et même quelques-uns qui ne renferment pas la notion de mouvement, tels que *abnuere, aversāri, expugnāre,* etc., s'emploient aussi comme transitifs.

Quelques verbes primitivement intransitifs sont employés comme transitifs, notamment chez les poëtes : *Quālis pōpuleā maerens Philomēla sub umbrā, Amissos queritur fētus* Virg. *Exstinctum Nymphae crūdēli fūnere Daphnim Flēbant* Virg. *Quid Titius... Pindarici fontis qui nōn expalluit haustūs, Fastīdīre lacus et rīvos ausus apertos?* Hor. *sīc nos in lūce timēmus Interdum, nīlo quae sunt metuenda magis quam Quae pueri in tenebrīs pavitant finguntque futūra* Lucr. *Et capitis summi praeclārum insigne cruentum Sub pedibus vulgi magnum lūgēbat honōrem* id. *Si quis Opprobriis dignum lātrāverit, integer īpse?* Hor. *arma āmens fremit, arma requīrit* Virg. *ūno omnes eadem ōre fremēbant* id. *Ex nitido fit rusticus,* 33

atque Sulcos et vīnēta crepat mera Hor. *In faciem permulta iocātus, Pastōrem saltāret uti Cyclōpa rogābat* Hor. *Et plaudās aliquam mīmo saltante puellam* Ov. *cum... genibus innixus Glaucum saltasset in convīvio* Vell. *Pyrricham saltāvērunt Asiae Bithyniaeque principum līberi* Suet. *Mātūrāte fugam* Virg.

Note. Les plus usités de ces verbes sont : *ambulāre, anhelāre, ardēre, crepāre, currere, dēperīre, dolēre, ērubescere, festināre, flāre, flēre, fremere, gemere, horrēre, indulgēre, instāre, lacrimāre, lamentāri, lūdere, lugēre, matūrāre, maerēre, manāre, manēre, navigāre, olēre, pallēre, pavēre, plorāre, properāre, queri, redolēre, resonāre, ridēre, saltāre, sapere, silēre, sitīre, sonāre, spirāre, stillāre, stupēre, sudāre, suspirāre, tacēre, tonāre, triumphāre, vigilāre, vagāri, vivere, vincere, vehi.*

D'autres verbes intransitifs prennent un complément direct de 34
même racine que le thème verbal ou exprimant une idée analogue : *Tam tibi diū videor vītam vīvere?* Pl. *Priusquam hanc pugnam pugnābo, ego etiam prius dabo aliam pugnam* id. *Dīcito me hic valēre et servitūtem servīre huic homini optumo* id. *nam ego Vītam dūram quam vixi usque adhuc prope iam excurso spatio mitto* Ter. *vidēre videor iam diem illum* id. *hos igitur tellūs omnīs exaestuat aestūs* Lucr. *ideo conclūsa moventur Sensiferos mōtus* id. *Cūr nōn eosdem cursus hōc tempore cucurrērunt?* Cic. *Zenonis sententia est, sōlōs sapientes, sī servitūtem serviant, rēges esse* id. *In theatrum Hortensius introiit, puto ut suum gaudium gaudērēmus* Cael. a. Cic. *Mille fugit refugitque vias* Virg. *Si frātrem Pollux alternā morte redēmit, Itque reditque viam totiens* id. *Fingit equum tenerā docilem cervīce magister Ire viam quā monstrat eques* Hor. *Hāc pugnā pugnātā* C.-N.

Note. On voit que le complément, accompagné parfois d'une épithète prédicative, n'est que le développement du thème verbal. Cicéron a dit : *vincit sponsionem;* et *iudicium... vīcit.*

Quelques verbes, à cause de leur composition, se construisent 35
avec deux accusatifs, l'un désignant le lieu, l'autre l'objet le plus proche : *Eho istum, puer, circumdūce hasce aedes et conclāvia* Pl. *eo mulier assidat, circum vestīmenta eam dato* Ct. *cuī simul infula virgineos circumdata comptūs Ex utrāque pari mālārum parte profūsast* Lucr. *Caesar mīlites hīs nāvibus flūmen transportat* Caes. *quos Pompēius... omnia sua praesidia circumduxit atque ostentavit* id. *Hannibal Hibērum cōpias trāiēcit* T.-L. *et Aetoli, nāvibus per fretum, quod Naupactum et Patras interfluit (Rhion incolae vocant) exercitū trāiecto, dēpopulāti erant* T.-L. *Mediā illa tempestāte moenia interfluēbat Marsyas amnis* Q.-C. *Belgae Rhēnum antīquitus trāducti sunt* Caes. *Caesar certior factus est tres iam partes cōpiārum Helvetios id flūmen trāduxisse* id. *Reliqui ex Vāriānā clāde cum obsidērentur, quia dēfici frūmento vidēbantur, horrea tōtā nocte circumduxērunt captīvos* Front.

Eodem diē equitum magnam partem flūmen trāiēcit Caes. *Exercitum a. d. VI Kal. Māias Rhodanum trāiēci, magnīs itineribus* Planc. a. Cic. *Cum Rhodanum cōpiās trāiēcissem frātremque... praemīsissem* id. ib. *Eōdem (Athenas) magnam partem fortūnārum trāiēcit suārum* C.-N.

Note. Cette construction, qui se maintient au passif pour les noms de lieux, se trouve aussi avec l'accusatif du pronom réfléchi : *Si quo casu Isaram se trāiēcerint* Brut. a Cic. *Si se Alpes Antonius trāiēcerit, constitui praesidium in Alpibus collocāre* id. ib.

Quelques verbes, par leur signification même, se construisent avec deux accusatifs, un de la personne, l'autre de l'objet ; tels sont *celo, doceo, flagito, interrogo, oro, posco, percontor, interrogo, consulo,* et *condono* dans les comiques ; et autres verbes d'une signification analogue, qui suivent la construction grecque : *Nullus est tibi quem roges mūtuum argentum* Pl. *Ibo et consulam hanc rem amīcos, quid faciundum censeant* id. *Si quid tē volam, ubi eris?* id. *Num nōn vīs moneam tē ūnum, sī vidētur, quippiam?* Naev. *Nē quid expectes amīcos quod tūte agere possīs* Enn. *Multa deos venerāti sunt* Caec. St. a. Cic. *Iāne pater, tē hāc strue commovendā bonas preces precor* Ct. *id animadvertito* id. *id mē arguit* Caec. a. A.-G. *Hōc modo tē obsecro* Ter. *Egone tē prō hōc nuntio quid dōnem?* id. *Numquid, Geta, aliud mē vīs?* id. *Argentum, quod habēs, condōnāmus tē* id. *Hoc etiam magis haec animum tē advertere pār est* Lucr. *Nē tē in prōmissīs plūra morēmur* id. *Interim cotīdie Caesar Haeduos frūmentum flāgitāre* Caes. *Nōn tē cēlāvi sermōnem T. Ampii* Cic. *Nec tē id consulo* id. *Scīto prīmum mē nōn esse rogātum sententiam* id. *Latīnae legiōnes longā societāte mīlitiam Rōmānam ēdoctae* T.-L. *Forte meum sī quis tē percontābitur aevum* Hor. *Factum senātūs consultum, ut duo viros aedīles ex patribus dictātor populum rogāret* T.-L. 36

Note. La locution *lūdos facere* (= *ludificare*) se trouve avec l'accusatif de la personne : *lūdos me facit* Pl. *Rogasne, improbe, etiam qui lūdos facis me?* id.

L'intensité de l'action exprimée par le verbe se rend par l'accusatif d'un adjectif neutre ou d'un pronom indéfini : *Nihil opus est nōbīs ancilla nisi quae texat, quae molat* Pl. *Atque ille exclāmat dērepente maximum* id. *Omnes mulieres eadem aeque student nōluntque omnia* Ter. *Mūtua inter sē rūmi stipitesque teruntur* Lucr. *Eho illud adsentior Theophrasto* Cic. *Omnia ūnus Gabiīs poterat* T.-L. *C. Semprōnium nihil moror* id. *Nos aliquid Rutulos iūvimus* Virg. *Cūr in amīcōrum vitiīs tam cernis acūtum?* Hor. *Iamque diēs aderat, nīl cum prōcēdere lintrem sentīmus* id. *Tiberius torvus aut falsum renidens vultū* Tac. *Illa sonat raucum quiddam atque inamābile rīdet* Ov. *Metellus prō tempore pauca mīlites hortātus est* Sal. 37

Note 1. L'accusatif est ici adverbial ou qualificatif. On remarquera que, dans cette construction, il se met souvent avec des verbes qui expriment une sensation : *asper, acerba tuens, rētrō redit* Virg. *Nōvimus et qui tē transversa tuentibus hircis...* id. *dulce rīdentem Lalagen amābo, dulce loquentem* Hor. *cui mens divinior, atque os magna sonātūrum* id. *ingentī spiritu classicum exorsus* Suet.

Note 2. L'emploi des adverbes *multum, plus, plurimum, quantum, tantum, aliquantum, nimium, parum, parumper, plerumque, pauxillum, tam, quam,* ainsi que des comparatifs et des superlatifs : *prius, potius, libentius, minus, ocius, satius, setius, posterius, amplius, potissimum, postremum, facilius, rectius, liberius,* etc., qui ne sont que des accusatifs, s'explique par cette construction.

L'accusatif étant proprement le cas de la direction, sert à exprimer des rapports d'espace, de distance, de mesure, de quantité : *ab labris digitum minimum abesse oportet* Ct. *Eos surculos facito sint longi pedes bīnos* id. *In Sauracti et Fiscello caprae ferae sunt, quae saliunt ē saxo pedes plūs sexāgēnos* id. a. Var. *Nego ego tibi hōc annīs vīginti fuisse prīmīs cōpiae, Digitum longē ā paedagogo pedem ut ecferrēs aedibus* Pl. *Nē iste hercle ab istā nōn pedem discēdat* id. *nōmina insunt cubitum longīs litterīs* id. *Caesar tridui iter prōcessit* Caes. *duas fossas XV pedes lātas eādem altitūdine perduxit* id. *Caesar mīlia passuum tria ab Helvetiōrum castrīs castra posuit* id. *Teanum abest ā Larīno octodecim mīlia passuum* Cic. *A rectā conscientiā transversum unguem nōn oportet discēdere* id. *Zama quinque diērum iter ā Carthāgine abest* T.-L. *Quadringentos inde fermē passūs constituit signa* id. *Trīgintā dies obsidio fuit, per quos rārō unquam nix minus quattuor pedes alta iacuit* id. *Mīlia tum pransi tria rēpimus* Hor. 38

Note. Il est difficile de séparer la notion de nombre des notions d'étendue et de durée. On sait que les adverbes de lieu s'emploient souvent pour les adverbes de temps et *vice versa.*

L'accusatif sert à mesurer le temps ou la durée, de même qu'il 39
sert à mesurer l'espace ou l'étendue : *et dē eo lecto trinoctium continuum nōn dēcubat* Fab. Pict. *Sinito combibant noctem et diem* Ct. *et pōnito in sōle biduum* id. *in monte Olympo maximam partem vītae colēbat* Enn. *Obiūrigāre pater haec noctes et dies* Pl. *Nam meam mēd aetātem esse viduam velim* id. *hanc domum iam multos annos est ut possideo* id. *dies noctesque estur* id. *annos nātus sexāgintā* id. *Velim paulisper tē opperīri — Quantisper? Nōn plus triduum* Caec. St. *Annos sexāgintā nātus es, aut plūs eo, ut conicio* Ter. *Clam mē profectus mensīs trīs abest* id. *dies trīgintā aut plūs eo in nāvi fui* id. *Dies noctesque omnia nos fāta circumstant* Cic. *ab illo tempore annum iam tertium et vīcessimum regnat* id. *Sed tua mē virtūs tamen et spērāta voluptās Suāvis amīcitiae quemvīs sufferre labōrem Suādet et indūcit noctes vigilāre serēnas* Lucr. *nam sine mente animoque nequit residēre per artus Temporis exiguam partem pars ulla animāi* id. *Quinque dies tibi*

pollicitus mē rūre futūrum Sextīlem tōtum mendax dēsīderor Hor. *Noctes atque dies patet ātri iānua Dītis* Virg.

Note 1. L'accusatif de temps peut être accompagné de *abhinc*, qui marque le point de départ et précise la date : *hoc factumst ferme abhinc biennium* Pl. *sed abhinc annos factumst sēdecim* id. *Interea mulier quaedam abhinc triennium ex Andro commigrāvit huc vīciniae* Ter. *nam memini abhinc mensīs decem fere ad me nocte prīmā confugere anhelantem* id. *Quaestor Cn. Papirio consule fuisti abhinc annos quattuordecim* Cic. *abhinc annos viginti negāvi* id. *Carthago diruta est... abhinc annos centum septuaginta tris, Cn. Cornelio Lentulo, L. Mummio consulibus* Vell. — Plaute emploie *hinc* dans le même sens : *quam si hinc ducentos annos fuerim mortuus.*

Note 2. L'accusatif de temps n'exprime qu'un certain moment, une époque déterminée, quand il est représenté par un pronom neutre suivi d'un génitif partitif : *qui hoc noctis sōlus ambulem* Pl. *neque puduit eum id aetātis sucophantias struere* id. *Quid tibi ego aetātis videor?* id. *Ego istuc aetātis non amōri operam dabam* Ter. *Id nōbis, hominibus id aetātis oneris impōnitur* Cic. *Id temporis eos ventūros esse praedixeram* id.

En partant de la notion fondamentale de direction, il sera 40
facile de comprendre l'usage de l'accusatif avec les verbes de mouvement auxquels il sert de complément direct : *transit Melitam Rōmānus* Naev. *rogat quid veniam Cariam* Pl. *dominus mē Eretriam bovīs mercātum mē mīsit* id. *domos abeāmus nostras, sultis, nunc iam* id. *portitōrem domum duxi* id. *quin refers pallam domum?* id. *Vīvom mē accersunt Acheruntem mortui* id. *Ego rūs ībo atque ibi manēbo* Ter. *rūs habitātum abii* id. *Leucadem vēnimus a. d. VIII. Id. Nov.; a. d. VII. Actium; inde a. d. V. Id. Corcyram bellissimē nāvigāvimus* Cic. *Quibus rēbus Rōmam nuntiātis magnus repente terror invāsit* Caes. *Galli domos abierant et rex in hiberna concesserat Pergamum* T.-L. *Italiam fāto profugus Lāvīnaque vēnit Littora* Virg. *Verba refers aures non pervenientia nostras* Ov. *Tendimus hinc rectā Beneventum* Hor. *Inde Rubos fessi pervēnimus* id. *Vēnistīne domum ad tuos Penātes Frātresque ūnanimos anumque mātrem?* Ctl. *idōneum tempus rātus studiīs obsequendi suīs Athēnas sē contulit* C.-N.

Note 1. On voit de simples substantifs dérivés d'un thème verbal marquant mouvement se construire avec l'accusatif de direction, tout comme le participe ou le gérondif du verbe : *Quid tibi huc ventiost? Quid tibi hanc auditiost? Quid tibi hanc notiost, inquam, amicam meam?* Pl. *Quid me vobis tactiost?* id. *Quid huc tibi reditiost?* Ter. *Quid tibi hanc curatiost rem?* Pl. *Nocturnus introitus Zmyrnam quasi in hostium urbem* Cic. *Concursatio rēgis magni ab Demetriade nunc Lamiam in concilium Aetolorum, nunc Chalcidem* T.-L.

Note 2. On a vu que la construction avec l'accusatif peut être déterminée par la préposition qui entre dans la composition du verbe : *Post id ego manum te iniciam quadrupli* Pl. *Ne tu quod istic fābulētur auris inmittas tuas* id. *Si ita istuc animum induxti esse ūtile* Ter. *Hic tibi rostra Cato advolat* Cic.

Note 3. La préposition qui accompagne un verbe de mouvement peut se supprimer au second membre : *a. d. VIII. Id. ad Ceo iūcunde venimus, inde Gyarum saevo vento* Cic. Souvent, au contraire, la préposition qui entre dans un verbe composé se trouve répétée : *Torquem sanguinolentam sibi in collum imponit* Cl. Quadr. a. A.-G *Equites propius tumulum accedere et*

ad nostros adequitare Caes. *Omnes sententiae verbaque omnia sub acumen styli subeant et succedant necesse est* Cic.

C'est aussi par le rapport de direction que s'explique la construction des verbes de mouvement avec le supin en *-tum* (accusatif d'un substantif verbal) : *Prīmus cubitū surgat, postrēmus cubitum eat* Ct. *Nulli negāre soleo, sī qui essum vocat* Pl. *Sī nusquam coctum īs, quidnam cēnat Iuppiter?* id. *Fīliam despondi ego: hodie nuptum huīc Megadoro dabo* id. *Ad amīcos curret mūtuātum* Caec. Stat. *In Asiam ad rēgem mīlitātum abiit, Chremes* Ter. *Mea Glycerium, inquit, quid agis? quōr tē īs perditum?* id. *ego deos penātīs hinc salūtātum domum Dēvortar* id. *Longius eam rem ductum īri existimābant* Caes. *Exclūsi eos quos tū ad mē salūtātum mīseras* Cic. *Simul ad purganda crīmina et questum dē sē Rōmam eos itūros comperit* T.-L. *spectātum veniunt, veniunt spectentur ut ipsae* Ov. *Vārus mē meus ad suos amōres Vīsum duxerat ē foro ōtiōsum* Ctl. *Lūsum it Maecēnas, dormītum ego Virgiliusque* Hor. *Ephesum hiemātum exercitum reduxit* C.-N. 41

Note. Ainsi s'expliquent certaines locutions composées d'un accusatif et d'un auxiliaire : *Exequias Chremeti quibus est commodum īre, em tempus est* Ter. *Horum alterum neque nego neque infitias eo* T.-L. *Edepol, ere, nē tibi suppetias temperi advēni modo* Pl. *Illam abstrahat, trans mare hinc vēnum asportet* Pl. *Iugurthae omnia Rōmae vēnum īre in animo haeserat* Sal. *Fuēre tamen cīves, qui seque remque publicam obstinātis animis perditum īrent* id. *me aut erum pessum dabunt* Pl. *qui se mālit pugnitus pessum dari* Caec. St. La construction avec le passif est rare : *Contumelia, quae mihi per huiusce petulantiam factum ītur* Ct. a. A.-G. C'est pourtant cette construction qui explique l'infinitif futur passif : *Audierat non datum īri filio uxorem suo* Ter. *Pompeius adfirmat se prius occīsum īri ab eo, quam me violātum īri* Cic.

C'est encore par le même rapport de direction que s'expliquent d'autres constructions dans lesquelles l'accusatif suit les adjectifs et les adverbes de distance ou de temps : *propior, proximus, propius, proxime, pridie, postridie* : *Quis pultat?* — *Qui tē proximus est* Pl. *P. Crassus cum legiōne septimā proximus mare Oceanum in Andibus hiemārat* Caes. *Ipse propior montem suos conlocat* Sal. *Esse officium meum putāvi habēre quam proxime hostem* Cic. *Adeo varia fortūna belli fuit, ut propius perīculum fuerint qui vīcērunt* T.-L. *Tu prīdie Compitālia memento: balineum calfieri iubēbo* Cic. *Vēnātio postrīdie lūdos Apollināres futūra est* id. *Prīdie kalendas Aprīles... dēcessit* C.-N. 42

L'accusatif topique, désignant une partie du corps, et vulgairement dit accusatif grec, n'exprime en réalité qu'un rapport de direction; il se trouve avec des verbes passifs ou moyens, ou avec des verbes intransitifs marquant un état, ou encore avec des adjectifs qu'il localise en quelque sorte : *Percussi pectora Poeni* Enn. *Succincti corda machaeris* id. *latera praepedītus forti ferro* Pl. *quasi pālo pectus tundor* id. *āëriae prī-* 43

mum volucres tē, dīva, tuumque Significant initum perculsae corda tuā vī Lucr. *concidit et spūmas agit, ingemit et tremit artūs* id. *Statque latus praefixa verū, stat saucia pectus* Tib. *Inficitur teneras ōre rubente genas* id. *Caedit totidem nigrantes terga iuvencos* Virg. *Unum exūta pedem vinclīs, testātur moritūra deos* id. *Consurgit senior tunicāque indūcitur artūs* id. *haec recinunt iuvenes dictāta senesque, Laevo suspensi loculos tabulamque lacerto* Hor. *Inductaque cornibus aurum Victima vōta cadit* Ov. *Fēminae līneis amictibus vēlantur, nūdae brachia et lacertos* Tac. *saucius pectus* Qtl. (expression familière aux avocats).

Note 1. On remarquera que cet accusatif a pour second complément un ablatif, et qu'il y a dans quelques exemples substitution d'un cas à l'autre. Cette construction est particulièrement fréquente dans Virgile : *Tum breviter Dido, voltum dēmissa profātur*, etc.

Note 2. L'accusatif grec proprement dit se trouve dans des locutions comme celles-ci : *Cetera quos peperisti nē cures* Enn. *ut alias res est impense improbus* (= τἆλλα) Pl. *Ceterum verbum sat est* id. *Tēlum hastili abiegno et cetera tereti praeterquam ad extrēmum* T.-L.

Quelques mots à l'accusatif, tels que *vicem, partem*, entrent dans des constructions fréquentes chez les poëtes et les prosateurs : *Vos respondētōte istinc istārum vicem* Pl. *māiōrem partem in ōre habitās meo* id. *Ita mē dī amābunt, ut nunc Menedemi vicem miseret mē* Ter. *Suebi non multum frūmento, sed maximam partem lacte atque pecore vīvunt* Caes. *Inde bonam partem in lectum maerōre dabantur* Lucr. *Rōmānas legiōnes nondum cūra dēseruerat; exanimes vicem ūnius* T.-L. *Forte mē Sardanapali vicem in suo lectulo mori malle censueris quam exitū Themistoclis* Cic. *nostram vicem ultus est ipse sēsē* id. 44

Note. Rapprochez de ces deux accusatifs adverbiaux *instar* dans ces exemples : *magni mihi mūneris instar Germānam vidisse dabis* Ov. *Unus is innumeri mīlitis instar habet* id. *ad instar* appartient au latin p.-classique.

L'accusatif de relation est très-fréquent en latin, par exemple, dans les locutions *hoc genus, virile, muliebre secus* : *Quod genus Idaeis fāma est ē montibus altīs Dispersos ignīs orienti lūmine cerni* Lucr. *Omne genus quoniam passim simulācra feruntur* id. *Hoc genus in rēbus firmandumst multa* id. *Pascuntur omne genus obiecto frūmento, maximē ordeo* Var. *Quod hoc genus omnia sunt in suo genere similia prō portiōne* id. *Sub urbe hortum omne genus* Ct. *Scīs me ante ōrātiōnes aut aliquid id genus solitum scrībere* Cic. *Līberōrum capita virīle secus ad decem mīlia capta* T.-L. *multitūdinem obsessōrum omnis aetātis, virīle ac muliēbre secus, sescenta mīlia fuisse accēpimus* Tac. 45

L'accusatif se construit aussi, comme le nominatif, avec *en, ecce*, avec des interjections, et figure ainsi ou seul dans les phrases exclamatives : *Edepol, mortālem graphicum, sī servat fidem* Pl. *sed eccum qui nos conduxit senex* id. *Aeschines ubīst?* 46

meam ēn avāritiam tibi Pl. *En tibi hominem* id. — *Ellum tē expectat domi* Ter. *Hocine saeclum! ō scelera, ō genera sacrilega, ō hominem impium!* id. *Mē miserum! Prō deorum atque hominum fidem!* Cic. *O excubias tuas, Cn. Plancī, miseras! ō flēbiles vigilias! ō noctes acerbas! ō custōdiam etiam mei capitis infēlīcem!* id. *O miseras hominum mentes, ō pectora caeca* Lucr. *Dī magni, horribilem et sacrum libellum!* Ctl. *En quattuor āras: Ecce duas tibi, Daphni, duas altāria Phoebo!* Virg. *En quo discordia cīves Prōduxit miseros* id. *ō fortūnātos nimium sua sī bona nōrint Agricolas* id. *ō cūras hominum!* Pers. *O fortūnātam nātam mē consule Rōmam!* Cic. a. Iuv. *ō dēlicias!* Iuv. *ō sanctas gentes quibus haec nascuntur in hortīs Nūmina!* id.

Note 1. L'accusatif d'exclamation se trouve dans nombre de locutions elliptiques déjà signalées au chapitre du nominatif. *Dī vostram fidem* Pl. *Di melius* Ov. *Di meliōra* Cic. Les verbes sous-entendus sont: *imploro* (*deum atque hominum fidem implōrābis* Cic.), *duint* (*mi homo, di melius duint* Ter.), *faxint* (*di melius faxint* Pl.), *ferant* (*di meliōra ferant* Tib.), *velint* (*di meliōra velint* Ov.).

Note 2. Dans *eccum, ellum, eccam, eccillum, eccillam, eccos, eccas*, etc., il y a fusion de *ecce* et du pronom démonstratif. Excepté dans ces locutions, familières aux comiques, *en* et *ecce* se construisent le plus souvent avec le nominatif.

Note 3. Les locutions familières *mecastor, me hercules, me dius fidius* sont elliptiques; *sic iuvet* ou *iuvet* seul est sous-entendu. Dans *Hercle, mehercle*, c'est un impératif (*iuvā, adiuvā*) qui est sous-entendu.

Note 4. Dans cette phrase de Suétone: *Morte Tiberii ita laetātus est populus, ut ad prīmum nuntium discurrentes*, « *Tiberium in Tiberim* » *clāmitārent*, il peut y avoir un verbe sous-entendu, à moins que cet accusatif ne soit qu'un complément de *clamitarent*. Remarquez l'allitération.

Note 5. L'accusatif se trouve encore dans des phrases elliptiques comme celles-ci: *Quo mihi fortūnam, si non concēditur ūti?* Hor. *Me, me, adsum qui fēci, in me convertite ferrum* Virg.

L'infinitif n'étant qu'un substantif neutre, il s'emploie tantôt comme sujet (nominatif), tantôt comme complément direct (accusatif): 1° Comme sujet: *Est interdum praestāre mercātūrīs rem quaerere* Ct. *Quid est agrum bene colere? bene arāre. Quid secundum? Arāre; tertio, stercorāre* id. *Fundo suburbāno arbustum maximē convenit habēre* id. *Licetne id scīre quid sit?* Pl. *qui lubet tandiū tenēre collum?* ib. *Mihi necesse est īre hinc* id. *Lūcri quidquid est, id domum trahere oportet* id. *Pol pudēre quam pigēre praestat totidem litteris* id. *Restābat aliud nīl, nisi oculos pascere, Sectāri, in lūdos dūcere et reddūcere* Ter. *Quī in mentem venit tibi istaec dicta dīcere?* id. *mī bibere dēcrētumst aquam* id. *Omnia prius experīri, quam armīs, sapientem decet* Ter. *E medio aequom excēderēs* id. *Ita facere certumst* id. *Audīre est operae pretium* Enn. *quod tibi cognosse in multis erit ūtile rēbus Nec sinet errantem dubitāre* Lucr. *Facinus est vincīre cīvem Rōmānum, scelus verberāre, prope parricīdium necāre: quid, dīcam in crucem tollere?* Cic. *Mōs erat cīvitātis praedam dīvidere* T.-L. *Di-* 17



dicisse fidēliter artes Emollīt mōres, nec sinit esse feros Ov.

Note. On voit que l'infinitif comme sujet s'emploie surtout avec les verbes unipersonnels ou avec les verbes employés sans sujet apparent à la troisième personne, ainsi qu'avec des locutions très-fréquentes : *necesse est, certum est, opus est, usus est, decretum est, persuasum est, aequum est, melius est, satius est, piaculum est, mos est, consilium est,* etc.

2° L'infinitif comme complément n'est pas moins fréquent: *Plēraque Gallia duas rēs industriōsissimē persequitur, rem mīlitārem et argūtē loqui* Ct. *hic verēri perdidit* Pl. *Ita tuum conferto Amāre semper, sī sapis* id. *At ego amo hanc —At ego esse et bibere* id. *hoc tibi prō servitio dēbeo, Cōnāri manibus pedibus noctīsque et dies, Capitis perīclum adīre* Ter. *Fuit omnibus bono, qui servīre nōlēbant* Cic. *Reddes dulce loqui, reddes rīdēre decōrum* Hor. *nāvibus atque Quadrīgīs petimus bene vīvere* id.

Note 1. Dans tous ces exemples, l'infinitif n'est qu'un substantif verbal tenant lieu d'un complément ordinaire à l'accusatif.

Note 2. L'accusatif-infinitif est le complément ordinaire des verbes de volition : *amo, audeo, aveo, causor, cesso, cogito, cogor, comminiscor, concedo, conor, cupio, curo, debeo, desino, desisto, destino, dico, dicor, disco, do, doceor, fingo, habeo, impero, imperor, induco* (*in*) *animum, insto, insuesco, iubeo, iubeor, maturo, metuo, mitto, moneo, nequeo, nescio, nolo, occupo, parco, paro, pergo, possum, prodest, prohibeor, propero, putor, reformido, remitto, scio, soleo, statuo, studeo, suadeo, timeo, valeo, venio, vereor, veto, vetor, videor, volo.*

Note 3. Si l'accusatif avec l'infinitif est suivi d'un autre accusatif, il peut y avoir amphibologie: *Aio te, Aeacidā, Rōmānos vincere posse* Cic. Dans ce vers, littéralement traduit du grec, la victoire est promise ou à Pyrrhus ou aux Romains. — *Accusativi geminatione factā amphibolia solvitur ablativo, ut illud « Lachetem audivi percussisse Demeam » fiat « a Lachete percussum Demeam »* Qtl. VII. 9. 10; t. II, p. 49 Halm.

Les verbes unipersonnels *miseret, paenitet, piget, pudet, taedet* renferment deux notions, l'une de l'objet, l'autre du sujet. 48
Ces sentiments involontaires sont provoqués, et l'on conçoit que les verbes qui les expriment aillent en quelque sorte vers la personne qui éprouve la pitié, la honte, le dégoût, le repentir (accusatif de direction ou de relation): *Eam pudet mē tibi in senectā obicere sollicitūdinem* Pl. *Hunc pudet, quod tibi prōmissit* id. *semul mē parum pudēre tē piget* id. *haud mē paenitet* id. *Et mē quidem haec condicio nunc nōn paenitet* id. *Nīl ne tē miseret?* id. *Nam nunc cum vīdi miserum et mē ēius miseritumst* id. *Nihil mihi tam parvist, quīn mē id pigeat perdere* id. *Ita mē ibi male convīvi sermōnisque taesumst* id. *Ita mē dī amābunt, ut nunc Menedemi vicem Miseret mē* Ter. *Quōius nunc pudet mē et miseret* id. *Frātris mē quidem pudet pigetque* id. *Nēquid plus minusve faxit, quod nos post pigeat, Geta* id. *ut ipsam Bacchidem, sī adesset, crēdo ibi ēius commiseresceret* id. *Me cīvitātis mōrum piget taedetque* Sal. *Mē quidem miseret parietum ipsōrum atque tectōrum* Cic. *Pudet mē deōrum hominumque* T.-L. *Decemvirōrum vos pertaesum est.* id.

Note. On a vu au chapitre du nominatif, que le pronom neutre, au nomina-

tif singulier, avec *paenitet, piget, pudet,* représente une sorte d'objet indéfini : *Nil, Charine, te quidem quicquam pudet* Pl. *Non te haec pudent?* Ter. *Semper metuet, quem saeva pudēbunt* Luc.

N. B. L'accusatif se trouve assez souvent employé par anacolouthe ou inversion, comme en grec : *Vidulum istum quoius est novi ego hominem iampridem* Pl. *Simul vereor Pamphilum ne ōrāta nostra nequeat diutius Cēlāre* Ter. *Cum ipsus me nōris, quam elegans formarum spectator siem* id. *Nunc, Parmeno, te ostenderis qui vir sies* id. *Omnem rem scio ut sit gesta* id. *Urbem quam statuo, vestra est* Virg.

CHAPITRE VI.



GÉNITIF.

Ce cas est à proprement parler le complément du substantif. 19
Le génitif d'un substantif peut qualifier un autre substantif, soit immédiatement, comme attribut, soit comme prédicat secondaire après un verbe. Ce rôle donne au génitif quelque ressemblance avec l'adjectif. Du reste, l'adjectif lui-même peut avoir pour complément un nom substantif au génitif; il en est de même de quelques participes et de certains verbes, particulièrement de *sum.* Le génitif peut représenter un sujet, s'il est actif: *Consulis iussū* Cic. équivaut à *consul iussit.*

Génitif servant de complément au nom substantif, à l'adjectif, 19bis
au verbe :

1° *Quist imperātor dīvom atque hominum Iuppiter* Pl. *quōrum aemulāri exoptat neglegentiam Potius quam istōrum obscūram dīligentiam* Ter. *Suāve etiam belli certāmina magna tuēri Per campos instructa, tuā sine parte perīcli* Lucr. *Stella Veneris Lūcifer dīcitur, cum antegreditur sōlem* Cic. *Eōrum diērum consuētūdo itineris nostri exercitūs perspecta est* Caes. *Ille persuāsit populo ut eā pecūniā classis centum nāvium aedificārētur* C.-N. *animi imperio, corporis servitio magis ūtimur* Sal. *Latīni corōnam auream in Capitōlium tulēre parvi ponderis* T.-L. *Passer, dēliciae meae puellae* Ctl. *Optuma torvae Forma bovis, cuī turpe caput...* Virg. *Exta canum vīdi Triviae lībāre Sapaeos* Ov. *C. Iūlius Caesar annum ad sōlis cursum accommodāvit* Suet. *ipse sēmipāgānus ad sacra vātum carmen adfero nostrum* Pers. *accipiat sānē mercēdem sanguinis* Iuv. *Hippocrates Cous... ab studio sapientiae disciplīnam hanc sēparāvit* Cels.

2° *Pessimōrum pessima* Nev. *Optima caelicolum Sāturnia magna deārum* Enn. *Aut stultum aut rērum esse imperītum existumem* Caec. St. *Ita istast hūius similis nostrāi tua* Pl. *Mulsi congiālem plēnam faciam tibi fidēliam* id. *Mercātōrem autem strenuum studiōsumque rēi quaerendae existimo* Ct. *Inprūdens hārum rērum ignārusque omnium* Ter. *Nōlim cēterārum rērum tē sōcordem eodem modo* id. *ar-*

dua dum metuunt āmittunt vēra viāi Lucr. *fit quoque ut interdum similes existere avōrum possint* id. *Referta, quondam Italia Pȳthagoreōrum fuit* Cic. *omnium egēna corpora humi prostrāvērunt* T.-L. *Aemilius Scaurus homo nōbilis... avidus potentiae, honōris, dīvitiārum* Sal. *sed ii erunt ferē, qui expertes litterārum Graecārum nihil rectum, nisi quod ipsōrum mōribus conveniat putābunt* C.-N.

3° *Errōris ambō ego illos et dēmentiae Conplēbo* Pl. *Capitis tē perdam ego et fīliam* id. *domi focique fac vicissim ut memineris* Ter. *Sī erum insimulābis malitiae, male audiēs* id. *ita ad satiātem terra ferārum Nunc etiam scatit* Lucr. *Virtūs plūrimae commentātiōnis et exercitātiōnis indiget* Cic. *Tullia celeriter adolescentem temeritātis suae implet* T.-L. *Dēsine mollium tandem querelārum* Hor.

Le génitif qui sert à déterminer la partie d'un tout se 50
nomme partitif; il peut être le complément de noms substantifs ou d'adjectifs, de pronoms, d'adverbes: *utrum scapulae plūs ān collus calli iam habeat, nescio* Naev. *roget quid operis siēt factum* Ct. *Quid hōc hīc clāmōris, quid hōc hīc tumulti est?* Enn. *Quid modi flendo quaeso hodie facies?* Pl. *Exī ē fāno, nātum quantumst hominum sacrilegissume* id. *Quidquid hūius fēci causā virginis fēci* Ter. *An quisquam usquam gentiumst aequē miser?* id. *medio dē fonte lepōrum surgit amāri aliquid* Lucr. *Circum mūrum situm in praerupti montis extrēmo palūs erat* Sal. *Galliae tōtius factiōnes esse duas: hārum alterius principātum tenēre Aeduos, alterius Arvernos* Caes. *Sulpicius omnium nōbilium maximē Graecīs litterīs studuit* Cic. *Prīmōque medendi scientia sapientiae pars habēbātur* Cels. *Cum expedītīs peditum equitumque pugnam conserēbant cum hoste* T.-L. *Dīmidium facti qui coepit habet* Hor. *non omnis moriar, multaque pars mei vītābit Libitīnam* id. *Parte tamen meliōre mei super alta perennis Astra ferar* Ov. *perque omnia saecula fāmā, Sī quid habent vēri vātum praesāgia, vīvam* id. *sterilis māteria, rērum nātūra, hōc est vīta, narrātur, et haec sordidissimā sui parte* Plin. *exequēmur reliqua prōpositi* id. *Ex quinquāgintā mīlibus Graecōrum supersumus pauci* Q.-C.

Note 1. Le génitif partitif accompagne souvent des adverbes de quantité : *Gaudeo tibi meā operā līberōrum esse amplius* Pl. *nec mihi plūs adiūmenti ades quam ille qui nunquam etiam nātus est* id. *plus esse sibi dēclārat inānis* Lucr. *Satis eloquentiae, sapientiae parum* Sal. *Satis iam sibi glōriae quaesitum* Pl. *Erat homo ingeniōsus, acūtus, ācer, et qui plūrimum in scrībendo et salis habēret et fellis, nec candōris minus* Pl. j. *Eruditio in eo mīra et lībertas, atque inde acerbitas et abunde salis* Qtl. — Par analogie, avec les adverbes de lieu : *Ubinam gentium?* Pl. *Nescire vidēmini quo āmentiae progressi sitis* T.-L. *eo contemptiōnis descensum* Tac.

Note 2. Le génitif partitif se trouve souvent, lorsque le tout est indéfini, avec un adjectif ou un pronom neutre : *Adfatimst hominum quibus negōti nihil est* Pl. *Quid mulieris uxōrem habes?* Ter. *Aveo scīre quid hominis sit* Cic. *Obsidio continua oppidanos ad ultimum inopiae adduxerat* T.-L.



Le génitif sert aussi à déterminer, définir et préciser le contenu, la valeur, la nature d'un objet: *Scelus viri, minitāre?* Pl. *Flāgitium tū hominis, subdole ac minumi pretii* id. *monstrum hominis, nōn dictūru's?* Ter. *Vītigeni latices aquāi fontibus audent miscēre* Lucr. *Erat autem in Caesare cum facultās atque ēlegantia summa scrībendi, tum vērissima scientia suōrum consiliōrum explicandōrum* Hirt. *Viri in uxores, sīcuti in līberos, vītae necisque habent potestātem* Caes. *duo sunt genera līberālitātis: ūnum dandi beneficii, alterum reddendi* Cic. *Saepe lapidum, sanguinis nōn nunquam, terrae interdum, quondam etiam lactis imber dēfluxit* id. *A sūtūris sē dēceptum esse, Hippocrates memoriae prōdidit, mōre scīlicet magnōrum virōrum et fīdūciam magnārum rērum habentium* Cels. *Captīvōrum numerus fuit septem mīlium octingentōrum* T.-L. *Flūmina iam lactis, iam flūmina nectaris ībant* Ov. *Dī tibi dīvitias dederunt artemque fruendi* Hor. *Postquam intrōgressi et cōram data cōpia fandi* Virg. *Ovem rogābat cervus modium trītici lupo sponsōre* Ph. *humili vulgo scripta sunt, agricolārum, opificum turbae, dēnique studiōrum ōtiōsīs* Plin. *Magnum prōventum poētārum annus hīc attulit* Plin. j. *Est ergo in genere et sanctitās rēgum... et caerimōnia deōrum* Caes. a. Suet. 51

Note. Ce génitif est le complément ordinaire des noms qui expriment la distance, la quantité, les dimensions, et souvent de *mille: An si quis Hispanōrum aut Gallōrum aut Thracum mille aut duo mīlia occidisset eum imperātōrem appellāret senātus?* Cic. *Paribus alternis spatiīs omissis senum pedum lātitūdinis sulcos dīrigunt* Col.

Le génitif de qualité, nommé aussi génitif descriptif, est toujours accompagné d'une épithète qualificative: *Aeris confessi rēbusque iūre iūdicātis trīgintā dies iussi sunto* L. XII Tab. *Vidēto quam minimi instrūmenti sumptuōsusque ager nē siēt* Ct. *Sī quid līberum virīlis sexūs ei nātum esset* Enn. *Quem ego hominem nulli colōris nōvi* Pl. *Scīs tū mēd esse ūnum īmi supselli virum* id. *Atque hōc confiteor iūre mī obtigisse, quandoquidem tam iners, tam nulli consilī sum* Ter. *Agrum hīs regiōnibus Meliōrem neque pretī māiōris nēmo habet* id. *Immūtābilis māteriae quoque corpus habēre Dēbent* Lucr. *Nōn multi cibi hospitem accipiēs, sed multi ioci* Cic. *Num quem ex illo globo nōbilitātis ad hoc negōtium mittētis, hominem veteris prōsāpiae ac multārum imāginum et nullius stīpendii?* Sal. *Tum T. Manlius Torquātus, priscae ac nimis dūrae sevēritātis, ita locūtus fertur* T.-L. *Sānus homo qui et bene valet, et suae spontis est, nullīs obligāre sē lēgibus dēbet* Cels. *Meae quidem temeritāti accessit hōc quoque, quod leviōris operae hōs tibi dēdicāvi libellos* Plin. *Vir priscae ēloquentiae, Trogus Pompēius, graecas et tōtius orbis historias Latīno sermōne composuit... prorsus rem magni et animi* 52

et operis aggressus Iust. *Erat autem nōn sōlum magnae, sed etiam callidae inopīnātaeque saevitiae* Suet.

Note 1. Le génitif de qualité sert le plus souvent de complément aux noms de nombre, de mesure : *Pyramides stant quinque, imae latae pedum quinum septuagenum, altae centenum quinquagenum* Varr. a. Plin. *Fossam pedum XX directis lateribus duxit* Caes. *aggerem ac vallum XII pedum extruxit* id. *Ne autem cum periculo ex castris egredi cogantur, dierum XXX pabulum frumentumque habere omnes convectum iubet* id.

Note 2. Ce génitif sert encore à indiquer l'âge : *Eodem anno Q. Fabius moritur exactae aetatis* T.-L. *Novem annorum a vobis profectus* id. *Hoc ipsum vere gloriantem audivi in funere matris suae quam extulit annorum nonaginta, cum ipse esset septem et sexaginta* C.-N.

Note 3. Ce génitif, seul et sans ellipse d'un ablatif (*causā, gratiā*), marque aussi l'intention, le but : *Miserunt Romam oratores pacis petendae amicitiaeque* T.-L. *Arma cepit, non pro suā aut quorum simulat iniuriā, sed legum et libertatis subvortundae* Sal. *Germanicus Aegyptum proficitur cognoscendae antiquitatis* Tac.

Le génitif objectif désigne l'action implicitement contenue 53 dans un nom substantif ou adjectif : *Nec respīrandi fuit cōpia* Enn. *dum est potestas consilī* id. *Facultās operae mī ubi erit* Pl. *huic dūcendi intereā abscesserit Lubīdo* id. *date crescendi cōpiam, novārum qui spectandi faciunt cōpiam sine vitiīs* Ter. *Ait uterque tibi potestātem ēius adhibendae dari* id. *Sed acri percussit thyrso laudis spēs magna meum cor, Et simul incussit suāvem mī in pectus amōrem Mūsārum* Lucr. *Id silentio noctis cōnāti, nōn magnā iactūrā suōrum sēsē effectūros spērābant* Caes. *Quintus mīsit fīlium ad Caesarem, nōn sōlum sui dēprecātōrem, sed etiam accūsātōrem mei* Cic. *Prīmoque medendi scientia sapientiae pars habēbātur, ut et morbōrum cūrātio et rērum nātūrae contemplātio sub iisdem auctōribus nāta sit* Cels. *Animus audax, subdolus, varius, cūiuslibet rēi simulātor ac dissimulātor, aliēni appetens, sui profūsus* Sal. *Indoctusque pilae discīve trochīve quiescit* Hor. *Tempus edax rērum, tūque, invidiōsa vetustās, Omnia destruitis* Ov. *Equidem ita sentio, peculiārem in studiīs causam eōrum esse qui difficultātibus victīs ūtilitātem iuvandi praetulērunt grātiae placendi* Plin.

Note 1. Dans la plupart de ces exemples, le génitif, en tant qu'objet direct, correspond à l'accusatif ou à l'infinitif après le verbe. Lorsque l'objet est moins direct, ce génitif correspond au datif, à l'ablatif ou à des constructions prépositionnelles : *Haec res omnem dubitationem adventus legionis expulit* Caes. *Maxima inlecebra est peccandi impunitatis spes* Cic. *Di quibus imperium est animarum* Virg. *Valerius Paulinus strenuus militiae* Tac. *Tiridates quoque regni profugus... gravior erat* id.

Note 2. L'usage du génitif objectif se rapportant à une personne, après un adjectif, est fréquent dans les poëtes et dans Tacite, dont la syntaxe rappelle souvent celle des poëtes : *Nec dicti studiosus erat* Enn. *Omnium me exilem atque inanem fecit aegritudinum* Pl. *Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo* Ter. *Cur non ut plenus vitae conviva recedis?...* Lucr. *Leporum disertus puer ac facetiarum* Ctl. *ō seri studiorum* Hor. *Karthago..., dives opum* Virg. *ingens ipse virium atque animi* Sal. *Beatus ergo est iudicii rectus* Sen. *ipse modicus virium* Vell.-Pat.

Note 3. Remarquez la construction du génitif *animi* avec *lassus, anxius, confusus atque incertus, territus, nimius, fidens, egregius, praestans, maturus,*

fidens, infelix, praeceps, victus, felix, caecus, integer et d'autres: *Satin tu sanus mentis aut animi tui?* Pl. *falsus animist* Ter. *Nec me animi fallit Graiorum obscura reperta Difficile inlustrare Latinis versibus esse* Lucr. *ubi is qui mentis suae non est,.. dentibus stridet* Cels.

Le génitif objectif se construit avec certains verbes qui ont leur complément direct, s'ils sont transitifs, pour marquer le grief, la pénalité, l'accusation, la condamnation: *Māiōres enim nostri hōc sīc habuērunt et ita in lēgibus posīvērunt, fūrem dupli condemnāri, faenerātōrem quadrupli* Ct. *Quid sī adeam atque appellem mali damnīque?* Pl. *Et eccum video, mē miseram qui arguit stūpri, dēdecoris* id. *homo furti sē astringit* Pl. *hīc furti sē alligat* Ter. *tē in isto ipso convinco nōn inhūmānitātis sōlum, sed etiam āmentiae* Cic. *C. Verrem insimulat avāritiae et audāciae* Cic. *Senātus nec līberāvit ēius culpae rēgem neque arguit* T.-L. *accūsātus ergo est prōditiōnis...; causā cognitā, capitis absolūtus, pecūniā multātus est* C.-N. *Parce tuum vātem sceleris damnāre Cupīdo* Ov. *Nōn quisquis hominem occīdit, caedis tenētur* Qtl. *Dolābellam consulārem et triumphālem repetundārum postulāvit* Suet. *Male administrātae prōvinciae aliōrumque crīminum urgēbātur.* Tac. 54

Note 1. Le génitif de criminalité, de pénalité, de condamnation ou d'absolution, se trouve aussi après des adjectifs et des participes: *duo rei locationis in solidum esse possunt* Ulp. *Quos sacrilegii compertos in vinculis Romam misit* T.-L. *De confessis sicuti de manifestis rerum capitalium more maiorum supplicium sumendum* Sal. *Videbatur suspectum iam nimiae spei Seianum ultra extulisse* Tac.

Note 2. Quelquefois ce génitif est précédé de l'ablatif *crimine, iudicio, actione*, etc.: *Hoc praeceptum officii diligenter tenendum est, nequem unquam innocentem iudicio capitis arcessas* Cic. *An commotae crimine mentis absolvēs hominem, et sceleris damnabis eundem?* Hor. *Lupus arguebat vulpem furti crimine* Ph. *Titus Seio vel mandati vel negotiorum gestorum nomine obligatus est* Iavol. *Qui tabulas testamenti depositas ita delevit, ut legi non possit, depositi actione et ad exhibendum tenetur* Iulian.

Le génitif de sentiment désigne l'objet de la compassion, du regret, de la honte, du repentir, du dégoût, après les verbes *misereor, miseret, paenitet, piget, pudet, taedet: tui mē miseret, mei piget* Enn. *Miseret tē aliōrum, tui nec miseret nec pudet* Pl. *ut nacta's hominem, quem pudeat probri* id. *Ita mē ibi male convīvī sermōnisque taesumst* id. *quōius mē nunc facti pudet* Ter. *Vīvus enim sibi cum prōpōnit quisque futūrum... Ipse sui miseret* Lucr. *Aliquando miserēmini sociōrum* Cic. *pudet mē deōrum hominumque* T.-L. *Sī tē prōpositi nondum pudet* Iuv. *galeātum sēro duelli paenitet* id. *Nīl nostri miserēre?* Virg. *Arcadii miserescite rēgis* id. *Eheu! cicātrīcum et sceleris pudet Frātrumque* Hor. *scelerum sī bene paenitet, Erādenda cupīdinis Prāvi sunt elementa* id. 55

Note. Quelques autres verbes de sentiment, exprimant le respect, l'admiration, l'envie, se construisent plus rarement avec le génitif: *ain tu? ubi quae lubitum fuerit peregre feceris neque huius sis veritus feminae prima-*



riae... Ter. *ne tui quidem testimonii, quod ei saepe apud me dederas, veritus* Cic. *Iustitiaene prius mirer, belline laborum?* Virg. *adolescentem animo alacrem, ingenio potentem, sed et frugalitatis continentiaeque in illis aut annis aut opibus non mediocriter admirandum* Sen. *neque ille Sepositi ciceris nec longae invidit avenae* Hor. C'est aussi par des hellénismes que les grammairiens expliquent ces constructions de Plaute : *Qui ingenuis satis responsare nequeas, quae cupiunt tui?* Mil. 4. 1. 17. *Quamquam domi cupio, opperiar* id. Trin. 4. 1. 22. *Abiit neque me certiorem fecit, fastidit mei* Aul. 2. 2. 67. *Mein fastidis, propudiose?* id. Stich. 2. 2. 10. *Studeat tui* Caec. St.

Le génitif se met aussi avec les verbes de souvenir, ainsi qu'avec les participes et les adjectifs qui ont une signification analogue : *Ei vēnit in mentem hominum fortūnās* (gén.) Naev. *Non fugitīvost hīc homo; conmeminit domi* Pl. *meārum mē apsens miseriārum conmones* id. *ubi veniat in mentem ēius adventi* Ter. *domi focique fac vicissim ut memineris* id. *Prorsum oblītus sum mei* id. *ita continuō meminēre fugāi* Lucr. *Et venit in mentem sōlis lūnaeque viārum* id. *rēmigi oblītae pennārum vēla remittunt* id. *Veteris prōverbii admonitū vīvōrum memini, nec tamen Epicūri licet oblivisci* Cic. *Alii reminiscentes veteris fāmae aetātis miserēbantur* C.-N. *Catilīna admonēbat alium egestātis, alium cupiditātis suae* Sal. *Exolētārum voluptātum memor* Sen. *Quis non malārum, quas amor cūras habet, Haec inter obliviscitur?* Hor. *Scīlicet oblītus patriaeque patrisque Latīni* id. *Ipse iubet mortis tē meminisse deus* Mart. *Ergo valē nostri memor* Iuv. 56

Note. Construction analogue : *Certiorem me sui consilii fēcit* Cic.

Le génitif est le complément ordinaire de quelques verbes, participes et adjectifs qui marquent plénitude, vacuité, abondance, manque, possession, satiété, besoin : *Amphoram dēfracto collo pūram implēto aquae pūrae* Ct. *parasitus, qui mē complēvit flāgitii et formīdinis* Pl. *Haec rēs vītae mē, soror, saturant* id. *Nē tū propediem, ut istam rem video, istius obsaturābere* Ter. *quasi tū hūius indigeās patris* id. *Noctes atque dies nīti praestante labōre Ad summas ēmergere opes rērumque potīri* Lucr. *tamen praestat ratiōnis egentem Reddere mendōsē causas utriusque figūrae* id. *domus erat aleātōribus referta, plēna ēbriōrum* Cic. *Nec efficere potest ut Adherbalis potirētur* Sal. *Inops senātus auxilii hūmāni ad deos populum ac vōta vertit* T.-L. *Nec somnum plēbis laudo satur altilium* Hor. *ergō fungar vice cōtis, acūtum Reddere quae ferrum valet, exors ipsa secandi* id. *Centuriae seniōrum agitant expertia frūgis* id. *participem qui tē sēcrēti fēcit honesti* Iuv. 57

Note. Les passages d'Horace : *Abstineto irarum calidaeque rixae; — desine mollium tandem querelarum; — dulci laborum decipitur sono*, sont considérés comme de purs hellénismes. — Il en est de même du génitif d'admiration dans Catulle : *O mihi nuntii beati!*



Le génitif de quelques substantifs et de quelques adjectifs, après certains verbes, sert à désigner le prix, la valeur d'un objet ou d'une personne : *Neque fidem neque iūsiūrandum neque pudīcitiam* ***multi facit*** Ct. *Rūmōrem, fāmam* ***flocci fēcit*** id. *O* ***quanti*** *ille agros* ***ēmit****, quā aquam dūceret* id. *terraque corpus Quae dedit ipsa capit neque* ***dispendi facit*** *hīlum* Enn. *Illic nūgātor* ***nīli****,* ***nōn naucist*** *homo* id. *Tū istos minūtos cavē deos* ***flocci fēceris*** Pl. ***Flocci pendo*** *quid rērum geras* id. *nōvi hominem* ***nihīli*** id. *nos tē* ***nihīli pendimus*** id. *Hōc nōn* ***plūris rēfert*** *quam sī imbrem in crībrum geras* id. ***plūris est*** *oculātus testis ūnus quam aurīti decem* id. ***Aequi*** *istuc* ***faciam*** id. *Equidem istuc, Chremes,* ***Aequi bonique facio*** Ter. *Tū fors quid mē fīat* ***parvi pendis****, dum illi consulas* id. *Ego quoque ā meis mē amāri et* ***magni pendi*** *postulo* id. ***Emit?*** *periī hercle.* ***Quanti?*** *— Vīgintī mīnīs* id. *id quoque* ***permagni rēfert*** Lucr. *Nec iam rēligio dīvom nec nūmina* ***magni Pendēbantur*** *enim* id. *Quis vestrum igitur nescit* ***quanti*** *haec* ***aestimentur****?... Quid? si velim nōmināre homines, qui aut nōn* ***minōris*** *aut etiam* ***plūris ēmerint****, nonne possum?* Cic. *Iūdices rempublicam* ***flocci*** *non* ***faciunt*** id. *Ambulātiuncula dīmidio* ***minōris constābit*** id. *Tranquillissimus animus meus, qui tōtum istuc* ***aequi boni facit*** id. *Mē ā tē* ***plūrimi fieri*** *sentio* id. *Rūmōres senum sevēriōrum omnes* ***ūnīus aestimēmus assis*** Ctl. *Sūme hōc ptisanārium oryzae. —* ***Quanti emptae?*** *— Parvo. —* ***Quantī*** *ergo? — Octussibus* Hor. *Tū quoque nōn melius, quam sunt mea tempora, carmen* ***Consule****, Rōma,* ***boni*** Ov. *oportet itaque, ubi aliquid nōn respondet, nōn* ***tanti putāre*** *auctōrem,* ***quanti*** *aegrum, et experīri aliud atque aliud* Cels. *nōs* ***aequi bonique facimus*** T.-L. *multo* ***māiōris*** *alapae mēcum* ***vēneunt*** Ph. *Nulla pestis hūmāno generi* ***plūris stetit*** Sen. *Temptā Chrysogonus* ***quanti doceat*** Iuv. 58

Note 1. On trouve souvent dans les comiques quelques-uns de ces génitifs faisant corps avec le verbe : *multifacere, magnifacere, parvifacere, lucrificare, sumptifacere, compendifacere.* Plaute a aussi les génitifs *nauci, terunci, trioboli.* Ajoutez *pili.* Comparez le français : **pas, point.**

Note 2. ***Tanti*** avec ***sum*** équivaut à ***est operae pretium*** (il vaut la peine), et avec la négation, il signifie le contraire : ***Est mihi tanti****, Quirites, huius invidiae tempestatem subire, dummodo a vobis huius horribilis belli periculum depellatur* Cic. *Non putavit* ***esse tanti*** *hereditatem, ut de civitate in dubium veniret* id. ***Tanti*** *non* ***fuit*** *Arsacem capere, ut earum rerum, quae hic gestae sunt, spectaculo careres* Cael. a. Cic.

Note 3. Quelquefois le mot ***pretii*** se trouve joint à l'adjectif : *neque histrionem ullum neque* ***pluris preti*** *cocum quam vilicum* ***habes*** Sal. *Quas res duas sequuntur altera illa duo, ut* ***plus*** *reddant* ***musti*** *et* ***olei****, et* ***pretii pluris*** Var.

Note 4. Avec ***rēfert*** et ***interest*** on trouve ***tanti, quanti, magni, permagni, parvi, pluris.***

Note 5. ***Aequi boni facere*** signifie prendre en bonne part; et ***boni consulere,*** voir de bon œil. D'après Quintilien, la dernière locution serait l'équivalent de ***bonum iūdicare.***

Note 6. A l'expression familière ***homo nihīli*** répondait celle de ***homo frugi,*** d'un sens tout différent (bon à quelque chose).

N. B. Le génitif se met le plus souvent avant le substantif dont il détermine la notion : *Trasumenni quam Trebiae, Cannarum quam Trasumenni pugna nobilior fuit* T.-L. *Qui illud animi causā fēcerit, hunc praedae causā quid facturūm putatis?* Cic., et après l'adjectif et le pronom : *Scrobes trium in altitudinem pedum* Caes. *Plurimarum palmarum vetus ac nobilis gladiator* Cic. *Superiorum diērum Sabini cunctatio* Caes. *Cum expeditis pedum equitumque pugnam conserebat cum hoste* T.-L. Le pronom se trouve entre les deux génitifs : *Ibi nec divini quidquam nec humani sanctum erat* T.-L. Le génitif se trouve généralement après l'adverbe : *Undique ad inferos tantumdem viae est* Cic.

CHAPITRE VII.

DATIF.

Ce cas, de même que le génitif, peut être assimilé à l'adjectif; 59
mais il diffère du génitif en ce qu'il se construit le plus souvent avec des verbes, comme complément indirect; tandis que le génitif, complément direct des noms, ne se construit avec les verbes qu'en qualité de prédicat secondaire. L'usage du datif prédicatif, soit de la personne, soit de l'objet, est très-étendu. Le datif de la personne représente en général le complément indirect. En résumé, le datif complète l'idée d'un état ou d'une action par rapport à une personne ou à une chose; il est ou objectif ou prédicatif.

Les verbes transitifs peuvent avoir, outre leur complément 60
direct, un autre complément, dit indirect, le seul qui soit compatible avec les verbes intransitifs : *Stultitia est, qui bene esse liceat, eum praevorti lītibus* Pl. *retuli eī auxilium et lenōni exitium semul* id. *Chremem conveniam; ōrābo gnāto fīliam* Ter. *nunquam quoīquam nostrum verbum fēcit neque id aegrē tulit* id. *nec nostrā dīcere linguā Concēdit nōbis patrii sermōnis egestās* Lucr. *Ad eam diem omnes magistrātūs sibi esse praesto Cordubae voluit* Caes. *Tam coniuncta populo Rōmāno cīvitas ad vim descendit* id. *Vītam adulescentibus vīs aufert, senibus mātūritās* Cic. *Scriptitāvit ōrātiōnes multīs Aelius* id. *Victōriam hosti extorqueāmus, confessiōnem errōris cīvibus* T.-L. *dixit sē et Campānos parātos emptiōni fore* id. *Alterum illud ignōrāri nōn oportet, quod nōn omnibus aegrīs eadem auxilia conveniunt* Cels. *dēbēmur morti nōs nostraque* Hor. *Celso gaudēre et bene rem gerere Albinovāno, Mūsa, rogāta refer, comiti scrībaeque Nerōnis* id. *Nec nostrīs praebēre vacat tibi cantibus aures* Ov. *Mūsa, mihi causas memorā* Virg. *Itaque cum cēterīs in venerātiōnem tui pateant omnia illa, nōbis ad colendum tē familiārius, audācia sōla superest; hanc igitur tibi imputābis, et in nostrā culpā tibi ignoscēs* Plin. *Nullane dē tantīs gregibus tibi digna vidētur?* Iuv. *Mīn' tū istud ais?* Pers.

Note. Le rapport de lieu est exprimé souvent par le datif dans les poëtes : *Ita ero meo ire advorsum?* Pl. *Sed mea amica nunc mihi irato obviam veniat velim* id. *Exadvorsum ei loco tonstrina erat* Ter. *proximus sum egomet mihi* id. *cum lapidi lapidem terimus* Lucr. *et foribus miser oscula figit* id. *ācr Omnibus est rebus circumdatus adpositusque* id. *Sed tu desine plura, puer, successimus antro* Virg. *Vin'tu curtis Iudaeis oppedere?* Hor. *Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem, Inferretque deos Latio* Virg. *Principiis obsta* Ov. — Prosateurs : *Sane homini praeter opinionem improviso incidi* Cic. *eo ferocius adequitabant Samnites vallo* T.-L. *Rex se munitae urbi cum magnā manu popularium incluserat* Q.-C. *extractum custodiā iuvenem ducem populo imposuit* Tac. Ce datif se construit particulièrement avec des verbes de mouvement dans la composition desquels entrent les prépositions *ad, in, ob, sub.*

Le datif de la personne construit avec le gérondif, le participe passif ou l'adjectif en *-bilis,* est subjectif, c'est-à-dire, désigne l'agent principal ou l'objet immédiat de l'action : *O gnāta, tibi sunt ante ferendae aerumnae* Enn. *Nam cuī quod agat institumst* id. *Argenti quinquāgintā mī illa emptast mīnīs* Pl. *Sī tibi sat acceptumst* id. *Prope adest, cum aliēno mōre vīvendumst mihi* Ter. *Meditāta mihi sunt omnia mea incommoda* id. *scīre licet nōbis nīl esse in morte timendum* Lucr. *Haec Epicūro confitenda sunt* Cic. *Aliōrum iūdicio permulta nōbis et facienda et nōn facienda et mūtanda et corrigenda sunt* id. *sed Metello iam anteā experimentīs cognitum erat, genus Numidārum infīdum, ingenio mōbili, novārum rērum avidum esse* Sal. *Consulem invēnērunt... miserābilem bonīs sociīs, superbīs atque infidēlibus... spernendum* T.-L. *Multīs ille flēbilis occidit, nulli flēbilior quam tibi* Hor. *Cuī non dictus Hylas?* Virg. *Thyle Belgārum lītorī adposita est, Grāis et nostris celebrāta carminibus* P.-Mel. *Nihil intemptātum inexpertumque priscīs illīs fuit* Plin. *ardet adōrātum populo caput* Iuv. *cāsus multīs hīc cognitus ac iam trītus* id. 61

Note. Ce datif, qui se trouve aussi avec la forme passive du verbe fini, (*Carmina quae scribuntur aquae potoribus* Hor. *dixit sibi apud horridas gentes e contuberniis hostem aspici* Tac.) se rencontre aussi avec des noms substantifs dérivés de verbes et suivis de *sum : Quid mihi scelesto tibi erat auscultatio?* Pl. *Quid hanc tibi digito tactiost?* id. *Quid tibi aucupatio est argumentum* Caec. St. *Quid huc tibi reditiost?* Ter. *Nulla tibi, Pamphile, hic iam consultatiost* id. — Même construction avec des adjectifs dérivés de verbes : *Demarcho item ipse fuit adoptaticius* Pl. *O mi ere, Salve, Hanno, insperatissume mihi tuisque filiis* id. *Tu nurum non vis odiosam tibi esse?* Caec. St.

Dans une construction analogue, le datif exprime le jugement, l'appréciation personnelle d'un fait, d'un état, d'une action : *Manufesto fūr es mihi* Pl. *Tametsī fūr mihi es, molestus non ero fūri* id. *Iterum mihi gnātus videor* id. *Tibi ita hōc vidētur* Ter. *nisi sōli lubet* Aquil. *Quando ita tibi lubet* Pl. *Nulla tibi ex illis poterit rēs esse creāta* Lucr. *et iaciunt ignem quo cuīquest cumque voluptās* id. *Haec Venus est nōbis* id. *Quintia formōsa est multīs, mihi candida, longa, Rectast* Ctl. *Animo cupienti nihil satis festīnātur* 62

Sal. *Fortūnātus sibi Damocles vidēbātur* Cic. *nēquāquam vīsū ac speciē aestimantibus pares* T.-L. *Vērum confitentibus lātifundia perdidēre Italiam* Plin. *vērē reputantibus Gallias suismet vīribus concidisse admonēbat* Tac. *in ūniversum aestimanti plūs penes peditem rōboris* id. *ut Herophilo vīsum est... ut Hippocratī* Cels. *Quid tibi vīsa Chios, Bullātī, nōtaque Lesbos?* Hor. *Qui metuens vīvit, līber mihi nōn erit unquam* id. *Tāle tuum carmen nōbis dīvīne poēta, Quāle sopor fessīs in grāmine* Virg. *Namque erit ille mihi semper deus* id. *Fīdis enim, mānāre poētica mella Tē sōlum, tibi pulcher* Hor. *quod quibusdam sōlācio est mihi auget quaestiōnem* Dial. or. *Quae sī vōbis pax et concordia intelliguntur, maxima turbāmenta rēipublicae atque exitia probāte* Sal.

Note. La même construction est familière aux historiens et aux géographes pour exprimer les rapports de lieu : *Gomphos pervenit, quod est oppidum primum Thessaliae venientibus ab Epiro* Caes. *Hercyniae silvae latitudo novem diērum iter expedito patet* id. *Huc egressos sequentesque ea quae exeuntibus dextra sunt, aequor Atlanticum et ora Baeticae frontis excipit* P.-Mel. *Gades insula quae egressis fretum obvia est* id. *per eumdem amnem in Maeotida remeantibus ad dexteram Europa est* id. *hinc in Nostrum mare pergentibus laeva Hispania, Mauretania dextra est* id. *Hinc intranti dextera Africa est, laeva Europa, inter has Asia* Plin.

Le datif éthique ou explétif tient souvent lieu du pronom pos- 63
sessif et s'emploie surtout, quelquefois ironiquement, dans le langage familier : *Nīl moror mī istius modi clientes* Pl. *Is mī, ubi adbibit plūs paulo, sua quae narrat facinora!* Ter. *quī mī ubi ad uxōres ventumst, tum fīunt senes* id. *Nam ego hanc machaeram mihi consōlāri volo, nē lāmentētur...* Pl. *nec reperīre potes tibi quid sit Saepe mali* Lucr. *At tibi repente venit ad mē Canīnius mānē* Cic. *Hīc tibi rostra Cato advolat* id. *Hīc mihi etiam Q. Fufius pācis commoda commemorat* id. *Hīc mihi quisquam mansuētūdinem et misericordiam nōminat?* Sal. *Haec vōbis illōrum per biduum mīlitia fuit* T.-L. *Ad illa mihi prō sē quisque ācriter intendat animum* id. *Quid mihi Celsus agit?* Hor. *Dēpresso incipiat iam tum mihi taurus arātro Ingemere* Virg. *et quoscumque meo fēcisti nōmine versus, Ūre mihi, laudes dēsine habēre meas* Prop. *sed nōbis iam paulātim adcrescere puer et exīre dē gremio, et discere sērio incipiat* Qtl.

Note. Dans la plupart de ces exemples, le datif de la personne donne plus d'énergie à la phrase. Du reste, il n'est pas toujours facile de distinguer le datif pléonastique du datif explétif : *Qui mihi angulos furum implevisti in aedibus misero mihi* Pl. *Suo sibi gladio hunc iugulo* Ter. — Ce datif se met aussi avec des interjections, et particulièrement dans les interrogations : *Quid ait nobis Sannio?* Ter. *Quid tibi vis mulier?* Hor. *Em tibi talentum argenti* Pl. *Quanta est gula, quæ sibi totos Ponit apros?* Juv.

Le datif sert aussi à marquer la possession, comme le génitif, 64
mais avec une nuance différente : *et domino erit quī ūtātur* Ct. *Nōbis unde forent fructūs vītaeque propagmen?* Enn. *Fāmigerātōri rēs sit cum damno et malo* Pl. *Ampsigura māter mihi fuit, Iachon pater* id. *mihi sat est quī aetātis quoad reliquom est*

oblectem meae Caec. St. *tantumne ab rē tuāst ōtī tibi, aliēna ut cūres?* Ter. *suos quoīque mōs* id. *Nam certē pūrast sānis magis inde voluptās Quam miserīs* Lucr. *flammeus est plērumque colōs et splendidus ollis* id. *Furei, quoī neque servos est neque arca* Ctl. *hīs sunt arbores prō cubīlibus* Caes. *Semper in cīvitāte, quibus opes nullae sunt, bonis invident* Sal. *Quid huīc abest nisi rēs et virtūs?* Cic. *An nescīs longas rēgibus esse manūs?* Ov. *sunt nōbis mītia pōma* Virg. *Sex fīlii nōbis, duae fīliae sunt* T.-L.

Note 1. Ce datif se trouve assez souvent à la place du génitif chez les poëtes, ainsi que dans Tite-Live et Tacite : *Sese omnes flentes Caesari ad pedes proiecērunt* Caes. *L. Mescinius heres est M. Mindio fratri suo* Cic. *Puero dormienti, cui Servio Tullio fuit nomen, caput arsisse ferunt* T.-L. *Olli dura quies oculos et ferreus urguet Somnus* Virg. *Solent et subterraneos specus aperīre..., suffugium hiemis et receptaculum frugibus* Tac.

Note 2. Ce datif est souvent accompagné d'un adverbe et du verbe *sum : Melius anno hoc mihi non fuit domi* Pl. *hoc omne quod mihi aegrest evomam* Ter. *Non est mihi male sed bene ac beate* Ctl. *est pulchre tibi cum tuo parente* id. *male mihi esse malo quam molliter* Sen.

Note 3. C'est à cette construction que se rattache le datif du nom propre, avec *nomen : Huic Graecē nomen est Thensauro fabulae* Pl. *Iuventus nomen fecit Peniculo mihi* id. *Quid mihi rēfert Chrusalo esse nomen, nisi factis probo?* id. *huic est nomen graece Onago fabulae* id. *nomen Arcturost mihi* id. *nomen Mercuriost mihi* id. *mihist Menaechmo nomen. — Immo edepol mihi* id. *Hecyrae huice nomen fabulaest* Ter. *Puero ab inopiā Egerio inditum nomen* T.-L. Cette construction est la plus usitée. Le génitif est plus rare ; le nominatif est assez fréquent : *idemst ambobus nomen geminis fratribus* Pl. *nam Andriae illi id erat nomen* Ter. Dans ces deux phrases, il est plus naturel de sous-entendre le nominatif que le datif.

Le datif de finalité, qui est essentiellement objectif, se ren- 65
contre principalement avec des substantifs verbaux et des gérondifs : *Nōlo ego nos hōc prorsum ēbibere; nulli rēi erimus posteā* Pl. *Cupis mē esse nēquam; tamen ero frūgi bonae* id. *Quis erit, vitio qui id vortat tibi?* id. *et rēi et virtūti et glōriae erit* Ct. *virgas et sarmenta, quae tibi ūsiōni supererunt... combūrito* id. *Haec non voluptāti tibi esse satis certō scio* Ter. *Ibi tum mātri parvolam Puellam dōno quīdam mercātor dedit* id. *Dī vostram fidem, utrum studiōne id sibi habet an laudi putat fore, sī perdiderit gnātum?* id. *Multārum sēmina rērum Esse suprā docui quae sint vītalia nōbis, Et contrā, quae sint morbo mortīque necessest Multa volāre* Lucr. *nec porrō augendīs rēbus spatio foret ūsus* id. *qui principium gignundīs āēra rēbus Constituēre* id. *Mūnitiōni castrōrum tempus relinqui volēbat* Caes. *Hunc sibi domicilio locum dēlēgērunt* id. *Oleas ēsui optimē condi scrībit Cato virides in muriā* Var. *Nē quis ūsurpet illud Cassiānum, Cuī bono fuerit?* Cic. *Habēre quaestui rempublicam nefārium est* id. *C. Caesar Galliae prōvinciae cum exercitū subsidio profectus est* id. *Nimia fīdūcia magnae calamitāti solet esse* C.-N. *Cibus illīs advorsus famem atque sitim, non lubīdini neque luxūriae erat* Sal. *Paupertās prōbro habēri coepit* id. *Q. Fabius comitia*

censōribus creandīs habuit T.-L. *Evenit facile quod discordi est* id. *diēs composita rēi gerendae est* id. *Assa caro danda, pōtui vērō pluviālis aqua dēcocta* Cels. *Pōtui vēro iēiūno dari dēbet absinthium incoctum... omniaque... quae ūrīnae movendae sunt* id. *Liēnis quoque būbulus ūtiliter ēsui datur* id. *Exitio est avidīs mare nautīs* Hor. *dedit huīc aetās vīres onerīque ferendo est* Ov. *Fennīs mīra feritās, foeda paupertās : victui herba, vestītui pelles, cubīle humus* Tac. *Pōtuī hūmor ex hordeo* id.

Note 1. Ce datif est fréquent dans les formules officielles ou juridiques : *Decemvirī legibus scribundis — Lex operi faciundo — Decemviri aere* (dat.) *flando feriundo. — Singulis effossis oculis domum remittit, ut sint relicuis documento* Caes.

Note 2. On voit que ce n'est pas seulement avec *esse* que se trouve ce datif prédicatif, mais encore avec *habere, ducere, dare* et quelques verbes de mouvement : *Nuculeum amisi, retinui pigneri putamina* Pl. *Equitatum auxilio Caesari miserant* Caes. *Quinque cohortis praesidio relinquit* id. *Virtus sola neque datur dono neque accipitur* Sal. *Ita dictu opus est, me mea omnia bona doti dixisse illi* Ter. *Inde catervatim morbo mortique dabantur* Lucr. *Exitio nata theatra meo* Prop. *Cum ita nata esset Valeria, exitio civitati, in quam delata esset, futuram vaticinati haruspices* Plin. *Quod sagacissimus senex ita prorsus perspexerat, ut aliquotiens praedicaret, exitio suo omniumque Gaium vivere...* Suet.

Il n'est pas rare de trouver deux datifs, l'un de la personne, 66
l'autre de l'action ou de la qualité, comme objets indirects : *Per hanc cūram quiēto tibi licet esse* Pl. *Per hanc tibi cēnam incēnāto, Gelasime, esse hodie licet* id. *Tua pietās plānē nōbis auxilio fuit* id. *Is mihi prōfectost spectātus satis, quoī dominus cūraest* Ter. *mea bona ut dem Bacchidi dōno sciens?* id. *tu mihi sūprēmae praescribta ad candida calcis Currenti spatium praemonstrā, callida mūsa Calliopē* Lucr. *usque adeo rēs hūmānas vīs abdita quaedam Opterit, et pulchros fascīs saevasque secūres Prōculcāre ac lūdibrio sibi habēre vidētur* id. *Prohibē, si habēs qui tē audiat, si potest tibi dicto audiens esse quisquam* Cic. *Pecūnias eīs, qui ā Verre aliquid mercābantur, faenorī dabat* id. *Multum et consules sē abstinēbant, nē cuī in colluviōne rērum māiestātem suam contumēliae offerrent* T.-L. *tardo cognōmen Pinguī damus* Hor. *Nunc accipe quā rē Dēsipiant omnes, aeque ac tū, qui tibi nōmen Insāno posuēre* id. *Illa legit calthas huīc sunt violāria cūrae* id.

Note. Ce datif double ne doit pas être confondu avec le double datif pléonastique : *Quist qui nostris tam proterve foribus facit iniuriam?* Pl. *qui nisi adulterio studiosus rei nulli aliaest improbus* id. *Nihilo minus ipsi lucet cum illi accenderit* Enn. *Haec quom illi, Micio, dico, tibi dico* Ter.

Le datif de comparaison se construit avec des adjectifs ou 67
des verbes qui établissent un rapport de similititude, de ressemblance, de supériorité : *Sīmia quam similis turpissima bestia nōbis* Enn. *Ingens cūrast mīs concordibus aequiperāre* id. *Postquam consistit fluvius qui est omnibu' princeps* id. *Quoī rē id tē adsimulāre rētulit?* Pl. *Virtūs omnibus rēbus anteit*

prōfectō id. *Stultitiast, quoī bene esse liceat, eum praevorti lītibus* id. *Edepol tē, mea Antiphila, laudo et fortūnātam iūdico, id cum studuisti, isti formae ut mōres consimiles forent* Ter. *Dī immortāles, homini homo quid praestat? Stulto intellegens quid inter est?* id. *quid enim contendat hirundo Cycnīs?* Lucr. *usque adeo magni rēfert, ut sēmina possint Sēminibus commiscēri genitāliter apta, Crassaque conveniant līquidīs et līquida crassīs* id. *Tam coniuncta populo Rōmāno cīvitas ad vim descendit* Caes. *Summum bonum ā stoicīs dīcitur convenienter nātūrae vīvere* Cic. *Hannibali imperātōri parem consulem nōmino* T.-L. *Fīunt omnia castrīs quam urbi similiōra* id. *Invītum qui servat, idem facit occīdenti* Hor. *Nīl ego contulerim iūcundo sānus amīco* id. *Sīc canibus catulos similes, sīc mātribus haedos Nōram, sīc parvīs compōnere magna solēbam* Virg. *rāra avis in terrīs nigroque simillima cycno* Iuv.

Note. C'est ainsi que le datif se construit avec un grand nombre d'adjectifs et de verbes qui expriment égalité, différence, comparaison: *affinis, amicus, antecellere, anteponere, apponere, assentiri, assuetus, communis, conferre, confidere, coniunctus, discordare, discrepare, dispar, diversus, facilis, familiaris, iunctus, obviam, par, praestare*, etc. Remarquons que le rapport de lieu peut être exprimé par le datif autrement qu'avec des verbes composés: *It caelo clamorque virum clangorque tubarum; Hinc alii spolia accisis derepta Latinis Coniciunt igni* Virg. *Unus homo tantas strages impune per urbem Ediderit, iuvenum primos tot miserit Orco?* id.

N. B. Le datif exprime généralement un objet, un effet éloigné, qui complète la signification de l'adjectif ou du verbe avec lequel il se construit. Le datif est actif ou passif selon la portée de l'état ou de l'action dont il complète l'idée; de sorte qu'il représente tantôt un sujet, tantôt un simple complément plus ou moins indirect: *Scabiem pecori et iumentis caveto* Ct. *ipsus sibi cavit loco* Ter. *Vel quae sperat se nupturam virginem adolescentulo* id. sont des phrases dans lesquelles le datif représente un objet immédiat, de même que celles où il tient lieu du génitif: *Quis erat igitur? — Philocomasio amator* Pl. *Divom atque hominum quae spectatrix atque era eadem es hominibus* id. *quis benefactis meus pater, Deorum regnator, architectust omnibus* id. *Quae est dicta mater esse ei antehac, non fuit* Ter. *Naturā tu illi pater est, consiliīs ego* id *idem quod ego sensit, te esse huic rei caput* id. Aussi le datif a-t-il souvent un caractère subjectif, et renferme l'idée d'avantage, d'intérêt, de possession, d'où le fréquent usage des pronoms personnels au datif.

CHAPITRE VIII.

ABLATIF-INSTRUMENTAL.

Les attributions de l'ablatif ne sont pas moins variées que celles de l'accusatif, puisqu'il peut représenter des rapports de lieu, de temps, de cause, de manière et un nombre infini de circonstances. Ce cas tient souvent lieu d'un adverbe. Il importe de le distinguer du locatif qui sert uniquement à désigner le lieu et le temps, et de l'instrumental, avec lequel il a fini par se con- 68

fondre. L'instrumental est par le fait un cas spécial et distinct, comme le locatif, et qui répond le plus souvent au datif grec; tandis que l'ablatif proprement dit répond en général au génitif grec, surtout avec des prépositions qui sont les mêmes dans les deux langues. On remarquera l'ablatif de lieu avec ou sans *in*, lequel n'a rien de commun avec l'ablatif séparatif. Nous commencerons par l'ablatif-instrumental, qui exprime particulière- la cause, le moyen, l'instrument, l'agent, le prix, la matière, etc.

L'ablatif de cause se construit avec les verbes intransitifs, 69 avec les verbes passifs, avec les participes de ces verbes et avec des adjectifs: *Eā rē vōbis grātias habeo* Pl. *Mei tergi facio haec, nōn tui fīdūciā* id. *Somno lēni placidoque revinctus* Enn. *Ubi duxēre impulsū vostro, vostro impulsū easdem exigunt* Ter. *Ita populus studio stupidus in fūnambulo Animum occupārat* id. *Nec mulier semper ficto suspīrat amōre* Lucr. *nec poterant quibus id fieret cognōscere causīs* id. *Vestrā magis hōc causā volēbam quam meā* Cic. *Nōli putāre, pigritiā mē facere quod non meā manū scrībam* id. *Plērique eōrum, cum aut aere aliēno, aut magnitūdine tribūtōrum, aut iniūriā potentiōrum premuntur, sēsē in servitūtem dicant nōbilibus* Caes. *timidos insolentiā itineris levābat manū* Sal. *Itaque Marius, cupīdine atque īrā, pessumis consultōribus, grassāri* id. *Senātus supplicātiōnes consulum nōmine dēcrēvit* T.-L. *Quae imperio consulis nōluerant, suo pavōre ac terrōre castra repetunt* id. *Invidus alterius mācrescit rēbus opīmis* Hor. *Iūra inventa metu iniusti fateāre necesse est* id. *Vendidit hic auro patriam... fixit lēges pretio atque refixit* Virg. *sum Trōius Aenēas, pietāte insignis et armīs* id. *Nunc iam et aetāte quassāta et longā dēsidiā... eō perducta est, ut etiamsī potest aliquid praestāre, non possit prōmittere* Sen. rh. *Vir et arte et fācundiā insignis* Cels. *quīn et lapidibus pluere... quia vento sint rapti* Plin.

Note. C'est cet ablatif qui se trouve avec le vocatif *macte*: *macte vino inferio esto* Ct. *Macte virtute, milites Romani, este* T.-L. et dans les locutions composées d'un génitif et de *causā*, *gratiā*: *has familias honestatis amplitudinisque gratiā nomino* Cic. *trium nummorum causā* Pl. *ea iuventutis exercendae ac desidiae minuendae causā fieri praedicant* Caes.

L'instrumental est ainsi nommé parce qu'il désigne l'ins- 70 trument, le moyen dont l'agent se sert, avec ou sans le pronom possessif: *Suo sonitū clāro fulgurīvit Iuppiter* Naev. *dīc quo pacto eam potīti sītis, pugnāne an dolīs* id. *sī aedificābis, operis, iūmentīs, māteriā adiuvābunt* Ct. *Mūsae quae pedibus magnum pulsātis Olympum* Enn. *At tuba terribili sonitū taratantara dixit* id. *haut doctīs dictīs certantes sed maledictīs* id. *aut molā salsā hodie aut tūre comprecātam oportuit* Pl. *Iuvābo aut rē tē aut operā aut consilio bono* id. *quid ego oculīs aspicio meīs?* id. *maledictīs dēterrēre nē scrībat, parat* Ter. *Hisce oculīs egomet vīdi* id. *benedictīs*

sī certasset, audisset bene id. *Hinc nova prōles Artubus infirmīs teneras lascīva per herbas Lūdit lacte mero mentes perculsa novellas* Lucr. *dēnique non armīs opus est, non moenibus altīs, quī sua tūtentur* id. *Amīcos neque armīs cōgere neque auro parāre queās: officio et fidē pariuntur* Sal. *hostem tormentīs sagittāriisque et funditōribus ēminus terrēbat* id. *Cornibus tauri, apri dentibus, morsū leōnes sē tūtantur* Cic. *Epaminondas fidibus praeclārē cecinisse dīcitur* id. *Deōrum numero eos sōlos dūcunt, quos cernunt et quōrum apertē opibus iuvantur* Caes. *Marcello, quibus consul rem gesserat, legiōnes dēcrētae* T.-L. *māiōribus hostiīs sacrificārunt* id. *in tres partes medicīna dīducta est: ut ūna esset, quae victū; altera, quae medicāmentīs; tertia, quae manū medērētur* Cels. *cupiens variā fastīdia cēnā Vincere tangentis male singula dente superbo* Hor. *Ore legar populi* Ov. *Acū facere id Phryges invēnērunt* Plin. *Hunc, Macrīne, diem numerā meliōre lapillo* Pers.

Note. Il est parfois assez difficile de distinguer l'ablatif instrumental ou de manière de l'ablatif de cause : *qui corporum suōrum rōbora quiētā cōgitātiōne nocturnāque vigiliā minuerant* Cels.

L'ablatif qui désigne la matière, la nature d'un objet, se rap- 71
proche beaucoup du précédent : *auri iubeo fonte lavere nēminem manum* Naev. *Decemviri graeco rītū hostiīs sacra faciant* Marc. vat. carm. *Oleam sale inspergito* Ct. *quem nēmo ferro potuit superāre nec auro* Enn. *Sparsīs hastīs longīs campus splendet et horret* id. *Sī ecastor hīc homo sinapi victitet* Pl. *Quam medicāmento et suīs venēnīs dīcitur fēcisse russus ex sene adulescentulum* id. *Vīno et victū, piscātū probo, ēlectīli vītam colitis* id. *Ancillas sēcum adduxit onerātas veste atque auro* Ter. *quam indignum facinus, ancillam aere emptam meo* id. *Quae tamen omnia corporeā constāre necessest nātūrā* Lucr. *nix ācri concrēta pruīnā* id. *Flōribus et sertīs operit postisque superbos unguit amāracino* id. *Caesar Corfinium oppidum vallo castellisque circumvenīre instituit* Caes. *Haec studiōsē conquīsīta ab labris argento circumclūdunt* id. *circumventi flammā exanimantur homines* id. *Numidae plērumque lacte et ferīnā carne vescēbantur* Sal. *Quaero, sī qui velint vendere non fuerint, quid pecūniā fiet?* Cic. *Rōmulum lacte, nōn vīno lībasse, indicio sunt sacra ab eo institūta* Plin. *Vērum dīs lacte rustici multaeque gentes, et molā tantum salsā litant, qui nōn habent tūra* id. *Cum faciam vitulā prō frūgibus, ipse venīto* Virg. *Prōtinus Invidiae nigro squālentia tābo Tecta petit* Ov. *Satiā te sanguine quem sitiisti* Iust.

Note. Par sa nature même, l'ablatif de matière se construit avec certains thèmes verbaux, tels que *fru-*, *fung-*, *pot-*, *pasc-*, *nit-*, *ut-*, *vesc-* et avec certains adjectifs : *Pellibus aut parvis rhenonum tegumentis utuntur* Caes. *Lacte, caseo, carne vescor* Cic. *Commoda quibus utimur, lucemque quā fruimur, spiritumque quem ducimus, a Iove nōbis dari vidēmus* Cic. *L. Crassus magnificentissimā aedilitate functus est* id. *purā qui nītitur hastā* Virg. *Polydorum obtruncat, et auro vi potitur* id.

Note 2. Beaucoup d'adjectifs qui expriment le besoin ou la plénitude, et que nous avons vus se construire avec le génitif, se construisent aussi avec l'ablatif de matière : *Amor et melle et felle est fecundissimus* Pl. *Caesari tradita urbs est nuda praesidio, referta copiis* Caes. *Plerique patriā, sed omnes famā atque fortūnis expertes sumus* Sal. *Consules praedā ingenti compotem exercitum reducunt* T.-L. *Et ille quidem plenus annis abiit, plenus honoribus* Pl. j. *dives agris, dives positis in faenore nummis* Hor. *Metallis plumbi, ferri, aeris, argenti, auri tota ferme Hispania scatet* Plin.

Note 3. Cet ablatif se met généralement avec les deux locutions *opus est, usus est: Viginti iam usust filio argenti minis* Pl. *Militi nummis ducentis iam usus est pro Bacchide* id. *Citius quod non factost usus fit quam quod factost opus* id. *quae opus sient locato, locentur* Ct. *Quam subito argento mi usus invento siet* Ter. L'ablatif de l'instrument n'est pas moins fréquent avec ces deux locutions : *Sed tamen, si febricula accessit, abstinentiā, lectulo, alvi ductione opus est* Cels.

Note 4. Des constructions analogues se trouvent avec des mots abstraits : *his ego rēbus pascor, his delector, his perfruor* Cic. *Tempus tribus partibus constat, praeterito, praesenti, venturo* Sen. *ad eam rem usus est tuā mihi operā* Pl. *Filiam quis habet, pecuniā opus est* Cic. *Cimon Thasios, opulentiā fretos, suo adventu fregit* C.-N. *Virgo Inficitur teneras tōta rubore genas* Tib. *Caesar Germanos, qui trans Rhenum incolunt, primus Romanorum maximis affecit cladibus* Suet. *Et ille quidem plenus annis abiit, plenus honoribus* Pl. j.

L'ablatif d'état ou de qualité se met souvent avec les verbes 72
qui marquent l'habitude, l'usage prolongé, la vie usuelle : *semper istōc modō morātus vītam dēgēbas* Pl. *Ita sum, ut vidētis, splendens stella candida, signum quod semper tempore exoritur suo Hīc atque in caelo* id. *Meo loquar modō quae volam, quoniam intus non licitumst mihi* id. *Mōre antīquo audībo* Enn. *Aliēno mōre vīvendumst mihi* Ter. *mōre hominum ēvēnit, ut quod sum nanctus mali prius rescisceres tū, quam ego illut quod tibi ēvēnit boni* id. *frīgore enim dēsunt ignes ventique calōre dēficiunt* Lucr. *nam caelo nulla serēno nec leviter densīs mittuntur nūbibus unquam* id. *Multa modīs multīs variā ratiōne movēri Cernimus* id. *homines labōre adsiduo et quotīdiāno adsuēti* Cic. *Spatia omnis temporis nōn numero diērum, sed noctium fīniunt* Caes. *Huc cum sē consuētūdine reclīnāvērunt, infirmas arbores pondere afflīgunt atque ūnā ipsae concidunt* id. *Thasios, opulentiā frētos, suo adventū frēgit* C.-N.

Note. Il est inutile de multiplier les exemples ; cet ablatif est le complément ordinaire des verbes d'habitude, *vescor, utor, fungor, vivere*, etc., et des participes et adjectifs qui marquent un état durable · *assuefactus, captus, comitatus, contentus, decorus, frequens, fretus, ieiunus, nudus, plenus, remotus, secretus, semotus, spoliatus*, etc.

L'ablatif descriptif désigne une personnne ou un objet qu'il 73
circonscrit en tout ou en partie ; il se construit en général avec des substantifs et des verbes intransitifs : *quā faciē fuit? Rūfus quīdam, ventriōsus, crassīs surīs, subniger, magno capite, acūtīs oculīs, ōre rubicundo, admodum magnīs pedibus* Pl. *clārē oculīs video, sum pernix manibus, pedibus mōbilis* id. *id quod āiunt, auribus teneo lupum* Ter. *rūfamne illam virginem, caesiam, sparso ōre, adunco nāso?* id. *Salvē,*



nec minimo puella nāso, Nec bello pede nec nigrīs ocellīs Nec longīs digitīs nec ōre sicco Nec sānē nimis ēlegante linguā Ctl. *aureaque Hesperidum servans fulgentia māla Asper, acerba tuens, immāni corpore serpens* Lucr. *hinc nova prōles Artubus infirmīs teneras lascīva per herbas Lūdit* id. *Tertium est genus eōrum qui ūri appellantur, sunt magnitūdine paulo infrā elephantos, speciē et colōre et figūrā tauri* Caes. *Iccius Rēmus summā nōbilitāte et grātiā inter suos* id. *L. Catilīna, nōbili genere nātus, fuit magnā vī et animi et corporis, sed ingenio malo prāvoque* Sal. *Alcibiades et Critias grandes erant verbīs, crēbri sententiīs, compressiōne rērum breves* Cic. *Capti auribus et oculīs metū omnes torpēbant* T.-L. *Sī quis vērō stomacho labōrat, legere clārē dēbet* Cels. *Esse autem chirurgus dēbet adolescens; manū strenuā, stābili, nec umquam intremiscente, eāque non minus sinistrā quam dextrā promptus; aciē oculōrum ācri clārāque; animo intrepidus...* id. *Fuit autem et animo magno et corpore imperātōriāque formā, ut ipso aspectū cuīvis iniceret admīrātiōnem sui; bonus vērō cīvis fidēque magnā* C.-N. *Quantus erat Calchās extīs, Telamōnius armīs, Automedon currū, tantus amātor ego* Ov. *Cn. Pompēius fuit formā excellens, innocentiā eximius, sanctitāte praecipuus, ēloquentiā medius* V.-Pat. *India mittit, psittacen vocat, viridem tōto corpore* Plin. *Stātūrā fuit prope iustā, corpore maculōso et faetido, subflāvo capillo, vultū pulchro magis quam venusto, oculīs caesīs et hebetiōribus, valitūdine prosperā* Suet.

Note. Cet ablatif attributif se rencontre souvent avec des adjectifs et des verbes qui marquent abondance ou privation : *med illo auro totum circumduxit* Pl. *uberibus flent omnia guttis* Lucr. *clamoribus omnia complent* id. *caedem caede accumulantes* id. *Villa abundat porco, haedo, agno, gallinā, lacte, caseo, melle* Cic. *Ariovistus omni Galliā interdixit Romānis* Caes. *Extorres patriā sacrum montem petistis* T.-L. *Athenae cum florerent aequis legibus, procax libertas civitatem miscuit* Ph.

C'est encore à la notion d'espace ou d'étendue que se rapportent les ablatifs de mesure, de prix, de comparaison, de manière : 74

1° Ablatif de mesure ou de différence, embrassant des rapports de lieu et de temps : *clātros inter sē oportet pede distāre* Ct. *Frons occipitio prior est* id. *Operārium, mercenārium, polītōrem diūtius eundem nē habeat diē* id. *tunica propior palliost* Pl. *Neque ego hāc nocte longiōrem mē vīdisse censeo* id. *Plūs trīgintā nātus annīs ego sum* id. *dies trīgintā aut plūs eo in nāvi fui* Ter. *Quid est, quod tibi mea ars efficere hōc possit amplius?* id. *longē aliō sonitū rabiē restricta minantur* Lucr. *longē aliō pacto gannītū vōcis adūlant* id. *mīlibus passuum duōbus ultrā Caesarem castra fēcit* Caes. *Aesculāpii templum quinque mīlibus passuum ab urbe distat* T.-L. *Quīdam dupondio et dodrante altum sulcum, lātum*



pedum quinque faciunt Col. *Lingua purpurae longitūdine digitāli* Plin. *altitūdo mūri L cubitōrum ēminet spatio; turres dēnīs pedibus quam mūrus altiōres sunt* Q.-C. *Xenophon ā lītore Scythārum tridui nāvigātiōne insulam esse immensae magnitūdinis trādit* Plin.

Note. Le complément des verbes qui marquent distance, séparation, se met à l'ablatif : *foro nimium distare Carinas Iam grandis natu queritur* Hor. *nec quod collega magistratu abiit* T.-L. *mene incepto desistere victam?* Virg. *irascar amicis, Cur me funesto properent arcēre veterno* Hor. *Scire licet quaedam tam constare orba calore, Quam sine odore ullo quaedam sonituque remota; Nec minus haec animum cognoscere posse sagacem, Quam quae sunt aliis rebus privata notare. Sed ne forte putes solo spoliata colore Corpora prima manere, etiam secreta teporis Sunt ac frigoris... Et sonitu sterila, et suco ieiuna feruntur* Lucr. 2. 838-845. *L. Brutus civitatem dominatu regio liberavit* Cic. *Ostreis et muraenis me facile abstinebam* id. *Caesar re frumentariā adversarios intercluserat* Caes. *Censores motis senatu adscribebant notam* T.-L.

2° Ablatif de prix ou d'estimation : *Quod non opus est, asse cārum est* Cat. a. Sen. *Omnia vēnībunt, quiqui licēbunt, praesentī pecūniā* Pl. *illīc habēbit flocco iam homo lumbos meos* id. *Sīquidem hunc vendidero pretio suo* id. *Diem, aquam, sōlem, lūnam, noctem, haec argento nōn emo* id. *Ego spem pretio nōn emo* Ter. *Quid agās! nisi ut tē redimās captum quam queās Minumo; si nequeās paululo, at quanti queās* id. *Emit?... Quanti? — Vīginti mīnīs* id. *Quamquam ego mercēde huc conductus tuā Advenio* Caec. St. *Conduxit in Palātio non magno domum* Cic. *Trīgintā mīlibus dixistis Caelium habitāre* id. *Multi leve compendium fraude maximā commūtārunt* a. Her. *Pecoris et mancipiōrum praedas mūtābant cum mercātōribus vīno advecticio et aliīs tālibus* Sal. *Edocet quanto dētrīmento et quot virōrum fortium morte necesse sit constāre victōriam* Caes. *Magno illi ea cunctātio stetit* T.-L. *Nimium rīsūs pretium est, si probitātis impendio constat* Qtl. *Commentārios suos vendere poterat quadringēnīs mīlibus nummum* Plin. j. *Darēus mille talentīs percussōrem Alexandri emere voluit* Q.-C. *Aristidis, Thebāni pictōris, ūnam tabulam centum talentīs rex Attalus licitātus est* Plin. *dēnis in diem assibus anima et corpus aestimātur* Tac. *Parvo fames constat, magno fastīdium* Sen.

3° Ablatif de comparaison. Cet ablatif, qui établit la différence ou la ressemblance entre deux personnes ou deux objets, se met en général après les comparatifs : *ego semper plūris fēci Potiōremque habui lībertātem multo quam pecūniam* Naev. *optumārum multo mulier melior mulierum* Enn. *Haec nihilo esse mihi videntur sectius quam somnia* Pl. *Nimio minus saevos iam sum, Astaphium, quam fui* id. *Tanto aput iūdicem hunc argenti condemnābo facilius* id. *quanto dissipes libentius!* Caec. St. *Quom vir melior multo es quam ego* Ter. *Id amābo adiūtā mē, quo id fīat facilius* id. *fit qoque uti montis*

vīcīna cacūmina caelo Quam sint quōque magis, tanto magis ēdita fūment Lucr. *nam multīs partibus hīc est Mōbilior multisque minūtior et mage pollens* id. *Nihil est magno et praeclāro viro dignius plācābilitāte et aequitāte* Cic. *Erant omnino itinera duo...: ūnum per Sequanos, angustum et difficile...; alterum per Prōvinciam nostram, multo facilius atque expeditius* Caes. *Ex hōc exercitū qui minōres quinque et trīgintā annis erant, in nāves imposuit* T.-L. *rēs aliquanto expectātiōne omnium tranquillior fuit* id. *Vīlius argentum est auro, virtūtibus aurum* Hor. *Pāne egeo iam mellītīs potiōre placentīs* id. *Sīcelides Mūsae, paulo māiōra canāmus* Virg. *Quid magis est saxo dūrum, quid mollius undā?* Ov. *Longius assuēto lūmina nostra vident* id. *Deus māior est ac potentior cunctīs* Sen. *Lux sono vēlōcior est* Plin. *Nēminem Lycurgo aut māiōrem aut ūtiliōrem virum Lacedaemon genuit* V.-Max.

Note 1. C'est cet ablatif qui se rencontre dans les locutions si fréquentes : *quo magis, quo minus, tanto magis, tanto minus, nihilo minus, nihilo setius, tanto plus, nimio plus, nimio plures : Quo magis aeternum da, dictis, diva, leporem* Lucr. *Ego sum in usu factus nimio nequior* Pl. *Ei rei operam dare te fuerat aliquanto aequius* id. *Impendio magis animus gaudebat mihi* Ter. *Simultates nimio plures et exercuērunt eum et ipse exercuit eas* T.-L. *Multi iniurias suas gravius aequo habuēre* Sal.

Note 2. *Aeque* sert quelquefois à établir un rapport de comparaison avec l'ablatif : *Nullus hoc meticulosus aeque* Pl. *Picturae quibus equidem nullas aeque miror* Plin.

L'ablatif de manière embrasse une grande variété de cir- 75
constances. Il se trouve : 1° avec l'adjectif attributif : *Omnibus mē lūdificātur hīc modīs* Pl. *neque etiam queo pedibus meā sponte ambulāre* id. *Multīs sum modīs circumventus* Enn. *Id hōc modo serito* Ct. *Quā ratiōne āmīsisti?* Ter. *Boves maximā dīligentiā cūrātos habēto* Ct. *Bellum gerentes summum summā industriā* Enn. *Tibicina maximō labōre mūgit* id. *Si rotas volēs facere, tardius dūcentur, sed minōre labōre* Ct. *Optumā opportunitāte ambo ante vēnistis* Pl. *Thais maximo tē ōrābat opere, ut crās redīres* Ter. *at nunc per maria ac terras sublīmaque caeli Mūlta modīs multīs variā ratiōne movēri Cernimus ante oculos* Lucr. *X viri X tabulas summā aequitāte prūdentiāque conscripsērunt* Cic. *pariter atque in conspectū hostium quadrāto agmine incēdere* Sal. *Ingenti classe, ēgregio terrestrī exercitū, in Eurōpam Antiochus trāiēcit* T.-L. *Magno timōre sum; sed bene spērāmus* Cic. *Ipsa sed in somnīs inhumāti vēnit imāgo Coniugis, ōra modīs attollens pallida mīrīs* Virg.

Note. Cet ablatif se rencontre dans des locutions usuelles, par exemple : *aegro animo, dolo malo, bonā fide, conceptis verbis, eādem operā, magno, summo, tanto, quanto opere, summo iure ; paucis, pluribus, alternis* (scil. *verbis*) : *meo iure te hoc beneficium rogo : nihil enim non tuā causā fēci* Cic. *bonā hoc tuā veniā dixerim* id. *Isocratis gloriam nemo, meo quidem iudicio, est consecutus* id. *Haec nostrā vestrāque causā dixit* T.-L. *Verbis concep-*



tis deierare ausim C.-N. *Pace vestrā liceat dixisse, primi omnium eloquentiam perdidistis* Petr.

2° Cet ablatif se trouve aussi très-souvent sans adjectif prédicatif: *Curriculo iubē in urbem veniat iam semul tēcum* Pl. *Tū istī narrā omne ordine ut factum siēt* Ter. *Vītaque mancipio nulli datur, omnibus ūsū* Lucr. *Caesar ad opus consuētūdine excubābat* Caes. *scripsi etiam versibus trīs libros dē temporibus meīs* Cic. *summā ope nīti decet nē vītam silentio transeant* Sal. *Multa dolo, plēraque per vim audēbantur* T.-L. *Nox apud barbaros cantū aut clāmōre, nostrīs per īram et minas acta* Tac.

Note. Les ablatifs les plus fréquents dans cette construction sont: *aciē, agmine, artificio, arte, astu, clamore, consensu, condicionibus, contumaciā, convivio, curā et cogitatione, discursu, dolo, forte, gratiis, ingratiis, iniuriā, interdicto, ioco seriove, iudicio, iure, lege, libidine, nexu, numero, occidione, ritē, sponte, statu, strepitu, voluntate, vulgo,* et l'ablatif adverbial *qui* (= *quoi* = *quō* ?).

3° Cet ablatif de circonstance se trouve fréquemment avec un nom comme prédicat (adjectif, substantif, pronom, génitif, participe): *Dī tē deaeque ament vel hūius arbitrātū vel meo* Pl. *Ibo domum ut parentur, quibus parātīs opus est* id. *Rātum es, dīc, mē hominem esse omnium minimi pretī, sī ego mē sciente paterer vīcīno meo Eam fieri aput mē tam insignite iniūriam?* id. *Ōrātor ad vos venio ornātū prologi* Ter. *Sequanis voluntāte Ariovisti reddere obsides licēbat* Caes. *Senātus habēri mense Februārio non potest, nisi perfectīs aut reiectīs lēgātiōnibus* Cic. *Haec dīcente consule, equites circumfunduntur* T.-L. *Nīl despērandum Teucro duce et auspice Teucro* Hor. *Pān etiam Arcadiā mēcum si iūdice certet, Pān etiam Arcadiā dīcat sē iūdice victum* Virg. *Omnia quae Phoebo meditante, beātus Audiit Eurōtas* id. *Nuntiātum Claudio epulanti perisse Messalīnam, non distincto suā an aliēnā manū* Tac.

Note. C'est ainsi que se construisent quantité de participes (présents et passés), dits absolus, qui forment des propositions abrégées, et qui ne sont que des ablatifs de temps ou de circonstance. Du reste, les propositions abrégées se forment aussi avec de simples substantifs ou adjectifs: *Aestu magno ducebat agmen* Cic. *Tranquillo, ut aiunt, quilibet gubernator est* Sen. *ad minima tonitrua et fulgura conivēre, caput obvolvere, at vero maiore proripere se e strato sub lectumque condere solebat* Suet,

L'ablatif sert aussi de complément aux verbes qui expriment accusation, pénalité, estimation: *At mē vīgintī modicīs multāvit mīnis* Pl. *vērum hoc ego te multābo bolo* id. *stultitiāque ibi sē damnet* Lucr. *Quo scelere damnātus, in eam urbem rediit armīs* Cic. *Plūrimi animos quasi capite damnātos morte multant* id. *Si inīquus es in mē, iūdex condemnābo eodem ego tē crīmine* id. *Fursinates tertiā parte agri damnāti* T.-L. *An commōtae crīmine mentis Absolves hominem, et sceleris damnābis eundem?* Hor. *Sī tē ipsa damnas, scelere tē, misera, arguis* Sen. tr. *sē scelere convictum Oedi-* 76



pus damnāvit ipse id. *Ac tantum potentiā valuit, ut damnātum repetundīs consulārem virum... nōn dubitāret .. in senātum intrōdūcere* Suet. *etiam scelere convictos nonnisi ad opus damnāri praecēperat* id. *Ancharius Priscus Caesium Cordum prō consule Crētae postulāverat repetundīs* Tac. *Omne hūmānum genus morte damnātum est* Sen. *Qui nullo aut perquam parvo aere censēbantur « capite censi » vocābantur* A.-G. *Qui tabulas testāmenti dēpositas ita dēlēvit, ut legi non possit, dēpositi actiōne et ad exhibendum tenētur* Iulian. *Titus Sēio vel mandāti vel negōtiōrum gestōrum nōmine obligātus est* Iavol. *Lupus arguēbat vulpem furti crīmine* Ph. *Capitis absolūtus, morte multātus est* C.-N.

Note 1. C'est probablement par l'ellipse de l'ablatif (*crimine, scelere, iudicio, actione*) qu'il faut expliquer la construction plus fréquente avec le génitif, devenu premier complément du verbe.

Note 2. C'est peut-être à la même construction que se rapportent les locutions suivantes : *Dotatae mactant et malo et damno viros* Pl. *Nisi te malā rē magnā mactari cupis* id. *ergo erus damno auctus est* Ter. Lambin explique *mactare* par *magis augere*. On sait, du reste, que l'ablatif est le complément ordinaire du vocatif *macte, macti* : *Macte virtute* Cic. T.-L. Virg.

Note 3. C'est à l'ablatif d'estimation ou d'appréciation que se rattache la construction de *dignus, indignus : Vox populi Romani maiestate indigna* Caes. *L. Philippus, vir patre, avo, maioribusque dignissimus* Cic. *Haud equidem tali me dignor honōre* Virg.

L'ablatif est souvent employé pour exprimer des rapports 77 temporels : âge, date, durée, fonctions exercées pendant un certain temps, etc. : *eo diē verberāri piāculum est* Fab. P. *Prīmā adolescentiā patremfamilias agrum conserere studiōsē oportet* Ct. *salictum suo tempore caedito* id. *Vos meministis quot kalendīs petere dēmensum cibum* Pl. *signum quod semper tempore exoritur suo* id. *Initio prīmus in terrīs imperium summum Caelus habuit* Enn. *soletne mulier decimo mense parere? — Pol nōno quoque atque octāvo atque etiam septimo* Caec. St. *Hōc patriāi tempore inīquo* Lucr. *frīgore enim dēsunt ignes, ventique calōre dēficiunt* id. *Eā quae secūta est hieme, qui fuit annus Gnēo Pompēio Marco Crasso consulibus, Usipetes Rhēnum transiērunt* Caes. *Eōrum adventū equos Germānis distribuit* id. *Aestīvo, diem sī nōn diffinderem meo insitīcio somno, merīdiē, vīvere non possem* Var. *Annīs ferē CCCCCX post Rōmam conditam Livius fābulam dedit, C. Claudio, Caeci filio, M. Tuditāno consulibus, anno ante nātum Ennium* Cic. *Castoris aedes eōdem anno īdibus Quintilibus dēdicāta est. Vōta erat Latīno bello ā Postumio dictātōre* T.-L. *Anno trecentēssimo altero quam condita Rōmaest, ab consulibus ad decemviros translātum imperium* id. *ergo diē nocteque, interpositīs tamen quibusdam temporibus, hōc remedio ūtendum est* Cels. *īdem interdiū pēior est, noctū tūtior* id. *ardet Aetna noctibus semper* Plin. *Flāgrat in Phaselitīs mons Chimaera, et quidem immortāli diēbus ac-noc tibus flammā*



id. *Erat consuētūdo, ut quem ordinem interrogandi sententias consul kalendīs Iānuāriīs instituisset, eum tōto anno conservāret* Suet *Tē veniente diē, tē, dēcēdente, canēbat* Virg. *suprēmo tē sōle domi, Torquāte, manēbo* Hor.

Note 1. Cet ablatif de temps se trouve sous forme adverbiale dans les mots : *noctu, hodie, pridie, postridie, perindie, mane, quando, diu, tamdiu, quamdiu,* etc.

Note 2. Dans les auteurs post-classiques et dans les Inscriptions contemporaines et postérieures, l'ablatif exprime très-souvent le temps écoulé, l'âge, la vie : *Caligula vixit annis viginti novem, imperavit triennio et decem mensibus diebusque octo* Suet. *Octoginta annis vixit... Quid quaeris quandiu vixerit?* Sen.

L'ablatif de durée exprime particulièrement le temps durant 78 lequel une action s'accomplit : *qui vīgintī annīs errans ā patriā āfuit* Pl. *Neque istūc redīre hīs octo possum mensibus* id. *Tribus hōris Adnactum venīre potestis* Caes. *Nostri quinque hōris proelium sustinuērunt* id. *Roscius multīs annīs Rōmam non vēnit* Cic. *Quatriduo quo haec gesta sunt, rēs ad Chrysogonum in castra L. Sullae Volaterras dēfertur* id. *Ita nocte ac diē bīna castra hostium expugnāta* T.-L. *eāque commendātiōne crēdidēre L. Pisōnem urbis cūrae ab eo dēlectum, quod biduo duābusque noctibus perpōtātiōnem continuasset apud ipsum iam principem* Plin. *at mē fortūna id agentem diēbus ac noctibus festīnantemque metū meae mortālitātis ita subito prostrāvit* Qtl. *Lysander Athēnienses in Peloponnēsios sexto et vīcēsimo anno bellum gerentes confēcit* C.-N.

Note. Cet ablatif de temps se trouve fréquemment dans les lettres : *Andricus postridie ad me vēnit quam expectaveram* Cic. *Collegam triduo cum has dabam litteras exspectabam* id. *Ipse, ut spero, octo diebus quibus has litteras dabam, cum Lepidi copiis me coniungam* id.

De même que l'ablatif sert à marquer le temps, l'époque, la 79 date, il marque aussi le lieu de l'action : *Omnīs rēs gestas esse Athēnīs autumant* Pl. *Mercātor quīdam fuit Suracūsīs senex* id. *Utrubi cēnātūri estis, hicine an triclīnio?* Naev. *pēiōre rēs loco non potis est esse quam in quo nunc sitast* Ter. *Pectore nīl sistere consilī quit* id. *est etiam magnīs Helicōnis montibus arbōs* Lucr. *facit exiguum clīnāmen principiōrum Nec regiōne loci certā nec tempore certo* id. *praetereā genus horriferum nātūra ferārum Hūmānae genti infestum terrāque marīque Cūr alit atque auget?* id. *tōtīs trepidātur castrīs* Caes. *Tamesis ūno omnino loco pedibus transīri potest* id. *Cicātrīces advorso corpore possum ostentāre* Sal. *Bellum terrā et marī comparat* Cic. *Nātūra sic ab iīs investīgāta est ut nulla pars caelo, marī, terrā... praetermissa sit* id. *Gnēus Scipio terrā, Publius nāvibus rem gerēbat* T.-L. *Seniōres medio aedium eburneīs sellīs sēdēre* id. *Rūre meo possum quidvīs perferre patique* Hor. *Octāviae imāgines gestant humerīs, spargunt flōribus, foroque ac templīs statuunt* Tac. *undique tōtīs usque adeo turbātur agrīs* Virg.



Note 1. Ces ablatifs de lieu sont en petit nombre : *rure* (avec un adjectif), *parte, regione* (avec un adjectif ou un génitif), *loco, locis, dextrā, laevā* (*dextrā laevāque*), *medio, terrā marique.* Les adjectifs *totus* et *medius* se mettent souvent avec ces ablatifs : *nec tempore certo, nec regione certā* Lucr. *Hercynia silva rectā fluminis Danuvii regione pertinet ad fines Dacorum* Caes. *Flumen quod medio oppido fluxerat* T.-L. *medio est altissima caelo* Ov. *medio tutissimus ibis* id.

Note 2. C'est le même ablatif qui se trouve au sens figuré avec la notion de lieu ou de temps, souvent avec les deux : *Pincipio nequeunt illius corporis esse* Lucr. *Illi se iudicum numero haberi volunt* Cic. *Veteribus stari malunt* id. *Senatori iusta tria sunt : ut adsit; ut loco dīcat, id est rogatus; ut modo, ne sit infinitus* Cic.

Construit avec des verbes de mouvement, l'ablatif exprime le 80 chemin parcouru, le lieu de passage; la notion de temps peut être renfermée dans cet ablatif de lieu : *Sequere hāc, mea gnāta, mē cum deīs volentibus* Pl. *Isne hāc mēcum intrō?* id. *eāque ēduxi omnem legiōnem* id. *eā ībo opsonātum atque eādem referam opsonium* id. *quā mūrum fieri voluit, urgentur in ūnum* Enn. *Sed ubi Antiphonem reperiam? aut quā quaerere insistam viam?* Ter. *operculum impōnito : relinquito, quā respīret* Ct. *corruptus sanguis explētis nāribus ībat* Lucr. *praetereā mānāre aliud per saxa vidētur, atque aliud lignīs* id. *omnia plēna Invenit in ferro, neque habet quā trānet ut ante* id. *Omnibus viīs sēmitīsque essedārios ex silvīs ēmittebat* Caes. *Frūmentum flūmine Arare nāvibus subvexerat* id. *Nuntios tōtā cīvitāte Aeduōrum dīmittit* Caes. *Sī via sit immūnīta, lex iubet, quā velit, agere iūmentum* Cic. *Batōnius ē nāvi rectā ad mē vēnit domum Ephesi* id. *Primā lūce duābus simul portīs ēruptiōnem fēcit* T.-L. *eādem revertens ad suos rediit* id. *Tum sē ad Cāiētae recto fert lītore portum* Virg. *Ibam forte viā sacrā sīcut meus est mōs* Hor. *Quā data porta ruunt et terras turbine perflant* Virg. *Lex lēgī nōn miscētur : utraque suā viā it* Sen. *Praetereā iter est nōn trītā auctōribus viā nec quā peregrināri animus expetat* Plin. *Legiōnes victrīces Pennīnīs Cottiānisque Alpibus, pars monte Grāio, trādūcuntur* Tac.

Note. Cet ablatif est différent de celui qui, avec des verbes de mouvement, simples ou composés, indique le point de départ : *M. Cicero sub adventum triumvirorum urbe cesserat* T.-L. a. Sen. rh. *et cum luminibus extinctis decessisset viā...* Suet. *quod simul atque suis eiectum fīnibus exit* Lucr. *Egressum magnā me accepit Aricia Romā* Hor.

L'ablatif proprement dit est bien nommé, puisqu'il marque 81 séparation, distance, différence. Il désigne, au sens concret, le lieu que l'on quitte, le point de départ, avec l'idée d'éloignement et de provenance : *Triennio post Aegypto advenio domum* Pl. *Ecquam tū advexti tuae mātri ancillam Rhodo?* id. *Senex herī eā causā rūre hūc advēnit* Ter. *suspicor aliquid domo abeuntem abstulisse* id. *Pamphilamne hāc urbe prīvāri sines?* id. *redde harmoniāi Nōmen, ad organicos alto dēlātum Helicōni* Lucr. *Spīritus ōre foras tētrum volvēbat odōrem* id.

Auximo Caesar prōgressus omnem agrum Pīcēnum percurrit Caes. *Caesaris mīlites cōgēbantur Corcyrā atque Acarnaniā pābulum supportāre* id. *Rōmā accēperam litteras Milōnem queri per litteras iniūriam meam* Cic. *Princeps Academiae Philo, cum Athēniensium optimātibus Mithridātico bello domo profūgit, Rōmamque vēnit* id. *Dionysius Platōnem Athēnis arcessīvit* C.-N. *Crēbri cecidēre caelo lapides* T.-L. *Qui genus? unde domo?* Virg. *Vix oculos attollit humo* Ov. *unde superbus Tarquinius regno pulsus fugit* Hor. *Cum ergo sublātam tribunōrum intercessiōnem ipsosque urbe cessisse nuntiatum est* Suet.

L'ablatif de séparation se met aussi avec des verbes de mouvement, et avec ceux qui signifient se défendre, se priver, s'abstenir : *Lītibus familia supersedeat* Ct. *supersedē istīs verbīs* Pl. *Salvē, qui mē interfēcisti paene et vītā et lūmine* id. *Explē animum mulieribus tēque hoc crīmine expedi* Ter. *Animam moribundo corpore fūdit* Lucr. *nam penitus veniens Aegypti fīnibu' morbus* id. *Caesar rē frūmentāriā adversārios interclūserat* Caes. *Barbari signa procul conspicāti, oppugnātiōne dēsistunt* id. *Ostreīs et muraenīs mē facile abstinēbam* Cic. *L. Brūtus cīvitātem dominātū rēgio līberāvit* id. *Hostis Antōnius iūdicātus Italiā cesserat* C.-N. *Censōres omnes, quos senātū mōvērunt quibusque equos adēmērunt, aerārios fēcērunt et tribū mōvērunt* T.-L. *Respublica illīc et mīlite et pecūniā vacet* id. *ūtilisque est (gestatio) et iīs corporibus, quae iam ex tōto febre cārent* Cels. *quemcumque mortālium arcēre tecto nefās habētur* Tac. *Tiberius et Augustus publico abstinuēre, inferius māiestāte suā rāti* id. *Trōas... Arcēbat longē Latio* Virg. *īrascar amīcis, Cūr mē fūnesto properent arcēre veterno* Hor. 82

Note. On comprend la même construction avec les adjectifs et les participes ayant un sens analogue : *Alienum est magno viro, quod alteri praeceperit, id ipsum facere non posse* Cic. *Quemadmodum volucres vidēmus passim ac liberē, solutas opere, volitāre, sic nostri animi gestiunt ac volitare cupiunt, vacui cūrā et labore* id. *Beatus ille qui procul negotiis... paterna rura bobus exercet suis, solutus omni faenore* Hor.

L'ablatif d'origine ressemble beaucoup au précédent; il exprime : 1° le lieu de naissance, la provenance; 2° la filiation ou descendance : 83

1° *Video ibi hospitem Zacyntho* Pl. *Hannōnem sēsē ait Carthāgine* id. *Periphanes Rhodo mercātor* id. *Salvē multum, serve Athēnis pessume* id. *dēnique caelesti sumus omnes sēmine oriundi* Lucr. *tum quae tellūre animantes Extiterint, et quae nullos sint tempore nātae* id. *duōbus hīs proeliīs Caesar dēsīderāvit nōtos equites Rōmānos C. Fleginātem Placentiā, A. Granium Puteolīs, M. Sacrātivirum Capuā* Caes. *Magius Cremōnā* id. *ibi nātus est loco nōbili* Cic. *Dēmaratus fugit Tarquinios Corintho* id. *Crēbri cecidēre caelo lapides* T.-L. *Cn. Iūlius Agricola, vetere et illustri Foroiūliensium colōniā*

ortus Tac. *trāditur autem puer adhūc Athēnis subreptus refūgisse in patriam* Suet.

Note 1. L'ablatif d'origine remplace la construction avec l'adjectif : *Syracusis soleae* (= *sol. Syracusanae*) Ct. *Zacyntho ficos fieri non malas* (= *fic. Zacynthias*) Pl. Dans l'exemple de César, *Cremonā* = *Cremonensis*. L'adjectif du nom de lieu se rencontre souvent avec les ablatifs *natione, regione, gente,* etc. : *Datames patre Camisare, natione Care, matre Scythissā natus* C.-N. *M. Pompilius Andronicus natione Syrus* Suet. *L. Crassitius genere Tarentinus, ordinis libertini* id. *C. Iulius Hyginus Augusti libertus natione Hispanus* id.

Note 2. L'adverbe *inde*, suivi d'un génitif, ou seul, exprime particulièrement l'origine avec une notion de temps, notamment dans Lucrèce, les historiens et les géographes : *unde est haec, inquam, fātis avolsa potestas?* Lucr. *Inde omnis flammarum diditur ardor* id. *Principio quantum caeli tegit impetus ingens, Inde aliquam partem montes silvaeque ferarum Possidēre* id. *Inde perspicimus* (induction) id. *inde cadunt vires* (causalité) id. *inde loci mortalia saecla creavit multa modis multis* (à partir de ce moment) id. *diffugēre inde loci partes coepēre* id. *Inde ad Tarraconem parva sunt oppida* P. Mel. *et quam transvecti ex Africā Phoenices habitant atque unde nos sumus Tingintera* id.

2° Ablatif désignant la généalogie, la filiation, la tribu, la race : *Tantalo prognātus, Pelope nātus* Enn. *Tē sale nāta precor Venus* id. *Dīc mī, quāli mē arbitrāre genere prognātum?* Pl. *qui bono sunt genere nāti* id. *Illam cīvem esse Atticam bonam bonīs prognātam* Ter. *Dryante rēgem prognātum patre* Naev. *māternoque mares existunt corpore crēti* Lucr. *namque movētur aqua et tantillo nōmine flūtat, Quippe volūbilibus parvisque creāta figūris* id. *Rēgem habendum duxit quāliscunque is foret, qui modo esset Herculis stirpe generātus* Cic. *Dion, Hipparini fīlius, Syracusānus, nōbili genere nātus* C.-N. *Mē equestri ortum loco consulem vidētis* Cic. *Quīdam parentibus nāti sunt humiles* id. *Latīno Alba ortus, Albā Atys, Atye Capys, Capye Capētus, Capēto Tiberīnus* T.-L. *Numae Pompilii rēgis nepos, fīliā ortus, Ancus Marcius erat* id. *Et documenta damus quā sīmus orīgine nāti* Ov. *Mātre satus terrā taurus* id. *Fortes creantur fortibus et bonīs* Hor. *quis homo hīc est? quo patre nātus?* id. *Nāte deā* Virg. *sate sanguine dīvom* id. *Agrippīnam, Marco Agrippā genitam... duxit uxōrem* Suet. *Māiōres Othōnis orti sunt oppido Ferentio, familiā vetere et honōrātā atque ex principibus Etrūriae* id. *Quid prōdest, Pontice, longo Sanguine censēri?* Juv.

Note. Le mot tribu est sous-entendu dans ces formules : *Ser. Sulpicius, Q. F. Lemoniā Rufus* Cic. *Scrib. adfuit L. Domitius Cn. F. Fabiā Ahenobarbus* Sen. Cons. a. Cic.



CHAPITRE IX.

LOCATIF.

Ce cas existait autrefois dans le latin et dans le grec, et il 84 était distinct des autres, comme dans le sanscrit. Aux thèmes en *o-* et en *a-* il se distingue de l'ablatif au singulier seulement; au pluriel il se confond avec le datif et l'ablatif:

Sing. th. *a- Rōmae* (*arch. Rōmāī*). Plur. *Athēnīs.*
th. *o- Corinthī* (= *oi*). *Delphīs.*
th. *cons.-Sulmōnī* (*ĕ*). *Cūribus.*

On voit qu'au singulier, la désinence du locatif a fini par se confondre avec celles du génitif et du datif des thèmes en *a-*, du génitif des thèmes en *o-*, et du datif des thèmes en consonne ou en *i-*. Ce cas ne se bornait pas à l'indication du lieu; comme l'ablatif et l'accusatif, il indiquait aussi le temps. Il avait encore d'autres attributions qui seront signalées dans ce chapitre.

Le locatif proprement dit désignait l'endroit, le lieu, le 85 théâtre de l'action. C'est au locatif que se trouvent un grand nombre de noms de villes et de petites îles: *Oblīti sunt Rōmāī loquier Latīnā linguā. Mūres sunt Aenī, spissa ostrea plūrima Abydī* Enn. *Syciōnī fuēre iam diū Dyonisia* Pl. *At ego āio hōc fieri in Graeciā et Karthāginī* id. *Facito ergo ut Acheruntī clueās glōriā* id. *Samia mihi māter fuit: ea habitābat Rhodī* Ter. *hīc quandam nōram, quōius vir uxōrem — hem — quid est? — Lemnī habuit aliam* id. *In Syriā Sīdōne quod accidit et fuit Aegī In Peloponnēso* Lucr. *Caesar paucos dies in Asiā morātus audiit Pompēium Cyprī vīsum* Caes. *Arbitrābantur Corinthi et Karthāgini non dēfore qui senātum restituerent* Cic. *negōtiāri libet: cūr nōn Pergamī? Smyrnae? Trallibus?* id. *Data* (sc. *epistola*) *XVI. Kal. Sextīlis Thessalonicae* id. *Artemisia nōbile fēcit Halicarnassī sepulchrum* id. *Ei plērique inermes ex aciē fugientes, nōn prius quam Venusiae aut Canusiī constitērunt* T.-L. *Ut Rōmae consules sīc Karthāginī quotannīs bīni consules creābantur* C.-N. *Timotheus Lesbī vixit* id. *Servius Oppidius Canusī duo praedia, dīvēs Antīquo censū, gnātīs dīvīsse duōbus Fertur* Hor. *Tībur amem Rōmae ventōsus, Tībure Rōmam* id. *Statua ēius Beneventī ostenditur in Capitōlio* Suet. *Q. Caecilius Epirota, Tusculī nātus, lībertus Attici equitis Rōmāni* id. *C. Melissus, Spoletī nātus ingenuus* id. *Vēnālīci cum Brundūsī gregem vēnālium ē nāvi ēdūcerent* id.

Note 1. Il est inutile de citer des exemples du locatif pluriel, puisqu'on en a déjà vu au chapitre de l'ablatif: *Omnis res gestas esse Athenis autumant* Pl. *Delphis tibi responsum ducito* id. *In Siciliā te Suracusis natum esse dixisti* id. On a vu que le locatif pluriel se trouve quelquefois à côté du locatif singulier.

Note 2. Ces locatifs se rencontrent parfois avec l'apposition d'un substan-

tif (*urbe*, *oppido*) avec ou sans préposition : *Milites Albae constitērunt in urbe opportūnā, munītā, propinquā* Cic. *Athēnis, in civitate fractā Macedonum armis, contionari libere ausi sunt homines* T.-L. *primum Antiochiae... celebri quondam urbe et copiosā* Cic.

Note 3. Le locatif était considéré comme un adverbe par les anciens grammairiens; aussi est-il suivi quelquefois des adverbes de lieu relatifs : *ubi, quo, quā*, etc. : *Mortuus est Cumis, quo se... contulerat* T.-L.

Note 4. Le locatif se trouve quelquefois avec un nom de lieu précédé d'une préposition : *Ut in Arcano Quintus maneret dies fēcit; ego Aquini; sed prandimus in Arcano* Cic.

Les noms propres de villes, de petites îles, ne sont pas les seuls qui aient la forme locative : *belli, domi, humi, militiae, ruri, viciniae*, sont de véritables locatifs d'un usage très-fréquent : 86

1° *domi* : *domī meae saepe fuit* Ct. *Est pār probē : nam habeo domī* Pl. *domī dum dominus sum* id. *Ego domī ero; sīquid mē voles* Ter. *At consuēta domī catulōrum blanda propāgo* Lucr. *sī quos ante domī domitos satis esse putābant* id. *Cōgitandum tibi erat Rōmaene et domī tuae..., an Mytilēnīs aut Rhodī mallēs vīvere* Cic. *Parvi sunt forīs arma nisi est consilium domī* id. *Suprēmo tē sōle domī, Torquāte, manēbo* Hor. *quodque domī non est sed habet vīcīnus emātur* Iuv. *pōne domī laurūs, dūc in Capitōlia magnum Crētātumque bovem* id. *item omne animal quadrupes domī nātum* Cels. *constituēre... introīre ad Cicerōnem, ac de imprōvīso domī suae imparātum confodere* Sal.

Note. Le locatif *domi* se trouve souvent avec d'autres locatifs, *belli, foris, militiae* : *enim neque domī nunc nos nec militiae sumus* Enn. *quae domī duellique male fecisti* Pl. *unā semper militiae et domī fuimus* Ter. *Sanga ita ut fortis decet milites, domī focīque fac vicissim ut memineris* id. *Semper ego plebem Romanam militiae domique colui* T.-L. *atrox discordia domī forisque* id. *quae populus Romanus domī militiaequae, mari atque terrā praeclara facinora, fecit* Sal.

2° *humi* : *Est in carcere locus... circiter duodecim pedes humī dēpressus* Sal. *Ineunt autem, nōn, ut priōres aves, dē quibus diximus, insistentes humī* Col. *Vidēs in quantā ignōrantiā vēritātis versētur et quam humī sublīmia ac dīvīna prōiēcerit* Sen. *Abscissā ergo veste... lacerātisque crīnibus humī corpus abiēcit* Q.-C. *multique prius metū quam labōre dēfatīgāti, prostrāverant humī corpora* id. *Ut templi tetigēre gradūs, prōcumbit uterque Prōnus humī* Ov. *Incurrite mēcum Et prosternite humī iuvenem magica arma moventem* id. *Ille famē rabidā tria guttura pandens Corripit ōbiectam, atque inmānia terga resolvit Fūsus humī, tōtoque ingens extenditur antro* Virg. *Volvitur ille excussus humī* id. *Prōcumbit humī bōs* id. *Serpit humī tūtus nimium timidusque procellae* Hor. *Strātus humī palmes viduas dēsīderat ulmos* Iuv.

Note. On trouve aussi les locatifs *soli, terrae, arenae* : *Sacra in ruinā rerum nostrarum alia terrae celavimus, alia... amovimus ab hostium oculis* T.-L. *velut serpentem abstrusam terrae salubribus consiliorum suorum medicamentis coegit egredi* V.-Pat. *Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenae* Virg. *Sternitur, et toto proiectus corpore terrae* id. *O tandem magnis pelagī defuncte periclis! Sed terrae graviora manent* id.

3° *Ruri* : *rūri sī rectē habitāveris* Ct. *Neque rūrī neque hīc*

quidquam operis facto Pl. *An rūrī quaeso non sunt quos cūres bovīs?* id. *Sī illī sunt virgae rūrī, at mihi tergum domīst* id. *An rūrī censēs tē esse?* id. *Is filium negat esse rūrī* Ter. *Iam dūdum aliquid rūrī agere arbitror* id. *rūrī ferē sē continēbat* id. *ignosci oportēre ei homini, qui sē fateātur esse rusticum, cum rūrī assiduus semper vixerit* Cic. *crīminābātur etiam, quod Titum filium... ab hominibus relēgāsset et rūri habitāre iussisset* id. *Hunc oportet varium habēre vītae genus : modo rūrī esse, modo in urbe* Cels.

Note. Cette forme locative est bien plus fréquente que celle de *rure;* de même pour les noms propres, *Tiburi, Anxuri.* Horace se sert de la forme *Tibure* pour la mesure, et Servius remarque, à propos d'un passage de Virgile (*Tyriā Karthagine qui nunc exspectat,* A. 4. 224), que *Karthagine* est pour *Karthagini,* comme dans Plaute : *In Graeciā et Karthagini* Cas. pr. 71; *Sycioni,* Ps. 4. 2. 38, et *Lacedaemoni* dans Corn. Nepos : *nulla Lacaedemoni vidua tam est nobilis, quae non ad cenam eat mercede conducta* Praef. § 4. Cependant Cicéron a la forme ablative : *Sextum autem nuntiant cum unā solum legione fuisse Karthagine* Att. 16. 4.

4° *Peregri. —Viciniae: Peregrī* (en voyage) est évidemment locatif dans ces exemples : *Quia nos eramus peregrī, tūtātust domī* Pl. *Quia erus peregrist — Ain tū, peregrīst?* id. (*Peregrī autem cum in loco est,* dit Charisius.) Térence n'a que la forme *peregre.* — *Vīcīniae* est locatif quand il ne dépend point de l'adverbe de lieu : *proxumae vīcīniae habitat* Pl. *Certō edepol scio mē vīdisse hīc proxumae vīcīniae Philocomasium* id. *modo quandam vīdi virginem hīc vīcīniae miseram* Ter. *ex Andrō commigrāvit hūc vīcīniae* id.

Note 1. Dans ces exemples, le mot *viciniae,* considéré par la plupart des grammairiens comme un génitif partitif, pourrait bien être une apposition au locatif, plutôt qu'au génitif-complément. On a vu que *domi* peut prendre le pronom possessif : *Quid tibi negotist meae domi igitur?* Pl. *Sed reginae istae domī suae fuerunt ambae* id. *nam mihi is honores suae domī habuit maxumos* id. *Nam nunc tot domī pessumi nostrae vivunt* id. *metuis ut domī meae curetur diligenter* Ter. *etiam ad me venire ausus es atque, ut domī meae te asservarem, rogasti* Cic. *a quo etiam aquilam illam argenteam... cui domī tuae sacrarium scelerum tuorum constitutum fuit, sciam esse praemissam?* id. *Debemus patrem familias domī suae occidere nolle* id.

Note 2. Doivent être considérés comme locatifs les adverbes *hic, illic, istic, ibi, ubi,* etc., adverbes qui peuvent être suivis d'un complément, ainsi qu'on l'a vu pour le mot *viciniae : hic in viā* Pl. *Quid tibi malum hīc ante aedis clamitatiost?* id. *Ilico ante ostium hic erimus* Caec. St. *hīc sub urbe* Ter. *hīc est intus filius apud nos tuos.* Pl.

Des grammairiens très-autorisés considèrent comme un véritable locatif la forme *animi* qui se trouve dans un grand nombre de locutions : *satin tū's sānus mentis aut animī tui* Pl. *ego animī pendeo* id. *nimis diū animī pendeo* id. *fīlī causā coeperam Ego mēd excruciāre animī* id. *Absurdē facis, qui angās tē animī* id. *fēcit animī ut incertus foret* Ter. *Clitipho quom in spē pendēbit animī* id. *Discrucior animī* id. *tum Antipho mē excruciat animī* id. *nec mē animī fallit quam sint obscūra* Lucr. *Quā tū cūrā sīs nescio : ego quidem vehementer animī pendeo* Cael. a. Cic. *Quodsī expectando et dēsīderando* 87

pendēmus animi(s), cruciāmur, angimur Cic. *is qui adpropinquans aliquod malum metuit, exanimātusque pendet animī* id.

Note 1. Il faut renoncer à expliquer ces locutions par des hellénismes : on sait que les auteurs comiques, tout en imitant les Grecs, veillaient à maintenir dans sa pureté la langue populaire et se défendaient des innovations et particulièrement des hellénismes. Quantité de constructions avec les adjectifs ne peuvent bien s'expliquer qu'en admettant que le prétendu génitif n'est qu'un locatif : *Itaque petulantia mea me animī miseram habet* Pl. *ita nubilam mentem animī habeo... ita me amor lassum* (*al. lapsum*) *animī ludificat* id. *ut falsus animīst* Ter. *quid illam miseram animi excrucias* Pl. *O te, Bolane, cerebri felicem* Hor. *Nec sum animī dubius, verbis ea vincere magnum Quam sit* Virg. Il est difficile de ne pas voir dans ces prétendus génitifs l'idée de siége, particulièrement dans l'exemple d'Horace (cf. La Font. : Est bien fou du cerveau, etc.) idée que le même poëte exprime ailleurs par l'ablatif : *Sed quia mente minus validus quam corpore toto* Ep. 1. 8. 7.

Note 2. M. Roby considère *pluris* et *minoris* comme de purs locatifs, au même titre que les plus usités des génitifs de prix : *tanti, tantidem, quanti, quantivis, quantīcumque, quantiquanti, magni, permagni, maximi, multi, plurimi, parvi, mimuni, nihili, flocci, nauci, pili, teruncī.* — Ce n'est que par exception que *pretii* se trouve quelquefois joint à *minoris, pluris.*

Le locatif, de même que l'ablatif, peut avoir le sens tempo- 88
rel; on sait d'ailleurs que les deux notions fondamentales de temps et d'espace se confondent souvent. Ces locatifs temporels marquent le nombre des jours ou les principales divisions du temps : *pridie, postridie, meridie, quotidie; heri, luci, temperi, vesperi: die quintī in Capitōlio tibi cēna cocta erit* Ct. a. A.-G. *die quintī Rōmae cūrābo tibi cēna sit cocta* Caec. a. A.-G. *Quo diē? — die septimī — Auctio fiet Menaechmi mānē sānē septimī* Pl. *Hoc die crastinī quom erus rescīverit, male castīgābit eos exuviīs būbulīs* id. *Advorsum venīri mihi ad Philolachem volo temperī* Pl. *ubi aestāte diem merīdie dīvidere soleam, cum eo Reāte ex urbe, aut, cum inde venio hieme, noctū pōnere castra* Var. *Cotīdie vel potius in dies singulos breviōres litteras ad tē scrībo* Cic. *Cum Canīnius ad mē pervesperī vēnisset, et sē postrīdie mānē ad te itūrum esse dixisset, conscripsi epistolam noctū* id. *Tibi vōta quotannīs Agricolae facient* Virg. *Iōuranto apud quaestōrem ad aerārium palam lūci per Iovem deosque penāteīs* Tab. Bant. *roget... satisne temporī opera siānt confecta* Ct. *Vigilāre addecet quia sua volt temperī conficere officia* Pl. *temperī ego faxo sciēs* id. *Idem nonne mē mittere hōc lūci potuit?* id. *Sed properāte istum atque istam actūtum ēmittere tandem ut veniāmus lūci* id.

Note. On trouve encore, dans A.-Gelle, *die proximi, die pristini, die crastini*, etc. Dans ces locutions, la voyelle finale de *die* était brève. Il n'est pas nécessaire de sous-entendre *solis* avec *Gronovius*. Après avoir cité les mots solennels du préteur : *Die nonī populo Romano Quiritibus Compitalia erunt...* etc. A.-Gelle ajoute : *Die nonī praetor dicit, non die nono. Neque praetor solum, sed pleraque omnis vetustas sīc locuta est* (N. Att. 10. 24. 3-4). — On trouve encore *quotmensibus* dans Caton, *quotquot mensibus* et *quotquotannis* dans Varron, *quot kalendis* dans Plaute : *Vos meministis quot kalendis petere demensum cibum.* — *Merīdiē = mediī die.*

N. B. La théorie des locatifs, telle que l'ont esquissée les grammairiens modernes, peut servir à élucider bien des points obscurs de la syntaxe du génitif, du datif et de l'ablatif.

CHAPITRE X.

COMPLÉMENT DE LA SYNTAXE DES CAS. — LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

Les divers rapports exprimés par les cas peuvent se réduire aux deux notions fondamentales de temps et de lieu. Ces rapports, que nous exprimons par des particules invariables, indépendantes ou associées à l'article, les Latins les rendaient plus précis par des adverbes, tantôt en ajoutant l'adverbe à un cas déterminé, tantôt en l'unissant immédiatement au nom ou au verbe, de manière à obtenir des mots composés dont la signification et le rôle se trouvaient modifiés par cette composition. L'étude de ces adverbes, connus plus généralement sous le nom de prépositions, à cause de leur place dans le discours, est indispensable pour compléter la syntaxe des cas. 89

Note. C'est la préposition qui donne la notion exacte de la valeur des cas. Les prépositions étaient toutes originairement des adverbes : aussi ont-elles été à tous les âges employées adverbialement; dans l'ancienne langue, elles étaient le plus souvent séparées du nom ou du verbe par la tmèse, comme dans les poëmes homériques : *De que totondit agros laetos atque oppida cepit* Enn. *Siquid super illi fuerit* Pl. *Nam absque foret te, sat scio in alto distraxissent disque tulissent satellites tui miserum faede* id. *Multa siti protracta viam per proque voluta* Lucr. *Sed complexa meant inter se conque globata* id. *Cum quibus erat quomque unā eis sese dedere* Ter. *i prae, sequor* id. *per ecastor scitus puer est natus Pamphilo* id. *abi prae, curā ut sint domi parata* id. *per pol quam paucos reperias* id. Dans Lucrèce notamment, *cumque* est souvent séparé des relatifs par la tmèse, et la préposition du verbe par *que*.

Les prépositions sont proprement des adverbes de lieu qui rendent plus précise la notion essentiellement locale des cas. En ajoutant cette notion aux adjectifs et aux verbes composés, elles déterminent la construction de ces noms et de ces verbes avec certains cas. Considérée dans sa nature et dans sa fonction, la préposition établit un rapport entre deux noms, entre un nom et un verbe. C'était originairement un rapport de lieu qui a donné naissance à des rapports de temps, de nombre, de distance, de direction, etc. Tous les rapports figurés dérivent de la notion primitive et fondamentale (lieu, temps, nombre). 90

Note 1. Ainsi que l'indique leur nom, les prépositions, indépendantes ou en composition, précèdent généralement le nom et le verbe ; cependant quelques-unes se trouvent comme suffixes : *me-cum, te-cum, se-cum, nobis-cum, quo-cum, quā-cum, qui-cum, quibus-cum, quo-ad, quo-usque, quo de, qua de re, quam ob rem, hac-tenus, qua-tenus*, etc. Les cas d'anastrophe pour certaines prépositions ne sont pas rares, surtout chez les poëtes, contraints par la mesure de renverser l'ordre habituel. *Tenus* et *versus* se trouvent toujours après le nom. Quelques prépositions dissyllabes se trouvent quelquefois après le pronom relatif : *quas inter et castra* Caes. *quem contra dicit* Cic. *Senatus, quod ad soleret, referendum censuit* id.

Note 2. L'infinitif (accusatif) se trouve occasionnellement avec des préposi-

tions : *inter optume valēre et gravissume aegrotare nihil dicebant inter esse* Cic. *Quod crīmen dīcis praeter amasse meum?* Ov.

Beaucoup de prépositions sont usitées avec des verbes de mouvement; beaucoup d'autres avec des verbes d'état; et beaucoup aussi avec les deux. Les prépositions qui entrent dans la composition des verbes sont : *ab, abs, a; ad; ante; circum; cum; de; e, ex; in; inter; ob; per; post; prae; praeter; pro; sub; subter; super; trans;* auxquelles il faut joindre les particules prépositionnelles inséparables : *ambi-(amb-), dis-(di-), red-(re-), sed-(se-), sus-,* et à la rigueur *por-* (= προτί), *an-* et *in-* (= ἀνά, ἄνευ) : *abscedo, abs-terreo; pro-mitto, per-curro,* etc. 91

Note 1. Un petit nombre de verbes composés seulement ont pour premier élément un adverbe, un nom ou un verbe : *bene-, male-facio; satis-facio; venum-do (ven-do), ven-eo; pessum-do; cale-facio; vale-dico; anim(um)-ad-verto,* etc.

Note 2. Les prépositions qui se construisent avec des cas peuvent former de véritables phrases adverbiales : *ad-modum, in-vicem, ob-viam; ab integro, de novo, ex tempòre,* etc. A côté de ces locutions, il faut remarquer les composés de prépositions et de substantifs, dont les uns désignent un objet, et les autres un attribut : *inter-montium, com-mercium; con-cors, prae-ceps, innumerus.* Dans le mot *im-per-turbatus,* le premier élément est la négation des deux autres.

Note 3. Prépositions employées ici comme adverbes : *ante, citra, circum, circa, circiter, contra, iuxta, infra, intra, pone, post, prae* (rare), *prope, supra, ultra.* Ajoutez *coram* et *clam.*

Note 4. Les prépositions proprement dites ne sont usitées qu'en composition ou avec les cas obliques des substantifs : *ab, apud, ad, cis, cum, de* (excepté *deque susque*), *ex, in, inter, ob, per, pro* (excepté *pro ut*), *sed, sine, sub, uls.* Ajoutez *erga, penes, tenus.*

De ces prépositions, les unes se construisent avec l'accusatif, les autres avec l'ablatif, quelques-unes avec ces deux cas; deux sont usitées avec le génitif; trois avec le datif. 92

1° Se construisent avec l'accusatif et avec l'ablatif : *in, sub, super, clam* (?), *intus* (?).

2° Avec l'accusatif seulement : *ad, adversus, ante, apud, circum, circa, circiter, cis, citra, clam* (?), *clanculum, contra, erga, extra, infra, inter, intra, ob, penes, pone, post, praeter, prope, propter, secundum, supra, uls, ultrā.*

Note. Quelques-unes de ces prépositions sont construites avec l'ablatif dans certaines locutions adverbiales ; *ad-hūc, ad-eō, quō-ad, quo-circā, ante-hāc, anteā, post-hāc, post-eā (post-illā), inter-eā, praeter-eā, propter-eā, quā-propter.*

3° Se construisent uniquement avec l'ablatif : *a (ab, abs), coram, cum, de, ex, intus* (?), *palam, prae, pro, procul, sed, simul, sine.*

4° Se construisent avec l'accusatif et le datif : *advorsum, contra, iuxta;* — avec le génitif et l'ablatif : *tenus;* avec le génitif seulement : *ergo* (même construction qu'avec *causā, gratiā,* etc.; *ergo* est proprement un composé : *e-reg-o,* cf. *e regione,* du côté de).

Note 1. Beaucoup de constructions insolites s'expliquent par le rôle purement adverbial des prépositions dans l'ancienne langue. C'est la préposition qui donne véritablement la notion exacte des cas; mais originairement il

n'y avait point de corrélation entre les prépositions et les désinences casuelles. La corrélation s'est établie après que l'adverbe, qui était autrefois séparé du verbe et du nom, eut fini par s'associer avec ces deux éléments. Les rapports exprimés par les cas acquirent ainsi une grande précision. Les préfixes adverbiaux déterminèrent plus nettement les notions contenues dans les cas-suffixes des noms. On sait que quantité de verbes, primitivement intransitifs, deviennent transitifs en composition : *Atilium suā manu spargentem semen convenērunt* Cic. *Vallo atque fossā moenia circumdedit* Sal. *Filia miseram sed honestam mortem occubuerat* T.-L. *Extremum fato, quod te adloquor, hoc est* Virg.

Note 2. Les prépositions usitées en composition, de même qu'avec les cas obliques, sont : *ab, ad, apud, cum, de, ex, inter, ob, per, prae, pro, sed, sub;* — les prépositions employées avec des verbes, mais sans marque certaine de composition, sont : *ante, contra, intrā, post, praeter, subter, super.* — L'usage et le dictionnaire apprendront à connaître l'emploi et la signification des prépositions, soit dans la construction avec les cas, soit en composition. Il ne sera ici question des prépositions qu'en tant qu'elles servent à compléter la théorie des cas.

I. Accusatif. 1° Avec l'accusatif de lieu, *per* désigne l'espace 93
à travers lequel a lieu le mouvement ou l'action : *Per maria ac montīs fluviosque rapācīs Frondiferasque domos avium camposque virentīs* Lucr. *Helvetii per angustias suas cōpias trāduxērunt* Caes. *Turris per aggerem densāti soli agebātur* T.-L. *Sin cerēbrum membrānave eius vulnus accēpit, sanguis per nāres, quibusdam etiam per aures exit* Cels. *It hasta Tago per tempus utrumque* Virg. *Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes* Hor.

2° La même préposition avec l'accusatif de temps marque la durée, la continuité d'une action : *multosque per annos sustentāta ruet mōles* Lucr. *noctem per saepe diemque* id. *Lūdi per decem dies facti sunt* Cic. *Imber continens per noctem tōtam usque ad hōram tertiam insequentis diēi tenuit* T.-L. *Idque lippitūdinis genus minimē cum dolōre est; sed vix ante vīcēsimum diem tollitur: non nunquam per duos menses dūrat* Cels. *Populus Rōmānus ā rēge Rōmulo in Caesarem Augustum septingentos per annos tantum operum pāce belloque gessit, ut, sī quis magnitūdinem imperii cum annīs conferat, aetātem ultrā putet* Flor.

1° Au lieu de l'accusatif de temps avec *abhinc* (différent de 94
abhinc avec l'ablatif, qui signifie depuis telle époque, et marque une date), on trouve souvent *ante* avec l'accusatif du siècle, de l'année, du mois, du jour : *ante ipsam genitam nātūram animantis* Lucr. *Latīnae fēriae fuēre ante diem tertium nōnas Māias* T.-L. *aliquot annos continuos ante lēgem Gabiniam populus Rōmānus magnā parte imperii cāruit* Cic. *Sulci ante annum fīunt quam vīnēta conseruntur* Col. *Ante mare et terras, et quod tegit omnia caelum* Ov. *Ante hos sex menses, male, inquit, dixisti mihi* Ph. *Solet etiam ante febres esse frīgus* Cels. *Ante omnia autem nōrit quisquam nātūram sui corporis* id.

Note. D'autres prépositions peuvent précéder *ante* devant l'accusatif de temps : *Caedem contulisti in ante diem quintum Kalendas novembris* Cic.

Supplicatio indicta est ex ante diem quintum Idus Octobris cum eo die in quinque dies T.-L.

2° *Post* s'emploie aussi avec l'accusatif de temps pour le passé: *Praetereā corpus per sē nec gignitur unquam Nec crescit neque post mortem dūrāre vidētur* Lucr. *Sōlus omnium post memoriam hūmāni generis supplicia in post futūros composuit* Sal. *Post diem quintum quam barbari iterum male pugnāverant, lēgāti ā Boccho veniunt* id. *Post tuum discessum bīnas ā Balbo; nihil novi* Cic. *Dēnique post alvi longam resolūtiōnem, tormina; post haec, intestīnōrum laevitās oritur; post nimias distillātiōnes, tābes; post lateris dolōrem, vitia pulmōnum; post haec insānia* Cels.

Note. On connaît les locutions usuelles : *ante, post Urbem conditam,* avant, après la fondation de Rome.

Dans les phrases où se trouve un verbe de mouvement com- 95
posé avec une préposition, celle-ci peut être répétée : *ad haec mala hoc mī accēdit etiam* Ter. *Postulāvit nē quam hominum multitūdinem amplius trans Rhēnum in Galliam trādūceret* Caes. *trans Alpīs transfertur* Cic. *Vibius arreptum vexillum trans vallum hostium trāiēcit* T.-L. *ad precātōrem adeam crēdo, qui mihi sīc ōret...* Ter. *ad quem adiit causamque ita dētulit* Cic. *ad Caesarem in iūs adiērunt* Caes. *Nunc animum nōbīs adhibē vēram ad ratiōnem* Lucr. *ācrius advertunt animos ad rēligiōnem* id. *ad magistrātūs senātumque Lacedaemoniōrum adiit* C.-N. *adīre ad magistrātūs nōluit* id. *equo deinde... maximē exornāto insidentem, armātum sē in specum inmīsisse* T.-L. *et ipse princeps... effrēno equo in medios ignes infertur* id. *Quo diē vēro febrem exspectābit, ante surgere, et exercēri, dareque operam, ut in ipsam exercitātiōnem febris tempus incurrat* Cels. *alii nihil ultrā ea quae in oculos incurrunt, exquīrendum putant* Qtl. *ritū ferārum praedam modo... intuentem, in perniciem quae ante praedam posita esset, incurrere* Q.-C. *nec in proximas modo prōvincias contenti incurrere* Flor.

Note. Il est à peine besoin de remarquer que des verbes composés avec une préposition se rencontrent avec d'autres prépositions et l'accusatif.

On a vu les noms usuels de lieux (*domus, rus, foras*) avec l'ac- 96
cusatif de direction sans préposition. La préposition est de rigueur, particulièrement en prose :

1° Quand il s'agit de bien déterminer l'endroit, la place : *Artibus ad summum dōnec vēnēre cacūmen* Lucr. *rigidum permānat frīgus ad ossa* id. *litteram illam ad caput adfīgent* Cic. *Mūnitiōnem ad flūmen perduxerat* Caes. *Exercitum ad Casilīnum dūcit* T.-L. *ad rīvum eundem lupus et agnus vēnerant* Ph. *ad Brundīsium flexit iter* T.-L. *adulescentulus mīles ad Capuam profectus sum* Cic. *Idūs ad Ceo iūcundē vēnimus, inde Gyarum saevo vento* id.



2° Avec des noms propres ou des pronoms personnels : *ad tē advenio spem, salūtem, consilium, auxilium expetens* Ter. *Magni domum concursūs ad Afranium fīēbant* Caes. *Neque domum unquam ad mē litteras mittam quīn adiungam eas quas tibi reddi velim* Cic. *Dēvertit Clōdius ad sē* id. *ad Admetum, Molossum rēgem, cum quo eī hospitium erat, confūgit* C.-N. *Equites propius tumulum accēdere et ad nostros adequitāre* Caes. *Vēnērunt ad eum M. Aper et Iūlius Secundus* Dial. Or.

In, avec les verbes de mouvement, sert à préciser le lieu, et, 97
comme *ad,* se répète souvent avant le complément des verbes composés : *In Formiānum volumus venīre Parilibus* Cic. *Prīmo in Tusculānum fūgerat, inde transversīs itineribus in Formiānum* T.-L. a. Sen. rh. *Cum in Asiam reverti vellet* C.-N. — *Torquem sanguinolentam sibi in collum imposuit* Cl. Quadr. a. A.-G. *Influxit enim non tenuis quīdam ā Graeciā rīvulus in hanc urbem* Cic. *gladium hosti in pectus infixit* id. *Antemnātium exercitus in fīnes Rōmānos incursiōnem facit* T.-L.

Note. In se met toujours avec un substantif commun (*urbem, oppidum*) servant d'apposition à un nom propre : *Demaratus contulit se Tarquinios in urbem Etruriae florentissimam* Cic.

Avec les verbes *docere, monere, rogare, interrogare,* etc., qui 98
se construisent ordinairement avec deux accusatifs, il n'est pas rare de trouver, au lieu de l'accusatif de l'objet, l'ablatif avec : *de* *L. Roscius dē hīs rēbus Caesarem docet* Caes. *dē armīs, dē ferro, dē insidiīs cēlāre tē nōlui* id. *Memoriter respondēto ad ea quae dē tē ipso rogāro* id. *Non dēbēbam ego abs tē has litteras poscere* id. *Oro ut Terentiam moneātis dē testāmento* id.

Note. Cette construction est parfois nécessaire après l'accusatif de l'objet : *Pusionem quendam Socrates interrogat quaedam geometrica de dimensione quadrati* Cic.

II. Datif. Le datif d'intérêt peut être remplacé par l'ablatif 99
ou l'accusatif avec une préposition : *In aliīs causīs intellexerant omnia mē semper prō amīcōrum perīculīs, nihil unquam prō mē ipso dēprecātum* Cic. *Ego prō sodāli et pro meā omnī fāmā dēcerno* id. *Ōrātiōnes et prō sē multae, et prō aliīs, et in alios* T.-L. *Dulce et decōrum est prō patriā mori* Hor. *Aeneadae in ferrum prō lībertāte ruēbant* Virg. *admovenda partibus iīs prō quibus metuimus sicca et calida fōmenta* Cels. — *Crēdidi grātum fore beneficium meum aput tē* Pl. *Grātae in vulgus lēges fuēre* T.-L. *Semper et somno et cibo in vītam, nōn in voluptātem ūtēbantur* Vell.-P.

Note. Pro répond souvent à *contra : Hoc non modo non pro me, sed contra me est potius* Cic. *Haec contra legem proque lege dicta sunt* T.-L.

Les verbes de différence, qui se construisent souvent avec le 10
datif dans les poëtes, se mettent généralement en prose avec *ab* et l'ablatif ; *discrepare, discordare,* se trouvent aussi avec *cum :*

Hāc in rē discrepāvit ab Antōnii divīsiōne nostra partitio Cic. *Quid attinuit cum eīs, quibuscum rē concinēbat, verbīs discrepāre?* id. *Conformanda vox est nē ab ōrātiōne discordet* Qtl. *Non multum ab hōc malo distat* id. *quod μυδρίασιν Graeci vocant* Cels. *Quantum distet ab Inacho Codrus, prō patriā non timidus mori, Narrās* Hor. *Quasi nātūrā et genere dīiuncti sint, ita dissident ā nōbis animo et voluntāte* Cic.

Dans nombre de constructions avec des verbes composés, les 101 prépositions remplacent souvent le datif: *Octāvius prīmus in eam familiam attulit consulātum* Cic. *Hōc est vim adferre sensibus, extorquēre ex animīs cognitiōnes verbōrum* id. *Tē has phaleras ā Phylarcho abstulisse dīcēbant* id. *Orābant ut ex caeno plēbēio consulātum extraheret* T.-L. *Obiēcit sēsē ad currum* Virg. *Oblīquis itineribus agmen sequēbantur in omnem occāsiōnem intenti* T.-L. *Patenti campo et ad fugam capessendam facili pugnātum est* id. *Quod per sē nōn movētur, sed cum umeri mōtū consentit* Cels.

Note 1. On voit combien la préposition ajoute de force au sens des verbes composés. On a vu particulièrement l'énergie que *ad* et *in* répétées devant l'accusatif donnent à certaines phrases : *nam iamdiu, propter hiemis magnitudinem, nihil novi ad nos adferebatur* Cic.

Note 2. La préposition *cum* avec l'ablatif, remplaçant le datif, communique une grande énergie aux propositions où elle se trouve avec des verbes, des participes ou des adjectifs composés : *facile ut quivis hinc noscere possit Esse animam cum animo coniunctam* Lucr. *Segestani cognatione se cum populo Romano coniunctos esse arbitrantur* Cic. *Stoici finem bonorum esse senserunt congruere naturae, cumque eā convenienter vivere* id. *Lanuvinis civitas data sacraque sua reddita cum eo ut aedes lucusque Sospitae Iunonis communis Lamurinis municipibus cum populo Romano esset* T.-L. En général, *cum* est répété avec *communicare* : *Viri quantas pecunias ab uxoribus dotis nomine acceperunt, tantas ex suis bonis aestimatione factā cum dotibus commmunicant* Caes. *desinant suam causam cum Chrysogono communicare* Cic. *Haud dubitavit fatēri ad cummunicandos cum rege liberos, se venisse* Q.-C.

Le datif de l'agent responsable est souvent remplacé par l'ab- 102 latif avec *ab*, notamment avec le gérondif, et plus souvent avec le participe passif: *Aguntur bona multōrum cīvium, quibus est ā vōbis et ipsōrum et rēipublicae causā consulendum* Cic. *Cum rēs ēiusmodi sit ut in prīmīs ā magistrātibus animadvertenda videātur* id. *Quid expectātis? quid ā mē amplius dīcendum putātis?* id. *Initium fori ornandi ab aedīlibus* T.-L. *Busta meae videam, neu sim tumulandus ab illā* Ov. *Laudātur ab hīs, culpātur ab illīs* Hor. *sanguis Iret et ā grandi cervix ferienda ministro* Iuv.

Les qualités morales, qui peuvent s'exprimer par *inesse* avec 103 le datif, s'expriment aussi par *in* avec l'ablatif: *nec cruor in lignīs neque saxīs sūcus inesse* Lucr. *In amōre haec omnia insunt vitia* Ter. *In prīmīs prōvideat ne sermo vitium aliquod indicet inesse in mōribus* Cic. *Insit in sermōne lepōs* id. *in quā vitā nihil inest* id. *quibus in ipsīs inest causa* id. — Il en est de même des objets physiques; dans ce cas, *in*, avec l'ab-



latif, est plus fréquent : *Ecquid meministi in vidulo qui periit quid ibi infuerit? — Octinginti nummi aurei in marsuppiō infuērunt* Pl. *inest pictūra in hāc tabulā* Ter. *tristis vēritās inest in voltū atque in verbīs fidēs* id.

Note. Lucrèce met aussi *inesse* avec l'ablatif seul : *variae volucres ut in ordine cunctae Ostendunt maculas generalis corpore inesse. — Et quoniam toto sentimus corpore inesse Vitalem sensum et totum esse animale videmus.*

Le datif prédicatif désignant l'utilité, la valeur d'un objet, la 104
finalité, est quelquefois remplacé par l'ablatif avec *pro*, particulièrement au sens figuré : *Qui sibi mē prō dērīdiculo ac dēlectāmento putat* Ter. *Hīs sunt arbores prō cubīlibus* Caes. *Tū ausus es prō nihīlo prae tuā praedā tot rēs sanctissimas dūcere* Cic. *Id sūmunt prō certō* id. *Confessiōnem cēdentis hostis prō victōriā habeo* T.-L.

Note. Au lieu du datif de finalité (locatif?), on trouve aussi *in* avec l'accusatif, avec l'ablatif : *in dotem* (p. *doti* ou *dotis* avec un nombre), *in faenus* (p. *faenori*), etc. : *gratia oneri, ultio in quaestu habetur* Tac. Les deux constructions sont réunies dans cette phrase. Le datif prédicatif est aussi remplacé par l'accusatif avec *ad*.

III. Ablatif. — Dans cette section, il sera tour à tour question de l'ablatif-locatif, de l'ablatif-instrumental et de l'ablatif proprement dit.

I. Ablatif-locatif. L'ablatif avec *in* se met toujours en prose pour désigner le lieu précis et avec les noms de pays : *Quōr sedēbas in foro?* Pl. *Quid hīc in Epheso tibi negōtīst?* id. *ego āio hōc fieri in Graeciā et Karthāgini* id. *Noctū sum in caelo clārus* id. *in Crētā vītam commūtāvit* Enn. *Quantum amantum in Atticā est* Caec. St. *Cum ēius consuēvit ōlim mātre in Lemno clanculum* Ter. *īdem Menandri Phasma nunc nuper dedit atque in Thensauro scripsit* id. *Quae fieri in terrīs caeloque tuentur Mortāles* Lucr. *in pelago nantīs ex undīs ortus in undīs Sōl fīt ut videātur obīre* id. *ut in Arcāno Quintus manēret diēs fēcit* Cic. *In Lūcānīs Bruttiisque cīvium Rōmānōrum dēlectūs habēbat* Caes. *Hīc stātus rērum in Hispāniā erat. In Italiā consul Marcellus* T.-L. *Melior autem* (sc. *ambulatio*) *est sub dīvo, quam in porticū; melior, sī caput patitur, in sōle quam in umbrā; melior in umbrā quam parietes aut viridia efficiunt, quam quae tecto subest* Cels. *Quid nunc tē dīcam facere in regiōne Pedānā?* Hor. *Crēdo Pudīcitiam Sāturno rēge morātam In terrīs* Iuv. *Vespasiānus nātus est in Sabīnis vīco modico...; ēdūcātus sub paternā aviā Tertullā in praediīs Cosānīs* Suet. *Tribūnātum mīlitum in Thrāciā meruit* id. *M. Antōnius Gnipho ingenuus in Galliā nātus* id.

Note 1. La préposition *in* se met avec des noms communs à l'ablatif, faisant apposition à des noms propres de lieux : *Sepulchrum eius est in Cretā et in oppido Cnosso* Enn. *Cassius in oppido Antiochiae cum omni exercitu* Cic. *In oppido Citio est mortuus* C.-N. *Censuit senatus edici in urbe Romā et per tōtam Italiam edicta mitti* T.-L. *tunc eam revocavit in lucem Hippocrates genitus in insulā Coo in primis clarā ac validā et Aesculapio dicatā*

Plin. *In* n'est pas rare avec l'ablatif de *totus: Magni terrae motus in Liguribus, Galliā, compluribusque insulis totāque in Italiā facti sunt* Cic. *unus erat toto naturae vultus in orbe* Ov. *At iuvet in totā me nihil esse domo* Tib. Et avec l'ablatif de *medius: Est elephas morbus qui propter flūmina Nīli Gignitur Aegypto in mediā* Lucr. *In medioque sitit torrenti flumine potans* id.

Note 2. L'ablatif avec *in* se trouve aussi avec le locatif, par exemple quand il s'agit de déterminer la province dans laquelle se trouve une ville : *In Siciliā te Syracusis natum esse dixisti* Pl. *Qui Syracusis perhibere natus esse in Siciliā* id. *In Syriā Sidone quod accidit et fuit Aegi In Peloponneso* Lucr.

Ce n'est pas avec les noms concrets seulement, mais avec les noms abstraits, et au sens figuré, que la préposition accompagne souvent l'ablatif-locatif: *Quī in eo studio occupāti sunt* Ct. *Quid illaec illīc in consilio duae sēcrēto consultant?* Pl. *In eo uterque proelio pōtābimus* id. *Pecūniam in loco neglegere maxumum interdumst lucrum* Ter. *Sī sensero hodie quicquam in hīs tē nuptiīs Fallaciae cōnāri, quo fiant minus, Aut velle in eā rē ostendi quam sīs callidus...* id. *usque adeo in rēbus solidi nīl esse vidētur* Lucr. *nec calidae citius dēcēdunt cōrpore febres, Textilibus sī in pictūris ostroque rubenti Iactēris, quam sī in plēbēiā veste cubandum est* id. *Corōnam habēbat ūnam in capite, alteram in collo* Cic. *Titinius in eo quod ostenderat nōn stat* Cic. *reductos in hostium numero habuit* Caes. *Est etiam in rērum nātūrā ut cutis lātius excīdenda sit* Cels. *Fortitūdo in quo maximē extiterit inmensae quaestiōnis est* Plin. *Invēnimus in monumentīs Salamīnae Euthymenis filium in tria cubita triennio adcrēvisse* id. 105

Note 1. On dit aussi *in equo, in memoriā, in manibus, in mari*, etc., au lieu de l'ablatif seul : *Facito in memoriā habeas* Pl. *In memoriā habeo* Ter. *Quem ego modo puerum tantillum in manibus gestavi meis* id. *Eum nemo unquam in equo sedentem viderit* Cic. *Advolabat ad eas aves quae se in mari mergerent* Cic.

Note 2. Dans les citations d'ouvrages, on trouve fréquemment *in* avec l'ablatif : *De utilitate stercorandi dixi in eo libro quem de rebus rusticis scripsi* Cic. *Claudius Quadrigarius, in duodevicesimo Annalium tradidit* Sen. *Paulo minus adserit Varro in Saturis suis Sesculixe et Flextabulā* Plin. *Quadrigarius autem in libro tertio non Timocharem sed Niciam adisse ad consulem scripsit* A.-G.

Les mots *via, iter*, etc., se trouvent à l'ablatif avec des verbes de mouvement; les mêmes mots au même cas avec la préposition *in* marquent le lieu où l'action s'accomplit : *Non tū scīs quamde afflictentur homines noctū hic in viā?* Pl. *Si quam sōlam vīdēre in viā* Naev. *Homo sē fatētur vī in viā nescio quam compressisse* Ter. *in itinere dīcam* id. *Nūbila concrescunt, ubi corpora multa volando Hōc supero in caeli spatio coiēre repente Asperiōra* Lucr. *Inque brevi spatio mūtantur saecla animantum* id. *Iussum templum in Novā viā Aio Locūtio fieri* T.-L. *Cornicines in viā paribus intervallīs dispositos canere iubent* id. *Sementes quam maximas facere, ut in itinere cōpia frūmenti suppeteret* Caes. *Hīc in Paraetacīs cum Antigono conflixit, non aciē instructā, sed in itinere* C.-N. 106

Note. Tite-Live a dit : *Romae signum Martis Appiā viā sudavit.*

On a vu les locutions *terrā marique, domi, belli,* etc. On trouve aussi ces mots à l'ablatif avec *in : Indu marī magno* Enn. *Initio prīmus in terrīs imperium summum Caelus habuit* id. *nam mī thensaurus iūgis in nostrāst domo* Pl. *utcunque in alto ventumst* id. *Quantum in terrā dēgit hominum periūrissime* id. *Astrologōrum signa in caelo quaesīvit* (cf. Virg. : *Quaesīvit caelo lūcem, ingemuitque repertam*) *Noctū sum in caelo clārus atque inter Deos* Pl. *quae fieri in terrīs caeloque tuentur Mortāles* Lucr. *et tempestāte in terrā caeloque coortā* id. *quod item fit in altis Fluminibus magnōque marī* id. *Et in terrā prosperum aeque in pālūtos praedātōres proelium fuerat* T.-L. *Audīvit classem Pūnicam stāre in ostio flūminis, castraque in rīpā posita* id. *tumultus prius in terrā et castrīs quam ad mare et ad nāves est ortus* id. *Quōrum operā in bello, in ōtio, in negōtio suo quisque tempore ūsust sine superbiā* Ter. 107

Au lieu de l'ablatif de temps seul, on trouve assez souvent *in* avec le même cas, ou *ad, intra, per* avec l'accusatif : *Pābulum āridum quod condideris in hieme* Ct. *Ferme in diēbus paucīs quibus haec acta sunt Chrysis moritur* Ter. *Nonne vidēs audīsve perīre in tempore parvo Quam soleant* Lucr. *cuī nīl accidit aegri Tempore in anteacto* id. *Dēcrēvēre utī in diēbus proximīs decem Italiā dēcēderent* Sal. — *Nōs hīc tē ad mensem Iānuārium exspectāmus* Cic. *Nulla abs tē per hōs dies epistola inānis aliqua rē ūtili et suāvi vēnit* id. *Nūper intrā decem annōs Maenius dictātūrā sē abdicāvit* T.-L. *Naevius inter tot annos nē appellāvit quidem Quinctium* Cic. 108

Note 1. On trouve de même au lieu du locatif *temperi, in tempore* ou des locutions analogues : *In tempore ad eam veni* Ter. *Quae ad vindemiam in tempore parari opus sit* Ct. *Atque Alcmnenae in tempore officium feram* Pl. *Crescunt arbusta et fetus in tempore fundunt* Lucr *Satis erat dierum, ut Puteolos excurrere possem et ad tempus redire* Cic. *Quod ni tam in tempore subvenisset, victoribus victisque pariter perniciosa fames instabat* T.-L.

Note 2. On dit aussi *in die : Dolia cum vino bis in die face extergeantur* Ct. *Ego ecfodiebam in die denos scrobes* Pl.; *in mense : in mense congios quinque* Ct.; *in anno : Salis unicuique in anno modium satis est* Ct.; *in praesentiā : quin quidquid possem mallem auferre in praesentiā* Ter.; *in aetate : Qui saepe aetate in suā Perdidit civem innocentem* Pl. *Utrumque, Lesbonice, in aetate hau bonumst* id.; *in adulescentiā : fēci ego istaec, itidem in adulescentiā* Pl.; *in vitā : Quid mist in vitā boni?* id.; *in principio : Sed quid cessas hominem adire et blande in principio adloqui?* Ter. — *In* est de rigueur avec l'ablatif accompagné d'un adjectif : *Quia senectā in aetate a me mendicas malum* Pl. *Quam huc advenisti hodie in ipso tempore* id. *nubendi tempore in ipso* Lucr. *me nolo in tempore hoc videat senex* Ter. *Charine, in tempore ipse mi advenis* id.

La préposition *prae,* avec l'ablatif, tient lieu du locatif et de l'ablatif; c'est par une sorte de métaphore que la notion d'excellence ou de supériorité dérive de la notion de lieu, de même que la notion de cause : *Satin' ut occaecātust prae hūius corporis candōribus?* Pl. *Igitur dēmum Ulixi cor frixit prae pavōre* Liv. Andr. *Prae maerōre adeo miser atque aegritū-* 109



dine consenui Pl. *Ut* ***prae laetitiā*** *lacrumae prōsuliunt mihi* id. *Neque miser mē conmovēre possum* ***prae formīdine*** id. ***Prae amōre*** *exclusti hunc foras* Ter. ***Prae gaudio,*** *ita mē dī ament, ubi sim nescio* id. *Vidē quam iniquos sīs* ***prae studio*** id. *Cum vīvere nōn quit* ***prae maciē*** Lucr. *Murēnae in summā aquā* ***prae pinguēdine*** *flūtantur* Var. a. Macr. *Nec loqui* ***prae maerōre*** *potuit* Cic. *Adversus tam obstinātam ōrātiōnem tribūnōrum* ***prae indignitāte*** *rērum stupor silentiumque inde cēteros patrum dēfixit* T.-L.

Note. La notion de lieu se trouve dans ces exemples : *Qui patri reddidi quod fuit* ***prae manu*** Pl. *huic aliquid paulum* ***prae manu*** *Dederis, unde utatur* Ter. *et validos partim* ***prae se*** *misēre leones* Lucr.

Au lieu de l'ablatif de pénalité, on trouve aussi *ad* ou *in* avec l'accusatif, en prose : *Multos honesti ordinis* ***ad metalla*** *et mūnītiōnes viārum aut* ***ad bestias*** ***condemnāvit*** Suet. *In māiōre fraude convictos, lēgitimam paenam supergressus* ***ad bestias*** *condemnāvit* id. *ūno ex iīs, equestris ordinis viro, et* ***in antliam*** *condemnāto* id. *Quīdam vel* ***in opus*** ***damnāti*** *vel* ***in lūdum*** *similiaque hīs genera paenārum* Plin. j. *Erat enim fustibus caesus,* ***damnātus in metallum,*** *strangulātus in carcere* id. *nec* ***in metallum damnābuntur*** *nec* ***in opus*** *publicum vel* ***ad bestias*** Dig. 110

Note. Ces constructions sont fréquentes dans les jurisconsultes.

Ab avec l'ablatif, *ad* avec l'accusatif, remplacent parfois l'ablatif attributif : *nīl* ***ad speciem*** *est contractior ignis* Lucr. *Nīl ibi lībātum dē tōto corpore cernās* ***Ad speciem*** *nīl* ***ad pondus*** id. *Sumus flāgitiōsē imparāti cum* ***ā mīlitibus,*** *tum* ***ā pecūniā*** Cic. *Proximum regnum, cētera ēgregium,* ***ab ūna parte*** *haud satis prosperum fuerat, neglectīs religiōnibus* T.-L. *anima calescit* ***ipso ab spīritū*** Cic. *Piget dīcere ut vōbis animus* ***ab ignāviā*** *atque* ***sōcordiā*** *corruptus sit* Sal. *Nihil mihi* ***ad existimātiōnem*** *turpius, nihil* ***ad dolōrem*** *acerbius accidere potuit* Cic. *Vīdi forum comitiumque adornātum* ***ad speciem*** *magnifico ornātū,* ***ad sensum cognitiōnemque*** *acerbo et lūgubri* id. *febre vērō ipsā praecipuē sē* ***ad remedium*** *ēius ūti professus est* Cels. *Catapōtia ex eo fīunt* ***ad*** *nostrae fabae* ***magnitūdinem*** id. *Sed excīdi ita dēbet, ut plāga* ***ad similitūdinem*** *myrtei folii fīat, quō facilius sānescat* id. *Neque quidquam dandum,* ***ā quo*** *hūmor ēvocāri possit* id. 111

Note. Les exemples de *ab* avec l'ablatif-instrumental sont très-nombreux, surtout en poésie : *Invenies* ***primis ab sensibus*** *esse creatam Notitiem veri* Lucr. *Non lapides quoque vinci cernis* ***ab aevo?*** id. *Interclusā animā nimiā ab dulcedine aquarum* id. (*Turben*) *quem celer adsuetā versat* ***ab arte*** *puer* Tib. ***Hi iaculo*** *pisces, illi capiuntur* ***ab hamis*** Ov. *aderat nullā factus* ***ab arte*** *decor* id. *Inscius atque absens* ***flammā*** *Meleagros* ***ab illā*** *Uritur* id.

L'ablatif instrumental est souvent remplacé par l'accusatif avec *per* lorsqu'il s'agit d'une personne ou d'un effet personnifié ; et quelquefois même du simple instrument : *Qui* ***per virtūtem*** 112

perit, at nōn is interit Pl. *Vīn tū illam actūtum amovēre, ā sē ut abeat per grātiam?* id. *Quod volui, ut volui, impetrāvi: per amīcitiam et grātiam* Ter. *Cuī miserae indignē per vim vitium obtulerat* id. *Rēges per regnum statuasque sepulchraque quaerunt* Enn. *Qui fulmine clāro Omnia per sonitūs arcet* id. *Per epistulam aut per nuntium quasi rēgem adīri eum āiunt* Pl. *per tē quoniam genus omne animantum Concipitur* Lucr. *vērum animo satis haec vestīgia parva sagāci Sunt, per quae possīs cognoscere cētera tūtē* id. *Quoscumque novīs rēbus idōneos crēdēbat, aut per sē aut per alios sollicitābat* Sal. *Nihil audacter ipsi per sēsē sine P. Sullā facere potuērunt* Cic. *Utrisque appāruit nihil per alteros stāre quōminus incepta persequerentur* T.-L. *Per duces, non per mīlites steterat, nē vincerent* id.

Note 1. A cette construction se rattachent les formules usitées pour les imprécations et les serments : *Per ego te deos oro* Ter. *Iurarem per Iovem Deosque Penates me ea sentire quae dicerem* Cic. *Per ego te, fili, quaecumque iura liberos iungunt parentibus precor quaesoque* T.-L.; ainsi que les locutions ordinaires qui marquent le consentement : *Lubere tibi per me licere intellego* Pl. *per me habeat licet* id. *per me licebit* Caec. St. *ut ne pater per me stetisse credat* Ter. *per me stetisse ut credat* id. *Si hoc non licet per Cratippum, at illud certe dabis* Cic. *Caesar cognovit per Afranium stare quominus proelio dimicaretur* Caes. *Si per L. Metellum licitum esset, matres illorum miserorum sororesque veniebant* Cic.

Note 2. Il n'est pas rare de rencontrer l'instrumental à côté de *per* avec l'accusatif : *quis veterum scriptorum loquitur quae sit ab Atto Naevio per lituum regionum facta descriptio* Cic. *Nobilitatem istam vestram plerique oriundi ex Albanis et Sabinis non genere nec sanguine sed per cooptationem in patres habetis* T.-L. *Torserat senatores per omnia quae in rerum naturā tristissima sunt, fidiculis, talaribus, eculeo, igne, voltu suo* Sen.

Avec les verbes *constāre, consistere,* on trouve aussi *ex, in,* au lieu de l'ablatif seul : *quibus haec rērum consistit summa refecta* Lucr. *ex aliēnigenīs rēbus constāre putētur, Ossibus et nervīs saniēque et sanguine mixtim* id. *Ex spīritū atque anhēlitū nebula constat* Cic. *Homo ex animo constat et corpore cadūco et infirmo* Cic. *In hōc summa iūdicii causaque tōta consistit* id. *Quum omnibus Gallicīs nāvibus spēs in vēlīs armāmentisque consisteret* Caes. *Māiorque pars victūs eorum in lacte, cāseo, carne consistit* id. *Vīta omnis in vēnātiōnibus atque in studiīs rēi mīlitāris consistit* id. *Has adversus cōpias spēs omnis consistēbat Datami in sē locique nātūrā* C.-N. *omnisque ēius pecūniae reditus constābat in Epīrōticīs et urbānis possessiōnibus* id. *Est operae pretium duplicis pernoscere iūris Nātūram. Simplex ē dulcī constat olīvo* Hor. *In ipsius vērō ventriculi portā consistit is qui longus esse consuēvit:* κοιλιακὸς *ā Graecis nōminātur* Cels. *Caput autem spīna excipit. Ea constat ex vertēbrīs quatuor et vīgintī* id. 113

Note. Ex avec l'ablatif, dans Lucrèce, accompagne souvent les verbes *esse, fieri, gigni, oriri,* etc. Cette préposition désigne souvent la matière : *Exponit multum argentum, non pauca etiam pocula ex auro* Cic. *Erat totus ex*

fraude et mendacio factus id. *Paean aut ē longā est et tribus brevibus, aut ē totidem brevibus et longā* id. *Dona tulēre, togam, et tunicam purpuream, sellam eburneam, pateram ex quinque pondo auri factam* T.-L. *Dē*, dans la même acception, est poétique : *viridi in campo templum dē marmore ponam* Virg. Se trouve dans Lucrèce avec les verbes d'origine. Virgile a dit avec l'ellipse du verbe : *Aenēās haec de Danais victoribus arma.*

La cause déterminante, le motif d'une action exprimés par l'ablatif seul, le sont aussi fréquemment par *ob* ou *propter* avec l'accusatif, souvent avec l'idée d'échange : 114

1° *Sonticam esse oportet causam, quam ob rem perdās mulierem* Naev. *Ad Trōiam cum mīsi ob dēfendendam Graeciam* Enn. *Quam ob rem?* Pl. *Nunc vōs mī īrasci ob multiloquiumn nōn decet* id. *Pretium ob stultitiam fero* Ter. *Ob haec facta abs tē aspernor* id. *an tū ob peccātum hōc esse illum īrātum putās?* id. *Hērāclītus init quōrum dux proelia prīmus, Clārus ob obscūram linguam* Lucr. *Saepius hanc ob rem minitātur terra ruīnam* id. *Quam ob rem utrīque nostrum grātum admodum fēceris* Cic. *Ob hōc omnia neglecta apud hostes erant* T.-L. *Vērum id frustrā an ob rem faciam, in vestrā manū situm* Sal. *Quod sī contemplātiōnem rērum nātūrae... satis comprehendisset, etiam illud scisset, nihil omnīnō ob ūnam causam fieri* Cels.

Note. *Ob* renferme l'idée d'échange : *Qui ne arrabonem a me accepisti ob mulierem...?* Pl. *Ager oppositust pignori decem ob minas* Ter. *Est flagitiosum ob rem iudicandam pecuniam accipere* Cic. — *Ob* se trouve quelquefois dans la même phrase avec *prō : Amicum castigare ob meritam noxiam inmane est facinus. Ego amicum hodie meum concastigabo pro commeritā noxiā* Pl. Du reste, *prō* remplace souvent *ob* et *propter*.

2° Propter : *Video tē, propter malefacta qui's patrōnus parieti* Pl. *propter ea quae fēcit* id. *Nēquid propter tuam fidem dēcepta poterētur mali* Ter. *Quae vōs propter adulescentiam minus vidētis* id. *Cūius, et extincti, propter dīvīna reperta Dīvolgāta vetus iam ad caelum glōria fertur* Lucr. *nōn ita certandi cupidus quam propter amōrem Quod tē imitāri aveo* id. *propter frīgora frūmenta in agris mātūra non erant* Caes. *Quis igitur vīvit, ut volt, nisi qui nē legibus quidem propter metum pāret?* Cic. *Nam et intermissus, propter cīvīles aliquas necessitātes, ordo exercitātiōnis corpus afflīgit* Cels. *Sunt etiam circā umbilicum plūra vitia : de quibus propter rāritātem inter auctōres parum constat* id. *Summum crēde nefās animam praeferre pudōri Et propter vītam vīvendi perdere causas* Iuv.

Note. On a déjà vu que la cause est quelquefois exprimée par l'ablatif avec *prae : Prae maerore adeo miser atque aegritudine consenui* Pl. *Prae iracundiā, Menedeme, non sum apud me* Ter.

Cum avec l'ablatif exprime avec plus de précision les circonstances de lieu, de temps, de costume, etc. : *dūcite eō cum argūtīs linguīs mūtas quadrupedīs* Naev. *Sequere hāc, mea gnāta, mē cum deīs volentibus* Pl. *Quid hīc homo tantum incipissit* 115



facere cum tantīs minīs? id. *Cum hāc dōte poteris vel mendīco nūbere* id. *Cum magno strepitū Volcānum ventus vegēbat* Enn. *Haud temere est quod tū tristī cum corde gubernās* id. *Tum cum corde suo dīvum pater atque hominum rex Effātur* id. *Quid narrās, barbare indomitīs cum mōribus?* Caec. St. *Advehitur cum īlignā corōnā et chlamyde* id. *Enimvērō, Antipho, multimodīs cum istōc animo es vituperandus* Ter. *hōc tū facito cum animo cōgitēs* id. *iuga cum lōrīs ornāta* Ct. *egone abs tē abii hinc hodie cum dīlūculo?* Pl. *face rem hanc cum cūrā gerās* id. *cum silentio animum attendite* Ter. *sī dēs operam ut cum ratiōne insāniās* id. *Quae nos nātīva vidēmus Esse et mortāli cum corpore* Lucr. *teneri tremulis cum vōcibus haedi* id. *Terra dicta ab eo, ut Aelius scrībit, quod teritur; itaque terra in Augurum librīs scriptīs cum R ūno* Var. *Erit tum consul Hortensius cum summo imperio et potestāte, ego autem aedīlis* Cic. *Flāminī corpus magnā cum cūrā inquīsītum nōn invēnit* T.-L. *Athēnienses cum silentio audīti sunt* id.

Note 1. Rappelons que deux substantifs unis par *cum* peuvent avoir le prédicat au pluriel : *Ipse dux cum aliquot principibus capiuntur* T.-L.

Note 2. *Cum* est nécessaire pour bien déterminer certaines circonstances, et notamment les faits extraordinaires : *Sinuessae satis constabat cum elephantis capite puerum natum* T.-L.

La provenance, le point de départ, le lieu d'origine, avec des verbes de mouvement, s'expriment très-souvent, dans l'âge classique, par les prépositions *a, ex,* au lieu de l'ablatif seul : *Nam vērae vōces tum pectore ab īmo Eiiciuntur* Lucr. *Pompēius annuum spatium ad comparandas cōpias nactus magnum ex Asiā Cycladibusque insulīs, Corcyrā, Athēnis, Ponto, Bithyniā, Syriā, Ciliciā, Phoenice, Aegypto classem coēgerat* Caes. *mātūrat ab urbe proficisci* id. *expellitur ex oppido Gergoviā* id. *Caesar ā Gergoviā discessit* id. *Genus Tusculo ex clārissimo mūnicipio profectum* Cic. *ab Rōmā lēgāti vēnērunt* T.-L. *Fabrīs ūndique ex Etrūriā accītīs* id. *ideōque aptissimē Alexandrīam ex Italiā ītur* Cels. 116

Note 1. Cette locution se trouve souvent dans les phrases elliptiques, et pour marquer le lieu d'où une lettre est datée. *Municipia quae sunt a Vibone Brundisium* Cic. *Pestiferum a Brundisio tum M. Antonii reditum timebamus* id. *Recentissimas a Cibystris te meas litteras habēre āis* id. *ab Appii foro, hōrā quartā...... Dederam aliam paulo ante a Tribus Tabernis* id.

Note 2. C'est par *ab* ou *ex* avec l'ablatif d'un nom propre de pays ou de personne qu'on désigne aussi la provenance, l'appartenance, l'origine : *Unde est? a nobis* Ter. *ab Andriāst ancilla haec* id. *Haec cistella, numnam hinc ab nobis domost?* Pl. *Ex me hic natus non est sed ex fratre meo* Ter. *Dixti cupere te ex Aethiopiā ancillulam* id. *Manilius ab Ulixi deāque Circe oriundus* T.-L. *Turnus Herdonius ab Ariciā* T.-L. *Mittitur Q. Junius ex Hispaniā quidam* Caes. *Divesne prisco natus ab Inacho nil interest an pauper et infimā de gente sub divo morēris* Hor.

Note 3. Les verbes composés, marquant séparation, éloignement, distance, etc., tels que *de-, ex-cedere; de-, e-gredi; ab-, de-sistere; ab-esse, -ire; abstinere; de-icere, -movere, -pellere; ex-cludere, -vadere; pro-hiberē; inter-clu-*

dere; et les adjectifs *alienus, liber, immunis, purus, vacuus,* etc., se construisent tantôt avec l'ablatif seul, tantôt avec *ab, ex.* Les composés avec *dis,* tels que *differre, discrepare, dissentire,* etc., ont le plus souvent *ab,* quelquefois *cum inter,* rarement l'ablatif seul.

IV. — Génitif. Au lieu du génitif partitif, il n'est pas rare de trouver *e, ex, de, in,* avec l'ablatif: *Atque ē bonis meīs omnibus ego tē hērem faciam* Naev. *Sī dē damnōsis aut sī dē amātōribus Dictātor fīat nunc Athēnis Atticīs* Pl. *Dā tū dē tuis dēliciīs summīs quid pauxillulum* id. *Memento ergo dīmidium mihi istinc dē praedā dare* id. *ibi agrum dē nostro patre Colendum habēbat* Ter. *Nōn hōc dē nīlost* id. *superīs dē rēbus trahenda nōbis est ratio* Lucr. *neque iam dē illīs nōs adficit angor* id. *Cētera dē genere hōc quae sunt portenta perempta* id. *nunc id quod super est dē mōtibus expediēmus* id. *ē quibus ūna tamen siet haec quoque causa necessest* id. *Nostri in prīmo congressū circiter LXX cecidērunt, in hīs Q. Fulginius... Ex Afraniānīs interficiuntur T. Caelius et centuriōnes IV* Caes. *Noctū dē servīs suīs quem habuit fidēlissimum ad rēgem mīsit* C.-N. *Dē tuīs innumerābilibus in mē officiīs, erit hoc grātissumum* Cic. *habēbātur sānē ōrātor, sed dē minōribus* id. *nam dē mille fabae modiīs cum subripis ūnum, Damnum est, nōn facinus* Hor. *Unus ut ē multīs populo spectante referret Emptum mūlus aprum* id. *Et superesse videt dē tōt modo mīlibus ūnam* Ov. *Ex hīs vērō neutrum semper fieri oportet* Cels. *aliae sīc (desinunt), ut aliquantum quidem minuātur ex febre* id. *Hīc aliquis dē gente hircōsā centuriōnum Dīcat « quod sapio satis est mihi »* Pers. 117

Note 1. Cette construction se rencontre dans la même phrase avec le génitif, quand il y a un superlatif déterminant: *Quosdam e gratissimis delicatorum, quamquam tam artifices saltationis, ut mox scaenam tenuerint, non modo favēre prolixius, sed spectare omnino in publico coetu supersedit* Suet. Du reste, le superlatif se met assez souvent avec la préposition et l'ablatif: *Quid ergo? audacissimus ego ex omnibus?* Cic. *De praemiis quaeritur, ex duobus uter dignior, ex pluribus quis dignissimus* Q.-C.

Note 2. On trouve aussi, au lieu du génitif partitif, *inter* et l'accusatif: *Innumerique alii, quos inter maximus omnes Cedere Danubius se tibi, Nile, negat* Ov. *estque eius effectus inter omnes medicinae partes evidentissimus* Cels.

Les verbes *interest* et *rēfert,* qui se construisent ordinairement avec le génitif, se trouvent aussi avec l'accusatif de la personne et la préposition *ad: Quid id ad mē aut meam rem rēfert, Persae quid rērum gerant?* Pl. *Magni ad honōrem meum interest quamprīmum ad urbem mē venīre* Cic. *Sī, mē dīus fīdius, ad hōc bellum nihil pertinēret, ad disciplīnam certē mīlitiae plūrimum interesset, insuescere mīlitem nostrum pati taedium* T.-L. *magni existimans interesse ad decus et ad laudem cīvitātis, rēs tam gravīs tamque praeclāras Latīnīs etiam litterīs continēri* Cic. *Equidem ad nostram laudem nōn multum video interesse; sed ad properātiōnem meam quiddam interest nōn te exspectāre, dum ad locum veniās* Cic. *Quarto rēfert* 118

etiam ad fructūs, quemadmodum vīcīnus in confīnio consitum agrum habeat Var.

Note. On a vu que *nihili* ou *nili* se construit avec les verbes de prix ou d'estimation; mais *pro nihilo* n'est pas rare : *Omne ego pro nihilo esse duco* Pl. *Tantam rem dibalare ut pro nihilo habuerit* Caec. St. *Tu ausus es pro nihilo prae tuā praedā tot res sanctissimas ducere* Cic.

Le génitif de mesure ou de dimension peut être suppléé par 119
l'accusatif avec *in*: *Fossas pedum XXX in lātitūdinem complūres facere instituit* Caes. *Castra in altitūdinem pedum XII vallo fossāque duodēvīgintī pedum mūnīre iubet* id. *Fossam et māceriam sex in altitūdīnem pedum praeduxerat* id. *extrēma rūpis abrupta, et turres, ubi mons iūvisset, in sexāgēnos pedes, inter dēvexa in centēnos vīcēnosque attollēbantur* Tac.

Note. In avec l'accusatif est souvent employé pour déterminer l'endroit qu'il faut mesurer : *Intervallum iustum arborum, si arētur solum, quadrageni pedes in terga frontemque, in latera viceni; si non aretur, hoc in omnīs partes* Plin.

Le génitif objectif peut être remplacé par l'accusatif avec *ad*: 120
ēius frāter aliquantum ad remst advidior Ter. *In eōdemque omnes mihi videntur lūdo doctae ad malitiam* id. *Adhūc, Archīlis, quae adsolent quaeque oportet signa esse ad salūtem, omnia huīc esse video* id. *Mihi ad ēnarrandum hoc argūmentumst comitās, sī ad auscultandum vostra erit benignitās* Pl. *Atque advortendum at animum adest benignitās* id. *Nē haec quidem satis vēmens causa ad ōbiurgandum* Ter. *Exemplum cēterīs ad imitandum dedit* Enn. *operam ut sūmam ad pervestīgandum, ubi sit illaec* Pl. *Huīs, quantam fenestram ad nēquitiem patefēceris* Ter. *Tantus ardor ad dīmicandum fuit, ut impetum Aequi nōn tulerint* T.-L. *Et in castrīs Rōmānīs cum frustrā multi cōnātūs ad ērumpendum capti essent, et iam omnium rērum inopia esset...* id. *quod aut moram sibi ad dīmicandum, aut in dīmicando perīculum adferre posset* id. *Vir ad ūsum perītus, ad fortūnam fēlix* Cic. *ac nostrīs exemplo fuit ad imitandum* Suet. *Cum infrixit, catapōtia ex eo fīunt ad nostrae fabae magnitūdinem, habentque ūsum multiplicem* Cels.

Note. La même construction tient lieu du supin en *-um*, complément d'un verbe actif: *Tuis libris nosmetipsi ad veterum rerum nostrarum memoriam comprehendendam impulsi atque incensi sumus* Cic. *Hannibalem in Syriam miserat ad Phoenicum accersendas naves* T.-L. Tournure équivalente à *causā, gratiā*, etc., avec le génitif.

Le génitif servant de complément à un nom substantif verbal 121
est maintes fois remplacé par l'ablatif avec *a, ab, e, ex, de* : *Est inter eos nōn dē terminīs sed dē tōtā possessiōne contentio* Cic. *Fuit inter perītissimos homines summa dē iūre dissensio* id. *Nē praetōribus quidem, qui ad iūs dīcendum creāti erant, vacātio ab belli administrātiōne data est* T.-L. *Neque dē rē, sed dē verbo contrōversiam movent* Cels. *Cum dē loco et tempore hūius rēi contrōversia inferrētur* T.-L.

Note 1. Cette construction est fréquente dans les anciens auteurs, avec

toute sorte de substantifs : *Ut lepide atque astute in mentem venit de speculo malae* Pl. *Metuo ne de hac re quippiam inaudīverit* id. *memento ergo dimidium mihi istinc de praedā dare* Pl. *Nunc ego de sodalitate solus sum orator datus* id. *Non licet de obsonio meo participem fieri?* id. *Ecquid tu de odore possīs si quid forte olfeceris facere coniecturam* id. *ne expers partis esset de nostris bonis* Ter. *De istac sum iudex captus* id. *Sed ecquid nam meministi, here Qua de re ego tecum mentionem feceram?* id. *Spes est de argento* id. *quā de rē aut quoius rei rerum omnium?* id. *Nimirum, consilium illud rectumst de occludendis aedibus* Ter. Remarquons que l'adverbe *unde,* qui se met souvent, à cause de son sens locatif de cause et d'origine, avec *ex* ou *ab,* se trouve souvent avec le génitif.

Note 2. C'est la même construction qui remplace souvent le génitif dans l'énoncé des titres d'ouvrages : *De iaculatione equestri unus* (*liber*) Pl. j. *De vitā Pomponii Secundi duo* id.

Avec les verbes qui signifient accuser, juger, condamner, absoudre, au lieu du génitif, il n'est pas rare de trouver l'ablatif avec *de: Dē istāc rē tū argūtus es* Pl. *Nōmen Sex. Roscii dē parricīdio dēferēbant* Cic. *Per litteras purgat Caesarem dē interitū Marcelli* id. *reum lēge Plotiā dē vī fēcit* Cael. a. Cic. *Blattius dē prōditiōne Dasium appellābat* T.-L. *qui inter sīcārios et dē venēficiīs accūsābant* Cic. *quod Pilius, necessārius Attici nostri dē repetundis eum postulāvit* Cael. a. Cic. *Sīc nunc neque absolūtus neque damnātus Servilius dē repetundīs saucius Pilio trādētur* id. ib. *Et ipse dē pecūniīs repetundīs ā Serviliis est postulātus* id. ib. *dē pecūniīs repetundīs ad recuperātōres ītum est* Tac. 122

Avec les verbes *monere, admonere, certiorem facere,* etc., on trouve aussi l'ablatif avec *de* au lieu du génitif : *Oro ut Terentiam moneātis dē testāmento* Cic. *Tū mē dē tuīs rēbus omnibus et dē Lentuli tui nostrique studiīs et exercitātiōnibus velim quam familiārissimē certiōrem et quam saepissimē faciās* Cic. *Quod mē dē retinendā Sestii grātiā litterīs monuisti* id. *ut aliquid aliquando dē doctrīnae studiīs admoneāmur* id. *dē multitūdine, quoniam quod satis esset admonui, de obscūritāte pauca dīcam* Var. *Rēs ipsa hortāri vidētur, quoniam dē mōribus cīvitātis tempus admonuit, suprā repetēre* Sal. *Dat negōtium Senonibus... uti ea, quae apud eos gerantur, cognoscant, sēque dē hīs rēbus certiōrem faciant* Caes. *Pauci ex proelio ēlapsi, incertīs itineribus per silvas ad T. Labiēnum lēgātum in hīberna perveniunt, atque eum dē rēbus gestīs certiōrem faciunt* id. 123

CHAPITRE XI.

ADJECTIFS ET ADVERBES.

L'adjectif sert d'attribut, de qualificatif au substantif. Telle est sa fonction principale. Il précède ou suit immédiatement le substantif, ou n'en est séparé que par une particule : *Cūr ego* 124

tuas partes suscipio? Cic. *Et Fabius cum equitātū impetum dederat et consul ēruptiōnem ē castrīs in trepidos iam hostes fēcerat* T.-L. *Sed prōfectō fortūna in omnī rē domin̄atur; ea rēs cunctas ex lubīdine magis quam ex vērō celebrat obscūratque* Sal. *Ante adversum autem valetūdinem.... quaedam notae oriuntur* Cels. *Māior pars mortālium, Paulīne, dē nātūrae malignitāte conqueritur* Sen. *Vāna gens, et novandīs quam gerendīs aptior rēbus* Q.-C.

Note. Dans les poëtes, la place de l'adjectif dépend le plus souvent de la mesure : *Infandum, regina, iubes renovare dolorem* Virg. *Regia solis erat sublimibus alta columnis* Ov. *Nulla fere causa est, in quā non femina litem Moverit* Iuv. — Cependant, même en poésie, l'épithète accompagne souvent le substantif : *Valete ut hostes nostri diffidant sibi* Pl. *non fiet, bono animo es* Ter. *Alma Venus* Lucr. *O Graiae gentis decus* id. *Odi profanum vulgus et arceo* Hor. *Ponitur ad patrios barbara praeda deos* Ov. *iam clarum mane fenestras Intrat* Pers.

L'adjectif ayant les inflexions du substantif, peut désigner par lui-même des personnes, des êtres vivants, des objets, des idées abstraites : *Est miserum igitur mors, quoniam malum* Cic. *Ita prorsus existimo, bonos beātos, improbos miseros* id. *Otium atque dīvitiae quae prīma mortāles putant* Sal. *Tum vērō omnis aetās currere obvii* Hor. *Varium et mūtābile semper Fēmina* Virg. *Odērunt peccāre boni virtūtis amōre* Hor. *Parvum parva decent* id. *Neque ulla rēs magis adiuvat labōrantem, quam tempestīva abstinentia* Cels. *eadem facient cupientque minōres* Iuv. 125

Note 1. C'est ainsi que s'emploient substantivement quantité d'adjectifs et de participes : *adulescens, agnatus, amicus, animans, infans, iuvenis, maritus, necessarius, oriens, occidens, rusticus, serpens, socius*, etc., au masculin ; et au neutre : *commodum, decretum, dictum, factum, fatum, ostentum, pactum, peccatum, responsum, secretum, verum, votum*, etc.

Note 2. Beaucoup d'autres adjectifs sont ainsi employés avec l'ellipse du substantif : *Africus* (*ventus*), *cani* (*capilli*), *Circenses* (*ludi*), *natalis* (*dies*), *novalis* (*ager*), *september* (*mensis*), *sestertius* (*nummus*), masc. — *Africa* (*terra*), *agnina* (*caro*), *annona* (*copia*); *Appia* (*via*); *arenaria* (*fodina*), *arithmetica* (*ars*), *calda* (*aqua*), *decuma* (*pars*), *decumana* (*porta*), *dextra* (*manus*), *fera* (*bestia*), *Latinae* (*feriae*), *laurea* (*corona*), *patria* (*terra*), *praerogativa* (*tribus*), *praetexta* (*toga*), *prosa* (*oratio*), *quartana* (*febris*), *summa* (*res*), *triremis* (*navis*), fém. — *Albanum* (*praedium*), *Falernum* (*vinum*), *hiberna* (*castra*), *mulsum* (*vinum*), *merum* (id.), neutres.

Note 3. Quelques-uns de ces mots sont usités dans des phrases en quelque sorte consacrées : *Haberes magnum adiutorem, posset qui ferre secundas* (*partes*) Hor. *Post solem plerumque frigidā* (*aquā*) *lavabatur* Plin. j.

Il n'est pas rare de rencontrer en latin un adjectif servant de second prédicat, au lieu d'un adverbe ou d'une locution prépositive : *Omnibus modīs qui pauperes sunt homines miseri vīvont* Pl. *Senex sī quaeret mē, modo isse dīcito ad portum : sī nōn quaeret, nullus dixeris* Ter. *qui prīmus amoeno Dētulit ex Helicōne perennī fronde corōnam, Per gentīs Italas hominum quae clāra cluēret* Lucr. *Sōli hoc contingit sapientī ut nihil faciat invītus, nihil dolens, nihil coactus* Cic. *Marius anteā iam infestus nōbilitāti, tum vērō multus atque ferox instāre* 126

Sal. *Appius iam inde antīquitus insitam familiae pertināciam, gerendo sōlus censūram, obtinuit* T.-L. *Gnāvus māne forum et vespertīnus pete tectum* Hor. *Nec minus Aenēas sē mātūtīnus agēbat* Virg. *Berenicen statim ab urbe dīmīsit, invītus invītam* Suet.

Note. En poésie, ces adjectifs se trouvent aussi aux cas obliques: *Vos exemplaria Graeca Nocturnā versate manu, versate diurnā* Hor.

Les adjectifs tiennent assez souvent la place du génitif, comme 127
prédicat, particulièrement du génitif de possession; de l'ablatif d'origine avec *a* ou *ab*: *Adulescens quīdam cīvis hūius Atticus Eam vīdit īre ē lūdo fidicīno domum* Pl. *Siculus senex, scelestus Agrigentīnus* id. *Erat hīc, quem dīco, Rhodius adolescentulus* Ter. *Hector ille Naeviānus* Cic. *Lacedaemonius autem Agesilaus nōmine, nōn potestāte fuit rex* C.-N. *Hamilcar, Hannibalis fīlius, cognōmine Barca, Karthāginiensis* id. *Sīc ea Averna loca ālitibus summittere dēbent Mortiferam vim* Lucr. *etsī praetereā tamen esse Acherūsia templa Ennius aeternīs expōnit versibus esse* id. *Equestris tumultus ā tergo, simul ā castrīs clāmor hostīlis audītus* T.-L. *Clāmor oppidānōrum mixtus muliēbri puerīlīque plōrātū* id. *Nam tibi, Thymbre, caput, Evandrius abstulit ensis* Virg. *pācem sine dubio post haec, vērum cruentam: Lolliānas Vāriānasque clādes* Tac. *Q. Remmius Palaemon, Vicetīnus, mulieris verna* Suet. *M. Valerius Probus, Berytius, diū centuriātum petiit* id. *At nostri māiōres Plautīnos numeros et Laudāvēre sales* Hor. *Beātus ille qui... paterna rūra bōbus exercet suis* id.

L'adjectif est fréquent comme attribut ou prédicat avec l'abla- 128
tif de lieu et de temps: *Hīc illest senectā aetāte qui factus est puer* Pl. *ut omnibus mē lūdificātur hīc modīs* id. *nōn ita sunt dissimili argūmento, sed tamen dissimili ōrātiōne sunt factae atque stilo* Ter. *qui bene vortendo et easdem scrībendo male ex Graecīs bonīs Latīnas fēcit nōn bonas* id. *Iānua nē Puteīs Orci regiōnibus esse Crēdātur* Lucr. *Tōtis trepidātur castrīs* Caes. *Tamesis ūno omnīno loco pedibus transīri potest* id. *Tribus hōrīs Aduatucam venīre potestis* id. *Cicātrīces advorso corpore possum ostentāre* Sal. *Mancipia vēnībant Sāturnālibus tertiīs* Cic. *Castoris aedes eodem anno Idibus Quintilibus dēdicāta est* T.-L. *Prīmo pugnātum est ad Spei, aequo marte* id. *iubētur Rūra suburbāna indictīs comes īre Latīnīs* Hor.

L'adjectif accompagne souvent l'ablatif, dans les descriptions, 129
les portraits; il décrit les objets, les circonstances: *omnibus mē lūdificātur hīc modīs* Pl. *ut Ephesiae Diānae laeta laudes Grātisque agam eīque ut Arabio fūmificem odōre amoenē· Quae mē in locīs Neptūniīs templisque turbulentīs servāvit, saevīs fluctibus ubi sum adflictāta multum* id. *fores ūnam aspicio adolescentulam, formā — bonā fortasse — et*

voltū, Sosia, adeo modesto, adeo venusto, ut nīl suprā... et quia erat formā praeter cēteras honestā ac līberāli, accēdo ad pedisequas, quae sit rogo Ter. *Suāve marī magno, turbantibus aequora ventīs, E terrā magnum alterius spectāre labōrem* Lucr. *Erat inter Labiēnum atque hostem difficilī transitū flūmen rīpisque praeruptīs* Caes. *Accēpi tuam epistolam vacillantibus litterulīs, nec mīrum tam gravī morbo* Cic. *Ibes sunt aves excelsae, crūribus rigidīs, corneo proceroque rostro* id. (*Marius*) *quadrāto agmine incēdit* Sal. *Ingenti classe, ēgregio exercitū, in Eurōpam Antiochus trāiēcit* T-L. *Fuisse trāditur excelsā stātūrā, colōre candido, teretibus membrīs, ōre paulo plēniōre, nigrīs vegetisque oculīs, valitūdine prosperā* Suet.

L'adjectif possessif tient lieu quelquefois du génitif personnel, et donne plus d'énergie à la phrase: *Perscrūtāri hōc volo, Sceledre, nōs nostri an aliēni sīmus* Pl. *Megaronides commūnis hōc meus et tuus Benevolens commentust* id. *aput paternum suum hospitem* id. *Exurgite, inquit, qui terrōre meo occidistis prae metū* id. *Nam neque neglegentiā tuā neque odio id fēcit tuo* Ter. *mea Longinquitās aetātis* id. *meā causā causam hanc iustam esse animum indūcite* id. *Suāve etiam belli certāmina magna tuēri Per campos instructa, tuā sine parte perīcli* Lucr. *Mē Cn. Pompēius semper suā coniunctiōne dignissimum iūdicāvit* Cic. *Ea quae faciēbat, tuā sē fīdūciā facere dīcēbat* id. *Patres conscripti, vōs in meā iniūriā despecti estis* Sal. *habenda ratio non sua solum, sed etiam aliōrum* Cic. *ad consulātūs petitiōnem sē ventūrum, neque sē iam velle absente sē ratiōnem habēri suam* id. *hortātur ut simili ratiōne, atque ipse fēcerit, suas iniūrias persequantur* Caes. *Nōbis satis cognitum est, illum magis honōre Marī quam iniūriā suā excruciātum* Sal. *queruntur iniūrias suas, vim plēbis, Volerōnis audāciam* T.-L. *Quem illum virum putēmus fuisse, qui suōrum ac suā caede testāri voluit, sē Fulvii crūdēlitātem sugillāre, quam senātūs misericordiā ūti maluisse?* V.-M. *Quod sī mihi vīta contigerit, omnes grātas amīcitias atque etiam pias propinquitātes in tuā observantiā, indulgentiā, assiduitāte vincam* Planc. a. Cic. *cum ferōciam superbiamque Parthōrum... cohibērēs Rhēnumque et Euphrātēn admīrātiōnis tuae societāte coniungerēs* Plin. j. (Cf. dans le même § du Panég. 14: *tantam admīrātiōnem tuī nōn sine quodam timōre concēperit.*) 130

Note 1. On trouve, rarement il est vrai, un autre adjectif que celui du pronom: *Oblatam sibi facultatem putavit, ut ex invidiā senatoriā posset crescere* Cic. *Ni te plus occulis meis amarem, Iocundissime Calve, munere isto odissem te odio Vatiniano* Ctl.

Note 2. Le génitif est de rigueur quand il s'agit de déterminer la partie d'un tout: *non omnis moriar multaque pars mei vitabit Libitinam* Hor. *Parte tamen meliore mei super alta perennis Astra ferar* Ov. *nec est difficile vincere animum, cum athletae quoque in vilissimā sui parte occupati tamen ictus doloresque patiantur* Sen.

Nombre d'adjectifs à l'ablatif forment des locutions usuelles, 131
les uns avec *ex*: 1° *ex aequo, ex confesso, ex commodo, ex composito, ex contrārio, ex destinato, ex diverso, ex empto* (jur.), *ex facili, ex inopinato, ex integro, ex merito, ex pari, ex supervacuo, ex toto, ex vano, ex vendito* (jur.), *ex vero*, etc. — 2° avec *in*: *in aequo, in difficili, in obscuro, in obvio, in occulto, in primo, in promiscuo, in propinquo, in promptu, in summo*, etc.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

Les adjectifs ont divers degrés de signification, c'est-à-dire 132
qu'ils peuvent exprimer des rapports d'égalité, de supériorité, d'infériorité, d'excellence, etc., qui sont tous fondés sur la comparaison. Ces rapports divers sont marqués soit par des désinences ou suffixes spéciaux, soit par des adverbes qui servent à établir la comparaison, soit par les deux moyens. On a vu que l'objet de la comparaison se met en général à l'ablatif, et que le génitif est comme le complément ordinaire du superlatif; mais il y a d'autres constructions usuelles avec *quam, magis, minus*. *Quam* est comme le trait d'union entre les deux termes; *magis* tient lieu du comparatif.

Quam se met tantôt avant le comparatif, tantôt après; il est 133
rarement placé après *magis*, et le plus souvent après *tam*. Le dernier se met avec les adjectifs, les adverbes, les positifs, les superlatifs et les verbes : *Quam citissimo conficiēs, tam maximē expediet* Ct. *Quam acerbissimā oleā oleum faciēs, tam oleum optimum erit* id. *Veternōsus quam plūrimum bibit, tam maximē sitit* id. *Quam magis aerumna urget, tam magis ad male faciendum viget* Enn. *Quam magis tē in altum capessis, tam aestus tē in portum refert* Pl. *Tam ego homo sum quam tū* id. *Quam potis tam verba confer maxumē ad compendium* id. *Quam magis id reputo, tam magis ūror, quae meus filius turbāvit* id. *Nam quam maxumē huīc vāna haec suspitio erit, tam facillume patris pācem in lēges conficiet suas* Ter. *Quam vōs facillime agitis, quam estis maxumē potentes, dītes, fortūnāti, nōbiles, Tam maxumē vōs aequo animo aequa noscere oportet* id. *neque tam condenso corpore nūbes Esse queunt quam sunt lapides* Lucr. *quaeram cūr ē sapientī Stulta queat fieri, nec prūdens sit puer ullus, Nec tam doctus equae pullus quam fortis equi vīs?* id. *Tenuit locum tam diū quam ferre potuit labōrem* Cic. *Tam enim sum amīcus rēipublicae quam qui maximē* id. *Nihil tam facile in corpus quam sagitta conditur* Cels. *Ita quam quisque pessumē fēcit, tam maxumē tūtus est* Sal. *nōn tam diffīdentiā futūrum quae imperāvisset, quam utī mīlitibus exaequātus cum imperātōre labōs volentibus esset* id.

Quam se met fréquemment avec un comparatif, et le second 134



terme de la comparaison suit les règles générales de concordance: *Eo tacent, quia tacitast melior mulier semper quam loquens* Pl. *Et melior nāvis quam stlātāria portat* Enn. *Nihil est miserius quam animus hominis conscius* Pl. *neque ego taetriōrem beluam vīdisse mē unquam quemquam quam tē censeo* id. *Hominem ego īrācundiōrem quam tē nōvi nēminem* id. *potiōremque habui lībertātem multo quam pecūniam* Naev. *Ego hominem callidiōrem vīdi nēminem quam Phormiōnem* Ter. *Thais, quam ego sum māiusculast* id. *Meliōra sunt ea quae nātūrā, quam illa quae arte perfecta sunt* Cic. *Certē ignōrātio futūrōrum malōrum ūtilior est quam scientia* id. *Pauli cōntio fuit vērior quam grātior populō* T.-L. *Cētera vīsū quam dictū faediōra* id. *Multīs ille bonīs flēbilis occīdit Nulli flēbilior quam tibi, Virgilī* Hor. *Ad exprimendam festīnātae rēi vēlōcitātem « Celerius quam asparagi coquuntur* Suet.

Note. C'est cette construction qui a donné les locutions si fréquentes, *prius, potius quam*, pour ne rien dire des autres adverbes comparatifs, ayant la forme de l'accusatif.

Magis et *minus* forment avec *quam* et deux adjectifs unis par la copule (souvent sous-entendue), de même qu'avec deux substantifs et le verbe, une locution comparative : *Pol mihi fortūna magis nunc dēfit quam genus* Enn. *mitte ea quae tua sunt magis quam mea* Liv. Andr. *Bellipotentes sunt magis quam sapientipotentes* Enn. *Stulta, soror, es mage quam volo* Pl. *Et quom minus dixi quam volui dē tē* id. *Magis calleo quam aprugnum callum callet* id. *Non tibi illud factum minus placet quam mihi* Ter. *Celer tuus disertus magis est quam sapiens* Cic. *Brūtum nōn minus amo quam tū, paene dixi, quam tē* id. *Scūtum, gladium, galeam in onere nostri mīlites nōn plūs numerant quam umeros, lacertos, manūs* id. *Tumultuārius exercitus ācrius primo impetū quam persevērantius pugnāvit* T.-L. *Non nascitur ex malo bonum non magis quam fīcus ex oleā* Sen. 135

Note 1. *Quam* disparaît dans un grand nombre de locutions usuelles : *Plus triginta natus annis ego sum* Pl. *me non amplius novem annos nato* C.-N. *annos natus maior quadraginta* Cic. *Qui non maior annis quinquaginta esset* T.-L. (*maior natu quam viginti annis* Ulp.)

Note 2. De même *tam* peut manquer au premier membre : *Ut absente ero rem sui eri diligenter tutetur, quam si ipse adsit* Pl. *In rem quod sit praevortaris quam re advorsā animo auscultes* id.

Note 3. *Quam* est sous-entendu avec *malo* (=*mage volo*), ce verbe étant lui-même comparatif : *nam ter sub armis malim vitam cernere quam semel modo parēre* Pl. *Prae-* renferme une notion de comparaison.

Le comparaison s'exprime aussi par des corrélatifs, dont l'un peut-être sous-entendu : *Dare volt uxōrem fīlio quantum potest* Pl. *Sexcenta tanta reddam, sī vīvo, tibi* id. *Nam si tantumdemst in lānae glomere quantum Corporis in plumbo est, tantumdem pendere pār est* Lucr. *homo condūcātur aliquis iam quantum potest* id. *ut tē quidem dī deaeque omnes quantumst* 136



cum tuo, Syre, istōc invento cumque incepto perduint Ter. *postrēmo ā mē argentum quantist sūmito* id. *conveniet numerus quantum dēbui* id. *Lūgēte, ō Veneres Cupīdinesque, Et quantumst hominum venustiōrum* Ctl. *Quamobrem discēs tū quidem ā principe hūius aetātis philosophōrum, et discēs, quamdiū volēs* Cic. *Emit homo cupidus et locuples tanti quanti Pythius voluit* id. *Clientes respondērunt sē collātūros quanti damnātus esset* T.-L. *Sed neque saepe neque tamdiū in aquā calidā puer habendus, quam adolescens est, infirmus, quam valens* Cels. *Iugurtha quam maximas potest cōpias armat* Sal. *Locōrum nūda nōmina et quantā dabitur brevitāte pōnentur* Plin.

Note. Dans les poëtes, le superlatif est suppléé maintes fois par *quam* et un adverbe : *Exibit quam saepe, time* Tib. et sans adverbe avec *possum : verba Quam potes ambiguis callidus abde notis* Ov.

La corrélation entre deux termes peut encore s'exprimer par un adjectif ou un adverbe au comparatif et *eo... quod*; *eo... quo*; *-quam* : *Immo nōn potuit melius pervenīrier eō quō nōs volumus* Ter. *Neque eō nunc dīco, quō quicquam illum senserim* id. *Neu mē cupidum eō impulisset, quod mihi principiumst mali* id. *Haec eō facilius magnam partem aestātis faciēbant, quod nostrae nāves tempestāte dētinēbantur* Caes. *Quo erant suāviōres litterae, eō māiōrem dolōrem ille cāsus adferēbat* Cic. *Quō quisque est sollertior et ingeniōsior, hōc docet īrācundius et labōriōsius* id. *Scipiōnem Hannibal eō ipsō, quod adversus sē dux potissimum lectus esset, praestantem virum crēdēbat* T.-L. *Quaerenti tibi superbius tacuissēmus quam vēra respondimus* id. *quod quīdam vītandum esse dixērunt, eō quod tum maximē corpus calōre egēret* Cels. *eō melior quaeque est (aqua) quō celerius et calefit et frīgescit, quōque celerius ex eā legūmina percoquuntur* Cels. *passum, quō ex sicciōre ūvā est, eō valentius est* id. *Titus Livius in contiōnibus suprā quam ēnarrāri potest ēloquens* Qtl. 137

Note. Prae quam, pro quam (en comparaison de) sont assez fréquents chez les anciens poëtes : *Nihil hoc quidemst triginta minae, praequam alios dapsilis sumtus facit* Pl. *Igitur parvissima corpora pro quam* (à proportion que) *Et levissima sunt, ita mobilitate feruntur* Lucr. *Prae quam res patitur* Pl. *Praeter quam* a la même signification : *Praeter quam vellem* Naev. *Qua praeter sapiat quam placet parentibus* Pl.

Le degré de signification peut se rendre encore par *quantum, mirum quantum,* ou par *quam* précédé d'un adverbe qualificatif ou de la particule *per,* représentant le superlatif en composition : 138

1° *Nescīs, Parmeno, quantum hodie prōfueris mihi* Ter. *O Phaedria, incrēdibilest quantum erum anteeo sapientiā* id. *Impūrum vidē, quantum valet* id. *Huīc generī ōrātiōnis adspergentur etiam sales, qui dīcendo nimium quantum valent* Cic. *Id mīrum quantum prōfuit ad concordiam cīvitātis* T.-L. *Vīno et lucernīs Mēdus acinaces quantum discrepat* Hor. *Prōtinus autem quantum cūrātio efficiat, quantumque aut spē-*

rāri aut timēri dēbeat, ex quibusdam signīs intelligi potest Cels. *ubi in incrēmento constitit, quantum rēs patitur, ab omnibus abstinendum est, praeterquam aquā ēgelidā* id.

Note. Tantus et *quantus* s'emploient de même dans les propositions comparatives ou corrélatives, et *tantum,* assez souvent dans le sens de *adeo,* ou suivi d'un génitif : *Tantum rēligio potuit suadēre malōrum* Lucr.

2° *Ex amōre hīc admodum quam saevos est* Pl. *Scelestus sacerdōtem ūnum praecipes reppulit perquam indignīs modīs* id. *Vīta quam sit brevis cōgitā* id. *Patrem nōvisti ad has rēs quam sit perspicax* Ter. *Nec clam tē est, quam illi utraeque rēs nunc ūtiles Et ad pudīcitiam et ad rem tūtandam sient* id. *constāre rutundīs Perquam sēminibus dēbet perquamque minūtīs* Lucr. *Praetereā modo cum fuerit liquidissima caeli Tempestās, perquam subitō fit turbida foedē* id. *Mīrē quam illius loci non modo ūsus, sed etiam cōgitātio dēlectat* Cic. *Nam quod dē Pompēio Canīnius agit, sānē quam refrixit* id. *Haud facile fuit ea quae obicerentur memoriā complecti, plēraque enim oppidō quam parva erant* T.-L. *Nam suos valdē quam paucos habet* D. Brut. a. Cic. *ubi quam maximē potuit, idōneus esse cibo aeger vidētur* Cels. *quas vēnas autem conspectus medici movet, quam facile mille res turbant!* id.

Les degrés de signification, notamment pour exprimer l'ex- 139
cellence, se rendent aussi par *longe* avec le comparatif ou le superlatif, ou par *quam* suivi du superlatif :

1° *Apud Helvetios longē nōbilissimus fuit Orgetorix* Caes. *Q. Hortensius M. Crassum longē praestitit* Cic. *Unam longē ante alias insignem speciē ac pulchritūdine raptam ferunt* T.-L. *Ab hīs longē dīversas litteras Q. Catulus in senātū recitāvit* Sal. *Iugurthae tui bello Numantīno longē maxuma virtūs fuit* id. *Sed ea res longē aliter ac rātus erat, ēvēnit* id. *longē optimum est febrem omnīno non esse* Cels. *Igitur salūberrimum vēr est; proximē deinde ab hōc hiems; perīculōsior aestās; autumnus longē perīculōsissimus* id. *At pedibus longē melior Lycus... mūros tenet* Virg.

Note. Le degré de signification est rendu par la notion de distance, comme dans ce vers de Virgile : *O fēlix ūna ante alias, Priamēia virgo.* — *Ante omnia* est une locution fréquente.

2° *Item alia genera quam plūrima serito* Ct. *fundum urbānum... ita paret, itaque conserat, uti quam solertissimum habeat* id. *Quam potis tam verba confer maxumē ad compendium* Pl. *Quam ad probos propinquitāte proxumē tē adiunxeris, Tam optumumst* id. *Quam maxumē resisto, tam rēs in perīculo vortitur* id *nisi ut tē redimās captum quam queās minumo* Ter. *Iugurtha quam maximas potest cōpias armat* Sal. *officium esse meum putāvi exercitum habēre quam proximē hostem* Cic. *Tam enim sum amīcus rēipublicae quam qui maximē* id. (cf. *Grāta ea rēs, ut quae maximē senātuī unquam fuit* T.-L.) *Quam paucissimos relīqueris, tam optimi*



in alendo fīunt propter cōpiam lactis Var. *quam quisque pessumē fēcit, tam maxumē tūtus est* Sal. *interdum etiam quam optima aqua ōre continenda est* Cels. *quae omnia contrīta, melle quam amārissimo cōguntur* id. *Pōtiōnis quam minimum esse convenit* id.

Note. On a déjà vu que le superlatif se met avec le génitif partitif, ou avec l'ablatif précédé de *ex* (quelquefois *de*), ou avec *inter* et l'accusatif : *Sulpicius Gallus maxime omnium nobilium Graecis litteris studuit* Cic. *Fortissima Tyndaridarum* Hor., etc. Mais on trouve aussi le superlatif absolu à l'accusatif : *Noctu de servis suis quem habuit fidelissimum ad regem misit* C.-N. *Dedit quantum maximum potuit, daturus amplius si potuisset* Plin. j.

ADVERBES.

Les adverbes proprement dits sont d'anciens cas qui expri- 140
ment des rapports de lieu, de temps, de distance, etc., et qui sont représentés par l'accusatif, l'instrumental, l'ablatif. C'est par ces formes nominales invariables que le verbe et l'adjectif sont qualifiés, et en quelque sorte complétés par un second prédicat. L'adverbe qualifie rarement le substantif. Il est assez ordinaire, surtout en prose, de trouver l'adverbe placé immédiatement à côté du mot qu'il qualifie : *Pol mei patris bene parta indiligenter Tūtātur* Ter. *Principio male reprehendunt praemeditātiōnem rērum futūrārum* Cic. *Balbus quaestor... plānē bene pecūliātus* As. Pol. a. Cic. *Gangraenam vērō, sī nondum plānē tenet, sed adhūc incipit, cūrāre non difficillimum est* Cels.

Note 1. Les adverbes ont les degrés de signification, lorsque les thèmes adjectifs peuvent recevoir les suffixes comparatifs et superlatifs : *At si nigrities est, neque dum serpit, imponenda sunt quae carnem putrem lenius exedant* Cels. *purgandum ulcus maxime melle et resinā est* id.

Note 2. Dans l'exemple de Térence où l'on trouve un adverbe qualifiant un substantif, on remarquera que ce substantif est dérivé d'un thème adjectif : *Mirabar, hoc si sic abiret, et eri semper lenitas verebar quorsum evaderet.*

Note 3. Les adverbes peuvent se diviser en adjectifs et substantifs, d'après leur signification et leur rôle. Les adverbes prépositifs et pronominaux expriment surtout des rapports de lieu. Les adverbes numéraux n'admettent point les degrés de signification.

Dans quelques constructions, l'adverbe joue à peu près le rôle 141
d'un substantif ; il est suivi d'un complément au génitif : *Adfatimst hominum quibus negōtī nihil est* Pl. *Crēdo edepol ego illīc inesse argenti et auri largiter* id. *Gaudeo tibi meā operā līberōrum esse amplius* id. *Sat habet favitōrum semper qui rectē facit* id. *Immo abeat potius mālo quōvīs gentium* Ter. *Satis iam verbōrumst* id. *Modo quandam vīdi virginem hīc vīcīniae* id. *Eo miseriārum ventūrus eram* Sal. *satis (ē)loquentiae, sapientiae parum* id. *Rēs eōdem est loci quo relīquisti* Cic. *ubicumque terrārum et gentium violātum sit iūs cīvium* id. *Nihil pācāti respondēbātur* T.-L. *Ērudītio in Lūcīlio mīra et lībertās atque inde acerbitās et abundē salis* Qtl.

Note. On a vu au chapitre de l'accusatif que *partim* se construit de même : *Partim sum earum exactus, partim vix steti* Ter. *Nec Apollinis opertis cre-*



dendum existimo, quorum partim ficta aperte, partim effutita temere sunt Cic. — Telle est aussi la construction de *ergo: Intereunt partim statuarum et nominis ergo* Lucr. *hostibus intulerant ignem formidinis ergo* id. Cette construction de *ergo* est fréquente dans les anciens documents. Autres constructions semblables : *Tunc temporis; interea loci*, etc.

L'adverbe de manière qualifie très-bien le verbe substantif et 142
les verbes d'état : *Sīc in animo habēto, uti nē cupidē emās* Ct. *Sīc sum ut vidēs* Pl. *set prōfectō hōc sīc erit* id. *Haec rēs sīc est ut narro tibi* id. *Sīc vīta erat* Ter. *Sīc, Crito, est hīc* id. *Sīc est ingenium* id. *et qui sīc sunt, hau multum hērēdem iuvant* id. *sīc fuit ut facerent* Lucr. *Fuī libenter in tuā suburbānā villā* Ctl. *quid tibi aegrest?* Pl. *quod mihi aegrest* Ter. *Scīs bene esse, sī sit unde* Pl. *Bene confīdenterque astitisse intellego* Pl. *Quia mihi benest et tibi malest* id. *Nam itast ingenium muliēbre* id. *Nam itast haec hominum nātio* id. *Est pulchrē tibi cum tuo parente* id. *Uti neque vos capiāmini et illi frustrā sint* Sal. *Veliae fui sānē lubenter apud Taluam nostrum* Cic. *Lucrētii poēmata, ut scrībis, ita sunt: non multīs lūminibus ingenii, multae tamen artis* id. *Quārē non tibi sit bene ac beatē?* Ctl. *sīc enim fore, nē septimo diē febris accēdat* Cels. *Apud veteres dicta impūne erant* Tac.

L'adverbe est employé aussi adjectivement, surtout sous la 143
forme de préposition : *Oppidō ego interii; palamst rēs* Pl. *et eri semper lenitās verēbar quorsum ēvāderet* Ter. *Illōrum villae rusticae māiōris quam urbānae, quae nunc sunt plēraeque contrā* Var. *Marius suōrum et hostium rēs pariter attendere, cognoscere quid boni utrisque aut contrā esset* Sal. *Haec commemoro quae sunt palam* Cic. *Marius septumum consul domī suae est mortuus* id. *Omnes circā populi* T.-L. *Mediā portā rōbora legiōnum et Rōmānos equites, duābus circā portīs novos mīlites ac sociōrum equites statuit* id. *Hannibal ut palam faceret suīs, quo loco Eumenes esset, tabellārium in scaphā cum cādūceo mittit* C.-N. *Hinc populum lātē rēgem belloque superbum Ventūrum exscidio Libyae* Virg. *Pisces quidem audītūs nec membra habent, nec forāmina, audīre tamen eos, palam est* Plin.

L'adverbe de lieu est employé pour le pronom relatif, après le 144
locatif; et ce même adverbe relatif est souvent construit, ainsi que le pronom relatif, avec ellipse de l'antécédent : *Sī rem servassem, fuit ubi negōtiōsus essem* Pl. *Est, dīs grātiā, unde haec fīant* Ter. *Pergam quo coepi hōc iter* id. *Qui nunc it per iter tenebricōsum Illūc, unde negant redīre quemquam* Ctl. *nullīs ut terminus circumscrībat aut dēfīniat iūs suum, quo minus eī liceat eādem illā facultāte et cōpiā vagāri quā velit* Cic. *Mortuus Cūmīs quō sē post fractas opes Latīnōrum contulerat* T.-L. *Sī quando Rōmam aliōve quō mitterent lēgātos* id. *eo quō vīs* Hor. *ubi dēcidimus quō pius Aenēas* id. *Dēlos ubi nunc Phoebe tua est* Tib. *Urbem quam dīcunt Rōmam, Meliboee, putāvi Stultus ego*

huīc nostrae similem, quō saepe solēmus Pastōres ovium teneros dēpellere fētus Virg. *ēn quō discordia cīves Prōduxit miseros!* id.

Les adverbes *longe, multo, quam, vel,* renforcent le superlatif: 145 *Ex Britannīs omnibus longē hūmānissimi sunt, qui Cantium incolunt* Caes. *Huīc mandat ut quam prīmum ad sē revertātur* id. *Dēfīnitio, quid sit id, dē quō agitur, ostendit quam brevissimē* Cic. *In fidibus mūsicōrum aures vel minima sentiunt* id. *mihi semper frequens conspectus vester multō iūcundissimus* id. *Igitur de Catilīnae coniūrātiōne, quam vērissumē potero, paucīs absolvam* Sal. *Alcibiadēs fuit omnium aetātis suae multō formōsissimus* C.-N. *quae (strumae) vel praecipuē fatīgāre medicos solent* Cels. *cutis extrēma quam plūrimum attrahenda... est* id. *Ima vero spīna in coxārum osse dēsīdit; quod transversum longēque valentissimum...* id.

Note. Une construction analogue est celle des formes ablatives *multo, nimio, aliquanto,* etc., avec les comparatifs: *Simultates nimio plures et exercuerunt eum, et ipse exercuit eas* T.-L. *Longius a verā multo ratione ferēre* Lucr. *nilo fertur maiore figurā* id. *Quae si quis ēlinguis usu discreta bene nōrit, hunc aliquanto maiorem medicum futurum, quam si sine usu linguam suam excoluerit* Cels. *Quod si scientiam hanc non subiciat evidens causa, multo minus eam posse subicere, quae in dubio est* id. — On connaît les locutions: *tanto plus, tanto magis, tanto minus, nihilo minus,* etc.

N. B. L'adverbe peut à lui seul représenter une proposition affirmative, négative, interrogative: *Veron? — Serio* Pl. *Hercle vero* id. *Quī vero?* id. *Immo vero* Caec. St. *Certen? — Certe* Ter. *Immo certe* id. *Ita hercle vero* Pl. *Quid istic tibi negotist? — Mihin? — Ita* Ter. *Satin' sanus es? — Satis* Pl. On trouve aussi plusieurs adverbes de suite sans conjonction: *Pulchre, bene, recte* Hor. — On a vu, dans les exemples qui précèdent, des adverbes construits avec l'accusatif: *In pridie Compitalia memento: balineum calefieri iubebo* Cic. *Venatio postridie ludos Apollinares futura est* id. *Adeo varia fortuna belli fuit, ut propius periculum fuerint qui vicērunt* T.-L.; avec le datif: *summum bonum a stoicis dicitur convenienter naturae vivere* Cic. *Vivere naturae si convenienter oportet* Hor.; avec le génitif partitif: *Ubinamst is homo gentium?* Pl. *Si redierit illa ad hunc, ibidem loci res erit* id. *unde gentium?* id. *Fratrem nusquam invenio gentium* Ter. *et si is quoque suarum rerum sat agit* id.; avec l'ablatif, après l'adverbe de comparaison: *Caesar opinione celerius venturus esse dicitur* Cic. *Recte auguraris de me nihil a me abesse longius crudelitate* Caes. *Multi iniurias suas gravius aequo habuere* Sal. *Serius spē omnium Rōmam vēnit* T.-L. *Nullam, Vare, sacrā vite prius severis arborem* Hor. *Longius assueto lumina nostra vident* Ov. — La construction *quo magis* est familière à Lucrèce.

CHAPITRE XII.

NOMS ET ADVERBES DE NOMBRE.

I. Nombres cardinaux. *Unus*: 1° Signifie souvent le seul, 146 l'unique, le premier: *Unus homo nōbis cunctando restituit rem* Enn. *O spectaculum ūnī Crasso iūcundum, cēterīs nōn item* Cic. *Una salūs victīs, nullam spērāre salūtem* Virg. *Cuncta putās ūnā virtūte minōra* Hor. *iam tum cum ausus es, ūnus Italōrum, Omne aevum tribus explicāre chartīs* Ctl. — 2° Est

employé comme superlatif pour marquer l'excellence d'une personne ou d'une chose unique dans son genre, ou renforce le superlatif : *Dēmosthenēs ūnus ēminet inter omnes ōrātōres* Cic. *P. Nigidius, ūnus omnium doctissimus* id. *Nēmo ūnus erat vir quo magis innīsa rēs Rōmāna stāret* T.-L. *Neque monēre tē audeo praestantī prūdentiā virum, nec confirmāre maximi animi hominem ūnumque fortissimum* Cic. — 3° Joint à *idem, unus* marque l'identité ; il désigne le premier quand il est joint à *alter* : *Exitus quidem omnium ūnus et īdem fuit* Cic. *Nāve ferar magnā an parvā, ferar ūnus et īdem* Hor. *Ut rem gestam tanto opere laudārem adductus sum tuīs ūnīs et alterīs litterīs* Cic. *Unus et alter adsuitur pannus* Hor.

Note. Ad unum signifie jusqu'au dernier : *de amicitiā omnes ad ūnum īdem sentiunt* Cic. *Censuit ad ūnum omnes interficiendos* T.-L. — *Unus* a quelquefois le même sens que l'indéfini *un* (*gr.* τις) : *Sed est huic unus servos violentissimus* Pl. *forte unam aspicio adulescentulam* Ter.

4° *Unus* se trouve au pluriel désignant une unité collective, ou s'accordant avec des noms qui ne sont usités qu'au pluriel : *Nunc ūnae quinque remorantur mīnae* Pl. *Ex ūnīs geminas mihi conficiēs nuptias* Ter. *Uni ex transrhēnānīs lēgātos mīsērunt* Caes. *Una castra iam facta ex bīnīs vidēbantur* id. *Unae atque alterae scālae comminūtae* Sal. *Lacedaemonii iam septingentos annos ūnīs mōribus vīvunt* T.-L.

Note. Dans cette acception, *uni* s'emploie au même titre que les distributifs *bini, trini, quaterni, quini*, etc., avec des substantifs pluriels. Dans les exemples suivants : *rūri dum ego sum ūnos sex dies* Pl., Trin., 166. *tris ūnos passus* id., Bac., 793. *uni* a le sens du français quelque (invariable) avec un nom de nombre.

Il y a plusieurs manières d'exprimer un nombre indéterminé : 147
centum, sescenti, mille, trecenti, etc. : *Centum quadriiugos agitābo ad flūmina currūs* Virg. *Nōn mihi sī linguae centum sint ōraque centum* id. *Sūme, Maecēnās, cyathos amīci sospitis centum* Hor. *Et centum puer artium Lātē signa feret mīlitiae tuae* id. *Sed quid ūna faciet aut altera, quīn immo centum ac mille in rē infīnītā?* Qtl. *Languēbam : sed tū comitātus prōtinus ad mē Vēnisti centum, Symmache, discipulīs. Centum mē tetigēre manūs aquilōne gelātae* Mart. — *Sescentae ad eam rem causae possunt colligi* Pl. *Venio ad epistolas tuas, quas ego sescentas ūno tempore accēpi* Cic. *Sescenta sunt, quae memorem, sī sit ōtium* id. *possum sescenta dēcrēta prōferre* id. *In quo multa molesta, discessus noster, belli perīculum, mīlitum improbitās, sescenta praetereā* id. *Et dolet et queritur, sibi non contingere frīgus, Propter sexcentas Baccara gausapinas* Mart. — *Aiax mīliēs oppetere mortem quam illa perpeti māluisset* Cic. *Mille pro ūno Kaesōnes extitisse plebs quererētur* T.-L. *Cuī mille in dies nova consilia vel fortūna iam vel ingenium posset facere* id. *Mille trahens varios adverso sōle colōres* Virg. *Tentat mille vafer modīs* Hor. *Mīlia crabrōnum coeunt*



et vertice nūdo spīcula dēfīgunt Ov. *Mille sunt praetereā ūsūs eārum* Plin. — *Pax, tē tribus verbīs volo.* — *Vel trecentīs* Pl. *Amātōrem trecentae cohibent Pīrithoum catēnae* Hor. *Cum mensas habeat ferē trecentas, Prō mensīs habet Annius ministros* Mart. *Cum tibi trecenti consules, Vetustilla, Et tres capilli quattuorque sint dentes* id. *Tercentēna quidem poterās epigrammata ferre* id.

Mille est généralement adjectif indéclinable au singulier; il est substantif au pluriel; on le trouve rarement avec le verbe au singulier; *mīlia* est généralement suivi du génitif, *mille* plus rarement; dans ce cas il est substantif (un millier) : *Inde est ferme mille passum* Ct. a. A.-G. *Mille drachumārum tarpezitae Olumpico, quas dē ratiōne dehibuisti, redditae* Pl. *Plūs pol mī auri mille est modium* id. *an ille tam esset stultus, qui mī mille nummum crēderet Philippum...* id. *quin mille annōrum perpetuo vīvant ab saeclo ad saeclum* id. *huīce drachumārum haec argenti mille dederat mūtuom* Ter. *Quo in fundo facile mille hominum versābātur* Cic. *Mille passuum erant inter urbem castraque* T.-L. *Mille equites Gallia eōdem versa inPūnicum bellum habuit* id. *Amplius mille hominum cecidit* C.-N. *coniūrātaeque sequuntur mille rates* Ov. *Mille meae Siculīs errant in montibus agnae* Virg. — *Decem mīlia talentum Gabinio sunt prōmissa* Cic. *An sīquis Hispānōrum aut Gallōrum aut Thrācum mille aut duo mīlia occīdisset, eum imperātōrem appellāret senātus?* Cic. *Summa omnium fuērunt ad mīlia XCII* Caes. *per lēgātos Iugurthae imperat argenti pondō ducenta mīlia* Sal. *ab Capsā nōn amplius duum mīlium intervallo* id. *Summa auxiliōrum ducenta mīlia peditum fuēre et equitum XV mīlia* Iust. *bīs deinceps* (*al. die*) *acta est meruitque pretium quantum nulla anteā cūiusquam cōmoedia, id est octō mīlia nummum* Suet. 148

Note 1. Si *milia* est suivi d'un nombre plus petit, l'accord du substantif se fait avec ce dernier : *Tria milia et septingenti pedites iērunt* T.-L. *Philippei nummi duodecim milia quadringenti viginti duo* id. *Philippeorum nummorum sedecim milia trecenti viginti* id.

Note 2. *Mille* est toujours substantif dans Plaute. (W. Wagner, *Trin.*, v. 425, p. 53, Cambridge, 1872.)

II. Nombres ordinaux. — *Alter* est souvent mis pour *secundus*; quand il est répété, il représente une sorte de duel: *Alter ab undecimo* (la 12e année) *tum mē iam cēperat annus* Virg. *Altera iam teritur bellīs cīvīlibus aetās* Hor. *Tū nunc eris alter ab illo* Virg. *Ad Brūtum nostrum hos libros alteros quinque mittēmus* Cic. *Altero vīcēsimo diē litteras reddidit* id. *intrā ipsa intestīna consistunt duo morbi; quōrum alter in tenuiōre, alter in plēniōre est* Cels. — *saepe diēs ūnus, aut alter tōtum dolōrem hāc ratiōne discutit* Cels. — *Altera manū fert lapidem, pānem ostentat alterā* Pl. *Alterum alterā prehendit eos manū perniciter* id. *cūrēmus aequam uterque partem:* 149



tū alterum, Ego item alterum Ter. *Milvo est quoddam bellum quasi nātūrāle cum corvo; ergo alter alterius ōva frangit* Cic. *Alteri alteros aliquantum attrīverant* Sal.

Note 1. La différence entre *secundus*, qui exprime uniquement l'ordre numérique, et *alter*, qui indique soit l'analogie, soit le contraste entre deux personnes ou deux objets, se trouve nettement marquée dans ce passage: *Denique haec fuit altera persona Thebis, sed tamen secunda ita, ut proxima esset Epaminondae* C.-N. (parlant de Pélopidas).

Note 2. *Alter* répété après *unus* peut devenir l'équivalent de troisième: *ex febribus una quotidiana, altera tertiana, altera quartana est* Cels.

Les nombres ordinaux servent à désigner le millésime, les 150 dates, le temps depuis lequel dure une action, l'âge: *Nam viri nostri domo ut abiērunt, hīc tertiust annus* Pl. *Ab illo tempore annum iam tertium et quinquāgēsimum regnat* Cic. *Canusio XIV Kal. profectus erat Gnaeus; haec autem scrībēbam prīdie nōnas, XIV diē post quam ille Canusio mōverat* id. *L. Saenius senātor in senātu litteras recitāvit..., in quibus scriptum erat, C. Manlium arma cēpisse... ante diem sextum Kalendas Novembrīs* Sal. *Qui sextum et octōgēsimum annum agens causam dixerit...; nōnāgēsimo anno Ser. Galbam ad populi adduxerit iūdicium* T.-L. *tertio quōque diē cibus aegro commodissimē datur* Cels. *Ferē vērō inter quartum decimum et ūnum et vīcēsimum diem sānescunt maxilla, mālae, iugulum, pectus...; inter vīcēsimum et trīcēsimum crūra brachiaque; inter septimum et vīcēsimum et quadrāgēsimum humeri...* id. *cēterum ēditīs prīmōres septimo mense gigni dentes... septimo eosdem dēcidere anno* Plin. *C. Lūcīlius satirārum scriptor Neapolī moritur ac publico fūnere ecfertur anno aetātis quadrāgēsimo sexto* Suet. *M. Tullius Tiro Cicerōnis lībertus, qui prīmus notas commentātus est, in Puteolāno praedio suo usque ad centēsimum annum consenescit* id. *nōnumque premātur in annum* Hor.

Note. Pour marquer l'âge, on se sert aussi de l'adjectif ordinal: *Pacuvius Brundusinus... prope nonagenarius diem obiit* Suet. *M. Terentius Varro philosophus prope nonagenarius moritur* id. *femina splendide nata... exheredata ab octogenario patre* Plin. j. *Accusator assiduus malorum, Galbam octogenarius accusavit* Aur. Vict. *ut Cicero obiurgantibus, quod sexagenarius Publiliam virginem duxisset...* Qtl. *quod quinquagenarius esset* id. *Quid ergo? inquis, quadragenarium pupillum cogitas sub tutelā tuā continēre?* Sen.

C'est encore le nombre ordinal qui sert à marquer l'heure du 151 jour ou de la nuit, *hora* étant exprimé ou sous-entendu: *vigilia* est toujours exprimé: *Mīlites qui erant Corfīniī, prīmā vesperis sēcessionem faciunt* Caes. *dē tertiā vigiliā cum legiōnibus tribus dē castrīs profectus* Caes. *Quartā circiter vigiliā Lentulus Spinther dē mūro cum vigiliīs cūstōdibusque nostrīs colloquitur* id. *Cum ad tē quintā ferē hōrā vēnissem* Cic. *cum post hōram prīmam noctis occīsus esset* id. *cum puer tuus ad mē secundā ferē vigiliā vēnisset* id. *ab officiīs octāvam circiter*



hōram dum redit Hor. [*ergo post nōnam veniēs* id. *Tertiā namque vigiliā exierant hostes* T.-L. *Cūrati cibo corpora quiēti dant, et quartā ferē vigiliā sine tumultū excitāti arma capiunt* id. *praecipit ut prīmā nocte, quam lātissimē possint, ignes faciant quam maximos atque hos secundā vigiliā minuant, tertiā perexiguos reddant* C.-N.

Note. C'est le nombre ordinal qui sert aussi pour les citations d'ouvrages, désignant le livre ou le chapitre, et pour l'indication des milles (espace de mille pas, marqué par des pierres dites milliaires) : *Claudius Quadrigarius in duodevicesimo annalium tradit* Sen. *Quintum Claudium in libro undevicesimo C. Marium creatum septimo consulem dixisse* A.-G. *sepultus est iuxta viam Appiam ad quintum lapidem in monumento Q. Caecili avunculi sui* C.-N. — *Libro* est le plus souvent sous-entendu.

Les adverbes des noms ordinaux en *-um* n'ont pas tout à fait le même sens que les adverbes en *-o*. Ces derniers marquent proprement un ordre de succession; les autres expriment plus particulièrement le nombre de fois : 1° *Veniunt iterum ac tertium tumultuōsius* Ct. *Carthāginienses sextum foedere dēcessēre* id. a. A.-G. *Quintus pater quartum fit consul* Enn. *Qui C. illī Mario, fortissumo viro et consuli et sextum consuli... cēdendum esse duxit* Cic. *Cūr enim Marius tam fēlīciter septimum consul domī suae senex est mortuus?* id. *Nēmo est, quin saepe iactans Venerium iaciat aliquando, nonnunquam etiam iterum ac tertium* id. *Aliud est quartō praetōrem fieri et quartum* Var. a. A.-G. *Consules creāti Q. Fabius Vibulānus tertium et L. Cornēlius Maluginensis* T.-L. *Fāma repens belli Gallici adlāta perpulit cīvitātem, ut M. Fūrius dictātor quintum dīcerētur* id. *At Q. Fabio quintum, Decimo Mūre quartum consulibus, quo anno Pyrrhus regnāre coepit* Vell. Pat. *praeter Sextium Liciniumque lātōres lēgum, iam octāvum tribūnos plēbis refectos* T.-L. 2° *Dissuādente prīmō Vercingetōrige, post concēdente* Caes. *prīmō pecūniae, dein imperii cupīdo crēvit* Sal. *Contemptus est prīmō ā tyrannis* C.-N. *tertiō apud Trēbiam adversus eum vēnit* id. *prīmō mercēnārii mīlites descīvērunt* id. *Prīmum ut honōre dignus essem labōrāvi, secundō, ut existimārer* Cic. *tertiō pecūniam dedit* id. *Ter cōnāta loqui, ter destitit, ausaque quartō* Ov. *Ter sine prōfectū voluit nītentia contrā Rēicere Alcīdēs ā sē mea pectora; quartō Excutit amplexus* id. *Significat prīmō saepe, quos ipse alueris, Tibi invenīri maximē contrārios; secundō ostendit scelera nōn īrā deum, fātōrum dictū sed pūnīri tempore* Ph. *Darīum, inquit, ut pācem ā tē iam hōc tertiō peteret, nulla vīs subēgit* Q.-C. *strepitus vinculōrum longius prīmō, deinde ē proximō, reddēbātur* Plin. j. *nōverat moderātiōnem hominum, nōverat pudōrem, qui nōn sustinērent tertiō consules esse nisi cum ter consule* id. *Quintum Claudium in libro undēvīcēsimo C. Marium creātum septimō consulem dixisse* A.-G. 152

Note. La série des trois premiers nombres se rend quelquefois par d'autres



adverbes : *haec spectans quod...; simul, ut pabulatione Pompeium prohiberet; tertio, ut auctoritatem... minueret* Caes. *Cui ter proditae patriae sustinendum est crimen; semel, cum defectionis ab Romanis; iterum, cum pacis cum Hannibale fuisti auctor; tertio hodie cum restituendae Romanis Capuae mora atque impedimentum es* T.-L. C'est dans des phrases analogues que *mox* (ensuite, puis) figure souvent au second terme.

Les adjectifs des nombres ordinaux en *-anus*, désignent numé- 153
riquement les soldats des légions : *Secundāni terga hostium caedunt* T.-L. *priōres secundāni sē portā ēiēcēre* id. *Narbo Martius decumānōrum colōnia* Plin. *In mediterrāneo colōniae Arelate sextānōrum, Baeterrae septimānōrum, Arausio secundānōrum* id. *prīmāni strātīs ūnā et vīcensimānōrum principiīs aquilam abstulēre* Tac. *dein mūtāti in paenitentiam prīmāni quartānīque et duo et vīcēsimāni Voculam sequuntur* id. *undique clāmor, et orientem sōlem... tertiāni salūtāvēre* id. *addidit ē Suriā duodecimānam et adductos Alexandriā duoetvīcēsimānos tertiānosque* id. *prīmāni quintānīque turbidi adeō, ut quīdam saxa in Galbae imāgines iēcerint* id. *et adventū quintānorum quintadecumānōrumque auctae legiōnes dōnātīvum exposcunt* id.

Note. Le mot légion peut se trouver sous-entendu, de même que le mot *miles* l'est aussi dans tous les exemples cités ; on trouve de même *tertiana, quartana*, avec ou sans le substantif *febris* (fièvre tierce, quarte) : *Vide, quaeso... ne tertianas quoque febres et quartanas divinas esse dicendum sit* Cic. *Quia tertiana timeri, potest exspectandus est diēs tertius* Cels. *quia quartana quoque timeri potest* id. *Sed tertianarum quartanarumque... expeditior ratio est* id. *Herba quaecunque... tertianas arcēre traditur* Plin. *Canum rabiosorum et tertianas quartanasque febres...* id. *cor in cibo sumptum quartanis medētur, adips cum rosaceo quotidianis febribus* id. *Frigida si puerum quartana reliquerit* Hor. *Saeva, nocens febris saltem quartana fuisset* Mart.

III. Nombres distributifs. — Les nombres distributifs dé- 154
signent les choses et les individus isolément ou par groupes : *Singulīs censōribus dēnārii trecenti ad statuam praetōris imperāti sunt* Cic. *Antōnius quingēnos dēnārios singulīs mīlitibus dat* id. *Sī ad vōs esset singulos aliquod ex hōc agro perventūrum, tamen honestius eum vōs ūniversi quam singuli possidērētis* id. *Bis bīna quot sunt?* id. *Quīnīs castrīs oppidum circumdedit* Caes. *Trīnīs catēnīs vinctus trahēbātur* id. *Data ex praedā mīlitibus aeris octōgēni bīni sagaque et tunicae* T.-L. *In viduitāte relictae fīliae singulos fīlios parvos habentes* id. *Dēcrēvēre pontifices ut virgines ter nōvēnae per urbem euntes carmen canerent* id. *Quīna dēna iugera agri data in singulos pedites sunt* id. *Ursae pariunt plūrimum quīnos* (à la fois) Plin. *Germāni singulīs uxōribus contenti sunt* Tac. *Forte meum sī quis tē percontābitur aevum; Mē quater undēnos sciat implēvisse Decembrīs* Hor. *Idcirco certīs dīmensum partibus orbem Per duodēna regit mundi sōl aureus astra* Virg. *cum sōl duodēna perēgit signa* Ov. *nec inveniuntur qui velint dēbēre rēi publicae, praesertim duodēnis assibus* Plin. j.

Note. On dit aussi *quotannis* pour *singulis annis; cottidie,* pour *singulis diebus;* et *viritim* (par tête), au lieu de *singuli.*

Les nombres distributifs *bini, gemini,* servent à exprimer la paire, la couple (quelquefois le couple) : *Nam neque collīdi... posse vidētur Quidquam nec frangi nec findi in bīna secando* Lucr. *quōdam sensū fit utī videantur Omnia, quae tuimur, fieri tum bīnā tuendo* id. *Una castra iam facta ex bīnīs vidēbantur* Caes. *Pavīmentum bīnīs vāsīs cum canālibus duōbus* Ct. *quia boves bīni hīc sunt in crumēnā* Pl. *nam ex eīs praediīs talenta argenti bīna capiēbat statim* Ter. *ex ūnīs geminas mihi conficiēs nuptias* id. *Iubet mē scyphos sigillātos ad praetōrem statim afferre. Permōtus sum, inquit: bīnos habēbam* Cic. *Cn. Pompēius, Sexti fīlius, consul mē praesente,... cum P. Vettio Scatōne, duce Marsōrum, inter bīna castra collocūtus est* id. *bīnas ā tē accēpi litteras, eōdem exemplo* id. *bīnīs tabellāriīs in duas nāves impositīs* As. Poll. a. Cic. *Karthāgine quotannīs annui bīni rēges creābantur* C.-N. *bīni senātōres cohortibus praepositi* T.-L. *Bīnae aures, duplici aptantur dentālia dorso* Virg. *bīs venit ad mulctram, bīnos alit ūbere fētus* id. *bīna manū lāto crispans hastīlia ferro* id. *et geminas tendens ad sīdera palmas* id. *geminos huīc ūbera circum Lūdere pendentī pueros* id. *nec gemino bellum Trōiānum ordītur ab ōvo* Hor. *Custōdem prōtinus Ursae Aspiciēs geminos exeruisse pedes* Ov. *Nec quae sint singula, bīna vidē* id. *Et pariter geminas tendis in ōra manūs* Mart. *Bīna diē siccant ovis ūbera* Plin. *rārō geminos parit* id. *bīnae descendunt et vēnae et artēriae* Cels. *forāmina quae ā summīs ad īmas nāres simplicia sunt, ibi rursus in bīna itinera dīviduntur* id. 155

Note 1. C'est particulièrement avec les noms usités seulement au pluriel que se construisent les adjectifs numéraux distributifs : *circiter milia passuum X ab Romanis trinis castris Vercingetorix consedit* Caes. *Saserna scribit satis esse ad iugera VIII hominem unum : ea debere eum confodere diebus XLX, tametsi quaternis operis singula iugera possit* Var. *bina castra punicis opibus referta cepērunt* V.-M. *Ex his primores singulis radicibus; maxillares utique binis, quidam etiam ternis quaternisve nituntur* Cels.

Note 2. Les poëtes emploient les distributifs au sens multiplicatif, ou au lieu des cardinaux : *dispar septēnis fistula cannis* Ov. *tum pendere paenas Cecropidae iussi — miserum — septena quotannis Corpora natorum* Virg. *terno consurgunt ordine rēmi* id. *at inde Gurgite septeno rapidus mare submovet amnis* Luc. Pline a quelquefois cette construction : *septenis ita diebus durasse tradunt; — iocur vulturis tritum cum suo sanguine ter septenis diebus potum* Plin. (V. le mot *septenarius* dans Celse).

Note 3. Les autres distributifs expriment assez souvent un nombre invariable, symétrique : *Ex his quaterni primi, quia secant,* τομεῖς *a Graecis nominantur* Cels. *Ultra quos utrimque fere maxillares quini sunt* id.

Groupement des nombres composés. — Dans un groupe de nombres, c'est le petit nombre qui précède le grand avec *et*, ou le grand qui précède le petit sans *et*; souvent plusieurs nombres sont coordonnés sans conjonction : *Rex fuit vīgintī et ūnum* Fab. Pict. *Nam equidem hau sum annos nātus praeter quinquāgintā et quattuor* Pl. *Quattuor quadrāgintā illī dē-* 156

bentur minae id. *Novus marītus anno dēmum quinto et sexāgēsimo fīam!* Ter. *at Rōmulus cum septem et trīgintā regnāvisset annos* Cic. *Quid? Macedo Alexander, cum ab ineunte aetāte res maximas gerere coepisset, nonne tertio et trīcēsimo anno mortem obiit?* id. *dē exercitū Rōmāno septuāgintā et tres āmissi* T.-L. *Capti quingenti quadrāgintā, omnes ferē equites* T.-L. *Aristīdēs dēlectus est qui constitueret, ēiusque arbitrio quadringēna et sexāgēna talenta quotannīs Dēlum sunt collocāta* C.-N. *Sescentēsimum et quadrāgēsimum annum urbs nostra agēbat, cum prīmum Cimbrōrum audīta sunt arma* Tac.

Note 1. Au dessus de 100, c'est en général le grand nombre, avec ou sans *et*, qui précède le plus petit : *Leontinus Gorgias centum et septem complevit annos* Cic. (*Olympiade*) *centesimā secundā Polycles... centesimā septimā Aetion, Therimachus* Plin.

Note 2. *Unus*, avec *viginti, trigintā*, etc., se place généralement le premier; cependant on le trouve aussi après les dizaines, comme dans l'exemple de Plaute : *unus et viginti tribuni militum* T.-L. *fuēre et qui viginti ūnam muscas rufas, et quidem a mortuo, in potu darent* Plin.

Note 3. *Unus* se met aussi devant les dizaines quand il tient lieu de *alter* ou de *secundus* : *Est enim quiete et pure atque eleganter actae aetatis placida ac lenis senectus, qualem accepimus Platonis, qui uno et octogesimo anno scribens est mortuus* Cic. Le même dit d'Isocrate : *qui eum librum, qui Panathenaicus inscribitur, quarto et nonagesimo anno scripsisse se dixit.*

1° Les multiples de mille sont exprimés par des nombres cardinaux ou distributifs, ou par des adverbes numéraux : *Septem mīlia hominum in minōra castra, decem in māiōra, duo fermē in vīcum ipsum Cannas perfūgērunt* T.-L. *Quadrāgintā mīlia peditum, duo mīlia septingenti equites... caesi dīcuntur* id. *Capta eo proelio tria mīlia peditum et equites trecenti dīcuntur* id. *Ad hōc frementes vertērunt bīs mille equos Galli* Hor. *Mille cadīs nihil est, tercentum mīlibus ācre Pōtet acētum* id. *Hīc deciēs sēnos tercentum et quinque diēbus Addidit* Ov. *Quinquiēs mille quadrāgintā stadia* Plin. 157

2° Les multiples de 100,000 s'expriment par les adverbes numéraux avec *centum milia* ou *centena milia* : *Non erat apud āntīquos numerus ultrā centum mīlia; itaque et hodie multiplicantur haec, ut deciēs centēna mīlia aut saepius dīcantur*, selon le témoignage de Pline. *Vīciēs centum mīlia passuum* (= 2,000,000 milles) Caes. *quinquiēs mīliēs centum mīlia* (= 5,000,000) Plin. *bīs et trīciēs centum mīlia passuum* (= 3,200,000) Suet.

Monnaies. — Le mot *sestertius* (avec ou sans *nummus*) est proprement un adjectif numéral qui équivaut à 2 ½ (HS = II *et semis*); c'était une monnaie d'argent valant le quart du denier ou deux as et demi, représentant l'unité monétaire; IIS ou HS = *duo semis* = 2 1/2 désignant aussi une somme minime (substantif) : *pretium autem constitūtum decumāno in modios singulos HS III, imperātō HS III S. Ita in frūmentum imperatum HS duodētrīciēs in annos singulos Verrī dēcernēbātur* Cic. *Sester-* 158

tium sescenta quadrāgintā mīlia dēferri ad sē domum iussit id. *Ecquis est qui bona Postumi nummo sestertio sibi addīci velit?* id. *Percipere dēbet in annos singulos mille nongentos quinquāgintā sestertios nūmos* Col. *ex iīs* (*pavonibus*) *M. Aufidius Lurco sexāgēna mīlia nummum in anno dīcitur capere* Var. *Falleris enim et plūris quaedam quam sunt putās, adeōque falleris, ut, quae maxima inter nōs habentur, dīvitiae, grātia, potentia, sestertio nummo aestimanda sint* Sen.

Note 1. On a vu que les nombres au-dessus de 100,000 s'exprimaient à l'aide d'adverbes numéraux. Cette manière de compter est de règle lorsqu'il s'agit de centaines de mille ou de millions de sesterces : *Cum ei testamento sestertium milies relinquatur* Cic. *Accepi viciens ducenta triginta quinque milia, quadragentos septem nummos* Cic. (= 2,235,417 sesterces). *Dixi primā actione me planum esse facturum C. Verrem H S quadringenties contra leges abstulisse* id. (= 400,100,000 = 4 millions de sesterces). *Possum... dicere, Dionem H S decies centena milia numerasse, ut causam certissimam obtinēret* id. (= 1 million de sesterces). *Et eum tu accusas avaritiae quem dīcis sestertium viciens voluisse perdere?* id. (= 2 millions de sesterces). *tantāque usus est moderatione, ut neque in sestertio viciens, quod a patre acceperat* (= 2,000,000 de s.), *parum se splendide gesserit, neque in sestertio centies* (= 10,000,000 de s.) *affluentius vixerit, quam instituerat* C.-N. *Sestertium sexagies, quod advexerat Domitius atque in publicum deposuerat, Domitio reddit* Caes. (= 5 1/2 millions de s.) *argenti ad summam sestertii decies in aerarium rettulit* T.-L. (= 1,000,000 de s.).

Note 2. On voit que *centena milia* est le plus souvent sous-entendu avec l'adverbe de nombre : *decies sestertium* = 1 million ; *centies sestertium* = dix millions de s. Le génitif *sestertium* (avec suppression de mille), finit par être considéré comme un nominatif neutre, déclinable au singulier et au pluriel : *capit ille ex suis praediis sexcenta sēstertia, ego centena ex meis* Cic. *Hirrius circum piscinas suas ex aedificiis duodena milia sestertia capiebat* Var. *Dum septem donat sestertia, mutua septem promittit* Hor. *Accipit et bis dēna super sestertia nummum* id. *Mutua te centum sestertia, Phoebe, rogavi, Cum mihi dixisses « Exigis ergo nihil? »* Mart. *Viginti quatuor sestertia id est talentum Atticum parvum* Sen. a. Prisc.

Note 3. On trouve aussi *sestertio* avec l'adverbe numéral : *C. Caesar Augustus... centies sestertio cenavit uno die* Sen. *beatiores ne istos putas, quorum pantomimae decies sestertio nubunt, quam Scipionem...?* id. *Sed ante alias dilexit Marci Bruti matrem Serviliam, cui et primo suo consulatu sexāgiens sestertio margaritam mercatus est* Suet. *Senatorum censum ampliavit ac pro octingentorum milium summā duodecies sestertio taxavit, supplevitque non habentibus* id. *nec licendi finem factum, quoad tredecim gladiatores sestertio nonagies ignoranti addicerentur* id. *interrogatis palam procuratoribus, quanti funus et pompa constaret, ut audit, sestertio centiens, exclamavit, centum sibi sestertia darent, ac se vel in Tiberim proicerent* id.

Le mot *pondo* paraît être un ablatif hétéroclite de *pondus*; 150
il s'emploie aussi comme substantif indéclinable, avec ou sans *libra* (= en poids, pesant) : *Quot* (s.-e. *librarum*) *pondō tēd esse censēs nūdum?* Pl. *Auri quinque* (s.-e. *libras*) *pondō abstulit* Cic. *HS CLXXX et argenti pondō XX mīlia, trītici modios CXX mīlia pollicēri coēgit* Caes. *Sextārium aquae cum dōdrante* (sc. *librae*) *pondō dīluunt* Col. *Praedam ingentem partam; in eā fuisse clipeum argenteum pondō centum trīgintā octō, cum imāgine Barcini Hasdrubalis* T.-L. *Dōna tulēre, togam, et tunicam purpuream, sellam eburneam, pateram ex quinque pondō auri factam* id. *iussīque ad quaestōres dē-*

ferre, quod auri argentīque habērent: auri pondō septuāgintā fuit, argenti tria mīlia pondō et ducenta id. *Paterae aureae fuērunt ducentae septuāgintā sex lībras fermē omnes pondō, argenti decem et octō mīlia et trecenta pondō* id. *Quatuor pondō et sēlībram fuisse aiēbant* Sen. *talentum Aegyptium pondō LXXX patēre M. Varro trādit* Plin. *ut dīvus Augustus, cum eī Galli torquem aureum centum pondō dedissent* Qtl.

Note. Quelque anomale que semble la construction de *pondo* (invariable) avec *libram* ou *libras* (toujours à l'accusatif), elle est réelle : *Dictator coronam auream libram pondo ex publicā pecuniā, populi iussu, in Capitolio Iovi donum posuit* T.-L. *neque piscium ullam unciam hodie pondo cepi* Pl.

CHAPITRE XIII.

PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX.

I. Pronoms démonstratifs. — *Hic, iste* (ou *istic*), *ille* (ou 160
illic) n'ont pas la même signification. *Hic* répond souvent à la première personne; *iste*, à la seconde; *ille*, à la troisième. *Is* n'a point la même valeur démonstrative, et se rapporte toujours à une personne ou à une chose déjà mentionnée. Ces pronoms, notamment *hic* et *ille*, renforcent souvent le nom : *Eam, ego hodiē faciam, ut hīc senex dē proxumo sibi uxōrem poscat.* Pl. *Id eā faciam grātiā, quō ille eam facilius dūcat* id. *Hōc neque istīc ūsust, et illī miserae suppetias feret, sī id dederit, quī suos parentes quaerat* id. *Ego is sum, qui tē prōduxi pater* id. *sed firmae hae vereor ut sint nuptiae* Ter. *sed quī istuc crēdam ita esse, dīc mihi, Parmeno* id. *Vēra haec praedīcat, et illud mihi vitiumst maxumum* id. *nam grātīs fuit haec tibi vīta ante acta priorque* Lucr. *Illud in hīs rēbus vereor nē forte reāris Inpia tē ratiōnis inīre elementa* id. *Nosti iam in hāc materiā sonitūs nostros* Cic. *Mihi obviam venit tuus puer; is mihi litteras abs tē reddit* id. *Is minimo eget mortālis qui minimum cupit* P.-Syr. *Suspensi Eurypylum scītantem ōrācula Phoebi Mittimus, isque adytīs haec tristia dicta reportat* Virg. *Hic tibi nocturnos praestābit cēreus ignīs* Mart. *Iste licet digitos testūdine pungat acūtā, Cortice, dēpositā mollis echīnus erit* id.

Hic et *ille*, dans la même phrase, sont antithétiques, et sou- 161
vent en opposition. *Ille* donne du relief à la personne ou à l'objet; *iste* renferme quelquefois une idée de mépris; *ille* peut servir d'attribut à *hic*: *Hīc illest senectā aetāte qui factust puer* Pl. *Hīc illest diēs* id. *Haec illast autem* id. *Attat hōc illud est, hinc illae lacrumae, haec illast misericordia* id. *hīc est ille* id. *illa senescere at haec contrā flōrescere cōgunt* Lucr. *nec tenerae salices atque herbae rōre vigentes Flūminaque illa queunt summīs lābentia rīpīs Oblectāre animum* id. *Scītum est enim illud Catōnis..., melius dē quibusdam acerbos inimīcos*

merēri, quam eos amīcos, qui dulces videantur: illos vērum saepe dīcere, hōs nunquam Cic. *Grātiā tē flecti nōn magis potuisse dēmonstrās, quam Herculem Xenophonteum illum ā voluptāte* id. *Phasēlus ille, quem vidētis, hospites* Ctl. *Suffēnus iste, Vāre, quem probē nosti* id. *Ignāvia corpus hebetat, labor firmat: illa mātūram senectūtem, hīc longam adulescentiam reddit* Cels. *Melior tūtiorque est certa pax quam spērāta victōria: haec in nostrā, illa in deōrum manū est* T.-L. *Illa diēs veniet mea quā lūgūbria pōnam* Ov. *Hīc est quem legis ille, quem requīris Tōto nōtus in orbe Martiālis* Mart.

Note 1. Le pronom démonstratif, employé pléonastiquement après le nom, ressemble au pronom relatif, et donne plus d'énergie et de netteté à la phrase : *Habet homo memoriam et eam infinitam rērum innumerabilium* Cic. *Doctum igitur hominem cognovi et studiis optimis deditum, idque a puero* id. *Uno atque eo facili proelio caesi ad Antium hostes* T.-L. *Epicurus unā in domo et eā quidem angustā quam magnos tenuit amicorum greges* Cic. *Exempla quaerimus et ea non antiqua* id. — Le pronom démonstratif suivi de *quidem* représente une concession : *Optare hoc quidem est, non docēre* Cic. *Nihil perfertur ad nos praeter rumores satis istos quidem constantes, sed adhuc sine auctore* id.

Note 2. Le pronom démonstratif, placé devant le pronom personnel, le renforce : *Ille ego qui quondam gracili modulatus avenā Carmen* Virg. *Ille ego qui fuerim tenerorum lūsor amōrum, Quem legis, ut nōris, accipe, posteritas* Ov. *Ille ego sum Scorpus, clamosi glōria circi* Mart.

II. Pronoms réfléchis. — Le pronom réfléchi *sui, sibi,* 162
se, représente la troisième personne. Au lieu du génitif de *is*, on emploie l'adjectif possessif dérivé du pronom réfléchi, *suus, sua, suum,* lorsqu'il s'agit d'un rapport au sujet de la proposition. *Se* et *suus* se distinguent de tout autre pronom de la troisième personne, en ce qu'ils se rapportent toujours au sujet ou à un autre mot exprimé dans la phrase. *Ipse,* joint au pronom réfléchi, soit pour l'énergie, soit pour la clarté, représente un adjectif : *Sī intestāto moritur, Cuī suus erus nec essit, adgnātus proximus familiam habēto L. XII T. In eōdem fundo suum quidquid conseri oportet* Ct. *Sed nimium pol opportūne ecce ab sēsē ēgreditur foras* Pl. *Eī nunc alia dūcendast domum, sua cognāta* id. *Crēdo ego miseram fuisse Pēnelopam, soror, suo ex animo* id. *Qui sē in sui gremio positūrum puerum dīcēbat patris* Ter. *Suos quoīque mōs* id. *Vērum illud verbumst, volgo quod dīci solet, Omnīs sibi malle melius esse quam alterī* id. *Sēsē ipse dīcit tuam vīdisse fīliam; ēius sibi complacitam formam* id. *Cum tempora sē vēris flōrentia pandunt* Lucr. *Ipse sē quisque dēligit* Cic. *Athēnae urbs est eā vetustāte, ut ipsa ex sēsē suos cīves genuisse dīcātur* id. *Alexander moriens ānulum suum dederat Perdiccae* C.-N. *Ad ea Crispīnus nec sibi nec illi ait hostes deesse, in quibus virtūtem ostendat* T.-L. *Alii accipiunt imperia discēduntque ad suas quisque officiōrum partes* Q.-C. *Alexander, Perdiccā interrogante quando caelestes honōres habēre sibi vellet, dixit tum velle, cum ipsī fēlīces essent* id. *Tiberius identidem fēlīcem Priamum vocābat, quod superstes omnium*

suōrum exstitisset Suet. *Quod quis habet dominae conferat omne suae* Ov. *Sī qua fragmenta ēminent, in suas sēdes repōnenda sunt* Cels. *Ac reliqua quidem membra lēnius intendenda, et lēnius in iīs ossa in suam sēdem repōnenda sunt* id.

Note 1. On rencontre souvent les expressions *suo loco, suo tempore* et autres semblables : *Salictum suo tempore caedito* Ct. *Signum quod semper tempore exoritur suo* Pl. *Ego anno meo consul factus sum* Cic. *Tempore tuo pugnasti* T.-L. *Perseus, et suo maxime tempore atque alieno hostibus, incipere bellum poterat* T.-L. *Pugna suum finem cum iacet hostis habet* Ov. *Comoediae quem usum in pueris putem suo loco dīcam* Qtl. *Sed ne tempore non tuo disertam Pulses ebria ianuam videto* Mart.

Note 2. Les comiques mettent souvent ensemble *suus* et *sibi;* et quelquefois *meus* et *mihi, tuus* et *tibi* : *Cochleae... suo sibi suco vivunt* Pl. *Nunc sic ille huic salvos revenit, reddam suum sibi* id. *Hic adulescens... perit suam sibi cognatam imprudens* id. *iustumst tuus tibi servos tuo arbitratu serviat* id. *Suo sibi gladio hunc iugulo* Ter. *Placet ille meus mihi mendicus, suus rex reginae placet* Pl.

Note 3. Dans l'expression si fréquente *inter se,* la signification du pronom réfléchi se rapporte aux sujets, quel qu'en soit le nombre : *Haec facetiast, amare inter se rivalis duos* Pl. *Vetus verbum hoc quidemst, Communia esse amicorum inter se omnia* Ter. *Etiam feras inter sese partus atque educatio et natura ipsa conciliat* Cic.

Le pronom *ipse,* en tant qu'adjectif, peut se mettre avec tous 163
les pronoms personnels; mais, employé seul (sans *me, te, nos, vos,* cas obliques), il est de la troisième personne. Il s'emploie emphatiquement et pour mieux exprimer la personnalité : *Ut quisque quidquid condītum gustāverit, ipsus sibi faciam ut digitos praerōdat suos* Pl. *Sine eumpse adīre hūc* id. *eapse cantat quōia sit* id. *Quin suum ipse interdum ignōrat nōmen neque scit qui siēt* id. *Ipse egomet solvi argentum* Ter. *tē ipsum expectābam* id. *in ipso tempore eccum ipsum obviam* id. *Ipse sē quisque dīligit* Cic. *Valvae subitō sē ipsae aperuērunt* id. *Nōn ēgeo medicīnā, mē ipse consōlor* id. *Conōn nōn quaesīvit ubi ipse tūtō vīveret, sed unde praesidio esse posset cīvibus suīs* C.-N. *Bellum, pācem, foedera, societātes per sē ipse, cum quibus voluit, iniussū populi ac senātūs fēcit dīrēmitque* T.-L. *sunt qui Tarpēiam dīcant, fraude vīsam agere, suā ipsam peremptam mercēde* id. *Quique aliīs cāvit nōn cavet ipse sibi* Ov. *Ipse* (pour moi) *huīc partī ea relīqui, in quibus vulnus facit medicus, nōn accipit* Cels. *Ille meas errāre boves, ut cernis, et ipsum Lūdere, quae vellem, calamo permīsit agrestī* Virg. *En, ipse capellas Prōtenus aeger ago* id.

Note 1. *Et,* avec *ipse,* donne plus d'énergie à la phrase : *Camillus ex Volscis in Aequos transiit, et ipsos bellum molientes* T.-L. *Virtutes et ipsae taedium pariunt nisi gratiā varietatis adiutae* Qtl.

Note 2. *Ipse* (*ipsus*), *ipsa,* notamment chez les comiques, désignent le maître, la maîtresse, comme αὐτός, ἐκεῖνος en grec, dans la bouche des esclaves : *Eo quo me ipsa misit* Pl. *Ipsus tristis* Ter. *Nam mellitus erat suamque nōrat Ipsam tam bene quam puella matrem* Ctl. *Neutiquam probare soleo, quod de Pythagoreis accepimus, quos ferunt, si quid affirmarent in disputando, cum ex iis quaereretur, quare ita esset, respondēre solitos : Ipse dixit* (αὐτὸς ἔφα). *Ipse autem erat Pythagoras* Cic.



Le pronom réfléchi (*sui, sibi, se*) et l'adjectif possessif (*suus, -a, -um*) peuvent aussi s'employer sans se rapporter directement au sujet de la phrase, pourvu qu'il n'y ait point d'amphibologie: *Is est servos ipse, neque praeter sē unquam eī servos fuit* Pl. *Iubet salvēre suus vir uxōrem suam* id. *Mittam hodie huīc suo diē nātālī malam rem magnam et mātūram* id. *suus rex rēgīnae placet* id. *Hīc fēcit suos Paulo sumptū* Ter. *Sulla, sī sibi suus pudor et dignitās nōn prōdesset, nullum auxilium requīsīvit* Cic. *Hannibalem sui cīves ē cīvitāte ēiēcērunt* id. *In omnī vōce est quiddam medium, sed suum cuīque vōcī* id. *Sua cūiusque animantis nātūra est* id. *Suīs flammīs dēlētē Fīdēnas* T.-L. *Neque occāsiōni tuae dēsīs, neque suam occāsiōnem hostī dēs* id. *Insidias veriti, līberam facultātem sui recipiendi Bellovacis dederunt* Hirt. *Nīl rectum, nisi quod placuit, sibi, dūcunt* Hor. 164

Les pronoms *se, suus,* se rapportant au sujet, sont encore employés dans les propositions où *se* et *suus* se trouvent aussi dans une proposition subordonnée : *Meus mē ōrāvit fīlius, ut tuam sorōrem poscerem uxōrem* Pl. *Nōn enim illum exspectāre oportet, dum erus sē suscitet ad suum officium* id. *Iubē hūc transīre quantum possit, sē ut videant domī Familiāres* id. *Orāre iussit, sī sē amēs, era, iam ut ad sēsē veniās* Ter. *Hanc fidem sibi mē obsecrāvit, qui sē scīret nōn dēsertūrum, ut darem* id. *Quos cum apud sē in castrīs Ariovistus conspexisset, exercitū suo praesente conclāmāvit, quid ad sē venīrent* Caes. *Domitius ad Pompēium in Apūliam perītos regiōnum mittit, qui petant atque ōrent, ut sibi subveniat* id. *Tum eī dormientī īdem ille vīsus est rogāre, ut, quoniam sibi vīvo nōn subvēnisset, mortem suam nē inultam esse paterētur* Cic. *Scipiōnem Hannibal eo ipso, quod adversus sē dux potissimum lectus esset, praestantem virum crēdēbat* T.-L. 165

Note 1. La construction se fait souvent *ad sensum* avec le sujet logique, et non avec le sujet grammatical : *A Caesare valde liberaliter invitor, sibi ut sim legatus* Cic. *Iam inde ab initio Faustulo spes fuerat, regiam stirpem apud se educari* T.-L.

Note 2. On trouve *eum* au lieu de *se* : *Helvetii persuadent Rauracis, uti, eodem usi consilio, oppidis suis vicisqus exustis* (des Rauraques) *unā cum iis* (les Helvètes) *proficiscantur* Caes. *Datames captus est Mithridatis dolo. Namque is pollicitus est regi, se eum interfecturum si ei* (Mithridate) *rex permitteret, ut, quodcumque vellet, liceret facere* C.-N. (cf. Caes., B. G., I. 9. Vell. Pat., II. 15. 3).

Note 3. *Se* et *suus* se rencontrent aussi se rapportant au sujet non exprimé d'un gérondif ou d'un infinitif abstrait : *Honestius est alienis iniuriis quam suā commovēri* Cic. *Hic murus aëneus esto, Nil conscire sibi, nullā pallescere culpā* Hor. *Ceterum et interrogandi se ipsum et respondendi sibi solent esse non ingratae vices* Qtl.

Note 4. Il n'est pas rare que *ipsius, ipsi* remplacent *suum ipsius, sibi ipsi,* dans les auteurs classiques, et *suum, sibi* dans les auteurs post-classiques : (*Caesar*) *vehementer eos incusavit : quid tandem vererentur?... aut cur de suā virtute aut de ipsius diligentiā desperarent* Caes. *Socrates Xenophonti consulenti sequeretur ne Cyrum, postquam exposuit quae ipsi videbantur,... ad Apollinem, inquit, censeo referendum* Cic. *Itaque Graecis nuntiari iubet, ipsum quidem benevolentiae illorum gratias agere* Q.-C.

III. Pronoms indéfinis. — Ces pronoms sont *quidam, aliquis, quis* et ses composés, *quispiam, ullus, quisque, alter, alius,* qui indiquent, sans la déterminer, la personne ou la chose : 1° *Habitant hīc quaedam mulieres pauperculae* Ter. *Nōn sunt isti audiendi qui virtūtem dūram et quasi ferream quandam esse volunt* Cic. *Est quaedam virtūtum vitiōrumque vīcīnia* Qtl. *Accurrit quīdam nōtus mihi nōmine tantum* Hor. *Quīdam imāginibus, nōn mente falluntur, quāles insānientem Aiacem vel Orestem percēpisse poētae ferunt; animo dēsipiunt* Cels. 166

2° *Nam pater expectat aut mē aut aliquem nuntium* Pl. *aperīte aliquis actūtum ostium* Ter. *Proximo bello sī aliquid de summā gravitāte Pompēius, multum dē cupiditāte Caesar remīsisset, et pācem stabilem et aliquam rempublicam nōbis habēre licuisset* Cic. *Commentābar dēclāmitans saepe cum M. Pisōne et cum Q. Pompēio aut cum aliquo quotīdie* id. *Verres nunquam fēcit sine aliquo quaestū* id. *Est aliquid fātāle malum per verba levāre* Ov. *Est aliquid quō tendis, et in quod dīrigis arcum* Pers. *Doleo fēminam maximam ēripi oculīs cīvitātis, nescio an aliquid simile vīsūris* Plin. j.

3° *An obsecro hercle habent quas gallīnae manūs?* Pl. *nē mora quae sit* id. *nē qui hinc Spartam referat nuntium* Naev. *māteria sī quae opus sit* Ct. *sed sī qua per voluptātem nequiter fēcēritis* id. *Sīquae labōriōsast, ad mē curritur* Ter. *Gaudeo, sī tibi quid fēci aut facio quod placeat* id. *Quam quisque nōrit artem, in hāc sē exerceat* Cic. *Sī mala condiderit in quem quis carmina, iūs est Iūdiciumque* Hor. *Sī qua volet regnāre diū, dēlūdat amantem* Ov. *Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos* Virg.

4° *Si ulla est (nota), quid istos interpretes audiāmus? Sīn quaepiam est, aveo scīre quae sit* Cic. *Commūni consuētūdine sermōnis abūtimur, cum ita dīcimus velle aliquid quempiam aut nolle sine causā* id. *Iustitia nunquam nocet cuīquam* id. *Quisquis es, āmissos nunc iam oblīviscere Grāios* Virg. *Quidquid id est, timeo Danaos, et dōna ferentes* id. *Quārē habē tibi quicquid hōc libelli quālecumque quidem* Ctl.

5° *Volcānus, Lūna, Sōl, dei quatuor scelestiōrem nullum inluxēre alterum* Pl. *Alterum alterā prehendit eos manū perniciter* Pl. *Nam hominem hominis similiōrem nunquam vīdi ego alterum* id. *Qui mē Thēbīs alter vīvit miserior?* id. *Amīcus est tamquam alter īdem* Sal. *Alterī apud alteros formīdinem facere* id. *Agesilaus claudus fuit altero pede* C.-N. *Numero centuriārum Tarquinius alterum tantum adiēcit* T.-L. *Contrāria autem ea dīco, cum alterum āiat, alterum neget* Cic. *Certē Cato... eum qui fortissime praeliātus esset in Pūnicā aciē, Surum trādidit vocātum altero dente mutilāto* Plin.

6° *Alius,* comme *alter,* est souvent répété et forme des locutions elliptiques; il peut aussi remplacer *alter,* ou se trouver



avec lui : *senī huīc fuērunt fīlii nāti duo, Alium quadrīmum puerum servos surpuit* Pl. *nisi sī quispiamst Amphitruo alius* id. *Alius alium percontāmur* id. *Ibi oculos arundinis pedes ternos alium ab alio seritō* Ct. *Fallācia alia aliam trūdit* Ter. *nōn alias alii quoque res cecinēre poētae?* Lucr. *Augescunt aliae gentes, aliae minuuntur* id. *Aliud aliī nātūra iter ostendit* Sal. *Alias bestias nantes aquārum incolas esse voluit, alias volucres caelo frui lībero* Cic. *Illi alias aliud eisdem dē rēbus et sentiunt et iūdicant* id. *Nunquam aliud nātūra, aliud sapientia dīcit* Iuv. *Ab alio expectēs alterī quod fēcēris* P. Syr.

7° *Nemo, ullus, nullus,* se trouvent tantôt seuls, tantôt avec un substantif d'apposition : *Sī nēmo ēsset homo* Ct. *Nēmo homo unquam ita arbitrātust* Pl. *Dē Casīna certumst concēdere hominī nāto nēminī* id. *Numquis hīc est? nēmost. Numquis hinc mē sequitur? nēmo homost* Ter. *hōc nēmo fuit minus ineptus, magis sevērus quisquam* id. *Censēri mē verbum potuisse ullum prōloqui? Quod scinditur et partīs discēdit in ullas* Lucr. *at contrā nulli dē nullā parte neque ullo Tempore ināne potest vacuum subsistere rēi* id. *an mē existimās ab ullo malle mea legi probārique, quam ā tē?* Cic. *Enītar... ut praeter tē nēmo dolōrem meum sentiat sī ullo modo poterit, nē tū quidem* id. *Nēmo ullīus nisi fugae memor* T.-L. *Quicquid bene dictum est ab ullo meum est* Sen. *Barbarus hīc ego sum quia non intellegor ullī* Ov. *Nec visū facilis, nec dictū affābilis ullī* Virg.

Quisquam, de même que *ullus,* s'emploie dans les proposi- 167
tions négatives, ou après des comparatifs, ou dans des propositions relatives et conditionnelles : *Viro fit, quod unquam quisquam mortuo faciet mihi* Pl. *Nunquam quicquam facinus fēci pēius* id. *Nīl quicquam vīdi laetius* Ter. *Nec quisquam locus est* Lucr. *Nec calor est quisquam* id. *Nego esse quicquam ā testibus dictum, quod aut vestrum cuīpiam esset obscūrum, aut cūiusquam ōrātōris ēloquentiam quaereret* Cic. *Metellus ēdixit, nē quisquam in castrīs pānem aut quem alium coctum cibum venderet* Sal. *Nōn recito cuīquam nisi amīcīs, idque coactus* Hor. *rarō quisquam nōn aliquam partem corporis imbecillam habet* Cels.

Note. Quivis et *quilibet* s'emploient indifféremment dans les propositions affirmatives ou négatives : *Una horum quaevis causa me ut faciam monet* Ter. *Faciat quidlubet: sumat, consumat, perdat, decretumst pati* id. *Cuivis potest accidere quod cuiquam potest* P.-Syr. a. Sen. *Quivis unus homo potest quamvis turpem de quolibet rumorem proferre* A. a. Her. *At minus habeo virium quam vestrum utervis* Cic.

Quisque (*quisquis* dans Lucrèce), quand il s'agit de plus de 168
deux; *uterque,* quand il ne s'agit que de deux : 1° *Fabrum esse suae quemque fortūnae* Ap. Claud. a. pseud. Sal. *ubi quisque locus frīgidissimus... erit, ibi prīmum seritō* Ct. *Quem quisque ōdit, periisse expetit* Enn. *tum genū ut quemque īcero, ad terram dabo* Pl. *Quisque obviam huīc occesserit īrāto, vāpulābit* id. *Certum ac dispositumst, ubi quicquid crescat et insit* Lucr.



Magni est iūdicis statuere, quid quemque cuīque praestāre oporteat Cic. *Scrobibus lātitūdo ternōrum pedum in quamque partem satis est* Plin. *Genera autem gestātiōnum plūrima sunt; quae adhibenda sunt et prō vīribus cūiusque, et prō opibus* Cels.

2° *Uterque*: *Bōsque ipsus et qui dabit, facito ut uterque sublīmiter stent* Ct. *Deinde uterque imperātor in medium exeunt* Pl. *Quemne hodiē per urbem uterque sumus dēfessi quaerere?* id. *Cūrēmus aequam uterque partem: tū alterum ego item alterum* Ter. *Apud Antiphontem uterque, māter et pater Quasi deditā operā domī erant* id. *abdūci nōn potest, quia uterque utrīque est cordī* id. *cuī simul infula... Ex utrāque parī mālārum parte profūsast* Lucr. *Quōrum utrumque quid ā vēro iam distet habēbis* id. *Magnam vim esse in fortūnā in utramque partem, vel secundas ad res, vel adversas, quis ignōrat?* Cic. *Dīsiunctio est, cum eōrum, dē quibus dīcimus, aut utrumque aut ūnum quidque certō conclūditur verbo* A. a Her. *Ita utrumque per sē indigens, alterum alterius auxilio viget* Sal. *Optimum itaque est utrumque experīri* Cels. *Constitit in digitos extemplo arrectus uterque* Virg.

Quisque, à toutes les époques, se trouve souvent avec *se* ou 169
suus, ou précédé d'un superlatif: *Fabrum esse suae quemque fortūnae* App. Cl. a. Ps.-Sal. *ūti suo quisque loco iubet* Ct. *suum cuīque per mē ūti atque frui licet* id. *ut suo quemque appellem nōmine* Pl. *Prō sē quisque sēdulō faciēbant, quō illam mihi lēnīrent miseriam* Ter. *ut noscere possīs Quicque suā dē māteriā grandescere* Lucr. *Hūc accēdit utī quicque in sua corpora rursum Dissolvat nātūra* id. *Prō sē quisque, ut in quōque erat auctōritātis plūrimum ad populum loquēbātur* Cic. *Prīmum quidque videāmus* id. *Duas cīvitātes ex ūnā factas: suos cuīque partī magistrātūs, suas lēges esse* T.-L. *Ex cēterīs philosophīs nonne optimus et gravissimus quisque confitētur multa sē ignōrāre?* Cic. *Multi mortāles convēnēre, maximē proximē quique, Caeninenses, Crustumīni, Antemnātes* T.-L. *eō melior quaeque aqua est, quō celerius et calefit, et frīgescit* Cels. *quō māius quodque animal, eō rōbustior ex eo cibus est* id. *Ut aliae bonae res, ita bonus liber melior est quisque, quō māior* Pl. j.

Note 1. *Quisque*, précédé de *suus*, se trouve assez souvent au même cas que l'adjectif possessif, par attraction: *In foro vix decumus quisquest qui ipsus se nōverit* Pl. *Postremo quodvis frumentum non tamen omne Quīque suo genere inter se simile esse vidēbis* Lucr. *Haec igitur proclivitas ad suum quodque genus aegrotatio dicitur* Cic. *Tradunt utrumque exercitum decucurrisse cum mōtibus armōrum et corporum suae cuīque genti assuētis* T.-L. *Ante omnia colonus curare debet, ut opera rustica suo quoque tempore faciat* Gai.

Note 2. *Quisque*, employé comme relatif dans les anciens auteurs (= *quicunque*), se trouve avec *modi*, *generis*, comme équivalent de *cuiusvis*: *quemque a milite hoc videritis hominum in nostris tegulis... huc deturbatote in viam* Pl. *ut persequerentur cuiusque modi voluptates* Cic. *Materia cuiusque generis, ut in Galliā, est, praeter fagum et abietem* Caes.

Note 3. Ainsi s'emploie souvent *utique*, *hon utique*: *Velim M. Varronis*

et Ollii mittas laudātionem, Ollii utique, nam illam lēgi, volo tamen regustare Cic. *Concurrunt ad eum legati tribunique, monentes nē utique experiri vellet imperium* T.-L. *sapienti propositum est in vitā agendā non utique, quod temptat, efficere, sed omnino recte facere: gubernatori propositum est utique navem in portum perducere* Sen.

Note 1. Les pronoms relatifs sont employés souvent d'une manière absolue : *Quapropter quoquo pacto, tacitost opus* Ter. *Quae sanari poterunt, quācunque ratione sanabo* Cic. *Ne stirpem domi relinquerent, liberos suos quibusquibus Romanis in eam condicionem, ut manumitterentur mancipio dabant* T.-L. *Tu non concupisces quantamque ad libertatem pervenire?* Sen. *Hoc qualecumque discrimen raro admodum eveniet* Qtl.

IV. Pronoms interrogatifs : *quis, quisnam* (*namqui*), *qui*, lequel? *uter*, lequel des deux; *ecquis, nunquis, siquisnam* (*numquisnam*), est-ce que quelqu'un : *Qui mē Thēbis alter vīvit miserior?* Pl. *Numquidnam ad filium haec aegritūdo attinet?* id. *quis mē revocat?* id. *Ecquem adulescentem tū hīc nōvistī Agorastoclem?* id. *Ecquid amās mē?* id. *Quis fuit igitur? — Iste Chaerea — Qui Chaerea? Iste ephēbus frāter Phaedriae* Ter. *Quis hīc est homo?* id. *Ecquid tē pudet?* id. *Num quidnam hīc quod nōlis vidēs?* id. *Quis potis est dignum pollenti pectore carmen Condere prō rērum māiestāte hisque repertīs? Quisve valet verbīs tantum, qui fingere laudes Prō meritīs ēius possit?* Lucr. *Quid cordis globus aut oculi? quid membra? quid artūs? Quantula sunt! quid praetereā prīmordia quaeque?* id. *Ecquae nam fuerit mundi genitālis orīgo, Et simul ecquae sit fīnis* id. *Canephorae ipsae vocābantur; sed eārum artificem quem? quemnam?* Cic. *Nam quis tē, iuvenum confīdentissime, nostras Iussit adīre domos?* Virg. *Quis tālia fando temperet ā lacrymīs?* id. *Ecqua tamen puero est āmissae cūra parentis? Ecquid in antīquam virtūtem animosque virīles Et pater Aenēās et avunculus excitat Hector?* id. *Quis tulerit Gracchos dē sēditiōne querentes?* Iuv. — Pour *uter* v. plus haut. 170

Note 1. *Quis, quid* sont substantifs; *qui, quod*, adjectifs. L'interrogation se fait aussi par *quī*, adverbe, ablatif-instrumental du thème *quo-*: *quī scīs* Pl. *Quī, malum, bella aut faceta's, quae ames hominem istimodi?* id. *quī scire posses?* Ter. *quaeso, quī possum, doce, bonum animum habere?* id. *quī fit, ut omnes sciant?* Cic. *Qui dubitare de eventu possim?* T.-L. *Quī fit, Maecenas, ut nemo, quam sibi sortem Seu ratio dederit, seu fors obiecerit, illā Contentus vīvat?* Hor. *Quī possum quaeso facere quod quereris, lupe?* Ph.

Note 2. L'interrogation se fait aussi par l'adjectif possessif *cuius, a, um*: *quoiam vocem audio?* Pl. *Qoianam vox prope me sonat?* id. *Nescio quoia vox ad aures mi advolavit* id. *cedo, quoium puerum hic adpositi?* Ter. *Quid? virgo quoiast?* id. *Dic mihi, Damoeta, quoium pecus? an Meliboei?* Virg. *Cui bono fuit?* Cic. *Reperiunt, domus cuia sit* A. a. Her.

V. Pronoms personnels. — Comme la désinence personnelle du verbe est toute pronominale, le pronom personnel ne s'emploie qu'emphatiquement, ou dans la conversation familière, ou pour renforcer le vocatif : *Quīn tū expedis, quid siēt quod mē per urbem currens quaerēbas modo?* Pl. *Tē ego appello* id. *Ita ego tē hinc ornātum āmittam, tū ipsus tē ut nōn nōveris* id. *Quīn tū ūno verbo dīc, quid est quod mē velīs* Ter. *Nātūrā tū illī pater es, consiliīs ego* id. *Quis tū homo es?* id. 171



*Tamen, Simo, audī — **Ego** audiam?* Ter. ***Tē** sociam studeo scrībendīs versibus esse Quos **ego** dē rērum nātūrā pangere cōnor* Lucr. *Nam **tū** sōla potes tranquillā pāce iuvāre Mortāles* id. ***Tū**, **quaeso**, festīna ad nōs venīre, **Ego** vēro ūtar prōrogātiōne diēi* id. *Quidnam, **tū**, hospes, parās?* T.-L. ***Ego** istum iuvenem domī tenendum censeo* id. ***Tū** mihi, quodcumque hōc regni, **tū** sceptra Iovemque Conciliās, **tū** dās epulīs accumbere dīvum* Virg. *Cantando **tū** illum?* id. *Nīl **ego** contulerim iūcundo sānus amīco* Hor. *Crēdat Iūdaeus Apella, Nōn **ego*** id. ***Tū** nē quaesieris... quem mihi, quem tibi Fīnem dī dederint* id. *Prisce, iubēs — **Ego** vēro nihil iubeo* Plin. j. *Semper **ego** audītor tantum?* Iuv.

Note. Le pronom personnel de la première personne du pluriel s'emploie familièrement ou emphatiquement pour le singulier : *Nam neque **nos** agere hoc patriai tempore iniquo **Possumus** aequo animō* Lucr. *Cuius tamen rei maior **nostra**, quam reliquorum, est admiratio : ceteri enim, quam bene atque emendate; **nos** etiam, quam facile atque celeriter eos perfecerit, **scimus*** Hirt. *Nōris **nos**, inquit; **docti sumus*** Hor. *Sed **nos** immensum spatiis **confecimus** aequor* Virg. *Asclepiades multarum rerum, quas **ipsi** quoque **secuti sumus**, auctor bonus* Cels.

VI. Pronoms relatifs. — Le pronom relatif proprement dit, ou corrélatif, s'emploie le plus souvent avec ellipse de son antécédent le pronom démonstratif : *Audīn, **quae** loquitur?* Pl. *Videāmus **qui** hinc ēgreditur* id. *Auscultā paucīs, et, **quid** tē ego velim et tū **quod** quaeris, sciēs* Ter. ***Quid** concupiscās, tū vīderis; **quod** concupīveris, certē habēbis* Cic. *Senes omnia **quae** cūrant meminērunt, vadimōnia constitūta, **qui** sibi, **cuī** ipsi dēbeant* id. *Nullas adhūc accēperam (litteras), praeter **quae** mihi bīnae simul in Trebulāno redditae sunt* id. *Eārumque factiōnum principes sunt, **qui** summam auctōritātem eōrum iūdicio habēre existimantur* Caes. *Et nunc, **qui** dīligentius eam rem cognoscere volunt, plērumque illō discendi causā proficiscuntur* id. ***Qui** Bavium nōn ōdit, amet tua carmina, Maevī* Virg. ***Qui** pote nocēre, timētur cum etiam non adest* Publ. Syr. ***Qui** recitat lānā fauces et colla revinctus* Mart. 172

Note. Quelquefois le nom auquel le pronom relatif se rapporte est exprimé de nouveau et s'accorde avec le pronom relatif. Cette construction pléonastique, dans César, donne beaucoup de précision à la phrase : *Est **causa**, **quā causā** simul mecum ire veritust* Pl. *Habet bonorum **exemplum**, **quo exemplo** sibi licere id facere quod illi fecerunt putat* Ter. *Sinite exorator sim, eodem ut **iure** uti senem liceat, **quo iure** sum usus adulescentior* id. *Intellexit **diem** instare, **quo die** frumentum metiri oporteret* Caes. *Omnibus rebus ad profectionem comparatis, **diem** dicunt, **quā die** ad ripam Rhodani omnes conveniant* id. *Erant omnino itinera **duo**, **quibus itineribus** domo exire possent* id. *Causam dicit **eā lege**, **quā lege** senatores soli tenentur* Cic.

Comme le pronom relatif représente un nom, il se met au même cas où se mettrait ce nom, s'il était exprimé : ***Quis** est **qui** moram mī occupāto molestam optulit?* Pl. ***Qui** cum hunc accūsant, Naevium, Plautum, Ennium **accūsant**, **quos** hīc noster auctōres habet* Ter. *Appāret dīvum nūmen sēdesque quiētae, **Quas** neque concutiunt venti nec nūbila nimbīs **Aspergunt*** 173



Lucr. *Intrōmissīs equitibus, quos arcessendos cūrāverat* Caes. *Adeunt per Aeduos quōrum antīquitus erat in fidē cīvitās* id. *Quid vōs hanc miseram sectāmini praedam, quibus licet etiam esse fortūnātissimos* (attraction du datif)? id. *Ille in morbum continuō incidit, ex quo non convaluit* Cic. *Pūnicum bellum, quo nullum māius Rōmānī gessēre* T.-L. *Dixi dē iīs malīs corporis, quibus victūs ratio maximē subvenit: nunc transeundum est ad eam medicīnae partem, quae magis medicāmentīs pugnat* Cels. *Unum id bonum est, quo melior animus efficietur* Sen. *Tempus erit quo vōs speculum vīdisse pigēbit* Ov.

Note 1. Le pronom relatif joint à *res, causa, gratia, ratio,* peut tenir lieu de *quid* ou de *quod,* de *cur,* etc. : *Nunc quam rem oratum huc vēni, primum proloquar* Pl. *sed, huc quā gratiā te arcessi iussi ausculta* Ter.

Note 2. Le pronom relatif peut se rapporter, non au nom qui précède, mais au nom qui sert d'apposition : *Erat luna plena, qui dies maritimos aestus maximos efficere consuevit* Caes. *Cumae, quam Graeci tum urbem tenebant* T.-L.

Note 3. Il n'est pas rare de rencontrer le pronom relatif précédant le nom auquel il se rapporte : *Quam earum in his locis optimam dicent esse, eam maxime serito* Ct. *Vidulum istum quoius est novi ego hominem* Pl. *Quas credis esse has, non sunt verae nuptiae* Ter. *Habetis quam petistis facultatem* Caes. *eā quae secuta est hieme* id. *quos in praesentiā tribunos mīlitum circum sē habēbat, sē sequi iubet* id.

Note 4. Les cas d'attraction du pronom relatif sont nombreux, surtout dans les auteurs anté-classiques : *Agrum quem vir habet tollitur* Ct. *Naucratem quem convenīre volui in navi non erat* Pl. *Patronus qui vobis fuit futurus, perdidistis* id, *Hos quos videtis stare hic captivos duos, Vincti quia astant, hi stant ambo, non sedent* id. *Set istum quem quaeris ego sum* id. *id sibi negoti credidit solum dari, Populo ut placerent quas fecisset fabulas* Ter. *Quam nunc acturi sumus Menandri Eunuchum, postquam aediles emerunt, Perfecit sibi ut inspiciundi esset copia* id. *Quia enim qui eos gubernat animus infirmum gerunt* id. *Hāc quidem causā, quā dixi tibi* id. *Urbem quam statuo vestra est.* Virg. On voit que le nom se met au cas du pronom relatif.

Le pronom relatif peut se trouver seul, c'est-à-dire sans un 174
antécédent auquel il se rapporte grammaticalement : *Scīre volo quōi reddidisti* Pl. *Videāmus, qui hinc ēgreditur* id. *Hem, ista virtūs est, quando ussust, qui malum fert fortiter* id. *Ea lībertās est, qui pectus pūrum et firmum gestitat* Enn. *Istuc est sapere, qui ubi quomque opus sit animum possīs flectere* Ter. *Assequere quod vīs* Cic. *Habēbis quōi dēs litteras* id. *Diēs deinde praestitūta capitālisque paena qui nōn remigrāsset Rōmam singulos metū suo quemque obēdientes fēcit* T.-L. *Praemia atque honōres qui mīlitāre sēcum voluissent proposuit* id. *Bene est cuī Deus obtulit parcā quod satis est manū* Hor. *Quod satis est cuī contingit, nihil amplius optet* id.

Note. Dans les phrases très-courtes, la construction du pronom relatif se fait *ad sensum* : *Quo consuerat intervallo hostis sequitur* Caes. *Quem videbitur praeficies* Cic. *Raptim quibus quisque poterat elatis* T.-L.

Le pronom relatif se rapportant à deux propositions est sou- 175
vent sous-entendu au second membre : *Nam quod egomet sōlus fēci nec quisquam alius adfuit* Pl. *Praesertim quibus nec quaestus est nec artem didicēre ullam* id. *Nam qui cum ingeniīs*



conflictātur ēiusmodi, Neque commovētur animus in eā rē tamen, sciās posse habēre iam ipsum *suae vītae modum* Ter. *Quem neque pudet quicquam, nec* metuit *quemquam, neqūe lēgem* putat *Tenēre sē ullam* id. *Is enim fueram, cuī cum licēret magno ex ōtio fructūs capere, nōn* dubitāverim *mē gravissimīs tempestātibus* obvium *ferre* Cic. *Nam quid dē mē dīcam, cuī ut omnia contingant quae* volo, *levāri non* possum? id. *Quem nisi Saguntīnum scelus agitāret,* respiceret *prōfectō, sī nōn patriam victam, domum certē...* T.-L. *Bacchus cum peditibus* quos *Volux adduxerat, neque in priōre pugnā* affuerant, *postrēmō Rōmānōrum aciem* invādunt Sal.

N. B. Le pronom relatif suivi d'un substantif tient souvent lieu d'une parenthèse : *Quod si mihi permisisses,* qui meus amor *in te est, confecissem* Cic. *Quod si facit,* quā impudentiā *est, eumne testem improbabit, quem indicem probabit?* id. *Quā enim* prudentiā *es, nihil te fugiet, si meas litteras diligenter lēgeris* Brut. a. Cic. *Audisses vel comoedos, vel lectorem, vel lyristen, vel,* quae mea liberalitas, *omnes* Plin. j.

Section III. — Syntaxe du verbe et des conjonctions.

CHAPITRE XIV.

PROPOSITIONS.

Toute proposition est l'énoncé d'un jugement. Si le jugement 176
est complet, la proposition est dite principale; si le jugement est complémentaire ou circonstanciel, la proposition est secondaire ou dépendante. La proposition simple ne renferme que l'énoncé d'un jugement; la proposition composée renferme deux ou plusieurs propositions simples. Les propositions peuvent être indépendantes ou coordonnées. Si elles sont coordonnées de manière à dépendre d'une proposition principale, elles sont subordonnées.

Note. La proposition dépendante reçoit souvent le nom de protase, tandis que la proposition principale reçoit la dénomination d'apodose. En logique, la protase = la prémisse, et l'apodose = la conséquence.

La proposition étant l'énoncé d'un jugement, elle ne peut se 177
produire que sous la forme d'une assertion, d'une négation ou d'un doute. De là trois genres qui renferment toutes les espèces ou variétés : propositions affirmatives, propositions négatives, propositions interrogatives. *Fūmus et umbra sumus* Hor. est une proposition affirmative. *Nōn omnia possumus omnes* Virg. est une proposition négative. *Quoī dōno lepidum novum libellum* Ctl. est une proposition interrogative. Il faut ajouter à ces trois catégories la proposition dubitative qui exprime l'incertitude : *Quid valeant humeri, quid ferre recūsent* Hor., forme intermé-

diaire, réductible à l'interrogation. Telle est la phrase par laquelle Tite-Live commence la préface de son Histoire Romaine : *Factūrus ne operae pretium sim, sī ā prīmordio urbis res populi Rōmāni perscripserim, nec satis scio; nec, sī sciam, dīcere ausim.*

Note. L'exclamation et l'admiration ne constituent que des formes accessoires. Les autres variétés de propositions (relatives, temporelles, causales, copulatives, adversatives, disjonctives, concessives, conditionnelles, attributives, appositives, consécutives, modales, démonstratives etc.) seront définies au fur et à mesure qu'elles se présenteront.

Tout ce qui concerne la proposition simple a été exposé dans 178 la syntaxe d'accord, et complété dans la syntaxe des cas et des prépositions. Il suffit donc de renvoyer à tout ce qui a été dit du sujet et du prédicat. Rappelons encore une fois que le verbe fini renferme le sujet dans la désinence pronominale ou personnelle, et le prédicat dans le thème; et que la copule ou verbe substantif, qui, exprimé ou sous-entendu, sert de lien entre le sujet et l'attribut, se trouve implicitement contenu dans les formes du verbe fini.

Résumons les principales règles d'accord : 1° Lorsque le sujet est exprimé par un nom ou un pronom, le verbe s'accorde avec lui en personne et en nombre; en effet, le sujet, étant donnés les deux éléments du verbe fini, n'est qu'une manière d'apposition : *Quid enim ego labōrāvi, aut in quo ēvigilārunt cūrae et cōgitātiōnes meae?* Cic. *Tē aerumnae premunt omnes, qui tē flōrentem putās; tē lubīdines torquent; tū dies noctesque cruciāris, cuī nōn sat est, quod est* id. *Sunt hīc etiam sua praemia laudī: Sunt lacrimae rērum et mentem mortālia tangunt* Virg. *Omnes enim patres familiae falce et arātro relictīs intrā mūrum correpsimus* Col.

2° Le verbe peut se trouver au pluriel avec un nom collectif au singulier : *Uter erātis, tūn' an ille māior?* Pl. *Aperīte aliquis actūtum ostium* Ter. *Uterque eōrum ex castrīs statīvīs ā flūmine Apso exercitum ēdūcunt* Caes. *Cētera classis, praetōriā nāve āmissā, quantum quaeque rēmīs valuit, fūgērunt* T.-L. *Pars ingentem formīdine turpī Scandunt rursus equum et nōtā conduntur in alvo* Virg.

3° Le verbe peut se trouver au singulier avec un sujet au pluriel, mais dans ce cas il s'accorde avec le prédicat : *Amantium īrae amōris integrātiost* Ter. *Contentum rēbus suīs esse maximae sunt certissimaeque dīvitiae* Cic. *Quas geritis vestes sordida lāna fuit* Ov.

4° Le verbe se met au pluriel avec plusieurs sujets au singulier, à la première personne, si le sujet est à la première personne, à la seconde, si le sujet est à la seconde personne : *Paulus et Marcellus prīvāto consilio praetereuntur* Caes. *Sī tū et Tullia... valētis, ego et suāvissimus Cicero valēmus* Cic. *Errastis, Rulle, vehementer et tū et nonnulli collēgae tui, qui spērastis vōs populāres existimāri* id. *Sī*



modo ego et vos Scīmus inurbānum lepido sēpōnere dicto Hor.

5° Le verbe se trouve quelquefois au pluriel avec un sujet au singulier uni à un autre nom par la préposition *cum*: *Bocchus cum peditibus, quos Volux fīlius ēius adduxerat, neque in priōre pugnā, in itinere morāti, adfuerant, postrēmam Rōmānōrum aciem invādunt* Sal. *Ipse dux cum aliquot principibus capiuntur* T.-L.

Note. Plus rarement le verbe se met au pluriel avec deux sujets au singulier unis par une particule disjonctive : *Haec neque ego neque tu fecimus* Ter

6° Plusieurs sujets formant groupe peuvent se trouver avec le verbe au singulier : *Senātus populusque Rōmānus intellegit tibi absentī nihil esse tam promptum aut tam parātum quam... operam, cūram, dīligentiam, auctōritātem meam* Cic. *Religio et fides anteponātur amīcitiae* id. *Cum tempus necessitāsque postulat, dēcertandum manū est* id. *Hōra mōmentumque temporis ēvertendīs imperiīs sufficit* Sen.

Note. Le pluriel est de rigueur lorsque les sujets unis par la conjonction n'ont rien de commun : *ius et iniuria naturā diiudicantur* Cic.

Jusqu'ici il a éte plus particulièrement question de la proposition simple et de la coordination des mots qui forment la phrase. Dans la syntaxe du verbe, il sera question de la coordination des propositions pour la formation du discours. 179

1° Outre l'union qui se fait par la copule, il y a la coordination des mots par les conjonctions ou les adverbes, et la coordination par simple juxtaposition : *Quid āis? an venit Pamphilus?* Ter. *Valē et mātrem meosque tibi commendātos habē* Treb. ad Cic. *Cum omnibus potiusquam sōli perīre voluērunt* Cic. *Faciēs nōn omnibus ūna, Nec dīversa tamen, quālem decet esse sorōrum* Ov. *Et spēs et ratio studiōrum in Caesare tantum* Iuv.

2° La juxtaposition, des mots sans conjonction ni copule, s'appelle asyndeton: *In quā sententiā Dēmocritus, Hērāclītus, Empedoclēs, Aristotelēs fuit* Cic. *Volt hōc multitūdo, patitur consuētūdo, fert etiam hūmānitās* id. *Difficilis, facilis, iūcundus, acerbus es īdem* Mart. *Opus aggredior opīmum cāsibus, atrox proeliis, discors sēditiōnibus, ipsā etiam pāce saevum* Tac. V. encore la formule *Iuppitēr optimus maximus*.

Note. Il y a des propositions écourtées, elliptiques, fragmentaires, interjectionnelles; les unes ayant un sujet sans prédicat, les autres ayant le prédicat sans le sujet : *Bene mihi, bene amicae meae* Pl. *Tantum laborum capere ob talem filium!* Ter. *Pro sancte Iuppiter!* Cic.

Les propositions subordonnées, à ne considérer que leurs fonctions, tiennent lieu d'un substantif, d'un adjectif ou d'un adverbe, et occupent une place correspondante dans la proposition principale. Aussi les appelle-t-on respectivement propositions substantives, adjectives, adverbiales. 180

I. La proposition substantive tient la place d'un substantif au nominatif ou à l'accusatif : sujet, objet, apposition. —

1° **Proposition infinitive**: on appelle ainsi l'infinitif avec l'accusatif; proposition fragmentaire, qui représente dans le discours indirect une proposition complète dans le discours direct: *Fore mē quidem in discrīmine video* Cic. *Id eī iustum exsilium esse scīvit plebs* T.-L. *Iugurtha omnia Rōmae vēnum īre in animo erat* Sal. (v. Propositions abrégées).

2° Proposition introduite par l'adverbe de liaison *quod*: *Haec rēs mihi cūraest, quidnam hōc sit negōtī, quod fīlia repente expetit mē, ad sē ut īrem* Pl. *Accidit perincommodē, quod eum nusquam vīdisti* Cic. *Hōc ūno praestāmus vel maximē ferīs, quod exprimere dīcendo sensa possumus* id. *Mitto quod Pallanti servo praetōria ornāmenta offeruntur* Plin. j.

3° Questions subordonnées ou dépendantes d'un verbe: *Quid futūrum sit, nōn video* Cic. *Dī utrum sint necne sint, quaeritur* id. (dubitatives, interrogatives).

4° Propositions introduites par *ut* ou *nē*, comme objet d'un grand nombre de verbes et comme sujet des verbes *est, fit, evenit, accidit*, etc. Ces propositions sont primitivement adverbiales et expriment le but, la conséquence: *Faciendum mihi putāvi, ut tuīs litterīs brevī respondērem* Cic. *Thrāsybulo contigit ut patriam in lībertātem vindicāret* C.-N. *Rectumst, ego ut faciam; nōn est, tē ut dēterream* Ter.

II. **Propositions adjectives**, tenant lieu d'attribut à un substantif; elles sont toujours introduites par un adjectif ou un adverbe relatif: *quis, quantus, ubi, quando*, etc. Un pronom démonstratif se trouve souvent à la proposition principale (adjectif ou adverbe), pour donner plus de signification au substantif spécifié: *duābus iīs persōnīs, quas suprā dixi, tertia adiungitur* Cic. *Cōram, quem quaeritis, adsum, Trōius Aenēās* Virg.

III. Les **propositions adverbiales** servent à qualifier des adverbes ou des adjectifs, et sont introduites par un adverbe conjonctif: elles remplissent la fonction des adverbes et des cas qui se construisent avec des prépositions, ainsi que des phrases participiales. Les propositions adverbiales, eu égard à leur signification, sont: locales (*ubi, qua, quo, unde*); temporelles (*cum, ut, ubi, dum, donec, postquam, priusquam, quoties*); modales ou comparatives (*ut, ceu, quasi, quam, tamquam, velut*, etc.); finales (*ut, ut nē, nē*); consécutives (*ut, ut non*); conditionnelles (*sī, nisi, siquidem*, etc.); causales (*quod, cum, quia, siquidem, quoniam, quando, quandoquidem*); concessives (*etsi, etiamsi, quanquam, quamvis, ut, dum*, etc.).

N. B. On remarquera que les propositions subordonnées correspondent par leurs fonctions à plusieurs cas des substantifs. En effet, les propositions substantives représentent le nominatif (sujet), et l'accusatif (objet). Les propositions adjectives représentent le génitif (en tant qu'adjectif indéclinable). L'ablatif-instrumental, le locatif, l'accusatif adverbial et le datif (faisant fonction d'adjectif) prédicatif: *Q. Fabius comitia censoribus creandis habuit* T.-L. *Ea res nunquam fraudi fuit* Cic. sont représentés par les propositions adverbiales et adjectives. Il est rare que le datif (objet indirect) et le

nominatif d'interpellation ou vocatif soient représentés par des propositions équivalentes. En effet, ces cas ne représentent guère que des noms de personnes, au lieu que toute proposition est l'expression d'un fait.

CHAPITRE XV.

VOIX, MODES, TEMPS, NOMBRES ET PERSONNES DU VERBE.

Les formes du verbe **fini** renferment un jugement complet, 181
c'est-à-dire le sujet et le prédicat : *es-t, curr-u-nt, ama-mus, vale-tis :* il est, ils courent, nous aimons, vous vous portez bien. Ainsi les formes du verbe fini représentent deux éléments sous un seul mot, comme les propositions composées de deux mots. Le verbe fini a donc des formes qui représentent à la fois l'existence, l'état, l'action faite ou subie, et en même temps l'agent ou le patient. Les verbes impersonnels n'existent point, à proprement dire; cependant il y a des formes du verbe qui ne sont point personnelles, telles sont l'infinitif, le gérondif, les participes et l'adjectif verbal; mais elles supposent toutes un agent ou un patient.

Il est des verbes qui, par leur nature même, ne comportent 182
qu'une voix, tels que *sum, volo, vapulo,* etc. Il en est d'autres qui ont nécessairement deux voix : *Scrībimus indocti doctique poēmata passim* Hor. *Scrīberis Vario fortis et hostium victor* id. Il en est d'autres qui ont une triple signification : active, moyenne, passive : *Prōvinciae tōtī, quam maximum potest, mīlitum numerum imperat* Caes. *Trēs frātres consortes ex agrīs profūgērunt, quod eīs plūs frūmenti imperābātur, quam quantum exarārant* Cic. *Haec ego prōcūrāre et idōneus imperor et nōn Invītus* Hor. Ces trois exemples présentent le même verbe à l'actif, au passif, au moyen.

Note. Il y a deux espèces de verbes moyens, improprement dits déponents : ceux qui ne se rencontrent pas sous la forme active, et ceux qui ont les deux formes active et passive. Or, tous les verbes passifs ont commencé par être réfléchis; de sorte que le verbe réfléchi représente proprement la forme **moyenne** ou intermédiaire entre l'actif et le passif. On voit donc que le passif peut exprimer une action qui retombe sur le sujet : *Cingor fulgentibus armis* Virg. Par conséquent, un verbe qui n'a que deux formes ou deux voix peut avoir une triple signification. Un grand nombre de verbes moyens expriment une action faite au profit du sujet; tandis que d'autres, dans un sens absolument passif, expriment une action à laquelle la volonté du sujet, ou pour mieux dire, du patient, est absolument étrangère; tels sont, par exemple, *patior, morior,* etc.

Concluons, de tout ce qui précède, que tout verbe est actif; 183
seulement l'action n'est pas toujours transmissible du sujet à l'objet, soit directement, soit indirectement; et par conséquent il est légitime de distinguer les verbes en transitifs et intransitifs. Quant à la dénomination de verbes neutres, c'est à bon droit que Sanchez l'a proscrite. De fait, l'action est inhérente à la na-



ture même du verbe, puisque tout verbe implique l'existence, laquelle ne se peut concevoir sans le mouvement et la sensibilité.

Note. On remarquera que beaucoup de verbes transitifs ou objectifs s'emploient d'une manière absolue, sans complément direct. C'est qu'en réalité l'accusatif marque simplement la direction, exactement comme le datif, qui est le complément habituel du verbe dit intransitif. La phrase : *Huc appelle* (s.-e. *navem*) Hor. n'est pas plus étrange que : *Pindarici fontis qui non expalluit haustus* id. On s'explique aussi bien : *Cum faciam vitulā pro frūgibus* (s.-e. *sacra*) Virg. que : *Fingit equum tenerā docilem cervīce magister Ire viam quā monstret eques* Hor. En résumé, l'action du verbe transitif retombant sur un objet direct ne diffère pas notablement de l'action du verbe intransitif, dont l'objet est indirect.

Si le verbe est transitif, autrement dit, si une personne ou une chose est l'objet direct de l'action exprimée par le verbe, le passif est usité aux deux nombres et aux trois personnes de chaque nombre, comme l'actif. Si, au contraire, le verbe est intransitif, la voix n'est usitée qu'à la troisième personne du singulier. Le sujet du verbe intransitif à la troisième personne du singulier est indéterminé et répond au pronom indéfini **on** : *Macte novā virtūte puer, sīc ītur ad astra* Virg. *Vīvitur parvo bene, cuī paternum splendet in mensā tenuī salīnum* Hor. *Vīvitur ex rapto, non hospes ab hospite tūtus* Ov. *Itur ad tē, Pseudule. — Salvē. Quid agitur? — Stātur hīc ad hunc modum* Pl. *Persuāsumst hominī; factumst; ventumst; vincimur, duxit* Ter. *Sed tamen satis fīet ā nōbis, neque parcētur labōri* Cic. *Tōta mihi dormītur hiems* Mart. 184

Note. La troisième personne du pluriel du verbe à forme active remplace souvent cette construction : *Vulgo ex oppidis publice gratulabantur Pompeio* Cic. *Casino salutatum veniebant, Aquino, Interamna* id. *Huius atrocitas facinoris novam velut flammam regis invidiae adiecit, ut vulgo ipsum liberosque exsecrarentur* T.-L. *Solent dicere « O miserum me :·puto, non intellexit »* Sen. *Urbem quam dīcunt Rōmam* Virg.

Tout verbe complet a deux sortes de formes, les unes proprement verbales, qui constituent le verbe **fini**, les autres essentiellement nominales. Les formes verbales sont celles qui ont les temps distincts, les nombres et les personnes. Les formes nominales, tout en appartenant au verbe par la notion de temps, représentent des substantifs, des adjectifs ou des adverbes; elles expriment l'action avec une notion temporelle, mais sans déterminer la manière ou la modalité : tels sont les divers participes, les gérondifs, les adjectifs verbaux et les supins. Les autres formes temporelles et personnelles, au contraire, répondent à des modes distincts : **Indicatif**, **Impératif**, **Subjonctif**. Il est une forme intermédiaire, l'**Infinitif**, qui doit, dès à présent, être nettement définie. 185

L'**infinitif** n'est en réalité qu'un **nom substantif verbal**, **neutre**, **indéclinable**, représentant, comme tous les noms neutres, tantôt le **sujet**, tantôt l'**objet**, et exprimant un état, une action, un fait en rapport avec la personne ou la chose dont 186

il est le prédicat. Il peut servir de sujet, d'objet, de prédicat direct ou indirect. Il se distingue des substantifs proprement dits en ce qu'il n'est point employé, comme ils le sont, au génitif, au datif, à l'ablatif ou à l'accusatif après une préposition. Ce dernier cas est du moins excessivement rare : *Inter optimē valēre et gravissimē aegrōtāre nihil prorsus dīcunt interesse* Cic.

Note. Il n'est pas ici question de la syntaxe poétique, où l'infinitif, dépendant de substantifs, d'adjectifs ou de verbes, rappelle l'usage des cas dits obliques. Cet usage de l'infinitif construit à la grecque appartient surtout à la troisième époque de la littérature latine : c'est dans Horace particulièrement (partie lyrique) qu'il faut l'étudier.

Le mode indicatif est le mode de la réalité; il constitue 187
proprement la forme primitive et ordinaire du verbe fini. L'emploi de l'indicatif est indiqué toutes les fois qu'il n'y a point de raison d'employer l'impératif ou le subjonctif. Ce mode a les trois temps principaux : présent, prétérit, futur; et les temps dérivés ou intermédiaires : imparfait, plus-que-parfait, futur antérieur. Le présent, le futur simple et l'imparfait expriment une action incomplète; le parfait, le futur antérieur et le plus-que-parfait expriment des actions entièrement accomplies. C'est à cause de cela qu'on les nomme aussi présent, futur et passé parfaits, tandis qu'on nomme les autres présent, futur et passé imparfaits. A la voix passive, les temps complets sont composés du participe passé et du verbe auxiliaire *sum*. Le futur du participe actif combiné avec le présent de l'indicatif et le futur simple de *sum* forme les temps principaux composés : *lecturus sum, lecturus ero*; et avec l'imparfait, le parfait et le plus-que-parfait, les temps composés intermédiaires : *lecturus eram* (et *fueram* dans les poëtes), *lecturus fui, lecturus fueram*.

Le mode impératif est le mode du commandement, de la 188
prière, de la persuasion. Ce mode a deux formes distinctes, dont l'une représente grammaticalement le présent, sans aucun rapport à l'avenir, et l'autre le futur et la durée. C'est la seconde forme (*-to, -tote*), qui est particulièrement usitée dans les textes de lois, dans les formules juridiques et dans les préceptes : *Abī in malam rem* Pl. *Dā mihi hōc, mel meum* id. *Patent portae; proficiscere* Cic. *Cūrā ut valeās* id. *Vāde, valē cave nē titubēs mandātaque frangās* Hor. — *Infēlīcī arborī suspenditō* T.-L. *Illīs salūs populi suprēma lex estō* Cic. *Rem vōbis prōpōnam : vōs eam penditōte* id. *Nōn satis est pulchra esse poēmata, dulcia suntō Et quōcumque volent corda audītōris aguntō* Hor. *Quidquid praecipiēs, estō brevis* id.

Note 1. Le premier impératif n'a que la seconde personne; le second a la seconde et la troisième. C'est le subjonctif qui remplace la première personne du pluriel : *Vivamus, mea Lesbia, atque amemus* Ctl. L'impératif renferme toujours la notion du futur.

Note 2. En tenant compte des deux formes de ce mode et de leur signification respective, il faut savoir que l'usage a consacré une de ces formes à

l'exclusion de l'autre pour certains verbes, et que les deux formes peuvent se trouver dans la même phrase : *Vivite felices quibus est fortuna peracta Iam sua* Virg. *Quocirca vivite fortes Fortiaque adversis opponite pectora rēbus* Hor. *Heu! fuge crudeles terras, fuge litus avarum* Virg. *Percontatorem fugito, nam garrulus idem est* Hor. *Tu ne cede malis, sed contra audentior ito* Virg.

Note 3. L'impératif prohibitif avec *nē* a ordinairement la forme absolue chez les poëtes, et la forme relative dans la prose : *Ne dubita, dabitur* Ov. *Ne, pueri, ne tanta animis adsuescite bella; Neu patriae validas in viscera vertite vīres* Virg. *Tu ne qua parentis Iussa timē, neu praeceptis pārere recusa* id. — *Si morbus aevitasve vitium escit... iumentum dato : si nolet, arceram ne sternito* L. XII T. *Tignum iunctum aedibus vineaeve e concapi ne solvito* id. *Hominem mortuum in urbe ne sepelito neve urito* id. *Hoc plus ne facito: rogum asceā ne polito* id. *Mulieres genas ne radunto neve lessum funeris ergo habento* id. *Impius ne audeto placare donis iram deorum* a. Cic.

Note 4. L'usage a consacré pour certains verbes les formes en *-to*, à l'exclusion des autres, par exemple *scito, memento, habeto* (dans le sens de sache bien, rappelle-toi) : *Unum hoc scito, contumeliae non me fecisse causā, sed amoris* Ter. *Repertum esse iudices scitote neminem, neque liberum neque servum, neque civem neque peregrinum, qui illud signum auderet attingere* Cic. *Tu regere imperio populos, Romane, memento* Virg. *Aequam memento rēbus in arduis servāre mentem* Hor. *Illud quidem sic habeto, nisi senatūs animus sit, finem miseriarum nullum fore* Cic.

Le subjonctif est le mode de la contingence, de la possibilité, de l'hypothèse. L'indicatif affirme ou nie; l'impératif commande ou prie; le subjonctif suggère, insinue. Dans les propositions conditionnelles ou potentielles, le subjonctif implique que l'action n'est point un fait accompli. Le caractère essentiellement subjectif de ce mode se montre particulièrement dans les propositions exprimant un désir, un vœu, un ordre, un dessein. Dans les propositions concessives, le subjonctif représente un impératif adouci. En général, dans les propositions concessives, c'est *nē* qui s'emploie à la place de *non*. Le subjonctif peut encore exprimer la conséquence, le résultat, les circonstances d'une action réelle ou supposée telle. Ce mode sert particulièrement pour les définitions, les questions et les arguments qui sont rapportés par celui qui parle comme étant d'un autre; telle est la construction habituelle du discours indirect (*oratio obliqua*). 189

Note. Ce n'est que dans les phrases conditionnelles ou hypothétiques que le subjonctif se trouve employé dans des propositions principales. Dans tous les autres cas, il figure dans des propositions subordonnées ou dépendantes, introduites par l'adjectif relatif *qui* ou par les adverbes relatifs *cum, ut, si, dum,* qui servent aussi, comme on l'a vu, à introduire des propositions subordonnées avec l'indicatif.

Subjonctif-potentiel et optatif. 1° Le subjonctif-potentiel, répondant à l'optatif grec avec ἄν, représente l'opinion de celui qui parle avec toutes les nuances, depuis le doute, la possibilité, la probabilité jusqu'à la quasi-certitude. Le potentiel du présent ou du futur est le présent ou le parfait du subjonctif. L'action peut être passée, présente ou future; c'est la vérification qui est en suspens : *Caedi discipulos minimē velim* Qtl. *Horātium in quibusdam nōlim interpretāri* id. *Platōnem nec nimis valdē* 190

nunquam nec nimis saepe laudāveris Cic. *Scīre velim, quārē totiēs mihi, Naevole, tristis Occurrās* Iuv.

Note. La négation est *non*, comme à l'indicatif. Le mode, dans la phrase interrogative, est celui de la réponse attendue : *Quis dubitet quin in virtute divitiae sint?* Cic. *Quis tulerit Gracchos de seditione querentes?* Iuv.

Le potentiel du passé est l'imparfait du subjonctif à la 2e personne indéfinie (hypothétique) : *Haud facile dēcernerēs utrum Hannibal imperātōri an exercituī cārior esset* T.-L. *Mīrārētur qui tunc cerneret* id. *Hōc tantum bellum quis unquam arbitrārētur ab ūno imperātōre confici posse?* Cic. *Bonum virum facile crēderēs, magnum libenter* Tac.

2° Le subjonctif-optatif est proprement le mode du désir, accompagné ordinairement de *nē* dans les propositions négatives. Le présent et le parfait sont employés quand le résultat est incertain; l'imparfait et le plus-que-parfait, lorsque le résultat est contraire : *Stet haec urbs* Cic. *Nē istuc Iuppiter optimus maximus sīrit* T.-L.

Note. Le subjonctif-optatif est particulièrement fréquent avec *utinam, utinam ne, non; o si : utinam modo conatu efficere possim* Cic. *Illud utinam ne vere scriberem* id. *Utinam susceptus non essem* id. *Utinam reviviscat pater* A.-G. *O mihi praeteritos referat si Iuppiter annos* Virg. On emploie souvent *vellem, nollem, mallem* avec l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif. Le subjonctif-optatif est souvent employé pour l'impératif : *Ne difficilia optemus* Cic. *Ne transieris Hiberum* T.-L.

N. B. Le subjonctif est aussi concessif : *Sit fur* Cic. *Oderint, dum metuant* Att. a. Suet. Il est aussi employé dans des questions qui attendent une réponse à l'impératif : *Magna fuit contentio utrum moenibus se defenderent an obviam irent hostibus* Cic. *Quo me nunc vertam? undique custodior* id. Ces questions préviennent la réponse.

Les temps du mode subjonctif conservent les mêmes acceptions que ceux de l'indicatif : le présent et l'imparfait représentent des états qui durent encore ou des actions incomplètes; le parfait et le plus-que-parfait expriment des états ou des actes accomplis. L'analogie serait complète entre les deux séries de temps, si le subjonctif avait des formes distinctes pour le futur, correspondant à celles de l'indicatif. Le présent du subjonctif répond assez souvent au présent et au futur simple de l'indicatif. Dans les cas où il importe de distinguer nettement le futur d'avec le présent, l'emploi du participe futur avec *sim* ou *essem* est indiqué. Le parfait du subjonctif correspond au parfait proprement dit, au parfait aoristique et au futur antérieur de l'indicatif. Le présent et l'imparfait, à cause de leur signification même, sont employés pour exprimer une chose comme possible (= futur), ou comme impossible (= passé). 191

Dans les propositions indépendantes, le présent du subjonctif se rapporte indistinctement au présent ou au futur; le parfait en général se rapporte au présent immédiat ou au futur; mais dans les propositions concessives, ainsi que dans d'autres, il se rapporte au passé. — Dans les propositions dépendantes, le présent et le parfait sont employés parallèlement aux temps principaux 192



de l'indicatif, le présent du subjonctif pouvant représenter le futur aussi bien que le présent de l'indicatif. Le parfait, dans les propositions consécutives, dans le discours indirect, et dans les propositions dependantes de l'infinitif ou du subjonctif, peut représenter le futur antérieur de l'indicatif, et l'imparfait, dans une proposition interrogative dépendante. Dans les propositions conditionnelles, ainsi que dans la plupart des propositions finales, le futur antérieur et le parfait de l'indicatif sont fréquents, de même que le parfait et l'aoriste de l'indicatif dans les propositions construites avec *cum*. L'imparfait et le plus-que-parfait sont employés dans des propositions dépendantes des temps historiques : l'imparfait du subjonctif représente l'imparfait et le parfait de l'indicatif; le plus-que-parfait représente le temps correspondant de l'indicatif.

N. B. Les cas où le sens particulier ou le contexte de la phrase exigent d'autres temps que ceux qui ont été indiqués dans cet exposé général, seront signalés en temps et lieu. La syntaxe des formes nominales du verbe sera exposée après la théorie des temps et des modes, dont nous allons traiter en suivant l'ordre établi : Infinitif, indicatif, impératif, subjonctif.

CHAPITRE XVI.

INFINITIF.

Quoique l'infinitif soit proprement un nom substantif, il a un 193
caractère verbal très-distinct, et à cause de la notion de temps qu'il renferme, et à cause de la manière dont il se construit et de la nature des mots qui en dépendent : l'objet de l'infinitif est l'accusatif ou le datif, et non le génitif; il est qualifié par des adverbes, et non par des adjectifs. L'infinitif ne peut, soit par lui-même, ou avec son sujet, excepté quand il est employé comme premier prédicat, former une proposition indépendante. Aussi, dans les propositions dépendantes d'un verbe, l'infinitif se construit avec l'accusatif représentant le sujet. L'infinitif a les trois temps principaux : présent, futur, passé.

Note 1. L'infinitif, à cause de sa nature, tient souvent lieu d'un substantif ou se trouve à côté d'un substantif auquel il est uni par une conjonction : *Pleraque Gallia duas res industriosissime persequitur, rem militarem et argute loqui* Ct. *Hic vereri perdidit* (= *verecundiam*) Pl. *Ita tuum conferto amare semper, si sapis* Pl. *At ego amo hanc. — At ego esse et bibere* id. *Hoc tibi pro servitio debeo, Conari manibus, pedibus noctisque et dies, capitis periculum adire* Ter. *Reddes dulce loqui, reddes ridēre decorum* Hor. *Qui mori didicit, servire dedidicit* Sen.

Note 2. Il en est de même de l'infinitif employé comme sujet ou comme prédicat : *Quid est agrum bene colere? bene arare. Quid secundum? Arare; tertio, Stercorare* Cat. *Nec fuit ante videre oculorum lumina natum, Nec dictis orare priusquam lingua creatast* Lucr. *Divitiae grandes homini sunt vīvere parce* id. *Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter* Pers. *Huius autem operis est adicere, detrahere, mutare* Qtl.

L'infinitif sert d'objet direct aux verbes qui renferment l'idée 194
d'un rapport à une autre action du même sujet ; tels sont ceux qui expriment le vouloir, le pouvoir, l'obligation, la fin, le commencement, la suite, l'habitude, etc. La plupart de ces verbes, *possum, debeo, soleo, incipio, desino, desisto, assuesco, insuesco,* etc., n'ont jamais pour objet un nom à l'accusatif. Presque tous ces verbes sont auxiliaires : *Qui tū id prohibēre mē potes nē suspicer?* Pl. *Sed istuc negōtī cupio scīre quid siēt* id. *Larem corōnā nostrum decorāre volo* id. *Male dictīs dēterrēre nē scrībat parat* Ter. *Sī quisquamst, qui placēre sē studeat bonīs quam plūrimīs et minumē multos laedere, in hīs poēta hīc nōmen profitētur suum* id. *Nātūram prīmum studeat cognoscere rērum* Lucr. *Concēdere porrō Quae poterunt undae, cum pisces īre nequībunt?* id. *Galli consilium cēpērunt ex urbe profugere* Caes. *Despērātīs Hippocratēs vetat adhibēre medicīnam* Cic. *Ibi prīmum insuēvit exercitus populi Rōmānī dēlūbra spoliāre* Sal. *Obstināverant animīs vincere aut morī* T.-L. *Aut prōdesse volunt aut dēlectāre poētae* Hor. *Sapere audē, incipe* id. *Incipe, parve puer, rīsū cognoscere mātrem* Virg. *Parce pias scelerāre manūs* id. *Et simul arma tuli, quae nunc quoque ferre labōro* Ov. *Nullīs obligāre sē lēgibus dēbet* Cels.

Note 1. L'usage de l'infinitif comme objet est très-fréquent chez les poëtes : *Quid futurum cras fuge quaerere* Hor. *Mitte sectari, rosa quo locorum sera moretur* id. *Cetera mitte loqui* id. *Parce tuum vatem sceleris damnare, Cupido* Ov. *Tunc ego : non oculos sed ventrem pascere vēni* Mart. *Semper in Oceanum mittit me quaerere gemmas* Prop.

Note 2. *Coepi* et *desino* se trouvent souvent au parfait passif avec l'infinitif passif : *Veteres orationes legi sunt desitae* Cic. *Athenienses undique premi bello sunt coepti* C.-N.

L'infinitif sert aussi de complément ou d'objet aux verbes qui 195
expriment la pensée ou la parole : *Dīvidere argenti nummos dixit in viros* Pl. *Quae convēnēre in Andriam ex Perinthiā fatētur transtulisse atque ūsum prō suīs* Ter. *Tū vērō dubitābis et indignābere obīre?* Lucr. *Rē nuntiātā ad suos, quae imperārentur facere dixērunt* Caes. *Dīcit ūnus et alter testis breviter ; nihil interrogātur ; praeco dixisse prōnuntiat* Cic. *Cum id nescīre Mago dīceret, Nihil facilius scītū est, inquit Hanno* T.-L. *Ergo etiam vetustissimus auctor Hippocratēs, dixit medērī oportēre et commūnia et propria intuentem* Cels. *Ratiōnālem quidem puto medicīnam esse dēbēre* id.

Note. Le futur (sans *esse*) et le participe passé des verbes moyens sont employés de même à l'accusatif : *de hoc Stratone quaesituram esse dixit* Cic. *Nec ille ad me rediit : oblitum credidi* id. *Ita enim pepigerant, quotannis iuraturos in verba Philippi* T.-L.

L'infinitif sert aussi de complément de la chose aux verbes 196
qui ont un complément direct de la personne : *Qui ero suo servīre volt bene servos servitūtem* Pl. *Equos eodem remanēre vestīgio assuēfēcērunt* Caes. *Plūra dē Iugurthā scrī-*

bere dēhortātur mē fōrtūna mea Sal. *Insimulant hominem frāudandi causā discessisse* Cic. *Caesar Helvetios suum adventum exspectāre iussit* Caes. *Nonne vidēs etiam guttas in saxa cadentes Hūmōris longo in spatio pertundere saxa?* Lucr. *Frīgus item transīre per aes, calidumque vapōrem Sentīmus item transīre per aurum* id. *Nōn aliter fortes vīdi concurrere tauros* Ov.

Note. Ce complément à l'infinitif se trouve aussi avec le passif ou le gérondif : *Num sum etiam nunc vel Graece loqui vel Latine docendus?* Cic. *Nolani mūros portasque adire vetiti sunt* T.-L. *Haec sunt, quae nostrā liceat te voce moneri* Virg.

L'infinitif comme sujet n'est à vrai dire qu'un substantif neutre; il peut aussi servir d'apposition au sujet : *Incipere multō est quam impetrāre facilius* Pl. *Suāve marī magno, turbantibus aequora ventīs, E terrā magnum alterius spectāre labōrem* Lucr. *Suāve etiam belli certāmina magna tuēri Per campos instructa, tuā sine parte periclī* id. *Facinus est vincīre cīvem Rōmānum, scelus verberāre, prope parricīdium necāre : quid dīcam in crucem tollere?* Cic. *Mōs erat cīvitātis praedam dīvidere* T.-L. *Incīdere autem vīvōrum corpora, et crūdēle, et supervacuum est* Cels. *Nec vōbis operae est audīre singula quae passi sumus* T.-L. *Scrībendi rectē sapere est et principium et fons* Hor. *Difficile est propriē commūnia dīcere* id. *Nōn tam Turpe fuit vinci quam contendisse decōrum est* Ov. 197

Note 1. L'infinitif se trouve aussi avec un autre infinitif ou avec le pronom pour sujet : *Quid est agrum bene colere? Bene arare* Ct. *Loquor enim de docto homine et erudito, cui vivere est cogitare* Cic. *Ostentare hoc est, Romani, non gerere bellum* T.-L.

Note 2. Le second prédicat du verbe principal se met au nominatif avec l'infinitif, selon la construction grecque : *Esse apud Hammonis fanum fons luce diurna Frigidus et calidus nocturno tempore fertur* Lucr. *Phaselus ille, quem videtis, hospites, ait fuisse navium celerrimus* Ctl. *Fieri studebam eius doctrinā doctior* Cic. *Uxor invicti Iovis esse nescis* Hor. *brevis esse laboro, obscurus fio* id. *Iubetur rura suburbana indictis comes ire Latinis* id. *Homerus solus appellari poeta meruit* V.-Pat. *Ne concupieris perversissimam gloriam, infelicissima videri* Sen. C'est particulièrement avec les verbes passifs qu'a lieu cette construction, où le prédicat et l'infinitif se mettent au nominatif.

L'infinitif se trouve encore avec un accusatif qui, sous les apparences du sujet, n'exprime en réalité que la direction du verbe : *Tē hilarī animo esse et prompto ad iocandum valdē mē iuvat* Cic. *Est inūsitātum rēgem reum capitis esse* id. *Ipsum consulem Rōmae manēre optimum vīsum est* T.-L. *Eam gentem trāditur fāmā agros ab Etruscis ante cultos possēdisse* id. *Volo Chrysippi ūti similitūdine dē pilae lūsū quam cadere nōn est dubium aut mittentis vitio aut excipientis* Sen. *Esse bonam facile est cum quod vetet esse remōtum est* Ov. *Mētīri sē quemque suo modulo ac pede vērum est* Hor. *Heu nihil invītis fās quemquam fīdere dīvīs* Virg. 198



Note 1. Le sujet même peut être omis, mais le second prédicat est exprimé, et généralement à l'accusatif : *Non esse cupidum pecunia est; non esse emacem vectigal est* Cic. *Hoc doctoris intellegentis est, naturā duce utentem, sic instituere ut Isocrates fecisse dicitur* id.

Note 2. Si le sujet de l'infinitif est rendu par le datif avec le verbe principal, le prédicat se met au même cas : *In rēpublicā mihi esse neglegenti non licet* Cic. *Vobis necesse est fortibus viris esse* T.-L. *Quo tibi, Tulli, sūmere depositum clavum fierique tribuno?* Hor. *mediocribus esse poetis Non homines, non dī, non concessēre columnae* id. *Eia, quid statis? nolint. Atqui licet esse beatis* id. *At hic si, Quā res, quā ratio suaderet, quāque modeste Munifico esse licet, vellet bonus atque benignus Esse; daret quantum satis esset* id. *Procuratori enim tibi esse non licuit* Qtl. *Quaestio, an huic esse procuratori liceat* id.

Note 3. Les exceptions à cette loi d'attraction, toute grecque, sont assez rares : *Nam expedit bonas esse vobis* Ter. *Quod si cīvi Romano licet esse Gaditanum* Cic.

L'infinitif d'exclamation, d'indignation, d'interrogation, l'objet ou le sujet du verbe étant sous-entendu, est de toutes les époques, mais il se rencontre particulièrement dans les comiques et dans Cicéron : *Non mihi licēre meam mē rem sōlum, ut volo, loqui atque cōgitāre sine tēd arbitro?* Pl. *Servum antestāri? vidē* id. *Tibi rectē facere, quando quod faciās perit!* id. *Adeōn homines immūtārier ex amōre, ut nōn cognoscās eumdem esse?* Ter. *Tantamne rem tam neglegenter agere?* id. *Tantum labōrem capere ob tālem filium?* id. *Nōn simultātem meam reverēri Saltem, non pudēre!* id. *Non puduisse verberāre hominem senem?* id. *Adeōn pervicāci esse animo, ut puerum praeoptārēs perīre?* id. *Nonne vidēre Nīl aliud sibi nātūram lātrāre, nisi ut, cuī Corpore sēiunctus dolor absit...* Lucr. *Hem, mea lux, tē nunc, mea Terentia, sīc vexāri!* Cic. *Haec lūdībria religiōnum nōn pudēre in lūcem prōferre, et vix puerīs dignas ambages senes ac consulāres fallendae fidei exquīrere!* T.-L. *Mēne incepto dēsistere victam, Nec posse Italiā Teucrōrum āvertere rēgem?* Virg. *Hominemne Rōmānum tam Graecē loqui* Plin. j. *Tantum facinus admīsisse ingenia omnī doctrīnā exculta...* Just. *Tantum est dēgenerāvisse ā māiōribus* id. 199

Note. L'infinitif exprimant ici une pensée, en tant que substantif, point n'est besoin de supposer une ellipse.

L'infinitif historique, ainsi nommé parce qu'il est d'un fréquent usage dans les récits rapides et les descriptions animées, exprime simplement l'action sans préciser les circonstances. Cet infinitif ne s'emploie jamais qu'au présent. Le sujet se met toujours au nominatif : *Imperātor uterque... vōta suscipere, [tum] exercitum hortārier* Pl. *At ille vērō minus minusque impendiō cūrāre minusque mē impartīre honōribus* id. *Angues oculīs omnīs circumvīsere* id. *Facile omnes perferre ac pati: Cum quibus erat quomque ūnā, eīs sēsē dedere, Eōrum studiīs obsequi* Ter. *ego nōn flocci pendere. Illi invidēre miserē* id. *Ille continuō īrasci, Neque negāre audēre: Thaïs porrō instāre ut hominem invīseret* id. *Clāmāre omnes ex conventū neminem unquam in Siciliā fuisse Verrūcium; ego* 200



instāre, ut mihi responderet quis esset Cic. *Iamque diēs consumptus erat, cum tamen barbari nihil remittere, atque, uti rēges praecēperant, ācrius instāre* Sal. *Tum spectāculum horribile in campīs patentibus: sequi, fugere, occīdi, capi; equi atque viri adflicti ac multi vulneribus acceptīs neque fugere posse neque quiētem pati, nīti modo ac statim concidere* id. *Largitiōnes inde praedaeque; et dulcēdine prīvāti commodi sensūs malōrum publicōrum adimi* T.-L. *Eō principio lascīvīre mīles, discordāre, pessimi cūiusque sermōnibus praebēre aures, dēnique luxum et ōtium cupere, disciplīnam et labōrem aspernāri* Tac. *Ruere cuncti in castra; anteīre proximos, certāre cum praecurrentibus; increpāre Galbam, laudāre mīlitum iūdicium, exosculāri Othōnis manum...* id.

L'infinitif tient quelquefois lieu du génitif, de l'ablatif ou de l'accusatif verbal: 201

1° Dépendant d'un substantif: *Numquid modi futūrumst eum quaerere?* Pl. *Nullumst periclum, quod sciam, stipulārier* id. *Tempus est, nōs dē illā perpetuā iam, non dē hāc exiguā vītā, cōgitāre* Cic. *Tempus est iam māiōra cōnari* T.-L.

Note. L'infinitif, dans ce cas, ne s'emploie guère qu'après des substantifs verbaux ou des phrases équivalentes à des verbes.

2° Dépendant de verbes, en général de mouvement (*ire, currere, venīre, mittere*): *Ecquis currit pollictōrem arcessere?* Pl. *Reddere hōc, nōn perdere, erus mē mīsit* id. *Fīlius tum introiit vidēre quid agat* Ter. *Voltisne eāmus vīsere?* id. *Nec dulces occurrent oscula nāti Praeripere* Lucr. *At sēdāre sitim fluvii fontesque vocābant* id. *Nōn nōs aut ferro Libycos populāre Penātes Vēnimus aut raptas ad lītora vīsere praedas* Virg. *Prō sē quisque hostem ferīre, mūrum ascendere, conspici, dum tāle facinus faceret, properābat* Sal.

Note. Cette construction appartient plus particulièrement à l'époque antéclassique et aux poëtes.

3° L'infinitif, particulièrement chez les poëtes, dépend aussi d'adjectifs: *Omnibus amīcīs morbum tū incutiēs gravem, ut tē vidēre audīreque aegrōti sient* Pl. *Nam genus hūmānum, dēfessum vī colere aevom, Ex inimīcitiīs languēbat* Lucr. *Quae procul usque adeō dīvīno ā nūmine distent, Inque deum numero quae sint indigna vidēri* id. *Blandus aurītas fidibus canōris dūcere quercūs* Hor. *Garrulus, atque piger scrībendi ferre labōrem* id. *Sōli cantare perīti Arcades* Virg. *Cūr nōn, Mopse, boni quoniam convēnimus ambō, Tū calamos inflāre leves, ego dīcere versus...* id. *Dignus erat, alter eligi, alter ēligere* Plin. j.

Note 1. Quantité d'adjectifs, dont il est inutile de donner la liste, se construisent ainsi chez les poëtes. Le nombre en est grand dans Horace.

Note 2. Il y a aussi bon nombre de constructions poétiques où l'infinitif est introduit par hellénisme: *Loricam donat habere viro* Virg. *Nos numerus sumus et frūges consūmere nati* Hor. *Fingit equum tenerā docilem cervīce magister Ire viam quā monstret eques* id.

Temps de l'infinitif. — On a vu que l'infinitif a les trois temps principaux. Le parfait de l'infinitif équivaut à l'imparfait de l'indicatif et représente une action fréquemment répétée. On l'emploie aussi pour décrire une action accomplie : 202

1° Notamment après *volo*, dans les formules prohibitives : *Nēquid vīlicus ēmisse velit insciente domino, nēquid dominum cēlāvisse velit* Ct. *Calēni ēdixērunt nēquis in balneīs lāvisse vellet, quom magistrātus Rōmānus ibi esset* C. Gracch. a. A.-G. *Quis est ex illā prōvinciā, quī tē nōlit perisse?* Cic. *Consules ēdixērunt, nēquis quid fugae causā vendidisse nēve ēmisse vellet* T.-L. *Haud equidem ullīus cīvis fortūnae invideo, nec premendo alium mē extulisse velim* id. *Commīsisse cavet, quod mox multāre labōret* Hor.

2° Après *possum* : *Bacchātur vātes, magnum sī pectore possit Excussisse deum* Virg. *Bellum possumus, sī ex hōc impetu rērum nihil prōlātando remittitur, ante hiemem diīs volentibus perfēcisse* T.-L. *Tunicārum vincla relaxat, Ut posset vastas exeruisse manūs* Ov.

3° Dans les phrases où il représente le sujet d'un jugement : *Nōn oportuit praescisse mē ante?* Ter. *Estō : causam prōferre non potes : statim vīcisse dēbeo* Cic. *Neque ego vos Quirītes hortor, ut mālītis cīves vestros perperam quam rectē fēcisse* Sal. *Proinde quiesse erit melius* T.-L. *Tunc decuit flesse cum adempta sunt nōbis arma* id. *Pueri pudor ōra notāvit,... sed et ērubuisse decēbat* Ov. *Quid tibi nunc prōdest molles coluisse capillos, Saepeque mūtātas disposuisse comas?* Tib. *Nōbis utīque etiam nōn assecūtis voluisse abunde pulchrum atque magnificum est* Plin. *Illud non paenitēbit cūrasse* Qtl. *Nec lūsisse pudet, sed nōn incīdere lūdum* Hor. *Atque id bono viro satis est, docuisse quod scierit* Qtl. *Non tamen pigēbit, vel inconditā ac rudī vōce memoriam priōris servitūtis ac testimōnium praesentium bonōrum composuisse* Tac.

Note 1. C'est ainsi que se trouve quelquefois construit le participe passé, même sans *esse* : *Adulescenti morem gestum oportuit* Ter. *Nonne prius communicatum oportuit ?* id. *Corinthum patres vestri, totius Graeciae lumen, exstinctum esse voluerunt* Cic. *Statim milites cenatos esse in castris, ignis quam creberrimos fieri, dein primā vigiliā silentio egredi iubet* Sal.

Note 2. *Memini* s'emploie tantôt avec l'infinitif présent, tantôt avec le parfait : *Ego L. Metellum memini puer ita bonis esse viribus extremo tempore aetatis, ut adulescentiam non requireret* Cic. *Memineram C. Marium cum vi prope iustorum armorum profugisset, senile corpus paludibus occultasse* id. *Ego sic restitutum esse neminem memini* Cels.

Le présent de l'infinitif s'emploie fréquemment au lieu du futur, surtout avec les verbes qui renferment la notion d'avenir, tels que *spero*, *credo*, *iuro*, *puto*, etc. : *āibat reddere, quam extemplō redditum esset* Pl. *Fīlium tuum quod redimere, sē ait* id. *Iūrārunt inter sē barbaros necāre omnes medicīnā* Ct. a. Plin. *Qui mihi iūrātus est sēsē hodie argentum dare* Pl. *Sī tē dīcēs dūcere* Ter. *Sed sī tū negāris dūcere, ibi cul-* 203



pam in tē transferet id. *spērasse, eas tolerāre posse nuptias* id. *Et siccāre prius confīdunt omnia posse Quam liquor incepti possit contingere fīnem* Lucr. *Magnitūdine paenae dēterrēre spērans* Caes. *Spērēmus nostrum nōmen volutāre et vagāri lātissimē* Cic. *Satis spērāre perbrevis aevi esse Karthāginem* T.-L. *Neque ego hanc abscondere furto Spērāvi* Virg. *Dēsine fāta deum flecti spērāre precando* id. *Et quae Despērat tractāta nitescere posse, relinquit* Hor.

Note. Les constructions avec l'infinitif *posse* n'ont rien d'étrange, ce verbe renfermant toujours l'idée du futur. On remarquera, à ce propos, que deux infinitifs de suite peuvent donner lieu à équivoque : *Aio te, Aeacida, Romanos vincere posse* Cic.

CHAPITRE XVII.

IMPÉRATIF.

Ce mode est celui qui se rapproche le plus de l'infinitif par la formation et par la signification. On sait qu'en grec l'infinitif remplace souvent l'impératif, particulièrement dans la langue archaïque et poétique. Il n'en est pas de même en latin; ou du moins les exemples de cette substitution sont si rares qu'on peut les négliger. Quelques grammairiens considèrent l'impératif comme un troisième futur. En effet, le commandement, la prière, l'exhortation, supposent l'avenir; et c'est là proprement le domaine de l'impératif. Aussi s'accorde-t-on à rejeter, depuis Sanchez, la division par trop absolue de l'impératif présent et de l'impératif futur. Sans doute ces deux formes, parfaitement distinctes, peuvent se substituer l'une à l'autre; mais on ne saurait les confondre. On n'oubliera point que le futur remplace souvent l'impératif, soit affirmatif, soit négatif. Il n'est pas permis, dans tous les cas, de confondre la première forme de ce mode avec l'impératif légal, gnomique ou parénétique. 204

L'impératif, sous les deux formes, est maintes fois suivi du futur à l'apodose. L'ordre inverse n'est pas moins fréquent : 205

1° *Crēdite huīc tūtēlam : suam rem melius gesserit* Pl. *Attendite : iam intelligētis* Cic. *Tolle hanc opīniōnem : luctum sustuleris* id. *Ostendite modo bellum; pācem habēbitis* T.-L. *Quem volēs ē conventū Syrācusāno virum bonum nōminātō : prōdūcam* Cic. *Dīc quibus in terrīs, et eris mihi magnus Apollo, Trīs pateat caeli spatium nōn amplius ulnas* Virg.

2° *Cum haec confessus eris, negātō tum sānē, si volēs, tē pecūniam accēpisse* Cic. *Rem vōbis prōpōnam : vōs eam penditōte* id. *Cum faciam vitulā prō frūgibus, Ipse venītō* Virg. *Tantum cum fingēs, nē sīs manifesta cavētō* Ov. *Nec sī quem fallēs, tū periūrāre timētō* Ov.

L'impératif, mode du commandement, est particulièrement usité à la seconde personne. La troisième ne se trouve qu'au futur, dans 206

les phrases juridiques, les formules légales, les préceptes et les maximes. L'impératif prohibitif avec *nē*, au présent, n'est guère usité que dans les poëtes, et au futur, dans le style des lois.

1° Présent: *Vidē modo. — Mē vidē. — Sat habeo; sed quaeso etiam vidē* Pl. *Abī, nē iūrā: satis crēdo* id. *Sed nunc agite uterque; id quod rogābo dīcite. — Ubi lubet, rogā* id. *Nē clāmā: petitō illasce ā mē decem* Ter. *Nē lacrimā atque istuc, quidquid est, fac mē ut sciam: nē reticē, nē verēre, crēde, inquam, mihi* id. *Nunc animum nōbis adhibē vēram ad ratiōnem* Lucr. *Suāvīs ex ōre loquellas Funde petens placidam Rōmānīs, incluta, pācem* id. *Lūgēte, Veneres Cupīdinesque Et quantumst hominum venustiōrum* Ctl. *Pergite, adolescentes, atque in id studium, in quo estis, incumbite* Cic. *Perge quō coepisti; ēgredere aliquando ex urbe; patent portae; proficiscere* id. *Patres conscripti, subvenīte mihi misero, īte obviam iniūriae, nōlīte parti regnum Numidiae tābescere* Sal. *Signifer, statue signum* T.-L. *Clausos omnes in curiā accipite, sōlos, inermes* id. *Sī vīs amārī, amā* Sen. *Arma, viri, ferte arma* Virg. *Tū nē qua parentis Iussa timē, neu praeceptīs pārēre recūsā* id. *Dīc aliquid dignum prōmissīs. Incipe. Nīl est* Hor. *Vīve, valē; sī quid nōvisti rectius istīs, Candidus impertī; sī nōn, hīs ūtere mēcum* id. *Nunc adbibe pūro Pectore verba, puer, nunc tē meliōribus offer* id. *Funde merum genio* Pers.

2° Futur: *Quod iubēbo, scrībitō istīc... scrībe* Pl. *Quōquō hīc spectābit, eō tū spectātō semul* id. *Sī quō hīc gradiētur, pariter tū prōgredimino* id. *Cōgitātō quotannīs tempestātes magnas venīre* Ct. *Villam urbānam prō cōpiā aedificātō* id. *Vīcīnīs bonus estō* id. *Hōc tū facitō cum animo cōgitēs* Ter. *Obsecundātō in loco; quod imperābit facitō: loquitor paucula* id. *Perīculum ex aliīs facitō, tibi quid ex ūsū siēt* id. *Dīvīs omnibus pontifices, singulīs flāmines suntō; virginesque Vestāles in urbe custōdiuntō ignem foci publici sempiternum* (anc. loi) a. Cic. *Rēgio imperio duō suntō iique consules appellantor* id. ib. *Cum valētūdini tuae dīligentissimē consulueris, tum mī Tīro, consulitō nāvigātiōni* Cic. *Vestram inīquitātem accūsātōte...; meam facilitātem laudātōte* id. *Tū quidem macte virtūte dīligentiāque estō* T.-L. *Vīno rogum nē respergitō* L. Num. a. A.-G. *Boreā flante nē arātō, frūgem nē seritō, sēmen nē iacitō* Plin. *Hēres Titius estō cernitōque in centum diēbus proxumīs, quibus sciēs, posterisque. Quod nī ita crēveris, exhēres estō* Gai. *Non satis est pulcra esse poēmata; dulcia suntō, Et quōcunque volent corda audītōris aguntō* Hor. *Hīc mūrus aēneus estō, Nīl conscīre sibi, nullā pallescere culpā* id.

Note 1. Il n'est pas rare de rencontrer les deux formes réunies : *Mi patrue, salve. — Et tu salveto, Agorastocles* Pl. *Tu quantum potest Abi atque Hegioni cognato huius rem enarrato omnem ordine* Ter. *Cras petito: dabitur; nunc abi* Pl. — La forme en *-to*, celle qui figure dans les textes de lois, les maximes, etc., semble marquer la répétition du même acte. On

pourrait la considérer comme une forme itérative, fréquentative : *Ite hinc, Camenae... Et tamen meas chartas revisitote* Cat. Virg. 7. 10.

Note 2. La première forme, avec la négation, est familière aux poëtes : *Quaeso, hercle, animum ne desponde* Pl. *Abi, ne iura : satis credo* id. *Ah ne saevi tanto opere* Ter. *Ne crucia te obsecro, anime mi, mi Phaedria* id. *Ne clama : repetito hasce a me decem* id. *Tu ne cede malis, sed contra audentior ito* Virg. *O formose puer, nimium ne crede colori* id.

Note 3. L'impératif négatif est souvent remplacé par la seconde personne du subjonctif parfait : *Hoc facito, hoc ne feceris* Cic. *Hoc nolim me iocari putes* id. *Ne transieris Iberum, ne quid rei tibi sit cum Saguntinis!* T.-L. *Maxima debetur puero reverentia; si quid Turpe paras, ne tu pueri contempseris annos* Iuv. *Nullam, Vare, sacrā vite prius severis arborem* Hor. *Tu ne quaesieris (scire nefas) quem mihi, quem tibi Finem di dederint, Leuconoe; nec Babylonios Tentaris numeros* id.

L'impératif est adouci par des formules de politesse, qui répondent aux nôtres (je vous prie, s'il vous plaît, etc.) : *Haec cūrāta sint fac sīs* (= *si vis*) Pl. *Hoc sīs vidē, ut palpātur* id. *Vidē sīs ne forte ad merendam copiam dēvorteris* id. *Hōc agite sultis* (= *si vultis*) id. *Modo sīs venī hūc : inveniēs infortūnium* id. *Manē : cavē quōquam ex isto excessis loco* Ter. *Fac sīs nunc prōmissa adpāreant* id. *Cavē sīs : nescīs quoī male dīcās nunc viro* id. *Tū, ut tempus est diēi, vidē sīs nē quō hinc abeās longius* id. *illud sīs vidē exemplum disciplīnae* id. *Hoc agite, amābo* id. *Id amābo adiūtā mē, quō id fīat facilius* id. *Fac amābo* id. *Vīse amābo num sit* id. *Magnum fac animum habeās* Cic. *Cūrā ut quam prīmum veniās* id. *Cavē festīnēs* id. *Cūrā ut valeās* id. *Multa istius modi dīcuntur in scholīs, sed crēdere omnia vidē nē nōn sit necesse* id. *Cavē putēs quicquam homines magis unquam esse mīrātos* id. *Quem quidem ego actūtum, modo vōs absistite, cōgam... fatēri* Ov. *Mitte sectāri rosa quo locōrum sēra morētur* Hor. *Vos timēre absistite* Ph. 207

N. B. L'impératif a la plus grande analogie avec le futur; ce temps peut le remplacer : *Tu me diliges et valebis* Cic. (et ailleurs : *bene vale et me dilige*). *Valebis igitur et puellae salutem dices* id. (et ailleurs : *Tulliae et Ciceroni salutem dic*). *Festinationi meae brevitatique litterarum ignosces* id. *Tu nihil invitā dices faciesve Minervā* Hor. *Ridebis, et licet rideas* Plin. j. — L'impératif est remplacé par le subjonctif présent à la 3ᵉ pers. du plur. : *Valeant cives mei, sint beati, stet haec urbs praeclara mihique patria carissima!* Cic.; par la 2ᵉ pers. du sing., lorsque le sujet est indéterminé (on) : *Iniurias fortunae, quas ferre nequeas, defugiendo relinquas* id. Cette construction est fréquente dans le style épistolaire, le sujet étant déterminé : *Cautus sis, mi Tiro* Cic. *Si est spes nostri reditūs, eam confirmes et rem adiuves* id. La première personne du pluriel (subjonctif présent) tient lieu de la même personne qui manque à l'impératif, dans les recommandations, les exhortations : *Meminerimus etiam adversus infimos iustitiam esse servandam* Cic. L'impératif peut aussi être suppléé par l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif : *Fortasse (pater Cliniae) aliquantum iniquior erat praeter eius lubidinem : Pateretur* Ter. *Forsitan non nemo vir fortis et acris animi magnique dixerit restitisses, repugnasses, mortem pugnans oppetisses* Cic. — Dans ces deux exemples de Térence : *Illicine : sed reprimam me* Heaut. 199; *aliter si facias me reprimam, ne aegre quiquam ex me audias* Hec. 765; *reprimam* est le futur.

CHAPITRE XVIII.

MODE INDICATIF.

Le caractère propre de l'indicatif est de représenter la réalité : c'est le mode de l'affirmation et de la négation directe. Ce mode a tous les temps : 1° Principaux : présent, parfait défini, futur simple, futur antérieur; 2° historiques : imparfait, plus-que-parfait, parfait aoristique ou historique. Le premier groupe marque des rapports au présent ou à l'avenir; le second, au passé. Il y a donc six temps en latin, qui sont, suivant l'ordre de la flexion verbale : le présent, qui marque continuité dans le présent; 2° le futur, qui marque continuité dans l'avenir; 3° l'imparfait, qui marque continuité dans le passé; 4° le prétérit, qui marque accomplissement dans le présent; 5° le futur antérieur, qui marque accomplissement dans l'avenir; 6° le plus-que-parfait, marquant accomplissement dans le passé. De ces temps, les uns expriment l'état ou la durée de l'action; les autres, l'évolution ou la position dans le temps 208

Note. Les temps historiques se trouvent réunis dans ce distique d'Ovide : *Talia tentabat, sic et tentaverat ante, Vixque dedit victas utilitate manus.*

Le présent, à parler rigoureusement, est le temps de transition entre le passé et le futur; aussi le trouve-t-on employé non-seulement pour exprimer une action incomplète dans le présent, mais encore dans le passé et dans l'avenir. Enfin, le présent s'emploie aussi pour des actions pleinement accomplies, dans les trois acceptions : 209

1° Action qui se passe au moment où l'on parle : *Nunc ambō in saxo... semul sedent ēiecti* Pl. *Auribus teneo lupum* Ter. *Sī cessāre putās rērum prīmordia pōsse Cessandōque novos rērum prōgignere mōtus, Avius ā vērā longē ratiōne vagāris* Lucr. *Mitto cētera intolerābilia : et enim flētu impedior* Cic. *Nunc cum vōs intueor, Rōmānos esse video* T.-L. *sacra suosque sibi commendat Trōia penātes* Virg. *Quid mihi Celsus agit?* Hor. *Ipse sēmipāgānus ad sacra vātum carmen affero nostrum* Pers. *In nova fert animus mūtātas dīcere formas Corpora* Ov. *Prior, inquit, ego adsum* Iuv. *Addere quid cessās, puer, immortāle Falernum?* Mart.

2° Le présent historique rappelle une action passée, mais en quelque sorte renouvelée par la narration : *Quot erās annos nātus, quom pater ā patriā tē avehit?* Pl. *Eam de praedōne vir mercātur pessimus* id. *Exclāmat, fūrem nōn poētam fābulam dedissse* Ter. *Disputātur in consilio : plērique censēbant, ut noctis iter facerent; alii... non posse clam exīri. Hōrum sententia vincit in consilio* Caes. *Ascendit in oppidum Archagatus; iubet omnes prōferre quod habērent. Metus erat summus* Cic. *Perfugae, postquam mūrum arietibus ferīri vident,*



aurum atque argentum domum rēgiam comportant Sal. *Consul faucibus... in regiōnem Epīri transgressus, etsī probe scit cuī parti Epīrōtae fāvissent, tamen ex praesentī eos potius quam ex praeterito aestimat habitū* T.-L. *Postquam exempta famēs et amor compressus edendi, Rex Euandrus ait* Virg. *Ego, ut contendere dūrum est Cum victōre, sequor* Hor. *Quod simul ac sensēre, ruunt, trītumque relinquunt Quadriiugi spatium, nec, quō prius, ordine, currunt* Ov.

3° Le présent avec *dum*, et quelquefois avec *cum*, introduit une action qui coïncide avec une autre dans le présent, le passé ou l'avenir. Rien n'est plus fréquent que cette construction dans les narrations : *Neque is adeō propter malitiam patriā cāret, sed dum alios servat, sē impedīvit iterum* Pl. *Dum haec dīcit, abiit hōra. Rogo, numquid velit. Rectē, inquit, abeo. Quom hūc respicio ad virginem, illa sēsē intereā commodum hūc advorterat* Ter. *Ardua dum metuunt āmittunt vēra viāi* Lucr. *Dum haec in colloquio geruntur, Caesari nuntiātum est...* Caes. *Dum obsequor adolescentibus, mē senem esse oblītus sum* Cic. *Cum occīditur Sex. Roscius, ibidem fuērunt* id. *Dum ea Rōmāni parant consultantque, iam Saguntum summā vī oppugnābātur* T.-L. *Deus immortālis habēri Dum cupit Empedoclēs, ardentem in frīgidus Aetnam Insiluit* Hor. *Vīnum omnibus, dum febris, dum inflammātio est, aliēnum est* Cels. *Sed dum tōta domus rēdā componitur ūnā, Substitit ad veteres arcūs madidamque Capēnam* Iuv. *Et iam dēfēcit nostrum mare, dum gula saevit* id. *Dum titulos perlegimus, complōsit Trimalchio manūs* Petr. *Hīc initio circā scēnam versātus est, dum mīmographos adiuvat* Suet.

Note. Dumtaxat (= *dum* (*aliquis*) *taxat*, à le bien peser, en tant que, exacement), se construit adverbialement de même : *Nos animō dumtaxat vigemus etiam magis quam cum florebamus* Cic. *Peditatu dumtaxat procul ad speciem utitur* Caes.

Le présent sert aussi à exprimer une action qui dure depuis 210
longtemps au moment où l'on parle. C'est le présent d'habitude : *Quid? tibin' unquam quicquam, postquam tuus sum, verbōrum dedi?* Pl. *id isti vituperant factum atque in eo disputant contāminā̄ri nōn decēre fābulas* Ter. *Sed tua mē virtūs tamen et spērāta voluptās Suāvis amīcitiae quemvis sufferre labōrem Suādet et indūcit noctes vigilāre serēnas* Lucr. *Cupio ēquidem et iamprīdem cupio Alexandrēam vīsere* Cic. *Mīthridatēs annum iam tertium et vīcēsimum regnat* id. *Cēterum mihi in dies magis animus accenditur, cum consīdero, quae condicio vītae futūra sit, nisi nosmetipsos vindicāmus in lībertātem* Sal. *Līberāre vōs ā Philippo iamdiū magis vultis quam audētis* T.-L. *Inter tot tam veterrimos populos tamdiū bella geritis?* id. *Olim ipse mē damno, qui illos imitor, dum accūso et verba apertae rēi impendo* Sen. *Aut pugnam, aut aliquid iamdūdum invādere magnum Mens agitat mihi*

Virg. *Iamdūdum splendet focus et tibi munda supellex* Hor. *Experiar quid concēdātur in illos, Quōrum Flāminiā tegitur cinis atque Latīnā* Iuv.

Le présent est souvent employé pour rendre des vérités acquises, des faits admis et non contestés; il est aussi fréquent, dans le style proverbial, que le prétérit et le futur: *Qui falsas lītīs falsīs testimōniīs Petunt, quique in iūre abiūrant pecūniam, Eōrum referimus nōmina exscripta ad Iovem* Pl. *Homo sum, hūmāni nihil ā mē aliēnum puto* Ter. *Nullumst iam dictum, quod nōn sit dictum prius* id. (*Deus*) *nec bene prōmeritīs capitur, nec tangitur īrā* Lucr. *Quālibus in tenebrīs vītae quantisque perīclīs Dēgitur hōc aevi quodcunque est!* id. *Vīnum aegrōtīs, quia prōdest rārō, nocet saepissime, melius est nōn adhibēre omnīnō* Cic. *Sed nostra omnis vīs in animo et corpore sita est: animi imperio, corporis servitio magis ūtimur: alterum nōbis cum diīs, alterum cum belluīs commūne est* Sal. *Nātio est omnium Gallōrum admodum dedita religiōnibus* Caes. *Fatīgātō quotidiānum cubīle tūtissimum est: insolitum contrā lassat. Quod enim contrā consuētūdinem est, nocet* Cels. *Invidus alterius mācrescit rēbus opīmīs* Hor. *Nōn est, inquis, voluptās sine virtūte* Sen. *Probitās laudātur et alget* Iuv. *Aequum, inquit, Mars amat* Petr. 211

Le présent, que nous appellerons inchoatif, se met pour le futur, quand il s'agit d'une action prochaine ou qui précède une autre action: *Eon? Voco hūc hominem?* Pl. *Exspectābo dum ille venit* Ter. *Tuēmini castra et dēfendite dīligenter...; ego relicuas portas circumeo et castrōrum praesidia confirmo* Caes. *Sī vincimus, omnia tūta erunt* Sal. *Nunc ad inceptum redeo* id. *Itaque, nī properē fit quod impero, vincīri vōs iam iubēbo* T.-L. *Tītyre, dum redeo—brevis est via—pasce capellas* Virg. *Carnifex dīcat: agon? quod fieri solet victumīs* Sen. rh. *Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet* Hor. 212

Note. Dans ce sens, le présent se trouve le plus souvent avec les adverbes *antequam, priusquam, dum*: *Tu hic nos, dum eximus, interea opperibere* Ter. *Antequam ad sententiam redeo, de me pauca dicam* Cic. *Sine, priusquam amplexum accipio, sciam ad hostem an ad filium venerim* T.-L. On voit que, dans ces exemples, le présent équivaut à un futur. On a vu déjà d'autres exemples du présent avec *olim, iam, iampridem, tamdiu*, etc.

Futur simple. — Ce temps indique une action indéfinie ou un état à venir ou dans l'avenir. C'est particulièrement dans les propositions subordonnées que le futur est en latin d'un fréquent usage, ainsi que pour exprimer un résultat prévu, une conséquence logique: *Haec erit bono genere nāta: nīl scit nisi vērum loqui* Pl. *Quid? dēlīrās. — Sīc erit: nōn temere dīco* Ter. *Corpus enim atque animans erit āēr sī cohibēre In sē animum atque in eos poterit conclūdere mōtūs* Lucr. *Nātūram sī sequēmur ducem, nunquam aberrābimus* Cic. *Sī ista lex ideō lāta esset, ut fīnīret libīdinem muliēbrem, verendum foret, nē abrogāta in-* 213

citūret; cūr sit autem lāta, ipsum iūdicābit tempus T.-L. *glōria umbra virtūtis est : etiam invītam comitābitur* Sen. *Dōnec eris fēlix multos numerābis amīcos; Tempora sī fuerint nūbila, sōlus eris* Ov. *Sī nōlēs sānus, currēs hȳdrōpicus; et nī Poscēs ante diem lībrum cum lūmine; sī nōn Intendēs animum studiīs et rēbus honestīs; Invidiā vel amōre vigil torquēbere* Hor. *sī fortūna volet, fīēs dē rhētore consul; Sī volet haec eadem, fīēs dē consule rhētor* Iuv.

Note 1. Le futur simple ressemble au présent, en tant qu'il affirme un fait à venir : *Iam ego hic ero* Pl. *Nunc quo profectus sum ibo: postidem domum me rursum quantum potero tantum recipiam* id. On comprend, dès lors, qu'il tienne lieu d'un impératif : *De aquā si curae est, si quid Philippus aget animadvertes* Cic. *Valebis, mi Tiro, meaque negotia videbis, meque dis iuvantibus ante brumam expectabis* id. *Bonā veniā me audies* id. *Valebis, mea Agrippina, et dabis operam ut valens pervenias ad Germanicum tuum* Aug. a. Suet. *Rationes alias reposcito: nunc auctoritate veteris imperatoris contentus eris* T.-L. *At qui legitimum cupiet fecisse poema, Luxuriantia compescet, nimis aspera sano Levabit cultu* Hor. *Quum volet accedes, cum te vitabit, abibis* Ov. *Cum surgit, surges, donec sedet illa, sedebis; Arbitrio dominae tempora perde tuae* id. *Inferias Orphei Lethaea papavera mittes, Et nigram mactabis ovem, lucumque revises* Virg. *Placatam Eurydicen vitulā venerabere caesā* id.

Note 2. La seconde personne du futur simple de *videre* s'emploie souvent pour l'impératif : *De nomine tu videbis cum Cispio* Cic. *Quid sit forti et sapiente homine dignum... tu videbis* id.

FUTUR ANTÉRIEUR. — 1° Ce temps exprime une action qui doit s'accomplir dans l'avenir, et désigne moins l'action en elle-même que l'état ultérieur qui en sera la conséquence : *Nī offerumentas habēbis plūrīs in tergo tuo quam ulla nāvis longa clāvos, tum ego ero mendācissimus. Posteā aspicitō meum, quando ego tuum inspectāvero* Pl. *Nunc sī hōc ōmitto actum agam, ubi illūc rediero, nihil est; refrixerit rēs* Ter. *Brevis est hīc fructus homullīs : Iam fuerit, neque post unquam revocāre licēbit* Lucr. *Cum tū haec legēs, ego illum fortasse convēnero* Cic. *Quid facient, cum dederint Aprōnio quod poposcerit?* id. *Actio recta nōn erit, nisi recta fuerit voluntās* Sen. 214

2° Le futur antérieur désigne aussi une action qui sera accomplie en même temps qu'une autre dans l'avenir : *Qui M. Antōnium oppresserit, is hōc bellum taeterrimum confēcerit* Cic. *Ea vitia qui fūgerit, is omnia ferē vitia vītāverit* id. *Qui prior strinxerit ferrum, ēius victōria erit* T.-L.

3° Ce temps peut encore exprimer un résultat prévu, dépendant d'une action à accomplir ou déjà accomplie : *Nam neque Duellōna mī unquam neque Mars crēduat, nī illum exanimālem faxo, sī convēnero, nīve exhēredem fēcero vītae suae* Pl. *Agedum Stiche: uter dēmūtassit, pōculo multābitur* id. *Sī id capso, geritōte amīcis vostrīs aurum corbibus* id. *Paterfamilias utī super familiā pecūniāque suā lēgassit, ita iūs estō* L. XII T. a. Cic. *Si ita faxitis, Rōmāni, vestrae res meliōres faciliōresque erunt* Q. F. Pict. a. T.-L. *Plato, sī modo interpretāri potuero, hīs verbīs ūtitur* Cic. *Dē Carthāgine verēri nōn*



ante dēsinam quam illam excīsam esse cognōvero id. *Immūtā verbōrum collocātiōnem, perierit tōta rēs* id. *Malevolentiae hominum in mē, sī poteris, occurrēs; sī nōn potueris, hōc tē consōlābere, quod mē dē stātū meo nullīs contumēliīs dēterrēre possunt* Brut. a. Cic. *Odero, sī potero; sī nōn, invītus amābo* Ov.

Note. Ce temps est fréquent dans les interrogations, même lorsque le résultat n'est pas indiqué : *Unus homo tantas strages impune per urbem Ediderit? iuvenum primos tot miserit Orco?* Virg. *Impune ergo mihi recitaverit ille togatas, Hic elegos? impune diem consumpserit ingens Telephus?* Iuv. *O Tite, si quid ego adiuero curamve levasso Quae nunc te coquit et vorsat in pectore fixa, Ecquid erit praemi?* Enn.

4° Dans les comiques, et quelquefois dans les auteurs classiques, le futur antérieur est à peu près synonyme du futur simple, dans les propositions principales : *Molestus sī sum, reddite argentum: abiero* Pl. *Hūc concessero, dum mihi senātum consilī in cor convoco* id. *Ad frātrem, quō īre dixeram, mox īvero* id. *Crēde inquam mihi: aut consōlando aut consiliīs aut rē iūvero* Ter. *Tū invītā mulieres: ego accīvero pueros* Cic. *Sed vīdero quid efficiat* id. *Succumbam onerī, neque aggrediar narrāre quae ēdissertando minōra vērō fēcero* T.-L. *Neque rectē an perperam, interpretor: fuerit ista ēius dēlīberatio, qui bellum suscēpit* id.

Note. Le futur en *-so*, dont on a vu déjà quelques exemples, est employé comme un futur complet dans les propositions subordonnées, ou avec des adverbes temporels et conditionnels. *Faxo, indicasso,* à la première personne du singulier, sont usités comme de simples futurs : *Nunquam edepol mortalis quisquam fiet e me certior Nisi ero meo indicassō atque ei quoque... Id esse facinus ex te exortum* Pl.

Parfait. — Le parfait diffère du présent et de l'imparfait. Ce temps exprime une action accomplie, un simple fait, comme l'ao- 215
riste grec. Il ressemble au parfait grec, parce qu'il peut désigner aussi une action complète.

1° Parfait aoristique ou historique, désignant une action passée, soit isolée, soit liée à d'autres événements; il est fréquent dans les récits et narrations, les sentences, les proverbes : *Nōs sumūs Rōmāni qui fūvīmus ante Rudīni* Enn. *Tetuli eī auxilium et lenōni exitium semul: Increpui hībernum, et fluctūs mōvi maritumos* Pl. *Accēpit condiciōnem, dein quaestum occipit* Ter. *Vēni, vīdi, vīci* Caes. a. Suet. *Lūcullus per multos annos Asiae prōvinciae praefuit* Cic. *Postrēmō Catilīna in senātum vēnit. Tum M. Tullius consul ōrātiōnem habuit lūculentissimam atque ūtilem rēipublicae, quam posteā scriptam ēdidit* Sal. *Artem experientia fēcit, Exemplo monstrante viam* Manil. *Līterni monumentum monumentoque statua superimposita fuit, quam tempestāte dēiectam nūper vīdimus ipsi* T.-L. *Claudius ut vīdit fūnus suum, intellexit sē mortuum esse* Sen.

Note 1. Le parfait aoristique est fréquent, dans les propositions temporelles, avec *cum, antequam, postquam, priusquam*: *Postquam est mortem aptus Plautus, comoedia luget* Pl. a. A.-G. *Itaque postquam est Orchi traditus thesauro, Obliti sunt Romani loquier linguā Latinā* Naev. a. A.-G.



Poeta quom primum animum ad scribendum adpulit, id sibi negoti credidit solum dari populo ut placērent quas fēcisset fābulas Ter. *Neque prius fugere desisterunt quam ad flumen Rhenum milia passuum ex eo loco circiter quinque pervenērunt* Caes. *Hispala non ante adulescentem dimisit quam fidem dedit ab his sacris temperaturum* T.-L.

Note 2. Le parfait se trouve aussi avec les adverbes *paene, probe : Prope oblitus sum quod maxime fuit scribendum* Cael. a. Cic. *Brutum non minus amo quam tu, paene dixi, quam te* Cic.

2° Parfait présent. Cette variété du parfait exprime une action accomplie, dont le résultat est présent à l'esprit : *Fīlium ūnicum adolescentulum habeo. A, quid dixi habēre, mē? Immo habui, Chremes* Ter. *Et sēdāre sitim prius est quam pōcula nātum* Lucr. *Ob dēbilitātem animi multi parentes, multi amīcos prōdidērunt* Cic. *Iamprīdem conticuērunt tuae litterae* id. *Victōria in manū vōbis est, viget aetās, animus valet; contrā illīs annīs atque dīvitiīs omnia consenuērunt* Sal. *Sed ego adulescentulus initio, sīcutī plērīque, studio ad rempublicam lātus sum, ibique mihi multa advorsa fuēre* id. *Et alioquī longā patientiā occallui* Plin. j.

Note. Ce parfait s'emploie emphatiquement ou pour décrire des actions consécutives : *Vixi, et quem dederat cursum fortuna, peregi* Virg. *Fuimus Troes, fuit Ilium et ingens Gloria Teucrorum* id. *Terra tremit : fugēre ferae, et mortalia corda Per gentīs humilis stravit pavor* id. *Vixi choreis nuper idoneus, Et militavi non sine gloriā* Hor.

3° Parfait d'habitude ou d'expérience, constatant des résultats prévus dans une circonstance déterminée : *Cum fortūna reflāvit, adflīgimur* Cic. *Cum ad villam vēni, hoc ipsum nihil agere et plānē cessāre mē dēlectat* id. *Cum paterfamiliae illustriōre locō nātus dēcessit, ēius propinqui conveniunt* Caes. *Druides ā bello abesse consuērunt* id. *Ubi per sōcordiam vīres tempus ingenium dēfluxēre, nātūrae infirmitās accūsātur* Sal. *rēge incolumī, mens omnibus ūna est: Amisso rūpēre fidem constructaque mella Dīripuēre ipsae* Virg. *Omne tulit punctum qui miscuit ūtile dulcī* Hor. *Massa per sē nec calida nec frīgida est : in fornācem coniecta concaluit : in aquam dēmissa refrixit* Sen. *Nēmo repente fuit turpissimus* Iuv.

Note 1. Dans les sentences, maximes et proverbes, on se sert en général d'un des trois temps principaux : *Frustra rogatur qui misereri non potest* Publ. Syr. *Cantabit vacuus coram latrone viator* Iuv. *Mediocribus esse poetis, Non homines, non di, non concessēre columnae* Hor.

Note 2. Il y a des verbes d'habitude, qui ne sont employés qu'au parfait et aux temps dérivés du parfait : *consuevi, memini, novi, odi : Odērunt hilarem tristes tristemque iocosi* Hor. *Novistine locum potiorem rure beato?* id. *Qui sunt boni cives, nisi qui patriae beneficia meminerunt?* Cic. *Qui mentiri solet, peierare consuevit* id.

Imparfait. — L'imparfait exprime la continuité d'une action, 216
et souvent un contraste avec le moment présent. C'est en cela qu'il diffère du simple énoncé de l'action et par conséquent du parfait aoristique :

1° Action antérieure correspondant à une autre action simultanée : *Iam mare vēlivolīs flōrēbat puppibus, et rēs Auxilia ac socios iam pacto foedere habēbant, Carminibus cum res*



gestas coepēre poētae Trādere Lucr. *Nam quom modo exībat foras, ad portum sē āībat īre. Mē hūc obviam iussit sibi venīre* Pl. *Nam ut numerābātur forte argentum, intervēnit Homo dē imprōvīso* Ter. *Erat Italia tunc plēna Graecōrum artium ac disciplīnārum, studiaque haec et in Latio vehementius tum colēbantur quam nunc iisdem in oppidīs, et hīc Rōmae... nōn neglegēbantur* Cic. *Igitur initio Rēges... dīvorsi pars ingenium, alii corpus exercēbant: etiamtum vīta hominum sine cupiditāte agitābatur; sua cuīque satis placēbant* Sal. *Iam consules erant C. Plautius iterum, L. Aemilius Mamercīnus, cum Setīni Rōmam vēnērunt* T.-L. *Tempus erat quo prīma quiēs mortālibus aegrīs Incipit* Virg. *Flūmina iam lactis, iam flūmina nectaris ībant, Flāvaque dē viridī stillābant īlice mella* Ov. *et cāsū tunc respondēre vadāto Dēbēbat* Hor. *Quippe aliter tunc orbe novo caeloque recentī Vīvēbant homines* Iuv.

2° Dans les lettres, l'imparfait employé par celui qui écrit, reporte le lecteur au moment même où la lettre était écrite, surtout au commencement et à la fin. Il en est de même dans les messages : *Thais maxumo tē ōrābat opere ut crās redīrēs* Ter. *Ante diem VIII. Kal. haec ego scrībēbam hōrā noctis nōnā. Milo campum iam tenēbat: Marcellus candidātus ita stertēbat, ut ego vīcīnus audīrem* Cic. *Ipse ut spēro diēbus octō, quibus has litteras dabam, cum Lepidi cōpiīs mē coniungam* Planc. a. Cic. *Vōs quid agerētis in rēpublicā, cum has litteras dabam, non sciēbam: audiēbam quaedam turbulenta, quae scīlicet cupio esse falsa* Treb. a. Cic. *Haec tibi dictābam post fānum pūtre Vacūnae* Hor. *In hīs eram cūrīs, cum, scrīberem ad tē* Plin. j.

3° Imparfait d'habitude, très-fréquent pour exprimer la répétition d'un fait dans le passé: *Tantum ibi molae crepitum faciēbant, tintinnābant compedes* Naev. *Ubi quomque pedem vidēbat, suffūrābātur omnīs* Pl. *A prīmo homo insānībat* Ter. *In Graeciā mūsici flōruērunt discēbantque id omnes* Cic. *Commentābar dēclāmitans quotīdie* id. *Tē, dulcis coniux, tē sōlo in lītore sēcum, Tē veniente diē, tē dēcēdente canēbat* Virg. *Sīc canibus catulos similes, sīc mātribus haedos Nōram, sīc parvīs compōnere magna solēbam* id. *Piscēmur, vēnēmur, ut ōlim Gargilius : qui māne plagas, vēnābula, servos Differtum transīre Forum Campumque iubēbat* Hor. *Iacēbat in sōle, liber legēbātur, annotābat excerpēbatque* Plin. j. *Vēnērunt ad eum M. Aper et Iul. Secundus... quos ego... nōn modo studiōsē audiēbam, sed domi quoque et in publico assectābar* Dial. or. *Aper omnī ēruditiōne imbūtus, contemnēbat potius litteras quam nesciēbat* id. *Nam et Praecōnīnus, quod pater ēius praecōnium fēcerat, vocābātur, et Stilo, quod ōrātiōnes nōbilissimo cuīque scrībere solēbat* Suet.

Note. L'usage de cet imparfait est particulièrement fréquent dans les bio-



graphies : *Erat autem in Caesare cum facultas et elegantia summa scribendi, tum verissima scientia suorum consiliorum explicandorum* Hirt. *Vastus animus immoderata, incredibilia, nimis alta saepe cupiebat* Sal. *Agitabatur magis magisque in dies animus ferox inopiā rēi familiaris et conscientiā scelerum* id. *Incitabant praeterea corrupti civitatis mores, quos... luxuria atque avaritia vexabant* id. *Veteres grammatici et rhetoricam docebant* Suet. *Grammatica Romae in usu quidem olim, nedum in honore ullo erat* id. (cf. Pline le Jeune, 3. 5. racontant la vie laborieuse de son oncle).

4° Imparfait inchoatif, exprimant une action commencée ou en projet, dans le passé : *Quō nunc ībās?* Pl. *Nam ībat exulātum* id. *Rīsū omnes qui aderant ēmorīri : dēnique metuebant omnes iam mē* Ter. *Consistit utrumque agmen, et ad proelium sēsē expediēbat* T.-L. *Consules incerti... sēdābant tumultus, sēdando interdum movēbant* id. *P. Cornēlius omnes duces exercitusque ex tōtā Italiā ad urbis praesidium revocābat* id. *Iamque rubescēbat stellīs aurōra fugātīs* Virg.

Note. Cet imparfait se trouve souvent avec *postquam, quando,* pour marquer une action commencée : *Postquam nihil usquam hostile cernebatur, Galli viam ingressi ad urbem Romam perveniunt* T.-L. *Aestatis insanabili perniciē quando nec causa nec finis inveniebatur libri Sibyllini ex senatus consulto aditi sunt* T.-L. *Postquam instructi utrinque stabant, in medium duces procedunt* id.

5° Imparfait grec, nommé aussi conditionnel et optatif. Cet hellénisme n'est pas rare en latin, particulièrement dans les poëtes : *Nōn hercle tam istīc validē cassābant cadi. Sed in cellā paulum loculi erat nimis lūbrici* Pl. *Mīrābar hōc sī sīc abīret : et eri semper lēnitās verēbar quorsum ēvāderet* Ter. *Omne quod est igitur nullā regiōne viārum Fīnītumst : namque extrēmum dēbēbat habēre* Lucr. *At bene non poterat sine pūro pectore vīvi* id. *Erat inīqua condicio, postulāre ut Caesar Ariminio excēderet* Caes. *Metellum sī parum pudor ipsīus dēfendēbat, dēbēbat familiae nostrae dignitās satis sublevāre* Met. a. Cic. *Tum enim magistrātum nōn gerēbat is qui cēperat, sī patres auctōres non erant facti* Cic. *Poteram morbos appellāre, sed nōn convenīret ad omnia* Cic. *Ad mortem tē dūci oportēbat* id. *Quem oportēbat omnium meōrum, quos antehāc habui līberos, partes tolerāre atque cūrāre* C.-N. *At mihi, seu longum post tempus vēnerat hospes, Sīve operum vacuo grātus convīva per imbrem Vīcīnus, bene erat pullo atque haedo* Hor. *Peream male, sī nōn Optimum erat : vērum nequeo dormīre* id. *Hīc tamen hanc mēcum poterās requiescere noctem Fronde super viridī* Virg. *At poterās, inquis, melius mala ferre silendo* Ov.

Note 1. L'imparfait grec, particulièrement dans les propositions conditionnelles, se trouve aussi à la protase : *Labebar longius, nisi me retinuissem* Cic. *Omnino erat supervacua doctrina, si natura sufficiret* Qtl.

Note 2. Horace a fait un fréquent usage de cet imparfait : *Non tu corpus eras sine pectore* (dit-il, écrivant à Tibulle) ; *sed nunc non erat his locus ; — sed tenuis simplexque foramine pauco, Aspirare et adesse choris erat utile,* etc. Lucrèce emploie aussi l'imparfait pour exposer les lois immuables de la nature : *conveniebat, decebat, debebat, poterat,* etc.

PLUS-QUE-PARFAIT. — Ce temps exprime dans le passé une action 217
accomplie avant une autre. Il peut aussi exprimer, comme les



autres temps qui se rattachent au parfait, le résultat plutôt que l'acte précédent, ce qui est le propre du plus-que-parfait passif :

1° Action antérieure à une autre dans le passé : *Fugitīvos ille, ut dixeram ante, hūius patrī... vendidit* Pl. *Epidamniensis ille, quem dūdum dixeram... Eī līberōrum nīl erat* id. *Ubi quid dederam, quasi columbae pulli in ōre ambae meo usque erātis* id. *Ibi tum fīlius cum illīs qui amārant Chrysidem, ūnā aderat frequens* Ter. *Qui postquam audierat nōn datum īri fīlio uxōrem suo, Nunquam quoīquam nostrum verbum fēcit* id. *Massilienses portas Caesari clauserant* Caes. *Certior fīēbat omnes Belgas, quam tertiam esse Galliae partem dixerāmus, contrā populum Rōmānum coniūrāre* id. *Tamen, quod anteā dē istīus abstinentiā dixeram, sigillīs āvulsīs reliquum argentum reddidit* Cic. *Prius omnia pati dēcrēvit quam bellum sūmere, quia temptātum anteā secus cesserat* Sal. *Hanno cum eīs, qui postrēmi iam prōflīgāti proelio advēnerant, vīvus capitur* T.-L. *Quartum iam diem eodem loco quiētem mīlitī dederat, cum litteras Nabarzanis, qui Darēum cum Besso intercēperat, accipit* Q.-C. *Efflāgitasti cotīdiāno convīcio ut libros quos ad Marcellum meum de Institūtiōne ōrātōriā scripseram, iam ēmittere inciperem* Qtl.

Note. Il n'est pas rare de trouver le plus-que-parfait après une proposition principale ou comme parenthèse : *Comitiis habitis consules declarantur M. Tullius et C. Antonius. Quod factum primo popularis coniurationis concusserat: neque tamen Catilinae furor minuebatur* Sal. *Consulibus designatis — inde namque deverteram — in provincias profecti sunt* T.-L. *Post impetratam studiis meis quietem, — quae per viginti annos erudiendis iuvenibus impenderam, cum...* Qtl.

2° Action antérieure dont l'effet dure encore, et, occasionnellement, action consécutive à une autre, et considérée comme étant incluse dans celle-ci : *Arma quae fixa in parietibus fuerant, ea sunt humī inventa* Cic. *Frūmenta nōn sōlum ā tantā multitūdine iūmentōrum atque hominum consūmēbantur, sed etiam anni tempore atque imbribus prōcubuerant* Caes. *Centum vīgintī lictōres forum implēverant, et cum fascibus secūres illigātas praeferēbant* T.-L. *Camillus addidit minas, sī pergerent, sacrāmento omnes iuniōres adactūrum. Terrōrem ingentem incusserat plēbī : ducibus plēbī accendit magis certāmine animos quam minuit* id.

Note 1. Le plus-que-parfait est très-fréquent avec les particules temporelles : *P. Africanus, posteaquam bis consul et censor fuerat L. Cottam in iudicium vocabat* Cic. *Deinde, postquam nuntii instabant, et iam iuga montium detexerat nebula, et in conspectu erant Macedones, Athenagoram mittit* T.-L.

Note 2. Le plus-que-parfait avec une particule temporelle peut marquer la répétition d'un fait : *Ubi quid dederam, quasi columbae pulli in ore ambae meo usque eratis* Ter. *Aut procul absiliebat,... Aut ubi gustarat, languebat morte propinquā* Lucr. *Hostes, ubi ex litore aliquos singulares ex navi egredientes conspexerant, impeditos adoriebantur* Caes. *Stomachabatur senex, siquid asperius dixeram* Cic.

Note 3. Le plus-que-parfait de *consuevi, memini, novi, odi* est employé aussi comme un imparfait d'habitude.

TEMPS PÉRIPHRASTIQUES. — La conjugaison périphrastique se fait 218



par la combinaison des divers temps du verbe *esse* avec les participes et les adjectifs verbaux :

1° Participe présent. La combinaison du participe présent avec le verbe *sum* est très-rare et archaïque : *Miniméque male cōgitantes sunt, qui in eo studio occupāti sunt* Ct. *Carthāginī ego sum gnātus, ut sīs sciens* Pl. *Id ego iam nunc tibi, ere, renuntio futūrum, ut sīs sciens* Ter. *Quandoquidem vītae dēpactus terminus altē Tam manet haec, et tam nātīvo corpore constant, Quam genus omne quod est generātim rēbus abundans* Lucr.

Note. A cette construction parait se rattacher *potis sum, es, est, sunt, sis,* si fréquentes dans Lucrèce : *Cernere non potis est animus.* — *Quis potis est dignum pollenti pectore carmen Condere?*

2° Participe passé. Combinaison très-fréquente aux temps composés de la voix passive et des verbes passifs-moyens et semi-moyens : *Id eo fit, quia Nihil eī acceptumst ā periūrīs supplicī* Pl. *Nāvis confractast eīs* id. *Nōn ita sunt dissimilī argūmento, sed tamen Dissimilī ōrātiōne sunt factae ac stilo* Ter. *Dēfunctus iam sum, nihil est quod dīcat mihi* id. *Magistrātus cum ibi adesset, occeptast agi* id. *Nam simul ac speciēs patefactast verna diēi* Lucr. *Prīmum Grāius homo mortālīs tendere contrā Est oculos ausus prīmusque obsistere contrā* id. *Gallia est omnis dīvīsa in partes trēs* Caes. *Huīc profecto ipsi, quantum est situm in nōbis, et opem et salūtem ferre dēbēmus* Cic. *Nam imperium facile iīs artibus retinētur quibus initio partum est* Sal. *Sed haec et hīs similia, utcumque animadversa aut existimāta erunt, haud in magno quidem pōnam discrīmine* T.-L. *Nātus erat Agricola Gāio Caesare tertium consule īdibus Iuniīs* Tac.

Note. On trouve souvent *fui* pour *sum, eram, fueram* : *Quod nunquam opinatus fui ... id contigit* Pl. *Capiunt praedones navem illam ubi vectus fui* id. *Iampridem equidem istuc scivi, et miratus fui venire neminem* id. — Le parfait de *sum* avec un participe passé peut signifier soit un événement accompli, soit un fait qui dure encore : *Simulacrum e marmore in sepulcro positum fuit* Cic.

3° Participe futur. Ce participe se trouve combiné avec tous les temps de *esse*, sauf l'impératif : *Ubi sēmentem factūrus eris, ibi oves dēlectāto* Ct. *Quod sī tacuisset, tamen ego eram dictūrus deus, qui poteram plānius* Pl. *Quod crēditūrus tibi fui, omne crēdidi* id. *Utī nuptiae fuerant futūrae, fiant* Ter. *Quam nunc actūri sumus Menandri Eunuchum... perfēcit sibi ut inspiciundi esset cōpia* id. *At sī obdormīvero, Tūte īdem ubi eris experrectūrus?* Caec. Stat. *Mē ipsum amēs oportet, nōn mea, sī vēri amīci futūri sumus* Cic. *Conclāve illud, ubi rex mansūrus erat, sī īre perrexisset, proximā nocte corruit* id. *Litteras eram datūrus postrīdie eī qui mihi prīmus obviam vēnisset* id. *Nāves in Venetiam, ubi Caesarem prīmum esse bellum gestūrum constābat, quam plūrimas possunt, cōgunt* Caes. *Bellum scriptūrus sum, quod populus*

Rōmānus cum Iugurthā, rēge Numidārum, gessit Sal. *Vōs cum Mandonio et Indibili consilia commūnicastis et arma consociātūri fuistis* T.-L. *Sapiens nōn vīvet, sī fuerit sine homine victūrus* Sen.

Note. L'ellipse de *esse* avec les participes passés et futurs est fréquente : *Domus, uxor, liberi inventi, invito patre* Ter. *Nam pollicitus sum suscepturum* id. *Respondit se id neminem facturum putasse* Cic. *Senatus censuit frequens coloniam Lavicos deducendam* T.-L.

4° De la combinaison des divers temps de *esse* avec l'adjectif verbal en *-dus* résulte la conjugaison périphrastique du passif. Ce gérondif a la forme du participe présent (*-ndus* p. *-ntus*); et l'on peut dire qu'il est proprement le participe présent du passif: *Clāmor ad caelum volvendus per aethera vāgit* Enn. *Glans etiam longo cursū volvenda calescit* Lucr. Le gérondif des verbes intransitifs ne peut être employé qu'à la forme impersonnelle. Dans cette combinaison, l'adjectif verbal en *-ndus* marque souvent nécessité, fatalité : *tibi sunt ante ferendae aerumnae* Enn. *Nunc tibimet illūc nāvī capiundumst iter* Pl. *Adeundus mī illīc est homo* id. *Ea prīmum ab illo animadvortenda iniūriast* Ter. *Eiciunda hercle haec est mollitiēs animi* id. *Quāpropter bene cum superīs dē rēbus habenda Nōbis est ratio* Lucr. *Nec cuīquam adhibendast Almae nūtrīcis blanda atque infracta loquella* id.

Note. Le neutre du gérondif est très-fréquent: *Nunc hoc tibi curandumst* Pl. *Et adsentandumst quidquid mentibitur* id. *Multa novis verbis praesertim cum sit agendum* Lucr. *Prope adest cum alieno more vivendumst mihi* Ter. *Molendumst in pistrino, vapulandum, habendae compedes, opus ruri faciundum* id. — On trouve le gérondif de quelques verbes intransitifs : *puppis pereundast probe* Pl. *Si illa tibi placet, placenda dos quoquest quam dat tibi* id.

5° Les périphrases suivantes sont également usitées aux deux voix, mais plus souvent au passif :

Futurum { *est* / *erat* / *fuit* } *ut* (subj.) *Futurum* { *esse* / *fore* } *ut* (subj.)

Futurum { *esse, sit, esset* / *fuisse, fuerit* } *ut* (subj.) :

Quod ego nunquam crēdidi Fore ut ille hāc vīvā posset animum indūcere uxōrem habēre Ter. *Spēro fore ut contingat id nōbis* Cic. *In fātis scriptum Vēientes habēbant fore ut brevī ā Gallīs Rōma caperētur* id. *Nōn dubito quīn confecta rēs futūra sit* id. *Nisi eo ipso tempore nuntii de Caesaris victōriā essent allāti, existimābant plērīque futūrum fuisse ut oppidum āmitterētur* Caes. *An utique futūrum sit ut Carthāginem superent Rōmāni* Qtl.

Note. Avec le passif, *futurum esse, fore ut,* sont plus fréquents que le supin avec *iri*. *Futurum fuisse ut* s'emploie avec des verbes passifs ou sans supin. *Posse* et *velle,* à cause de leur signification, n'ont pas besoin de périphrase.



Fore ut est en usage avec le présent et l'imparfait du subjonctif, rarement avec le parfait et le plus-que-parfait. La construction

In eo { *fuit* / *est* / *erat* } *ut* (subj.)

est moins commune : *In eo erat ut Pausanias comprehenderetur* C.-N. On la trouve aussi dans Tite-Live.

CHAPITRE XIX.

CONCORDANCE DES TEMPS.

Il y a corrélation entre l'emploi des temps et l'emploi des modes; en autres termes, dans les phrases dépendantes, qui veulent le subjonctif, le choix des temps est déterminé par la forme de la proposition. Aux temps principaux de l'indicatif, répondent ceux du subjonctif; de même pour les temps historiques. Le présent et le futur (temps principaux) appellent le présent du subjonctif (action continue); le parfait appelle l'imparfait (action incomplète) et le parfait du subjonctif (action accomplie). Les temps historiques de l'indicatif appellent l'imparfait du subjonctif (action continue) et le plus-que-parfait (action accomplie). 219

1° Temps principaux : *Post mortem in morte nihil est quod metuam mali* Pl. *Mihi quoque ēdictumst magnōpere, nē quoīquam hominī crēderem, omnes mūti utī loquerentur prius* id. *Sed id quam mihi nōn sit facile, haut sum falsus* id. *Quippe ex tē audīvi, ut urbem maximam expugnāvisses rēgemque Pterelam tūte occīderis* id. *Mōre hominum ēvēnit, ut, quod sum nanctus mali, Prius rescisceres tū, quam ego illud quod tibi ēvēnit boni* Ter. *Tandem cognosti, qui siem?* id. *Hīc scīri potuit... quo studio vītam suam tē absente exēgerit* Ter. *Efficis ut cupidē generātim saecla propāgent* Lucr. *Ubii Caesarem ōrant ut sibi parcat* Caes. *Nihil rēfert postrēma syllaba brevis an longa sit* Cic. *Laudat Panaetius Africānum, quod fuerit abstinens* id. *Quippe secundae res sapientium animos fatīgant; nē illi corruptis mōribus victōriae temperārent* Sal. *Rusticus expectat dum dēfluat amnis* Hor. *Nec mea qui digitīs lūmina condat, erit* Ov. *Ardeat ipsa licet, tormentīs gaudet amantis* Iuv.

2° Temps historiques : *Coepi observāre, ecqui māiōrem fīlius mihi honōrem habēret, quam ēius habuisset pater* Pl. *Edixit mihi, Ut dispartīrem obsonium hīc bifariam* id. *Verēbāmini, Nē nōn id facerem, quod recēpissem semel?* Ter. *Penetrābat eos... Ut sibi tēla darent, silvasque ut caedere possent* Lucr. *Cum prīmi ordines hostium concidissent, tamen acerrimē reliqui resistebant* Caes. *Noctū ambulābat in foro Themistoclēs quod somnum capere nōn posset* Cic. *Accidit ut ūnā nocte omnes Hermae ēicerentur* C.-N. *Agēsi-*

15

laus cum ex Aegypto revreterētur dēcessit id. *Tanta opibus Etrūria erat ut iam nōn terras sōlum sed mare etiam fāmā nōminis sui implesset* T.-L. *Hannibal omnia priusquam excēderet pugnā erat expertus* id.

Note. La construction du présent avec les temps du subjonctif est subordonnée en général aux exigences temporelles, mais il y a aussi des cas d'attraction : *Ubii Caesarem orant ut sibi parcat* (action attendue) Caes. *Agunt gratias quod sibi pepercissent; quod arma cum hominibus consanguineis contulerint queruntur* (actions accomplies) id. *Chrysippus disputat aethera esse eum quem homines Iovem appellarent, quique aër per maria manaret eum esse Neptunum, terramque eam esse quae Ceres diceretur* Cic. *Hodie expertus sum quam caduca felicitas esset* Q.-C.

Les propositions finales n'ont en général que le présent et 222
l'imparfait du subjonctif :

1° Temps principaux : *Mē ā portū praemīsit domum haec ut nuntiem uxōri suae* Pl. *Quotiens monstrāvi tibi, viro ut mōrem gerās?* id. *Oculos effodiam tibi nē observāre possīs* id. *Vērum ita animātus fui Itaque nunc sum ut eā tē paterā dōnem* id. *Orāre iussit, sī mē amēs, era, iam ut ad sēsē veniās* Ter. *Ea nē mē cēlet, consuēfēci fīlium* id. *Nunc mī hōc negōti cēteri dedēre, ut illam quaeram* id. *Hunc igitur terrōrem animi tenebrasque necessest Nōn radii sōlis neque lūcida tēla diēi Discutiant, sed nātūrae speciēs ratioque* Lucr. *Gallīnae pennīs fovent pullos nē frīgore laedantur* Cic. *Lēgem brevem esse oportet, quō facilius ab imperītīs teneātur* Sen. *Et precor ut possim tūtius esse miser* Ov. *Orandum est ut sit mens sāna in corpore sāno* Iuv. *Atque ut vivāmus vīvere dēsinimus* Mart.

2° Temps historiques : *Dīcēbant, pater, tibi nē mātrī consulerēs male* Pl. *Id ēius rēi causā fēcit, utī ad suos gnātos regnum redīret* Enn. *Consultō hōc factumst, mihi ut insidiae fierent* Pl. *Ubi sē quisque vidēbat Implicitum morbo, mortī damnātus ut esset...* Lucr. *Laelius veniēbat ad cēnam ut satiāret dēsīderia nātūrae* Cic. *Phaethon ut in currum patris tollerētur optāvit* id. *Neque id quibus modīs assequerētur, dum sibi regnum parāret, quidquam pensi habēbat* Sal. *Annuendo enim vōtīs meīs id ēgērunt, ut vōs potius meum cāsum doleātis quam ego vestro ingemiscerem* V.-M.

Note. Le parfait et le plus-que-parfait du subjonctif figurent assez souvent dans ces sortes de propositions : *Id agendum est ut satis vixerimus* Sen. *Affirmare audeo me omni ope adnisurum ne frustra vos hanc spem de me conceperitis* T.-L.

Dans les propositions consécutives, le présent du subjonctif est souvent employé après les temps passés pour exprimer la continuité dans le présent, et le parfait du subjonctif pour exprimer le résultat final :

1° Présent et parfait pur : *Quid tandem admīsi in mē, ut loqui nōn audeam?* Pl. *Nam ego nunc, qui impiger fui, repperi mī piger ut sī velim sim* id. *Nullamne ego rem unquam Volui, quīn tū in eā rē mihi fueris advorsātrix?* Ter. *Novom* 221



intervēnit vitium et calamitās, ut neque spectāri neque cognosci potuerit id. *Neque quo pacto persēderit ūmor aquāī Vīsumst, nec rursum quo pacto fūgerit aestus* Lucr. *Siciliam Verres per triennium ita vexāvit ut ea restitui in antīquum stātum nullo modo possit* Cic. *Murēna Asiam sīc obiit ut in eā neque avāritiae neque luxūriae vestīgium relīquerit* id. *Tantum opes crēverant, ut nē morte quidem Aenēae movēre arma Etrusci aut ulli alii accolae ausi sint* T.-L.

2º Parfait aoristique: *Equites hostium ācriter cum equitātū nostro conflixērunt tamen ut nostri eos in silvas collesque compulerint* Caes. *Neque vērō tam remisso ac languido animo quisquam omnium fuit qui eā nocte conquiēverit* id. *Aemilius Paullus tantum in aerārium pecūniae invexit, ut ūnius imperātōris praeda fīnem attulerit tribūtōrum* Cic.

Note. Après *accidit, contingit, evenit* et autres verbes semblables, on met l'imparfait du subjonctif: *Id contigit, ut salvi potiremur domum* Pl. *Accidit casu ut legati Prusiae Romae apud T. Quintium Flaminium consularem cenarent* C.-N. *An casu accidit, ut id, quod Romae audierat, primus nuntiaret?* Cic. *Mihi nunquam ut ipse interessem contigit* Qtl. — On trouve aussi le présent du subjonctif: *Ubi iniusta causa est, ibi rhetorice non est, adeo ut vix admirabili quodam casu possit accidere, ut ex utraque parte orator, id est vir bonus, dicat* Qtl. *At tibi contra Evenit, inquirant vitia ut tua rursus et illi* Hor. *Raro, sed aliquando tamen, evenit, ut os quidem totum integrum maneat...* Cels. *Nonnunquam autem... evenit, ut oculus non contegatur* id. Avec *fit* c'est toujours le présent du subjonctif: *Cute igitur tantum diducta fit, ut paulum ima ora descendat* id.

Comme le subjonctif n'a point de futur simple ni antérieur, ce 222
temps est représenté ou par d'autres temps du même mode, ou, à l'actif, par le subjonctif de la conjugaison périphrastique:

1º Après le futur simple ou le futur antérieur, le futur de relation est représenté par le présent du subjonctif; le futur parfait, par le parfait du subjonctif. On emploie aussi le futur périphrastique: *Multi erunt quibus rectē litteras dare possīs, qui ad mē libenter perferant* Cic. *Erit, erit illud profectō tempus et illūcescet aliquando diēs, cum tū amīcissimi benevolentiam et gravissimi hominis fidem dēsīderēs?* id. *Tū quid sīs actūrus sī ad mē scripseris pergrātum erit* id. *Mōrāti melius erimus, cum didicerimus, quid nātūra dēsīderet* id. *Istud faciam, nē, sī tibi sit pecūnia adempta, aliquis dīcat, id ā mē ēreptum pervēnisse* a. Her. *Adnītar, nē frustrā vos hanc spem dē mē concēperitis* T.-L.

2º Après les autres temps, le futur de relation est exprimé par le subjonctif périphrastique actif, présent ou imparfait: *Incertum est quam longa nostrum cūiusque vīta futūra sit* Cic. *Fac ut sciam, quo diē tē vīsūri sīmus* id. *Lēgātos habēs eos, qui ipsi per sē habitūri sint ratiōnem dignitātis tuae* id. *Nōn fuerat mihi dubium, quīn tē Tarentī vīsūrus essem* id. *Anteā dubitābam ventūraene essent legiōnes; nunc mihi nōn est dubium, quīn ventūrae nōn sint* id. *Sapiens posteritātem*

ipsam, cūius sensum habitūrus nōn sit, ad sē putat pertinēre id.

Dans le discours indirect, on emploie aussi les temps du subjonctif qui répondent au futur simple ou au futur antérieur: *Lacedaemonii, Philippo minitante per litteras sē omnia quae cōnārentur prohibitūrum, quaesīvērunt num sē esset etiam mori prohibitūrus* Cic. *Pythia praecēpit ut Miltiadem sibi imperātōrem sūmerent* id. *Sī fēcissent incepta prospera futūra* C.-N. *Lēgātos cum clāvā ad eum mīsērunt, in quā mōre illōrum erat scriptum: nisi domum reverterētur, sē capitis eum damnātūros* id. *Galli nisi perfrēgerint mūnitiōnes dē omnī salūte dēspērant; Rōmāni sī rem obtinuerint fīnem omnium labōrum exspectant* Caes. *Vēnērunt quaerentes spem nullam esse resistendi nisi praesidium Rōmānus mīsisset* T.-L. 223

L'impératif et le présent et le parfait du subjonctif ont les temps corrélatifs des temps principaux; l'imparfait et le plus-que-parfait, ceux des temps historiques : *Quid mē prohibēret Epicūreum esse, sī probārem quae ille dīceret?* Cic. *Quae vita Priamo fuisset, sī ab adulescentiā scisset quos ēventūs senectūtis esset habitūrus?* id. *Excellentibus ingeniīs citius dēfuerit ars quā cīvem regant quam quā hostem superent* T.-L. *Nē compōne comas quia sīs ventūrus ad illam* Ov. *Tum ego tē prīmus hortārer diū pensitārēs quem potissimum ēligerēs* Plin. j. 224

Note 1. Lorsque le parfait du subjonctif représente un temps historique, il a la concordance des temps historiques : *Magna culpa Pelopis qui non docuerit filium quatenus esset quidque curandum* Cic. Il en est de même dans les propositions conditionnelles, lorsque l'action est passée.

Note 2. L'imparfait du subjonctif, étant employé en opposition avec le présent, peut être traité comme un temps principal (rare) : *Vererer ne immodicam orationem putares nisi esset generis eius ut saepe incipere saepe desinere videatur* Plin. j.

Lorsqu'une proposition subordonnée dépend d'un participe, d'un infinitif, d'un gérondif et d'un supin, les temps de cette proposition suivent les temps du verbe fini : *Nīl nimium studeo, Caesar, tibi velle placēre, Nec scīre utrum sīs albus an āter homo* Ctl. *Apellēs pictōres eos peccāre dīcēbat, qui nōn sentīrent quid esset satis* Cic. *Athēnienses Cyrsilum quemdam suādentem ut in urbe manērent lapidibus cooperuērunt* id. *Cupīdo incessit animos iuvenum sciscitandi ad quem eōrum regnum Rōmānum esset ventūrum* T.-L. *Mīsērunt Delphos consultum quid facerent* C.-N. *Quid mihi Celsus agit? monitus multumque monendus, Prīvātas ut quaerat opes, et tangere vītet Scripta, Palātīnus quaecumque recēpit Apollo* Hor. 225

Note. Le potentiel du passé peut dépendre d'un temps présent : *Video causas esse permultas quae Titum Roscium impellerent* Cic. *Quaero a te cur Gaium Cornelium non defenderem* id. *Simul servis suis Rubrius ut ianuam clauderent et ipsi ad foris adsisterent imperat* id.



CHAPITRE XX.

EMPLOI DES MODES DANS LES PROPOSITIONS.

226 Tout membre de phrase qui entre dans une proposition composée est coordonné ou subordonné. Les membres de phrase coordonnés sont unis par les particules conjonctives *et, -que, neque, aut, sed* et autres. La coordination se nomme aussi *parataxis*. Les membres de phrase subordonnés s'ajoutent les uns aux autres par les pronoms relatifs, les adverbes relatifs, ou par les particules de subordination. Ces membres de phrase sont subordonnés à la proposition principale. Exemple de propositions coordonnées : *Unīus viri prūdentiā Graecia līberāta est Eurōpaeque succubuit Asia* C.-N. 2. 5. Exemple de propositions subordonnées : *Is uxōrem Halicarnassiam cīvem duxit, ex quā nātus est Themistoclēs. Quī cum minus esset probātus parentibus, quod et līberius vīvēbat et rem familiārem neglegēbat, ā patre exhērēdātus est. Quae contumēlia nōn frēgit eum, sed ērexit* C. N. 2. 1.

227 La proposition principale, aussi bien que la proposition secondaire, peut se composer de plusieurs membres de phrase, qui peuvent être eux-mêmes entre eux dans des rapports de coordination ou de subordination : *Cūius generis cum magnus numerus esset* | *et multi ēius dēmigrātiōnis peterent societātem* (prop. sec. coord.) || *ex iīs dēlecti Delphos dēliberātum missi sunt,* | *qui consulerent Apollinem,* | *quo potissimum duce ūterentur* (prop. princ. subord.) C.-N. 1. 1. *Cūius flammā perterriti classiārii* | *cum manēre nōn audērent* | *et plūrimi hortārentur,* | *ut domos suas discēderent* | *moenibusque sē dēfenderent* || (prop. sec. coord. et subord.) *Themistoclēs ūnus restitit* | *et ūniversos pares esse posse āiēbat* | *dispersos testābātur peritūros,* | *idque Eurybiadī, rēgi Lacedaemoniōrum,* | *qui tum summae imperii praeerat,* | *fore adfirmābat* (prop. princ. coord. et sub.) C.-N. 2. 4.

Note. Lorsque le sujet des propositions principales et des propositions secondaires est le même, c'est généralement lui qui est placé à la tête de l'ensemble : *Athenienses cum Persarum impetum nullo modo possent sustinere,* | *statuerentque* | *ut,* | *urbe relictā,* | *coniugibus et liberis Troezene depositis,* | *naves conscenderent* | *libertatemque Graeciae classe defenderent,* | *Cyrsilum quemdam suadentem,* | *ut in urbe manerent* | *Xercemque reciperent,* | *lapidibus obruērunt.* Cic. Off. 3, 11, 48.

228 D'après les deux grandes divisions établies, les propositions dépendantes peuvent se subdiviser ainsi :

I. Propositions coordonnées, divisées comme suit, d'après les particules de coordination :

1° Copulatives : Conjonctions : *et, -que, ac, atque, nec, neque, etiam, quoque.*

2° Disjonctives — *aut, vel, -ve, sive, utrum—an.*



3° Adversatives : Conjonctions : *sed, autem, at, atqui, tamen, verum, vero.*
4° Causales — *nam, enim, namque, etenim.*
5° Consécutives — *itaque, igitur, ergo, proinde, eo, ideo, idcirco, propterea, quare.*

Note. La coordination des propositions peut se faire par simple juxtaposition, sans particules conjonctives : *Ita prorsus existimo, bonos beatos, improbos miseros* Cic. T. 5. 12. 35. *Omnes te di homines, summi medii infimi, cives peregrini, viri mulieres, liberi servi oderunt* id. Ph. 13. 20.

II. Propositions subordonnées, divisées comme suit, d'après les particules de subordination :

1° Locales : Conjonctions : *ubi, unde, quo, quā.*
2° Temporelles — *quando, cum, priusquam, antequam, postquam, quoad, dum, donec, ubi, ut, simul ac, quoties.*
3° Finales — *ut, nē, quo minus* (*eo consiliio, eā mente, ut*, etc.).
4° Consécutives — *ut, ut non, nē, quin;* — *ita, sic, tam, adeo, tantopere* (*talis, tantus, is*).
5° Causales — *quia, quod, cum, quoniam, quando, quippe* (*ideo, propterea*).
6° Conditionnelles — *si, nisi, quod si.*
7° Comparatives — *ut si, quasi, velut, tamquam.*
8° Concessives : — *quamquam, quamvis, etsi, etiamsi, tametsi, licet* (*tamen*).

Note. On peut ajouter à cette liste les propositions de l'interrogation indirecte. Les propositions interrogatives seront traitées à part, ainsi que les propositions négatives.

I. Propositions coordonnées. Nous traiterons très-brièvement de la coordination des propositions, parce que ce sujet relève plutôt de la théorie du style que de la grammaire.

Propositions copulatives, unies par les conjonctions *et*, 229
-que (particule enclitique qui se joint en général au premier mot de la phrase), *atque* devant des consonnes ou des voyelles, *ac*,

seulement devant des consonnes : ***Est** enim amīcitia nihil aliud, nisi omnium dīvīnārum hūmānārumque rērum cum benevolentiā et cāritāte consensio* Cic. Lael. 6. *Illa autem sapientia, quam principem dixi, rērum est dīvīnārum et hūmānārum scientia* id. Off. 1. 43. *Nostrōrum mīlitum impetum hostes ferre nōn potuērunt, ac terga vertērunt* Caes. B. G. 4. 35. *Sīquidem etiam imperītissimae gentes herbas, aliaque prompta in auxilium vulnerum morbōrumque nōvērunt* Cels. Praef. 1. *In scēnam vērō prōdīre ac populo esse spectāculo nēmini... fuit turpitūdinī* C.-N. Praef. *Sunt etiam circā umbilicum plūra vitia* Cels. 7. 14. *Cavēre merīdiānum sōlem, mātūtīnum et vespertīnum frīgus; itemque auras flūminum atque stagnōrum* id. 1. 2. *Pulchrum est benefacere rēipublicae; etiam bene dīcere haud absurdum est* Sal. C. 3. *Oculi quoque lūmen refugiunt* Cels. 2. 6. — *Tū voluptātem summum bonum putās: ego nec bonum* Sen. Dial. 7. 10. *Neque ignōrāre hunc oportet, quae sit aegri nātūra* Cels. 1. Praef. *Nec rectē sī illī dixeris, iam ecastor vāpulābis* Pl. Most. 240. *Mihi Galba, Otho, Vitellius nec beneficio nec iniūriā nōti* Tac. H. 1. 1.

Note 1. *Et, ac, atque* sont employés emphatiquement dans les réponses : *Tace, stulte, hic eius geminust frater. — Hicin est? — Ac geminissimus* Pl. Pers. 830. *E caelo — Atque e medio quidem* Pl. Trin. 941. *Curae est mihi. — Et mihi curae est* Ter. Ad. 129. *Quaerentibus quaenam esset, dominam et quidem crudelissimam...* Sen. Ben. 3. 23. 2.

Note 2. *Et* répété unit mots et phrases; *-que, et,* des mots seulement : *Et qui fecere et qui facta aliorum scripsere, multi laudantur* Sal. C. 3. *Namque urget ab alto Arboribusque satisque Notus pecorique sinister* Virg. G. 1. 444. *Lusum it Maecenas, dormitum ego Virgiliusque* Hor. S. 1. 5. 48. *Plotius et Varius Sinuessae Virgiliusque Occurrunt* id. ib. 40.

Propositions disjonctives; conjonctions *aut, vel, -ve, sive, seu, utrum... an, necne*: *Quā rē aut vī aut clam agendum est* Cic. Att. 1, 12. 5. *Iique aut vehementer subsēdērunt, aut facti tumidiōres sunt* Cels. 3. 6. *Hanc tū mihi vel vī vel clam vel precāriō fac trādās* Ter. Eun. 391. *Vel pāce vel bello clārum fieri licet* Sal. C. 3. *Eiusmodi coniunctiōnem tectōrum oppidum vel urbem appellāvērunt* Cic. Rep. 1. 26. *Corpora vertuntur; nec, quod fuimusve sumusve, Crās erimus* Ov. M. 15. 215. *In veste floccos legit, fimbriasve dīdūcit, vel in adiuncto pariete, sīqua minūta ēminent, carpit* Cels. 2. 6. *Homines nōbiles seu rectē seu perperam facere coepērunt, in utroque excellunt* Cic. Quint. 8. *Seu linguam causīs acuis, seu cīvica iūrā Respondēre parās, seu condis amābile carmen, Prīma ferēs hederae victrīcis praemia* Hor. Ep. 1. 3. 23. *Suos hērēdes accipere dēbēmus fīlios fīlias sīve nātūrāles sīve adoptīvos* Ulp. Dig. 38. 16. 1. § 2. *Utrum voltis patri Flacco licuisse necne?* Cic. Flac. 25. *Utrum nescīs quam altē ascenderis, an prō nihilo id putās?* id. Fam. 10. 26. 230

Propositions adversatives. Conjonctions *sed, autem, at, atqui, tamen, verum, vero*: *Iūrā, sed ego iūsiūrandum* 231



dabo Sen. rh. C. 7. Praef. 7. *Sed prīmō magis ambitio quam avāritia homines exercēbat* Sal. C. 11. *Ego nōn teneam meam? — Tuam autem, furcifer* Ter. Eun. 798. *Nunc quod agitur, agāmus : agitur autem, līberīne vīvāmus an mortem obeāmus* Cic. Ph. 11. 10. *At populo Rōmāno nunquam ea cōpia fuit* Sal. C. 8. *At quam sunt similes! At quam formōsus uterque!* Ov. F. 2. 395. *Satis scītē prōmittit tibi. — Atquī tū hanc iocāri crēdis?* Ter. Heaut. 729. *Peropportūnē, inquit, venis... Atqui mihi quoque videor, inquam, vēnisse, ut dīcis, opportunē* Cic. N. D. 1. 7. *Nātūrae tamen infirmitātis hūmānae tardiōra sunt remedia quam mala* Tac. Agr. 3. *Somno vērō aptum est papāver* Cels. 2. 32. *Neque vēro infitiantur experimenta quoque esse necessāria* id. Praef. *Vērum ingenium ēius haud absurdum* Sal. C. 25. *Sed ierit ad bellum, dissenserit non ā tē sōlum, vērum etiam ā frātribus: hī tē ōrant tui* Cic. Lig. 12.

Propositions causales. Conjonctions *nam, enim, etenim, namque*: *Nam est quod mē transīre ad forum iam oportet* Ter. Hec. 273. *Nam bona signa sunt somnum capere, facile spīrāre, sitī non confici...* Cels. 7. 3. *Nam dīvitiārum et formae glōria fluxa atque fragilis est, virtūs clāra aeternaque habētur* Sal. C. 1. *cūius tamen rēi māior nostra, quam reliquōrum, est admīrātio: cēteri enim, quam bene atque ēmendātē; nōs etiam, quam facile atque celeriter eos perfēcerit, scīmus* Hirt. Praef. *Nōn enim aliter fīnīri potest, neque mensūras itinerum nōvērunt* Caes. B. G. 6. 25. *Consulibus dēsignātīs (inde namque dēverteram) in prōvincias profecti sunt.* T.-L. 35. 40. *Namque, fatēbor enim, dum mē Galatēa tenēbat, Nec spēs lībertātis erat nec cūra pecūlī* Virg. B. 1. 31. *Etenim sī is qui nōn dēfendit iniūriam neque prōpulsat, cum potest, iniustō facit... quālis habendus est is, qui nōn modo nōn repellit sed etiam adiuvat iniūriam?* Cic. Off. 3. 18. *Ipsum autem crūs est ex ossibus duōbus. Etenim per omnia femur humero, crūs brachio simile est* Cels. 8. 1. 232 233

Propositions consécutives. Conjonctions *itaque, igitur, ergo, proinde, eo, idcirco, propterea, quare*: *Ita imperium semper ad optumum quemque ā minus bono transfertur* Sal. C. 2. *Itaque, quod plērumque in ātrōcī negōtio solet, senātus dēcrēvit, darent operam consules, nē quid respublica dētrīmenti caperet* Sal. C. 29. *Itaque ista quoque nātūrae rērum contemplātio, quamvis nōn faciat medicum, aptiōrem tamen medicīnae reddit* Cels. Praef. *Quid est igitur quod labōrem?* Cic. Att. 15. 63. *Igitur parvissima corpora, prō quam Et lēvissima sunt, ita mōbilitāte fruuntur* Lucr. 3. 199. *Igitur in locum ambōbus placitum exercitūs conveniunt* Sal. J. 81. *Necessārium ergo esse incīdere corpora mortuōrum, eōrumque viscera atque intestīna scrūtāri* Cels. Praef. *Istuc ego satis scio. — Quid ergo, quod scīs, mē rogās?* Pl. Pseud. 914. *Itaque ergo perpaucīs perfugium patuit* T.-L. 9. 31. *Et nōs ergo manum ferulae sub-*



duximus Iuv. 1. 15. *Deus, uti tū mē hīc habueris, proinde illum illīc cūrāverit* Pl. Capt. 311. *Proinde ubi sē videās hominem indignārier ipsum, ...scīre licet non sincērum sonere* Lucr. 3. 870. *Scīpiōnem Hannibal eo ipso, quod adversus sē dux potissimum lectus esset, praestantem virum crēdēbat* T.-L. 21. 39. *Neque eo nunc dīco, quo quicquam illum senserim* Ter. Heaut. 554. *Suspicio est mē idcirco haec prōmittere* Pl. Ps. 533. *Quia nātūra mūtāri nōn potest, idcirco vērae amīcitiae sempiternae sunt* Cic. Lael. 9. *Quasi vēro isti, quos commemorās, propterea magistrātūs cēperint, quod triumphārant* Cic. Planc. 25. *Fēci ē servo ut essēs lībertus mihi propterea quod serviēbās līberāliter* Ter. Andr. 37. *Omnia excōgitantur, quārē nec sine perīculo maneātur* Caes. B. G. 5. 31. *Quaerāmus, quae tanta vitia fuerint inimīco fīlio, quārē is patrī displicēret* Cic. R. A. 14.

II. Propositions subordonnées. — Propositions substantives.

Les propositions subordonnées exprimant un fait se mettent 234
en général à l'indicatif avec *quod*: *Haec rēs mihi cūraest, quidnam hōc sit negōtī, quod fīlia repente expetit mē, ad sē ut īrem* Pl. Men. 762. *Fēcit hūmāniter Licinius, quod ad mē, misso senātū vesperī vēnit* C. Q. Fr. 2. 1. *Eumenī inter Macedonas vīventī multum dētraxit, quod aliēnae erat cīvitātis* C.-N. 18. 1. *Super belli Latīni metum id quoque accesserat, quod trīgintā iam iūrasse populos satis constābat* T.-L. 2. 18. *Quod spīrātis, quod vōcem mittitis, quod formas hominum habētis, indignantur* id. 4. 3. *Idem Caius īrātus fuit Herennio Macro, quod illum Cāium salūtāverat. Nec impūne cessit prīmipīlārī, quod Caligulam dixerat* Sen. Dial. 2. 18. *Gaudē, quod spectant oculi tē mille loquentem* Hor. Ep. 1. 6. 19. *Nīl habet infēlix paupertās dūrius in sē, Quam quod rīdiculos homines facit* Iuv. 3. 153.

Note 1. Dans le discours indirect, c'est le subjonctif qui remplace l'indicatif : *Itaque cum Castum accusarem, nihil magis pressi quam quod accusator eius praevaricationis crimine corruisset* Plin. j. Ep. 3. 9. 34. *Socrates accusatus est, quod corrumperet iuventutem et novas superstitiones introduceret* Qtl. 4. 4. 5.

Note 2. *Tantum quod* est une ellipse fréquente (= *tantum verumest quod*). *Tantum quod ex Arpinati veneram, cum mihi a te litterae redditae sunt* Cic. Fam. 7. 23.

Note 3. A cette construction appartient la locution interrogative *quid? quod: Quid, quod sic loqui vetant?* Cic. Or. 47. *Quid, quod nemo mortalium omnibus horis sapit?* Plin. 7. 40. *Quid, quod et ipse fugit? vidi puduitque videri* Ov. M. 13. 222.

Note 4. *Adde quod* est une locution bien fréquente : *Adde quod, ut cupias constans in amore manere, Non potes* Ov. Her. 16. 199. *Adde quod assiduā rapitur vertīgine caelum* id. M. 2. 69.

Note 5. Les verbes de sentiment et de volonté se construisent avec l'infinitif: *Fore me in discrimine video* Cic. Att. 14. 13. *Id ei iustum exsilium esse scivit plebs* T.-L. 26. 3.

Quand il s'agit d'un fait rapporté ou allégué comme preuve, 235
quod se construit avec le subjonctif: *An paenitet vōs quod salvum exercitum trāduxerim? quod classem hostium prīmo impetu adveniens prōflīgāverim? quod bīs per biduum*

equestri proelio superāverim? Quod ex portū sinūque adversāriōrum ducentas nāves onerātas abduxerim? Caes. B. c. 2. 32. *Cum enim Hannibalis permissū exisset dē castrīs, rediit paulō post, quod sē oblītum nescio quid dīceret* Cic. Off. 1. 13. *Falsō queritur dē nātūrā genus humānum quod imbecilla atque aevi brevis forte potius quam virtūte regātur* Sal. J. 1. *Laudāvit consilium eōrum, quod locum occupassent* C.-N. 17. 15. *Nōn sum eodem modo dēfensūrus, Rōmāni, quod Dolopas armīs coercuerim* T.-L. 42. 41. *Haec tibi scrībēbam post fānum pūtre Vacūnae, Excepto quod nōn simul essēs, cētera laetus* Hor. E. 1. 10. 48. *Proinde nōn est quod ad sepulchrum fīlii tui currās* Sen. Dial. 6. 25. *Obicite Platōnī quod petierit pecūniam, Aristotelī quod accēperit, Dēmocrito quod neglexerit, Epicūro quod consumpserit* id. Dial. 7. 27. *Iugurthae bellum illātum est, quod Adherbalem et Hiempsalem, Micipsae fīlios, interēmisset* Eutr. 4. 11.

Note 1. Souvent la proposition introduite par *quod* ne fait que donner lieu à une remarque, et le subjonctif est de rigueur, s'il s'agit d'une hypothèse : *Quod quispiam ignem quaerat, extingui volo, ne causae quid sit quod te quispiam quaeritet* Pl. Aul. 91. *Miles, edico tibi, si te in plateā offendero hac post unquam, quod dicas mihi « alium quaerebam, iter hac habui », periisti* Ter. Eun. 1061. Au contraire, c'est l'indicatif qui est de rigueur, s'il s'agit d'un fait positif : *Verum, quod tu dicis, mea uxor, non te mihi irasci decet* Pl. Amph. 522. *Quod scribis, te si velim ad me ventūram, ego vēro istic esse volo* Cic. Fam. 14. 3.

Note 2. De même, *est quod, quid est quod* se construisent avec l'indicatif ou avec le subjonctif, selon qu'il s'agit d'un fait ou d'une supposition : *Tu si animum vicisti potius quam animus te, est quod gaudeas* Pl. Trin. 310. *Nihil est quod ceterorum res minus commode gestas proferas* Cic. Ver. 5 50. *Nam est quod me transīre ad forum iam oportet* Ter. Hec. 273. *Quid istuc est, mī vir, negoti, quod tu tam subito domo abeas? — Edepol haud quod tui me neque domi distaedeat* Pl. Amph. 502. *Quin tū expedis, quid siet quod mē per urbem currens quaerēbas modo?* id. Merc. 174. *Quid est igitur quod laborem?* Cic. Att. 6. 3.

Les propositions causales avec *quia, quod* et *quoniam,* ont 236
le verbe à l'indicatif, excepté dans le discours indirect : 1° *Quia mīst nātālis diēs, proptereā tē vocāri ad cēnam volo* Pl. Capt. 175. *Chrusalus mihi usque quāque loquitur nec rectē, pater, quia tibi aurum reddidi* id. Bac. 699. *Quia paulum vōbis accessit pecūniae, sūblāti animi sunt* Ter. Hec. 506. *Nōn quia vexāri quemquam est iūcunda voluptās, Sed quibus ipse malīs careās quia cernere suāve est* Lucr. 2. 3. *Quo quidem etiam magis sum exercitus, nōn quia multīs dēbeo, sed quia saepe concurrunt aliquōrum dē mē meritōrum inter ipsos contentiōnes* Cic. Planc. 32. *Amantes dē formā iūdicāre nōn possunt, quia sensum oculōrum praecipit animus* Qtl. *Bellum scriptūrus sum, quod populus Rōmānus cum Iugurthā, rēge Numidārum gessit : prīmum quia magnum et ātrox variāque victōriā fuit; dein quia tunc prīmum superbiae nōbilitātis obviam ītum est* Sal. I. 5. *Thrāces proelio excēdunt, nōn fugā labōrum aut mortis, sed quia satis praedae habēbant* T.-L. 38. 40.

2° *Ubi portū exīmus, homines rēmigio sequi. Quoniam sentio quae rēs gererētur, nāvem extemplo statuimus. Quoniam vident nōs stāre, occēpērunt ratem servāre in portū* Pl. Bac. 289. *Ut lubet, quod tibi lubet, fac, quoniam pugnīs plūs valēs* id. Amph. 396. *Quaeso edepol, Charine, quoniam nōn potest id fieri, quod vīs, Id velīs, quod prōsit* Ter. And. 305. *Principio externā corpus dē parte necessumst, Aeriīs quoniam vīcīnum tangitur aurīs, Tundier* Lucr. 4. 933. *Quoniam mē ūnā vōbiscum servāre nōn possum, vestrae quidem certē vītae prospiciam* Caes. B. G. 7. 50. *Vōs, Quirītes, quoniam iam nox est, in vestra tecta discēdite* Cic. Cat. 3. 29. *Ante omnia autem nōrit quisquam nātūram sui corporis: quoniam alii graciles, alii obēsi sunt...* Cels. 1. 3.

3° *Nē attigās puerum istā causā, quando fēcit strenuē* Pl. Bac. 413. *Quando ita vīs, dī bene vortant, spondeo* Pl. Truc. 572. *Quando ego tuum nōn cūro, nē cūrā meum* Ter. Ad. 802. *Abībo hinc, praesens quando prōmoveo parum* id. Hec. 703. *Quōrum nīl fieri manifestum est, omnia quando Paulatim crescunt, ut pār est sēmine certo Crescere, resque genus servant* Lucr. 1. 188. *Id omitto, quando vōbis ita placet* Sal. J. 110. *Quando igitur virtūs est affectio animi, laudābiles efficiens eos, in quibus est, ex eā proficiscuntur honestae voluntātes* Cic. T. 4. 15. *Aestātis insānābilī perniciē quando nec causa nec fīnis inveniēbātur, libri Sibyllīni ex senātūs consulto aditi sunt* T.-L. 5. 13.

Note. Quandoquidem se construit exactement comme *quando*: *Quandoquidem hic servio, haec patriast mea* Pl. Pers. 632. *Deos quaeso ut sit superstes, quandoquidem ipsest ingenio bono* Ter. And. 487. *Quare etiam atque etiam sunt venti corpora caeca, Quandoquidem factis et mōribus aemula magnis Amnibus inveniuntur, aperto corpore qui sunt* Lucr. 1. 295. *Sequitur ut līberātōres tuo iudicio sint, quandoquidem tertium nihil potest esse* Cic. Ph. 2. 31. *Quandoquidem apud te nec auctoritas senatus nec aetas mea valet, tribunos plebis appello* T.-L. 8. 33.

Dans le discours indirect ou dans l'argumentation oratoire, 237
quia, non, quod, non quia, non quo, de même que *quod* et *quoniam*, se construisent avec le subjonctif: *Bene māiōres accubitiōnem epulārem amīcōrum, quia vītae coniunctiōnem habēret, convīvium nōmināvērunt* Cic. C. M. 13. *Rōmāni, quia consules, ubi summa rērum esset, ad id locōrum prosperē rem gererent, minus hīs clādibus commovēbantur* T.-L. 25. 22. *Sī quaeret quid agam, dīc multa et pulchra minantem Vīvere nec rectē nec suāviter: haud quia grando Contuderit vītes, oleamque momorderit aestus, Nec quia longinquīs armentum aegrōtet in agrīs; Sed quia mente minus validus quam corpore tōto, Nīl audīre velim, nīl discere quod levet aegrum* Hor. Ep. 1, 8. 3. *Nec quia sit honesta atque pulcherrima rērum ēloquentia, petitur ipsa, sed ad vīlem ūsum et sordidum lucrum accingimur* Qtl. 1. 12. — *Tibi rectē facere, quando quod faciās perit!* Pl. Aul. 336. *Comitiōrum illī habendōrum, quando mi-*



nimus nātū ***sit****, mūnus consensū iungunt* T.-L. 3. 35. — *Principes Trevirōrum dē suīs prīvātīs rēbus petere coepērunt, quoniam cīvitāti consulere nōn* ***possent*** Caes. B. G. 5. 3. *Nam et Erasistratus nōn ex hīs fieri morbos dixit; quoniam et alii, et iidem alias post ista nōn* ***febricitārent*** Cels. 1. Praef. — *Pugiles iactandīs caestibus ingemiscunt, nōn quod* ***doleant*** *animove* ***succumbant****, sed quia profundendā vōce omne corpus intenditur venitque plāga vehementior* Cic. T. 2. 23. *Mihi apud vōs dē meīs māiōribus dīcendi facultās nōn datur: nōn quod nōn tāles* ***fuerint****, quāles nōs, illōrum sanguine prōcreātos vidētis, sed quod laude populāri atque honōris vestri lūce* ***cāruērunt*** Cic. L. agr. 2. 1. *Nōn quod nōn omnī tempore, in omnī tempestātum genere, omnis aetātis, omnis habitūs homines, per omnia genera morbōrum et* ***aegrōtent*** *et* ***moriantur****: sed quod frequentius tamen quaedam* ***ēveniant****; ideōque utilē* ***sit*** *scīre ūnumquemque, quid, et quando maximē* ***caveat*** Cels. 2. prooem. — *Ego mē ducem in cīvīlī bello negāvi esse, nōn quīn rectum* ***esset****, sed quia, quod multo rectius fuit, id mihi fraudem tulit* Cic. Att. 7. 26.

Note. Quod peut tenir lieu de *ut* (ὅτι, à savoir que), et se construire alors avec le subjonctif: *sub quibus perveniri ad sanitatem potest: cum eo tamen, quod non* ***ignoremus****, orto cancro saepe affici stomachum* Cels. 7. 32.

Propositions finales. Il y a deux espèces de propositions finales; dans la première, le but est exprimé par la particule: *Esse oportet ut* ***vīvās****, nōn vīvere ut* ***edās*** a. Her. 1. 28, 39; 2° dans l'autre, la conjonction ne fait qu'introduire une phrase complémentaire, après des verbes de volition: ***rogāre*** *ut ēius voluntāte id sibi facere* ***liceat*** Caes. B. G. 1. 7. Dans les deux, le verbe est toujours au subjonctif, quelquefois sans particule: *Telebоīs* ***iubet*** *sententiam ut* ***dīcant*** *suam* Pl. Amph. 205. *Heus Demea,* ***ōrat*** *frāter nē* ***abeās*** *longius* Ter. Ad. 881. *Quō mittis istanc quaeso?* ***iubē maneat*** id. Heaut. 736. ***iubē****, mī dēnuo* ***respondeat*** id. Eun. 691. *Discēdentem ex contiōne ūniversi* ***cohortantur****, magno sit animo* Caes. B. c. 2. 33. *A tē id, quod suesti,* ***peto****, mē absentem* ***dēfendās*** Cic. Fam. 15. 8. ***Valeat*** *possessor* ***oportet****, sī comportātis rēbus bene cōgitat ūti* Hor. Ep. 1. 2. 49. *Nec mora, perlectīs,* ***rescrībat*** *multa,* ***iubētō*** Ov. Am. 1. 11. 19. ***Mālo*** *tē sapiens hostis* ***metuat****, quam stulti cīves* ***laudent*** T.-L. 22. 39. 238

Note 1. La particule de finalité par excellence est ***ut****,* pour les phrases affirmatives, *nē* pour les phrases négatives; ***quominus, nē, quin****,* avec les verbes marquant défense ou empêchement. On trouve aussi ***ut ne*** au lieu de ***nē****: Peto* ***ut*** *id a me* ***nēve*** *in hoc reo,* ***nēve*** *in aliis* ***requiras*** Cic. Fam. 1. 9. *Themistocles collegis suis praedixit,* ***ut nē*** *prius Lacedaemoniorum legatos* ***dimitterent****, quam ipse esset remissus* C.-N. 2. 7. *Quam plūrimis de rēbus ad mē velim scrības,* ***ut*** *prorsus* ***ne*** *quid ignōrem* Cic. Att. 3. 10.

Note 2. *Nē*, avec les pronoms indéfinis, remplace ***ut****,* et indique prohibition ou un résultat négatif: *Legem tulit, nē quis ante actarum rerum* ***accusaretur*** C.-N. 8. 3. *Senatus decrevit, darent operam consules nē quid respu-*



blica detrimenti caperet Sal. C. 29. *Postulavit, nē quam hominum multitudinem amplius transīre pateretur* id. ib. 43.

Note 3. Lorsque la proposition négative suit la proposition affirmative, elle est coordonnée par *neve*, *neque*: *Pompeius suis praedixerat, ut Caesaris impetum exciperent, neve se loco moverent* Caes. B. C. 3. 92. *Monitor tuus suadebit tibi*; *ut hinc discedas, neque mihi verbum nullum respondeas* Cic. Caec. 52. — La coordination des propositions négatives se fait par *nē, neve, nē, nec*: *Thrasybulus legem tulit, nēquis ante actārum rērum accusaretur, neve multarētur* C.-N. 8. 3. *Orāre coepit, nē enuntiāret, nec sē meritum de illo optime prōderet* id. 4. 4. *Conspiraverunt membra nē manus ad os cibum ferrent, nec os acciperet datum, nec dentes conficerent* T.-L. 2. 32.

Note 4. Quand *nedum* (loin que), *nē*, toujours dans une proposition subordonnée, est suivi d'une proposition complète, le verbe est toujours au subjonctif: *Vix in ipsis tectis frigus vitatur, nedum in mari sit facile abesse ab iniuriā temporis* Cic. Fam. 16. 8. *Quippe secundae res sapientium animos fatigant, nē illi corruptis moribus victoriae temperarent* Sal. C. 11. *Querebantur consules bellicosos ambo viros, qui vel in pāce tranquillā bellum excitāre possent, nedum in bello respirāre civitātem passuri* T.-L. 26. 26.

Les propositions finales sont introduites par *ut* (*uti*), le plus souvent précédé d'une locution démonstrative (*idcirco, eo, eo consilio*, etc.), *quo* (= *ut eo*), avec les comparatifs, *nē*, et *nēve, neu* dans les propositions négatives coordonnées: *Prius villam videat clausa utī siēt, et utī suo quisque loco cubet, et ut iūmenta pābulum habeant* Ct. R. r. 5. 5. *Vidē ut istīc tibi sit acūtus culter probē* Pl. Mil. 1397. *Potin' ut molestus nē sīs?* id. Merc. 779. *Hīc opsistam, nē imprūdentī hūc ea sē subrepsit mihi* id. Mil. 333. *Ego pol tē prō istīs factīs et dictīs, scelus, ulciscar, ut nē impūne in nōs inlūseris* Ter. Eun. 942. *prius ōras, pōcula circum Contingunt mellis dulcī flāvoque liquōre, Ut puerōrum aetās imprōvida lūdificētur* Lucr. 4. 14. *Danda opera est, ut etiam singulīs consulātur, sed ita ut ea rēs aut certē nē obsit rēipublicae* Cic. Off. 2. 21. *Adnītar, nē frustrā vōs hanc spem dē mē concēperitis* T.-L. 44. 22. *Utroque tempore ita mē gessi, nē tibi pudōri, nē regno tuo, nē gentī Macedonum essem* id. 40. 15. *Sīc nē perdiderit, nōn cessat perdere lūsor* Ov. A. a. 1. 452. *Hōc sustinēte māius nē veniat malum* Ph. 1. 2. 31. *Nec ego nego prospicienda ista, sed prospicienda tantum... in hōc ūnum, nē verba nōbis dentur* Sen. Ep. 88. 6. *Quae omnia hūc tendunt, ut audiās Isaeum vel ideo tantum ut audieris* Pl. j. Ep. 2. 3. 239

Note. *Quo*, ablatif du pronom relatif, se construit avec le subjonctif, à la manière de la conjonction *ut*, particulièrement avec les comparatifs: *Bubulcis obsequitor, partim, quo libentius boves curent* Ct. R. r. 5. 6. *Id eā faciam grātiā, quō ille eam facilius ducat* Pl. Aul. 31. *Adiuta me, quo id fiat facilius* Ter. Eun. 150. *Quō facilius impetum Caesaris tardaret... portas obstruit* Caes. B. c. 1. 27. *Subacto mihi ingenio opus est, ut agro non semel arato, sed novato et iterato, quo meliores fetus possit et grandiores edere* Cic. de Or. 2. 30. 131. *Legem brevem esse oportet, quo facilius ab imperitis teneatur* Sen. Ep. 94. 38.

Les propositions finales complémentaires, avec les verbes de volition, se mettent au subjonctif avec *ut* ou avec *nē*, selon que la phrase est affirmative ou négative: *Sterquilinium magnum studē ut habeās* Ct. R. r. 5. 7. *Vērum tē obsecro, ut tuam* 240

gnātam dēs mī uxōrem, Calliclēs Pl. Truc. 790. *At ego tē per crūra et tālos tergumque optestor tuum, Ut tibi ulmeam ūberem esse spērēs virgidēmiam* id. Rud. 624. *Dum tempus ad eam rem tulit, sīvi animum ut explēret suum* Ter. And. 188. *Deos quaeso ut istaec prohibeant* id. Ad. 275. *Sed eo magis ācrem Inrītāt animi virtūtem, effringere ut arta Nātūrae prīmus portārum claustra cupīret* Lucr. 1. 69. *Petunt atque ōrant ut sibi parcat* Caes. B. G. 6. 9. *Cūra ut valeās* Cic. Fam. 9. 8. *Equidem vellem, ut aliquando redīrēs* id. ib. 7. 31. *Timoleōn ōrāvit omnes, nē id facerent* C.-N. 20. 5. *Statuitur, nē post M. Brūtum prōconsulem sit Crēta prōvincia* Cic. Ph. 2. 97.

Même construction : 1° avec les verbes qui expriment le ré- 241
sultat présent ou futur d'une action, d'un ordre, d'une défense ; 2° avec les verbes qui expriment crainte, appréhension, doute :

1° *Arātra vomeresque facitō utī bonos habeās* Ct. R. r. 5. 6. *Dī faciant ut id bibātis quod vōs nunquam transeat* Pl. Pers. 809. *Fac sīs aurum ut videam : post ego faciam ut videās cistulam* id. Rud. 1077. *Nunc tuomst officium, has bene ut adsimiles nuptias* Ter. And. 168. *Est quoque uti possit magnus congestus harēnae Fluctibus adversīs oppīlāre ostia contrā* Lucr. 6. 724. *Themistoclēs dedit operam ut quam longissimē tempus dūceret* C.-N. 2. 7. *Dent operam consules nē quid respublica dētrīmenti capiat* Caes. B. c. 1. 5. *Vōs adepti estis nē quem cīvem timērētis* Cic. Mil. 34. *Dēcrēvit senātus ut consul vidēret nē quid respublica dētrīmenti caperet* id. Cat. 1. 4. *Nē quid ferrētur ad populum patres tenuēre* T.-L. 3. 29.

2° *Insānum magnum mōlior negōtium, Metuoque ut hodiē possim id ēmōlīrier* Pl. Bac. 724. *Ipsum id metuo ut crēdant* Ter. Ad. 627, *Diēs hīc mihi ut satis sit, vereor* id. And. 705. *Illud in hīs rēbus vereor, nē forte reāris Impia tē ratiōnis inīre elementa viamque Indugredi sceleris* Lucr. 1. 80. *Tecta superne timent, metuunt inferne cavernas Terrāī nē dissolvat nātūra repente* id. 6. 297. *Rem frūmentāriam ut satis commodē supportārī posset, timēre sē dīcēbant* Caes. B. G. 1. 39. *Timēbam ne ēvenīrent ea quae accidērunt* Cic. Fam. 6. 21. *Accēpi tuas litteras, quibus intellexi, tē verēri, nē superiōres mihi redditae nōn sint* id. ib. 14. 5. *Cūra incesserat patres nē plebs tribūnos mīlitum ex plēbe creārent* T.-L. 4. 50. *Pavor cēperat mīlites nē mortiferum esset vulnus Scipiōnis* id. 24. 42. *O puer, ut sit Vītālis metuo, et māiōrum nē quis amīcus Frīgore tē feriat* Hor. S. 2. 1. 60.

Note 1. Quand les verbes exprimant la crainte se trouvent eux-mêmes avec une négation, c'est *nē nōn* qui le plus souvent remplace *ut* : *Timeo nē non impetrem* Cic. Att. 9. 6. *Nōn vereor nē tua virtus opiniōni hominum non respondeat* id. fam. 2. 5. *Multa istius modi dicuntur in scholis, sed crēdere omnia vide nē nōn sit necesse* id. Div. 2. 13. *Siquidem hic quoque duo pericula circumstant : si nimium fuerit excisum, ne contegi oculus non possit ;*

si parum, ne nihil actum sit Cels. 7. 7. 8. — Il ne faut pas confondre cette construction, qui rappelle la double négation grecque (μή οὐ), avec une autre construction analogue, où les deux négations se neutralisent : *Haec ego prōcūrāre et idoneus imperor et non Invītus, nē turpe toral, ne sordida mappa Corrūget nāres; ne non (= ut) et cantharus et lanx Ostendat tibi tē* Hor. Ep. 1. 5. 21.

Note 2. Le verbe ou le nom exprimant la crainte est quelquefois omis : *At nēquid captiōni mihi sit, si dederim tibi* Pl. Most. 922. *Sed nē, dum huic obsequor vōbis molestus sim* Cic. Fin. 5. 3.

Avec les verbes exprimant défense, empêchement, la proposition complémentaire a le verbe au subjonctif avec *quominus*, *quīn*: *Si poterit fieri ut nē pater per mē stetisse crēdat, quōminus haec fierent nuptiae, volo* Ter. And. 698. *Praetereā nīl afficiunt obstantque figūrae Dissimiles, quō quadrātum minus omne sit ex hīs: At varii rērum impediunt prohibentque colōres, Quo minus esse ūno possit rēs tōta nitōre* Lucr. 1. 784. *Caesar, ubi cognōvit per Afranium stāre quōminus proelio dīmicārētur... castra facere instituit* Caes. B. c. 1. 41. *neque impedio quōminus susceptum negōtium gerere possīs* Cic. Fam. 13. 5. *Non recūsābo, quōminus omnes mea scripta legant* id. Fin. 1. 3. *Hanc ego causam, quominus novum consilium capiāmus, in prīmīs magnum puto* Sal. C. 51. *Cimon nunquam in hortīs custōdem imposuit, nē quis impedīrētur quōminus ēius rēbus, quibus quisque vellet, fruerētur* C.-N. 5. 4. *Nihil nē ego quidem moror, quōminus decemvirātū abeam* T.-L. 3. 54. *Qui domum meam, quōminus ruat, fulcit, praestat mihi beneficium* Sen. Ben. 5. 19. 212

Note 1. Les verbes de désir et de volonté se construisent aussi avec *quominus* quand ils renferment l'idée d'obstacle, d'empêchement : *Saepe accidit in mari, ut naves teneantur quominus in portum pervenire possint* Caes. B. g. 4. 22. *Eisdem de causis, quae sunt cognitae, quominus dimicare vellet, movebatur* id. B. c. 1. 82. *Haec subsidia succurrebant, quominus omnis deleretur exercitus* id. ib. 3. 70. *Neque legis paenā deductus est quominus hospitii officium praestaret* Cic. Fam. 14. 4.

Note 2. Lorsque le fait n'est pas accompli, *nē* remplace généralement *quominus* : *Ipsa modum porro sibi rerum summa parare Ne possit natura tenet* Lucr. 1. 1009. *Id casus ne facerem, impedivit* Cic. Fat. 1. *Hoc et potuisti prohibere, ne fieret, et debuisti* id. Caec. 33. *Atticus ne qua sibi statua poneretur, restitit* C.-N. 25. 3. *Histiaeus Milesius obstitit ne res conficeretur* id. 1. 3. (avec *impedio, deterreo, deprecor*, etc.).

Note 3. Cette conjonction ne se trouve pas dans Plaute. *Quo minus = ut eo minus, Quominus* avec l'indicatif, au premier membre, est rarissime : *Quo minus ingenio possum, subsidium mihi diligentiam comparavi* Cic. Quint. 1.

Quin = *qui-ne* = *ut, cur non*, se construit avec le subjonctif dépendant de verbes exprimant le doute, l'empêchement, la volonté, etc. : *Non enim possum quīn revortar, quīn loquar, quīn ēdissertem, eramque ex maerōre eximam* Pl. St. 202. *Nunquam hercle dēterrēbor Quīn vīderim id quod vīderim* id. Mil. 369. *Vix comprimor, quīn involem illī in oculos stimulātrīcī* id. Most. 194. *Vix mē contineo quīn involem Monstro in capillum* Ter. Eun. 859. *Nec mora ullast quīn iam uxōrem dūcam* id. And. 971. *Nec tellūs obstat quīn omnia dispiciantur* Lucr. 3. 26. *Nec tibi caeca Nox iter ēripiet, quīn ultima* 243



nātūrāi **Pervideās** id. 1. 215. *Neque Caesarem fefellit* **quīn** *ab iīs cohortibus... initium victōriae* **orīrētur** Caes. B. c. 3. 94. *Orgetorix mortuus est : neque abest suspicio...* **quīn** *ipse sibi mortem* **consciverit** id. B. G. 1. 14. *Quis dubitat* **quīn** *in virtūte dīvitiae positae* **sint?** Cic. Par. 6. *Nihil abest* **quīn sim** *miserrimus* id. Att. 2. 15. *Vix mīlites temperāvēre animīs,* **quīn** *extemplō impetum* **facerent** T.-L. 5. 45. *Haud procul erat* **quīn** *castra* **turbārentur** id. 5. 12. *Quid est quod dubitēmus* **quīn** *per eosdem articulos et gradūs prōdūcendus* **sit**, *per quos frāter ēius prōductus* **sit?** Aug. a. Suet. Cl. 4. *Rōmānīs nōn hūmāna ulla neque dīvīna obstant,* **quīn** *socios, amīcos, procul iuxtā sitos, inopes potentesque* **trahant** *excindant* Sal. Mith. 17. **Nōn est dubium quīn** *beneficio sit etiam invīto prōdesse* Sen. Ben. 5. 19. *Sed et Vergilii ac Titi Livii scripta et imāgines paulum* **āfuit quīn** *ex omnibus bibliothēcīs* **āmovēret** Suet. Cal. 34.

Note 1. **Quin** s'emploie aussi bien dans les propositions consécutives et interrogatives indépendantes, notamment avec des verbes de négation, d'opposition, de doute. Les locutions : *non recusare quin, non possum (facere) quin, haud multum abest quin,* avec le subjonctif, sont fréquentes.

Note 2. Dans les propositions consécutives, **quin** équivaut parfois à *qui non, quae non, quod non,* au nominatif, rarement aux autres cas : **Nullust** *Ephesi* **quin** *sciat* Pl. Bac. 336. *In castello* **nemo** *fuit omnium militum* **quin vulneraretur** Caes. B. c. 3. 53. **Ecquis** *fuit* **quin larymaret?** Cic. Ver. 5. 46. **Quis** *tam imperitus,* **quis** *tam procul a litteris* **quin** *sic incipiat?* Qtl. 7. 1. 46.

Note 3. **Quin** équivaut à **ut non** dans la proposition subordonnée, et se met lorsque la proposition principale est négative ou quasi-négative : **Nullast** *tam facilis res,* **quin** *difficilis* **siet**, *quam invītus facias* Ter. Heaut. 805. *Nunquam unum intermittit diem,* **quin** *semper* **veniat** id. Ad. 293. *Treviri totius hiemis nullum tempus intermiserunt,* **quin** *trans Rhenum legatos* **mitterent** Caes. B. g. 5. 55. *Nunquam* **tam** *male est Siculis,* **quin** *aliquid facete dicant* Cic. Ver. 4. 43.

Note 4. *Quin* se trouve souvent dans les propositions interrogatives, avec l'indicatif, notamment au commencement de la phrase. Il se trouve aussi avec l'impératif; et quelquefois au second membre, avec *etiam,* affirmatif : *Lubet audire nisi molestumst.* — **Quin** *discupio dīcere* Pl. Trin. 932. **Quin** *prius me ad plūris penetravi* id. ib. 291. **Quin** *vos mihi faenus* **date** id. Most. 584. **Quin** *tu ūno verbo* **dic**, *quid est quod me velis* Ter. And. 45. **Quin** *tu* **urges** *occasionem istam et facultatem, quā melior nunquam reperietur?* Cic. Fam. 7. 8. *Ego vero iam te nec hortor nec rogo ut domum redeas;* **quin** *hinc ipse evolare cupio* id. ib. 7. 30. **Quin** *igitur* **expergiscimini?** Sal. C. 20. **Quin** *tu ante vivo perfunderis flumine?* T.-L. 1. 45. *Legiones novum ducem, novam quaerebant rempublicam :* **quin** *etiam* **ausi sunt** *minari daturos senatui, daturos principi leges* Vell. Pat. 2. 125.

Propositions consécutives. — Analogues aux propositions finales, elles expriment les suites, les tendances d'une action. Le résultat prévu, probable, est implicitement contenu dans la phrase. Ces propositions ont le verbe au subjonctif, mode de la contingence, tantôt au présent ou au parfait, tantôt à l'imparfait ou au plus-que-parfait, selon les lois de la concordance des temps. La particule qui introduit la proposition consécutive est **ut** dans les cas d'affirmation, **ut non** dans les cas négatifs, souvent après **quin,** particule négative composée. **Nē** se trouve aussi lorsque la notion de but, de condition, est contenue dans 244

la phrase. Les propositions consécutives sont usitées après des pronoms démonstratifs, des verbes transitifs ou intransitifs et des phrases impliquant l'existence ou la production des conditions qui préparent le résultat.

En général, la proposition qui précède la conséquence, ou 245
proposition antécédente, renferme un corrélatif démonstratif, désignant le degré, la qualité. Tels sont les adverbes : *adeo, eo, huc, illuc, ita, sic, tam, tantum, tantopere, toties*; les pronoms et les adjectifs pronominaux : *eiusmodi, hic, huiusmodi, is, talis, tantus, tot, totidem*. Dans les cas négatifs, *nec, nemo, nihil, non, nullus, nunquam, nusquam* figurent dans la proposition. *Ut* suit aussi les adjectifs *aptus, dignus, idoneus, indignus*, ou un comparatif avec *quam :*

1° Adverbes : *Ita sapere opīno esse optimum, ut prō vīribus Tacēre ac fābulārī tūte nōveris* Enn. Eum. 1. *Fundum urbānum... ita paret, itaque conserat, uti quam sōlertissimum habeat* Ct. R. r. 8. 2. *Sed sī ita est, ut tū sīs Iachonis fīlius, signum esse oportet in manū laevā tibi* Pl. Poen. 1060. *Ferre ita mē uxor et formā et factīs facit, Ut sī taceam, tamen indicium sim* Caec. St. Ploc. 1. 144. *Dī vostram fidem Ita parātum esse hominum nātūram omnium, Aliēna ut melius videant et dīiūdicent quam sua?* Ter. Haut. 502. *Nec sīc interemit mors res, ut māteriāi Corpora conficiat...* Lucr. 2. 1002. *Hūc accēdit utei... funditus usque Dēbeat ad nīlum iam rērum summa reverti* id. 1. 753. *Dies nātāles et mensium et annōrum initia sīc observant, ut noctem diēs subsequātur* Caes. B. G. 6. 18. *Sīc Graecē loquēbātur, ut Athēnīs nātus vidērētur* C.-N. 25. 4. *Hōc itinere adeō gravī morbo adficitur oculōrum, ut posteā nunquam dextro aequē bene ūsus sit* id. 23. 4. *Semper consilio vīcit tantumque eo valuit, ut multa in rē mīlitārī partim nova attulerit partim meliora fēcerit* id. 11. 1. *Attici autem quiēs tanto opere Caesarī fuit grāta, ut victor... huīc nōn sōlum molestus nōn fuerit, sed etiam sorōris fīlium et Q. Cicerōnem ex Pompēī castrīs concesserit* id. 25. 7. *Quis enim tōto marī locus per hos annos aut tam firmum habuit praesidium, ut tūtus esset, aut tam fuit abditus, ut latēret?* Cic. Man. 31. *Eō rem addūcam, ut nihil dīvīnātiōne opus sit* Cic. R. Am. 96. *Adeō aequīs vīribus gesta rēs est, ut, sī affuissent Etrusci... accipienda clādēs fuerit* T.-L. 10. 27. *Ventum quidem erat eō, ut, sī hostem similem antīquīs Macedonum rēgibus habuisset consul, magna clādes accipi potuerit* id. 44. 4. *Nēmo adeo ferus est, ut nōn mītescere possit* Hor. Ep. 1. 1. 39.

Note. Une locution très-fréquente est : *tantum abest ut...*, tantôt suivie de *ut* avec le subjonctif, tantôt d'une proposition consécutive avec l'indicatif : *Libertatis inimicos tantum abest ut ornem, ut effici non possit, quin eos tam oderim quam rempublicam diligo* Cic. Ph. 11. 14. *Tantum afuit ut*

inflammares nostros animos: somnum isto loco vix tenebamus id. Br. 80. *Hac in vitā tantum abest ut voluptates consectentur, etiam curas sollicitudines vigilias perferunt* id. Fin. 5. 20. *Fabius humerum apertum gladio appetit, paulumque afuit, quin Varum interficeret* Caes. b. c. 2. 35.

2° Pronoms et adjectifs pronominaux: *Ain', verbero, eum morbum mī esse, ut qui mēd opus sit inspūtārier?* Pl. Capt. 550. *Neque enim is es, Catilīna, ut tē aut pudor unquam ā turpitūdine aut metus ā perīculo aut ratio ā furōre revocārit* C. Cat. 1. 9. *Decorī vīs ea est, ut ab honesto nōn queat sēparāri* id. Off. 1. 40. *Tanta vīs probitātis est, ut eam in hoste etiam dīligāmus* id. Lael. 29. *Habet hōc virtūs, ut viros fortes speciēs ēius pulchritūdo etiam in hoste posita dēlectet* id. Pis. 81. *Sōcratēs suum illud, nihil ut adfirmet, tenet ad extrēmum* id. T. 1. 100. *Iphicratēs Athēniensis nōn tam magnitūdine rērum gestārum quam disciplīnā mīlitārī nōbilitātus est: fuit enim tālis dux, ut nōn sōlum aetātis suae cum prīmīs comparārētur, sed nē dē māiōribus nātū quidem quisquam antepōnerētur* C.-N. 11. 1. *Alcībiadēs diūtius cēlāri nōn potuit: erat enim eā sagācitāte, ut dēcipi nōn posset* id. 7. 5. *Hanc ōrātiōnem habuit tantā constantiā vōcis atque vultūs, ut nōn ex vītā, sed ex domo in domum vidērētur migrāre* id. 25. 21. *Est hōc commūne vitium in magnīs līberisque cīvitātibus, ut invidia glōriae comes sit* id. 12. 13. *Ratio autem haec erat belli, ut sē cum duābus legiōnibus Gādēs conferret, nāves frūmentumque omne ibi continēret* Caes. B. c. 2. 18. *Multīs gravibusque vulneribus confectus, ut iam sē sustinēre nōn posset* id. B. g. 2. 25. *Tormentīs quoque cum lacerārētur, eo fuit habitū ōris, ut, superante laetitiā dolōres, rīdentis etiam speciem praebuerit* T.-L. 21. 2. *ea est causa, ut veteres cloācae nunc prīvāta passim subeant tecta* id. 5. 55.

Note. Le pronom démonstratif (ou l'adjectif) peut être sous-entendu, comme l'est souvent l'antécédent dans les propositions corrélatives: *Arboribus consita Italia est, ut tota pomarium videatur* Var. R. r. 1. 2. *Cultus deorum est optimus, ut eos semper purā, integrā, incorruptā et mente et vōce veneremur* Cic. N. D. 2. 71. *Genus erat pugnae militum illorum, ut magno impetu primo concurrerent, audacter locum caperent* Caes. b. c. 1. 44. *Iphicrates fuit et animo magno et corpore imperatoriāque formā, ut ipso aspectu cuivis iniceret admirationem sui* C.-N. 11. 3.

3° Les propositions consécutives construites avec *aptus, idoneus, dignus, indignus,* ont tantôt *ut,* et le plus souvent *qui* (pron. relatif) au second membre: *Praesertim quom is mē dignum quoī concrēderet habuit* Pl. As. 80. *nam sī ego digna hāc contumēliā sum maxumē, at tū indignus qui facerēs tamen* Ter. Eun. 865. *adeōn vidēmur vōbis esse idōnei, In quibus sīc inlūdātis?* id. And. 757. *Qui modestē pāret, vidētur qui aliquando imperet dignus esse* Cic. Leg. 3. 5. *Catōnem induxi senem disputantem, quia nulla vidēbātur aptior persōna, quae dē illā aetāte loquerētur* C. Lael. 4. *Sīc idōnea mihi Laelii persōna vīsa est, quae dē amīcitiā dissereret* id. ib. *digni estis, qui pauci plūribus opem tuleritis* T.-L. 7.

35. *Indigni ut ā vōbis redimerēmur vīsi sumus* id. 22. 59. *Dignus es ut possīs tōtum servāre clientem* Mart. 10. 34.

Note. Remarquez cette phrase de Térence : *Sive adeo digna res est, ubi tu nervos intendas tuos* Eun. 312. Autre remarque, *qui* se trouve assez souvent dans les comiques à la place de *ut, utinam* : *Qui illum di omnes perduint* Pl. Men. 356. *Qui illum Persam atque omnīs Persas atque etiam omnīs personas Male di omnes perdant!* id. Pers. 773. *Qui illum di omnes perduint* Ter. Ph. 123.

4° Propositions consécutives avec un comparatif suivi de *quam ut* : *Hōc vidētur esse altius quam ut id nōs humī strāti suspicere possimus* Cic. de Or. 3. 6. *Tum ille nihil sibi longius fuisse, quam ut me vidēre* Cic. Fam. 11. 27. *Nihil mihi potius fuit, quam ut Masinissam convenīrem* Cic. S. Sc. 1. *Māior sum et ad māiōra genitus, quam ut mancipium sim corporis mei* Sen. Ep. 65. 21. *Chabrias vīvēbat lautē et indulgēbat sibi līberālius quam ut invidiam vulgi posset effugere* C.-N. 12. 3. *Multi ex plēbe, spē āmissā, potius quam ut cruciārentur trahendo animam, capitibus obvolūtīs sē in Tiberim praecipitāvērunt* T.-L. 4. 12. *Māior sum quam cuī possit fortūna nocēre* Ov. Met. 6. 195.

Note. Le subjonctif sans *ut* se trouve surtout après *potius quam* : *Et si hunc videbo non dare argentum tibi quod dixit, potius quam id non fiat, ego dabo* Pl. Pseud. 554. *Eripiet quivis oculos citius mihi quam contemptum cassā nuce pauperet* Hor. Sat. 2. 5. 35. *Zeno Eleates perpessus est omnia potius, quam conscios delendae tyrannidis indicaret* Cic. T. 2. 22. *Depugna, inquis, potius quam servias* id. Att. 7. 7. (*Pausanias*) *epulabatur more Persarum luxuriosius quam qui aderant perpeti possent* C.-N. 4. 3. *Hannibalem ego potius traham, quam ille me retineat* T.-L. 28. 44. *His diverso vitiorum genere grassantibus adeo se abutendum permisit et tradidit, ut vix sibi ipse constaret, modo acerbior parciorque, modo remissior ac neglegentior quam conveniret principi electo atque illud aetatis* Suet. Galb. 14.

De même que dans les propositions négatives finales on trouve 246 *nē, ut nē, quin*; de même dans les propositions négatives consécutives, on trouve *ut non, ut nē, ut neque, quin* : *Tantus terror pavorque omnes occupāvit, ut nōn modo alius quisquam arma caperet aut castrīs pellere hostem cōnārētur, sed etiam ipse rex ad flūmen nāvesque perfūgerit* T.-L. 24. 40. *Multīs gravibusque vulneribus confectus, ut iam sē sustinēre nōn posset* Caes. B. G. 2. 25. *Ita magnae utrimque cōpiae, ita parātae ad dēpugnandum esse dīcuntur, ut utercumque vīcerit, nōn sit mīrum futūrum* Cic. Fam. 6. 4. *Litteras ad tē nunquam habui cuī darem, quīn dederim* id. Fam. 12. 19. *Nunquam ūnum intermittet diem, quīn semper veniat* Ter. Ad. 293. *Ipsi deinde morbi moderātiōnem dēsīderant, ut neque aliud quam expedit neque ēius ipsius nimium sūmātur* Cels. 2. 16.

Note 1. Lorsque la proposition négative consécutive se rapproche de la proposition finale, *ut nē*, ou simplement *nē*, se met à la place de *ut non* : *Vitem bene enodatam deligato recte, flexuosa uti ne siet* Ct. R. r. 33. 1. *Itaque pactus est... uti, siquid liberum virilis sexus ibi ei natum esset, ne educaret* Enn. Euh. 3. 10. Vahl. *Novo modo adeo, ut quod meae concreditumst Taciturnitati.., Ne enunciarem quoiquam neque facerem palam* Pl. Trin 143. *Haec mihi nunc curast maxuma, ut ne quoi mea Longinquitas aetatis obstet* Ter. Hec. 595. *Tantum a valle Pompeii prima acies aberat, ut ne*

in eam telum tormentumve adigi posset Caes. b. c. 3. 56. *Ita me gessi, ne tibi pudori essem* T.-L. 40. 15.

Note 2. La confusion entre les phrases consécutives et les phrases finales se montre encore dans les constructions où la proposition principale a *ita* dans le sens de finalité : *Pythagoras et Plato mortem ita laudant ut fugere vitam vetent* Cic. Scaur. 2. *Ego tibi opus imponam, ita tamen ut tibi nolim molestus esse* id. Fam. 13. 56. *Ego a patre ita eram deductus ad Scaevolam, ut a senis latere nunquam discederem* id. Lael. 1. *Ita vobiscum amicitiam institui par est ne qua vetustior amicitia ac societas violetur* T.-L. 7. 31. De même avec le pronom : *Ea invasit homines habendi cupido ut possideri magis quam possidere videantur* Plin. j. Ep. 9. 30.

Note 3. *Ita* peut être sous-entendu, ainsi qu'on l'a vu dans quelques exemples, et *ut* seul peut signifier « à la condition que, de manière que » : *Potest esse bellum ut tumultus non sit, tumultus esse sine bello non potest* Cic. Ph. 8. 1. *M. Atilius Regulus iuratus missus est ad senatum, ut, nisi redditi essent Poenis captivi nobiles quidam, rediret ipse Karthaginem* id. Off. 3. 99.

La proposition consécutive avec *ut* peut dépendre de prédicats impersonnels :

1° Verbes : *est, fit, accidit, contingit, evenit, (usu)* 247
venit, restat, sequitur, efficitur, videtur, visum est, etc.; 2° Substantifs et adjectifs neutres pris substantivement, avec *est* : *Aequum vidētur tibi, ut ego, aliēnum quod est, meum esse dīcam?* Pl. Rud. 1219. *Est miserōrum, ut malevolentes sint atque invideant bonīs* id. Capt. 517. *Fieri potis est ut nequa exeat* Ter. Ad. 626. *An quoīquam est ūsus homini sē ut cruciet?* id. Haut. 81. *Rectumst ego ut faciam; nōn est, tē ut dēterream* id. Haut. 79. *Nōn est ut crēdere possīs* Lucr. 2. 496. *Fit quoque ut interdum similes existere avōrum Possint et referant proavōrum saepe figūras* id. 4. 1218. *Hīs rebus fīēbat, ut minus lātē vagārentur* Caes. B. G. 1. 2. *Relinquēbātur ut legiōnum signa consistere iubēret* id. B. c. 1. 79. *Est hōc Gallicae consuētūdinis, utī viātōres etiam invītos consistere cōgant et, quid quisque eōrum dē quāque rē audierit aut congnōverit, quaerant* id. B. G. 4. 5. *Sī hōc ēnunciātum vērum nōn est, sequitur ut falsum sit* Cic. Fat. 28. *Nōn est ut mīrandum sit* id. Div. 1. 128. *Est, ut dīcis, Antōnī, ut plērīque philosophi nulla trādant praecepta dīcendi* id. de Or. 2. 152. *Quando dēnique fuit, ut quod licet nōn licēret?* id. Cael. 48. *Est mōs hominum ut nōlint eumdem plūribus excellere* id. Br. 84. *Sōlī hōc contingit sapientī, ut nihil faciat invītus* id. Par. 34. *Persaepe ēvenit ut ūtilitās cum honestāte certet* id. R. or. 89. *Quibus quoniam, ut spēro, satisfēci..., reliquum est, ut egomet mihi consulam* C.-N. 25. 21. *quo factum est ut plūs quam collēgae Miltiadēs valēret* id. 1. 5. *Superest ut nec tē consilii nec mē paeniteat obsequii* Pl. j. Ep. 1. 1.

Note 1. Dans les phrases où figurent des verbes d'effet avec un instrumental, la proposition consécutive peut se confondre avec la proposition finale : *Id ne fieri posset, obsidione fiebat* Caes. b. c. 1. 19. *Aegre retentis Domitianis militibus est factum, ne contenderetur* id. b. g. 3. 37. *Proximum est ut doceam deorum providentiā mundum administrari* Cic. N. D. 2. 73. *Forte ita inciderat, ne duo violenta ingenia matrimonio iungerentur, fortunā credo populi Romani* T.-L. 1. 46.

Note 2. *Ut* avec le subjonctif est fréquent dans les exclamations : *Hocine*

est credibile aut memorabile, Tanta vecordia innata quoiquam ut siet? Ter. And. 625. *Egone ut te interpellem?* Cic. *Tu ut unquam te corrigas?* id.

Note 3. *Ut* est souvent supprimé avec *necesse est, oportet*: *Faber haec faciat oportet* Ct. R. r. 14. 1. *pro hoc mihi patronus sim necessust* Pl. Poen. 1241. *neque vero stirps potest mihi deesse; namque ex me natam relinquo pugnam Leuctricam, quae non modo mihi superstes, sed etiam immortalis sit necesse est* C.-N. 15. 10. Cette suppression constitue une proposition abrégée, analogue à la construction avec l'infinitif: *Necesse est maximorum minima esse initia* Publ. Syr. 390. *Interrogatusque, cur igitur repudiasset uxorem, « Quoniam, inquit, meos tam suspicione quam crimine iudico carere oportere »* Suet. Caes. 74.

PROPOSITIONS TEMPORELLES. — La proposition temporelle dépendante peut présenter trois espèces de rapports avec la proposition principale: 1° rapport d'antériorité; 2° de simultanéité; 3° de conséquence. Les particules varient selon ces rapports divers. Pour l'action antérieure, les conjonctions sont: *postquam, ut, ubi, simul ac, ut primum, cum primum;* pour l'action simultanée: *dum, donec, quoad, quamdiu, cum;* pour l'action ultérieure: *Antequam, priusquam.* Le mode ordinaire des propositions temporelles est l'indicatif. Le subjonctif n'est employé que dans le discours indirect, total ou partiel, et lorsque intervient la seconde personne hypothétique (= on, pron. indéfini). Le subjonctif est de rigueur toutes les fois qu'il s'agit d'un projet ou d'une condition. 248

Note. La syntaxe de *cum*, particule temporelle, sera traitée séparément.

L'indicatif avec les conjonctions temporelles *ut, ubi, postea, posteaquam, simul ac*, et quelquefois *quoniam* (dans Plaute), marque la date d'un fait, le moment où un événement s'est produit, ou à partir duquel un autre événement s'est produit: 249

1° POSTQUAM (= *ex quo*) marque un long espace entre le passé et le présent, et n'a point du tout la signification causale de *quoniam*: *Postquam consistit fluvius* Enn. Ann. 1. fr. 48. *Nunc postquam scio dulce atque amārum quid sit ex pecūniā* Pl. Truc. 316. *Quid? tibin' unquam quicquam, postquam tuus sum, verbōrum dedi?* id. Most. 925. *Heus tū, iam postquam in urbem crēbrō commeo, Dīcax sum factus* id. Truc. 634. *Postquam poēta vetus poētam nōn potest Retrahere ab studio... Maledictīs dēterrēre nē scrībat parat* Ter. Ph. prol. 1. *Sed postquam intus sum omnium rērum satur, prōdambulāre hūc lubitumst* id. Ad. 765. *Inde casas postquam ac pellīs ignemque parārunt... Tum genus hūmānum prīmum mollescere coepit* Lucr. 5. 1011. *Relēgātus mihi videor posteā quam in Formiāno sum* Cic. Att. 2. 11. *Post diem quintum quam iterum Barbari male pugnāverant, lēgāti ā Boccho veniunt* Sal. J. 102. *Alia subinde spēs, postquam haec vāna ēvāserat, excēpit* T.-L. 25. 23. *At Hannibal, anno tertio postquam domo profūgerat,... cum quinque nāvibus Africam accessit* C.-N. 23. 8. *Sed postquam violens victo discessit ab hoste, Nōn equitem dorso, nōn frēnum dēpulit ōre* Hor. Ep. 1. 10. 38. *Postquam altum tenuēre rates, nec iam amplius ullae Adpārent terrae* Virg. Aen.



3. 192. *deinde, posteāquam dīducta ab aliīs habēre professōres suos coepit, in Aegypto quoque incrēvit* Cels. 7. pr. *Sed periit postquam cerdōnibus esse timendus Coeperat* Iuv. 4. 153.

Note. Dans Virgile, *postquam*, très-fréquent au commencement d'un récit, est suivi de la conjugaison périphrastique, avec ellipse de *est*: *Postquam introgressi et coram data copia fandi* Aen. 1. 520. *Postquam prima quies epulis, mensaeque remotae* id. ib. 723. *Postquam res Asiae Priamique evertere gentem Immeritam visum superis* ib. 3. 1.

2° Construction avec *ubi*: *Hōc ubi Amphitruo erus conspicātust meus* Pl. Amph. 242. *Nam ubi mē aspiciet, ad carnuficem rapiet continuō Senex* id. Bac. 688. *ubi satur sum, nulla crepitant: quando ēsurio, tum crepant* id. Men. 824. *ubi tē nōn invenio, ibi ascendo in quendam excelsum locum* Ter. And. 356. *vērum ubi molestum nōn erit, ubi tū volēs, ubi tempus tibi erit, sat habet* id. Eun. 484. *Quārē, corpus ubi interiit, periisse necessest Confiteāre animam distractam in corpore tōto* Lucr. 3. 198. *Ubi dē Caesaris adventū Helvetii certiōres facti sunt, lēgātos ad eum mittunt* Caes. B. G. 1. 7. *Ubi hōc videt, init consilium āmentis tyranni* Cic. Ver. 5. 103. *Quae ubi nuntiantur Rōmam, senātus extemplo dictātōrem dīci iussit* T.-L. 4. 56. *Quos ubi confertos audēre in proelia vīdi, Incipio super hīs* Virg. Aen. 2. 347. *Vērum, ubi oves furto, morbo periēre capellae, Spem mentīta seges, bōs est ēnectus arando* Hor. Ep. 1. 7. 85. *Ubi aequālitās autem est, tamen salūberrimi sunt serēni dies* Cels. 2. 1. *Ubi ad cibum ventum est, nunquam ūtilis est nimia satietās* id. 1. 2. *Ubi omnis vita metus est, mors est optima* Publ. Syr. 631.

3° Construction avec *ut*: *Principio ut illō advēnimus, ubi prīmum terram tetigimus* Pl. Amph. 203. *Nam viri nostri domo ut abiērunt, hīc tertiust annus* id. St. 29. *Ut hinc tē introīre iussi, opportunē hīc fit mī obviam* Ter. And. 590. *Pompēius, ut equitātum suum pulsum videt, aciē excessit* Caes. B. c. 3. 94. *Statim ut ille praetor est factus... mīra contentio est consecūta* Cic. Fam. 1. 9. 5. *Themistoclēs id ut audīvit, Corcyram dēmigrāvit* C.-N. 2. 8. *Alcībiadēs ut ē nāvī ēgressus est, ūnum omnes illum persequēbantur* id. 7. 6. *Ut Hostus cecidit, confestim Rōmāna inclīnātur aciēs* T.-L. 1. 12. *Ut semel inclīnāvit pugna, iam intolerābilis Rōmāna vīs erat* id. 6. 32. *Ut prīmum ālātīs tetigit māgālia plantīs* Virg. Aen. 4. 259. *Ut pūra ulcera esse coepērunt, ārida medicāmenta infrianda sunt ex iīs, quae reprimunt* Cels. 7. 12.

4° Les constructions avec *simul ac, simul atque*, répondent à celles avec *statim ut, ut primum, ubi primum*: *Simul ac lacrymas dē ōre naegeo dētersit* Liv. Andr. *Hīc simul argentum repperit, cūrā sēsē expedīvit* Ter. Ph. 823. *Cuī simul infula virgineos circumdata comptūs Ex utrāque parī mālārum parte profūsast...* Lucr. 1. 86. *Simul inflāvit tibicen, carmen agnoscitur* Caes. B. G. 4. 27. *Pelopidas nōn dubi-*

*tāvit, **simul ac conspexit** hostem conflīgere* C.-N. 16. 5. *Quod is **simul atque sensit**, Rōmam confūgit* Cic. R. Am. 26. *Quem **simul ac** Iūturna soror crēbrescere **vīdit** Sermōnem, in medias dat sēsē acies* Virg. Aen. 12. 222. ***Simul ac dūrāverit** aetās Membra animumque tuum, nābis sine cortice* Hor. S. 1. 4. 119. *Quae **simul atque** dē quōque **dīcam**, prōpōnenda erunt* Cels. 8. 11. *nam quae vel sānāri nōn possint, vel aliter nūtrīri dēbeant, dīcendum erit, **simul** ad species singulas **vēnero*** id. 7. 19.

Note 1. ***Quoniam*** (temporel) se trouve dans Plaute : ***Quoniam sentio** quae res gereretur, navem extemplo statuimus. **Quoniam vident** nos stare, **occeperunt** ratem servare in portu* Bac. 289. *Is **quoniam moritur**, ita avido ingenio fuit...* Aul. pr. 9.

Note 2. On trouve aussi les locutions ***cum primum*** et ***simul ac primum*** avec l'indicatif : *Iube dari vinum; iamdudum factumst, **quom primom bibi*** Pl. As. 890. ***Cum primum** Romam **veni**, nihil prius faciendum putavi, quam ut tibi absenti de reditu nostro gratularer* Cic. Att. 4. 1. ***Simul ac primum** ei occasio visa **est**, aversā pecuniā publicā quaestor consulem deseruit* id. Ver. 1. 13.

Construction des mêmes particules dans le discours indirect : 250
*Locūtus est Divitiacus... **posteāquam** agros et cultum et cōpias Gallōrum homines feri ac barbari **adamassent**, trāductos (esse) plūres...* Caes. B. . 1. 31. *Ariovistum autem, **ut** semel Gallōrum cōpias proelio **vīcerit**, superbē et crūdeliter imperāre* id. ib. *(respondit) in agro ambulantī rāmulum adductum, **ut remissus esset**, in oculum suum recidisse* Cic. Div. 1. 123. *Bonus tantummodo segnior fit **ubi negligās**; at malus, improbior* Sal. J. 31. *Nam et **priusquam incipiās** consultō, et **ubi consulueris**, mātūrē factō opus est* id. C. 1. ***Ubi** signum **datum sit**, clāmōrem omnes tollere iubē* T.-L. 3. 28. *dē eo praedīcārunt... : **cum** Athēnīs... **nātus esset**..., **postquam** inde expulsus Thēbas **vēnerit**, adeō studiīs eōrum inservisse, ut nēmo eum labōre corporisque vīribus posset aequiperāre* C.-N. 7. 11.

Note. ***Postquam*** se trouve quelquefois avec l'indicatif, même dans le discours indirect : *Dicitur eo tempore matrem Pausaniae vixisse eamque iam magno natu, **postquam** de scelere filii **comperit**, in primis ad filium claudendum lapidem ad introitum aedis attulisse* C.-N. 4. 5. *Nisi forte existimatis, **posteaquam** iudicia severa Romae fieri **desierunt**, Graecos homines haec venditare coepisse* Cic. Ver. 4. 133.

La simultanéité d'action ou la durée parallèle de deux actions s'exprime par *dum, donec, quoad, quamdiu* (*cum*). Se construisent avec tous les temps de l'indicatif : 251

1° *dum*, avec le présent de l'indicatif, forme une phrase parenthétique d'un usage très-fréquent dans les narrations : *Operam date, **dum** mea facta **itero*** Pl. Cas. 733. *Quem dī dīligunt, Adulescens moritur, **dum valet, sentit, sapit*** id. Bac. 816. ***dum** ēius mortem **inhio**, egomet vīvo inter vīvos mortuus* Caec. St. Ploc. 1. 147. ***Dum studeo** obsequi tibi, paenē inlūsi vītam fīliae* Ter. And. 822. ***dum** haec **dīcit**, abiit hōra* id. Eun. 341. *et nosti mōres mulierum : **dum mōliuntur, dum cōnantur**, annus est* id. Haut. 239. *Ardua **dum metuunt**, āmittunt vēra viāi* Lucr. 1. 659. *Scītis quomodo, **dum** ex urbe praesidia **oppe-***

rior, in Galliam proficisci nequīverim Sal. C. 58. *Ego in Arcāno opperior, dum ista cognosco* Cic. Att. 10. 3. *Dum veniunt amīci, sōlus, fīlio procul stante, multa sēcum animo volutans, inambulāvit* T.-L. 40. 8. *Tityre, dum redeō, brevis est via, pasce capellas* Virg. B. 9. 23. *Nullīs ēvidentibus causīs obiēre, dum calciantur mātūtīno, duo Caesares... Baebius iūdex, dum vadimōnium differri iubet, M. Terentius Corax, dum tabellas scrībit in foro, nec nōn et proximo anno, dum consulāri viro in aurem dīcit, eques Rōmānus...: super omnes C. Iūlius medicus, dum inungit, specillum per oculum trahens;... T. Tuccius medicus Sullae, dum mulsi pōtiōnem haurit...* Plin. 7. 181-183.

Note 1. On voit que la proposition avec *dum* contient le simple énoncé d'un fait simultané, fait que le présent met en quelque sorte sous les yeux: *Dicitque sese illi anulum, dum luctat, detraxisse* Ter. Hec. 829. *Seni fidelis dum sum, scapulas perdidi* id. Ph. 76.

Note 2. *Dum*, avec l'indicatif, se trouve aussi dans le discours indirect: *Dic hospes Spartae nos te hic vidisse iacentes, Dum sanctis patriae legibus obsequimur* Cic. T. 1. 42. *Iam infici debet puer iis artibus, quas si, dum est tener, combiberit, ad maiora veniet paratior* Cic. Fin. 3. 2. *Id se (narrat) sollertī furtim, dum traditur, astu Suppositā cepisse manu* Ov. Met. 4. 775.

Note 3. *Dum* (ayant dans ce cas quelque chose du sens de *donec*) se met avec le présent pour le futur, avec le futur simple, et même avec le futur antérieur: *Opperire dum ecfero at te argentum* Pl. Ep. 618. *Tace dum tabellas pellego* id. Ps. 38. *Manete, dum ego hic redeo* id. Rud. 868. *Expectabo dum venit* Ter. Eun. 206. *Ventulum huic sic facito dum lavamur* id. ib. 595. *Retine, dum ego huc servos evoco* id. Ph. 982. *Delibera hoc, dum ego redeo* id. Ad. 196. — Futur: *Erroris ambo ego illos et dementiae complebo... Adeo usque satietatem dum capiet pater* Pl. Amph. 470. *Iam hic nos erimus: dum coquetur, interim potabimus* id. Men. 138. *Usque ero domi, dum excoxero lenoni malam rem magnam* id. Pers. 53.

2° *Dum* peut être causal, tout en conservant la signification temporelle: *Vērum ego līberius altiusque prōcessi, dum mē cīvitātis mōrum piget taedetque* Sal. I. 4. *In has clādes incidimus, dum metuī quam cārī esse et dīligī māluimus* Cic. Off. 2. 8. *Vidē nē, dum pudet tē parum optimātem esse, parum dīligenter, quid optimum sit, ēligās* Cael. a. Cic. Fam. 8. 16. *Ergo, dum nullum fastīdītur genus, in quo ēnitēret virtūs, crēvit imperium Rōmānum* T.-L. 4. 3. *Quod ducibus nostrīs parum prōvīsum erat, dum amoenitātī priusquam ūsuī consulitur* Tac. An. 14. 31. *Arminius canitur adhūc barbaras apud gentes, Rōmānīs haud perinde celebris, dum vetera extollimus recentium incūriōsi* id. ib. 2. 88.

3° *Dum* marque la durée en corrélation avec une autre action (tant que, pendant que); dans ce cas, les temps se correspondent exactement dans les deux phrases: *Quī scīre possēs aut ingenium noscere, Dum aetās, metus, magister prohibēbant?* Ter. And. 52. *neque enim dum eram vōbiscum, animum meum vidēbātis* Cic. C. m. 22. *dum Latīnae loquentur litterae, quercus huīc loco non deerit* id. Leg. 1. 1. *Tuas epistolas cum lego, minus mihi turpis videor, sed tamdiū, dum lego* id. Att. 9. 6. 5. (*Dionysius*) *dum imperium studuit mūnīre*,

nullius pepercit vītae quem ēius insidiātōrem putāret C.-N. 21. 2. *Neque Dum vestrīs vīribus restitistis, neque dum auxilia ab Rōmānīs spērastis, pācis unquam apud vōs mentiōnem fēci* T.-L. 21. 13. *Dum ad Antium haec geruntur interim Aequi arcem Tusculānam capiunt* id. 3. 23.

Note. *Dum* se met avec le subjonctif, dans le discours indirect, et lorsqu'il marque finalité, comme *donec*: *Propterea noctes hiberno tempore longae Cessant, dum veniat radiatum insigne diei* Lucr. 5. 700. *Sed taciti respectabant somnoque sepulti, Dum roseā face sol inferret lumina caelo* id. ib. 975. *Sic se quisque hostem ferire, conspici, dum tale facinus faceret, properabat* Sal. C. 7. *Dum in aestivis nos essemus, illum pueris locum esse bellissimum duximus* Cic. Att. 5. 17. *Die insequenti quiēvēre, dum praefectus iuventutem Apolloniatium inspiceret* T.-L. 24. 40. *Multa quoque et bello passus dum conderet urbem Inferretque deos Latio* Virg. Aen. 1. 5. *Rusticus expectat dum defluat amnis* Hor. Ep. 1. 2. 42.

La particule temporelle *donec* (ancienne forme *donicum*; *donique* dans Lucrèce) ne se trouve dans les auteurs anté-classiques qu'avec le futur antérieur : *Aut sī respexis, dōnicum ego te iussero, continuō hercle ego tē dedam discipulam crucī* Pl. Aul. 58. *Adeō dōnicum ipsus sēsē lūdos fieri senserit* id. Ps. 1151. *Immo haud dēsinam dōnec perfēcero hōc* Ter. Ph. 419. *Neque adeō dēfitiscar experīrier, Dōnec tibi quod pollicitus sum id effēcero* id. ib. 590. *Dōnec vīs obiit... Nullius exitium patitur nātūra vidērī* Lucr. 1. 222. *Dōnec māteriēs, omnīs concussa per artūs, Vītālīs animae nōdos ā corpore solvit* id. 2. 949. *Usque eō timui, dōnec ad rēiciendos iūdices vēnimus* Cic. Ver. 1. 6. *Dōnec armāti confertique abībant, peditum labor in persequendo fuit* T.-L. 6. 13. *Dē comitiīs, dōnec rediit Marcellus, silentium fuit* id. 23. 31. *Nōn minor caedēs in urbe quam in proelio fuit dōnec hostes, abiectīs armīs, dictātōrī deduntur* id. 4. 34. *Dōnec grātus eram tibi, Persārum vixi rēge beātior* Hor. Carm. 3. 9. 1. *Dōnec eris fēlix multos numerābis amīcos* Ov. Tr. 1. 8. *Vulgus trucidātum, dōnec īra et diēs permansit* Tac. An. 1. 68. (*Caesar*) *exanimis... aliquamdiū iacuit, dōnec lectīcae impositum, dēpendente brachio, tres servuli domum rettulerunt* Suet. Caes. 82. *Tarquinii tamdiū dīmicāvērunt dōnec Aruntem fīlium rēgis manū suā Brūtus interfēcit* Flor. 1. 10. 252

Note 1. *Donec* signifiant jusqu'à ce que, en attendant que, se met avec le subjonctif, ainsi que dans le discours indirect : *deinde invicem alternis diebus, modo aqua* (*bibenda*), *modo vinum, donec omnis causae metus finiatur* Cels. 2. 2. *Quotidie validiorem cibum debet assumere, donec satis virium corpori redeat* id. 3. 19. *Threces nihil se moverunt, donec armati transirent* T.-L. 38. 40. *Quinctio consuli prorogatum in Macedoniā imperium, donec successor ei venisset* id. 32. 28. *Elephanti nihil sane trepidabant, donec continenti velut ponte agerentur;... urgentes inter se trepidationis aliquantum edebant, donec quietem ipse timor circumspectantibus aquam fecisset* id. 21. 28. *Actia pugna Te duce per pueros hostili more refertur, Donec alterutrum velox victoria fronde coronet* Hor. Ep. 1. 18. 61.

Note 2. *Donec* n'est point dans César ni Salluste ; Cicéron ne l'a employé que trois fois. Térence l'a mis une fois avec le parfait : *suadere, orare usque adeo donec perpulit* Ter. And. 662.

Quōad (= *quo, ad*), avec l'indicatif, signifie tant que, aussi longtemps que : *A multīs tentātus, nōn modo nullum dētrīmen-* 253

tum existimātiōnis fēcit, sed, quōad vixit, virtūtum laude crēvit C.-N. 24. 2. *At Epamīnondas, cum animadverteret mortiferum sē vulnus accēpisse simulque, sī ferrum, quod ex hastīlī in corpore remanserat, extraxisset, animum statim āmissūrum, usque eō retinuit, quōad renuntiātum est vīcisse Boeōtios* (jusqu'à ce que) id. 15. 9. *Haec fēci dum licuit, intermīsi, quōad non licuit* Cic. Ph. 3. 13. *Nōn faciam fīnem rogandi quōad nuntiātum erit tē id fēcisse* id. Att. 16. 16. *Milo in senātū fuit eo diē, quōad senātus dīmissus est* id. Mil. 10. *Ipse equo vulnerāto dēiectus, quōad potuit, fortissimē restitit* Caes. B. G. 4. 12. *Neque fīnem fēcērunt, quōad praecipites hostes ēgērunt* id. ib. 5. 17. *Quōad dedita arx est, caedes tōtā urbe passim factae* T.-L. 26. 46. *Sub īdem tempus consules, cum quōad viam colles oblīqui dedērunt escendissent, flexēre iter* id. 38. 22. *Quōad in opus lapidis opus erit, prō lapide et manupretio dominus redemptōrī in pedes singulos septem dabit* Dig. 191. 2. 30.

Note. Dans les comiques, *quoad* ne se trouve qu'avec le subjonctif, de même que dans Lucrèce : *argento haec dies praestitutast, quoad referret nobis* Pl. Ps. 609. *Sentit enim vim quisque suam quoad possit abuti* Lucr. 5. 1033. — *Quoad,* avec le subjonctif, marque finalité : *Itaque exercebatur plurimum currendo et luctando ad eum finem, quoad stans complecti posset atque contendere* C.-N. 15. 2. *Ea scripta continebis, quoad ipse te videam* Cic. Att. 13. 21.

Quamdiu, avec l'indicatif, souvent précédé de *tamdiu,* 254
marque le temps pendant lequel ou le moment jusqu'auquel une action se produit : (*Bibulus*) *qui sē oppido mūnītissimo tamdiū tenuit, quamdiū in prōvinciā Parthi fuērunt* Cic. Fam. 12. 19. *Quamdiū quisquam erit, qui tē dēfendere audeat, vīvēs* id. Cat. 1. 2. *Ille erat timendus ex istīs omnibus, sed tamdiū, dum nōbis moenibus continēbātur* id. ib. 3. 10. *Tamdiū requiesco quamdiū aut ad tē scrībo, aut tuas litteras lego* id. Att. 9. 3. *Unum illud est, quod semper, quod ubique servandum est, ut aegri vīres subinde assidens medicus inspiciat, et quamdiū supererunt, abstinentiā pugnet* Cels. 3. 4.

Note 1. Dans le discours indirect, *quamdiu* se met avec le subjonctif : *Deum atque hominum fidem implorabis, circumveniri Verrem quod accusator nolit tamdiu quamdiu liceat loqui* Cic. Ver. 2. 1. 9.

Note 2. *Diu,* toujours exprimé après *tam,* au premier membre de phrase, peut être supprimé après *quam* au second : *Sed neque saepe, neque tamdiu in aquā calidā puer habendus, quam adolescens est; infirmus, quam valens...* Cels. 7. 26. 4.

Tamdiu est souvent supprimé comme antécédent : *Quamobrem disces tu quidem a principe huius aetatis philosophorum, et disces quamdiu voles : tamdiu autem velle debebis, quoad te, quantum proficias, non poenitebit* Cic. Off. 1. 1.

Les particules *antequam, priusquam,* avec l'indicatif, 255
marquent un rapport de conséquence (ultérieur), et se mettent avec le présent, le parfait, le futur antérieur, lorsque la limite du temps est positivement déterminée. Le présent est employé pour le futur, avec anticipation. Souvent les deux éléments composants sont séparés. Le présent de l'indicatif est d'usage après



des propositions positives; le parfait aoristique et le futur antérieur, après des propositions positives ou négatives :

1° *Antequam* : *Antequam prō L. Mūrēnā dīcere instituo, prō mē ipsō pauca dīcam* Cic. Mur. 1. *Quārē, antequam discēdis Othōnem, sī Rōmae est, conveniās pervelim* id. Att. 12. 37. *Livius prīmus fābulam docuit anno ipso antequam nātus est Ennius* id. Br. 72. *Petīlīni nōn ante, quam vīres ad standum in mūrīs ferendaque arma deerant, expugnāti sunt* T.-L. 23. 30. *Hispala non ante adulescentem dīmīsit, quam fidem dedit ab hīs sacrīs sē temperatūrum* id. 39. 10. *Antequam opprimit lux māiōraque hostium agmina obsaepiunt iter, per hōs, qui inordināti obstrepunt portīs, ērumpāmus* id. 22. 50. *Nec ante nōs hinc mōvērimus, quam C. Flāminium ab Arrētio patres accīverint* id. 2. 23. *Sed antequam dīco, quibus praecedentibus morbōrum timor subsit, nōn aliēnum vidētur expōnere...* Cels. 2. prooem. *Neque ante oportet dēsistere, quam frequentem pilum nasci appāruerit* id. 6. 4.

2° *Priusquam*. La construction est exactement la même : *At ego est etiam priusquam abīs, quod volo loqui* Pl. As. 232. *Nimis male timui, priusquam intrō redii, exanimātus fui* id. Aul. 206. *Omnia experīri certumst priusquam pereo* Ter. And. 311. *Heus, Nausistrata, prius quam huīc respondēs temere, audī* id. Ph. 1027. *Membrīs ūtimur prius, quam didicimus, cūius ea ūtilitātis causā habeāmus* Cic. Fin. 5. 20. *Neque prius fugere destitērunt, quam ad flūmen Rhēnum mīlia passuum ex loco circiter quinque pervēnērunt* Caes. B. G. 1. 53. *Nōn prius fīnem iugulandi fuit, quam Sulla omnes suos dīvitiīs explēvit* Sal. C. 51. *neque tamen prius pugnā excessērunt, quam repugnantīs prōflīgārunt* C.-N. 15. 9. *neque prius bellāre destitit, quam Messēnē restitūtā urbem eōrum obsidiōne clausit* id. ib. 8. *Sine, priusquam amplexūs accipio, sciam ad hostem an ad fīlium vēnerim* T.-L. 2. 40. *Neque priusquam dēbellāvero absistam* id. 44. 39.

Antequam et *priusquam* se construisent avec le subjonctif dans le discours indirect, et lorsque la proposition subordonnée a le sens potentiel ou final, de même que dans les maximes générales où figure souvent la 3e pers. idéale (on) : *Priusquam sēmen mātūrum siēt, secātō* Ct. R. r. 53. 1. *Tibi... quis perpulit, ut id committerēs, quod priusquam facerēs, peterēs, ut ignoscerētur ?* id. a. A.-G. 11. 8. *Exīre ex urbe priusquam lūcescat volo* Pl. Amph. 533. *Priusquam recipiās anhēlitum, ūno verbo ēloquere* id. Merc. 596. *Inspice hōc facinus priusquam fīat* Enn. Med. ex. fr. 21. *Caesarī nōn crēdēbam priusquam convēnissem et collocūtus essem* Cic. Fam. 11. 3. *At enim cavē, nē priusquam hanc ā mē accipiās, āmittās, Chremēs* Ter. Eun. 751. *priusquam ad portam veniās, apud ipsum lacum est pistrilla* id. Ad. 582. *Collem celeriter, priusquam ab* 256

advorsāriīs sentiātur, commūnit Caes. B. c. 1. 54. *De cūius hominis mōribus pauca prius explānanda sunt, quam initium narrandi faciam* Sal. C. 4. *Sic omne (opus) prius est perfectum, quam intelligerētur ab Afraniō castra mūnīri* id. ib. 41. *Inde non prius ēgressus est, quam rex eum datā dextrā in fidem reciperet* C.-N. 2. 8. *Ergo, priusquam indūrescant, cutem incīdere, et cucurbitulam accommodāre oportet* Cels. 7. 2. *Lābruscae folia priusquam dēcidant, sanguineo colōre mūtantur* Plin. 14. 37. — *Per vēr cum arābitur, antequam ōcinum nascātur, dēs quod edant būbus* Ct. R. r. 53. *Qui homines nefārii antequam dē meo adventū audīre potuissent... in Macedoniam vēni* Cic. Planc. 41. *Graeci tragoedi cotīdiē, antequam prōnuntient, vōcem cubantes sensim excitant* id. de Or. 1. 59. *Inde ante discessit Antōnius, quam ille vēnisse audisset* id. Att. 14. 20. *Paucīs ante diēbus quam Syrācūsae caperentur, Otācilius in Africam transmīsit* T.-L. 25. 31. *Nec ante continuando abstitit Appius magistrātū, quam obruerent eum male parta, male gesta, male retenta imperia* id. 9. 34. *Tum antequam cibum capiat, sine balneo loco calido lēniter perfricāri, sūdāre, perfundi aquā ēgelidā* Cels. 4. 31. *Ante vērō, an posteā, quam in aquam calidam sē dēmittat, aliquis perungi dēbeat, ex ratiōne valētūdinis suae cognoscat* id. 2. 17. *Ante vidēmus fulgurātiōnem quam sonum audiāmus* Sen. Q. n. 2. 15.

Note 1. Dans Cornélius Népos et Tite-Live, *antequam* et *priusquam* se trouvent avec l'imparfait du subjonctif, au lieu du parfait : *Aristides interfuit pugnae navali apud Salamina, quae facta est prius quam paenā liberaretur* C.-N. 3. 2. *Bellum cum appararetur, priusquam classis exiret, accidit ut unā nocte omnes Hermae deicerentur* id. 7. 3. *At Agesilaus Phrygiam se convertit eamque prius depopulatus est, quam Tissaphernes usquam se moveret* id. 17. 3. *Non prius distracti sunt quam alterum anima relinqueret* id. 18. 4. — *Ducentis annis antequam Clusium oppugnarent urbemque Romam caperent, in Italiam Galli descenderunt* T.-L. 5. 33. *Ptolemaeus non prius destitit mittere quam pacem cum iis confirmaret* id. 45. 11. *Cynaegirus navem dextrā manu tenuit nec prius dimisit, quam manum amitteret* Iust. 2. 9. 17. *Multa mehercule fecit Antonius pridie quam tu illum relinqueres* V.-P. 2. 83.

Note 2. *Citius, potius quam*, et autres comparatifs, s'emploient exactement comme *priusquam* : *Et si hunc videbo non dare argentum tibi quod dixit, potius quam id non fiat, ego dabo* Pl. Ps. 554. *Libentius omnes meas... laudes ad te transfuderim quam aliquam partem exhauserim ex tuis* Cic. Att. 14. 17. *Hannibalem ego potius traham, quam ille me retineat* T.-L. 28. 44. *Eripiet quivis oculos citius mihi quam te contemptum cassa nuce pauperet* Hor. S. 2. 5. 35. *Citius multo frangetis dentes quam imprimetis* Sen. Dial. 7. 20.

CONSTRUCTION DE CUM (QVOM).

Cum est l'orthographe de cette conjonction relative, qui figure 257
si souvent dans la construction latine, tantôt comme particule temporelle (indicatif), tantôt comme particule historique (imparfait et plus-que-parfait du subjonctif). Anciennement *cum* n'était employé que dans les propositions coordonnées (indicatif), pour



marquer la simultanéité de deux actions. Plus tard, cette particule servit aussi pour marquer la subordination ou la dépendance dans les propositions temporelles, et finit par jouer un rôle considérable dans les récits historiques.

Note. ***Cum*** **est le corrélatif de** ***tum,*** **adverbe démonstratif qui se trouve souvent à la proposition principale, tandis que la proposition dépendante avec** ***cum*** **n'a qu'une signification purement temporelle; de sorte que** ***cum,*** **en soi, ne représente qu'une coïncidence temporelle, un rapport de simultanéité. Il est vrai que cette signification peut être modifiée par le temps de la proposition subordonnée; par conséquent le rapport d'antériorité, aussi bien que celui de la durée simultanée peut être, exprimé dans la même phrase. La signification causale et concessive de** ***cum*** **est due uniquement au mode subjonctif. Le** ***cum*** **temporel proprement dit se trouve à la proposition principale; le** ***cum inversum,*** **à la proposition explétive.**

I. Qvom temporel avec l'indicatif. — Rien n'est plus fréquent que les propositions avec *cum* et l'indicatif : elles expriment simplement l'époque, la date d'un événement, sans aucune espèce de corrélation grammaticale entre l'événement principal et la date de cet événement. Les poëtes comiques et Cicéron emploient quelquefois *cum* au sens de *quoniam* (= *cum iam,* ἐπειδή, ἐπειδάν). La coïncidence des temps, surtout quand il y a identité de personnes et de dates, sert assez souvent à exprimer l'identité d'actions. 258

Dans les propositions temporelles relatives ou secondaires, *cum* se met avec tous les temps de l'indicatif, pour exprimer une simple notion de temps. Il n'est pas rare dans ce cas de trouver à la proposition principale un adverbe (*tum, nunc,* etc.) ou un substantif (*tempus, dies,* etc.) de signification temporelle : *Et virum bonum cum laudābant, ita laudābant, bonum agricolam, bonumque colōnum* Ct. R. r. 1. 2. *Quae māteriēs sēmen habet, cum sēmen mātūrum habet, tum tempestīva est* id. ib. 17. 1. *Nimis stultē dūdum fēci, quom marsuppium Messeniōnī cum argento concrēdidi* Pl. Men. 603. *Hōc nōbis vitium maxumumst, quom amāmus, tum perīmus* id. Truc. 165. *Quom id mihi placēbat, tum ūno ōre omnes omnia bona dīcere et laudāre fortūnas meas* Ter. And. 96. *Qvom mihi paveo, tum Antipho mē excruciat animī* id. Ph. 187. *Interutrāque igitur cum caeli tempora constant, Tum variae causae concurrunt fulminis omnes* Lucr. 6. 361. *namque tū solēbās Meas esse aliquid putāre nūgas Iam tum cum ausus es ūnus Italōrum Omne aevum tribus explicāre chartīs* Ctl. 1. 3. *Atque etiam cum apud vōs aut in senātū verba faciunt, plēraque ōrātiōne māiōres suos extollunt* Sal. J. 85. 21. *Longum illud tempus, cum nōn ero, magis mē movet, quam hōc exiguum* Cic. Att. 12. 18. *Cum rosam vīderat, tum incipere vēr arbitrābātur* id. Ver. 5. 10. *Fuit extrēmo Peloponnēsio bello praetor, cum apud Aegos flūmen cōpiae Athēniensium ā Lysandro sunt dēvictae* C.-N. 9. 1. *Quantō hosti facilius abīre fuit, cum procul essēmus, quam nunc, cum in cervīcibus sumus* T.-L. 44. 39. *Praeceps vestra prior lēgā-*



tio fuit, cum Hannibalem dēposcēbātis id. 21. 18. *Cum febris remīsit, frictiōne ūtendum est* Cels. 3. 18.

Note 1. Après les locutions : *fuit cum, fuit tempus cum*..., le subjonctif est infiniment plus fréquent que l'indicatif : *Fuit tempus cum rura colerent homines neque urbem haberent* Var. R. r. 3. 1. *Incidunt saepe causae, cum repugnare utilitas honestati videatur* Cic. off. 3. 56. *Fuit quoddam tempus cum in agris homines passim bestiarum more vagabantur* Cic. Inv. 1. 2. *Fuit cum hoc dici poterat* T.-L. 7. 32.

Note 2. Avec *memini, cum* forme une proposition relative : *Memini, cum mihi desipere videbare, quod cum istis potius viveres, quam nobiscum* Cic. fam. 7. 28. *Profecto memoriā tenetis, cum simulacra deorum depulsa sunt et statuae deiectae* id. Cat. 3. 19. — Avec *audio cum*, le mode ordinaire est le subjonctif : *Audivi Metrodorum, cum de his ipsis disputaret* Cic. de Or. 1. 365.

Note 3. Avec *cum* temporel, l'indicatif se trouve assez souvent, même au discours indirect : *Credo, tum, cum Sicilia florebat opibus et copiis, magna artificia fuisse in eā insulā* Cic. Ver. 4. 46. *Factum (esse) eius hostis periculum patrum nostrorum memoriā, cum Cimbris et Teutonis a C. Mario pulsis, non minorem laudem exercitus quam ipse imperator meritus videbatur* Caes. b. g. 1. 40.

Cum marquant la durée (tandis que, pendant que), la coïncidence de deux actions, se met avec les mêmes temps à la proposition principale et à la proposition dépendante : *Illum prōdīre pudet in conspectum tuum, propter ea quae fēcit, quom tē scīre scit* Pl. Most. 1156. *Quom tē dī amant, voluptātīst mihi* id. Rud. 1183. *Excruciābit mē erus, domum sī vēnerit, cum haec facta scībit* id. Mil. 859. *Etiam sī dūdum fuerat ambiguom hōc mihi, nunc nōn est, quom eam sequitur aliēnus puer* Ter. Hec. 648. *Qui, cum hunc accūsant, Naevium, Plautum, Ennium accūsant* id. And. prol. 17. *Et prīmae dederunt sōlācia dulcia vītae, Cum genuēre virum tālī cum corde repertum* Lucr. 6. 4. *Aliud est dolēre, aliud labōrāre. Cum varices secābantur C. Mario, dolēbat; cum aestū magno dūcebat agmen, labōrābat* Cic. T. 2. 15. *Ego, cum ā nostro Catōne laudābar, vel reprehendi mē ā cēteris facile patiēbar* id. Or. 13. *Grātulor tibi, cum tantum valēs apud Dolābellam* id. Fam. 14. 17. *Cum haec legēs, habēbimus consules* id. Att. 5. 12. *De nōmine hōc respondēre possum, mē, quāliscunque sum, eum esse, qui fuī, cum tū ipse mēcum societātem pepigisti* T.-L. 34. 31. *Spartam cum oppugnāvit Epamīnondas, Pelopidas alterum tenuit cornū* C.-N. 16. 4. *Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet* Hor. Ep. 1. 18. 84. 259

Note. Le mode subjonctif, qui est de rigueur dans le discours indirect, se met aussi par attraction : *Non vereor, nē aucupari tuam gratiam videar, cum hoc demonstrem* Cic. fam. 5. 12. *Olympiae per stadium ingressus esse Milo dicitur, cum humeris sustineret bovem vivum* id. C. m. 33.

Cum avec l'indicatif aux deux membres exprime le plus souvent des faits d'habitude, des maximes générales, les résultats de l'observation et de l'expérience : *Quīn quom it dormītum, follem obstringit ob gulam. — Cūr? — Nē quid animi forte āmittat dormiens* Pl. Aul. 300. *Tum dēnique homines nostra intellegimus bona, Quom quae in potestāte habuimus ea āmīsimus* id. Capt. 74. *Huïc, cum proelio dīmicāre constituērunt, ea quae bello cēperint, plērumque dēvovent* Caes. B. G. 6. 17.



Cum quaepiam cohors ex orbe excesserat atque impetum fēcerat, hostes vēlōcissimē refugiēbant id. ib. 5. 35. *cum vallis aut locus dēclīvis suberat, tum magno erat in perīculo rēs* id. B. c. 1. 79. *Male sē rēs habet, cum, quod virtūte effici dēbet, id tentātur pecūniā* Cic. Off. 2. 22. *In hominem dīcendum est, cum ōrātio argūmentātiōnem nōn habet* id. Fl. 23. *Ager, cum multos annos quiēvit, ūberiōres efferre frūges solet* id. Br. 17. *Solet, cum sē purgat, in mē conferre omnem culpam* id. Att. 9. 2. a.

Note. On trouve aussi l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif au second membre, avec l'imparfait de l'indicatif à la proposition principale: *Cum ferrum se inflexisset, neque evellere, neque, sinistrā impeditā, satis commode pugnare poterant* Caes. b. g. 1. 25. *Cum in ius duci debitorem vidissent, undique convolabant* T.-L. 2. 27. *Athenis sententia cum iudicibus daretur, interrogabatur reus* Cic. de Or. 1. 232. *Veniebat autem in theatrum, cum ibi concilium populi haberetur, propter valetudinem vectus iumentis iunctis, atque ita de vehiculo quae videbantur dicebat* C.-N. 20. 4.

La conjonction temporelle, marquant la date (depuis que) se 261
met en général avec le présent, le parfait ou le plus-que-parfait de l'indicatif: *Hanc domum Iam multos annos est quom possideo* Pl. Aul. pr. 4. *Iubē dari vīnum : iamdūdum factumst, quom prīmum bibi* id. As. 890. *Agite pugni: iam diūst, quom ventrī victum nōn datis* id. Amph. 302. *Quid ais tū? iam bienniumst, quom habet rem tēcum?* id. Merc. 526. *Multō omnium nunc mē fortūnātissimum Factum puto esse, gnāte, quom tē intellego Resipisse* Ter. Haut. 842. *Multi anni sunt, cum ille ā mē dīligitur* Cic. Fam. 1. 5. 14. *Centum anni sunt cum Aemilius dictātor fuit* Cic. Off. 2. 75. *Permulti anni iam erant, quom inter patricios magistrātūs tribūnosque nulla certāmina fuerant* T.-L. 9. 33. *Est cum exornātio praetermittenda est* a. Her. 2. 19.

Note. On emploie dans la même acception le pronom relatif: *diebus circiter XV quibus in hiberna ventum est, initium repentini tumultus ortum est ab Ambiorige* Caes. b. g. 5. 26. *Mors Sex. Roscii quadriduo quo is occisus est, Chrysogono nuntiatur* Cic. R. Am. 20.

Cum a le sens causal, analogue à *quoniam* et *postquam*, 262
avec le présent et le parfait seulement, surtout après *gratulor, laudo*, etc.: *Quae futūra et quae facta ēloquar, Multo adeō melius quam illi, quom sum Iuppiter* Pl. Amph. 1134. *Dī tibi omnes omnia optāta offerant, Quom mē tanto honōre honestās quomque vinculīs eximis* id. Capt. 299. *Quom tū's līber gaudeo, Messenio* id. Men. 1044. *Edepol tē, mea Antiphila, laudo et fortūnātam iūdico, id cum studuisti, istī formae ut mōres consimiles forent* Ter. Haut. 381. *Dīs pol habeo grātias, Quom in pariundo aliquot adfuērunt līberae* id. And. 770. *Dīcere porrō oculos nullam rem cernere posse... Dēsiperést, contrā cum sensus dīcat eōrum, Fulgida praesertim cum cernere saepe nequīmus* Lucr. 3. 359. *Tē quidem, cum isto animo es, satis laudāre nōn possum* Cic. Mil. 36. 99. *Praeclarē tē habēs, cum id hominum genus tibi est inimīcissimum* Cic. Ver. 2. 149. *Tibi maximas grātias ago, cum tantum litterae meae potuērunt* id. Fam. 13. 24.

Note. Cette construction de *cum* causal est propre aux comiques et à Cicéron.

Cum se trouve souvent dans la proposition subordonnée, quelquefois avec *subito, repente,* tandis que la proposition principale renferme *iam, vix, commodum, nondum.* Dans ce cas, la proposition principale a généralement l'imparfait ou le plus-que-parfait; et la proposition subordonnée, le parfait, le présent historique ou l'infinitif historique : *Cum hōc respicio ad virginem, illa sēsē intereā commodum hūc advorterat in hanc nostram platēam* Ter. Eun. 341. *iamque hōc facere noctū apparābant, cum mātres familiae repente in publicum procurrērunt* Caes. B. G. 7. 26. *Trēviri iam ā Labiēno nōn longius biduī viā aberant, cum duas vēnisse legiōnes missū Caesaris cognoscunt* id. ib. 6. 7. *Vix agmen novissimum extrā mūnītiōnes processerat, cum Galli cohortāti inter sē... flūmen transīre et inīquo loco proelium committere nōn dubitant* id. ib. 6. 8. *Cēnābam apud Seium, cum utrīque nostrum redditae sunt ā tē litterae* Cic. Fam. 9. 7. *Commodum discesseras herī, cum Trebātius vēnit* id. Att. 13. 9. *Vix dum epistolam tuam lēgeram, cum ad mē Postumus Curtius vēnit* id. ib. 11. 2. *Iamque pars ēgressa portīs erat deincepsque alii servābant ordinem, cum consul Rōmānus intulit signa* T.-L. 3. 60. *Castra in hostico incūriōsē... posita,... cum subitō advēnēre Samnitium legiōnes* di. 8. 38. *Hannibal iam scālīs subībat Locrōrum mūros, cum repente in eum patefactā portā ērumpunt Rōmāni* id. 29. 7. *Iamque diēs consumptus erat, cum tamen barbari nihil remittere, atque... ācrius instāre* Sal. J. 98. 2. 263

Note 1. L'imparfait ou le plus-que-parfait se trouve quelquefois dans les deux propositions : *Multum diei processerat, cum etiam tum eventus in incerto erat* Sal. J. 51. *Nondum ab Romā profectus erat C. Flaminius praetor, cum haec in Hispaniā gerebantur* T.-L. 35. 2. *Iam mille armatorum ceperant partem* (*urbis*), *cum ceterae copiae in murum evadebant* id. 25. 24.

Note 2. Les poëtes considèrent avec raison comme la proposition principale, dans ces constructions, celle qui a le *cum : Vix ea fatus eram : tremere omnia visa repente* (où *cum* est supprimé) Virg. Aen. 3. 90. Ils ont aussi la construction ordinaire : *Iamque propinquabam portis omnemque videbar Evasisse viam, subito cum creber ad auris Visus adesse pedum sonitus* id. ib. 2. 730. *Vix ea fatus erat, summo cum monte videmus Ipsum inter pecudes vastā se mole moventem Pastorem Polyphemum* id. 3. 655. *Iamque rubescebat radiis mare... cum venti posuēre* id. 7. 25.

Note 3. *Cum,* avec le sens de « lorsque », accompagné du parfait ou du présent historique, se rapproche beaucoup du « *cum inversum* » : *Cum Caesar in Galliam venit, alterius factionis principes erant Haedui, alterius Sequani* Caes. b. g. 6. 12. *Hortensius, cum has litteras scripsi, animum agebat* Cic. fam. 8. 13. *Sulla cum Damasippum iugulari iussit, quis non factum eius laudabat?* Sal. C. 51, 32. *Cum Placentiam consul venit, iam ex aestivis moverat Hannibal* T.-L. 21. 39.

Note 4. Le parfait à la proposition principale est rare : *Dies haud ita multi intercesserunt, cum ex Leontinis legati praesidium finibus suis orantes venerunt* T.-L. 24. 29. *Itaque fretus sanctitate tribunatus venit in templum Castoris, obnuntiavit consuli; cum subito manus illa Clodiana exclamat, incitatur, invadit* Cic. Sest. 79.

Cum, dans le sens de « pendant que », « et cependant », est le plus souvent suivi de *quidem, tamen, interim, interea, etiamtum,* etc. : *Prīmo actū placeo, quom intereā rūmor* 264

vēnit datum īrī gladiātōres Ter. Hec. 39. (pr.) *Nam quid possit ibi flātus, manifesta docet rēs, Hīc ubi lēnior est, in terrā cum tamen alta Arbusta ēvolvens rādīcibus haurit ab īmīs* Lucr. 6. 139. *Anni sunt octō, cum omnia quae ad eam rem pertinent, inquīritis, cum intereā Cluentiānae pecūniae vestīgium nullum invenitis* Cic. Cl. 82. *Sine dubio post Leuctricam pugnam Lacedaemonii sē nunquam refēcērunt neque pristīnum imperium recuperārunt, cum interim Agēsilaus nōn destitit quibuscumque rēbus posset patriam iuvāre* C.-N. 17. 7. *Prope sēcessiōnem plēbis rēs... vēnit, cum tamen per dictātōrem sēdātae discordiae sunt* T.-L. 8. 62.

Note. La proposition temporelle a une signification concessive, lorsque *cum*, suivi des mêmes particules, se trouve avec le subjonctif : (*Eumenes*) *quodammodo latebat, cum tamen per eum unum gererentur omnia* C.-N. 18. 7. *Simulat se eorum praesidio confidere, cum interea aliud quiddam iam diu machinetur* Cic. Ver. 1. 15.

Cum historique est usité dans les narrations, avec l'imparfait du subjonctif, lorsqu'il est question de faits contemporains, avec le plus-que-parfait, lorsqu'il s'agit de faits antérieurs. C'est, en général, la proposition subordonnée qui précède et marque un rapport causal et temporel, suivant la tendance du latin à marquer par le subjonctif l'évolution ou le développement des faits : *Haut istōc modo solita's mē ante appellāre sed blandē, quom illuc, quod apud vōs nunc est, apud mē habērem* Pl. Truc. 137. *Vērum tempestās meminī quom quondam fuit, Quom inter nōs sordērēmus alter alterī* id. 351. *Magistrātus quom ibi adesset, occeptast agi* Ter. Eun. pr. 22. *Māteriēs igitur, solido quae corpore constat, Esse aeterna potest, cum cētera dissolvantur* Lucr. 1. 518. *Itaque a. d. III. Id. Novembr., cum Sacrā viā descenderem, insecūtus est mē cum suīs* Cic. Att. 4. 3. *Cum ē Ciliciā dēcēdens Rhodum vēnissem et eō mihi dē Q. Hortensii morte esset allātum, opīniōne omnium māiōrem animi cēpi dolōrem* id. Br. 1. *Lysander cum vellet Lycurgi lēges commūtāre, Apollinis Delphici est prohibitus religiōne* id. Div. 1. 96. *Primā lūce, cum summus mons ā T. Labiēno tenērētur, ipse ab hostium castrīs nōn longius mille et quingentīs passibus abesset, neque aut ipsīus adventus aut Labiēni cognitus esset, Considius equo admisso ad eum accurrit* Caes. B. G. 1. 22. *Hīc cum hostium aciēs ā sinistro cornū pulsa esset, ā dextro cornū multitūdine suōrum nostram aciem premēbant* id. ib. 1. 52. *Illi cum ferro aggredi non audērent, noctū ligna contulērunt circā casam* C.-N. 7. 10. *ipse autem Ptolemaeus, cum vīvus fīlio regnum trādidisset, ab illo eodem vītā prīvātus est* id. 21. 3. *Cum maximē Capua circumvallārētur, Syrācūsārum oppugnātio ad fīnem vēnit* T.-L. 25. 23. *Cum portae appropinquāret, ēditus ex compositō ignis ab Hannibale est. Nōta vox Philomeni et familiāre iam signum cum excitasset vigilem, portula aperitur* id. 25. 9. *Noctū dēmum, cum*

obscūritās conspectūs oculōrum adēmisset, ad cūrandum corpus rex recessit Q.-C. 7. 11. 20.

Note 1. Dans cette construction, l'imparfait à la proposition principale exprime la simultanéité des deux actions : *Zenonem, cum Athenis essem, audiebam frequenter* Cic. N. D. 1. 21.

Note 2. *Cum,* avec le subjonctif, au second membre, est explétif ou explicatif : *Nam puerum iniussu, credo, non tollent meo, praesertim in eā re cum sit mi adiutrix socrus* Ter. Hec. 705. *Venit ad nos Cicero tuus ad cenam, cum Pomponia foras cenaret* Cic. Q. fr. 3. 1. § 19. *Quid facient crines, cum ferro talia cedant?* Ctl. 66. 47. *Quid faciat custos, cum sint tot in urbe theatra, Quōque sui comites ire vetentur, eat?* Ov. A. a. 3. 633. On trouve aussi l'indicatif : *Quid domini faciant, audent cum talia fures?* Virg. B. 3. 16.

La proposition subordonnée, avec *cum* et le subjonctif, a une 266
signification causale; elle exprime le motif, le pourquoi d'une action (puisque) : *Ain' tu? dubium habēbis etiam, sanctē quom ego iūrem tibi?* Pl. Capt. 889. *Nunc cum ēius aliēnum esse animum ā tē sentiam quamobrem reddūcam?* Ter. Hec. 659. *Vērum cum videam miserum hunc tam excruciārier ēius abitū, cēlem tam inspērātum gaudium, cum illī perīcli nihil ex indicio sit?* id. Haut. 413. *Quae cum ita sint effectumst, nihil esse malum, quod turpe nōn sit* Cic. Fin. 3. 29. *Cum Athēnas tanquam ad mercātūram bonārum artium sīs profectus, inānem redīre turpissimum est* id. Off. 3. 6. *Dē pietāte autem Attici quid plūra commemorem? cum hōc ipsum vērē glōriantem audierim... sē nunquam cum mātre in grātiam redisse, nunquam cum sorōre fuisse in simultāte?* C.-N. 25. 17. *Dolo erat pugnandum, cum pār nōn esset armīs* id. 22. 10.

Note. Cum causal est souvent précédé de *quippe, utpote* : *Aliae in historiā leges observandae, aliae in poemate, quippe cum in illā ad veritatem referantur, in hoc ad delectationem pleraque* Cic. Leg. 1. 5. *Me incommoda valetudo, quā iam emerseram, utpote cum sine febri laborassem, tenebat duodecimum iam diem Brundisii* id. Att. 5. 8.

La proposition concessive avec *cum* n'est qu'une variété, une 267
atténuation de la proposition causale; la forme est souvent adversative; *nē quidem, tamen* y figurent assez souvent : *Ipse Cicero, cum tenuissimā valētūdine esset, nē nocturnum quidem sibi tempus ad quiētem relinquebat* Caes. B. G. 5. 40. *Cum prīmi ordines hostium transfixi pīlis concidissent, tamen ācerrimē reliqui resistebant* id. ib. 7. 62. *At hostes ubi prīmum nostros equites conspexērunt,... quōrum erat quinque mīlium numerus, cum ipsi nōn amplius DCCC equites habērent..., impetū facto celeriter nostros perturbāvērunt* id. ib. 4. 12. *Sōcratēs cum posset ēdūci ē custōdiā, nōluit* Cic. T. 1. 71. *Hōc ipso tempore, cum omnia gymnasia philosophi teneant, tamen eōrum audītōres discum audīre quam philosophum mālunt* id. de Or. 2. 5. *Sōcratis ingenium variosque sermōnes immortālitātī scriptīs suīs Plato trādidit, cum ipse litteram Sōcratēs nullam relīquisset* id. ib. 3. 60. *Druentia flūmen cum aquae vim vehat ingentem, nōn tamen nāvium patiens est* T.-L. 21. 31. *Nihil satis parātum ad bellum habēbant Rōmāni, nōn exercitum, nōn ducem, cum*

Perseus omnia praeparāta atque instructa habēret id. 42. 43.

Note 1. *Tum* se trouve rarement devant *cum* dans les propositions concessives: *Iam tum cum bello fugitivorum tota Italia arderet, C. Norbanus in summo otio fuit* Cic. Ver. 5. 8.

Note 2. La proposition adversative (non-seulement, mais encore, tandis que, au lieu que) se trouve aussi avec le pronom relatif.: *Qui in suā rē fuisset egentissimus, erat, ut fit, insolens in alienā* id. R. Am. 23.

Cum et *tum* (μὲν... δὲ en grec) mettent en rapport deux membres de phrase, par une sorte de coordination. Ordinairement l'indicatif se trouve aux deux membres. Le subjonctif se met avec les propositions qui sont considérées comme concessives, c'est-à-dire quand il y a deux verbes différents pour les deux propositions. Dans ce cas, *cum* n'influe en rien sur le mode. Il n'est pas rare de trouver après *tum* les adverbes *etiam, maxime, vero,* etc. 268

1° Indicatif: *Quom tē antehāc amāvi et mihi amīcam esse crēvi, Mea Gymnasium, et mātrem tuam, tum id mihi hodiē aperuistis tū atque haec* Pl. Cist. 1. *Quom hōc iam volupest, tum istuc nimiō magnae melliniae mihist Mīlitis odiōsa ingrātaque habita* id. Truc. 656. *Quom id mihi placēbat, tum ūno ōre omnes omnia Bona dīcere et laudāre fortūnas meas* Ter. And. 69. *Quom mihi paveo, tum Antipho mē excruciat animī* id. Ph. 187. *Ischnon erōmenion tum fit, cum vīvere nōn quit Prae maciē* Lucr. 4. 1166. *Ergo mē potius in Hispāniā fuisse tum quam Formiīs, cum tū profectus es ad Pompēium!* Cael. a. Cic. Fam. 8. 17. *Sī cum potuero, non vēnero, tum erit inimīcus* Cic. Att. 9. 2. *Sed cum multīs in rēbus neglegentiā plectimur, tum maximē in amīcīs et dīligendīs et colendīs* id. Lael. 22. *In Miltiade erat cum summa hūmānitās, tum mīra commūnitās* C.-N. 1. 8. *Agēsilaus Lacedaemonius cum ā cēterīs scriptōribus, tum eximiē ā Xenophonte Sōcratico collaudātus est* id. 17. 1. *Multum cum in omnibus rēbus, tum in rē mīlitārī potest fortūna* Caes. B. G. 7. 30. *Divitiacus cum magnae partis hārum regiōnum, tum etiam Britanniae imperium obtinuit* id. ib. 2. 4. *Phrenēsis vēro tum dēmum est, cum continua dēmentia esse incipit* Cels. 3. 18.

Note. On trouve aussi *cum... tum,* et *dum* à la place de *cum* : (*Pausanias*) *Colonas... se contulerat; ibi consilia cum patriae tum sibi inimica capiebat* C.-N. 4. 3. *Quod si forte aliquis, cum corpora dissiluēre, Tum putat id fieri quia se condenseat aēr, Errat* Lucr. 1. 391. *denique cum suavi devinxit membra sopore Somnus et in summā corpus iacet omne quiete, Tum vigilare tamen nobis et membra movere Nostra videmur* id. 4. 453. *Te cum semper valere cupio, tum certe, dum hic sumus* Cic. Fam. 7. 4.

2° Subjonctif: *Sisennae historia cum facile omnes vincat superiōres, tum indicat tamen, quantum absit ā summo* Cic. Br. 64. *Cum tē ā pueritiā tuā ūnicē dīlexerim, tum hōc vel tuo facto vel populi Rōmāni dē tē iūdicio multō ācrius dīligo* Cic. Fam. 15. 9. *Consilium tuum cum semper probāvissem, tum multō magis probāvi lectīs tuīs proximīs litterīs* id. ib. 4. 4. *Cum plūrimas et maximas commoditātes amīcitia contineat, tum illa nīmīrum praestat omnibus, quod bonā spē praelūcet in posterum* id. Lael. 23. *Cum ipsi sē homines in rēgis velut*

ūnici exempli mōres formārent tum fīnitimi etiam populi in eam verecundiam adducti sunt T.-L. 1. 21.

PROPOSITIONS CONDITIONNELLES.

Il faut distinguer dans ces propositions la protase, qui ren- 269
ferme la condition ou la cause supposée, et l'apodose, qui renferme la conséquence. Logiquement, la protase est la prémisse, et l'apodose, la conclusion; grammaticalement, c'est l'apodose qui constitue la proposition principale, et la protase la proposition dépendante. La conjonction conditionnelle est *sī* (*sī-c* = *si-ce* locatif). *Si quidem* marque souvent le rapport à la proposition causale (*quoniam*). S'il y a notion de temps ou de lieu, on se sert aussi de *cum, quando, ubi.* Les propositions conditionnelles avec *si* peuvent être considérées comme des propositions adverbiales à l'ablatif. Dans les cas négatifs, les conjonctions sont : *nisi, ni, si non, sin minus.*

Note 1. La conjonction conditionnelle sert uniquement en général à donner plus de force à la proposition principale, soit par contraste, soit comme concession : *Si quisquam fuit unquam remotus ab inani laude, ego profecto is sum* Cic. Fam. 15. 4. *Si ferae partus suos diligunt, quā nos in liberos nostros indulgentiā esse debemus!* id. de Or. 2. 168. *Antiquissimum e doctis genus est poetarum, si quidem Homerus fuit et Hesiodus ante Romam conditam* id. T. 1. 3. *Quidem* atténue ce que le *si* a d'hypothétique; et le second membre devient une proposition causale (*siquidem* = puisque).

Note 2. *Si* seul, au premier membre, suivi de *idcirco* au second, représente aussi une proposition causale ou concessive : *Neque enim, si tuae res gestae ceterorum laudibus obscuritatem attulerunt, idcirco Cn. Pompeii memoriam amisimus* Cic. Dei. 12. *Non, si is, qui accepit, bene utitur, idcirco is, qui dedit, amice dedit* id. N. d. 3. 38.

La proposition conditionnelle à l'indicatif, avec *si, nisi, si* 270
non, si modo, ni, siquidem, établit une hypothèse comme un fait réel dont on tire les conséquences :

1° Présent: *Sī negās, nego* Pl. Aul. 136. *immo sī quid vīs, rogā* ib. 159. *salvomst, sī quid nōn perit* ib. 205. *Quis ego sum igitur, sī quidem is nōn sum, qui sum?* id. Trin. 978. *Qui vincit nōn est victor nisi Victus fatētur* Enn. An. fr. 35. *Sī infitias ībit, testis mēcum est ānulus quem āmīserat* Ter. Ad. 347. *Sī id facis, hodiē postrēmum mē vidēs* id. And. 322. *ībo, vīsam sī domīst* id. Haut. 170. *Sī illud nōn licet, saltem hōc licēbit* id. Eun. 639. *Tangere enim et tangi, nisi corpus, nulla potest rēs* Lucr. 1. 304. *Dēnique ut in fabricā, sī prāvast rēgula prīma, Normaque sī fallāx rectīs regiōnibus exit, Et lībella aliquā sī ex partī claudicat hīlum, Omnia mendōsē fieri atque obstīpa necesse est* id. 4. 513. *Hōc mortuō, aut sī qui ex relicuīs excellit dignitāte, succēdit, aut sī sunt plūres pares, suffrāgio Druidum dē principātū contendunt* Caes. B. G. 6. 12. *Sī tū exercitusque valētis bene est* Cic. Fam. 5. 2. *Sīc agam : sī quid vēnāle habuit Heius, sī id quantī aestimābat, tantī vendidit, dēsino quaerere cūr ēmeris* id. Ver. 4. 5. *At sī longa tristitia cum longo timōre et vigiliā est, ātrae bīlis morbus subest* Cels. 2. 7. *deinde,*

nisi hiems est, fovēre ōs multā aquā frīgidā dēbet id. 1. 2. *Proinde sī quid ad ea, in quae tum pax conventūra vidēbātur, adicitur, est quod referam ad consilium: sīn illa quoque gravia videntur, bellum parāte, quoniam pācem pati nōn potuistis* T.-L. 30. 31. *Vīvere sī rectē nescīs, dēcēde perītīs* Hor. Ep. 2. 2. 213. *Sī ventrī bene, sī laterī est, pedibusque tuīs, nīl Dīvitiae poterunt rēgāles addere māius* id. ib. 1. 12. 5. *Peream sī nōn invītant omnia culpam* Ov. Her. 17. 183. *Sī cantās, male cantās; sī legis, cantās* Caes. a. Qtl. 1. 8. 3.

2° Futur simple : Dans cette construction, *si* équivaut souvent à *cum: Sī respondēbunt, Pūnicē pergam loqui; sī nōn, tum ad hōrum mōres linguam vortero* Pl. Poen. 973. *Remeātō audacter, mercēdem sī eris nanctus* id. As. 228. *Prātum sī irriguum habēbis, foenum nōn dēficiet: sī nōn erit, siccum, nē foenum dēsiēt, summittitō* Ct. R. r. 8. 1. *Hanc nisi mors mī adimet nēmo* Ter. And. 697. *Dēbet enim, miserē sī forte aegrēque futūrumst, Ipse quoque esse in eo tum tempore, cuī male possit Accidere* Lucr. 3. 861. *Quid? sī tyrannidem occupāre, si patriam prōdere cōnābitur pater, silēbitne fīlius?* Cic. Off. 3. 23. *Immō vērō obsecrābit patrem nē faciat: sī nihil proficiet, accūsābit* id. ib. *Perficiēmus bellum, sī urgēmus obsessos, sī nōn ante abscēdimus, quam speī nostrae fīnem captīs Vēiīs imposuerimus* T.-L. 5. 4. *Sī quibus dē causīs futūra inedia est, labor omnis vītandus est* Cels. 1. 2. *Aut futūrum est aut nōn: sī futūrum est, fīet, etiamsī vōta non suscipis: sī non est futūrum, etiamsī non suscēperis vōta, nōn fīet* Sen. Q. n. 37. *Sī nōn urna, tamen iunget nōs littera; sī nōn Ossibus ossa meīs, at nōmen nōmine tangam* Ov. Met. 11. 706. *Male sī mandāta loquēris, aut dormītābo, aut rīdēbo* Hor. Ep. a. Pis. 104. *At pueri lūdentes: Rex eris, āiunt, Sī rectē faciēs* id. Ep. 1. 1. 59.

Note. Même construction avec le futur antérieur : *Ego si bonam famam mi servasso, sat ero dives* Pl. Most. 228. *Credam istuc, si te esse hilarum videro* id. As. 837. *O Tite, si quid ego adiuero curamve levasso Quae nunc te coquit et versat in pectore fixa, Ecquid erit praemi?* Enn. a. Cic. Cat. m. 1.

3° Imparfait, Parfait, Plus-que-parfait : *Atque ea sī erant, magnam habēbas omnibus dīs grātiam* Pl. As. 143. *Sī nōn didicistis fullōniam, Nōn mīrandumst* id. ib. 907. *Sī nullum iam ante consilium dē morte Sex. Roscii inierās, hīc nuntius ad tē minimē omnium pertinēbat* Cic. R. Am. 34. *Sī enim ratiōnem hominibus dī dedērunt, malitiam dedērunt* id. N. d. 3. 30. *Metellum sī parum pudor ipsīus dēfendēbat, dēbēbat familiae nostrae dignitās satis sublevāre* Met. a. Cic. fam. 5. 1. *ad Hellespontum obsistendum erat, nē in Asiam trāicerēmus, sī pācem tanquam ab sollicitīs dē belli ēventū petitūri erātis* T.-L. 37. 36. *Sī tōt exempla virtūtis nōn movent, nihil unquam movēbit; sī tanta clādēs vīlem vītam nōn fēcit, nulla faciet* id. 22. 60. *Sī venēno tē inter cēnam tollere volui, quid minus*

aptum fuit quam īrātum tē efficere? id. 40. 13. *Dīcite, dī, sī vōs impūne fefellerat illa, Alterius meriti cūr ego damna tuli?* Ov. Am. 3. 3. 16. *Sī tumōres super ulcera subitō esse dēsiērunt, idque ā tergo incidit, vel distentio nervōrum vel rigor timēri potest* Cels. 2. 7. *Sī in ventrem sanguis confluxit, ibi in pūs vertitur* id. ib. *Sī meminī fuerant tibi quattuor, Aelia, dentes* Mart. 1. 19. 1. *Sī bene tē nōvi, metuēs, līberrime Lollī, Scurrantis speciem praebēre* Hor. Ep. 1. 18. 1.

Note. Le *si* conditionnel de ces propositions, avec l'indicatif à la protase et à l'apodose, est distinct du *si* concessif, qui introduit une hypothèse fondée sur une réalité : *Non te dignum, Chaerea, fecisti; nam si ego digna hac contumeliā sum maxume, at tu indignus, qui faceres tamen* Ter. Eun. 864. *In quibus si moderatio illa, quae in nostris solet esse consulibus non fuit, at fuit species...* Cic. Pis. 11.

Quand il y a plusieurs conditions ou éventualités, la première 271
est exprimée par *si*, la seconde par *si, sin, sin vero;* et dans les cas négatifs par *si non, sin minus;* ou bien encore la première se rend par *si non*, la seconde par *si etiam*. On trouve aussi *sive... sive*, et dans les comiques *si... sive, seu: Tūn' capite cāno amās, homo nēquissume? — Sī cānum, seī istuc rutilum, sīve ātrumst, amo* Pl. Merc. 304. *Sī media nox est sīve prīma vespera* id. Curc. 4. *Haec sunt, sī rectē seu perversē facta sunt* id. Trin. 183. *Nunc est ille diēs cum glōria maxima sēsē Nōbis ostendat sī vīvimŭs sīve morīmur* Enn. An. 14. fr. 6. *Sī tē in germāni frātris dīlexi loco sīve haec tē sōlum semper fēcit maxumi seu tibi mōrigera fuit in rēbus omnibus, Tē istī virum dō* Ter. And. 293. *dehinc postulo sīve aequomst tē ōro, Dāve, ut redeat iam in viam* id. ib. 190. *Sīve virum suboles sīvest muliēbris orīgo* Lucr. 4. 1232. *Ergo animus sīve aegrescit, mortālia signa Mittit, seu flectitur ā medicīnā* id. 3. 521. *Luxuria cum omnī aetātī turpis, tum senectūtī foedissima est: sīn autem etiam libīdinum intemperantia accessit, duplex malum est* Cic. Off. 1. 34. *Sī mihi veniam, quam peto, dederit, ūtar illīus condiciōne; sī minus impetrābo aliquid ā mē ipso* id. Att. 9. 15. *Sī fēceris id quod ostendis magnam habēbo grātiam; sī nōn fēceris, ignoscam* id. ib. 5. 19. *Itaque sīve Sulla, sīve Marius, sīve uterque, sīve qui alius bellum cīvīle optāvit, eum dētestābilem cīvem rēipublicae nātum iūdico* id. Ph. 13. 1. *Seu linguam causīs acuis, seu cīvica iūra Respondēre parās, seu condis amābile carmen, Prīma ferēs hederae victrīcis praemia* Hor. Ep. 1. 3. 23. *Ex tempestātibus vēro optimae aequāles sunt, sīve frīgidae, sīve calidae* Cels. 2 1.

Nisi représentant une condition négative, se trouve plus sou- 272
vent au second membre qu'au premier, et signifie souvent « à moins que » : *Tū, nisi cavēs, iacēbis* Cl. Quadr. a. A.-G. 3. 2. 15. *At enim nihil est, nisi, dum calet, hōc agitur* Pl. Poen. 904. *Quid... cūrās Tū, utrum crūdum an coctum edīm, nisi tū mihi es tūtor?* id. Aul. 426. *Plānē periimus, Nisi quid ego com-*

miniscor id. Trin. 515. *Nequeo satis mīrārī neque conicere: Nisi, quidquid est, procul hinc lubet prius quid sit sciscitārī* Ter. Eun. 547. *Ecce autem dē integrō: nisi quidquid est Volo scīre* id. Ad. 153. *nec ullam Rem gigni patitur, nisi morte adiūta aliēnā* Lucr. 1. 264. *Nec ratiōne aliā mortāles esse vidēmur, Inter nōs nisi quod morbīs aegrescimus īdem Atque illi quos ā vītā nātūra remōvit* id. 5. 347. *Nēmo ferē saltat sōbrius, nisi forte insānit* Cic. Mur. 6. *Dē rē nōn possum iūdicāre, nisi illud mihi persuādeo, tē tālem virum nihil temerē fēcisse* id. Fam. 13. 73. *Plūra de Iugurthā scrībere dehortātur mē fortūna mea. Etiam anteā expertus sum parum fidei miserīs esse. Nisi tamen intellego illum suprā, quam ego sum, petere* Sal. J. 24. *Quae vēra quidem sunt; ā commūnibus tamen ad quaedam propria descendunt. Nisi persuādēre nōbis volunt, sānīs quidem consīderandum esse, quod caelum, quod tempus anni sit, aegrīs vēro nōn esse* Cels. Prooem. *Nisi ūtile est quod facimus, stulta est glōria* Ph. 3. 13. 12.

Note. On voit que *nisi* représente quelquefois la particule adversative *sed*, et qu'elle a un sens restrictif (cf. en grec οὐ μὴν ἀλλὰ... πλὴν ὅτι). *Nisi* au commencement de la phrase est quelquefois remplacé par *ni;* et souvent au milieu, notamment dans Horace : *Ni te visceribus meis, Horati Plus iam diligo, tu tuum sodalem Ninnio videas strigosiorem* Maec. a. Suet. de Poet. 27. p. 43 Reiff.

Il n'est pas rare de rencontrer la proposition conditionnelle à 273
l'indicatif, avec l'impératif (ou la 3e pers. du subj.) à l'apodose: *Cavē tū, nisi quod tē rogo, mī!* Pl. Truc. 750. *Bibe, tibicen, bibe, sī bibis: bibendum hercle hōc est, nē negā. Age, sī quid agis* id. St. 713. *Rem dīvīnam nisi compitālibus in compito aut in foro nē faciat* Ct. R. r. 5. 4. *Sī quicquam inveniēs mē mentītum, occīditō* Ter. And. 864. *Ubi nōs lāverimus, sī volēs, lavātō* Ter. Eun. 596. *Sī itast, factūrus ut sit officium suum, Faciat; sīn aliter dē hāc rē est ēius sententia, Respondeat mī* id. Ad. 514. *Quamobrem sī mē amās tantum, quantum profectō amās, sī dormīs, expergiscere; sī stās, ingredere; sī ingrederis, curre; sī curris, advolā* Cic. Att. 2. 23. *Sī mē dīligis, postrīdie Kalendārum cēnā apud mē* id. ib. 4. 12. *Vērum parcite dignitāti Lentuli, sī ipse fāmae suae pepercit: ignoscite Cethēgi adolescentiae, nisi iterum patriae bellum fēcit* Sal. C. 1. 7. 69. *Sī melius quid habēs, arcesse, vel imperium fer* Hor. Ep. 1. 5. 6. *Sīc ignōvisse putātō mē tibi, sī cēnās hodiē mēcum* id. ib. 7. 69. *Arguet, arguitō: quicquid probat illa, probātō; Quod dīcet, dīcās; quod negat illa, negēs. Rīserit, adrīdē; sī flēbit, flēre mementō* Ov. A. a. 2. 101. *Sī rota dēfuerit, tū pede carpe viam* id. ib. 2. 230. *Sī placet lex, redde; sī nōn placet, redde* Plin. a. A.-G. 9. 16.

Note. Une construction analogue est celle de la proposition conditionnelle à l'indicatif, suivie du gérondif ou de *debere* avec l'infinif : *Si quis vero exustus in sole est, huic in balneum protinus eundum, perfundendumque oleo corpus et caput; deinde in solium bene calidum descendendum est* Cels.



l. 3. *Si mulso uti volet, id ex decocto melle faciendum est* id. l. 6. *Si quid offensae in cenā sensit, vomere debet* id. ib.

Le subjonctif peut se trouver à l'apodose, 1° lorsque l'action n'est point spécifiée, mais simplement mentionnée, par exemple dans l'expression d'un vœu; 2° lorsque l'apodose exprime un désir, un ordre, une assertion tempérée, sans que le mode de la protase en souffre; 3° lorsque l'apodose renferme une idée hypothétique ou contingente, non par rapport à la condition énoncée, mais par rapport à une autre condition implicite : 274

1° *Quam vellem Rōmae essēs, sī forte nōn es* Cic. Att. 5. 18. *Tū tamen velim ōrātiōnem legās, nisi forte iam lēgisti* id. ib. 15. 16. *Tua nōs virtūs ita conciliāvit tibi, ut, tē salvo atque incolumī amīco, nē deos quidem īrātos, sī fās est dīci, timērēmus* T.-L. 23. 42. *Cum Philippo hoste nostro nōn societātem sōlum, sed, sī diīs placet, affīnitātem etiam pepigit* id. 34. 32.

2° *Dī mē faciant quod volunt, nī ob istam ōrātiōnem tē līberasso et nī Scapham ēnicasso* Pl. Most. 222. *Sī amābās, invenīrēs mūtuom* id. Ps. 286. *Inque dies gliscit furor atque aerumna gravescit, Sī nōn prīma novīs conturbēs volnera plāgīs* Lucr. 4. 1069. *Et enim sī nox nōn adimit vītam beātam, cūr diēs noctī similis adimat?* Cic. T. 5. 38. *Sī stāre nōn possunt, conruant* id. Cat. 2. 10. *Prīmo, sī placet, Stoicōrum mōre agāmus* id. T. 3. 6. *Peream, nī piscem putāvi esse* Var. R. r. 3. 3. *Peream male, sī nōn optimum erat* Hor. S. 2. 1. 6. *Sī volēbās tibi omnia licēre, nē convertissēs in tē ōra omnium* Sen. Dial. 11. 6. 3. *Nec vitium duxerim, sī Cicero ā Dēmosthene paulum in hāc parte descīvit* Qtl. 9. 4. 14. *Nē tamen territus fueris, sī duae legiōnes in hōc concussi orbis mōtū nondum quiescunt* Tac. H. 1. 16.

3° *Quod sī Caesaris causā in prōvinciam veniēbātis, ad eum profectō, exclūsi prōvinciā, vēnissētis* Cic. Lig. 8. *Sī nunquam tibi vīsus sum in rēpublicā fortis, certē mē in illā causā admīrātus esses* id. Att. 1. 116. *Quod sī dolōsi spēs refulserit nummi, Corvos poētas et poētridas pīcas Cantāre crēdas Pegasēium nectar* Pers. pr. 12.

Les propositions conditionnelles logiques ont l'indicatif avec *si*. Celles qui renferment une condition hypothétique ou imaginaire ont l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif. Dans la plupart de ces propositions, il s'agit le plus souvent d'un vœu, d'une répugnance, enfin de quelque chose en dehors de la réalité. On trouve souvent le présent de la seconde personne idéale. Enchâssées dans les propositions indicatives, tantôt ces propositions sont incidentes et comme parenthétiques, tantôt elles se fondent dans la proposition indicative. Les propositions de ce genre se rencontrent aussi avec l'impératif et le futur indicatif. On peut les diviser en deux classes : 1° celles qui ont le subjonctif hypothétique; 2° celles qui ont le subjonctif conditionnel. 275

Le subjonctif hypothétique figure ordinairement dans la clause principale, c'est-à-dire à l'apodose. Il exprime une action qui est supposée arriver, en concurrence avec une autre action réelle ou habituelle. Ici l'emploi des temps n'est pas indifférent. Le présent désigne une action imaginaire, quoique possible, mais dont le subjonctif indique le caractère hypothétique. Le parfait désigne aussi une action imaginaire, mais considérée comme accomplie ou pouvant l'être avant une autre action possible aussi dans le présent ou dans l'avenir. L'imparfait désigne une action supposée, contrairement à la réalité, pouvant arriver dans le présent, ou un état qui, contrairement au fait, aurait existé dans le passé. Le plus-que-parfait a, dans l'espèce, à peu près la même signification que le parfait (pour le passé) et désigne de plus une action accomplie dans le présent.

1° Présent. Subjonctif hypothétique, avec la coordination exprimée dans une clause séparée: *Nisi amēs, nōn habeam tibi fidem tantam* Pl. Bac. 636. *Tū sī hīc sīs, aliter sentiās* Ter. And. 310. *dēbeam, crēdo, istī quicquam furcifero, sī id fēcerim, praesertim cum sē servum fateātur tuom* id. Eun. 861. *Nec calidae citius dēcēdunt corpore fēbres, Textilibus sī in pictūris ostrōque rubentī Iactēris, quam sī in plēbēiā veste cubandumst* Lucr. 2. 36. *Cētera dē genere hōc, longumst sī dīcere cōner* id. 4. 1170. *Sed deos nōn cūrāre opīnor quid agat hūmānum genus; nam sī cūrent, bene bonīs sit, male malīs; quod nunc abest* Enn. a. Cic. Div. 2. 50. *Ego sī Scīpiōnis dēsīderio mē movērī negem, mentiar* Cic. Lael. 3. *Mens quoque et animus, nisi tanquam lūminī oleum instillēs, exstinguuntur senectūte* id. C. mai. 11. *Si existat hodiē ab inferīs Lycurgus, gaudeat mūrōrum Spartae ruīnīs* T.-L. 39. 37. 276

2° Parfait: *Remora sī sit, qui malam rem mihi det, merito fēcerit* Pl. Poen. 918. *Dēnique hercle aufūgerim potius quam redeam, sī eo mihi redeundum sciam* Ter. Hec. 425. *Nonne igitur sapiens, sī fame ipse conficiātur, abstulerit cibum alterī, hominī ad nullam rem utilī?* Cic. Off. 3. 6. *Nōn tantum ad id, quod datā pāce iam habēre potes, sī proelio vincās, glōriae adiēceris, quantum adēmeris, siquid adversi ēveniat* T.-L. 30. 30. *Quos nī mea cūra resistat iam flammae tulerint, inimīcus et hauserit ensis* Virg. Aen. 2. 600. *Sī pudīca mulier dapes inemptas apparet... nōn mē Lucrīna iūverint conchylia magisve rhombus, quam lecta dē pinguissimīs olīva rāmīs arborum* Hor. Epod. 2. 49.

3° Imparfait. *Cētera dē genere hōc quae sunt portenta perempta, Sei nōn victa forent, quid tandem vīva nocērent?* Lucr. 5. 38. *Dēnique rēs omnīs eadem vīs causaque volgo Conficeret, nisi māteriēs aeterna tenēret* id. 1. 248. *Haec tibi rīdicula videntur, nōn enim ades, quae sī vidēres, lacrimas nōn tenēres* Cic. Fam. 7. 30. *Moriar, sī magis gaudērem sī id*



mihi accidisset id. Att. 8. 6. *Haec sī nōn essent, verērer, crēdo, nē turpiter facerem, sī hōc splendōre et hāc dignitāte hominem dēfenderem* id. Planc. 30. *Sī aut collēgam, id quod mallem, tui similem, L. Aemilī, habēres, an tū collēgae tui essēs similis, supervacānea esset ōrātio mea* T.-L. 22. 39. *Hannibal peto pācem; qui nōn peterem, nisi ūtilem crēderem* id. 30. 30. *Cantus et ē currū Lūnam dēdūcere temptat, Et faceret, sī nōn aera repulsa sonent* Tib. 1. 8. 22. *Per silentium noctis, sonus ferri, et, sī attenderēs ācrius, strepitus vinculōrum... reddēbātur* Plin. j. Ep. 7. 27.

4° Plus-que-parfait : *A tē infēlīcem inquit, vīlico Archytas, quem necassem iam verberibus, nisi īrātus essem* Cic. R. P. 1. 38. *Sī Metelli fideī diffīssus essem, iūdicem eum nōn retinuissem* id. Ver. 1. 10. *Et nōs magnum fēcissēmus, sīquid potuissēmus, quō contendimus, pervenīre* Cic. Or. 30. *Causam inaugurāri coacti flāminis libens reticuissem nī ex malā fāmā in bonam vertisset?* T.-L. 27. 8. *Ergo ego nisi peperissem, Rōma nōn oppugnārētur...* id. 2. 40. *Nihil est tam fallax quam vīta hūmāna, nihil tam insidiōsum: nōn mehercules quisquam illam accēpisset, nisi darētur inscientibus* Sen. Dial. 6. 22. 3.

Avec *si, si maxime,* suivi de *tamen, tametsi, etiamsi,* 277
on introduit une hypothèse contraire au fait, ce qui constitue une proposition concessive. Le subjonctif avec *sive, sin,* est assez rare, excepté dans les propositions dépendantes et le discours indirect: *dabitur ignis, tam etsī ab inimīco petās* Pl. Trin. 679. *Spectātōres vōs quoque ad cēnam vocem, nī datūrus nīl sim neque sit quicquam pollucti domī, nīve adeō vocātos crēdam vōs ad cēnam foras* id. Rud. 1420. *Meminī, tam etsī nullus moneās* Ter. Eun. 216. *Sī haec nōn gesta audīrētis, sed picta vidērētis, tamen appārēret uter esset insidiātor* Cic. Mil. 20. *Etiamsī mors oppetenda esset, domī atque in patriā mallem quam in extrēmīs atque aliēnīs locīs* id. Fam. 4. 7. *Sed tametsī iam ita constituissēs, ut abesse perpetuō mallēs quam ea, quae nollēs, vidēre, tamen id cōgitāre dēbēres, ubicumque essēs, tē fore in ēius ipsīus quem fugerēs potestāte* id. ib.

La proposition conditionnelle au subjonctif se trouve aussi 278
avec l'infinitif, le participe futur ou le gérondif à l'apodose :

1° Infinitif : *Dēbuisti, Vatīnī, etiamsī falsō vēnissēs in suspiciōnem P. Sestio, tamen mihi ignoscere* Cic. Vat. 1. *Nec tū hōc dīcere audēbis, nec, sī cupiās, licēbit* id. Ver. 2. 69. *Nec vēro ipsam amīcitiam tuēri possumus, nisi aequē amīcos et nosmet ipsos dīligāmus* id. Fin. 1. 20. *Pompēius mūnītiōnes Caesaris prohibēre nōn poterat, nisi proelio dēcertāre vellet* Caes. B. c. 3. 44. *Dēlēri tōtus exercitus potuit, sī fugientes persecūti victōres essent* T.-L. 32. 12. *Sī mihi nec stīpendia omnia ēmerita essent, necdum aetās vacātiōnem daret, tamen aequum erat mē dīmittī* id. 42. 34.



2° Futur gérondif : *Illi ipsi arātōres, qui remanserant, relicūri agros omnīs erant, nisi ad eos Metellus Rōmā litteras mīsisset* Cic. Ver. 3. 52. *Hōs nisi manumīsisset, tormentīs etiam dedendī fuērunt* id. Mil. 22. *Sī tribūni mē triumphāre prohibērent, Fūrium et Aemilium testes citātūrus fuī rērum ā mē gestārum* T.-L. 38. 47. *Quid, sī hostes ad urbem veniant, factūri estis?* id. 3. 52. *Hōc Turrīnus sequitur, ad summa ēvāsūrus iuvenis, nisi modicīs contentus esset* Sen. rh. Contr. 10. pr. § 16. *Quid faceret? sī vīvere vellet, Sēiānus rogandus erat* Sen. Dial. 6. 22. 6. *Hōc, etiamsī senex nōn essem fuerat sentiendum, nunc vērо multo magis* id. Ep. 77. 3. *Dedit mihi quantum maximum potuit, datūrus amplius, si potuisset* Plin. j. Ep. 3. 21.

Note. Le verbe auxiliaire peut se trouver aussi à l'apodose, par exemple, quand celle-ci est une proposition dépendante : *Ostendis quālis tu, si ita forte accidisset, fueris illo tempore consul futūrus: stipendio, mehercule, et frumento Catilinam esse putasses iuvandum* Cic. Pis. 7. *Quae res suā sponte tam scelerata et nefaria est, ut, etiamsi lex non esset, magnōpere vītanda fuerit* id. Ver. 1. 42. *Subibat cogitatio animum, quonam modo tolerābilis futūra Etruria fuisset, si quid in Samnio adversi ēvenisset* T.-L 10. 45. *Tumulus erat inter castra, quem qui occupasset haud dubie iniquiorem erat hosti locum factūrus* id. 22. 28.

L'apodose renfermant la condition hypothétique peut être con- 279
tractée et même supprimée :

1° Avec le présent, exprimant une vérité générale au lieu d'un fait particulier : *Eaque quae audīvistis modo nunc sī eadem hīc iterem, inscītia est* Pl. Poen. 911. *Multa mē dehortantur ā vōbis, Quirītes, nī studium rēipublicae superet* Sal. J. 31. *Cūr Siculi tē dēfensōrem habēre nōlint, etiam sī taceant, satis dīcunt* Cic. Caec. 6. *Quod nī ita sit quid venerāmur deos?* Cic. N. D. 44. *Meminī numeros, sī verba tenērem* Virg. B. 9. 45. *Pār mulieribus, mihi crēde, vigor; pār ad honesta, libeat, facultās est* Sen. Dial. 6. 16.

2° Futur = éventualité sans condition : *Sī quis omnia alia habeat, valītūdinem, dīvitias, imāgines multas, frequens ātrium, sed malus ex confessō sit; improbābis illum* Sen. Ep. 76. 12. *Sī fractus illābātur orbis, impavidum ferient ruīnae* Hor. od. 3. 3. 7. *At sī mē iubeās domitos Iovis igne gigantas Dīcēre, cōnantem dēbilitābit onus* Ov. Tr. 2. 333. *Sī quantum dē quāque rē dīci potest persequāmur, fīnis operis nōn reperiētur* Qtl. 1. pr. 25.

3° Parfait, avec *paene, prope* (ou l'imparfait) = une action inachevée, une tendance : *Quīn lābēbar longius, nisi mē retinuissem* Cic. Leg. 1. 19. *Inde certāmine orto, nisi in tribūnal lēgātōrum perfūgissset, haud multum āfuit, quīn ab exulibus fautōribusque eōrum interficerētur* T.-L. 42. 44. *Vincēbat auxilio loci paucitās, nī iugo circummissus Vēiens in verticem collis ēvāsisset* id. 2. 50. *Omnīno supervacua erat doctrīna, sī nātūra sufficeret* Qtl. 2. 8. 8.



PLUS-QUE-PARFAIT emphatique, énonçant un fait négatif avec la certitude d'un fait accompli : *Praeclārē vīcerāmus, nisi spoliātum, inermem, fugientem Lepidus recēpisset Antōnium* Cic. Fam. 12. 10. *Sī nihil aliud quaererēmus, nisi ut deos piē colerēmus, satis erat dictum* id. N. d. 1. 17. *Nisi Latīni suā sponte arma sumpsissent, capti et dēlēti erāmus* T.-L. 3. 19. *Perierat alter fīlius, sī carnificī convīva nōn placuisset* Sen. Ir. 2. 33. *Mē truncus illapsus cerebro sustulerat, nisi Faunus ictum dextrā levasset* Hor. od. 2. 17.

Note. Une simple épithète, une apposition, un génitif attributif, etc., peuvent tenir lieu d'apodose : *Itaque praeclārum ā māiōribus accēpimus mōrem rogandi iūdicis, si cum tenerēmus, « quae salvā fide facere possit »* Cic. Off. 3. 10. *Huic igitur lēgi paruit Cassius, cum est Syriam profectus, alienam provinciam, si homines legibus scriptis ūterentur, eis vēro oppressis, suam lege naturae* id. Ph. 11. 12. *Carmen in Iunonem rēgīnam canentes ibant; illā tempestāte forsitan laudābile rudibus ingeniis, nunc abhorrens, si referātur* T.-L. 27. 37. *Hunc exitum habuit vir, nisi in līberā cīvitāte nātus esset, memōrābilis* id. 6. 20. *Vīdimus et merulas pōni... Suāvis rēs, sī nōn causas narrāret eārum et Nātūras dominus* Hor. S. 2. 8. 92. *Amīsit uxōrem singulāris exempli, etiamsi ōlim fuisset* Plin. j. Ep. 8. 5.

La condition peut s'exprimer par *si* sans verbe, et avec l'el- 280
lipse de *si*, soit dans une proposition principale, soit dans une proposition subordonnée, à l'indicatif, à l'impératif, au subjonctif: 1° *Hōc sī minus verbīs, rē cōgitur confitēri* Cic. Fat. 10. *Sapienter haec relīquisti, sī consilio; fēlīciter, sī cāsū* id. Fam. 7. 28. *Restat ut in castra Sextī, aut, sī forte, Brūtī nōs conferāmus* id. Att. 14. 13. *Nec, sī nullīus alterius nōs, nē cīvium quidem hōrum pudet* T.-L. 22. 14. — 2° *Quicquid dīcunt laudo: id rursum sī negant laūdo id quoque. Negat quis, nego; ait, āio* Ter. Eun. 251. *Age, restitero Peripateticīs : sustinuero Epicūreos: Diodoto quid faciam?* Cic. Acad. 2. 36. *An ille mihi līber cuī mulier imperat, qui nihil imperantī negāre audet? Poscit, dandum est; vocat, veniendum; ēicit, abeundum; minātur extimescendum* id. Par. 5. 2. *Mīlia frūmenti tua trīverit ārea centum: Nōn tuus hōc capiet venter plūs ac meus* Hor. S. 1. 1. 45. *Intrāvimus mundum, in quo hīs lēgibus vīvitur. Placet, pārē; non placet, quācunque vīs, exī* Sen. Ep. 91. § 15. *Rīdēs, māiōre cachinno Concutitur; flet, sī lacrymas conspexit amīci* Iuv. 3. 100. — La protase peut être interrogative: *Excōgitāvit aliquid? eadem dīcit quae Stōici. Paenituit illa sensisse? cūr nōn sē transtulit ad alios?* Cic. Acad. 2. 22.

3° PROTASE A L'IMPÉRATIF : *Crēde huīc tūtēlam: suam rem melius gesserit* Pl. Trin. 139. *Attendite; iam intellegētis* Cic. Ver. 2. 23. *Quem volēs ē conventū Syrācūsāno virum bonum nōminātō: prodūcam* id. ib. 4. 25. *Tolle hanc opīniōnem; luctum sustuleris* id. T. 1. 13. *Ostendite modo bellum; pācem habēbitis* T.-L. 6. 18. *Dīc quibus in terrīs, et eris mihi magnus Apollo, trīs pateat caeli spatium nōn amplius ulnas* Virg. B. 3. 104. *Quod male fers, adsuesce, ferās bene* Ov. A. a. 2. 647.



4° PROTASE AU SUBJONCTIF : *Nam absque tē esset, hodiē nunquam ad sōlem occāsum vīverem* Pl. Merc. 1022. *Rogēs mē, quālem nātūram deōrum esse dūcam, nihil fortasse respondeam; quaerās, putemne tālem esse, quālis modo ā tē sit exposita, nihil dīcam mihi vidēri minus* Cic. N. d. 1. 21. *Negāret hāc aestimātiōne sē ūsum, vōs id crēdidissētis* id. Ver. 3. 97. *Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, habēres* Virg. Aen. 6. 31. *Clāmet amīca... pater, uxor, « Hīc fossa est ingens, hīc rūpes maxima; serva »; Nōn magis audierit, quam Fūfius ēbrius ōlim.* Hor. S. 2. 3. 57. *Dedissēs huīc animo pār corpus, fēcisset quod optat* Plin. j. Ep. 1. 12.

Note. On trouve aussi l'apodose à l'indicatif : *Quam fortūnātus ceteris sum rēbus, absque ūna hāc foret* Ter. Hec. 601. *Decies centēna dedissēs Huīc parco, paucis contento : quinque diēbus, Nīl erat in loculis* Hor. S. 1. 3. 15. *Huīc aliquis iuvenum dixisset amantia verba; Reddebat tāles protinus illa sonos* Ov. Fast. 6. 113. *Velis, nolis* est aussi elliptique.

La condition peut encore s'exprimer, sans la particule *si* : 281

1° Par un pronom ou un adjectif relatif à la protase : *Nīl est enim virtūte amābilius, quam quī adeptus erit, ubicumque erit gentium, ā nōbis dīligētur* Cic. N. d. 1. 44. *Haec et quae sunt ēius generis facile vidēbit, qui volet laudāre* id. d. Or. 2. 11. *Qui vidēret equum Trōiānum intrōductum, urbem captam dīceret* id. Ver. 4. 23. *Mīrārētur, qui tum Massilienses cerneret, quae rēs eos tūtārētur* T.-L. 34. 9. *Qui Bavium non ōdit, amet tua carmina Maevī* Virg. B. 3. 90.

2° Par *quasi, quasi vero, quam si, tanquam si, ut si, velut si, ac si, tanquam,* et quelquefois *velut* seul, avec le subjonctif. La proposition est à la fois conditionnelle et comparative : *Parvi prīmo ortū sīc iacent, tamquam omnīno sine animo sint* Cic. Fin. 5. 42. *Quae perdifficilia sunt, perinde habenda saepe sunt ac sī effici non possint* id. Part. or. 84. *Quasi vēro ad cognoscendum ego ad illos, non illi ad mē venīre dēbuerint* id. Fam. 3. 7. *Sēquani absentis Ariovisti crūdelitātem, velut sī cōram esset, horrēbant* Caes. B. G. 1. 32. *Hīc est obstandum, mīlites velut sī ante moenia pugnēmus* T.-L. 21. 41. *Agēsilaus eō vēnit, atque, ut sī bono animo fēcissent laudāvit consilium eōrum* C.-N. 17. 6.

3° Par *dum, dummodo* (pourvu que) et *ut* (à la condition que) avec le subjonctif : *Dum ille nē sīs, quem ego esse nōlo, sīs meā causā qui lubet* Pl. Trin. 979. *Omnia postposui dummodo praeceptīs patris pārērem* Cic. fil. Fam. 16. 21. *Hanc levitātem ac iactātiōnem animi neque mīrābantur in iuvene furiōso neque arguēbant, dummodo āverterent eum ab Rōmānīs* T.-L. 24. 6. *Vox illa dīra et abominanda « Oderint dum metuant », Sullāno sciās saeculo scriptam. Oderint? quid? dum pāreant? nōn. Dum probent? nōn. Quid ergo? dum timeant. Sīc nec āmāri quidem vellem* Sen. Ir. 1. 20. *Itaque ingeniōsi vocentur, ut libet, dum tamen constet contumēliōsē sīc laudāri disertum*



Qtl. 2. 12. 7. — *Ut fueris dignior quam Plancius, ... nōn competītor, sed populus in culpā est* Cic. Pl. 4. *Quotusquisque iūris perītus est, ut eos numerēs, qui volunt esse?* id. ib. 25. *At in eā parte, quae manū cūrat, ēvidens est, omnem profectum, ut aliquid ab aliīs adiuvētur, hinc tamen plūrimum trahere* Cels. 7. Prooem. *In quibus, ut errāverim, legentes tamen nōn dēcēpi, indicātā et dīversā opīniōne* Qtl. 5. 3. § 112.

PROPOSITIONS CONCESSIVES.

282 La proposition concessive est introduite par les particules *etsi, etiamsi, tametsi, quamquam, quamvis, quantumvis*; par le verbe *licet*, par les particules finales *ut, nē*, et enfin par *cum*. Il y a une grande analogie entre les propositions concessives et les propositions conditionnelles; en effet, les unes et les autres renferment un rapport de causalité (motif, suite), rapport qui est adversatif dans les propositions concessives. La proposition principale a souvent comme démonstratif ou corrélatif *attamen, sed, sed tamen*. L'emploi du mode, dans ces propositions, n'est point déterminé par la particule; il est subordonné, soit à la nuance qu'on veut rendre, soit à la forme du discours. Il en est des propositions concessives à peu près comme des propositions conditionnelles introduites par *si* et ses composés. Remarquons toutefois que *etsi* et *tametsi* se construisent ordinairement avec l'indicatif, à cause de leur signification affirmative.

283 1° *Etsi*, avec l'indicatif, introduit une proposition concessive initiale, médiale, ou ajoutée à une autre proposition : *Haec tū, etsī perversē dīcis, facile Achīvos flexeris* Enn. Hec. fr. 4. *Age iam, utut est, etsist dēdecorī, patiar* Pl. Bac. 1201. *nōn vīdi eam, etsī vīdi* id. Mil. 406. *Nōn eo genere sumus prognātae, tametsī sumus servae, soror* id. Poen. 1190. *Hārum duārum condiciōnum nunc utram mālis vidē, Etsī consilium quod cēpi rectum esse et tūtum scio* Ter. Haut. 326. *Nam hīc Clīnia, etsī is quoque suārum rērum satagit, tamen habet bene et pudīcē ēductam* id. ib. 225. *Etsī fallit enim dīvom genus hūmānumque, Perpetuō tamen id fore clam diffīdere dēbet* Lucr. 5. 1156. *Caesar, etsī nondum eōrum consilia cognōverat, tamen ex eo, quod obsides dare intermīserant, fore id, quod accidit, suspicābātur* Caes. B. G. 4. 31. *Caesar, etsī intellegēbat, quā dē causā ea dīcerentur, tamen Indutiomarum ad sē venīre iussit* id. ib. 5. 4. *Etsī crīmine Pario accūsātus est, tamen alia causa fuit damnātiōnis* C.-N. 1. 8. *Etsī nihil habet in sē glōria, cūr expetātur, tamen virtūtem tamquam umbra sequitur* Cic. T. 1. 109. *Dē futūrīs rēbus etsī semper difficile est dīcere, tamen interdum coniectūrā possīs accēdere* id. Fam. 6. 4. *Et sī qua est nūbilis illi Iphigenīa domī, dabit hanc altāribus, etsī Nōn spērat tragicae furtīva piācula cervae* Iuv. 12. 118.

2° *Tametsi* (*tam*[*en*] *et si*) : *Postrēmō tamen Etsī istuc mihi acerbumst...* Pl. Mil. 1198. *Proba merx facile emptōrem reperit, tametsī in abstrūso sitast* id. Poen. 335. *tam etsī's occupātus, Morāmur; manē* id. Ps. 244. *tam etsī bonast nātūrā, reddunt cūrātūra iunceam* Ter. Eun. 316. *metuit hīc nōs, tam etsī sēdulō Dissimulat* id. Ph. 428. *Ac mihi quidem, tametsī haud quaquam pār glōria sequitur scriptōrem et auctōrem rērum, tamen in prīmīs arduum vidētur rēs gestas scrībere* Sal. C. 3. *Tua nōbilitās tametsī summa est, tamen hominibus litterātīs est nōtior, populo vēro obscūrior* id. Mur. 16. *tametsī statim vīcisse dēbeo, tamen dē meo iūre dēcēdam* id. R. Am. 27.

3° *Etiamsi*: *Etiam sī dūdum fuerat ambiguom hōc mihi, Nunc nōn est* Ter. Hec. 648. *Voluntāte beneficā benevolentia movētur, etiamsī rēs forte non suppetit* Cic. Off. 2. 32. *Inops ille, sī bonus est vir, etiamsī referre grātiam nōn potest, habēre certē potest* id. ib. 2. 69. *Cūr nōlint, etiamsī tacent, satis dīcunt* id. Caec. 6. *neque unquam perīculōsum est, etiamsī in medio febris impetū, etiam in crūditāte adhibētur* Cels. 2. 11.

Note. *Si* seul se trouve aussi avec l'indicatif dans la proposition concessive : *Vērum sī cognātast maxume, non fuit necesse habēre* Ter. Ph. 295. *Tum porro quaecumque igni flammāta cremantur, Sī nil praetereā, tamen haec in corpore cēlant* Lucr. 2. 672. *At crēdo, sī Caesarem probātis, in me offenditis* Caes. B. C. 2. 32

Les mêmes particules, avec le subjonctif, ont le sens potentiel, 281
et s'emploient dans les maximes générales et au discours indirect :

1° *Si*, équivalent de *etsi* : *Gaudia sua sī omnes homines conferant ūnum in locum, Tamen mea exsuperet laetitia* Iuvent. inc. fab. fr. 1. *Eadem opīnor omnia convenīre, neque enim, sī maximē statuae dēiectae essent, eas ego vōbis possem iacentis ostendere* Cic. Ver. 2. 68. *Sī maximē hōc placeat, moderātius tamen id fieri volunt* id. Fin. 1. 2. *Quod ille, sī esset tibi inimīcissimus, nunquam tamen dixisset* id. Dei. 25. *Exsultans gestiensque laetitia turpis est, ut, sī rīdēre concessum sit, vituperētur tamen cachinnātio* id. T. 4. 66.

2° *Etsi, tametsi*: *dabitur ignis, tametsī ab inimīco petās* Pl. Trin. 679. *Meminī, tam etsī nullus moneās* Ter. Eun. 216. *Sed tametsī iam ita constituissēs, ut abesse perpetuō mallēs quam ea, quae nollēs, vidēre; tamen id cōgitāre dēbērēs, ubicumque essēs, tē fore in ēius ipsīus quam fugerēs potestāte* Cic. Fam. 4. 7. *Etsī nihil aliud Sullae nisi consulātum abstulissētis, tamen eō vōs contentos esse oportēbat* id. Sull. 90. *Mē vēra prō grātīs loqui, etsī meum ingenium nōn monēret, necessitās cōgit* T.-L. 3. 68. *Prōtinus tamen signa quaedam sunt, ex quibus colligere possīmus, morbum, etsī non interēmerit, longius tamen tempus habitūrum* Cels. 2. 5. *quōrum Haut minimum illud erit, nē tē pulsāre togātus Audeat, immo etsī pulsētur, dissimulet* Iuv. 16. 7.



3° *Etiamsi*: *Quis honestā in familiā institūtus et ēducātus ingenuē nōn ipsā turpitūdine, etiamsī eum laesūra nōn sit, offenditur?* Cic. Fin. 3. 38. *Scaurus et Rutilius in quibusdam laudandi viri. Etiamsī maximi ingenii non essent, probābiles tamen industriā* id. Br. 110. *Etiamsī mors oppetenda esset, domī atque in patriā mallem quam in externīs atque aliēnīs locīs* id. Fam. 4. 7. *Quod tamen ad cūrandi ratiōnem nihil pertinēret, etiamsī vērē dīcerētur* Cels. 3. 3.

Quamquam et *quamvis*, avec l'indicatif, donnent à la concession une sorte de certitude, suivant la signification du mode. *Quamquam* se trouve beaucoup plus souvent que *quamvis* avec l'indicatif, surtout dans la période anté-classique (et classique). 285

1° *Quamquam*: *Vērum quamquam multa malaque dicta dixistis mihi... posse mē opīnor facere officium meum* Pl. Ps. 372. *Quamquam ego mercēde hūc conducta tuā Advenio, nē tibi mē esse ob eum rem obnoxiam Reāre* Caec. St. fr. Chrys. v. 22. *Quamquam hīc squālet, quamquam hīc horret, scītus* [*et*] *bellus mihi* Pl. Truc. 883. *Quamquam ego tē Meruisse ut pereās, scio, Nōn experiar tēcum* id. Poen. 139. *Nam quamquam ego tibi videor stultus, gaudēre aliqui mē volo. Quamquam bella's, malo tuo's...* id. Truc. 871. *Id quoque possum facere, modo sī reddat, quamquam iniūriumst* Ter. Ad. 205. *Quamquam illam cupio abdūcere atque hāc rē arbitror id fieri posse maxumē: vērum tamen Potius quam tē inimīcum habeam, faciam ut iusseris* id. Eun. 172. *Medici, quamquam intellegunt saepe, tamen nunquam aegrīs dīcunt, illo morbo eos esse moritūros* Cic. Div. 2. 54. *Quamquam sunt omnes virtūtes aequāles et pares; sed tamen est speciēs alia magis aliā formōsa et illustris* id. de Or. 3. 14. *Rōmāni, quamquam itinere et proelio fessi erant, tamen Metello instructi intentique obviam procēdunt* Sal. J. 53. *Quamquam festīnas, nōn est mora longa* Hor. Od. 1. 28. 35. *Nōn ille, quamquam Sōcraticīs madet Sermōnibus, tē negleget horridus* id. ib. 3. 21. 9. *Cum sibi quisque timet, quamquam est intactus, et ōdit* id. S. 2. 1. 23. *Utque lacus suberant, ubi quamquam dīruta servat Ignem Trōiānum et Vestam colit Alba minōrem, Obstitit intrantī mīrātrix umbra parumper.* Iuv. 4. 60.

2° *Quamvis* a le sens de *admodum* dans les vieux auteurs: *Quamvīs rīdiculus est, ubi uxor non ad est* Pl. Men. 232. *Quamvīs pernix hīc homost* id. Ps. 1175. *Quamvīs fastīdiōsus Aedīlis est* id. Rud. 371. *Quamvīs etiam maneo ōtiōsus hīc* Ter. Ad. 279. *Sīc anima atque animus quamvīs intēgra recens in Corpus eunt, tamen in mānandō dissolvuntur* Lucr. 3. 704. *Porticus aequālī quamvīs est dēnique dictū Stansque in perpetuum paribus suffulta columnīs* id. 4. 426. *Erat inter eos dignitāte rēgiā, quamvīs carēbat nōmine* C.-N. 2. 2. *Hāc ille nātus, quamvīs patrem suum nunquam vīderat tamen et nātūrā*

ipsā duce... et assiduīs domesticōrum sermōnibus in paternae vītae similitūdinem dēductus est Cic. R. Post. 2. *Nōn tibi, quamvīs infesto animo et mināci pervēnerās, ingredientī fīnes īra cecidit* T.-L. 2. 40. *Pollio amat nostram, quamvīs est rustica, mūsam* Virg. B. 3. 84. *Quamvīs cecidēre trecenti, Nōn omnes Fabios abstulit ūna diēs* Ov. Ep. P. 1. 2. *Vitilīgo quoque, quamvīs per sē nullum perīculum affert, tamen foeda est* Cels. 5. 28. 19. *Quamvīs est enim omnis hyperbolē ultrā fidem, nōn tamen esse dēbet ultra modum* Qtl. 8. 6. 73.

Note. Remarquons que Celse, qui met souvent *quamvis* avec l'indicatif, n'a qu'une fois *quamquam*: *Quamquam igitur multa sint ad ipsas artes proprie non pertinentia, tamen eas adiuvant excitando artificis ingenium* 1. praef. *Quamquam* se trouve aussi le plus souvent avec le subjonctif dans Tacite, et huit fois seulement avec l'indicatif, tandis que *quamvis*, construit ordinairement avec l'indicatif, ne se met avec le subjonctif, dans cet auteur, que pour exprimer un fait.

Quamquam et *quamvis* se trouvent aussi avec le subjonc- 286
tif, le premier plus rarement que le second: *Nec praeterībo, quamquam nonnullīs leve vīsum īri putem, cum in prīmis lautus esset eques Rōmānus, nōn amplius quam terna mīlia peraequē in singulos menses ex ephēmeride eum expensum sumptuī ferre solitum* C.-N. 25. 13. *Ut tū mē cārum esse dixisti senātuī, sīc ego tē, quamquam sīs omni cīvitāte tēterrimus, tamen dīco esse odio cīvitāti* Cic. Vat. 3. *Vī quidem regere patriam, quamquam et possīs et dēlicta corrigās, tamen est importūnum* Sal. J. 3. *Quamquam expertum exercitum adsuētumque imperio mallet, nihil recūsāvit* T.-L. 6. 9. *Quamquam fortūnā vel industriā plērique pecūniōsam ad senectam pervenīrent, mansit tamen prior animus* Tac. An. 3. 55.

2° *Quamvis*: *Scīto īdem agrum quod hominem, quamvīs quaestuōsus siēt, sī sumptuōsus erit, relinquere nōn multum* Ct. R. r. 1. 6. *Locus hīc apud nōs, quamvīs subitō veniās, semper līber est* Pl. Bac. 82. *Quāpropter, quamvīs causando multa morēris, Esse in rēbus ināne tamen fateāre necessest* Lucr. 1. 398. *Nam quamvīs rērum ignōrem prīmordia quae sint, Hōc tamen ex ipsīs caeli ratiōnibus ausim Confirmāre* id. 2. 177. *Quod turpe est, quamvīs occultētur, tamen honestum fieri nullo modo potest* Cic. Off. 2. 19. *Illa quamvīs rīdicula essent, sīcutī erant, mihi tamen rīsum non mōvērunt* id. Fam. 7. 32. *Sed quamvīs haec ita discrēta sint, tamen etiam, quae sub eādem speciē sunt, magna discrīmina recipiunt* Cels. 2. 18. *Phrenēsis vēro tum dēmum est,... cum...; aut cum aeger, quamvīs adhūc sapiat, tamen quasdam vānas imāgines accipit* id. 3. 18.

Note 1. Exemple du pluriel: *Expectate facinus, quam voltis improbum; vincam tamen exspectātiōnem omnium* Cic. Ver. 5. 5.

Note 2. *Etsi, quamquam, quamvis* se trouvent aussi employés adverbialement avec un participe, un adverbe, un adjectif: *Doctōrum est ista consuetudo eaque Graecōrum, ut eis pōnātur, de quo disputent quamvis subito* id. Lael. 17. *Agis, rex, etsi a multitudine victus, glōria tamen omnes vīcit* Iust. 12. 1. *Quīvīs homo potest quamvis turpem de quolibet rūmōrem proferre*

C.-N. 2. 8. *Nec auctor quamvis audāci facinori deerat* T.-L. 2. 54. *Bellum atque arma, quamquam vōbis invīsa, tamen sumenda sunt* Sal. fr. 1. 56. 2.

Note 3. *Quamquam* (il est vrai que, du reste) entre aussi comme correctif dans les propositions conclusives, et quelquefois *etsi, etiamsi, tametsi: Pater cūrābit clandestīna ut celētur consuētūdo. Quamquam, ut iam dūdum dixi, resciscet tamen Amphitruo rem omnem* Pl. Amph. 491. *Quid est, Crasse, inquit Iulius, imusne sessum? etsi admonitum te vēnimus, non flagitatum* Cic. Or. 35. *In historiā ad vēritātem cuncta referuntur, in poēmate ad delectātiōnem plēraque: quamquam et apud Herodōtum, patrem historiae, et apud Theopompum sunt innumerābiles fābulae* id. Leg. 1. 5. *Do paenas temeritātis meae. Etsi quae fuit illa temeritas?* id. Att. 9. 10. *Nec hōc dīco, quia sevēriōres sequi placet leges, pro patre, frātre, amīco periclitantibus; tametsi non mediōcris haesitātio est, hinc iustitiae propositā imāgine, inde pietātis* Qtl. 12. 1. 40.

Ut et *licet*, dans les propositions concessives, se mettent avec le subjonctif: 287

1° *Ut* (*ut ut*) (avec l'indicatif dans les comiques) : *Ut ut ergā mē meritus't, mihi cordī est tamen* Pl. Cist. 111. *ut ut haec sunt acta, potius quam lītīs sequar, meum mihi reddātur* Ter. Ad. 248. *Quod tamen ut possint, at coetū concilioque Nīl facient praeter volgum turbamque animantum* Lucr. 2. 919. *Et tamen hōc quoque utī concēdam scīre, at id ipsum Quaeram* id. 4. 473. *Quotus quisque iūris perītus est, ut eos numerēs, qui volunt esse?* Cic. Pl. 25. *Ut ratiōnem Plato nullam afferret, ipsā auctōritāte mē frangeret* id. T. 1. 21. *Ut dēsint vīres, tamen est laudanda voluntās* Ov. Ep. Pont. 3. 4. 79. *Quod, ut sustinēre aliquis possit, tamen, etiam fēbre līberātus, vix refectiōni valēbit* Cels. 3. 15.

Note 1. *Ut* concessif, suivi de l'indicatif avec *sīc* dans Celse, forme une proposition comparative; et avec le subjonctif, une proposition conditionnelle: *Sed ut his succurri nullo modo potest, sīc a primo tamen diē tenenda ratio cūrātiōnis est* 7. 27. *Ulcera ex pustulis facta tollit spūma argenti cum sēmīne foeni graeci mixta, sic, ut his invicem rosa atque intubi sucus adiciātur, dum mellis crassitudo ei fiat* 5. 28. 15.

Note 2. *Nē* s'emploie aussi comme particule concessive dans les propositions négatives: *Nē sit sānē summum malum dolor: malum certē est* Cic. T. 2. 5. *Nē sint in senectūte vīres: nē postulantur quidem vīres a senectūte* id. C. mai. 11. *Nē aequaveritis Hannibali Philippum, nec Carthaginiensibus Macedonas: Pyrrho certe aequabitis* T.-L. 21. 7. — *Ut nōn* s'emploie quelquefois de même: *Hic dies ultimus est, ut non sit, prope ab ultimo* Sen.

2° *Licet* et le futur *licēbit*, dans les propositions concessives, se construisent avec le subjonctif, sans *ut*, comme dans cette phrase de Pline le jeune: *Rīdēbis, et licet rīdeās* Ep. 1. 6. *Fremant omnes licet; dīcam quod sentio* Cic. de Or. 1. 440. *Licet tibi significārim, ut ad mē venīres, tamen intellego, tē hīc nē verbo quidem levāre mē posse* id. Att. 3. 12. *Licet irrīdeat, sī quis vult; plūs apud mē tamen ratio valēbit, quam vulgi opīnio* id. Par. 1. *Hanc sī qui partem putābit esse ōrātiōnis, sequātur licēbit; nōbis nōn placuit* id. Inv. 1. 51. *Sīs pecore et multā dīves tellūre licēbit Tibique Pactōlus fluat, Nec tē Pythagorae fallant arcāna renāti, Formāque vincās Nīrēa* Hor. Epod. 15. 19. *licēbit, Iniecto ter pulvere currās* id. Od. 1. 28. 35. *Vīnum austērum, licet etiam asperum sit, item rēsīnātum* Cels. 2. 24. *tū vērō, inquit, mē dēbilitēs licet...;*

dēprāvēs ***licet...***, *suffīgās* ***licet*** *et acūtam sessūro crucem subdās...* Sen. Ep. 101. 12. *Clāmēs* ***licet*** *et mare caelo Confundās, homo sum* Iuv. 6. 283. *Magna* ***licet*** *totiens tribuās, māiōra datūrus Dōna* Mart. 8. 54.

Note. *Licet* concessif est quelquefois précédé de *quamvis*, *quantumvis*: *Quamvis licet insectemur istos, metuo nē sōli philosophi sint* Cic. T. 4. 2. 4. *Non possis tu, quantumvis licet excellas, omnes tuos ad amplissimos honōres perdūcere* id. Lael. 20. — Les poëtes et les prosateurs de l'âge postclassique emploient de même *quamlibet*.

PROPOSITIONS COMPARATIVES.

Ces propositions pourraient rentrer à la rigueur dans la classe 288
des propositions relatives, puisque toute comparaison implique un rapport, une corrélation. Elles sont introduites par un grand nombre de formes corrélatives: *tot, totidem... quod; tantus... quantus; tālis... quālis; idem qui*, et les adverbes corrélatifs : *tam... quam; tantopere... quantopere; totiens... quotiens; tamdiū... quamdiū; ita, sic... ut, uti, sicut; item, itidem... quemadmodum, quomodo; ac, atque, quam.* Le mode ordinaire est l'indicatif. Le subjonctif figure dans le discours indirect ou lorsqu'il y a une idée conditionnelle, hypothétique. Dans le cas de simple comparaison, un seul verbe suffit pour les deux membres : *Ignōrātio futūrōrum malōrum* ***ūtilior*** *est* ***quam*** *scientia* Cic. Div. 2. 23. *Lux* ***longē alia*** *est sōlis* ***atque*** *lychnōrum* id. Cael. 67. *Servi mōribus* ***iīsdem*** *erant* ***quibus*** *dominus* id. Ver. 3. 62. Si le second membre n'a point de verbe propre, il est considéré comme le complément du premier; aussi, lorsque la proposition capitale est à l'infinitif avec l'accusatif, c'est à l'accusatif que se trouve l'objet de la comparaison: *Ita sentio, Latīnam linguam* ***locuplētiōrem*** *esse* ***quam Graecam*** Cic. Fin. 1. 10. *Ego C. Caesarem nōn* ***eadem*** *dē rēpublicā sentīre*, ***quae mē***, *scio* id. Pis. 79. *Platōnem ferunt dē animōrum aeternitāte sensisse* ***īdem quod*** *Pȳthagoram* id. T. 1. 39. *Audiente utroque exercitū, loquitur Afranius: ... nunc vērō,* ***paenē ut*** *ferās, circummūnītos prohibēri aquā* Caes. B. C. 1. 84. Lucrèce n'observe pas cette règle, et met souvent l'objet de la comparaison au nominatif.

Comparaison avec un adjectif ou un adverbe au positif ou au 289
superlatif: *Satin' istuc mihi exquīsītumst fuisse hunc servom in Alide? — Tam* ***satis*** *est,* ***quam*** *nunquam inveniēs secus* Pl. Capt. 639. *Dare volt uxōrem fīlio* ***quantum potest*** id. Most. 758. ***Quam maxumē*** *huīc vāna haec suspitio erit,* ***tam facillume*** *patris pācem in lēges conficiet suas* Ter. Haut. 997. *Nōn hercle verbīs, Parmeno, dīci potest* ***tantum, quam*** *rē ipsā nāvigāre incommodumst* id. Hec. 416. *neque* ***tam*** *condenso corpore nūbes Esse queunt quam sunt lapides* Lucr. 6. 102. *Quaeram cūr ē sapientī Stulta queat fieri, nec prūdens sit puer ullus, Nec* ***tam*** *doctus equae pullus* ***quam*** *fortis equī vīs* id. 3. 761. *rē frūmentāriā*



quam celerrimē potuit comparātā Caes. B. G. 1. 37. *Constituunt sēmentes quam maximas facere* id. ib. 1. 3. *Iugurtha quam maximas potest cōpias armat* Sal. I. 13. *quam quisque pessimē fēcit, tam maximē tūtus est* id. ib. 31. 14. *Sīc Caesarī tē commendāvi, ut gravissimē et dīligentissimē potui* Cic. Fam. 7. 17. *tenuit locum tamdiū quam ferre potuit labōrem* id. Br. 67. *ut quisque est vir optimus ita difficillimē esse alios improbos suspicātur* id. Q. fr. 1. 1. *verba Quam potes ambiguīs callidus abde notīs* Ov. A. a. 1. 490. *Praedā inde māiōre quam quanta bellī fāma fuerat, revectā, lūdos fēcit* T.-L. 1. 35. *Grāta ea rēs, ut quae maximē senātuī unquam fuit* id. 5. 25. *Locōrum nūda nōmina et quantā dabitur brevitāte pōnentur* Plin. 3. 1. *Alexandrum omnes, ut maximē metuērunt, item plūrimum dīlexērunt* a. Her. 4. 31.

Propositions comparatives avec l'adverbe ou l'adjectif au com- 290
paratif (*eo... quod*; *eo... quo*; *quam*) : *Stulta es soror magis quam volo* Pl. Poen. 1183. *Inimīcos quam amīcos habēre aequiust mē : Malos quam bonos pār magist mē iuvāre* id. Bac. 618. *Hōc nēmo fuit minus ineptus, magis sevērus quisquam nec magis continens* Ter. Eun. 226. *Ubi cumque magis denso sunt agmine nūbes, Tam magis hinc magno fremitus fit murmure saepe* Lucr. 6. 101. *Haec eō facilius magnam partem aestātis faciēbant, quod nostrae nāves tempestātibus dētinēbantur* Caes. B. G. 3. 12. *Quō erant suāviōres litterae, eō māiōrem dolōrem ille cāsus adferēbat* Cic. Q. fr. 3. 1. § 17. *Quō quisque est sollertior et ingeniōsior, hōc docet īrāçundius et labōriōsius* id. Rosc. c. 11. *Antōnio, quam est, volo pēius esse* id. Att. 15. 3. *Nec dextrīs magis gladiīsque gerēbātur rēs, quam scūtīs corporibusque ipsīs obnixi urgēbant* T.-L. 34. 46. *Haud facile fuit ea quae obīcerentur memoriā complecti, plēraque enim oppido quam parva erant* id. 39. 47. *dē pōtiōne ingens pugna est; eōque magis, quō māior fēbris est* Cels. 3. 6. *Quācumque vērō parte corporis membrum aliquod resolūtum est... in pristīnum habitum nōn revertitur, eōque minus, quō vetustius id viti n est; et quō magis in corpore senīlī est* id. 2. 8. *T. Li us in contiōnibus suprā quam ēnarrāri potest ēloquen* Qtl. 10. 1. 101.

Note 1. C'est ainsi qu'on emploie *perquam, praequam, proquam, priusquam* : *Nihil hoc quidemst triginta minae, praequam alios dapsilis sumptus facit* Pl. Most. 982. *Scelestus sacerdōtem anum praecipes reppulit propulit perquam indignis modis* id. Rud. 672. *igitur parvissima corpora prōquam Et lēvissima sunt, ita mōbilitāte feruntur* Lucr. 3. 199. *Cohortes pulverem māiōrem quam prō numero excitābant* T.-L. 10. 41. *Māior Rōmānis, quam prō numero, iactūra fuit* id. 21. 9. *dolor distentioque vehemens est, et māior quam prō magnitūdine tumōris* Cels. 5. 28. 10.

Note 2. Il y a beaucoup de locutions qui servent à exprimer les comparaisons, par exemple : *mīrum quantum, mīre quam* (attraction pour *mīrum quam*), *nimium quantum*, etc. : *Nimis quam formido, nē manufesto hīc opprimat* Pl. Most. 611. *Ex amōre hic admodum quam saevos est* id. Amph. 541. *O Phaedria, incrēdibilest quantum erum anteeo sapientiā* Ter. Ph.

247. *Huic generi ōrātiōnis adsperguntur etiam sales, qui in dīcendo nimium quantum valent* Cic. Or. 26. *Mīrum quam inimīcus ībat, ut ego obiurgārem* id. Att. 13. 40. *Nam quod de Pompeio Caninius agit, sane quam refrixit* id. Q. fr. 2. 4. § 5. *Succlāmātum est ei frequenter ā mīlitibus Ventidiānis, nam suos valde quam paucos habet, sibi aut in Italiā pereundum esse aut vincendum* Brut. a. Cic. Fam. 11. 13. *Id mūrum quantum prōfuit ad concordiam cīvitātis* T.-L. 2. 1. *Vīno et lucernis Medus acinaces immāne quantum discrepat* Hor. Od. 1. 27. 5. *A Pyrenaei promunturio Hispania incipit, angustior non Galliā modo, verum etiam sēmet ipsā, ...immensum quantum hinc Oceano illinc Hiberico mari comprimentibus* Plin. 4. 20. 34.

Lorsque l'objet de la comparaison est un fait, la proposition 291 prend le mode indicatif avec *ac, atque, tanquam, ut, velut,* etc.; dans le cas d'une hypothèse, le subjonctif: *Nec fallāciam astūtiōrem ullus fēcit Poēta, atque ut haec est fabrē facta ā nōbis* Pl. Cas. 718. *Amīcior mihi nullus vīvit atque is est* id. Merc. 975. *Tibi sum ōblītus hodiē ac volui dīcere* Ter. And. 841. *Nam et vītast eadem et animus tē ergā īdem ac fuit* id. Haut. 265. *Date operam nē similī ūtāmur fortūnā, atque ūsi sumus, quom per tumultum noster grex loco mōtust* id. Ph. 32. *Scīpiades belli fulmen, Carthāginis horror, Ossa dedit terrae, proinde ac famul infimus esset* Lucr. 3. 1048. *Aliter atque ostenderam facio* Cic. Fam. 2. 3. *Longē alia nōbis ac tū scripseras narrantur* id. Att. 11. 10. *Apud eum sīc Ephesī fui, quotiescumque fui, tamquam domī meae* id. Fam. 13. 69. *Cn. Plancii salūtem non secus ac meam tuēri dēbeo* id. Pl. 1. *Mē iuvat, velut ipse in parte labōris ac perīculi fuerim, ad fīnem belli Pūnici pervēnisse* T.-L. 31. 1. *Sīc cōgitandum, tamquam aliquis in pectus intimum inspicere possit* Sen. Ep. 83. 1.

Note. La comparaison se fait aussi par *quasi : Educāvit magnā industriā, quasi si esset ex sē nāta* Pl. Cas. pr. 45. *agens animam spūmat, quasi in aequore salso Ventōrum validis fervescunt vīribus undae* Lucr. 3. 493. *Plancius quaestor est factus quam si esset summo loco nātus* Cic. Pl. 25. *Quasi sua rēs aut honor agātur, ita Naevii cupiditati morem gerunt.* Et avec l'indicatif: *Fuit olim, quasi nunc ego sum, senex: ei filiae duae erant, quasi nunc meae sunt: eae erant duobus nuptae frātribus, quasi nunc meae sunt vōbis* Pl. St. 539.

Dans les propositions comparatives avec *quasi, velut si,* 292 *ac si, tamquam si, sicuti, ceu,* etc., le verbe de l'apodose, qui ne fait que reproduire hypothétiquement le verbe de la proposition principale, est souvent omis: *Ita praecipitō mulierī ut simulet sē tuam esse uxōrem: quasique hunc ānulum suae favae dederit, ea porrō mihi, mīliti ut darem; quasique eī ego reī sim interpres* Pl. Mil. 797. *Tamquam sī claudus sim, cum fustī'st mihi ambulandum* id. As. 427. *Fulgit item, nūbes ignis cum sēmina multa Excussēre suo concursū; ceu lapidem sī Percutiat lapis aut ferrum* Lucr. 6. 160. *Vērum homines corrupti superbiā ita aetātem agunt, quasi vostros honōres contemnant; ita hōs petunt, quasi honestē vixerint* Sal. J. 85. 19. *Ex vītā ita discēdo tamquam ex hospitio, nōn tamquam ex domo* Cic. C. mai. 23. *Quasi vēro mihi difficile sit quamvīs multos nōminātim prōferre* id. Rosc. Am. 16. *Samnītium exerci-*

tus, velut haud ulla mora pugnae futūra esset, aciem instruit T.-L. 7. 37. *Hīc vēro ingentem pugnam, ceu cētera nusquam Bella, forent, nulli tōtū morerentur in urbe, Cernimus* Virg. Aen. 2. 438. *Nunquam aliud nātura, aliud sapientia dīcit* Iuv. 14. 321.

Note. Le verbe est répété aux deux membres dans cette phrase : *Nātūra dedit cornua convolūta arietum generi, ceu caestus daret* Plin. 11. 37.

Avec *nōn alius, nullus alius, nihil aliud, quid aliud?* on trouve rarement *atque*, et le plus souvent *quam* ou *nisi* (= excepté, après les négations) : *Neque aliud huīc dēfuit quam generōsa stirps* C.-N. 18. 1. *Tissaphernes nihil aliud bellum comparāvit* id. 17. 2. *Hūmānus animus, dēcerptus ex mente dīvīna, cum alio nullo, nisi cum ipso deo... comparārī potest.* Cic. T. 5. 38. *Est autem virtūs nihil aliud, nisi in sē perfecta et ad summum perducta nātūra* id. Leg. 1. 25. *Nōn alius ullus sermo nisi dē tē!* id. Att. 5. 10. *Quid hīc ēgit aliud quam bellum parāvit?* T.-L. 41. 23. — *Dīcere bene nēmo potest nisi quī prūdenter intelligit* Cic. Br. 22. *Relinquēbātur Caesarī nihil aliud nisi utī equitātū agmen adversāriōrum male habēret et carperet* Caes. B. c. 1. 63. *Inter sē coniūrant nihil nisi commūnī consilio actūros esse* id. ib. B. G. 3. 8. *nisi rogātus nōn venio* id. ib. 1. 44. *Lēgātos Caesar discēdere nisi mūnītīs castrīs vetuerat* id. ib. 2. 20. *Id quod nunquam ante ūsū vēnerat, nisi Olympiae victōribus* C.-N. 7. 6. *Sed prīmo quidem diē nullus hūmor dari dēbet nisi subitō sīc vēnae concidērunt, ut cibus quoque dari dēbeat* Cels. 3. 6. *Quid inter Pīsistratum et Periclem interfuit, nisi quod ille armātus, hīc sine armīs tyrannidem gessit?* Val. M. 8. 9. 2. 293

Note 1. Après un comparatif négatif, *quam* : *Nihil mālunt esse quam bonos viros* Cic. de Or. 1. 204. *Homines ad deos nullā rē propius accēdunt, quam salūtem hominibus dando* id. Lig. 38. *Itaque adeo sē abhorrēre ā cēterōrum consilio, ut nihil putet ipsis ūtilius quam confirmāri regnum Persārum* C.-N. 1. 3.

Note 2. Après *non aliter, quam* ou *ac* : *Spem habeo nihil fore aliter ac deceat* Cic. Att. 6. 3. 8. *Nihil in senātū actum aliter quam si plebi ibi esset concilium* T.-L. 23. 4. *Quārum omnium commūne est, aliter sē corpus habēre, atque consuerit* Cels. 2. 2.

La comparaison avec *quam* se met après les comparatifs ou les verbes qui renferment une idée de comparaison, tels que *mālo, praestat,* et après les prépositions *ante, post, supra* : *Et quō minus dixi, quam volui, dē tē, omnium ad voltus volo* Pl. Capt. 64. *meliorem quam ego sum suppōno tibi* id. Curc. 265. *Eō tacent quia tacita (bonast) mulier semper quam loquens* id. Rud. 1103. *Nimiō adporto multō tantō plūs quam Spērās* id. St. 338. *Ego hominem callidiōrem vīdi nēminem quam Phormiōnem* Ter. Ph. 591. *Thais quam ego sum, māiusculast* id. Eun. 527. *Quoniam tibi eos certō scio, vir melior multō es quam egó obtemperatūros magis* id. Ad. 704. *Nōn tibi illud factum minus placet quam mihi, Laches* id. Hec. 647. *Parvus ut est cycni melior canor, ille gruum quam Clāmor* 294



Lucr. 4. 181. *Sed nīl dulcius est, bene quam mūnīta tenēre Edita doctrīnā sapientum templa serēnā* id. 2. 7. *Ea cognōvi commodiōra esse multō, quam ut erat nōbis nuntiātum* Cic. Att. 8. 11. A. *Plūs acquīsisti dignitātis quam āmīsisti rēi familiāris* id. Fam. 6. 11. *Accipere quam facere praestat iniūriam* id. T. 5. 56. *Decet cāriōrem esse patriam nōbis quam nosmet ipsos* id. Fin. 3. 64. *Plūribus verbīs vōs, quam volui, fatīgāvi* T.-L. 38. 49. *Melior tūtiorque est certa pax quam spērāta victōria.* id. 30. 30. *Haec urbs nunquam plūra quam decem mīlia propriae iuventūtis armāvit* Vell. 2. 1. 4.

Note 1. Lorsque le second membre de la phrase comparative représente le sujet, si le premier n'a point le nominatif ou l'accusatif, le verbe *sum* est indiqué : *Vīcīnus tuus meliōrem ēquum habet quam tuus est* Cic. Inv. 1. 52. *Magis idōneum, quam ego sum, ad eam causam reperiēs nēminem* id. Att. 11. *Haec verba sunt Varrōnis, hominis doctiōris quam fuit Claudius* A.-G. 10. 1. De même, quand les temps sont différents : *Ager nunc multō plūris est, quam tunc fuit* Cic. Rosc. com. 33. *Calidior est vel potius ardentior animus, quam est hic āēr* id. T. 1. 42.

Note 2. *Quam* est souvent omis après *plus*, *minus*, *amplius*, surtout lorsque le substantif est au nominatif ou à l'accusatif : *Posteā usque adeo sunt plūs menses VIII* Ct. R. r. 17. 2. *Plusculum annum Fui praeferrātus apud molas, tribūnus vapulāris* Pl. Pers. 21. *Minus quindecim dies sunt, quom...* id. Trin. 402. *Plus triginta nātus annis ego sum* id. Men. 446. *Plus quingentos colaphos infrēgit mihi* Ter. Ad. 199. *Reliquum spatium est non amplius pedum sexcentōrum* Caes. B. G. 1. 38. *mē non amplius novem annos nāto* C.-N. 23. 2. *annos nātus maior quadraginta* Cic. Rosc. Am. 14. *Dīc quibus in terrīs... tris pateat caeli spatium non amplius ulnas* Virg. B. 304.

Magis s'ajoute au comparatif pour le renforcer, et se trouve souvent devant *quam*, ainsi que *plus*, *potius*, *prius* et autres comparatifs : Il en est de même de *minus*. *Ita fustibus sum mollior magis quam ullus cinaedus* Pl. Aul. 419. *Eō mihi magis lubet cum probīs ūnā Potius quam cum improbīs vīvere vānidicīs* id. Trin. 274. *Adeon pervicācī esse animo, ut puerum praeoptārēs perīre... Potius quam adversum animi tui lubīdinem esse cum illo nupta!* Ter. Hec. 532. *multō cum sanguine saepe Rixantes potius quam corpora dēsererentur* Lucr. 6. 1284. *Patria hominibus nōn minus cāra esse dēbet quam līberi* Cic. Fam. 4. 5. *Laudibus haud minus quam praemio gaudent mīlitum animi* T.-L. 2. 60. 295

Note 1. Les poëtes, dans les comparaisons, mettent *magis* aux deux membres : *Et quō quaeque magis cohibet rēs intus ināne, Tam magis his rēbus penitus temptāta labascit* Lucr. 1. 536. *Fit quoque utī montis vīcīna cacūmina caelo Quam sint quōque magis, tantō magis ēdita fument* id. 6. 460. *Sed quanto ille magis formas sē vertet in omnes, Tantō, nāte, magis contende tenācia vincla* Virg. G. 4. 411.

Note 2. *Non magis, non minus quam, non plus quam*, sont fréquents : *Animus in aliquo morbō non magis est sānus, quam id corpus, quod in morbo est* Cic. T. 3. 10. *Cimon habēbat in matrimonio sorōrem, non magis amōre quam mōre ductus* C.-N. 5. 1. *Iūs bonumque apud veteres Rōmānos non lēgibus magis quam nātūrā valēbat* Sal. C. 9. *Luctus ex morte Scipiōnis non Romae māior quam per tōtam Hispaniam fuit* T.-L. 25. 36. *Albāno non plus animi erat quam fidēi* id. 27.

Note 3. Il se trouve souvent entre deux comparatifs (adjectifs ou adverbes) : *Asia ditiōres quam fortiōres exercitus faciēbat* T.-L. 39. 1. *Tumul-*

tuarius exercitus ācrius primo impetū quam perseverantius pugnavit id. 41. 10. *Athenienses bellum cupidius quam fēlīcius gerunt* Iust. 5. 1.

Le comparatif et le superlatif s'emploient souvent sans terme de comparaison explicite: *Viden' ut expalluit! datin' istī sellam, ubi assīdat, cito et aquālem cum aquā? Properātin' ōcius* Pl. Curc. 311. *Nequeo mīrāri satis, quō illīc abīre ignāvos possit longius, nisi sī domum forte ad nōs rediit* Ter. Eun. 661. *Ipsī illī Mario, qui dūrior ad haec studia vidēbātur, iūcundus fuit* Cic. Arch. 19. *Senectūs est nātūrā loquācior* id. C. mai. 55. *Rōmāni cum grandiōrem aetātem ad consulātum constituēbant, adolescentiae temeritātem verēbantur* id. Ph. 5. 47. *Hirtius Antōnio est fortasse īrātior* id. Att. 15. 6. *Hi sīquid erat dūrius, concurrēbant, sī qui graviōre vulnere accepto equo dēciderat, circumsistēbant; sī quo erat longius prōdeundum aut celerius recipiendum, tanta erat hōrum exercitātiōne celeritās, ut iubīs equōrum sublevāti cursum adaequārent* Caes. B. G. 1. 48. 296

Note 1. Le comparatif peut marquer un plus haut degré que le superlatif, quand il se trouve avec ce dernier: *Ego hōc miserior sum quam tū, quae es miserrima* Cic. Fam. 14. 3.

Note. 2. Le comparatif peut être renforcé par des particules affirmatives: *Dīc etiam clarius* Cic. Ver. 3. 175. *Ut in corporibus magnae dissimilitūdines sunt, sīc in animis existunt māiōres etiam varietātes* id. Off. 1. 107. *Multo (tamen) pauciores ōrātōres, quam poētae boni reperiuntur* id. de Or. 1. 3. 11. *Quem locum multo etiam accūrātius explicat in eo sermōne* id. T. 1. 57. *Simultātes nimio plūres et exercuērunt eum, et ipse exercuit eas* T.-L. 39. 40.

Note 3. Quand on compare deux personnes ou deux objets, le comparatif est de rigueur; ainsi *maior natu* se dit de deux personnes, *maximus natu* de plusieurs: *Duas a tē accēpi litteras. Respondēbo igitur priōri prius* Cic. Att. 15. 13. *Priōri Remo augurium vēnisse fertur, sex vultures* T.-L. 1. 7. *Quaeritur ex duōbus uter sit dignior, ex plūribus, quis dignissimus* Qtl. 7. 4. 21.

Note 4. Le superlatif est renforcé par *longe, vel, unus* (avec le génitif et surtout *omnium*), quelquefois par *multo*: *Vel inīquissimam pācem iustissimo bello antefero* Cic. Fam. 6. 6. *Elǫquentiam rem ūnam esse omnium difficillimam* id. Br. 25. *Platōnem virum ūnum tōtius Graeciae facile doctissimum* id. Rab. Post. 23. *Miltiades et glōriā māiōrum et suā modestiā ūnus omnium maximē flōrēbat* C.-N. 1. 1. *Suevōrum gens est longē maxima et bellicōsissima Germānōrum omnium* Caes. B. G. 1. 4. *Hōrum omnium fortissimi sunt Belgae* id. ib. 1. 1.

Note 5. Le superlatif se met aussi sans aucune idée de comparaison ou de supériorité, comme nous disons très-fort, excellent, etc: *Pudet me uxōri optimae, suāvissimis līberis virtūtem non praestitisse* Cic. Fam. 14. 3. *Diligentissime a te perscripta sunt omnia; idque mihi grātissimum fuit* id. ib. 5.

PROPOSITIONS RELATIVES.

Les vraies propositions relatives sont des propositions subordonnées (coordonnées selon quelques grammairiens), introduites par le pronom relatif (*qui, quae, quod*), ayant pour corrélatif le pronom démonstratif *is*, le plus souvent sous-entendu, et par les adverbes de lieu *ubi, unde, quo,* dont les corrélatifs démonstratifs sont *ibi, inde, eo.* Ces propositions ont généralement le verbe à l'indicatif, et au subjonctif lorsqu'elles sont finales, consécutives, causales, potentielles, ou bien lorsqu'elles figurent dans le discours indirect. Ont aussi le verbe à l'indi- 297



catif les propositions introduites par les relatifs généraux ou indéfinis : *quisquis, quicumque, quotquot, ut ut: Ut ut erat, mansum tamen oportuit* Ter. Haut. 200. *Illud quoquo consilio fēcit certē suo* Cic. Rab. P. 21. *Non dēsistit, ubicumque est, omnia in mē maledicta conferre* id. Att. 11. 8. *Catōnī, quoquo modo sē rēs habet, profectō resistēmus* id. Fam. 1. 5.a. *Quidquid id est, timeo Danaos et dōna ferentes* Virg. Aen. 2. 49. *Quisquis es, āmissos hinc iam oblīviscere Grāios* Virg. Aaen. 2. 148.

Note 1. Les adverbes rélatifs, ainsi que les adverbes démonstratifs correspondants, peuvent aussi se construire avec le pronom relatif, au lieu de ce même pronom avec *in, ab, ad; unde* peut même se rapporter à des personnes : *Omnes qui tunc eos agros ubi hodie est haec urbs, incolēbant* Cic. Rep. 2. 4. *Vōbis fontes, unde haurirētis, atque itinera ipso putāvi dēmonstranda* id. de Or. 1. 203. *Potest fieri ut is, unde tē audisse dīcis, īrātus dixerit* id. ib. 2. 285. *Diodōrus homo et domi nōbilis et apud eos, quō sē contulit, propter virtūtem splendidus et gratiōsus* id. Ver. 4. 38.

Note 2. Dans les récits, Tite-Live et les prosateurs post-classiques mettent l'imparfait à la proposition principale, après le relatif suivi du subjonctif, pour exprimer la répétition d'un fait : *Quemcumque lictor iussū consulīs prehendisset, tribūnus mitti iubēbat* T.-L. 3. 11.

Note 3. La proposition relative est dite adjective ou attributive, parce qu'elle qualifie, comme un attribut, la proposition principale.

Le pronom relatif ou la forme relative se trouvent au commencement de la phrase ou des membres de la phrase. En général, la proposition précède le relatif; les cas d'anastrophe sont assez rares. Le mot auquel le relatif se rapporte est dit l'antécédent, parce qu'il est toujours le premier dans la pensée, sinon dans l'expression. Du reste, l'antécédent est souvent répété, avec le relatif comme attribut : *Omnibus rēbus ad profectiōnem comparātīs, diem dīcunt, quā diē ad rīpam Rhodani omnes conveniant : is diēs erat a. d. v. Kal. Aprīles* Caes. B. G. 1. 6. *Caesar intellexit diem instāre, quo diē frūmentum mīlitibus mētīrī oportēret* id. ib. — En revanche, l'antécédent et l'adjectif ou l'apposition de l'antécédent se trouvent implicitement dans la proposition relative : *Noctū dē servīs suīs quem habuit fidēlissimum, ad rēgem mīsit* C.-N. 2. 4. — Le corrélatif habituel de *qui* est *is*, plus rarement *hic, ille* : *Is minimō eget mortālis, qui minimum cupit* Publ. Syr. 286. — Le corrélatif *is* est souvent absorbé, surtout lorsqu'il devrait se trouver au même cas que le relatif : *Qui Bavium nōn ōdit, amet tua carmina, Maevī* Virg. B. 3. 90; mais : *cuī lecta potenter erit rēs, Nec fācundia dēseret hunc, nec lūcidus ordo* Hor. Ep. a. P. 40. 298

La proposition relative a le verbe à l'indicatif, lorsqu'il s'agit de simples définitions, de faits réels, de choses et de personnes existantes : *Quis est qui moram mī occupāto molestam optulit?* Pl. Ps. 246. *Quid ego dēlīqui? — Rogās? quine arrābōnem ā mē accēpisti ob mulierem et eam hinc ēvexisti?* id. Rud. 860. *Nam est quod mē transīre ad forum iam oportet* Ter. Hec. 273. *Illud mihi argentum rursum iubē rescrībi,* 299



Phormio. — *Quodne ego descripsi porro illīs quibus dēbui?* id. Ph. 922. *qui fingere laudes Prō meritīs ēius possit, qui tālia nōbis Pectore parta suo quaesītaque praemia līquit?* Lucr. 5. 3. *Epicūrus nōn satis polītus est iīs artibus, quas qui tenent, ērudīti appellantur* Cic. Fin. 1. 27. *Fortūnātus illīus exitus, qui ea nōn vīdit, cum fierent, quae praevīdit futūra* id. Br. 96. *Vērum ego sēditiōsus, uti Sulla ait, qui praemia turbārum queror, et bellum cupiens, qui iūra pācis repeto* Sal. Lep. 16. *Necesse est multos timeat, quem multi timent* Laber. a. Sen. Ir. 2. 11. *Nunquam, inquit Cornēlia, nōn fēlīcem mē dīcam, quae Gracchos peperi* Sen. Dial. 6. 16. § 3. *Fēlix qui potuit rērum cognoscere causas, Atque metūs omnīs et inexōrābile fātum Subiēcit pedibus strepitumque Acherontis avāri!* Virg. G. 2. 490. *Tempus erit, quō vos speculum vīdisse pigēbit.* Ov. med. f. 47.

Note. Même construction avec les autres formes relatives : *Foras, foras, lumbrice, qui sub terrā erepsisti modo, Qui modo nusquam comparēbas : nunc cum compāres peris* Pl. Aul. 620. *Longum illud tempus cum non ero, magis mē movet, quam hoc exiguum* Cic. Att. 12. 18. *Fuit cum hoc dīci poterat : « Patricius enim eras et a līberātōribus patriae ortus » : nunc consulātus non generis, ut ante, sed virtūtis praemium* T.-L. 7. 32.

Dans les propositions relatives avec l'indicatif, la proposition principale est en quelque sorte circonscrite, restreinte et déterminée par la proposition relative qu'introduit le pronom relatif seul ou suivi de *quidem, modo, etiam*, etc. : *Quia mē meamque rem, quod in te ūno fuit, dēlacerāvisti* Pl. Capt. 666. *Erus, quantum audio, uxōrem excidit* Ter. And. 423. *Catōnem vēro quis nostrōrum ōrātōrum, qui quidem nunc sunt, legit?* Cic. Br. 17. *Quae tibi mandāvi, velim, ut scrībis, cūrēs, quod sine tuā molestiā facere poteris* id. Att. 1. 5. *Nōn igitur adhūc, quantum quidem in tē est, Balbe, intellego deos esse; quos quidem crēdo esse, sed nihil docent Stōici* id. N. D. 3. 7. *Ex tui animi sententiā, tū ex ēdicto C. Claudii, T. Sempronii censōrum in prōvinciam Macedonum redībis, quod sine dolo malo facere poteris* (anc. formule de serment) T.-L. 43. 16. *Tum iam non ūnus manipulus, sed prō sē quisque mīles, qui modo assequi agmen fugientium elephantōrum poterat, pīla conicere* id. 27. 14. 300

La proposition relative peut être introduite par le relatif répété ou par les formes qui ont le suffixe *-cumque* : *quisquis, ut ut, quamquam, quicunque*, et même *uter* : *Nam, ut ut erant alia, illī certē, quae nunc tibi domīst, consulerēs* Ter. Ph. 468. *Hostem qui feriet, mihi erit Karthāginiensis, quisquis erit* Enn. a. Cic. Balb. 22. *Rōmāni, quamquam itinere et proelio fessi erant, tamen Metello instructi intentique obviam prōcēdunt* Sal. J. 53. *Bello Pūnico, quidquid potuit Capua, potuit ipsa per sē* Cic. Agr. 1. 7. *Hōc quidem praeceptum, cūiuscumque est, ad tollendam amīcitiam valet* id. Lael. 301

16. *Dēiotari cōpias, quantaecumque sunt, nostras esse dūco* id. Fam. 15. 1. *Utrum ostendere potest, vincat necesse est* id. Tull. 11. *Utcumque ferent ea facta minōres, Vincet amor patriae laudumque immensa cupīdo* Virg. Aen. 6. 823.

Note. Souvent, au lieu de *ut* introduisant la proposition consécutive, celle-ci se met à l'indicatif, sans particule : *Ita tigna umide haec putent, non videor mihi sarcīre posse aedes meas* Pl. Most. 146. *Hāc in vitā tantum abest ut voluptātes consectentur, etiam curas sollicitudines vigilias perferunt* Cic. Fin. 5. 20.

Le verbe de la proposition relative est au subjonctif quand elle est consécutive. Le subjonctif exprime alors une action, une qualité considérées comme la conséquence naturelle d'autres actions, ou qualités. *Qui* équivaut alors à *ut is; qui non,* dans les phrases négatives; *qui non* ou *quin,* si la proposition principale est négative ou à peu près négative. Cette construction est fréquente surtout après les démonstratifs *is, tālis, tantus,* les adjectifs qualificatifs, et les locutions affirmatives *est qui, est cum, est quod:* 302

1° Avec le démonstratif: *Innocentia est adfectātio tālis animi, quae noceat nēminī* Cic. T. 3. 8. *Ego is sum, qui nihil unquam meā potius quam meōrum cīvium causā fēcerim* id. Fam. 5. 21. *Haec est ūna contentio quae adhūc permanserit* id. Ac. 2. 24. *Campāni māiōra in dēfectiōne dēlīquerant, quam quibus ignosci posset* T.-L. 26. 12.

2° Propositions relatives avec le subjonctif introduites par *est qui, est quod, est cum : Nullust Ephesī, quīn sciat* Pl. Bac. 336. *Tū sī animum vīcisti potius quam animus tē, est quod gaudeās* id. Trin. 310. *In castello nēmo fuit omnium mīlitum quīn vulnerārētur* Caes. B. c. 3. 53. *Fuit anteā tempus, cum Germānos Galli virtūte superābant* id. B. G. 6. 24. *Inventus est scrība quidam, qui cornīcum oculos confixerit* Cic. Mur. 11. *Quis est quīn cernat quanta vīs sit in sensibus?* id. Ac. 2. 7. *In ēnōdandīs nōminibus, vōs Stōici, quod miserandum sit labōrātis* id. N. D. 3. 24. *L. Pīnārius erat vir ācer et qui plūs in eo, nē posset dēcipi, quam in fidē Siculōrum repōneret* T.-L. 24. 37. *Lēgāti quī repente aliquō mitterentur, singula iūmenta per oppida, iter quā faciendum erat, imperābant* id. 42. 1. *Erat homo ingeniōsus, acūtus, ācer, et qui plūrimum in scrībendo et salis habēret et fellis nec candōris minus.* Pl. j. Ep. 3. 21.

Note 1. L'indicatif se trouve quelquefois dans les propositions négatives: *Quidquam bonum est, quod non eum, qui id possidet, meliōrem facit?* Cic. Par. 1. 15. *Nec vero quidquam video, quod non idem tē vidēre certo scio* id. Fam. 6. 3. 2.

Note 2. De même que dans les propositions relatives avec l'indicatif, la proposition relative avec le subjonctif restreint quelquefois l'assertion générale au moyen de *quiquidem, qui modo*: *Refertae sunt ōrātiōnes amplius centum quinquaginta, quas quidem adhuc invēnerim aut lēgerim, et verbis et rēbus illustribus* Cic. Br. 17. *Omnium quidem ōrātōrum, quos quidem ego cognōverim, acūtissimum iudico Q. Sertorium* id. ib. 48. *Tu, quod tuo commodo fīat, quam primum velim venias* id. Fam. 4. 2. *Epicūrus sē ūnus,*



quod sciam, sapientem profitērī est ausus id. Fin. 2. 3. *Prīmi, quā modo praeīrent duces, per praealtas fluvii vorāgines, hausti paenē līmo tamen signa sequebantur* T.-L. 22. 2. *Castris, nisi quantum usus necessarii cōgerent, tenēbātur mīles* id. 22. 12.

L'indicatif se trouve toujours après une proposition princi- 303
pale affirmative : *Sunt qui, quod sentiunt, nōn audent dīcere* Cic. Off. 1. 84. *Multa sunt quae dīci possunt* id. Cluent. 167. *Sunt bestiae quaedam, in quibus inest aliquid simile virtūtis* id. Fin. 5. 38. *Erant in eādem epistolā, quae ad ea pertinēbant, quae inter rēgem Pausaniamque convēnerant* C.-N. 4. 4. — *Fuēre extrā coniūrātiōnem complūres, qui ad Catilīnam initio profecti sunt* Sal. C. 39. 5. *Sed sunt nonnullae disciplīnae, quae prōpositīs bonōrum et malōrum fīnibus officium omne pervertunt* (al. *pervertant*) Cic. Off. 1. 2. § 5. *Nōn sunt ista, quae possunt* (al. *possint*) *deōrum in sē vultum convertere* Sen. Prov. 2.

Dans les propositions introduites par *sunt qui*, l'usage a beau- 304
coup varié, quant à l'emploi des modes, et il n'est pas facile d'établir des règles fixes, d'autant plus que les textes présentent souvent des leçons différentes, qui ajoutent à l'incertitude. C'est, en général, lorsque le prédicat de la proposition principale qui annonce la proposition relative a un sens vague, ou désigne vaguement un sujet ou un objet, que le verbe se met au subjonctif, notamment après les locutions : *est, existit, exortus est qui; sunt, reperiuntur, non desunt qui; nemo est qui; qui(s) est qui; nihil est quod; non sunt qui; habeo, non nihil habeo quod*; et même après les sujets indéfinis : *multi, quidam, non nulli, alii, pauci; homines, philosophi*, etc. : *Fuērunt qui crēderent, M. Crassum nōn ignārum Catilīnae consilii fuisse* Sal. C. 17. *Qui sē ultro mortī offerant, facilius reperiuntur, quam qui dolōrem patienter ferant* Caes. B. G. 7. 77. *Est quod differat inter iustitiam et verēcundiam* Cic. Off. 1. 99. *Nēmo est ōrātor qui sē Dēmosthenis similem esse nōlit* id. opt. g. d. 6. *Sunt multi, qui omnīno Graecas nōn ament litteras* id. Ac. 2. 5.

Note 1. Il semble que le subjonctif doive se mettre toutes les fois qu'il y a doute ou intention de nier : *Fuere eā tempestāte qui dīcerent Catilīnam, ōrātiōne habitā, ...hūmāni corporis sanguinem vīno permixtum in pateris circumtulisse* Sal. C. 22.

Note 2. Dans Tite-Live et Salluste notamment, les propositions avec *quippe qui* ont le plus souvent l'indicatif : *Hōrum tibi istic nihil eveniet, quippe qui ubi quod subrupias nihil est* Pl. Aul. 346. *Quippe qui magnārum saepe id remedium aegritudinumst* Ter. Haut. 538. *Aut Iugurtha contrā spem nuntio accepto, quippe cui Rōmae omnia vēnum īre in animo haeserat, ad senātum legatos mittit* Sal. J. 28. *Irae vestrae magis ignoscendum quam indulgendum est, quippe qui crūdēlitātis odiō in crūdēlitātem ruitis* T.-L. 3. 53. *Plūrimum terrōris Rōmam celeritas hostium tulit, quippe quibus velut tumultuārio exercitū raptim ducto aegre ad undecimum lapidem occursum est* id. 4. 37.



Emploi de *quin* relatif. *Quin* est composé du thème du pro- 305
nom relatif et de *nĕ*, qui, en tant que simple négation, ne se



trouve qu'en composition. *Quin*, à cause de son origine, peut être pris au sens d'un pronom ou d'un adverbe relatif. Comme pronom relatif indéclinable, il ne peut se trouver qu'au nominatif et à l'accusatif; encore ce dernier est-il rare. Il ne se met qu'après des propositions négatives, ou interrogatives avec un sens négatif (= *qui non, quae non, quod non*): *Nullust Ephesī quīn sciat* Pl. Bac. 336. *Nulla fuit cīvitās, quīn partem senātus Cordubam mitteret, nōn cīvis Rōmānus paullo nōtior, quīn ad diem convenīret* Caes. B. c. 2. 19. *Hōrum autem nihil est, quīn intereat* Cic. N. D. 3. 30. *Repertus est nēmo, quīn mori dīceret satius esse* id. Ver. 2. 88.

Quin (= *quī-ne* = *ut non, cur non*) est fréquent dans les pro- 306
positions consécutives : *Nullast tam facilis rēs, quīn difficilis siēt, quam invītus faciās* Ter. Haut. 805. *Nēmo est tam fortis, quīn rēi novitāte perturbētur* Caes. B. G. 6. 39. *Nēmo erat adeo tardus aut fugiens labōris, quīn statim occurrendum putāret* id. B. c. 1. 69. *Quōrum nulli ex itinere excēdere licēbat, quīn ab equitibus exciperētur* id. ib. 1. 79. *Equidem nunquam domum mīsi ūnam epistolam, quīn esset ad tē altera* Cic. Fam. 2. 10. *Cleanthēs negat ullum esse cibum tam gravem, quīn is diē et nocte concoquātur* id. N. D. 2. 33. *nunquam ad suōrum quemquam litteras mīsit, quīn Atticō mitteret* C.-N. 25. 20, *Nōn enim cum quōquam arma contuli, quīn is mihi succubuerit* id. 18. 11.

Note 1. Dans ce sens, *quin* tient souvent lieu d'un cas oblique : *Nunquam unum intermittit diem, quin* (= *quo*) *semper veniat* Ter. Ad. 293. *Treviri, tōtius hiemis nullum tempus intermīsērunt, quin trans Rhēnum legatos mitterent* Caes. B. G. 5. 55. *Nullum intercēdēbat tempus, quin* (= *quo*) *extrēmi cum equitibus proeliārentur* id. B. C. 1. 78. *Dies fere nullus est, quin Satrius domum meam ventitet* Cic. Att. 1. 1. *Litteras ad te nunquam habui cui darem, quin* (= *ut ei non*) *dederim* id. Fam. 12. 19 (cf. C.-N. 25. 20 : *nullus dies temere intercessit, quo non ad eum scrīberet*).

Note 2. *Quin* se trouve dans les phrases où la répétition de *ut* serait désagréable : *Facere non possum, quin cotidie litteras ad te mittam, ut tuas accipiam* Cic. Att. 12. 27. *Lībertātis inimīcos tantum abest ut ornem, ut effici non possit, quin eos tam ōderim quam rempublicam diligo* id. Ph. 11. 14. Du reste, *quin* est particulièrement fréquent avec *facere non possum*, *fieri non potest*: *Fieri nullo modo poterat, quin Cleomeni parcerētur* Cic. Ver. 5. 104.

Note 3. *Quin* se construit, non-seulement avec les verbes de négation, de refus et de doute, mais encore avec *abest, deest,* précédés d'un adverbe, par exemple *paulum, nihil*: *Ubi Varus restitit,... Fabius humerum apertum gladio appetit paulumque āfuit, quin Varum interficeret* Caes. B. C. 2. 35. *Orgetorix mortuus est, neque abest suspicio... quin ipse sibi mortem conscīverit* id. B. G. 1. 4. *Prorsus nihil abest, quin ego sim miserrimus* Cic. Att. 11. 15. *Nihil tibi deest, quin scias* id. de Or. 1. 77. *Deesse mihi nōlui, quin te admonērem* id. Fam. 5. 12. *Nec multum āfuit, quin, quā intenderant, penetrārent* T.-L. 34. 29. *Legatos nostros haud procul āfuit quin violārent* id. 5. 4. *Vergilii et Livii scripta et imāgines paulum āfuit quin ex omnibus bibliothēcis amovēret* Suet. Cal. 34.

CHAPITRE XXI.

PROPOSITIONS INTERROGATIVES.

L'interrogation peut se faire sans particule interrogative, ou avec une particule interrogative; elle peut revêtir la forme d'une alternative; elle peut être directe ou indirecte: 307

1° Interrogation simple, sans particule: *Infēlix est Fabricius quod rūs suum fodit?* Sen. Prov. 3. *Certē patrem tuum nōn occīdisti?* Suet. Aug. 33. *Cernis odōrātīs ut lūceat ignibus aether?* Ov. Fast. 1. 75. *Nōn pudet ad mōrem discincti vīvere Nattae?* Pers. 3. 31. *Rusticus es?* Mart. 94. 58. *Lūdere pergis?* id. ib. 63. *Hōc, Fortūna, tibi vidētur aequum?* id. 10. 76.

Note. L'interrogation sans particule tient souvent lieu d'une proposition concessive ou conditionnelle : *Parcius hic vīvit? frūgi dīcātur : ineptus Et iactantior hic paullo est? concinnus amīcīs Postulat ut videātur. At est truculentior atque Plūs aequo līber? Simplex fortisque habeātur. Caldior est? ācres inter numerētur* Hor. S. 1. 3. 49.

2° L'interrogation avec des particules a lieu lorsque la question provoque une réponse affirmative ou négative. Ces particules qui introduisent l'interrogation dans les propositions sans pronom, sont : l'enclitique *-nĕ, non-nĕ, num* (*num-ne, num-nam, num-quid*) et souvent *an* dans les questions simples. Les particules qui introduisent des questions douteuses sont *utrum* (neutre de *uter*) *-nĕ* et *an*. L'enclitique *-nĕ* ne préjuge point le caractère de la réponse : *Viden tū hunc?* Pl. Capt. 491. *Tūn tē abisse hodiē hīc negās? — Nego enimvēro* id. Amph. 758. *Tūne huīc crēdis? — Plūs quidem quam tibi aut mihi* id. Capt. 506. *Satin tibist? — Mihin? immō vēro pulchrē discēdo et probē et praeter spem* Ter. Ph. 1047. *Estne? vīci? et tibi saepe... litteras mitto?* Cael. a. Cic. fam. 8. 3. *Visne, ō Damocle, fortūnam experīri meam?* Cic. T. 5. 61. *Semper ego audītor tantum, numquamne repōnam?* Iuv. 1. 1.

1° La particule composée *non-nĕ* (n'est-ce pas, n'est-il pas vrai que?) implique une réponse affirmative : *Nonne ego nunc sto ante aedīs nostras?* Pl. Amph. 406. *Nonne ego video?* id. Truc. 228. *Nonne id sat erat, Accipere ab eo iniūriam?* Ter. Ph. 769. *Nonne dissimulāre nōs magis hūmānumst quam dare operam id scīre, qui nos ōderit?* id. Hec. 552. *Quid? canis nonne similis lupo?* Cic. N. D. 1. 35. *Quid? Antōnio nonne sodāles, nōn collēgae sui, nōn veteres amīci dēfuērunt?* id. Sul. 2. *Nonne vidēs ut nūdum rēmigio latus...* Hor. Od. 1. 14. 3. *Nonne libet medio cēras implēre capāces Quadrivio?* Iuv. 1. 63. 308

2° *Num* implique une réponse négative : *Num tū quoque etiam insānīs?* Pl. Amph. 753. *Num invītus rem bene gestam audīs eri?* id. Bac. 212. *Num tū intelligis, hīc quid narret? — Nīl. — Tantumdem ego* Ter. Ph. 846. *Num cōgitat quid dīcat? num facti piget?* id. And. 877. *Num mē fefellit*



rēs?... Num infitiāri potes?... Num negāre audēs? Cic. Cat. 1. 7. 8. *Num igitur peccāmus? Minimē nōs quidem* Cic. Att. 8. 9. *Num, tibi cum faucīs ūrit sitis, aurea quaeris Pōcula? num ēsuriens fastīdīs omnia praeter Pāvōnem rhombumque?* Hor. S. 1. 2. 114.

1° *An* est souvent précédé d'une autre interrogation, *utrum, -nĕ*; dans ce cas, la proposition introduite par *an* représente 309
une hypothèse, une conjecture sous forme interrogative : *Set isne est quem quaero an nōn? Ipsus est* Ter. Ph. 852. *Quidve foras sibi vult membrīs exīre senectīs? An metuit conclūsa manēre in corpore pūtrī?* Lucr. 3. 772. *Vosne vēro L. Domitium an vōs Domitius dēseruit?* Caes. B. c. 2. 32. *Utrum nescīs quam altē ascenderis, an prō nihilo id putās?* Cic. Fam. 10. 26. *Quid? vōs duas habētis patrias? an est ūna illa patria commūnis?* Cic. Leg. 2. 2. *Rōmamne venio, an hīc maneo, an Arpīnum fugiam?* id. Att. 9. 2. *Magna fuit contentio, utrum moenibus sē dēfenderent, an obviam īrent hostibus aciēque dēcernerent* C.-N. 1. 5. *Recto itinere duxisti exercitum ad hostes, an per omnes anfractūs viārum?* T.-L. 38. 45. *Quō tē, Moeri, pedes? an, quō via dūcit, in urbem?* Virg. B. 9. 1. *Num furis? an prūdens lūdis mē obscūra canēndo?* Hor. S. 2. 5. 59. *Nōn ignoscis? an nōn crēdis?* Sen. rh. Contr. 7. 16. § 1.

Note. *An*, étant une particule essentiellement dubitative, se trouve de préférence dans les questions douteuses ; et dans ce cas elle représente, souvent répétée, une série d'interrogations : *An poterunt oculos aures reprehendere, an aures Tactus? an hunc porro tactum sapor arguet ōris, An confutābunt nāres oculique revincent?* Lucr. 4. 486. *Interest enim, fatigātio morbum, an sitis, an frīgus, an calor, an vigilia, an fames fēcerit, an cibi vīnique abundantia, an intemperantia libidinis* Cels. 1. Praef. *Videndum etiam est, morbus an increscat, an consistat, an minuātur* id. 3. 2. *Utrum hoc tu parum meministi, an ego non satis intellexi, an mūtasti sententiam?* Cic. Att. 9. 2.

2° *An* se trouve souvent dans une question simple en apparence; mais dans une proposition qui représente une alternative : *Pultandō paenē confrēgi hasce ambas fores. — Eho, an tū tetigisti has aedes?* Pl. Most. 456. *Quid ais? an vēnit Pamphilus? — Vēnit* Ter. Hec. 346. *Modo introīvi cum tuo gnāto ūnā. — Anne est intus Pamphilus?* id. And. 851. *Sed ad haec, nisi molestum est, habeo quae velim. — An mē, nisi tē audīre vellem, censēs haec dictūrum fuisse?* Cic. Fin. 1. 8. — *An* se met aussi dans la simple interrogation ou dans le doute, sans que le premier membre soit exprimé, dans les propositions dépendantes, et après *haud scio, nescio* : *Qui scīs an tibi istuc prius ēveniat quam mihi?* Pl. Most. 58. *Dī mē perdant, sī tē floccī facio, an periisses prius* id. Trin. 948. *Dēnique nīl scīri sī quis putat, id quoque nescit An scīri possit* Lucr. 4. 469. *Est id quidem magnum, atque haud scio an maximum* Cic. Fam. 9. 15. *Eloquentia quidem nescio an habuisset parem nēminem* id. Br. 33. *Tantum id interest, vēneritne eo itinere ad urbem, an ab urbe in Campāniam redierit* T.-L. 26. 11. *Incurrit*



quaestio an venēnum habēre in mortem suam liceat Sen. rh. Contr. 18. 7. *Nescio an nōris hominem: quamquam nosse dēbes* Plin. j. Ep. 6. 21.

Note 1. *Forsitan* (= *fors sit an*) se trouve souvent dans des propositions dépendantes : *Forsitan Aethiopum penitus de montibus altis Crescat* Lucr. 6. 735. *Concēdo : forsitan aliquando eiusmodi quippiam fēcerit* Cic. Ver. 2. 32. *Forsitan aliquis dīcat aut Veïis sacra nos factūros aut huc inde missūros sacerdōtes nostros qui faciant* T.-L. 5. 52. *Forsitan et Priami fuerint quae fāta requiras* Virg. Aen. 2. 506. Mais dans les poëtes il se trouve aussi à l'indicatif, comme *fortasse* : *Forsitan, infēlix, ventos undasque timēbas* Ov. Fast. 2. 97. *Forsitan, haec aliquis, nam sunt quoque, parva vocābit* id. Rem. am. 419.

Note 2. *Necne* (= ou non) au second membre des propositions dubitatives, et *an non*, interrogatif, à la fin de la phrase : *Filium unicum adulescentulum habeo. A, quid dixi habēre me? immo habui, Chremes. Nunc habeam necne, incertumst* Ter. Haut. 94. *Nunc age, summāi quaedam sit fīnis, Necne sit evolvāmus* Lucr. 1. 954. *Hoc doce, doleam, necne doleam, nihil interesse* Cic. T. 2. 12. *Fīat nec ne fiat, quaeritur* id. Div. 1. 86. *Utrum animos sociōrum ā rēpublicā abalienabas, an non?* a. Her. 4. 22. *Isne est quem quaeris, an non?* Ter. Ph. 852. *Corinthiis bellum indicamus, an non?* Cic. Inv. 1. 12. 17.

Note 3. Les interrogations répétées sont coordonnées par la particule disjonctive *aut*, équivalente de *an* dans bien des cas : *Quid ergo? Solem dicam, aut lūnam, aut caelum deum?* Cic. N. D. 1. 84. *Voluptas melioremne efficit aut laudābiliōrem virum?* id. Par. 1. 5. *Rōmaene et domi tuae, an Mitylenis aut Rhodi māvis vīvere?* id. Fam. 4. 7. *An venit in vōtum Attalicis ex urbibus ūna? An Lebedum laudas, odio maris atque viārum?* Hor. Ep. 1. 11. 5.

Les formes interrogatives les plus fréquentes, après les parti- 310
cules ci-dessus, sont : *cūr, quāre, quid, quī* (= *quoi*) anc. instrumental, devenu adverbe, et les pronoms et les adverbes suivis du suffixe *-nam*. L'interrogation a souvent lieu par les pronoms interrogatifs *quis, quisnam, ecquis, numquis, quid, qui* : *Quōr tū aquam gravāre, amābo?* Pl. Rud. 432. *Cūr eum accēpisti?* id. Truc. 746. *Sed quid ego? quōr mē excruciō? quor mē macero? Quōr meam senectūtem hūius sollicito āmentiā?* Ter. And. 886. *Quis fuit igitur? — Iste Chaerea. Qui Charea? — Iste ephēbus frāter Phaedriae* Ter. Eun. 823. *Quī fit ut omnes sciant?* Cic. Fin. 2. 4. *Nam quis tē, iuvenum confīdentissime, nostras Iussit adīre domūs?* Virg. G. 4. 445. *Quid miserum, Aenēā, lacerās?* id. Aen. 3. 41. *Sed quis ad Hesperiae ventūros lītora Teucros Crēderet? aut quem tum vātes Cassandra movēret?* id. ib. 186. *Quī possum, quaeso, facere quod quereris, lupe?* Ph. 1. 1. 7.

Note. *Quī*, de même que *quāre* (comment, pourquoi) peut se trouver seul dans le dialogue : *Praetereā lūmen per cornum transit, at imber Respuitur. Qāre?* Lucr. 2. 388. *Sapiens crepidas sibi nunquam Nec soleas fēcit, sūtor tamen est sapiens. — Quī? Ut, quamvis tacet Hermogenes...* Hor. 1. 3. 126.

L'interrogation directe a le mode indicatif; cependant le mode 311
subjonctif est de rigueur, lorsqu'il y a doute, et dans l'interrogation indirecte : *Perii interii occidi! Quō curram? quō nōn curram?* Pl. Aul. 705. *Nam quem ferret, sī parentem nōn ferret suom?* Ter. Haut. 202. *Ille virginem ignōbilem daret illī? Nunquam faceret* id. Ph. 120. *Quid Nemeaeus enim nōbis nunc magnus hiātus Ille leōnis obesset et horrens Arcadius sūs? Dē-*

nique quid Crētae taurus Lernaeaque pestis Hydra venēnātīs posset vallāta colūbrīs? Lucr. 5. 24. *Hōc vēro quis ferre possit?* Cic. Cat. 2. 10. *An ego possim?* id. T. 5. 34. *Quis dubitet?* id. Par. 6. *Quid ēnumerem artium multitūdinem?* id. Off. 2. 15. *Quis dēsīderio sit pudor aut modus tam cāri capitis?* Hor. Od. 1. 24. 1. *Quid facerem?* Virg. B. 1. 40. *Quis caneret Nymphas? quis humum flōrentibus herbīs Spargeret, aut viridī fontīs indūceret umbrā?* id. 9. 19. *Haec ego non crēdam Venusīnā digna lucernā? Haec ego non agitem?* Iuv. 1. 51.

La question est indirecte lorsqu'elle dépend d'un verbe (*dicendi, declarandi, sentiendi*), ou d'une autre proposition. Ce sont 312
les pronoms interrogatifs et les particules interrogatives qui introduisent l'interrogation indirecte. Le subjonctif de cette interrogation a le sens potentiel ou impératif : *Rogitant mē ut valeam, quid agam, rem geram* Pl. Aul. 117. *Quid ab hāc metuis? — Quid ego metuam, rogitās?* id. Bac. 65. *Ausculto quid agant* id. ib. 404. *Caecus eo atque equidem quō eam aut ubi sim aut qui sim Nequeo cum animo certum investīgāre* id. Aul. 706. *Sum circumvectus; ita ubi nunc sim nescio* id. Most. 996. *Obsecro, mea nūtrix, quid nunc fīet? — Quid fīat rogās?* Ter. And. 283. *Nunc nostrae timeo partī, quid hīc respondeat* id. ib. 419. *Expecto quam mox recipiat sēsē Geta* id. Ph. 606. *Docui cunctārum exordia rērum Quālia sint et quam variīs distantia formīs Sponte suā volitent* Lucr. 3. 31. *Qui sermo fuerit, et quid actum sit, scrībam ad tē, cum certum sciam* Cic. Att. 7. 13. *Nunc has expectātiōnes habēmus duas, ūnam quid Caesar actūrus sit, alteram quid Pompēius agat* id. ib. 7. 16. *Illa quidem piget dīcere, hīs annīs quindecim quam lūdībrio fueritis superbiae paucōrum, quam foedē quamque inulti perierint vostri dēfensōres* Sal. J. 31. 2. *Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid ūtile, quid nōn, Plānius ac melius Chrysippo et Crantore dicit. Cūr ita crēdiderim, nisi quid tē dētinet, audī* Hor. Ep. 1. 2. 3. *Cum de rē agitur, aut quid factum sit in dubium venit, aut quid fīat, aut quid futūrum sit* Qtl. 7. 2. 2.

Note 1. Dans l'interrogation indirecte, le subjonctif représente souvent l'impératif : *Est certum, quid respondeam* Cic. Arch. 15. *Sero praecipis, quid defendam* id. N. D. 3. 1. *Quantum quisque daret, imperābat* C.-N. 15. 3. *Ab Atheniensibus legati Delphos misi sunt, qui consulerent Apollinem, quo potissimum duce ūterentur* id. 1. 1. — Dans cette construction, le verbe *velle* est fréquent : *Quid fieri velit edocet* Caes. B. G. 3. 18. *Quid fieri velit, ostendit* id. ib. 5. 2. *Producuntur ii quos ille edocuerat quae dīci vellet* id. ib. 7. 33.

Note 2. Il faut distinguer l'interrogation indirecte de la proposition relative : *Ausculta paucis, et quid ego te velim et tu quod quaeris scies* Ter. And. 536. *Dīcam, quod sentio* Cic. Br. 151.

Note 3. Il est des propositions introduites par la particule conditionnelle *si*, généralement précédées des auxiliaires *velle, posse*, ou des verbes *exspectāre, tentāre, experīri, cōnāri*, etc., qui équivalent à une interrogation indirecte : *Iamdudum, si des, porrexi manum* Pl. Ps. 1148. *Palūdem, si nostri transīrent hostes exspectābant* Caes. B. G. 2. 9. *Omnibus deinceps diēbus Caesar exercitum in aciem prōduxit, si Pompeius proelio dē-*

certāre vellet id. B. C. 3. 56. *Exspectābam, si quid de eo ad me scrīberes* Cic. Att. 16. 2. *Tentāta res est, si prīmo impetu capi Ardea posset* T.-L. 1. 57. *Ad Gonnum castra movet, si potīri oppido posset* id. 42. 67.

Réponses affirmatives, négatives. La réponse affirmative se fait par les formes *etiam, factum, ita, ita vero, ita est, sane, sane quidem, sic,* par *ego* suivi de *vero,* par le verbe ou tout autre mot de la question répété. La réponse négative se fait par *minime, minime vero, minime ego quidem,* et souvent aussi par *immo, immo vēro,* particulièrement lorsque l'interlocuteur veut renchérir ou rectifier ce qui a été dit: *Tum tē abisse hodiē hinc negās? — Nego enimvero* Pl. Amph. 758. *Tum negās? — Nego hercle vēro* id. Men. 533. *Satin' audīs, quae illīc loquitur? Satis* id. ib. 504. *Haecine tua domust? — Ita inquam* id. Amph. 206. *An nōn dixi esse hōc futūrum? dixti* Ter. And. 621. *Abiit Clitipho. — Sōlus? — Sōlus* id. Haut. 904. *Bacchis consecūtast ilico. — Sōla? — Sōla* id. ib. *Mēne vīs? — Tē* id. Ph. 448. *dīc mihi, an fūgistin? — Era, factum. — Satin id tibi placet? — Nōn* id. Eun. 850. *Hōcine agis an nōn? — Ego vēro istuc* id. And. 186. *Comites secūti scīlicet sunt virginem? — Vērum* id. Eun. 346. *Potin es mihi vērum dīcere? — Nīl facilius* id. And. 437. *Sed est ne frāter intus? — Nōn est* id. Ad. 568. *Dīcedum quaeso, es tū Myconius? — Nōn sum — At Callidēmidēs? — Nōn* id. Hec. 803. *Sed visne locum mūtēmus? — Sānē quidem* Cic. Leg. 2. 1. *Num igitur peccāmus? Minimē nōs quidem* id. Att. 8. 9. *Possumus esse tūti? Non possumus* id. Ph. 12. 27. *Numquis testimonium postulat? Nēmo* id. Ver. 3. 123. *Causa igitur bona est? Immo optima* id. Att. 9. 7. *Est ne? vīci? et tibi saepe, quod mē negārās discēdens, cūrātūrum, litteras mitto? Est; sīquidem perferuntur quas dō* Cael. a. Cic. Fam. 8. 3. *Tarquinius rex interrogāvit: Estisne vōs missi ā populo Collātīno, ut vōs populumque C. dederitis? — Sumus. — Est ne populus C. in suā potestāte? — Est. — Deditisne vōs populumque C. in meam populique Rōmāni ditiōnem? — Dedimus* T.-L. 1. 38. *Quid tū? Nullane habēs vitia? Immo alia, et fortasse minōra* Hor. S. 1. 3. 19. *Quid agis, dulcissime, rērum? Suāviter, ut nunc est...* id. ib. 1. 9. 4. *Quid faciam praescrībe. — Quiescās. — Nē faciam, inquis, Omnīnō versūs? — Aio* id. ib. 2. 1. 5. *Cūr hōc? — Dīcam, sī potero* id. ib. 2. 2. 7. *Ille Clārus erit, fortis, iustus. — Sapiensne? — Etiam, et rex, Et quidquid volet* id. ib. 2. 3. 96. *Dixit adhūc aliquid? Nīl sānē* id. Ep. 2. 1. 206. *Vir bonus est quis? — Qui consulta Patrum, quī lēges iūraque servat* id. ib. 1. 16. 40. *Neget ille mihi? — Negat improbus* id. ib. 1. 7. 62. *Quis leget haec? — Mīn' tū istud ais? nēmo hercule. — Nēmo? — Vel duo vel nēmo. — Turpe et miserābile. — Quārē?* Pers. 1. 2. *Unde hōc, amīce? — Nihil est. — Dīc quaeso tamen* Ph. 3. 7. 17. *Age,*

abīre sī quō est animus, est licentia? — *Nōn plānē est, inquit* id. ib. 25. *Sed quo cecidit sub crīmine? quisnam Dēlātor? quibus indicibus, quō teste probāvit?* — *Nīl hōrum* Iuv. 10. 69.

Note. Nempe (ainsi donc), ajouté à l'interrogation, ôte toute idée de négation. Cette particule, qui n'est pas sans analogie avec *ergo, igitur,* rend la négation plus pressante et la réponse plus nette : *Nempe lūdificāri mīlitem tuum erum vīs?* — *Exlocuta's* Pl. Mil. 898. *Nempe tu illi servos es?* — *Planissume* id. Ps. 1152. *Nempe equo ligneo per vias caeruleas Estis vectae? Admodum* id. Rud. 268. *Quot sunt?* — *Totidem quot ego et tū sumus.* — *Nempe meae?* — *Nempe nescio istud* id. ib. 554. *Nempe hic tuus est? Meus est* id. ib. 1046. *Nempe ergo aperte vis quae restant me loqui? sane quidem* Ter. And. 194. *Nempe eā causā, ut nē id fīat palam?* id. Hec. 105. *Penes quos igitur sunt auspicia mōre māiōrum? Nempe penes patres* T.-L. 6. 41. *At vos Dīcite, pontifices, in sancto quid facit aurum? Nempe hoc quod Veneri donatae a virgine pūpae* Pers. 2. 70. *Quid facias tālem sortītus, Pontice, servum? Nempe in Lūcānos aut Tusca ergastula mittas* Iuv. 8. 179. *Sed quālis rediit? Nempe ūnā nāve* id. 10. 185.

CHAPITRE XXII.

PROPOSITIONS NÉGATIVES.

Les particules négatives sont : *nĕ, nē, nec, nī, neque, nōn, haud.* — *Nĕ* est fréquent en composition : *nĕque, nĕque, nōlo* (*nĕvis*), *nescio, nĕfās, nēmo, nullus* (*ne unulus*), *neutīquam.* C'est la même que l'enclitique interrogative *-nĕ,* et se trouve dans *quin,* et probablement dans *sin.* — *Nē* et *nī* qui se trouvent à l'époque anté-classique sous la forme de *nei,* étaient originairement identiques. *Nihil* est un composé de *nē* (*nei*) et de *hīlum. Nē* se trouve souvent suivi de *quidem,* dont il est généralement séparé par quelques mots ; ou de *quī* (adjectif et adverbe), *ut, dum,* dans des phrases avec l'impératif ou le subjonctif, exprimant un ordre, un vœu, un dessein. *Nē* se trouve encore en composition avec *quiquam* ou *quidquam* (*nequiquam, nequicquam*), dans *nēquāquam* et *nēdum. Nē,* suivi de l'enclitique *-vĕ,* donne *nēve* ou *neu.* — *Nī* est en général une particule conditionnelle négative employée pour *nisi,* surtout dans les propositions conditionnelles indirectes. Elle n'était probablement à l'origine qu'une simple négation, comme dans les composés *nīmīrum, quidnī, quippinī. Nī* se trouve dans les propositions conditionnelles, et *nē* dans les propositions finales. — *Nec* est presque toujours une conjonction de coordination, qui alterne avec *neque,* dont elle n'est que l'abréviation. On la trouve toutefois comme une simple négation, surtout au commencement des phrases, ainsi que dans les composés *nec-opinus, neg-lego, neg-otium,* et dans *nego,* dérivé de *aio.* Il se trouve encore suivi de *-nĕ* au second membre d'une question disjonctive (*nec ne*). — La négation par excellence est *non* (= *noenum,* arch. = *ne unum*). *Haud ou haut* est une simple négation, en usage devant des adverbes, des adjectifs, 314

rarement devant des verbes : *haud quāquam, haud sānē, haud procul, haud* ou *hauscio an.* — *In-* (ἄν-ευ) et *vē-* ne sont usités qu'en composition.

Non, haud, nec sont employés comme négations simples. 315
Non et *nec* peuvent remplacer *nē* avec l'impératif et le subjonctif. *Nihil,* comme accusatif adverbial, et *nullus* comme adjectif, s'emploient dans les négations absolues.

1° *Non* se trouve non-seulement avec des verbes, mais avec des substantifs, des adjectifs et des adverbes dont il restreint ou détruit la signification : *Fabam in locīs validīs nōn calamitōsīs seritō* Ct. R. r. 35. 1. *quae loca sicca et nōn herbōsa erunt..., ibi trīticum seritō* id. 34. 2. *Haec sunt nōn nūgae nōn enim mortuālia* Pl. As. 808. *Ex Graecīs bonīs Latīnas fēcit nōn bonas* Ter. Eun. pr. 8. *nōn ita sunt dissimilī argūmento* id. And. pr. 11. *Nōn armīs opus est, nōn moenibus altīs* Lucr. 5. 232. *Agricultūrae nōn student* Caes. B. G. 6. 22. *Tū nōbis, nisi litterīs, nōn video quā rē aliā satisfacere possīs* Cic. Fam. 15. 20. *Nec tibi turpe puta... Ingenuā speculum sustinuisse manū.* Ov. A. a. 2. 215.

2° *Haud. Nam hōc quidem edepol hau multo post lūce lūcēbit.* Pl. Curc. 189. *Sānē haud quidquamst magis quod cupiam iamdiū* id. ib. 180. *haut scio an congrediar, sī haec est* id. Epid. 518. *Quod dixi semel, hau mūtābo* id. Bac. 1203. *Atqui hauscio an quae dixit sint vēra omnia* Ter. And. 525. *Hauscio hercle, ut homost, an mūtet animum* id. Ph. 774. *hau similis virgost virginum nostrārum* id. Eun. 313. *fidēlem hau fermē mulierī inveniās virum* id. And. 460. *haut igitur possunt ad nīlum quaeque reverti* Lucr. 1. 237. *Corpus aquae nātūraque tenuis Aeris haut possunt aequē rem quamque morārī* id. 2. 233. *Rem haud sānē difficilem admīrārī vidēmini* Cic. C. mai. 4. *Haud facile dixerim* id. Rep. 1. 6. *Haud mediōcris hīc, ut equidem intelligo, vir fuit* id. ib. 2. 55. *Appāruit ventris quoque haud segne ministerium esse* T.-L. 2. 32.

3° *Nullus, nihil. Thēbāni nihil mōti sunt, quamquam nonnihil succensēbant Rōmānīs* T.-L. 42. 46. *Nihil attinet mē plūra scrībere* Cic. Fam. 6. 9. *Senātus nihil sānē intentus* Sal. C. 17. *Dē frātre nihil ego tē accūsāvi* Cic. Fam. 14. 1. *beneficio isto lēgis nihil ūtitur* id. Agr. 2, 61. *Pulsa plebs, nihil Rōmānae plēbī similis, in agros optimātium excursiōnes facit* T.-L. 4. 9. — *Haec bona in tabulas publicas nulla rediērunt* Cic. Rosc. Am. 44. *Philotimus nōn modo nullus venit, sed nē per litteras quidem certiōrem me facit* id. Att. 11. 24. *Nōlite arbitrārī mē, cum ā vōbis discessero, nullum fore* id. C. maj. 79. *Sextus ab armīs nullus discēdēbat* id. Att. 15. 23. *In pāce nullus est commūnis magistrātus* Caes. B. G. 6. 23. *Latrōcinia nullam habent infāmiam, quae extrā fīnes cūiusque cīvitātis fiunt* id. ib. *Nāvem in conspectū nullam* Virg. Aen. 1.

184. *Memini, tam etsī* ***nullus*** *moneās* Ter. Eun. 316. *Libanus in tonstrīnam ut iusseram venīre, is* ***nullus*** *vēnit* Pl. As. 408.

4° ***Ne,*** placé devant ***quidem*** = pas même; ***nec*** est souvent employé dans le même sens : *Postero diē Curio mīlites prōductos in aciē collocat. Nē sānus* ***quidem*** *dubitat cōpias prōdūcere* Caes. B. c. 2. 33. *Dē vītā beātā nihil repugno, quam tū* ***nē*** *in deo* ***quidem*** *esse censēs...* Cic. N. D. 1. 24. *Sī* ***nē*** *sīc* ***quidem*** *fīnītus dolor est... incīsā cute admovendae sunt cucurbitulae* Cels. 4. 29. *Tu voluptātem summum bonum putās : ego* ***nec*** *bonum* Sen. Dial. 7. 10. *Haec* ***non idcirco*** *dīco, quod inūtilem hōrum locōrum cognitiōnem putem; alioquī* ***nec*** *dixissem* Qtl. 5. 10. 119.

Note. ***Ne,*** avec l'impératif ou le subjonctif de désir ou de commandement égale **non**; avec le subjonctif de finalité (sans *ut*), égale **que ne**, par exemple dans les locutions ***nequis, nequando, necubi, ne ullus,*** au lieu de ***ut nēmo, ut unquam, ut nullus, ut nusquam.*** etc. (v. pour les exemples l'Impératif et les Propositions finales négatives).

5° ***Minus,*** notamment après ***si, sin, quo,*** et *minime,* équivalent à la négation absolue. ***Vix, parum,*** et quelquefois ***malĕ,*** ont un caractère négatif : ***Egone*** *ut, quod ad mē adlātum esse aliēnum sciam, cēlem?* ***minumē*** *istud faciet noster Daemonēs* Pl. Rud. 1245. *At nōn nunquam ea quae praedicta sunt,* ***minus*** *ēveniunt* Cic. Div. 1. 14. *Ille quāliscunque est,* ***conlēgit*** *ipse sē* ***vix, sed collēgit*** *tamen* id. Pis. 12. *Ego autem* ***male*** ***sānum*** *semper putāvi* id. Att. 9. 15. ***Quo minus*** *corpus insūdet, levī veste dēbet esse contectus* Cels. 3. 19. *Sī fieri potest manū;* ***sī minus*** *forcipe dens excipiendus est* id. 7. 12. *prīmō diē...* ***nullum*** *cibum assūmere; sī fieri potest,* ***nē*** *aquam* ***quidem;*** ***sīn minus,*** *certē quam minimum ēius* id. 6. 6. *Quod* ***vix*** *fieri* ***potest*** id. 3. 5. *Si quis ita hōc (stomacho)* ***parum valet,*** *pamulas... prīmo cibo assūmit* id. 1. 2. *Tēnvis enim nātūra deum longēque remōta Sensibus ab nostrīs animi* ***vix*** *mente* ***vidētur*** Lucr. 5. 148. *Intrā, si crēdere libet,* ***vix iam homines,*** *magisque sēmiferi* P.-Mel. 1. 23. *Ut ille Qui* ***male*** ***pārentem*** *in rūpes prōtrūsit asellum* Hor. Ep. 1. 20. 15.

La proposition négative coordonnée est introduite par ***neque*** (*nec*), et s'il y a notion implicite de commandement, de finalité, par ***nēve*** (*neu*). On trouve ***nec*** pour ***non, necdum*** pour ***et nondum, necquisquam*** pour ***et nēmo; neque ullus*** pour ***et ullus;*** de même ***neque enim, neque vēro, nec tamen,*** quelquefois ***non enim,*** rarement ***non tamen.*** On trouve aussi ***et*** ou ***ac non, et nullus,*** etc., lorsque la négation tombe sur un mot particulier de la phrase, ou que la proposition introduite sert de correctif à la précédente. Souvent ***neque*** (*nec*) se trouve lorsque la négation appartient seulement à une phrase participiale ou autrement subordonnée. Exemples : *Nōn metuo mihi* ***nec*** *cuīquam supplico* Pl. Bac. 225. *Magis adformīdo, nē is pereat* ***neu*** *corrumpātur* id. ib. 1078. *Nōn Graecā fācundiā* ***neque*** *urbānīs munditiīs sēsē exercuit* Sal. J. 63. *Patior, iūdices,* ***et*** 316

nōn molestē fero Cic. Ver. 1. 1. *eō magis, quod deustos pluteos turrium vidēbant, nec facile adīre apertos ad auxiliandum animadvertēbant* Caes. B. G. 7. 25. *Tum dēmum ingemuit: Neque, ait, sine nūmine vincis* Ov. Met. 11. 263. *Haud cunctanter Hibērum transgrediuntur; nec ullo vīso hoste Saguntum pergunt īre* T.-L. 22. 22. *C. Antōnius, tamquam extunderētur ā senātū in Macedoniam et nōn contrā prohibērētur proficisci, ita cucurrit* id. 23. 30. *In Siciliam quoque eadem inclīnātio animōrum pervēnit, et nē domus quidem Hierōnis tōta ab dēfectiōne abstinuit* id. 23. 30. *Sī tōta fracta nōn est, nec sanguis expuitur, nec febricula sequitur, nec quicquam suppūrat... nec dolor magnus est* Cels. 8. 9. *Nōn dē vī neque caede, nec venēno, sed līs est dē tribus capellīs* Mart. 1. 32. *Scriptus et in tergo, nec dum fīnītus Orestes* Iuv. 1. 6.

Plusieurs propositions négatives peuvent ne former en réalité qu'une seule proposition sans lien visible, soit qu'il n'y ait point de conjonction, soit que la conjonction ne se trouve qu'au second ou au troisième membre : *Nōn grātiā, nōn cognātiōne, nōn aliīs rectē factīs, nōn dēnique aliquo mediōcrī vitio, tot tantaque ēius vitia sublevāta esse vidēbuntur* Cic. Ver. 1 act. 16. *Nullum meum minimum dictum, nōn modo factum, intercessit* id. Fam. 1. 9. 21. *Nīl oritūrum aliās, nīl ortum tāle fatentes* Hor. Ep. 2. 1. 17. *Iustum et tenācem prōpositi virum nōn cīvium ardor prāva iubentium, nōn voltus instantis tyranni mente quatit solidā, neque auster,... nec fulminantis magna manus Iovis* id. Od. 3. 3. 1. *Cressā nē careat pulchra diēs notā, neu promptae modus Amphorae, neu mōrem in Salium sit requiēs pedum neu multi Damalis meri Bassum Thrēiciā vincat amystide, Neu dēsint epulīs rosae, Neu vīvax apium, neu breve līlium* id. ib. 1. 36. 10. *Illum nōn populi fasces, nōn purpura rēgum Flexit et infīdos agitans discordia frātres... Nōn rēs Rōmānae peritūraque regna* Virg. B. 2. 495. 317

Dans une série de propositions négatives coordonnées, on trouve *neque* (*nec*); *nēve* (*neu*)... *nēve* (*neu*); *non modo* (*solum*) *non... sed ne... quidem*, lorsque le second membre est adversatif : *Ipsus neque amat, nec tū crēduās* Pl. Bac. 476. *Virtūs nec ēripi nec subripi potest; neque naufrāgio neque incendio āmittitur; nec tempestātum nec temporum turbātiōne mūtātur* C. Par. 6. 3. *Nec stīpāta magis fuit unquam māteriāi Cōpia nec porrō māiōribus intervallis: Nam neque adaugescit quicquam neque dēperit inde* Lucr. 2. 294. *Nam ubi incerta tempora sunt, neque alvi ductio, neque balneum, neque vīnum, neque medicāmentum aliud rectē datur* Cels. 3. 12. — *Peto ā tē, ut id ā mē nēve in hōc reo nēve in aliīs requīrās* Cic. Fin. 1. 9. 19. *nēve quem alium magistrātum petitō nēve capitō nēve geritō* Lex Iul. mun. 23. *Nēve cibo prohibē, nec amāri pōcula sūci Porrige* Ov. A. a. 2. 335. *Nēve minor, neu sit quinto prōductior actū Fābula* Hor. Ep. a. Pis. 189. *Nē-* 318

ve tibi ad sōlem vergant vīnēta cadentem; Nēve inter vītes corylum sere; nēve flagella Summa pete... neu ferro laede retunso Sēmina; nēve oleae silvestrīs insere truncos Virg. B. 298. — *Nōn modo, ut sumptum faciat in mīlitem, nēminī vīs adfertur, sed nē cupientī quidem cuīquam permittitur* Cic. Man. 13. *Obscēnitās nōn sōlum nōn foro digna, sed vix convīvio līberōrum* id. de Or. 2. 62. *Regnat Rōmae advena, nōn modo vīcīnae, sed nē Italicae quidem stirpis* T.-L. 1. 40. *Neque sōlum haec consīderanda sunt, sed etiam morbi genus quod sit* Cels. 2. 10. *Quaedam nōn aegros sōlum, sed sānos quoque sustinent* id. 2. 9. *Id nōn in iīs tantum quae pestifera sunt dīco; sed in iīs quoque quae salūtāria sunt* id. 2. 6. *Valitūdo eī neque corporis neque animi constitit* Suet. Cal. 50.

Si toutes les propositions d'une série ne sont pas négatives, 319
elles peuvent être introduites par *et... neque; et... et nōn,* si la première est affirmative; par *neque... et... neque... que* (plus rare) si la seconde est affirmative; par *non modo* (*solum, tantum*); *non... sed* (*vērum etiam*); et opposée à la première: *Patēbat via et certa neque longa* Cic. Ph. 11. 2. *T. Manlius et semper mē coluit dīligentissimēque observāvit, et ā studiīs nostrīs nōn abhorret* id. Fam. 13. 22. *Uva, vestīta pampinis, nec modico tepōre caret et nimios sōlis dēfendit ardōres* id. Cat. mai. 15. *Illud profectō perficiam, ut neque bonus quisquam intereat, paucōrumque paenā vōs omnes salvi esse possītis* id. Cat. 3. 13. *Tū nōn modo nōn prohibēbas, vērum etiam adprobābās* id. Att. 16. 7. 3. *Nec domi tantum indignātiōnes continēbant, sed congregābantur undique ad rēgem Sabīnōrum* T.-L. 1. 10.

Note. Souvent la négation précède, et la coordination se fait par *neque... neque; non modo* (*sōlum*) *non... sed nē... quidem; aut... aut;* rarement par *ac, et, -que,* surtout en prose : *Nulla res tanta est ac tam difficilis, quam ille non et consilio regere et integritāte tuēri et virtūte conficere possit* Cic. Man. 20. *Negant Caesarem in condiciōne mansūrum, postulātaque haec ab eo interposita esse...* id. Att. 7. 15. *Consciōrum nēmo aut latuit aut fūgit* T.-L. 24. 5. *Equites palatos eodem recipit, nec aut colli aut flūmini satis fidens, vallo castra permūnit* id. 23. 26.

Deux négations se détruisent et valent une affir- 320
mation, par exemple : *non nemo, non nullus, non nihil, non nunquam, nemo non, nullus non, nihil non, nunquam non, nusquam non, non possum non. Nec non* équivaut à peu près à *etiam*: *Nec hōc ille non vīdit, sed verbōrum magnificentiā est et glōriā dēlectātus* Cic. Fin. 4. 22. *In urbe, in foro, nōn nēmo etiam in illo sacrārio rēipublicae, in ipsā, inquam, cūriā nōn nēmo hostis est* id. Mur. 39. *Dixit esse nōn nullo sē Caesaris beneficio affectum, sed plūs commūnī lībertātī tribuere* Caes. B. G. 7. 37. *Nec tiliae lēves aut torno rāsile buxum Nōn formam accipiunt ferrōque cavantur acūto; Nec non et torrentem undam levis innatat alnus Missa Pado; nec nōn et apes exāmina condunt* Virg. G. 2. 449. *Haec nusquam quidem nōn est* Cels. praef. *Sī reposita*



ossa sunt, nulla spēs est; nōn repositīs tamen nonnullum perīculum est id. 8. 25. *Quaeque medendi causā reperta sunt nonnunquam in pēius alicuī convertunt* id. 2. 6. *Grātissima est esca terrestris legūminis pānicum et mīlium, nec nōn et hordeum* Col. 8. 15. 6. *Ideoque nonnulli, senes in scholā facti, stupent novitāte, cum in iūdicia vēnērunt* Qtl. 12. 6. 5.

Note. Deux négations, dans la même phrase, peuvent n'avoir aucune influence l'une sur l'autre : *At iste non dolendi status non vocatur voluptas* Cic. Fin. 2. 9.

Deux négations ne se détruisent pas, lorsque la première est générale et suivie de *nē... quidem* ou *non modo*, et de plusieurs membres subordonnés, chacun avec sa particule négative, et d'autres membres coordonnés par *neque* (*nec*) : *Itast amor; ballista ut iacitur; nīl sīc celerest neque volat* Pl. Trin. 668. *Nequeo satis mīrārī neque conicere* Ter. Eun. 547. *Magis opportūnus, nec magis ex ūsu tuō nēmost* id. ib. 1077. *Ut timet, nē quid plūs minusve, quam sit necesse, dīcat* Cic. Fl. 5. *Quid praetereā sit bonum, negat Epicūrus sē posse nē suspicārī quidem* id. Fin. 1. 10. *Nēmo unquam neque poēta neque ōrātor fuit, qui quemquam meliōrem quam sē arbitrārētur* id. Att. 14. 20. *Quaedam praeclāra cupiēbant, eaque nesciēbant nec ubi nec quālia essent* id. T. 3. 2. *Sē quoque dictātōrem Rōmae fuisse, nec ā sē quemquam, nē plēbis quidem hominem, nōn centuriōnem nōn mīlitem violātum* T.-L. 8. 33. 12. *Hanno, nequāquam satis valido nōn modo ad lacessendum hostem, sed nē ad tuendos quidem ā populātiōnibus agros... id prīmum ēgit* id. 29. 34. 321

Note. Dans certains cas, les négations se renforcent, au lieu de se détruire : *Neque mī haud imperīto ēveniet tāli ut in luto haeream* Pl. Pers. 535. *Iūrāte nocitūrum non esse dē hāc rē nēmini* id. Mil. 1411. *Nihil me fallis : sed dīco tibi, nē temerē facias; neque tu haud dīcas tibi non praedictum : cavē* Ter. And. 204. *Huius totius temporis fortūnam nec dēflēre quidem quisquam satis dignē potuit, adeo nēmo exprimere vōbis potest* Vell. 2. 67. *Quaelibet enim ex iis artibus... in paucos libros contrahi solet; adeo non est infinito spatio ad traditiōnem opus* Qtl. 12. 11. 16.

CHAPITRE XXIII.

PROPOSITIONS ABRÉGÉES.

322 Il nous reste à parler des formes nominales du verbe : participes, gérondifs, adjectifs verbaux, supins. Avant de traiter de chacune de ces formes, il est bon de rappeler ici la fonction de l'infinitif, qui n'est, on le sait, qu'un nom neutre verbal, et dont le rôle est considérable dans les propositions abrégées, propositions incidentes ou subordonnées, qui ne sont point introduites par des particules. On a vu déjà que l'infinitif peut être sujet ou complément. Il est sujet, par exemple dans cette phrase de Sénèque : *Quid autem hūius vīvere est? diū mori* Ep. 101. 13.



Vivere et *mori* représentent deux substantifs au nominatif (*vita, mors*). Il est complément dans ce vers d'Horace : *Optat ephippia bōs, piger optat arāre caballus.* Le simple rapprochement du substantif (*ephippia*) et de l'infinitif (*arāre*), compléments l'un et l'autre du même verbe (*optat*) répété, rend toute explication superflue.

323 Proposition infinitive. Cette proposition appartient à la classe des propositions substantives, ainsi nommées parce qu'elles sont introduites par des particules qui correspondent, si l'on considère leur origine et leur usage, aux cas obliques les plus usités, l'accusatif et l'ablatif; tandis que les propositions adjectives ou attributives expriment un attribut du sujet sous cette forme: *Vir qui bonus est* (= *vir bonus*). Dans la proposition infinitive, l'infinitif est considéré comme prédicat verbal, et il est toujours à l'accusatif, comme complément des verbes qui introduisent le discours indirect (*verba sentiendi et declarandi*). L'accusatif qui suit l'infinitif-complément, marque la direction vers le sujet logique, qu'il représente. Le rapport de l'accusatif à l'infinitif ne change pas lorsque le dernier est employé comme complément d'un verbe transitif: *Druides in prīmīs hōc volunt persuādēre, non interīre animas* Caes. B. G. 6. 14. *Unam esse spem salūtis docent* id. ib. 3. 5. *Themistoclēs apud ephoros contendit, falsa eīs esse dēlāta* C.-N. 2. 10. *Scio plērosque ita scripsisse, Themistoclem Xerxe regnante in Asiam transisse* id. 2. 9. *In spem venio, appropinquāre tuum adventum* Cic. Fam. 9. 1. *Cyrus puer regnum inter pueros adeptus, somnia iam vēra fēcisse vidēbātur* Iust. 1. 5. *Negā nunc magnum beneficium esse nātūrae, quod necesse est mori* Sen. Ep. 101. 14.

Note 1. Dans cette construction, l'infinitif *esse* est souvent sous-entendu : *Demosthenes Pythiam ā Philippo corruptam dīcēbat* Cic. Div. 2. 117. *Tissaphernes Cariam defendendam putāvit* C.-N. 17. 3.

Note 2. Le pronom à l'accusatif, qui représente le sujet, peut aussi être sous-entendu : *Rogo, ut annum mihi tempus des, eoque transacto ad te venīre* (*me* s.-e.) *patiāris* C.-N. 2. 9. *Rēgis propinquos clam Xerxi remisit, simulans, ex vinculis publicis effūgisse* (*eos* s.-e.) id. 4. 2.

Note 3. L'infinitif avec l'accusatif peut être aussi le sujet d'une proposition : *Necesse est facere sumptum qui quaerit* (= *eum qui quaerit*) *lucrum* Pl. *Lēgem brevem esse oportet, quō facilius ab imperītis teneātur* Sen.

Note 4. L'infinitif avec l'accusatif est fréquent dans les phrases et les questions exclamatives : *Hinc abīre?* Ter. *Hem, mea lux, tē nunc, mea Terentia, sīc vexāri* Cic. *Mēne incepto dēsistere victam?* Virg. *Hominem Rōmānum tam Graecē loqui?* Plin. j.

324 Participes. — Les participes, ainsi nommés parce qu'ils participent de la nature du nom et du verbe, répondent aux trois grandes divisions de la durée: présent, passé, futur. Le présent, le futur, et, dans les moyens-passifs et quelques autres verbes, le parfait, ont le sens actif; dans d'autres verbes, le participe parfait a la signification passive. Les participes, comme premier, et, le plus souvent comme second prédicat, suppléent

aux temps du verbe fini qui manquent à l'actif et au passif. On connaît le rôle du participe dans la conjugaison périphrastique : *Senectus est operōsa, et semper agens aliquid et mōliens* Cic. Cat. mai. 8. *Vērum ego sēditiōsus, qui praemia turbārum queror, et bellum cupiens, qui iūra pācis repeto* Sal. Or. Lep. 16. *Accepta itaque rēs, saepiusque ūsurpandō excitāta* T.-L. 7. 2. *Solve senescentem mātūrē sānus equum* Hor. Ep. 1. 1. 8.

Comme prédicat secondaire, le participe indique les circonstances dans lesquelles se trouve une personne ou une chose par rapport à l'événement principal. Avant l'époque dite d'Auguste, le participe futur est rarement employé ainsi. Le participe passif indique généralement une action faite par le sujet, et tient souvent lieu d'une locution adverbiale : *Servientes servitūtem ego servos instruxi mihi* Pl. Mil. 745. *Saepe illum audīvi furtīvā vōce loquentem* Ctl. 67. 41. *Plato ūno et octōgēsimo anno scrībens est mortuus* Cic. Cat. mai. 8. *Omne malum nascens facile opprimitur; inveterātum fīt plērumque rōbustius* id. Ph. 5. 11. *Servilius Ahāla Sp. Maelium regnum adpetentem, occupātum interēmit* id. Cat. mai. 16. *Iugurtha, frātre meo interfectō, regnum ēius sceleris sui praedam fēcit* Sal. J. 14. *Haec locūtus sublīmis abiit* T.-L. 1. 16. *Lucrētium, dum in Hernicīs sedet, praedōnum agmen fefellit suprā montes Praenestīnos ductum, inde dēmissum in campos* id. 3. 8. *Horātius Cocles ausus est rem plūs fāmae habitūram ad posteros quam fideī* id. 2. 10. 325

Le participe peut être employé : 1° comme un adjectif ordinaire : *Minimē male cōgitantes sunt, qui in agricultūrā occupāti sunt* Ct. R. r. 1. *Tibi sum obēdiens* Pl. Mil. 806. *Qui prīvātus intolerābilī superbiā fuerit, eum commodum et cognoscentem suī fore in potestāte quī spērēs?* a. Her. 4. 18. *Medicus plānē confirmat propediem tē valentem fore* Cic. Fam. 16. 9. *Animālia alia ratiōnis expertia sunt, alia ratiōnis ūtentia* Cic. Off. 2. 3. *Super ēminentem carnem exedentia medicāmenta conicienda sunt; super concavam, implentia* Cels. 5. 26. *Celsus nōn sōlum agricolātiōnis, sed ūniversae nātūrae prūdens vir* Col. 2. 2. *Indoctusque pilae, discīve trochīve quiescit* Hor. a. Pis. 380. 326

Note. De même que certains participes admettent le génitif pour complément, tels que *prudens, diligens, doctus, appetens, peritus, patiens*, etc., il en est d'autres qui admettent aussi, comme les adjectifs, les degrés de comparaison: *aliaque rēs aliā vel valentior est vel infirmior* Cels. 2. 18. *Valentissimum voco in quo plūrimum alimenti est* id. ib. *idque praestantissimum auxilium est* id. 3. 7. 2.

2° Le participe est aussi employé, comme substantif, rarement, il est vrai, au nominatif et aux autres cas du singulier, masculins et féminins, excepté pour certains mots, tels que *adolescens, amans, candidātus, nātus, praefectus, sapiens*; et jamais au neutre du participe présent. Le participe employé comme substantif peut être qualifié par un adjectif ou par un adverbe :

Quōia hīc vox prope mē sonat? — Tui benevolentis Pl. Trin. 45. *Movēmur enim saepe aliquo acūtē conclūso* Cic. T. 1. 39. *Multa Catōnis et in senātū et in foro vel prōvīsa prūdenter vel acta constanter, vel responsa acūtē ferēbantur* id. Lael. 2. *Nihil difficile amantī puto* id. Or. 10. *Prīmus omnium instituit, ut tam senātūs quam populi diurna acta confierent et publicārentur* Sal. Iul. 20. *Sōlus omnium post memoriam hūmāni generis supplicia in post futūros composuit* id. Or. Lep. 6. *Ac nē illud quidem ab Hērāclide Tarentīno dictum ratiōne caret* Cels. 3. 6. *Unī sepultūrae cūra atque etiam post sē dē futūro* Plin. 7. 15.

Le participe (présent, passé, le futur rarement), à l'ablatif, 327
comme prédicat, le plus souvent dans une phrase incidente ou parenthétique, explique la cause, le motif, la conséquence, ou simplement les circonstances d'un fait, et tient lieu, dans ce cas, d'une proposition composée: *Praetereā cūr vēre rosam, frūmenta calōre, Vītes autumno fundi suādente vidēmus* Lucr. 1. 174. *Germāni post tergum clāmōre audīto, cum suos interfici vidērent, armīs abiectīs signisque nūlitāribus relictīs, sē ex castrīs ēiēcērunt, et cum ad confluentem Mosae et Rhēni pervēnissent, relicuā fugā despērātā, magno numerō interfectō, relicui sē in flūmen praecipitāvērunt* Caes. B. G. 4. 15. *Verres, quasi praedā sibi advectā, nōn praedōnibus captīs, sīqui senes atque dēformes erant, eos in hostium numero dūcit* Cic. Ver. 5. 25. *Antiochus Ephesī sēcūrus admodum dē bello Rōmāno erat, tamquam nōn transitūrīs in Asiam Rōmānīs* T.-L. 36. 41. *Testis prōductus, qui, septem et vīgintī ēnumerātis stīpendiīs, scissā veste, tergum lacerātum virgīs ostendit* id. 3. 38. *Manentibus vērō adhūc febribus... rectē medicīna ista tentātur* Cels. 2. 17. *Nec tibi tam prūdens quisquam persuādeat auctor, Tellūrem Boreā rigidam spīrante movēri* Virg. G. 2. 315. *Statiōne relictā Ipse comes Nīso graditur...* id. Aen. 9. 220. *Invidiam plācāre parās virtūte relictā?* Hor. S. 2. 3. 13. *bene erat, nōn piscibus urbe petītīs* id. S. 2. 2. 18.

Note. Cet ablatif ne diffère pas au fond de l'ablatif circonstanciel précédé ou suivi d'une épithète : *Mē duce carpe viam* Ov. met. 8. 108. *Non agimur tumidīs vēlis Aquilōne secundō, Non tamen adversīs aetātem dūcimus austrīs* Hor. Ep. 2. 2. 201. Cet ablatif peut se trouver seul, au neutre : *Excepto quod non simul esses, cētera laetus* Hor. S. 1. 10. 50.

Le participe parfait, à l'ablatif absolu, peut avoir pour sujet 328
une proposition; il peut aussi se trouver seul, tout comme les adjectifs employés adverbialement: 1° *Perfecto enim et conclūso neque virtūtibus neque amīcitiīs usquam locum esse, sī ad voluptātem omnia referantur, nihil praetereā est magno opere dīcendum* Cic. Fin. 2. 27. *Consul, statiōne equitum ad portam positā, ēdictōque, ut quīcumque ad vallum tenderet prō hoste habērētur, fugientibus obstitit* T.-L. 10. 36. *Inde ad Pluinnam est prōgressus, nondum compertō quam regiōnem hostes petissent* id. 31. 39. *Nuntiātum Claudio epulantī perisse*

Messalīnam, nōn distinctō suā an aliēnā manū Tac. An. 11. 38. — 2° *Eos sortītō in prōvinciās mitti placēre* At. a. Cic. Fam. 8. 8. 8. *Alter alterum nec opīnātō vidēbāmus* id. Fin. 3. 2. *Tribūni mīlitum, nōn loco castrīs ante captō, non praemūnītō vallō, nōn auspicātō nec litātō, instruunt aciem* T.-L. 5. 38. *Vix tandem magnīs Ithaci clāmōribus actus Compositō rumpit vōcem* Virg. Aen. 12. 129. *Tranquillo, ut āiunt, quīlibet gubernātor est* Sen. Ep. 95. § 34. *Quam nihil festīnātō, nihil praeparātō fēcisse vidētur Milo* Qtl. 4. 2. 85. *Multum in vicem disceptātō, Monobazus testis iīs quae pepigissent adhibētur* Tac. An. 15. 14. *Nec diū certātō Tungrōrum cohors signa ad Cīvīlem transtulit* id. Hist. 4. 16.

Note. Le participe passé se trouve souvent avec les locutions *opus est, usus est,* particulièrement dans les anciens auteurs : *Plus minus, quam opus fuerat dictō, dixeram* Pl. Men. 523. *Ibo domum ut parentur, quibus parātis opus est* id. ib. 953. *Obsecro quid istis ad istunc usust conscriptis modum* id. Bac. 749. *Citius quod nōn factōst ūsus fīt, quam quod factōst opus* id. Asaph. 505. *Quod parātō opus est parā* Ter. And. 523. *Nōn ūsus factōst mihi hunc intrō sequi* id. Hec. 327. *An quicquam Parmeno praetereat quod factō ūsus sit?* id. ib. 787. *Opus fuit Hirtiō convento* Cic. Att. 10. 4. *Siquid opus factō esset* Caes. B. G. 1. 42. *dubitat quid factō opus esset* Sal. 6. 46. *Nec ratiōne docēre ullā suādēreque surdīs, Quid sit opus factō, facilest* Lucr. 5. 1052.

Le participe futur actif, combiné avec les temps de *sum*, s'emploie pour exprimer un projet, une chose à faire ou qui aurait dû se faire; il peut se rapporter soit au passé, soit à l'avenir: *Quod crēditūrus tibi fui, omne crēdidi* Pl. Most. 437. *Tāleas oleāginas, quas in scrobe satūrus eris, tripedāneas dēcīditō* Ct. R. r. 45. *Facite quod vōbīs libet; datūrus nōn sum amplius* Cic. Ver. 2. 29. *Mē ipsum amēs oportet, nōn mea, sī vērī amīci futūri sumus* id. Fin. 2. 26. *Bellum scriptūrus sum quod Pop. R. cum Iugurthā, rēge Numidārum, gessit* Sal. J. 5. *Hōc annō nec diem dīci cuīquam nec in vincula dūci quemquam sum passūrus* T.-L. 3. 59. *Vōs cum Mandoniō et Indibili consilia commūnicastis et arma consociātūri fuistis* id. 28. 28. *Sacrificio Apollinī facto, incohātas in vestibulo columnas, quibus impositūri statuas rēgis Persei fuerant, suīs statuīs victor destināvit* id. 45. 27. *Hūc ventūrus erat Maecēnās optimus, atque Cocceius* Hor. S. 1. 5. 27. *Iamque erat in tōtis sparsūrus fulmina terras* Ov. Met. 1. 253. *Aut futūrum est aut nōn: sī futūrum est, fīet etiamsī vōta nōn suscipis: sī nōn est futūrum, etiamsī nōn suscēperis vōta, nōn fīet* Sen. N. Q. 2. 37. 329

Note 1. Cette construction est fréquente dans les propositions conditionnelles : *Ipsi illi arātōres, quī remanserant, relicturi agros omnīs erant, nisi ad eos Metellus Rōmā litteras mīsisset* Cic. Ver. 3. 52. *Quid, si hostes ad urbem veniant, factūri estis?* T.-L. 3. 52. *Si tribūni mē triumphāre prohibērent, Furium et Aemilium testes citātūrus fui rērum ā mē gestārum* id. 38. 47. *Peditum acies inter perculsos impavida sola erat, vidēbātur que, sī iusta ac dīrecta pugna esset, haud quāquam impār futūra* id. 22. 28.

Note 2. Cette construction se trouve aussi avec le subjonctif à l'apodose : *Quidquid ēgerint inter sē, nondum etiam scio; nisi sānē cūraest, quorsum ēven-*



tūrum hoc siet Ter. Hec. 192. *Ostendis, quālis tū, sī ita forte accidisset, fueris illo tempore consul futūrus* Cic. Pis. 7. *Tumulus erat inter castra, quem qui occupasset haud dubiē inīquiōrem erat hosti locum factūrus* T.-L. 22. 28. *Subībat cōgitātio animum, quōnam modō tolerābilis futūra Etrūria fuisset, sī quid in Samnio adversi ēvēnisset* id. 10. 45.

Note 3. Le participe futur actif, de même que le participe présent et le participe passé, forme des propositions abrégées aux cas obliques. Participe présent: *Sī mē vīvere vīs rectēque vidēre valentem; Quam mihi dās aegro, dabis aegrōtāre timenti, Maecēnas, veniam* Hor. Ep. 1. 7. 3. *Rīdent vīcīni glēbas et saxa moventem* id. Ep. 1. 14. 39. *Agnōvēre deum proceres dīvīnaque tēla Dardanidae, pharetramque fugā sensēre tonantem* Virg. Aen. 9. 659. *Vidit ab adverso venientes aggere Turnus* id. ib. 12. 446. — Participe passé: *Nec retinent patulae commissa fidēliter aures* Hor. Ep. 1. 18. 69. *Nīl intentātum nostri līquēre poētae* id. Ep. a. Pis. 285. *Dīc mihi, mūsa, vīrum, captae post tempora Troiae Qui mōres hominum multōrum vīdit et urbes* id. ib. 141. *Egressum magnā mē excēpit Arīcia Rōmā* id. S. 1. 5. 1. — Participe futur actif: *Quo moritūre ruis?* Virg. Aen. 10. 811. *Mānes elicerent animas, responsa datūras* Hor. S. 1. 8. 29.

1° Le participe futur actif se trouve très-souvent sans l'auxiliaire *esse*: *Illi, quō vellem descensūros pollicēbantur* Cic. Ver. 1. 38. *Dē hōc Stratōne quaesitūram esse dixit* (*se* s.-e.) id. Clu. 63. *Respondit sē id nēminem factūrum putasse* id. Rosc. Am. 25. *Ita enim pepigerant, quotannīs iūrātūros in verba Philippi* T.-L. 32. 5. *Praefātus est sibi dēfectiōnis ab Rōmānīs consilium placitūrum nullo modo, nisi necessārium fuisset* id. 32. 2. (*Dixit*) *nēminem sē plēbēium contemptūrum, ubi contemni dēsissent* id. 4. 35. 330

2° Le participe futur actif qualifiant un sujet annonce un dessein, un projet arrêté, un événement prochain et sûr: *Ipse per agrum Campānum mare inferum petit, oppugnātūrus Neāpolim, ut urbem maritimam habēret* T.-L. 23. 1. *Inde Graeciae praesidēbis et speciem Rōmānīs trāiectūrum tē praebens, et sī rēs poposcerit, trāiectūrus* id. 36. 7. *Dēsine: iam venio moritūrus, et haec tibi porto Dōna prius* Virg. Aen. 10. 812. *Quid Titius, Rōmāna brevi ventūrus in ōra?* Hor. Ep. 13. 9. *I, bone, quō virtūs tua tē vocat: ī pede fausto, Grandia lātūrus meritōrum praemia* id. ib. 2. 2. 37. *Est animus vestros certē sensūrus honōrēs* Ov. Met. 13. 286. *sīc Palleat ut nūdis pressit qui calcibus anguem, Aut Lugdūnensem rhētor dīctūrus ad āram* Iuv. 1. 43. *dē quō sextārius alter Dūcitur ante cibum, rabidam factūrus orexin* id. ib. 6. 427.

1° Le participe parfait forme avec l'auxiliaire *sum* les temps passés du passif; il peut se trouver comme prédicat sans *est*, de même qu'à l'accusatif sans *esse*: *Intereā cum meīs omnibus cōpiis vexāri Amāniensīs, hospites sempiternos: multi occīsi, capti; reliqui dissipāti; castella mūnīta imprōvīso adventū capta et incensa* Cic. Fam. 2. 10. *Post ubi contāgio quasī pestilentia invāsit, cīvitās immūtāta, imperium ex iustissimo atque optumo crūdēle intolerandumque factum* Sal. C. 10. *Et Eumenī absentī et praesentī Attalo grātiae actae, et aedēs līberae locus lautia dēcrēta, et mūnera data* T.-L. 35. 23. *Arma,* 331

quibus laetātus, habē tua Virg. Aen. 10. 827. *Ut ventum ad cēnam est, dīcenda tacenda locūtus* Hor. Ep. 1. 7. 71. *Quattuor principes ferro interempti,... turbātum Illyricum,... perdomita Britannia et statim āmissa: coortae in nōs Sarmātārum ac Suebōrum gentes; nōbilitātus clādibus mūtuīs Dācus, mōta prope etiam Parthōrum arma,* etc. Tac. Hist. 1. 12.

Note. On remarquera l'analogie de cette construction elliptique avec l'infinitif historique. Du reste, les deux constructions se trouvent souvent dans la même phrase.

2° Le participe parfait figure aussi comme second prédicat de quelques verbes très-usités, et particulièrement de volition (*habeo, curo, volo, cupio, etc.*); et surtout avec *oportet, oportuit, oportēbat,* l'auxiliaire *esse* étant supprimé : *Tū illam scības nōn tuam esse : nōn attactam oportuit* Pl. Aul. 747. *Quid dubitātis? iam sublīmem raptum oportuit* id. Men. 995. *Quis vocat? quis nōminat mē? — Qui tē conventum cupit* id. Curc. 304. *Adulescentī mōrem gestum oportuit* Ter. Ad. 214. *Quae nōs nostramque adulescentiam habent despicātam* id. Eun. 93. *Tam excoctam reddam atque ātram, quam carbost* id. ib. 849. *Iam, ubi ubi erit, inventum tibi cūrābo et mēcum adductum tuom Pamphilum* id. And, 684. *Nec ille ad mē rediit: ōblītum crēdidi* Cic. Fam. 9. 2. 1. *Quid rēfert utrum voluerim fieri an gaudeam factum?* Cic. Ph. 2. 12. *Tōtam rem Lūcullo integram servātam oportuit* id. Ac. 2. 4. *Illud explōrātum habētō, nihil fieri potuisse sine causā* id. Div. 2. 28. *Multīs iam rēbus perfidiam Haeduōrum perspectam habēbat* Caes. B. G. 7. 54. *Sic strātas, legiōnes dabo, quemadmodum legātum iacentem vīdistis* T.-L. 8. 6. *Inde, ubi prīma fidēs pelago, plācātaque venti Dant maria, dēdūcunt socii nāves* Virg. Aen. 3. 69.

Note. Voyez une construction analogue avec *opus est, ūsus est,* § 318, note.

Le participe parfait passif, notamment dans les historiens, est employé avec le substantif pour exprimer une action complète, à tous les cas : 1° Accusatif avec préposition : *Hōc nēmo ībit infitias, Thēbas et ante Epamīnondam nātum et post ēiusdem interitum perpetuō aliēno pāruisse imperio* C.-N. 15. 10. *Regnātum Rōmae ab conditā urbe ad līberātam annos ducentos quādrāgintā quattuor* T.-L. 1. 60. *Decemviri libros inspicere iussi propter territos vulgō homines novīs prōdigiīs* id. 22. 36. *Consul post fūsos circā Litānam silvam Boios quiētam prōvinciam habuit* id. 34. 42. *Inventum est carmen in librīs Sibyllīnīs propter crēbrius eo anno dē caelo lapidātum* id. 29. 10. *Mīlitem praetōriānum ob subreptum ē viridāriō pāvōnem capite pūniit* Suet. Tib. 60. 332

2° Ablatif sans préposition : *Neque signo recipiendi dato constiterant* Caes. B. G. 7. 52. *Partīs honōribus eosdem in foro gessi labōres, quos petendīs* Cic. Ph. 6. 6. *Fessos mīlites, quippe qui capiendā urbe tantum labōris perīculīque adis-*



sent, et **captā** *cum iīs, qui in arcem confūgerant... cūrāre corpora iussit* T.-L. 26. 48. Avec prépositions : *Narrābant queri eum dē Milōne per vim expulso* Cic. Att. 9. 14. *Māior itaque ex cīvibus* **āmissīs** *dolor, quam laetitia* **fūsis** *hostibus, fuit* T.-L. 4. 17.

3° Génitif : *Barbarus eum quīdam palam ob īram interfecti ab eo domini obtruncat* T.-L. 21. 2. *Tantus simul maeror patres, misericordiaque sociōrum* **peremptōrum** *indignē, et pudor nōn* **lāti** *auxilii, capit* id. 21. 16. *Tum Danai gemitū atque* **ēreptae** *virginis īrā, Undique* **collecti** *invādunt* Virg. Aen. 2. 413. *Sibi quisque* **caesi** *rēgis expetēbat decus* Q.-C. 4. 15. 25. *Fāma* **dediti** *benignēque* **excepti** *Segestīs vulgātā, ut quibusque bellum* **invītis** *aut* **cupientibus** *erat, spē vel dolōre excipitur* Tac. Ann. 1. 59.

4° Nominatif : *Dubitābat nēmo quin* **violāti** *hospites, lēgāti* **necāti**, *fāna* **vexāta**, *hanc tantam efficerent vastitātem* Cic. Pis. 35. *Catilīnae nuntiāvit, nē eum Lentulus et Cethēgus aliīque ex coniūrātiōne* **dēprehensi** *terrērent* Sal. C. 48. *Prūsiam* **suspectum** *Rōmānīs et* **receptus** *post fugam Antiochi Hannibal et bellum adversus Eumenem mōtum* **faciēbat** T.-L. 39. 51. *Tentātum domī per dictātōrem, ut ambō patricii consules creārentur, rem ad interregnum perduxit* id. 7. 21. *Diū nōn* **perlitātum** *tenuerat dictātōrem* id. 7. 8. *Equidem, sīcubi loco cessum, sī terga data* **hostī**, *sī signa foedē* **āmissa** *obici nōbis possent, tamen hōc ā tē impetrāri aequum censērem* id. 7. 13. *Consulātuī Cicerōnis nōn mediocre adiēcit decus* **nātus** *eō anno dīvus Augustus* Vell. P. 2. 36. *Dūri magno sed amōre dolōres* **Pollūto**, **nōtumque** *furens quid fēmina possit, Triste per augurium Teucrōrum pectora dūcunt* Virg. Aen. 5. 6. *Ipsi vīderant diem illum, cum* **occīsus** *dictātor Caesar, aliīs pessimum, aliīs pulcherrimum facinus vidērētur* Tac. An. 1. 8.

Note. On a vu déjà des exemples du participe neutre singulier, employé de même, sans substantif, rarement, il est vrai, aux cas obliques, l'ablatif excepté : *Sēdērunt in tribūnāli P. Scipionis : lictor apparuit;* **summōto** *incessērunt* T.-L. 28. 27.

Gérondif et adjectifs verbaux en *-dus* et en *-bundo*.

La partie nominale du verbe comprend des substantifs et des adjectifs. On a vu les divers usages de l'infinitif, qui est par excellence un substantif verbal. Les autres substantifs verbaux sont le gérondif, l'accusatif et l'ablatif désignés sous le nom de supins (en *-sum, -tum* et en *-tu*) et le nominatif des substantifs verbaux à thème en *-iōn-*. Les adjectifs verbaux sont, ainsi qu'on l'a vu, les participes présents et futurs de tous les verbes transitifs, et le participe passé des verbes moyens (déponents), auxquels il faut joindre les adjectifs-gérondifs en *-dus*. Les quelques adjectifs verbaux en *-bundo-* sont usités exactement comme le participe présent actif, mais avec une nuance de futur. Le gérondif et l'adjectif verbal sont des noms à thème en *-o*. Le gérondif est 333

proprement un substantif neutre, comme l'infinitif. De même que l'infinitif, le gérondif peut avoir un complément direct ou indirect (accusatif, datif, et être qualifié par des adverbes). L'adjectif verbal en *-dus* est limité aux verbes transitifs : lorsque l'objet a été exprimé, il est substitué par le gérondif de ces verbes ; il se met au cas du gérondif, avec lequel il s'accorde en genre et en nombre. Dans quelques verbes qui étaient transitifs à l'origine, l'adjectif verbal s'est maintenu ; tels sont, par exemple, *utor, fruor, fungor, potior.* Au nominatif, le gérondif de ces verbes est plus fréquent que l'adjectif verbal. Le gérondif est encore usité à l'ablatif, sans préposition, et au génitif, rarement aux autres cas. Dans les anciens auteurs, on le trouve aussi au nominatif.

Usage du gérondif aux différents cas. I. Cas obliques: 334

1° A l'accusatif : Ce cas est employé seulement après les prépositions *ad, ante, inter, in, ob, circa,* etc. *Diēs hīc mihi ut satis sit vereor ad agendum : nē vacuom esse mē nunc ad narrandum crēdās* Ter. And. 706. *Breve tempus aetātis satis longum est ad bene honestēque vīvendum* Cic. Cat. mai. 19. *Ad pingendum, ad fingendum, ad scalpendum, ad nervōrum ēliciendos sonos ac tibiārum apta manus est admōtiōne digitōrum* id. N. D. 2. 60. *Dubitātis quīn hōc tantum boni in rempublicam conservandam atque amplificandam conferātis?* id. Man. 16. *Sī illud est iam flāgitiōsum ob rem iūdicandam pecūniam accipere, quantō illud flāgitiōsius est eum, ā quo pecūniam ob absolvendum accēperis, condemnāre!* id. Ver. 2. 32. *T. Herminius, inter spoliandum corpus hostis verūto percussus, inter prīmam cūrātiōnem expīrāvit* T.-L. 2. 20. *Quae ante conditam condendamve urbem trāduntur, ea nec affirmāre nec refellere in animo est* id. prooem. *Comitiāli quoque morbo bīs inter res agendas correptus est* Suet. Iul. 45. *Nōn enim sōlum ōrātōris est docēre, sed plūs ēloquentia circā movendum valet* Qtl. 4. 5. 6.

Note. Dans cette construction, le gérondif neutre seul est fréquent : ...*ut aliquantum sē arbitrentur adeptos et ad dicendum et ad iūdicandum* Cic. off. 1. 1. *Optimum tamen ad extrahendum est, id quod a similitūdine sordium* ῥυπῶδες *Graeci appellant* Cels. 5. 18. 15. *Corpus Crescere iam domitis sinito : namque ante domandum Ingentīs tollunt animos* Virg. G. 3. 206. *Ac nostris exemplo fuit ad imitandum* Suet. Gr. 2. *ei scrībitur ad narrandum, non ad probandum* Qtl. 10. 1. 31.

2° Au datif. Le gérondif exprime l'objet indirect ou une action finale représentée par ce cas. Il peut dépendre d'un verbe, d'un adjectif, d'un adverbe, ou d'un substantif et du verbe *esse.* C'est l'adjectif en *-dus* qui remplace le gérondif, lorsqu'il y a un complément direct dépendant du datif : *Haec ubi aderunt, rēbus servandīs centuplex mūrus parumst* Pl. Pers. 560. *Armāmentīs complicandīs compōnendīs studuimus* id. Merc. 192. *Neque iam mihi licet neque est integrum, ut meum labōrem*

hominum periculīs sublevandīs nōn impertiam Cic. Mur. 4. *Consul plācandīs Rōmae dīs habendōque dilectū dat operam* T.-L. 22. 2. *Hīs audiendīs crēdendīsque opportūna multitūdo māior in diēs Syrācūsas confluēbat* id. 24. 24. *Aegyptii, vāna gens, et novandīs quam gerendīs aptior rēbus* Q.-C. 4. 5. *Sunt etiam nonnulli acuendīs puerōrum ingeniīs nōn inūtiles lūsus* Qtl. 1. 3. 8. *Post impetrātam studiīs meīs quiētem, quae per vīgintī annos ērudiendīs iuvenibus impenderam...* id. prooem. lib. I. — *Iūsiūrandum rēi servandae, nōn perdundae conditumst* Pl. Rud. 1374. *Experiunda rēs in ūno aut altero est, sitne aliqui plēbēius ferendo magno honōrī* T.-L. 3. 35. *Galli locum oppido condendo cēpērunt* id. 39. 22. *Placuit āverruncandae deum īrae victimas caedi* id. 8. 6. *Ea modo quae restinguendo ignī forent portantes* id. 30. 6. *Aliud eodem nōmine, quod pūrī quoque movendo est* Cels. 5. 13. 13. *dedit Huic aetās vīres onerique ferendō est* Ov. Am. 3. 6. 21. *Iūdicium commūnī dīvidundo, familiae erciscundae, fīnium regundōrum tāle est* Iul. a. Dig. 10. 1. 10.

Note. Ce cas du gérondif se trouve aussi seul: *Multae cīvitātes nōn sunt solvendo* Cic. Fam. 3. 8. 2. *Hostes erant et virtūte et numerō pugnando pares* Caes. B. G. 5. 4. *Aqua nitrōsa ūtilis est bibendo* Plin. 34. 149. *rubens ferrum nōn est habile tundendo* Plin. 34. 149.

3°. Ablatif instrumental et locatif. L'ablatif du gérondif, sans préposition, sert à indiquer le moyen, la manière, les circonstances; il est d'un usage très-fréquent. Dans les cas où il y a un complément direct, l'adjectif verbal se substitue au gérondif. 1° Ablatif sans préposition: *Unus homo nōbis cunctandō restituit rem* Enn. a. Cic. Ct. m. 10. *Mendīcum mālim mendīcandō vincere* Pl. Bac. 514. *Ego vāpulandō, ille verberandō usque, ambō dēfessi sumus* Ter. Ad. 213. *Et Latīnē loquendō cuīvīs erat pār et omnīs sale facetiīsque superābat* Cic. Br. 34. *Homines ad deos nullā rē propius accēdunt quam salūtem hominibus dandō* id. Lig. 12. *Caesar dandō sublevandō, ignoscundō, Cato nihil largiundō glōriam adeptus est* Sal. C. 54. *Alitur vitium vīvitque tegendō* Virg. G. 4. 454. *Tardē inde ad Malēam, trahendīs plērumque remulcō nāvibus, quae cum commeātū sequēbantur, pervēnit* T.-L. 32. 16. — 2° Ablatif avec les prépositions *in*, très-fréquente, quelquefois *prō*, plus rarement *super*, *ex*, *dē*, etc. Le gérondif n'est jamais usité avec un complément direct: *Contrīvi in quaerendō vītam atque aetātem meam* Ter. Ad. 869. *Altero ūtitur in narrandō aliquid venustē, altero in iaciendō mittendōque rīdiculō* Cic. Or. 26. *Conveniet autem cum in dandō mūnificum esse, tum in exigendō nōn acerbum, in omnīque rē contrahendā, vendundō emendō, condūcendō locandō, vīcīnitātibus et confīniīs, aequum ac facilem* id. Off. 2. 18. — *Prō vāpulandō hercle ego abs tē mercēdem petam* Pl. Aul. 453. *Prō ope ferendā sociīs pergit īre ipse ad urbem* T.-L.

23. 28. — *Aristotelem in philosophiā nōn dēterruit ā scrībendō amplitūdo Platōnis* Cic. Or. 11. *Discrepat ā timendō confīdere* id. T. 3. 14. *Iam et consul ab revocandō ad incitandos hortandosque versus mīlites* T.-L. 25. 14. — *Haec virtūs ex prōvidendō est appellāta prūdentia* Cic. Leg. 2. 3. *cum maximīs cūrīs et labōribus compensant eam quam ex discendō capiunt voluptātem* id. Fin. 5. 18. — *Multa dē bene beātēque vīvendō ā Platōne disputāta sunt* Cic. Fin. 1. 5. *Dē puerīs in Graeciam transportandīs cōgitābam* id. Att. 7. 17. *Levissimē quidem Curio quia dē intercalandō nōn obtinuerat transfūgit ad populum* Cael. a. Cic. Fam. 8. 6. — *Dīva, patrum prosperēs dēcrēta super iugandīs fēminīs prōlisque novae ferācī lēge marītā* Hor. C. S. 19.

4° Génitif. Le génitif du gérondif peut dépendre d'un nom, et ne peut jamais dépendre d'un verbe, si ce n'est comme second prédicat. Ce génitif est subjectif, et désigne principalement la possession, la définition, la manière, l'objet. On emploie indifféremment le gérondif et l'adjectif verbal: *Date, dī, quaeso, conveniundī mē ēius celerem cōpiam* Pl. Merc. 850. *Nōn hercle ōtiumst mī auscultandī* Ter. Ad. 420. *Tanta ūniversae Galliae consensio fuit lībertātis vindicandae et pristīnae bellī laudis recuperandae* Caes. B. G. 7. 76. *Neque cognoscendī quid fieret neque sui colligendī hostibus facultātem relinquunt* id. ib. 3. 6. *Tempus ēius interficiendī quaerere instituērunt* C.-N. 7. 5. *Omnia retinendae dominātiōnis honesta aestimat* Sal. Or. Lep. 8. *Quae quidem rēs mihi inprīmīs vidētur causa fuisse facinoris mātūrandī* id. C. 15. *Post, ubi rēgium imperium, quod initiō conservandae lībertātis atque augendae rēipublicae fuerat, in superbiam dominātiōnemque convortit...* id. C. 6. *Mens hominis semper aliquid aut anquīrit aut agit, videndīque et audiendī dēlectātiōne dūcitur* Cic. Off. 1. 30. *Ita nāti factique sumus, ut et agendī aliquid et dīligendī aliquos et referendae grātiae principia in nōbis continērēmus* id. Fin. 5. 15. *Mē auctōrem fuisse Caesaris interficiendī crīminātur* id. Fam. 12. 2. *Per speciem aliēnae fungendae vicis suas opes firmāvit* T.-L. 1. 41. *Neque immemor ēius quod initio consulātūs imbiberat, reconciliandī animos plēbis, saucios mīlites cūrandos dīvidit patribus* id. 2. 47. *Spectātus et Sacrovir intecto capite pugnam prō Rōmānīs ciens, ostentandae, ut ferēbat, virtūtis* Tac. An. 3. 41. *Legendī semper occāsio est, audiendī nōn semper* Plin. j. Ep. 2. 3. *Bībliothēcas graecas et latīnas, quas maximas posset, publicāre (Caesar destinabat), datā M. Varrōnī cūrā comparandārum ac dīgerendārum* Suet. Caes. 54.

Note. Le génitif du gérondif se trouve, notamment dans Tacite, pour qualifier toute une phrase: *Si arborum trunci sīve nāves dēiciendi operis essent ā barbaris missae* Caes. B. G. 4. 17. *Arma cēpit, nōn prō suā aut quōrum simulat iniūriā, sed lēgum ac lībertātis subvortendae* Sal. or. Ph. 11.

Germānicus Aegyptum proficiscitur cognoscendae antīquitātis Tac. An. 2. 59. *Tum ē sēditiōsīs ūnum vincīrī iubet, magis ūsurpandi iūris, quam quia ūnius culpa foret* id. Hist. 4. 25. Dans tous ces cas, le génitif est objectif (= *causā, gratiā* plus le génitif).

Gérondif au nominatif, et à l'accusatif, dans le dis- 335
cours indirect. — Le gérondif est employé comme sujet au nominatif avec les divers temps de *sum;* le nom de l'agent se met au datif. Cette construction renferme l'idée d'obligation. Il est rare que le gérondif s'emploie dans ce cas avec un complément direct, excepté dans Lucrèce et Varron; c'est l'adjectif verbal qui sert de second prédicat. Dans le discours indirect, au lieu du nominatif, on emploie l'accusatif avec *esse: Apud illas aedes sistendae mihi sunt sūcophantiae... Hercle, opīnor, mī advenientī hāc noctū agitandumst vigilias* Pl. Trin. 867-869. *Adeundus mī illīc est homo* id. Rud. 1298. *Crēdo ego istōc exemplō tibi esse pereundum extrā portam* id. Mil. 359. *Molendumst in pistrīno, vāpulandum, habendae compedes, opus rūrī faciendum* Ter. Ph. 249. *Ego amplius dēlīberandum censeo* id. ib. 457. *Aeternas quoniam paenas in morte timendumst* Lucr. 1. 112. *Quārē monendum tē est mihi, bone Egnātī* Ctl. 39. 9. *Caesarī omnia ūno tempore erant agenda* Caes. B. G. 2. 20. *Sī transferendae sunt alvi in alium locum, id facere dīligenter oportet, et tempora, quibus id potissimum faciās, animadvertendum, et loca, quō transferās, idōnea prōvidendum* Var. R. r. 3. 16. *Boves arandi causā rudīs neque minōris trīmos neque māiōris quadrīmos parandum* id. ib. 1. 20. *Sed valē; nam, ut tibi ambulandum, ungendum, sīc mihi dormiendum* Cic. Att. 9. 7. *Suo cuīque iūdiciō ūtendum est* id. N. D. 3. 1. *Discessi ab eo bello in quo aut in aciē cadendum fuit, aut in aliquas insidias incidendum, aut dēveniundum in victōris manūs, aut ad Iubam confugiendum, aut capiendus tamquam exsilio locus, aut consciscenda mors voluntāria* id. Fam. 7. 3. § 3. *Dandus est locus fortūnae, cēdendum ex Italiā, migrandum Rhodum aut aliquō terrārum, arbitror* Brut. a. Cic. Fam. 11. 1. *Hāc tempestāte serviundum aut imperitandum, habendus metus est aut faciundus Quirītes* Sal. or. Lep. § 10. *Hōc dēcrētum Athēnienses cum retulissent, eundum in Aetōliam Quinctiō vīsum est* T.-L. 35. 33. *Audendum atque agendum, ait in tanto malo esse* id. 22. 53. *In hōc cāsū petendum, nōn ā medicāmentīs sōlum sed etiam victūs ratiōne praesidium est... Ergo prīmo... abstinentiā ūtendum; deinde danda, quae... alvum... adstringunt* Cels. 5. 26. 34. *Fugiendum dē cīvitāte, cēdendum bonīs, aut omnia quaecunque inimīcus fēcerit, perferenda* Qtl. 6. 1. § 19. *Ergo cum ad eas in studiīs vīres pervēnerit puer... trādendus ēius artis magistrīs erit* id. 2. 2. § 2. *Orandum est ut sit mens sāna in corpore sāno* Iuv. 10. 356.

Le gérondif est encore employé comme prédicat secondaire de 336



l'objet direct (accusatif) de quelques verbes transitifs, pour exprimer une action qui doit retomber sur cet objet. Si le verbe est au passif, le gérondif devient premier prédicat (nominatif): *Ego quidem meos oculos habeo, nec rogo ūtendos forīs* Pl. Mil. 347. *Sapienter fēcit fīlius, quom dīvitī hominī id aurum servandum dedit* id. Bac. 338. *Ibi agrum dē nostro patre colendum habēbat* Ter. Ph. 364. *Caesar pontem in Arare faciendum cūrat* Caes. B. G. 1. 13. *Vellem suscēpisses puerum regendum* Cic. Att. 10. 6. *Dēmus nōs philosophiae excolendos, patiāmurque nōs sānāri* id. T. 4. 38. *Simulācrum Diānae tollendum locātur* id. Ver. 4. 34. *Eos omnes Venusīni per familias benignē accipiendos cūrandosque dīvīsērunt* T.-L. 22. 54. *Omnis cētera praeda dīripienda data est* id. 22. 52. *Consul aedem Fortūnae dē manubiīs faciendam locāvit* id. 10. 46. *Suscēpēre duo manipulāres imperium populi Rōmāni transferendum, et transtulērunt* Tac. Hist. 1. 25. *Nōn habet sapiens mittendos trans maria lēgātos, nec mētanda in rīpīs hostilibus castra, nōn opportūnīs castellīs dispōnenda praesidia* Sen. Ben. 7. 3.

Le gérondif-adjectif peut s'employer comme simple attri- 337 but, avec la notion de finalité, d'obligation. Dans les propositions négatives ou quasi-négatives, il est potentiel, et marque la possibilité : *Adduxit formā expetendā līberālem mulierem* Pl. Pers. 521. *O facinus animadvortendum* Ter. And. 767. *Illud in hīs rēbus miserandum magnopere ūnum Aerumnābile erat* Lucr. 6. 1230. *Eīs ōtium, dīvitiae, optanda aliās, onerī miseriaeque fuēre* Sal. C. 10. *est enim nōn magnus, vērum aureolus et... ad verbum ēdiscendus libellus* Cic. Ac. 2. 44. *Alii alios intuēri, contemplāri arma mox trādenda, et inermes futūras dextras* T.-L. 9. 5. *Dixit... sub haud paenitendo magistro... Rōmāna sē iūra, Rōmānos rītūs didicisse* id. 1. 35. *Mānes adiit rēgemque tremendum* Virg. G. 4. 469. *Vīsere dīcet Sacra bonīs maribus nōn adeunda deae* Tib. 1. 6. 22. *Metuit fāta puellae, Vōtaque prō dominā vix numeranda facit* id. 4. 4. 12. *Rōma horrenda lātē nōmen in ultimas extendat ōras* Hor. Od. 3. 3. 45. *Ubi ad īma perventum est, rursum specus alter aperitur ob alia dīcendus* P.-Mel. 1. 73. *Udum et molle lutum es, nunc nunc properandus et ācri Fingendus sine fīne rotā* Pers. 2. 23. *Equidem beātos puto, quibus deōrum mūnere datum est aut facere scrībenda aut scrībere legenda* Plin. j. Ep. 6. 16.

Note. Le neutre pluriel est assez fréquent dans les poëtes : *dīcenda, tacenda locūtus* Hor. Ep. 1. 7. 71. *Scīlicet ingenium et rērum prūdentia vēlox Ante pilos vēnit, dīcenda tacendaque callēs* Pers. 4. 5. On comparera ce gérondif-adjectif à l'adjectif verbal grec (-τέος, -τέα, -τέον) et aux adjectifs en *-bilis*. Il renferme toujours une notion d'avenir, d'où découlent toutes les autres.

Le gérondif en *-bundo-* est employé comme participe pré- 338 sent, et a très-souvent l'objet direct à l'accusatif. Il est particulièrement en usage chez les historiens, et qualifie le sujet : *Gallus suā disciplīnā scūto prōiectō cunctābundus* (al. *cantābundus*)

Claud. Quadr. a. A.-G. 9. 13. *Populābundus agros ad oppidum pervēnit* Sisen. a. A.-G. 11. 15. (= « *cum agros populārētur* » A.-G.) *Alii corpora hūc et illūc, quasī vītābundi aut iacientes tēla, agitant* Sal. J. 60. *Haec prope contiōnābundus circumībat homines* T.-L. 3. 47. *Hanno ex Bruttiīs profectus cum exercitū, vītābundus castra hostium consulesque, loco ēdito castra posuit* id. 25. 13. *Expalluit nōtābiliter... et haesitābundus inquit...* Plin. j. 1. 5. 13.

Note. La plupart de ces gérondifs en *-ĕb-undō, -ĭb-undō, -āb-undō,* sont devenus de simples adjectifs ; ils ont cela de commun avec les adjectifs verbaux en *-dus* quand ils accompagnent un substantif : *Infandum rēgīna iubēs renovāre dolōrem* Virg. Aen. 2. 3. Quant aux acceptions, elles sont diverses : intention, imitation, action intense, etc.

De même que le gérondif a un complément direct ou indirect, 339
selon les verbes, de même quelques substantifs verbaux à thème en *-ion-* sont employés avec un complément, en particulier dans les auteurs anté-classiques : *Quid tibi hunc receptio ad tēst meum virum?* Pl. As. 919. *Quid mihi scelesto tibi erat auscultātio? quidve hinc abitio? quidve in nāvem inscensio?* id. Rud. 502. *Quid tibi hūc ventiost? quid tibi hanc aditiost? quid tibi hanc nōtiost, inquam, amīcam meam?* id. Truc. 61. *Tua merx est; tua indicātiost* (= *tibi*) id. Pers. 586. *Crumīnam nē quisquam pertundat, cautiost* id. Ps. 170. *Nulla tibi, Pamphile, hīc iam consultātiost* Ter. Hec. 650. *Utrum ē rēpublicā sit necne id quod vōs fertur, vestra existimātio est* T.-L. 34. 2.

Usage des supins en *-tum* et en *-tu*. Le supin en *-tum* re- 340
présente un nom substantif verbal à l'accusatif, le plus souvent comme complément direct, rarement comme objet indirect. Ce supin se met en général avec un verbe de mouvement, et marque la direction, le but : *Coctum ego, nōn vāpulātum, dūdum conductus fui* Pl. Aul. 454. *Deos atque amīcos īt salūtātum ad forum* id. Bac. 347. *Nōn tū mē argento dedisti, opīnor, nuptum, sed viro* id. St. 136. *Daturne illa Pamphilo hodiē nuptum?* Ter. And. 301. *In meā vītā tū tibi laudem īs quaesītum scelus?* id. Haut. 315. *Dumnorix propinquas suas nuptum in aliās cīvitātes collocāvit* Caes. B. G. 1. 18. *Exclūsi eos, quos tū ad mē salūtātum mīserās* Cic. Catl. 1. 4. *Consurrexisse omnes illi dīcuntur et senem sessum recēpisse* id. Cat. m. 18. *Proficiscitur in loca sōla obsessum turrim rēgiam* Sal. J. 103. *Marius cum Ligure prōmissa ēius cognitum ex praesentibus mīsit* id. ib. 93. *Quam prīmum haec rīsum vēni* Cael. a. Cic. Fam. 8. 14. *Simul ad purganda crīmina et questum dē sē Rōmam eos itūros comperit* T.-L. 34. 62. *Sub lūce pābulātum lignātumque et praedātum quīdam dīlapsi fuerant* id. 25. 39. *Nōn ego Grāiīs servītum mātribus ībo* Virg. Aen. 2. 786. *Hīc sponsum vocat, hīc audītum scripta, relictīs Omnibus officiīs* Hor. Ep. 2. 2. 67. *Lūsum īt Maecēnās, dormītum ego*

Virgiliusque id. S. 15. 48. *Spectātum veniunt, veniunt spectentur ut ipsae* Ov. A. a. 1. 99.

Note. Ce supin, avec *īri*, employé impersonnellement, supplée l'infinitif futur passif : *Audierat nōn datum īri filio uxōrem suo* Ter. And. 177. *Longius eam rem ductum īri existimābant* Caes. B. G. 9. 11. *Pompeius adfirmat sē prius occīsum īri ab eo, quam mē violātum īri* Cic. Att. 2. 20. *Arbitrābantur sē beneficiīs in suos amīcos vīsum īri* id. Off. 1. 14. *In eam spem ērecta cīvitās erat in Africā, eo anno bellātum īri fīnemque bellō Pūnico adesse* T.-L. 29. 14. *Reus parricidii, quod frātrem occīdisset, damnātum īri vidēbātur* Qtl. 9. 2. 88.

Le substantif verbal en *-tu* est employé comme datif prédicatif, quelquefois avec des adjectifs, plus souvent avec des substantifs et le verbe *esse* : *Istaec lepida sunt memorātuī* Pl. Bac. 62. *Ipse quae dubia nīsuī vidēbantur potissimus temptābat* Sal. J. 94. *Alter collis ūsuī opportūnus, quia praeceps pauca mūnīmenta quaerēbat* id. ib. 98. *Indūtuī alterum quod subtus, alterum quod suprā. Amictuī dictum, quod ambiectum est, id est circumiectum. A quo etiam, quo vestītas sē involvuut, circumiectuī appellant* Var. L. l. 5. 131. *Absentium bona iuxtā atque interemptōrum dīvisuī fuēre* T.-L. 1. 54. *Ea quae sunt ūsuī ad armandas nāves ex Hispāniā apportāri iubet* Caes. B. G. 5. 1. *Eadem in vīno dēcocta dysintericīs pōtuī dantur* Plin. 23. § 162. *Ex arboribus aqua exprimitur, ē nigrīs amāra, ex candidiōribus pōtuī iūcunda* id. 6. § 203. *Pōtuī ūmor ex hordeo aut frūmento* Tac. Germ. 23. *Servius Sulpicius... scripsit, Cato Aelio placuisse nōn quae ēsuī et pōtuī forent, sed tūs quoque et cēreos in penū esse* A.-G. 9. 1. (17. 20.). 341

Le substantif verbal en *-tu* est employé à l'ablatif le plus souvent pour qualifier des adjectifs, notamment *dignus, indignus,* etc., et indiquant les moyens, la manière, les circonstances : 1° Sans prépositions : *Herbas edunt formīdulōsas dictū, nōn ēsū modo* Pl. Pers. 824. *Hōrum operā haec mihi facilia factū sunt, quae volui ecfieri* id. Pers. 761. *Sed ita dictū opus est, sī mē vīs salvom esse* Ter. Haut. 941. *Omnium consensū ad eum dēfertur imperium* Caes. B. G. 7. 4. *Negāvit id iūdicio aut voluntāte suā fēcisse, sed coactū cīvitātis* id. 5. 27. *Balbus ad mē vēnit missū Caesaris* Cic. Att. 8. 9. *Athēnīs lūdīs quidam in theātrum grandis nātu vēnit* id. Cat. m. 18. *Palpebrae mollissimae tactū, nē laederent aciem* id. N. D. 2. 57. *Efficimus etiam domitū nostro quadrupedum vectiōnes* id. ib. 2. 60. *Quaerētur, numquid aliquo sensū perceptum sit, aspectū, audītū, tactū, odōre, gustātū* a. Her. 2. 6. *incrēdibile dictū* C.-N. 23. 6. *Terribiles dīctū formae lētumque labōsque* Virg. Aen. 6. 277. *Possunt in parentis animam inscii incurrere et ferro morsūve violāre* Sen. Ep. 108. 19. *sunt recentes nuces difficiles concoctū* Plin. 23. § 147. *Pudet dictū* Tac. Agr. 32. *Porrum et cēpe nefās violāre et frangere morsū* Iuv. 15. 9. — Avec prépositions : *Sed pertinet ad omnem officii quaestiōnem in promptū habēre, quantum nātūra hominis pecudibus antecēdat* Cic. Off. 1. 342

30. *Dixit Sulla id in promptū esse, quoniam cōpiam Iugurthae habēret* Sal. J. 111. *Rēs ipsa nōn recipiēbātur ā nōbīs nec in ūsū erat* Sen. Ep. 111. 1. *Omnia volvuntur semper et in transitū sunt* id. Dial. 12. 6.

Note 1. Il est difficile de distinguer le datif d'avec l'ablatif dans le substantif verbal en *-tu*, non-seulement à cause des formes, qui souvent se confondent, mais aussi à cause de l'analogie dans la construction. Du reste, ces formes ne sont pas fréquentes; les plus usitées sont: *adspectū, audītū, cultū, dictū, factū, inventū, cognitū, intellectū, memorātū, mōtū, nātū, petītū, responsū, relātū, scītū, tactū, vīsū, victū, vītātū.*

Note 2. Ce substantif verbal se trouve quelquefois employé comme ablatif séparatif: *Nunc obsōnātū redeo* Pl. Men. 288. *Nimis aegrē rīsū me continuī* id. As. 583. *Vīlicus prīmus cubitū surgat, postrēmus cubitum eat* Ct. R. r. 2. 5. *Brūtus cīvitātem dominātū rēgio līberāvit* Cic. Planc. 25. *Id agimus, nōn ut prō rīpa Hibēri stantes arceāmus transitū hostes, sed ut ultrō transeāmus* T.-L. 26. 41.

ERRATUM. — A la page 168, § 125 de la syntaxe, après l'exemple : *Tum vērō omnis aetās currere obvii,* lisez T.-L. (Tite-Live), au lieu de Hor. (Horace). — Parmi les fautes de quantité qui ont échappé à la correction, il en est qui peuvent être rectifiées d'après les paradigmes auxquels il sera bon de recourir en cas de doute.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

Introduction. Histoire sommaire de la langue latine.......... Page 1

LIVRE I. — MORPHOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER. — Alphabet. — Signes des sons.

	§§	
Alphabets italiques ; leur origine	1	2
C remplace K. G, sa date. K et QV	2	»
F identique au digamma. V consonne et voyelle	3	»
H et l'aspiration en latin	4	»
I consonne	5	»
R, L, voyelles primitives	6	3
X, autrefois CS, GS	7	»
Y, Z, lettres grecques	8	»
Signes prosodiques primitifs	9	»

CHAPITRE II. — Classification des sons.

Voyelles, consonnes	10	»
Formation des sons A, E, I	ib.	»
Formation des sons O, U (*ou*)	11	»
Trois voyelles primitives. — AI et AU devenus E et O	12	»
Diphthongues, leur formation	13	»
Articulations, organes	14	4
Gutturales, palatales ou dentales, labiales	15	»
Fortes, douces	16	»
N, M, nasales	17	»
H, aspirée	18	»
S, sifflante	19	»
F, V, spirantes	20	»
R, L, liquides	21	»
Explosives, continues, tableau des consonnes	22	5
Prononciation : C, CI ; QV, GV, SV ; TI ; S	23	»
Syllabe ; monosyllabisme, juxtaposition, agglutination	24	»
Racine, suffixes, préfixes	25	»
Règles de l'épellation	26	6
Quantité : longues, brèves ; règles de position	27	»
Accent, sa place en latin, son influence	28	7

CHAPITRE III. — Modifications des sons et des lettres.

Modification des sons ; principe de la moindre action	29	8
Principe de transition	30	»
Modification du signe suivant la modification de l'idée	31	»
Modifications de A et de O	32	»
— de U	33	»
Renforcement	34	»
AI transformé en AE, en E long	35	9
EI — en I, en E long	36	»
OI — en OE, en U, en I	37	»
AU conservé ; transformé en AV, en O long, en U long	38	»
EU transformé en U	39	»
OU — en U	40	»
Allongement des voyelles par renforcement, par contraction	41	»
Allongement par compensation	42	10
Abréviation des voyelles	43	»

Modification des consonnes gutturales. . . . . 44 . . . . . . »
— dentales. . . . . 45 . . . . . . »
— labiales. . . . . 46 . . . . . . »
— liquides. . . . . 47 . . . . . . »
Transposition des consonnes. . . . . 48 . . . . . . »
Assimilation. 49 11
— régressive. . . . . 50 . . . . . . »
— progressive. . . . . 51 . . . . . . »
— de degré. . . . . 52 . . . . . . »
Dissimilation. . . . . 53 . . . . . . »
Chute de lettres initiales. . . . . 54 . . . . . . »
— médiales. 55 12
— finales; très-fréquente en latin. . . . . . . 56 . . . . . . »
Insertion de voyelles. . . . . 57 . . . . . . »

CHAPITRE IV. — Introduction a l'étude des flexions.

Neuf espèces de mots. . . . . 58 . . . . . . »
Diverses formes du même mot pour exprimer les divers rapports. 59 13
Thème, désinence, flexions. . . . . ib. . . . . . . »
Nomenclature des cas. . . . . 60 . . . . . . »
Nombres. 61 14
Genres. . . . . 62 . . . . . . »

Section I. — Flexion nominale.

CHAPITRE V. — Suffixes des flexions nominales.

Suffixes des flexions nominales. 63 15
Thèmes en voyelle. Thème en *a-* de *ā* primitif, *mensa*, *Rōma*. 64 16
mīlitiae locatif. . . . . ib., 1. . . . . »
Génitifs sing. en *ās* et en *āī*. . . . . ib., note 2. . »
Génitif plur. en *-um*. . . . . ib., n. 3. . . »
Datif plur. en *-bus*. . . . . ib., 2. . . . . »
Thèmes en *ē-* de *ā-* primitif, *diēs*. . . . . 65, 1°-3°, n. 1. 17
Génitifs en *-ēs*, *-ēī*, *-ĕī*, *-ē*, *-ī*. . . . . ib., n. 2. . . »
Datif en *-ē*. . . . . ib., n. 3. . . »
Locatif en *-ē*. . . . . ib., n. 4. . . »
Thèmes en *ŏ-* de *ă-* primitif, *servus, humus, tectum*. 66 18
Locatif des thèmes en *ŏ-*. Vocatif. *-o-* assourdi en *u-* . . . ib., 1-2 et n. »
Thèmes en *ero-* et *ro-*. . . . . ib., 3. . . . . »
Thèmes en *io-*, génitif et vocatif. . . . . ib., 4. 19
Deus, sa flexion. . . . . ib., 5. . . . . »
Génitifs en *-um* de th. en *-o*. . . . . ib., n. 1. . . »
Nomin, plur. en *-es*. — Genre des noms à th. en *o-*. . . . . ib., n. 2 . . . »
Adjectifs à deux thèmes, *-o* et *-a*. . . . . 67, 1° . . . . »
Possessifs. . . . . ib., 2° . . . . »
Adjectifs et pronoms à gén. en *-īus*, dat. en *-ī*. . . . . . . ib., 3° . . . . »
Démonstratifs. . . . . ib. et notes. 20
Thèmes en consonne, en *ĭ-*, *ū-* et *ŭ-*. . . . . 68 . . . . . . »
Thèmes en gutturale C, G. . . . . 69 . . . . . . »
— dentale T, D. 70 21
— labiale P, B, V. . . . . 71 . . . . . . »
— nasale M, N. 72 22
— liquide R, L. 73 23
— sifflante S . . . . 74 . . . . . . »
Thèmes en *i-*. . . . . 75 . . . . 24—25
— *ū-*. 76 26
Tableau des genres de thèmes en consonne et en *i-*. . . . 77 27
Accusatif sing. des thèmes en *i-*, *-im* et *-em*. 78 28
— plur. — *-eis, -īs, -ēs*. . . . . . . 79 . . . . . . »
Ablatif sing. en *-ī* et en *-e*. . . . . 80 . . . . . . »
Génitif pluriel *-ium* et *-um*. . . . . 81 . . . . . . »
Thèmes en *ŭ-*. 82 29

Génitif sing. en *-uis* et en *-ī;* datif pl. *-ibus* et *-ubus*. . . . 82, 1. . . . . »
Adjectifs et participes à thème en *i-*. 83 30
Thèmes adjectifs en *i-*, *ri-*. Ablatif sing. en *-ī*. . . . . . . ib., 1°, a-d. . »
Adjectifs à thème en consonne. . . . . 84 . . . . . . »
Abl. sing. des adjectifs à th. en *i*, *-ī* et *-e*. . . . . 85, 1°-2° . . . 31
Nomin. accus. plur. neutre *-a* et *-ia*. . . . . ib., 3° . . . . »
Génitif pluriel *-um* et *-ium*. . . . . ib., 4° . . . . »
Pronom relatif, sa flexion, ses composés. . . . . 86 et notes. 32

CHAPITRE VI. — FLEXION DES PRONOMS PERSONNELS.

Thèmes et formes des pronoms personnels. . . . . 87 et notes. 33

CHAPITRE VII. — FLEXION DES NOMS GRECS.

Transcription des noms grecs en latin. 88 34
Noms grecs à thème en *a-*. . . . . 89, 1-2. . . . 35
Noms patronymiques. — Noms en *-ās* et en *-ēs* . . . . . . ib., 3-4. . . . »
Noms propres à thème en *ŏ-* et *ō-*. . . . . 90 . . . . . . »
Observations. — Noms grecs à thème en consonne. . . . . 91 et notes. 36

CHAPITRE VIII. — NOMS DÉFECTIFS, ABONDANTS, HÉTÉROGÈNES, HÉTÉROCLITES.

Noms défectifs de cas : substantifs. 92 37
— adjectifs. 93 38
Noms défectifs de nombre. 94 . . . . . . »
Noms de signification diverse aux deux nombres. 95 39
Noms abondants. . . . . 96 . . . . . . »
Adjectifs abondants. 97 40

CHAPITRE IX. — ADVERBES.

Adverbes considérés comme des formes fixes de flexion. . 98 41
Adverbes formés d'adjectifs à thème en *a-* et *o-* : ablatif-instrumental. . . . . ib., A. 1°, 2°. »
— suffixe *-tus*. . . . . ib., 3° . . . . »
— suffixe *-ter*. . . . . ib., 4° . . . . »
— accus. neutre. . . . . ib., 5° . . . . »
— — féminin. . . . . ib., 6° . . . . »
— locatif. . . . . ib., 7° . . . . »
— à thème en consonne. . . . . ib., B. . . . »
Adverbes formés de substantifs. . . . . 99, 1°-4°. . . 42
Adverbes pronominaux. . . . . 100, 1°-6°. . . »

CHAPITRE X. — DEGRÉS DE SIGNIFICATION DES ADJECTIFS ET DES ADVERBES.

Comparatifs et superlatifs des adjectifs de divers thèmes : suffixes *-ior* et *-timo*. 101, I, 1°-3°. »
— des adverbes. . . . . ib., II. . . . 43
— suffixes *ero-*, *tero-*, *mo*, *umo-*, etc. 102, B. . . . »
Anomalies des comparatifs et superlatifs. . . . . 103, 1°-4°. . . 44
Degrés de comparaison sans positif. . . . . ib., 5°. . . . »
Adjectifs sans comparatif, — sans superlatif. . . . . ib., ib. . . . »
Degrés de comparaison périphrastiques. . . . . ib., 6°. . . . 45
Adjectifs privés de degrés de comparaison. . . . . ib., 8°. . . . »
Formes comparatives des participes. . . . . *N. B.* . . . . »

CHAPITRE XI. — NOMS DE NOMBRE.

Noms de nombre divisés en cinq classes. Tableau des noms de nombre. . . . . 104. . . . 46—47
Multiplicatifs. 105. 48
Proportionnels ; noms de nombre en *-ānus* et *-ārius*. . . . . 106. . . . . . »
Pluriel de *ūnus ;*—*duo, ambo ;* formation des ordinaux, distributifs et adverbes. 107. 49

CHAPITRE XII. — PARTICULES.

Particules considérées comme des formes fixes de flexion. 108. 50

Particules construites avec l'accusatif et l'ablatif : *in, sub, super, subter.*	109.	51
— l'ablatif-instrum., *ā, ab, abs.*	110.	»
— l'accusat. : *ad, apud, circā,* etc.	111.	»
Conjonctions.	112.	52

Section II.

CHAPITRE XIII. — Flexion verbale.

Personnes, nombres, voix, temps, modes du verbe fini.	113.	54
Verbum infinitum, infinitifs, participes, gérondifs, supins.	114.	55
Suffixes de la flexion active et passive.	115, 116	»
Lettres formatives des modes.	117.	56
Formes nominales, leur provenance.	118.	»
Unité de la flexion verbale.	119.	57
Thèmes verbaux purs ou élargis; division en deux classes.	120, 121	»
Thème du présent, thème du parfait, thème du supin.	122.	»
Verbes forts, verbes faibles.	123.	»
Flexion verbale, première classe.	124.	58—61
Formes nominales, première classe.	ib.,	62—63
Flexion verbale, seconde classe.	125.	64—67
Formes nominales, seconde classe.	ib.,	68—69
Conjugaison périphrastique de l'actif.	126.	»
Adjectif verbal en *-ndus.*	127.	»
Conjugaison périphrastique du passif.	128.	70
Observations générales : suffixes d'allongement des présents.	129.	»
Flexion du présent : thèmes élargis en *-ĭ.*	130.	71
— — en *ā-, ē-, ī-*; caractéristiques.	131.	»
Imparfait simple et imparfait composé.	132.	72
Imparfait subjonctif, forme optative.	ib.,	»
Futurs : futur simple, — composé en *-bo;* futurs en *-am, -es.*	133.	»
Parfait, ses trois formes.	134.	»
Parfait simple à redoublement.	135.	»
— perdu.	136.	73
Parfaits à renforcement sans redoublement.	137.	»
Parfaits composés. Parfait en *-sī* de racines verbales pures.	138.	»
— — en *-vī, -uī* de racines élargies.	139.	74
Plus-que-parfait indicatif et subjonctif, formation.	140.	»
Futur passé.	141.	»
Syncopes des parfaits en *-āvī -ēvī, -ōvī.*	142.	»
— en *-sī.*	143.	75
Formes sigmatiques du parfait : *faxim, capsim,* etc.	144.	»
Infinitif en *-ssere.*	ib.,	»
Formes aoristiques archaïques.	145.	»
parens et *pariens, potens* et *potiens.*	ib.,	»
Formation des supins.	146.	76
Verbes moyens-réfléchis (déponents).	147.	77
— ayant la forme active.	148.	»
Sens des participes moyens-réfléchis.	149.	»
Liste des verbes moyens les plus usités.	150.	»
Verbes mixtes (semi-déponents).	151.	78
Observations sur les verbes de la seconde classe; pas de verbes irréguliers.	152.	79
Caractères des verbes de la seconde classe.	153, 154	»
Observations sur *esse,* ses composés; les deux racines *es* et *fu.*	155.	»
— *posse,* sa composition.	156.	»
— *esse* (*edere*).	157.	80
— *velle, nolle, malle.*	158.	»
— *ferre.*	159.	81

Observations sur *dare*. . . . . 160. . . . . . »
— *īre* et ses composés, *praeterīre, ambīre, venīre*. . . . . 161. . . . . . »
— *fierī*, ses formes archaïques. . . . . 162. . . . . . »
Verbes défectifs : unipersonnels. . . . . 163. . . . . . »
— *meminī, coepī, ōdī, nōvī*. 164. 82
— *queo*, ses formes. 165. 83
— *āio*. . . . . 166. . . . . . »
— *fārī* et ses composés. . . . . 167. . . . . . »
— *salvēre, havēre*. . . . . 168. . . . . . »
— *cedo*. . . . . 169. . . . . . »
— *quaeso*. 170. . . . . . »
— *inquam*. 171. 84
Liste des verbes les plus usités, d'après la formation des parfaits. . . . . 172. . . . . . »

Section III.

CHAPITRE XIV. — Formation des thèmes.

Thèmes à suffixe unique. 173. 86
Suffixes voyelles : *-io, -ia* et leurs composés. . . . . 174. . . . . . »
Suffixes à consonne gutturale. 175. 87
— dentale. 176. 88
— labiale. 177. 89
— nasale. . . . . 178. . . . . . »
— liquide. 179. 90
— sifflante. 180. 91
Principaux suffixes verbaux, fréquentatifs, intensifs, inchoatifs, etc. . . . . 181. . . . . . »

CHAPITRE XV. — Composition des mots.

Divers modes de composition. . . . . 182. . . . . . »
Composés syntactiques : syntaxe d'accord. 183. 92
— — de subordination. . . . ib., 2°. . . . »
Composés asyntactiques, leur constitution. . . . . 184. . . . . . »
Composés de deux substantifs. . . . . ib., 1 93
— d'adjectif et de substantif. . . . . ib., 2 . . . . »
— de noms de nombre et de substantif ou adjectif. ib., 3 . . . . »
— d'un objet et d'un verbe. . . . . ib., 4 . . . . »
— d'un attribut et d'un verbe. . . . . ib., 5 . . . . »
— d'un complément ou d'un adj. adverbial et d'un verbe. . . . . ib., 6 . . . . »
Propositions formant un mot composé. . . . . ib., 7 . . . . »
Division ordinaire des composés en déterminatifs et possessifs ou attributifs. . . . . ib., ... »

CHAPITRE XVI. — Orthographe.

Orthographe fondée sur l'usage du temps de Quintilien. . 185. 94
Règles générales, voyelles *j* et *ji*, *u* et *v*, *y*; diphthongues. 186. . . . . . »
— consonnes: mots en *-cio* et *-tio*; adj. en *-icius*; H initial. . . . . 187. . . . . . »
Orthographe dans les flexions nominales, adjectifs, numéraux, pronoms. . . . . 188. . . . . . »
Orthographe dans les verbes simples; orthographe des prépositions composantes. 189. 95
Orthographe des voyelles en composition. . . . . 190. . . . . . »
Liste alphabétique de mots orthographiés. 191. 96

LIVRE II. — SYNTAXE.

Observations préliminaires. Définitions. — Construction. 98
Division de la syntaxe. 99

Section I. — Concordance.

CHAPITRE PREMIER. — Proposition simple.

Sujet et prédicat. . . . . 1 et note . . »
Mots qui peuvent représenter le sujet. . . . . 2. . . . . . . »
Plusieurs sujets unis ou juxtaposés. . . . . note. . . . . »
Prédicat uni au sujet par la copule. 3. 100
Copule en usage surtout dans les définitions. . . . . note. . . . . »
Verbes qui se construisent avec deux nominatifs. . . . . . 4. . . . . . . »
Sujet sous-entendu. Usage du pronom personnel. . . . . . . 5. . . . . . . »
Sujet des verbes impersonnels. . . . . n. 1 . . . . . »
Emploi de la 3e pers. du singulier du passif. . . . . n. 2 . . . . . »
Accord du sujet et de l'attribut. 6. 101
Prédicat s'accordant seulement en cas avec le sujet. . . . note. . . . . »
Accord détruit par l'attraction ou par le sens collectif. . . 7. . . . . . . »
Adjectif-attribut prenant le genre du sujet. . . . . n. 1 . . . . . »
Construction des noms singuliers collectifs avec le pluriel. n. 2 . . . . . »
Cas de l'adjectif au superlatif déterminé par le génitif partitif. . . . . n. 3 . . . . . »
Noms distributifs avec le prédicat au pluriel. . . . . 8. . . . . . . »
Plusieurs sujets individuels avec *singuli*. . . . . n. 1 102
L'accusatif adverbial *partim* construit avec le pluriel. . . n. 2 . . . . . »
Construction analogue avec *summa, vulgo*. . . . . n. 3 . . . . . »
Adjectif neutre pris substantivement, attribut. . . . . 9 et note . . »
Le pronom démonstratif suit le genre du prédicat. . . . . 10 et note. . »
Accord du pronom relatif. — Cas d'attraction. 11 103
Ellipse fréquente de l'antécédent. . . . . note. . . . . »
Sujet au singulier avec le verbe au singulier. . . . . 12 . . . . . . »
Rôle et importance des personnes. . . . . n. 1 . . . . . »
Le nombre du verbe déterminé par le mot important. . . . n. 2 . . . . . »
Verbe au singulier avec deux mots synonymes. . . . . . . n. 3 . . . . . »
Le sujet au singulier avec *cum* et un ablatif pluriel. . . . n. 4 . . . . . »
Attribut avec des sujets multiples. 13 104
Sujets représentant des êtres animés, des objets. . . . . . n. 1 . . . . . »
Cas d'attraction. . . . . n. 2 . . . . . »

CHAPITRE II. — Apposition.

Définition. Règle d'accord. . . . . 14 . . . . . . »
Remarques sur quelques cas d'apposition. . . . . n. 1-2 105
Noms propres faisant apposition à un adjectif. . . . . n. 3 . . . . . »
Apposition dans les réponses. . . . . n. 4 . . . . . »
Apposition partitive ou restrictive. . . . . 15 et note. . »
Apposition au génitif après le pronom possessif, après *nōmen*. . . . . 16 . . . . . . »
Exemples d'apposition au génitif avec *nōmen*. . . . . n. 1 106
Apposition ordinaire des noms propres. . . . . n. 2 . . . . . »
Attribut et apposition employés adverbialement. . . . . . 17 . . . . . . »
Place de l'apposition dans la phrase. . . . . *N. B.* . . . . . »

Section II. — Syntaxe des cas et des prépositions.

Observation préliminaire sur l'ordre d'exposition. 107

CHAPITRE III. — Nominatif.

Cas du sujet, de l'agent, du patient. . . . . 18 . . . . . . »
Construction du nominatif avec le verbe passif-moyen. . . 19 . . . . . . »
Nominatif avec les verbes exprimant un état. 20 108



Nominatif du pronom neutre avec les verbes impersonnels. 21 . . . . . . »
Nominatif du prédicat, dans quels verbes. . . . . 22 . . . . . . »
Nominatif comme prédicat de *cluo, audio*. . . . . n. 1 . . . . . »
Exemples d'hellénismes. n. 2 109
Nominatif-sujet avec *ēn, ecce, ō*. . . . . 23 . . . . . . »
Nominatif dans des phrases elliptiques . . . . note. . . . . »
Nominatif au lieu du vocatif; avec le vocatif. . . . . 24 et note. . »
Nominatif absolu, comparé à l'infinitif historique. . . . . . 25 . . . . . . »
Hellénismes, distincts de l'ellipse. Ellipse de la copule. . n. 1-2 110
Construction du nominatif avec *opus est, usus est*. . . . . 26 . . . . . . »
Exemples du nominatif avec *interest* et *rēfert*. . . . . n. 1 . . . . . »
Construction du nominatif dans les phrases comparatives, n. 2 111

CHAPITRE IV. — Vocatif.

Définition. — Distinct du nominatif. . . . . 27 . . . . . . »
Usage du vocatif avec l'impératif. . . . . 1° . . . . . . »
Vocatif sans verbe dans les interrogations, etc. . . . . . . 2° . . . . . . »
L'interjection *ō*. Usage des autres interjections avec le vocatif. . . . . n. 1 112
Difficulté de déterminer le cas du pronom *tū*. . . . . n. 2 . . . . . »
Vocatif, est proprement le cas de l'apostrophe. . . . . . . 28 et note. . »
Le vocatif suit les règles d'accord. . . . . 29 . . . . . . »
Vocatif des participes, des adjectifs, à la place du nominatif. . . . . n. 1 113
Qualificatif du vocatif au nominatif. *Macte, macti*. . . . . n. 2-3 . . . . »
Nominatif pour le vocatif avec la 2e pers. de l'impératif. . 30 . . . . . . »
Aliquis, pronom, représente un sujet indéterminé. . . . . . n. 1 . . . . . »
Vocatif employé comme complément logique. . . . . n. 2 . . . . . »
Vocatif de *ūnus*, très-rare. . . . . n. 3 . . . . . »

CHAPITRE V. — Accusatif.

Définition. — Cas de l'objet direct. Rôle multiple. 31 114
Verbes qui ont le complément direct. . . . . 32 . . . . . . »
Verbes de mouvement composés avec des prépositions. . n. 1-2 . . . . »
Verbes primitivement intransitifs employés comme transitifs. . . . . 33 . . . . . . »
Liste des plus usités de ces verbes. . . . . note. 115
Verbes avec complément étymologique. . . . . 34 et note. . »
Verbes construits avec deux accusatifs (lieu, objet). . . . 35 . . . . . . »
Même construction avec l'accusatif du pronom réfléchi. . note. 116
Verbes construits avec deux accusatifs (personne, objet). 36 et note. . »
Accusatif de l'adjectif neutre, du pronom indéfini. . . . . 37 . . . . . . »
Accusatif adverbial ou qualificatif avec des verbes de sensation. . . . . n. 1 117
Construction des adverbes en *-um* et en *-ius*. . . . . n. 2 . . . . . »
Accusatif exprimant des rapports de distance. . . . . 38 et note. . »
Accusatif exprimant des rapports de temps. . . . . 39 . . . . . . »
Accusatif de temps avec *abhinc*. . . . . n. 1 118
Accusatif de temps représenté par un pronom neutre. . . n. 2 . . . . . »
Accusatif complément direct des verbes de mouvement. . 40 . . . . . . »
Substantifs verbaux avec l'accusatif de direction. . . . . . n. 1 . . . . . »
Construction avec l'accusatif déterminée par la préposition du verbe. . . . . n. 2 . . . . . »
Préposition du verbe de mouvement supprimée au second membre. . . . . n. 3 . . . . . »
Construction du supin en *-tum* avec les verbes de mouvement. 41 119
Locutions composées d'un accusatif et d'un verbe auxiliaire. . . . . note. . . . . »
Accusatif après les adjectifs et les adverbes d'espace et de temps. . . . . 42 . . . . . . »
Accusatif topique exprimant un rapport de direction. . . . 43 . . . . . . »
Remarques sur cette construction. — Accusatif grec. . . . n. 1-2 120

Mots à l'accusatif (*vicem, partem*), fréquents dans les constructions	44	»
Remarque sur *instar, ad instar*	note	»
Accusatif de relation (*hoc genus, virile secus*)	45	»
Accusatif avec *ēn, ecce*, des interjections, exclamatif	46	»
Accusatif d'exclamation dans des phrases elliptiques	n. 1	121
Eccum, eccam, ellum, eccos, eccas, etc.	n. 2	»
Mecastor, mehercules, me dius fidius, elliptiques	n. 3	»
Autres exemples de l'accusatif dans des phrases elliptiques	n. 4-5	»
Emploi de l'infinitif comme sujet, avec quels verbes	47,1° et note.	»
Emploi de l'infinitif comme complément	id., 2° et n. 1.	122
Accusatif-infinitif, complément des verbes de volition	n. 2	»
Amphibologie par suite de deux accusatifs	n. 3	»
Accusatif de relation avec les verbes unipersonnels	48 et note.	»
Accusatif employé par anacoluthe	*N. B.*	123

CHAPITRE VI. — Génitif.

Définition. Cas-complément du substantif. Rapproché de l'adjectif	49	»
Génitif servant de complément au substantif	49 bis 1°	»
Génitif, complément du nom adjectif	id., 2°	»
Génitif, complément du verbe	id., 3°	124
Génitif partitif, complément de noms, de pronoms, d'adverbes	50	»
Génitif partitif avec des adverbes de quantité	n. 1	»
Génitif partitif avec un adjectif ou un pronom neutre	n. 2	»
Génitif de détermination, de définition	51	125
Complément ordinaire des noms de distance, de quantité, de *mille*	note	»
Génitif descriptif ou de qualité, avec épithète qualificative	52	»
Génitif de qualité, complément des noms de nombre, de mesure	n. 1	126
Même génitif indiquant l'âge	n. 2	»
Même génitif seul, marquant l'intention	n. 3	»
Signification du génitif objectif	53	»
Ce génitif correspond à l'accusatif, à l'infinitif, etc.	n. 1	»
Génitif objectif, après un adjectif, fréquent en poésie	n. 2	»
Construction de génitif *animi* avec des adjectifs et des participes	n. 3	»
Génitif objectif marquant la pénalité	54	127
Même génitif après des adjectifs et des participes	n. 1	»
Même génitif précédé de certains ablatifs	n. 2	»
Génitif de sentiment, après quels verbes	55	»
Autres constructions plus rares avec d'autres verbes	note	»
Génitif avec les verbes, les participes et les adjectifs de souvenir	56 et note	128
Génitif, complément ordinaire des verbes, participes et adjectifs de plénitude, etc.	57	»
Exemples d'hellénismes dans Horace et Catulle	note	»
Génitif de prix, d'estimation, après certains verbes	58	129
Génitif de prix entrant dans la composition de certains verbes	note 1	»
Signification de *tanti* avec *sum;* exemples	n. 2	»
Génitif de *pretium* joint à l'adjectif	n. 3	»
Génitfs de prix avec *rēfert* et *interest*	n 4	»
Aequi boni facere; *boni consulere; homo nihili*	n. 5-6	»
Place du génitif dans la construction	*N. B.*	130

CHAPITRE VII. — Datif.

Définition. Assimilé à l'adjectif-objectif ou prédicatif	59	»
Complément indirect des verbes dits intransitifs	60	»
Rapport de lieu exprimé souvent par le datif (poëtes)	note	131
Datif de la personne désignant l'agent ou l'objet de l'action	61	»

Même datif avec la forme passive du verbe fini, avec des noms verbaux. . . . . note. . . . . »
Datif exprimant le jugement, l'appréciation personnelle. . 62 . . . . . . »
Construction familière aux géographes, aux historiens. . note. 132
Datif éthique tenant lieu du pronom possessif. . . . . 63 . . . . . . »
Datif pléonastique. — Datif explétif avec les interjections. note. . . . . »
Datif, marquant la possession, autrement que le génitif. . 64 . . . . . . »
Ce datif remplaçant le génitif (poëtes, historiens). . . . . . n. 1 133
Même datif avec un adverbe et le verbe *sum*. . . . . n. 2 . . . . . »
Construction du datif des noms propres avec *nōmen*. . . . n. 3 . . . . . »
Datif de finalité, fréquent avec des subjonctifs verbaux et des gérondifs. . . . . 65 . . . . . . »
Même datif dans les formules juridiques; avec *habēre, dūcere, dare,* etc. . . . . n. 1-2 134
Deux datifs comme objets indirects. . . . . 66 . . . . . . »
Distinction de ce datif double d'avec le double datif pléonastique. . . . . note. . . . . »
Datif de comparaison avec des adjectifs ou des verbes comparatifs. . . . . 67 . . . . . . »
Construction de ce datif avec quels adjectifs et quels verbes note. 135
Remarques sur la nature et l'usage du datif. . . . . *N. B.* . . . . . »

CHAPITRE VIII. — ABLATIF-INSTRUMENTAL.

Attributions nombreuses de l'ablatif. Distinctions. . . . . . 68 . . . . . . »
Ablatif de cause avec des verbes, des participes, des adjectifs. 69 136
Même ablatif avec *macte; — causā, gratiā* (+ génitif). . . . note. . . . . »
L'instrumental désigne l'instrument, le moyen. . . . . 70 . . . . . . »
Distinct de l'ablatif de cause. . . . . note. 137
Ablatif désignant la matière, la nature des objets. . . . . 71 . . . . . . »
Construction de l'ablatif de matière avec quels verbes. . . note 1 . . . . »
Ablatif de matière au lieu du génitif (avec des adjectifs). n. 2 138
Même ablatif avec *opus est, usus est*. . . . . n. 3 . . . . . »
Constructions analogues avec des mots abstraits. . . . . n. 4 . . . . . »
Ablatif d'état, de qualité, avec les verbes d'habitude. . . . 72 . . . . . . »
Même ablatif, complément de quels verbes et de quels adjectifs. . . . . note. . . . . »
Ablatif descriptif avec des substantifs et des verbes intransitifs. . . . . 73 . . . . . . »
Fréquent avec adjectifs et verbes marquant abondance, privation. . . . . note. 139
Notion fondamentale des ablatifs de mesure, de prix, de comparaison. . . . . 74 . . . . . . »
Ablatif de mesure, de différence (local, temporel). . . . . . id., 1°. . . . »
Complément des verbes marquant distance, séparation. . note. 140
Ablatif de prix ou d'estimation. . . . . id., 2°. . . . »
Ablatif de comparaison (après les comparatifs). . . . . . . id., 3°. . . . »
Locutions comparatives — *Aeque* avec l'ablatif. . . . . . . n. 1-2. . . . 141
Ablatif de manière très-usité. . . . . 75 . . . . . . »
Avec l'adjectif attributif. . . . . id., 1°. . . . »
Même ablatif dans les locutions usuelles. . . . . note. . . . . »
Sans adjectif prédicatif (très-fréquent). . . . . id., 2°. . . . 142
Liste des ablatifs les plus usités dans cette construction. . note. . . . . »
Avec un nom comme prédicat. . . . . id., 3°. . . . »
Construction des participes dits absolus (propositions abrégées). . . . . note. . . . . »
Ablatif-complément des verbes de pénalité. . . . . 76 . . . . . . »
Construction avec le génitif (ellipse de l'ablatif). . . . . . n. 1 143
Explication des constructions *mactare, mactari, macte* avec l'ablatif. . . . . n. 2 . . . . . »
Construction de *dignus, indignus* avec l'ablatif. . . . . . n. 3 . . . . . »
Ablatif exprimant des rapports d'âge, de durée. . . . . . . 77 . . . . . . »
Même ablatif dans les adverbes de temps. . . . . n. 1 144

Ablatif exprimant le temps écoulé, l'âge, la vie. . . . . . n. 2 . . . . . »
Signification spéciale de l'ablatif de durée. . . . . 78 . . . . . . »
Même ablatif, fréquent dans les lettres. . . . . note. . . . . »
Ablatif local, marquant le lieu de l'action. . . . . 79 . . . . . . »
Enumération des plus usités de ces ablatifs de lieu. . . . n. 1 145
Même ablatif au sens figuré (local, temporel). . . . . n. 2 . . . . . »
Ablatif de lieu (de temps) construit avec des verbes de mouvement. . . . . 80 . . . . . . »
Différent de l'ablatif qui marque le point de départ. . . . . note. . . . . »
Ablatif proprement dit, marque séparation, différence. . . 81 . . . . . . »
Ablatif de séparation avec des verbes de mouvement. . . 82 146
Même construction avec des adjectifs et des participes. . note. . . . . »
Ablatif d'origine, exprime la provenance, la filiation. . . . 83 . . . . . . »
Exemples de l'ablatif de provenance. . . . . id., 1° . . . . »
Ablatif d'origine remplaçant la construction avec l'adjectif. n. 1 147
Signification des adverbes *inde, unde*. . . . . n. 2 . . . . . »
Ablatif de filiation, de descendance. . . . . id., 2° . . . . »
Le mot *tribu* sous-entendu dans quelques formules. . . . id., note. . . »

CHAPITRE IX. — LOCATIF.

Définition, rôle et attributions de ce cas. 84 148
Locatif proprement dit : noms de villes et de petites îles. 85 . . . . . . »
Locatif pluriel; exemples. n. 1 . . . . . »
Locatifs avec l'apposition d'un substantif. . . . . n. 2 . . . . . »
Locatif, forme adverbiale; avec un nom de lieu et la préposition. . . . . n. 3-4 149
Autres formes locatives de noms communs. . . . . 86 . . . . . . »
Exemples du locatif *domi*, seul ou avec d'autres locatifs. . id., 1° et note. »
Exemples du locatif *humi* et d'autres locatifs. . . . . id., 2° et note. »
Exemples du locatif *rūri*. . . . . id., 3°. . . . »
La forme en *-i* plus usitée que la forme en *-e*. . . . . id., note. . . 150
Exemples des locatifs *peregri*, *viciniae*. . . . . id., 4°. . . . »
Remarques sur la forme *viciniae*. . . . . id., n. 1 . . . »
Adverbes locatifs, suivis d'un complément. . . . . id., n. 2 . . . »
Forme locative de *animi*. . . . . 87 . . . . . . »
Locutions expliquées par le locatif. . . . . note 1. . . . 151
Génitifs de prix ou d'estimation considérés comme locatifs. n. 2 . . . . . »
Locatif avec le sens temporel (divisions du temps). . . . . 88 . . . . . . »
Autres locutions locatives; valeur du locatif. . . . . note et *N.B.* «

CHAPITRE X. — COMPLÉMENT DE LA SYNTAXE DES CAS. — LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

Rapports exprimés par les cas, expliqués par les prépositions. 89 152
Origine et ancien rôle des prépositions. . . . . note. . . . . »
Prépositions, anciens adverbes, déterminent la construction des cas. . . . . 90 . . . . . . »
Place des prépositions; suffixes prépositifs. . . . . n. 1 . . . . . »
Infinitif-accusatif avec des prépositions. . . . . n. 2 . . . . . »
Prépositions avec des verbes de mouvement, d'état. . . . 91 153
Éléments composants des verbes. . . . . n. 1 . . . . . »
Phrases adverbiales (cas, prépositions). . . . . n. 2 . . . . . »
Prépositions employées comme adverbes. . . . . n. 3 . . . . . »
Prépositions proprement dites en composition et avec les cas obliques. . . . . n. 4 . . . . . »
Construction des prépositions avec les cas. . . . . 92 . . . . . . »
Avec deux cas (accusatif, ablatif). . . . . id., 1°. . . . »
Avec l'accusatif seulement. . . . . id., 2°. . . . »
Mêmes prépositions avec l'ablatif (locutions adverbiales). note. . . . . »
Avec l'ablatif seulement. . . . . id., 3°. . . . »
Avec l'accusatif et le datif; avec le génitif et l'ablatif. . . id., 4°. . . . »
Remarques historiques sur le rôle des prépositions. . . . . n. 1 . . . . . »

Prépositions en composition, avec les cas obliques, avec les verbes	n. 2	154
I. — ACCUSATIF. — *Per* avec l'accusatif de lieu	93, 1°	»
Même préposition avec l'accusatif de temps	id., 2°	»
Ante avec l'accusatif de temps (au lieu de *abhinc*)	94, 1°	»
Autres prépositions avant *ante* avec l'accusatif de temps.	note	
Post employé avec l'accusatif de temps (passé)	id., 2°	155
Ante, post dans les locutions usuelles	note	»
Répétition de la préposition avec les verbes composés	95 et note	»
Noms de lieux avec l'accusatif... avec préposition	96	»
Détermination de l'endroit, de la place	id., 1°	»
Avec des noms propres, des pronoms personnels	id., 2°	156
In, avec les verbes de mouvement; répété avant le complément	97	»
In avec un nom commun, faisant apposition	note	»
Ablatif de l'objet au lieu de l'accusatif avec quels verbes.	98 et note	»
II. — DATIF. — Datif d'intérêt remplacé par l'ablatif, par l'accusatif	99 et note	»
Verbes de différence avec *ab* et à l'ablatif (prose), avec *cum*	100	»
Prépositions avec des verbes composés remplaçant le datif.	101	157
Energie ajoutée par les prépositions (*ad, in, cum*)	n. 1-2	»
Datif de l'agent responsable remplacé par l'ablatif avec *ab*.	102	»
Qualités morales exprimées par *inesse* et l'ablatif avec *in*.	103	»
Inesse avec l'ablatif, seul dans Lucrèce	note	158
Datif prédicatif remplacé par l'ablatif avec *pro*	104	»
In avec l'accusatif, avec l'ablatif; accusatif avec *ad*	note	»
III. — ABLATIF (ablatif-locatif, instrumental) proprement dit	105	»
Ablatif avec *in*, désignant le lieu précis	id., 1	»
In avec des noms communs à l'ablatif	n. 1	»
In avec le locatif, déterminant la province	n. 2	159
Ablatif-locatif des noms abstraits avec la préposition	105 bis	»
In equo, in memoriâ, in mari, etc., au lieu de l'ablatif seul.	n. 1	»
In avec l'ablatif dans les citations	n. 2	»
Via, iter à l'ablatif avec et sans préposition	106 et note	»
Ablatif avec *in* remplaçant le locatif	107	160
In avec l'ablatif; *ad, intra, per*, avec l'accusatif pour l'ablatif de temps	108	»
In tempore au lieu de *temperi*	n. 1	»
In diē, in praesentiā, in anno, etc.; avec l'ablatif et un adjectif	n. 2	»
Signification et rôle de la préposition *prae* avec l'ablatif.	109	»
Exemples de *prae* avec la notion de lieu	note	161
Ad, in avec l'acccusatif, au lieu de l'ablatif de pénalité	110 et note.	»
Ab (ablatif), *ad* (accusatif) pour l'ablatif attributif	111	»
Exemples de *ab* avec l'ablatif-instrumental	note	»
Per avec l'accusatif remplaçant l'instrumental	112	»
Formules usités dans les serments (*per*)	note 1	162
L'instrumental à côté de *per* avec l'accusatif	n. 2	»
Ex, in avec *constāre, consistere*, au lieu de l'ablatif seul	113	»
Ex, avec l'ablatif dans Lucrèce. — Désigne la matière	note	»
Ob, propter, avec l'accusatif, exprimant la cause, le motif.	114	163
Exemples de *ob* causal	id., 1° et n.	»
Exemples de *propter*, causal	id., 2° et n.	»
Cum avec l'ablatif de circonstance	115 et n. 1-2.	»
Provenance, origine, point de départ (*a, ex* avec l'ablatif).	116	164
Locution fréquente dans les lettres et les phrases elliptiques	n. 1	»
Ab, ex, avec l'ablatif d'un nom propre local, personnel	n. 2	»
Construction des verbes composés avec *a, de, ex*, etc.	n. 3	»
IV. GÉNITIF. — *Ex, de, in*, avec l'ablatif au lieu du génitif partitif	117	165

Même construction à côté du génitif. — *Inter* et l'accusatif. n. 1-2. . . . . »
Interest, rēfert, avec l'accusatif de la personne et *ad.* . . . 118. . . . . . »
Pro nihilo au lieu de *nihili, nīli.* . . . . note. 166
Accusatif avec *in* au lieu du génitif de mesure. . . . . . 119 et note. »
Accusatif avec *ad* remplaçant le génitif objectif. . . . . . 120. . . . . . »
Même construction au lieu du supin en *-tum.* . . . . note. . . . . »
Ablatif avec *ab, ex, de,* remplaçant le génitif-complément d'un substantif. . . . . 121. . . . . . »
Construction fréquente dans les anciens auteurs. *Unde.* Titres d'ouvrages. . . . . n. 1-2. . . . »
Ablatif avec *de,* au lieu du génitif d'accusation, de pénalité. 122. 167
Ablatif avec *de,* au lieu du genitif, complément de *monēre, certiorem facere.* . . . . 123. . . . . . »

CHAPITRE XI. — Adjectifs et adverbes.

Définition et rôle de l'adjectif. . . . . 124. . . . . . »
Place du qualificatif en poésie. . . . . note. 168
Significations diverses de l'adjectif. . . . . 125. . . . . . »
Liste d'adjectifs employés substantivement. . . . . n. 1-3 . . . . »
L'adjectif comme second prédicat, au lieu d'un adverbe. . 126 et note. »
Adjectif-prédicat, au lieu du génitif possessif, de l'ablatif d'origine. 127. 169
Adjectif-attribut, prédicat avec l'ablatif-local, temporel. . . 128. . . . . . »
Adjectif descriptif, circonstanciel, avec l'ablatif. . . . . . . 129. . . . . . »
Adjectif possessif tenant lieu du génitif personnel. 130. 170
Adjectifs des noms propres ou autres. . . . . n. 1 . . . . . »
Génitif, nécessaire pour déterminer la partie d'un tout. . . n. 2 . . . . . »
Ablatif adjectif avec *ex, in* (locutions usuelles). 131. 171
Degrés de signification des adjectifs, et manières de les exprimer. . . . . 132. . . . . . »
Emploi et place de *quam,* de *tam.* . . . . 133. . . . . . »
Quam avec un comparatif (règles de concordance). . . . . 134 et note. »
Magis, minus avec deux adjectifs, deux substantifs, etc. . 135. 172
Ellipse de *quam;* de *tam,* au premier membre. . . . . n. 1-3 . . . . »
Comparaison exprimée par les corrélatifs. . . . . 136. . . . . . »
Quam et un adverbe remplaçant le superlatif. . . . . note. 173
Corrélation entre deux termes avec *eo... quod; eo... quo.* . 137. . . . . . »
Prae quam, pro quam dans les anciens poëtes. . . . . note. . . . . »
Degré de signification exprimé par *quantum, mirum quantum,* etc. . . . . 138, 1°. . . . »
Tantus, tantum, quantus. . . . . note. 174
Quam, perquam, avec un adjectif ou un adverbe. . . . . . . id., 2°. . . . »
Longe avec le comparatif et le superlatif; *quam* avec le superlatif. . . . . 139. . . . . . »
Exemples de *longe.* — *Ante omnia.* . . . . id., 1° et not. »
Exemples de *quam* avec le superlatif. . . . . id., 2°. . . . »
Constructions diverses du superlatif. — Superlatif absolu (accusatif). . . . . note. 175
Adverbes. — Définition, origine, fonction, place. . . . . . 140. . . . . . »
Degrés de signification. — Adverbe qualifiant un substantif. — Division. . . . . n. 1-3 . . . . »
Adverbe suivi d'un complément au génitif. . . . . 141. . . . . . »
Construction de *partim, ergo, tunc,* etc. . . . . note. . . . . »
Adverbe de manière qualifiant le verbe substantif. 142. 176
Adverbe employé adjectivement. . . . . 143. . . . . . »
Adverbe de lieu employé pour le pronom relatif. . . . . . 144. . . . . . »
Superlatif renforcé par les adverbos *longe, multo, quam, vel.* 145. 177
Construction de *multo, nimio, aliquanto,* etc., avec les comparatifs. . . . . note. . . . . »
Rôle de l'adverbe dans la construction. . . . . *N. B.* . . . . . »

CHAPITRE XII. — NOMS ET ADVERBES DE NOMBRE.

I. NOMBRES CARDINAUX. — *Unus*. Acceptions diverses. . . 146, 1°, 3° . . . »
Ad unum. *Unus* = τις, indéfini. . . . . note. 178
Pluriel de *unus* (avec des collectifs et des noms usités au pluriel seulement) . . . . id., 4°. . . . »
Pluriel de *unus* rapproché de l'indéclinable *quelque*. . . . . note. . . . . »
Centum, trecenti, sescenti, mille (nombre indéterminé). . . . 147. . . . . . »
Mille, adjectif, substantif; *mīlia*. 148. 179
Mīlia suivi d'un nombre plus petit. — *Mille* dans Plaute. n. 1-2 . . . . »
II. NOMBRES ORDINAUX. — *Alter* mis pour *secundus;* répété. 149. . . . . . »
Différence entre *alter* et *secundus*. *Alter* = 3e. . . . . . . n. 1-2. . . . 180
Usage des nombres ordinaux (date, âge, millésime). . . . 150. . . . . . »
Adjectif ordinal; sert à marquer l'âge. . . . . note. . . . . »
Nombre ordinal avec *hōra, vigilia*. . . . . 151. . . . . . »
Usage du nombre ordinal dans les citations. . . . . note. 181
Adverbes de noms ordinaux en *-um*, en *-o*. . . . . 152, 1°, 2°. . »
Autres adverbes pour la série des trois premiers nombres. note. . . . . »
Adjectifs des nombres ordinaux en *-ānus*. 153. 182
Ellipse des mots *mīles, legio, febris*. . . . . note. . . . . »
III. NOMBRES DISTRIBUTIFS. — Signification et emploi. . . 154 et note. . »
Signification et emploi de *bīni*, *gemini*. 155. 183
Adjectifs numéraux distributifs avec des noms usités au pluriel. . . . . n. 1 . . . . . »
Distributifs multiplicatifs ou remplaçant les n. cardinaux. n. 2 . . . . . »
Distributifs exprimant un nombre fixe, symétrique. . . . . n. 3 . . . . . »
Construction des nombres composés. . . . . 156. . . . . . »
Nombres au-dessus de cent. *Unus* avec *viginti, triginta,* etc. n. 1-2 184
Unus devant les dizaines = *alter, secundus*. . . . . n. 3 . . . . . »
Multiples de mille et de cent mille. . . . . 157, 1°, 2°. . »
MNNNAIES. — *Sestertius* (*nummus*). . . . . 158. . . . . . »
Centaines de mille, millions de sesterces. . . . . n. 1 185
Centena mīlia, sous-entendu avec les adverbes de nombre. n. 2 . . . . . »
Sestertio avec l'adverbe numéral. . . . . n. 3 . . . . . »
Pondo (ablatif) comme substantif indéclinable. . . . . . . 159 et note. »

CHAPITRE XIII. — PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX.

I. PRONOMS DÉMONSTRATIFS. — *Hic, iste, ille*. 160. 186
Rôle de *hic, ille, iste* dans la construction. . . . . 161. . . . . . »
Pronom démonstratif employé pléonastiquement. . . . . . n. 1 187
Pronom démonstratif renforçant le pronom personnel. . . n. 2 . . . . . »
II. PRONOMS RÉFLÉCHIS. — Adjectif possessif. . . . . 162. . . . . . »
Locutions fréquentes : *suo loco, suo tempore,* etc. . . . . . n. 1 188
Suus et *sibi, meus* et *mihi, tuus* et *tibi*. . . . . n. 2 . . . . . »
Construction de *inter se*. . . . . n. 3 . . . . . »
Emploi et signification de *ipse* (adjectif et pronom). . . . . 163. . . . . . »
Et avec *ipse*. — *Ipse, ipsus* = le maître. . . . . n. 1-2. . . . »
Construction du pronom réfléchi et de l'adjectif possessif. 164. 189
Se, suus, dans une proposition subordonnée. . . . . 165. . . . . . »
Construction *ad sensum* avec le sujet logique. . . . . . . n. 1 . . . . . »
Eum au lieu de *se*. — *Se* et *suus* se rapportant à un sujet non exprimé. . . . . n. 2-3 . . . . »
Ipsius, ipsi, remplaçant *suum ipsius, sibi ipsi, suum, sibi*. . n. 4 . . . . . »
III. PRONOMS INDÉFINIS. — Énumération. — *Quidam*. . . . 166, 1°. . . . 190
Aliquis, exemples . . . . id., 2°. . . . »
Quis (tenant lieu de *aliquis*). . . . . id., 3°. . . . »
Quisquis, quidquid. . . . . id., 4°. . . . »
Alter, seul, répété, avec *nullus* . . . . id., 5°. . . . »
Alius, répété; avec *alter,* le remplaçant. . . . . id., 6°. . . . »
Nēmo, ullus, nullus . . . . id., 7°. . . . 191
Quisquam, employé dans quelles propositions. . . . . 167. . . . . . »
Quivis et *quilibet* dans les propositions affirmatives, négatives. . . . . note. . . . . »

Quisque (plus de deux); *uterque* (deux). — Exemples de *quisque*. . . . . 168, 1°. . . . »
Exemples de *uterque*. . . . . id., 2°. . . . 192
Quisque avec *se, suus* ou après un superlatif. . . . . 169. . . . . »
Quisque, après *suus*, au même cas que l'adjectif possessif. n. 1 . . . . »
Quisque, comme relatif = *quicunque;* équivalent de *cuiusvis*. n. 2 . . . . »
Emploi de *utique, non utique*. . . . . n. 3 . . . . »
Pronoms relatifs employés d'une manière absolue. . . . . n. 4 193
IV. Pronoms interrogatifs : *quis, quisnam, qui, uter*. . . 170. . . . . »
Quis, quid, substantifs; *qui, quod*, adjectifs; *quī* interrogat. n. 1 . . . . »
Interrogation par l'adjectif possessif, *cuius, -a, -um* . . . . n. 2 . . . . »
V. Pronoms personnels. Dans quels cas est employé le pronom personnel. . . . . 171. . . . . »
Première personne du pluriel pour le singulier. . . . . note. . . . 194
VI. Pronoms relatifs. Corrélatif.—Ellipse de l'antécédent. 172. . . . . »
Construction pléonastique du pronom relatif. . . . . note. . . . »
Le pronom relatif se met au même cas que le nom (s.-entendu). . . . . 173. . . . . »
Pronom relatif au lieu de *quid, quod, cūr*, avec quels mots. n. 1 195
Pronom relatif s'accordant avec l'apposition. . . . . n. 2 . . . . »
Pronom relatif avant le nom auquel il se rapporte. . . . . n. 3 . . . . »
Cas d'attraction du pronom relatif. . . . . n. 4 . . . . »
Pronom relatif sans antécédent grammatical. . . . . 174 et note . »
Pronom relatif sous-entendu au second membre. . . . . 175. . . . . »
Pronom relatif (+ subst.) tenant lieu de parenthèse. . . . *N. B.* 196

Section III. — Syntaxe du verbe et des conjonctions.

CPAPITRE XIV. — Propositions.

Définition. Simple, composée, principale, dépendante. . . 176. . . . . »
Protase, apodose. . . . . note. . . . »
Formes de la proposition (affirmation, négation, doute). . 177. . . . . »
Exclamation. admiration; autres variétés. . . . . note. . . . 197
Remarques sur la proposition simple. . . . . 178. . . . . »
Résumé des principales règles d'accord; accord du verbe et du sujet. . . . . id., 1° . . . . »
Verbe au pluriel avec un nom au singulier. . . . . id., 2° . . . . »
Verbe au singulier avec un sujet au pluriel. . . . . id., 3° . . . . »
Verbe au pluriel avec plusieurs sujets au singulier (personnes). . . . . id., 4° . . . . »
Verbe au pluriel avec un sujet au singulier et la prép. *cum*. id., 5° et n. . 198
Plusieurs sujets groupés avec le verbe au singulier. . . . id., 6° et n. . »
Coordination des propositions. . . . . 179. . . . . »
Union par la copule. Deux sortes de coordination. . . . id., 1° . . . . »
Juxtaposition des mots (asyndeton). . . . . id., 2° . . . . »
Propositions elliptiques, fragmentaires, etc. . . . . note. . . . »
Fonctions des propositions subordonnées. . . . . 180. . . . . »
I. Proposition substantive. — Proposition infinitive . . . id., 1° 199
Proposition introduite par *quod*. . . . . id., 2° . . . . »
Questions subordonnées ou dépendantes d'un verbe. . . . id., 3° . . . . »
Propositions introduites par *ut* (affirm.), *nē* (négat.). . . . id., 4° . . . . »
II. Propositions adjectives
III. Propositions adverbiales.
Propositions subordonnées répondant à divers cas. . . . . *N. B.* . . . . »

CHAPITRE XV. — Voix, Modes, Temps, Nombres et Personnes du verbe.

Formes du verbe fini, syntactiques (sujet, prédicat). . . . 181. 200
Verbes dont la nature ne comporte qu'une forme (voix). . 182. . . . . »
Deux espèces de verbes moyens-passifs. . . . . note. . . . »
Tout verbe est actif. Verbes transitifs et intransitifs. . . . 183. . . . . »
Verbes transitifs employés d'une manière absolue. . . . . note. . . . 201
Usage du passif dans les verbes transitifs et intransitifs. 184. . . . . »

Troisième personne du pluriel du verbe actif. . . . . note. . . . . »
Formes du verbe : verbales, nominales. . . . . 185. . . . . . »
Définition et valeur de l'infinitif. . . . . 186. . . . . . »
Remarques sur l'usage poétique de l'infinitif. . . . . note. 202
Indicatif, mode de la réalité (temps). . . . . 187. . . . . . »
Impératif, mode du commandement; double forme. . . . . 188. . . . . . »
Remarques sur les personnes de l'impératif. . . . . n. 1 . . . . . »
Remarques sur l'emploi des deux formes de l'impératif. . n. 2 . . . . . »
Impératif prohibitif avec *nē* dans la poésie, dans la prose. n. 3 203
Formes en *-to* uniques dans quels verbes. . . . . n. 4 . . . . . »
Subjonctif, mode de la contingence (discours indirect). . . 189. . . . . . »
Usage du subjonctif dans les propositions principales. . . note. . . . . »
Subjonctif-potentiel et optatif. — Subj.-potentiel. . . . . . 190, 1° et n. »
Potentiel du passé (2ᵉ p. imparf. subj.). . . . . id., ib. . . . 204
Subjonctif-optatif, mode du désir. . . . . id., 2° . . . . »
Particules qui accompagnent le subjonctif-optatif. . . . . note. . . . . »
Subjonctif-concessif. Subj. dans quelles questions . . . . . *N. B.* . . . . . »
Acceptions des temps du mode subjonctif. . . . . 191. . . . . . »
Corrélation des temps du subjonctif dans la construction. 192 et *N. B.* »

CHAPITRE XVI. — INFINITIF.

Caractère verbal de l'infinitif. Propriétés; temps. 193. 205
L'infinitif tenant lieu d'un substantif, ou avec un substant. n. 1 . . . . . »
Infinitif employé comme sujet, comme prédicat. . . . . . . n. 2 . . . . . »
Infinitif, objet direct de quels verbes. 194. 206
Infinitif objectif dans les poëtes. . . . . n. 1 . . . . . »
Coepi, dēsino, avec l'infinitif passif . . . . n. 2 . . . . . »
Infinitif, complément des verbes de pensée, de parole . . . 195. . . . . . »
Futur et participe passé des verbes moyens. . . . . note. . . . . »
Infinitif, complément objectif des verbes à complément direct. . . . . 196 et note. »
Infinitif-sujet = substantif neutre; apposition. 197. 207
Infinitif avec un autre infinitif ou avec le pronom pour sujet. . . . . n. 1 . . . . . »
Second prédicat du verbe principal au nominatif avec l'infinitif. . . . . n. 2 . . . . . »
Infinitif avec l'accusatif de direction, représentant le sujet. 198. . . . . . »
Sujet omis, second prédicat exprimé (accusatif). . . . . . n. 1 208
Prédicat au datif par attraction du sujet. . . . . n. 2-3 . . . . »
Infinitif d'indignation, d'interrogation (sujet, objet, s.-ent.). 199 et note. »
Infinitif historique, au présent (sujet au nominatif). . . . 200. . . . . . »
Infinitif tenant lieu du génitif, de l'ablatif, de l'accusatif verbal. 201. 209
L'infinitif dépend d'un substantif. . . . . id., 1° et n. »
— — de verbes (de mouvement). . . . . Id., 2° et n. »
— — d'adjectifs (poëtes). . . . . id., 3° . . . . »
Construction fréquente. Infinitif introduit par hellénisme. . n. 1-2 . . . . »
Temps de l'infinitif. — Valeur et usages du parfait 202. 210
Après *volo*, après *possum*. . . . . id., 1°-2°. . . »
Dans les phrases dont le sujet est indéfini. . . . . id., 3° . . . . »
Construction du participe passé (quelquefois sans *esse*). . n. 1 . . . . . »
Memini avec l'infinitif présent, passé. . . . . n. 2 . . . . . »
Infinitif présent au lieu du futur. . . . . 203. . . . . . »
Constructions avec l'infinitif *posse* . . . . note. 211

CHAPITRE XVII. — IMPÉRATIF.

Rapproché de l'infinitif. — Double forme de l'impératif. . 204. . . . . . »
Impératif suivi du futur à l'apodose. . . . . 205, 1°. . . . »
Construction dans l'ordre inverse. . . . . id., 2°. . . . »
Personnes de l'impératif. . . . . 206. . . . . . »
Usage et exemples de l'impératif présent. . . . . id., 1°. . . . 212
— — — futur. . . . . id., 2°. . . . »

Exemples des deux formes réunies. . . . . n. 1 . . . . . »
Première forme avec la négation (poëtes). . . . . n. 2 213
Impératif prohibitif remplacé par la 2e p. subj. parf. . . . n. 3 . . . . . »
Formules de politesse avec l'impératif. . . . . 207. . . . . . »
Analogie de l'impératif avec le futur. . . . . *N. B.* . . . . ».

CHAPITRE XVIII. — MODE INDICATIF.

Mode de l'affirmation et de la négation directe. Temps. . 208 et note. . 214
Définition et usages du présent de l'indicatif. . . . . . . 209. . . . . . »
Action coïncidant avec la parole. . . . . id., 1° . . . . »
Présent historique, rappelant le passé. . . . . id., 2° . . . . »
Présent de l'indicatif avec *dum*, avec *cum*. . . . . id., 3° 215
Construction de *dumtaxat*. . . . . note. . . . . »
Présent d'habitude, exprimant une action qui dure. . . . . 210. . . . . . »
Présent employé dans le style familier et proverbial . . . 211. 216
Présent inchoatif, exprimant une action prochaine. . . . . 212. . . . . . »
Ce présent avec *antequam*, *priusquam*, *dum*. . . . . note. . . . . »
Futur simple. — Signification, usages. . . . . 213. . . . . . »
Le futur simple rapproché du présent. . . . . n. 1 217
Seconde personne du fut. simple de *vidēre* pour l'impérat. n. 2 . . . . . »
Futur antérieur. — Action dans l'avenir; état ultérieur. . 214, 1°. . . . »
Coïncidence de deux actions dans l'avenir. . . . . id., 2° . . . . »
Résultat prévu, dépendant d'une action accomplie ou à accomplir. . . . . id., 3° . . . . »
Temps très-fréquent dans les interrogations. . . . . note. 218
Futur antérieur = futur simple (propositions principales). id., 4° . . . . »
Signification et usages du futur en *-so*. . . . . note. . . . . »
Parfait rapproché de l'aoriste et du parfait grec. . . . . 215. . . . . . »
Parfait historique ou aoristique (récits, sentences, proverbes). . . . . id., 1° . . . . »
Fréquent dans les propositions temporelles (*cum*, *antequam*, *postquam*, etc.). . . . . n. 1 . . . . . »
Parfait avec les adverbes *paenē*, *probē*. . . . . n. 2 219
Parfait-présent (action accomplie, résultat présent) . . . . id., 2° . . . . »
Employé emphatiquement, ou exprimant la succession. . . note. . . . . »
Parfait d'expérience ou d'habitude. . . . . id., 3° . . . . »
Temps principaux dans les sentences, maximes et proverbes. . . . . n. 1 . . . . . »
Verbes d'habitude employés au parfait en aux temps dérivés. . . . . n. 2 . . . . . »
Imparfait; signification; différent du parfait aoristique. . 216. . . . . . »
Action antérieure répondant à une action simultanée. . . id., 1° . . . . »
Usage du parfait dans les lettres (correspondance). . . . . id., 2° 220
Imparfait d'habitude, exprimant la répétition d'un fait. . . id., 3° . . . . »
L'imparfait très-fréquent dans les biographies, les récits. note. . . . . »
Imparfait inchoatif (action commencée ou projetée dans le passé). . . . . id., 4° 221
Fréquent avec *postquam*, *quando*. . . . . note. . . . . »
Imparfait grec, conditionnel, optatif (hellénisme). . . . . . id., 5° . . . . »
Imparfait à la protase. Fréquent dans Horace. . . . . n. 1-2 . . . . »
Plus-que-parfait. — Signification, acceptions. . . . . 217. . . . . . »
Action antérieure à une autre dans le passé. . . . . id., 1° 222
Le plus-que-parfait après une proposition principale. . . . note. . . . . »
Action antérieure dont l'effet se prolonge, etc. . . . . . . id., 2° . . . . »
Plus-que-parfait avec les particules temporelles. . . . . . n. 1-2 . . . . »
Plus-que-parfait de *consuēvi*, *ōdi*, *memini*, *nōvi*. . . . . . . n. 3 . . . . . »
Temps périphrastiques. Combinaison de *esse* et des adjectifs verbaux. . . . . 218. . . . . . »
Participe présent avec le verbe *sum* (rare). . . . . id., 1° et n. . 223
Participe passé. Combinaison fréquente. . . . . id., 2° . . . . »
Fui pour *sum*, *eram*, *fueram*. . . . . note. . . . . »
Participe futur; avec tous les temps de *esse*, hors l'impératif. . . . . id., 3° . . . . »

Ellipse de *esse* avec les participes passés et futurs. . . . . note. 224
Conjugaison périphrastique du passif (*esse*, adj. verb. en -*dus*). . . . . id., 4° . . . . »
Neutre du gérondif, très-fréquent . . . . note. . . . . »
Périphrases usitées aux deux voix. . . . . id., 5° . . . . »
Futurum esse, fore ut, futurum fuisse, ut, etc. . . . . note. . . . . »

CHAPITRE XIX. — CONCORDANCE DES TEMPS.

Corrélation entre l'emploi des temps et l'emploi des modes. 219. 225
Temps principaux; exemples. . . . . id., 1° . . . . »
Temps historiques; exemples. . . . . id., 2° . . . . »
Construction avec les temps du subjonctif. Cas d'attraction. note. 226
Propositions finales avec le présent et l'imparfait du subjonctif. . . . . 220. . . . . . »
Temps principaux. — Temps historiques. . . . . id., 1°-2°. . . »
Parfait et plus-que-parfait du subjonctif dans ces propositions. . . . . note. . . . . »
Présent et parfait du subjonctif dans les propositions consécutives. . . . . 221. . . . . . »
Présent et parfait pur; exemples. . . . . id., 1° . . . . »
Parfait aoristique; exemples. . . . . id., 2° 227
Imparfait du subjonctif après *accidit, contingit*, etc. . . . note. . . . . »
Temps qui représentent au subjonctif le futur simple et antérieur. . . . . 222. . . . . . »
Présent du subjonctif, parfait du même mode; futur périphrastique. . . . . id., 1° . . . . »
Futur de relation exprimé par le subjonctif périphrastique actif. . . . . id., 2° . . . . »
Temps du subjonctif qui répondent au futur (discours indirect). 223. 228
Temps corrélatifs de l'impératif, du présent et du parfait du subjonctif. . . . . 224. . . . . . »
Concordance du parfait du subjonctif. . . . . n. 1 . . . . . »
Imparfait du subjonctif traité comme un temps principal. n. 2 . . . . . »
Proposition dépendant d'un participe, d'un infinitif, d'un gérondif, etc. . . . . 225. . . . . »
Potentiel du passé dépendant d'un temps présent. . . . . . note. . . . . »

CHAPITRE XX. — EMPLOI DES MODES DANS LES PROPOSITIONS.

Coordination. — Subordination. Exemples. 226. 229
Propositions composées. Rapports de coordination ou de subordination. . . . . 227. . . . . . »
Place du sujet des propositions principale et secondaires. note. . . . . »
Division des propositions dépendantes. . . . . 228. . . . . . »
Propositions coordonnées, divisées d'après les particules de coordination. . . . . id., I. . . . . »
Coordination par simple juxtaposition. . . . . note. 230
Propositions subordonnées, divisées d'après les particules de subordination. . . . . id., II et n. . »
Propositions coordonnées. — Observation préliminaire. .
I. Propositions copulatives (*et, -que, atque, ac*). . . . . . . 229. . . . . . »
Remarques sur *et, ac, atque;* sur *et* répété, *-que, et*. . . . n. 1-2 231
Propositions disjonctives (*aut, vel, -ve, sive, seu, utrum... an, necne*). . . . . 230. . . . . . »
Propositions adversatives (*sed, autem, at, atqui, tamen, verum, vero*). . . . . 231. . . . . . »
Propositions causales (*nam, enim, etenim, namque*). 232. 232
Propositions consécutives (*itaque, igitur, ergo, proinde, eo, idcirco, propterea, quare*). . . . . 233. . . . . . »
II. Propositions subordonnées. . . . .
Propositions subordonnées à l'indicatif avec *quod*. 234. 233
Discours indirect. *Tantum quod. Quid? quod; adde quod*. . n. 1-4 . . . . »
Verbes de sentiment et de volonté avec l'infinitif. . . . . n. 5 . . . . . »

Propositions subordonnées avec *quod* et le subjonctif. . . 235. . . . . . »
Cas où le subjonctif avec *quod* est de rigueur. . . . . . . n. 1 234
Est quod, quid est quod, avec l'indicatif, avec le subjonct. n. 2 . . . . . »
Propositions causales avec *quia, quod, quoniam* et l'indicatif. . . . . 236. . . . . . »
Exemples de phrases avec *quia*. . . . . id., 1° . . . . »
Exemples de constructions avec *quoniam*. . . . . id., 2° 235
Exemples de constructions avec *quando*. . . . . id., 3° . . . . »
Construction de *quandoquidem*. . . . . note. . . . . »
Quia, non quod, non quia, non quo, dans le discours indirect. . . . . 237. . . . . . »
Quod au lieu de *ut,* avec le subjonctif. . . . . note. . . . . »
Propositions finales. Deux espèces. Exemples. 238. 236
Particules de finalité (*ut, nē, quōminus, quin*). . . . . n. 1 . . . . . »
Nē, avec les pronoms indéfinis, = *ut*. . . . . n. 2 . . . . . »
Proposition négative coordonnée à la proposition affirmative (*neve, neque*). . . . . n. 3 237
Verbe au subjonctif avec *nedum, nē,* dans quels cas. . . . n. 4 . . . . . »
Propositions finales (*ut; quo; nē, neve, neu*). . . . . 239. . . . . . »
Quo se construit avec le subjonctif (comparatifs). . . . . . note. . . . . »
Propositions finales complémentaires avec les verbes de volition. . . . . 240. . . . . . »
Même construction avec d'autres verbes. 241. 238
Verbes exprimant le résultat d'une action, d'un ordre, d'une défense. . . . . id., 1° . . . . »
Verbes exprimant crainte, appréhension, doute. . . . . . . id., 2° . . . . »
Nē non remplaçant *ut,* dans quels cas. . . . . n. 1 . . . . . »
Ellipse du verbe ou du nom exprimant la crainte. . . . . . n. 2 239
Verbe au subjonctif avec *quōminus, quīn*. . . . . 242. . . . . . »
Verbes de désir et de volition avec *quominus*. . . . . . . n. 1 . . . . . »
Nē remplaçant *quōminus,* dans quels cas. . . . . n. 2 . . . . . »
Quo minus. Quominus avec l'indicatif au premier membre. n. 3 . . . . . »
Construction de *quīn* avec le subjonctif. . . . . 243. . . . . . »
Quīn dans les propositions consécutives. Locutions usuelles. n. 1 240
Quīn équivalant de *qui, quae, quod non* (nominatif) . . . . n. 2 . . . . . »
Quīn équivalent de *ut non,* dans quels cas. . . . . n. 3 . . . . . »
Quīn dans les propositions interrogatives (indicatif, impératif). . . . . n. 4 . . . . . »
Propositions consécutives; subjonctif (*ut, ut non, quīn, nē*). 244. . . . . . »
Proposition antécédente avec un corrélatif démonstratif. . 245. 241
Adverbes dans la proposition antécédente. . . . . id., 1° . . . . »
Tantum abest ut... ut (subjonctif), ou suivi d'une propos. consécutive (indicatif) . . . . note. . . . . »
Pronoms et adjectifs pronominaux dans la proposition antécédente. . . . . id., 2° 242
Ellipse du pronom démonstratif, de l'adjectif. . . . . note. . . . . »
Propositions consécutives avec *aptus, idoneus, dignus, indignus*. . . . . id., 3° . . . . »
Observation. *Qui* au lieu de *ut, utinam* (comiques). . . . . note. 243
Propositions consécutives avec *quam ut*. . . . . id., 4° . . . . »
Subjonctif sans *ut* après *potius quam*. . . . . note. . . . . »
Ut non, ut nē, ut neque, quīn dans les propositions négatives consécutives. . . . . 246. . . . . . »
Ut nē ou *nē* à la place de *ut non,* dans quels cas. . . . . n. 1 . . . . . »
Confusion des propositions consécutives avec les proposit. finales (*ita*). . . . . n. 2 244
Ellipse de *ita;* signification de *ut* seul. . . . . n. 3 . . . . . »
Proposition consécutive avec *ut* dépendant de prédicats impersonnels. . . . . 247. . . . . . »
Verbes. Substantifs et adjectifs neutres pris substantivement avec *est*. . . . . id., 1°-2°. . . »
Cas où la proposition consécutive se confond avec la proposition finale. . . . . n. 1 . . . . . »

Ut avec le subjonctif dans les exclamations. . . . . n. 2 . . . . . »
Suppression de *ut* avec *necesse est*, *oportet*. . . . . n. 3 245
Propositions temporelles. Trois espèces de rapports. — Particules—Mode. . . . . 248. . . . . . »
L'indicatif avec les conjonctions temporelles. . . . . 249. . . . . . »
Usages et signification de *postquam*. . . . . id., 1° . . . . »
Postquam suivi de la conjugaison périphrastique (*-est*). . . note. 246
Construction de la particule temporelle *ubi*. . . . . id., 2° . . . . »
Construction de *ut* temporel. . . . . id., 3° . . . . »
Constructions avec *simul ac*, *simul atque*. . . . . id., 4° . . . . »
Quoniam (temporel) dans Plaute. . . . . n. 1 247
Cum primum, *simul ac primum*, avec l'indicatif. . . . . n. 2 . . . . . »
Construction des particules temporelles (discours indirect). 250. . . . . . »
Postquam avec l'indicatif dans le discours indirect. . . . . note. . . . . »
Simultanéité d'action; durée parallèle de deux actions. . 251. . . . . . »
Dum avec le présent de l'indicatif (narrations). . . . . . . id., 1° . . . . »
Enoncé d'un fait simultané, rendu présent. . . . . n. 1 248
Dum avec l'indicatif dans le discours indirect. . . . . . . n. 2 . . . . . »
Dum (analogue à *donec*) avec le présent, le futur. . . . . n. 3 . . . . . »
Dum causal, avec la signification temporelle. . . . . id., 2° . . . . »
Dum (tant que, pendant que) avec des temps symétriques. id., 3° . . . . »
Dum avec le subjonctif (discours indirect, finalité). . . . . note. 249
Dōnec avec le futur antérieur (auteurs ant.-class.). . . . . 252. . . . . . »
Donec avec le subjonctif (jusqu'à ce que; disc. indirect). . n. 1 . . . . . »
Remarques sur l'emploi et sur l'absence de *donec* dans les auteurs. . . . . n. 2 . . . . . »
Signification de *quōad* avec l'indicatif. . . . . 253. . . . . . »
Quoad avec le subjonctif (comiques, Lucrèce). . . . . note. 250
Signification de *quamdiu* avec l'indicatif (*tamdiu*). . . . . 254. . . . . . »
Quamdiu avec le subjonctif (disc. indirect); *diū* après *tam*, *quam*. . . . . n. 1-2 . . . . »
Tamdiu supprimé comme antécédent. . . . . n. 3 . . . . . »
Antequam, *priusquam*, avec l'indicatif.—Emploi des temps. 255. . . . . . »
Exemples de constructions avec *antequam*. . . . . id., 1° 251
Constructions avec *priusquam*. . . . . id., 2° . . . . »
Antequam, *priusquam*, avec le subjonctif. . . . . 256. . . . . . »
Ces deux particules avec l'imparfait au lieu du parfait (subj.). . . . . n. 1 252
Citius, *potius quam*, etc., employés comme *priusquam*. . . n. 2 . . . . . »
Construction de *cum* (*qvom*). Particule temporelle, histor. 257. . . . . . »
Cum corrélatif de *tum*. Signification de *cum*. . . . . note. 253
Qvom temporel avec l'indicatif (tous les temps). . . . . . . 258. . . . . . »
Subjonctif plus fréquent que l'indicatif, après quelles locutions. . . . . n. 1 254
Cum avec *memini* forme une proposition relative. . . . . . n. 2 . . . . . »
Cum temporel avec l'indicatif (discours indirect). . . . . . n. 3 . . . . . »
Cum (tandis que) avec les mêmes temps à la prop. principale et à la prop. dépendante. . . . . 259. . . . . . »
Mode subjonctif (disc. indirect) par attraction. . . . . . . note. . . . . »
Cum avec l'indicatif aux deux membres. . . . . 260. . . . . . »
Imparfait, plus-que-parfait (subj.) avec imparfait (indic.). note. 255
Cum (depuis que) avec le présent, le parfait, le plus-que-parfait (indic.). . . . . 261 et note . »
Cum après *gratulor*, *laudo*, avec le présent et le parfait. . 262 et note . »
Cum avec *subito*, *repente* (prop. subord.), *iam*, *vix*, *commodum*, *nondum* (prop. princip.). 263. 256
Imparfait, plus-que-parfait, dans les deux propositions. . . n. 1 . . . . . »
Proposition principale dans les poëtes. . . . . n. 2 . . . . . »
Cum avec le sens de « lorsque » (parfait, prés. historique). n. 3 . . . . . »
Parfait à la proposition principale, rare. . . . . n. 4 . . . . . »
Cum suivi de *quidem*, *tamen*, *interim*, *interea*, etc. . . . . . 264. . . . . . »
Proposition temporelle avec une signification concessive. note. 257
Cum historique dans les narrations, avec quels temps. . . 265. . . . . . »

Imparfait à la proposition principale; *cum* avec le subjonctif au second membre.	n. 1-2	258
Proposition subordonnée avec *cum* (subj.). signific. causale.	266.	»
Cum causal précédé de *quippe, utpote*.	note.	»
Proposition concessive avec *cum*, atténuation de la prop. causale.	267.	»
Tum rare avec *cum* (prop. concessives); propos. advers. avec le pronom relatif.	n. 1-2	259
Cum et *tum* coordonnant deux membres de phrase.	268.	»
Cum et *tum* avec l'indicatif.	id., 1°.	»
Cum... tum; dum pour *cum*.	note.	»
Cum et *tum* avec le subjonctif.	id., 2°.	»
Propositions conditionnelles. — Protase—Apodose. Particules.	269.	260
Usage de la conjonction conditionnelle.	n. 1	»
Si au premier membre; *idcirco* au second.	n. 2	»
Proposition conditionnelle à l'indicatif, avec quelles particules.	270.	»
Constructions avec le présent. Exemples.	id., 1°	»
Constructions avec le futur simple. Exemples.	id., 2°	261
Construction analogue avec le futur antérieur.	note.	»
Constructions avec l'imparfait, le parfait, le plus-que-parf.	id., 3°	»
Si conditionnel avec l'indicatif, distinct du *si* concessif.	note.	262
Plusieurs conditions ou éventualités, comment exprimées.	271.	»
Signification de *nisi;* plus usitée au second membre.	272.	»
Nisi représente souvent la particule adversative *sed*.	note.	263
Proposition conditionnelle à l'indicatif; impératif à l'apodose.	273.	»
Construction analogue avec l'indicatif et le gérondif.	note.	»
Cas où le subjonctif peut se trouver à l'apodose. Exemples.	274, 1°-3°	264
Emploi de l'indicatif et du subjonctif dans les propos. conditionnelles.	275.	»
Subjonctif hypothétique; présent.	276, 1°.	265
Même construction : parfait.	id., 2°	»
Même construction : imparfait.	id., 3°	»
Même construction : plus-que-parfait.	id., 4°	266
Proposition concessive introduisant une hypothèse.	277.	»
Autres cas de la proposition conditionnelle au subjonctif.	278.	»
Infinitif à l'apodose.	id., 1°	»
Futur, gérondif à l'apodose.	id., 2°	267
Verbe auxiliaire à l'apodose.	note.	»
Apodose contractée ou supprimée.	279.	»
Avec le présent (vérité générale).	id., 1°	»
Avec le futur (éventualité sans condition).	id., 2°	»
Avec le parfait (action inachevée, tendance).	id., 3°	»
Avec le plus-que-parfait emphatique (fait négatif).	id., 4°	268
Épithète, apposition, génitif attributif tenant lieu d'apodose.	note.	»
Condition exprimée par *si* sans verbe, et avec ellipse de *si*.	280.	«
Exemples avec l'indicatif (avec ou sans ellipse).	id., 1°-2°	»
Exemples de protase à l'impératif.	id., 3°	»
Exemples de protase au subjonctif.	id., 4°	269
Exemples d'apodose à l'indicatif.	note.	»
Propositions conditionnelles sans la particule *si*.	281.	»
Pronom ou adjectif relatif à la protase.	id., 1°	»
Particules avec le subjonctif (propos, conditionnelle et comparative).	id., 2°	»
Autres particules avec le subjonctif.	id., 3°	»
Propositions concessives. Particules. Analogues aux proposit. conditionnelles.	282.	270
Etsi avec l'indicatif (proposition concessive initiale, médiale, etc.).	283, 1°.	»

Tametsi avec l'indicatif. Exemples. . . . . id., 2° 271
Etiamsi, avec l'indicatif. Exemples. . . . . id,, 3° . . . . »
Si seul avec l'indicatif dans la proposition concessive. . . note. . . . . »
Mêmes particules avec le subjonctif (potentiel). . . . . . 284. . . . . . »
Si équivalent de *etsi*; exemples. . . . . id., 1° . . . . »
Etsi, tametsi avec le subjonctif. Exemples. . . . . id., 2° . . . . »
Etiamsi avec le subjonctif; exemples. . . . . id., 3° 272
Quamquam et *quamvis* avec l'indicatif. . . . . 285. . . . . . »
Exemples de *quamquam* avec l'indicatif. . . . . id., 1° . . . . »
Quamvis avec le sens de *admodum* (arch.). . . . . id., 2° . . . . »
Quamquam dans Celse; avec le subjonctif (Tacite); *quamvis*. note. 273
Quamquam et *quamvis* avec le subjonctif. . . . . 286, 1°-2° . . »
Exemples de pluriel (*quam voltis*). Particules concessives employées adverbialement. . . . . n. 1-2 . . . . »
Quamquam comme correctif dans les propositions conclusives. . . . . n. 3 274
Ut et *licet* dans les propositions concessives (subjonctif]. 287. . . . . . »
Ut (*ut ut*, avec l'indicatif dans les comiques). Exemples. . id., 1° . . . . »
Ut concessif suivi de l'indicatif avec *sic*, avec le subjonct. n. 1 . . . . . »
Nē, particule négative dans les propositions concessives. n. 2 . . . . . »
Licet, licēbit avec le subjonctif, sans *ut*. . . . . id., 2° . . . . »
Licet, concessif, après *quamvis, quantumvis*. . . . . note. 275
Proposit. comparatives, analogues aux relatives; modes. 288. . . . . . »
Comparaison avec un adjectif ou un adverbe (passif, superlatif). . . . . 289. . . . . . »
Propositions comparatives avec l'adverbe ou l'adjectif au comparatif. 290. 276
Emploi de *perquam, praequam, proquam, priusquam*. . . . n. 1 . . . . . »
Locutions comparatives fréquentes. . . . . n. 2 . . . . . »
Indicatif, subjonctif, selon que la comparaison est un fait ou une hypothèse. 291. 277
Comparaison avec *quasi*. . . . . note. . . . . »
Verbe de l'apodose omis dans les propositions comparatives. . . . . 292. . . . . . »
Exemple du verbe répété aux deux membres. . . . . . . note. 278
Atque (rare), *quam, nisi* avec *nōn alius, nullus alius,* etc. . 293. . . . . . »
Quam après un comparatif négatif; *quam, ac,* après *nōn aliter*. . . . . n. 1-2 . . . . »
Quam après les comparatifs et certains verbes. . . . . . . 294. . . . . . »
Cas où le verbe *sum* est indiqué dans les phrases comparatives. . . . . n. 1 279
Cas d'omission de *quam*, après *plus, minus, amplius* . . . . n. 2 . . . . . »
Magis, minus, renforçant le comparatif. . . . . 295. . . . . .
Magis aux deux membres dans les comparaisons (poëtes). n. 1 . . . . . »
Non magis, non minus quam, non plus quam (fréquents). . . n. 2 . . . . . »
Quam fréquent entre deux comparatifs. . . . . n. 3 . . . . . »
Comparatif et superlatif employés sans terme de comparaison. 296. 280
Comparatif plus fort que le superlatif; renforcé par des particules affirmatives. . . . . n. 1-2 . . . . »
Maior natū; maximus natū. . . . . n. 3 . . . . . »
Superlatif renforcé par *longe, vel, unus, multo*. . . . . n. 4 . . . . . »
Superlatif sans idée de comparaison, de supériorité. . . . n. 5 . . . . . »
Propositions relatives (subordonnées, coordonnées). . . . . 297. . . . . . »
Adverbes relatifs, adverbes démonstratifs, *unde*. . . . . . n. 1 281
Répétition d'un fait, comment exprimée. — Proposition adjective. . . . . n. 2-3 . . . . »
Place du pronom relatif. — Antécédent répété. . . . . 298. . . . . . »
Proposition relative avec le verbe à l'indicatif. . . . . . . 299. . . . . . »
Même construction avec les autres formes relatives. . . . note. 282
Proposition principale déterminée par la proposition relative. . . . . 300. . . . . . »
Relatif répété; formes avec le suffixe *-cumque*. . . . . . . 301. . . . . . »

Proposition relative avec l'indicatif sans particule. . . . . note. 283
Verbe de la proposition relative (consécutive) au subjonct. 302. . . . . . »
Constructions avec l'adjectif démonstratif. . . . . id., 1° . . . . »
Avec le subjonctif (*est qui, est quod, est cum*). . . . . id., 2° . . . . »
Indicatif dans les propositions négatives. . . . . n. 1 . . . . . »
Proposition relative avec le subjonctif, restrictive. . . . . n. 2 . . . . . »
Indicatif de rigueur après une proposition principale affirmative. 303. 284
Modes dans les propositions introduites par *sunt qui*. . . . 304. . . . . . »
Emploi du subjonctif. — Propositions avec *quippe qui*. . . n. 1-2 . . . . »
Emploi de *quin* relatif. Exemples. . . . . 305. . . . . . »
Quin fréquent dans les propositions consécutives. 306. 285
Quin tenant lieu d'un cas oblique. . . . . n. 1 . . . . . »
Quin servant à éviter la répétition de *ut*. . . . . n. 2 . . . . . »
Quin construit avec *abest, deest* (*paulum, nihil*). . . . . n. 3 . . . . . »

CHAPITRE XXI. — PROPOSITIONS INTERROGATIVES.

Interrogation simple, directe, indirecte, etc. 307. 286
Interrogation simple, sans particule. . . . . id., 1° . . . . »
Interrogation sans particule = propos. concessive, conditionnelle. . . . . note. . . . . »
Interrogation avec particules, dans quels cas. . . . . id., 2° . . . . »
Question avec la particule composée *nonnĕ*. . . . . 308, 1°. . . . »
Question avec la particule *num*. . . . . id., 2°. . . . »
An, précédé d'une autre interrogation. . . . . 309, 1°. . . . 287
An dans les questions douteuses; représente plusieurs questions. . . . . note. . . . . »
An dans les propositions qui renferment une alternative. id., 2° . . . . »
Forsitan dans les propositions dépendantes. . . . . n. 1 288
Necne, au second membre; *an non* à la fin. . . . . n. 2 . . . . . »
Interrogations coordonnées par *aut* (= *an*). . . . . n. 3 . . . . . »
Formes interrogatives les plus fréquentes. . . . . 310. . . . . . »
Remarques sur *quī* et *quarē*. . . . . note. . . . . »
Modes dans l'interrogation. . . . . 311. . . . . . »
Interrogation indirecte introduite par les pronoms et les particules. 312. 289
Subjonctif représentant l'impératif dans l'interr. indirecte. n. 1 . . . . . »
Distinction entre la proposition relative et l'interr. indir. . n. 2 . . . . . »
Propositions conditionnelles équivalant à l'interr. indir. . n. 3 . . . . . »
Réponses affimatives, négatives. Exemples. 313. 290
Signification de la particule *nempe* dans l'interrogation. . note. 291

CHAPITRE XXII. — PROPOSITIONS NÉGATIVES.

Énumération et usage des particules négatives. . . . . . . 314. . . . . . »
Particules de la négation simple; de la négation absolue. 315. 292
Nōn avec des verbes, des substantifs, des adjectifs, des adverbes. . . . . id., 1° . . . . »
Exemples de la négation *haud* (*haut*). . . . . id., 2° . . . . »
Exemples des négations *nullus, nihil*. . . . . id., 3° . . . . »
Emploi et signification de *ne...quidem, nec*. . . . . id., 4° 293
Nē = *non*, que ne (impératif, subjonctif). . . . . note. . . . . »
Exemples des formes négatives *minus, vix, parum, malĕ*. . id., 5° . . . . »
Proposition négative coordonnée (*neque, nec, nĕve, neu*). . 316. . . . . . »
Plusieurs propositions négatives formant une seule proposition. 317. 294
Propositions négatives coordonnées, avec le second membre adversatif. . . . . 318. . . . . . »
Cas où toutes les propositions coordonnées ne sont pas négatives 319. 295
Particules de coordination, lorsque la négation précède. . note. . . . . »
Deux négations équivalant à une affirmation. . . . . 320 et note. »
Cas où les deux négations ne se détruisent pas. 321. 296
Exemples de négations qui se renforcent. . . . . note. . . . . »

CHAPITRE XXIII. — Propositions abrégées.

Formes nominales du verbe. Fonctions de l'infinitif. . . . 322. . . . . . »
Proposition infinitive = proposition substantive. 323. 297
Infinitif *esse* sous-entendu. Ellipse du pronom à l'accusat. n. 1-2 . . . . »
Infinitif avec l'accusatif, sujet d'une proposition. — Dans les exclamations. . . . . n. 3-4 . . . . »
Participes. Division selon les temps. — Emploi. . . . . . . 324. . . . . . »
Participe employé comme second prédicat. 325. 298
Participe employé comme un adjectif ordinaire. . . . . . . 326, 1°. . . . »
Participes admettant les degrés de signification. . . . . . note. . . . . »
Participe employé comme substantif. . . . . id., 2° . . . . »
Participe à l'ablatif, tenant lieu d'une phrase composée. . 327. 299
Remarques sur la signification et l'emploi de cet ablatif. . note. . . . . »
Emploi du participe passé à l'ablatif absolu. . . . . 328. . . . . . »
Ce participe avec les locutions *opus est, usus est*. . . . . . note. 300
Usages du participe futur actif avec les temps de *sum*. . 329. . . . . . »
Construction fréquente dans les propositions conditionnelles. . . . . n. 1 . . . . . »
Même construction avec le subjonctif à l'apodose. . . . . n. 2 . . . . . »
Participes formant des propositions abrégées aux cas obliques. . . . . n. 3 301
Participe futur actif sans l'auxiliaire *esse*. . . . . 330, 1°. . . . »
Signification du participe futur qualifiant un sujet. . . . . id., 2° . . . . »
Participe parfait, sans *est* (prédicat), sans *esse* (accusatif). . . . . 331, 1°. . . . »
Analogie de cette construction avec l'infinitif historique. note. 302
Participe parf. comme second prédicat, avec quels verbes. id., 2° et n. . »
Participe passé passif, à l'accusatif avec préposition. . . 332, 1°. . . . »
— à l'ablatif sans préposition. . . . . id., 2° . . . . »
— au génitif. . . . . id., 3° 303
— au nominatif. . . . . id., 4° . . . . »
Même participe à l'ablatif absolu. . . . . note. . . . . »
Gérondif et adjectifs verbaux. Définitions. . . . . 333. . . . . . »
Usage du gérondif. — Cas obliques. 334. 304
— à l'accusatif. . . . . id., 1° . . . . »
Gérondif neutre plus fréquent. . . . . note. . . . . »
Usage du gérondif au datif. . . . . id., 2° . . . . »
Exemples de ce datif employé d'une manière absolue. . . note. 305
Gérondif à l'ablatif-instrumental et au locatif. . . . . . . id., 3° . . . . »
Gérondif au génitif (subjectif). . . . . id., 4° 306
Gérondif au génitif qualifiant toute une phrase. . . . . . . note. . . . . »
Gérondif au nominatif ot à l'accusatif (discours indirect). 335. 307
Gérondif comme second prédicat et l'objet direct. . . . . 336. . . . . . »
Gérondif-adjectif comme simple attribut (finalité, obligation). 337. 308
Fréquence du pluriel neutre (poëtes). . . . . note. . . . . »
Signification et usages du gérondif en *-bundo*. . . . . . . 338. . . . . . »
Ces gérondifs rapprochés des adjectifs verbaux en *-dus*. . note. 309
Substantifs verbaux à thème en *-ion-* avec un complément. 339. . . . . . »
Supins en *-tum* et en *-tu*. Emploi du supin-accusatif. . . . 340. . . . . . »
Ce supin avec *īrī* = l'infinitif futur passif. . . . . note. 310
Supin en *-tu* employé comme datif attributif. . . . . 341. . . . . . »
Supin en *-tu* (ablatif). Emploi, signification. Avec, sans prépositions. . . . . 342, 1°-2° . . »
Confusion du datif et de l'ablatif du supin en *-tu*. . . . . . n. 1 311
Même supin employé comme ablatif séparatif. . . . . n. 2 . . . . . »
Erratum. — Observation. . . . . id.
Table analytique des matières. . . . . 313—335

FIN.

EXTRAIT DU CATALOGUE

A. DURAND ET PEDONE-LAURIEL

ARISTOPHANE. — Théâtre choisi, Scènes traduites en vers français, par Fallex, professeur de seconde au lycée Henri IV, 2e édition, considérablement augmentée et suivie de la traduction complète de Plutus. 1865, 2 beaux vol. gr. in-18 jésus. 5 »

Ouvrage couronné par l'Académie française en août 1865.

— Ἐκ τῶν Ἀριστοφάνους ἐκλογαί. — Textes choisis, extraits par Fallex. Edition classique avec notes. 3e édition, 1873, 1 vol, gr. in-18 jésus, cart. 2 »

— *Le même ouvrage:* Traduction française en prose avec le texte grec en regard, revu et corrigé par Fallex. 2e édition, 1873, gr. in-18 jésus. 3 »

ARISTOTE. — Poétique, avec des extraits de la Politique et des Problèmes, texte grec avec commentaire en français, par E. Egger, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 4e édition, revue et corrigée, 1875, in-18, cart. 1 »

— Le même, traduction française. 3e édition, 1875, in-8. 1 »

ASSIER (*D'*). — Grammaire abrégée de la langue française, d'après la grammaire générale des langues indo-européennes, pour faciliter l'étude des langues classiques. 2e édition, 1864, in-12, cartonné. 1 25

BAILLY, ancien élève de l'École normale, professeur au lycée d'Orléans. — Grammaire grecque élémentaire, rédigée d'après les plus récents travaux de philologie grecque et suivant les principes de la méthode comparative. *Grammaire complète,* 1873, in-8. 4 »

— Grammaire grecque élémentaire, édition abrégée à l'usage des commençants. 1873, in-8. 1 50

BAUDRY (*F.*). — Grammaire comparée des langues classiques, contenant la théorie élémentaire de la formation des mots en sanscrit, en grec et en latin, avec références aux langues germaniques. 1re partie. Phonétique. 1868, in-8. 6 »

BELOT (*E.*), prof. — Histoire des Chevaliers romains, considérée dans ses rapports avec les différentes constitutions de Rome. 1869-1873, 2 vol. in-18. 16 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie.

BOUILLIER, inspecteur général de l'instruction publique, et **FERRAZ**, professeur à la Faculté des lettres à Lyon. — Analyses critiques des ouvrages de philosophie, du baccalauréat ès lettres. Complétées par M. Ferraz avec un supplément d'après le programme. 6e édition, 1876, in-12. 4 »

BURGGRAFF, prof. de littérat. orientale. — Principes de grammaire générale ou d'exposition raisonnée des éléments du langage. 1863, in-8. *Liége* 8 »

COLLET-CORBINIÈRE (*E.*), ancien profess. de mécanique à l'école navale nationale. — Leçons de mécanique élémentaire, rédigées conformément au programme officiel de 1866, à l'usage des lycées, des colléges, des écoles industrielles et de toutes les personnes qui s'occupent de mécanique appliquée. 1869, in-12. 2 50

DUMAST (*de*), correspondant de l'Institut de France, officier de l'Instruction publique. — Le Redresseur. Rectification raisonnée des principales fautes de français, locutions vicieuses ou impropres qu'on est encore exposé à entendre même en bon lieu, ou à lire dans les écrits d'hommes qui pourtant ont fait leurs classes. 1866, in-12. 1 »

EGGER, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres. — Notions élémentaires de Grammaire comparée, pour servir à l'étude des trois langues classiques grecque, latine et française, ouvrage rédigé sur l'invitation du Ministre de l'instruction publique, conformément au nouveau programme officiel; 7e éd., revue et augmentée. 1875, in-18 jésus, cart. à l'anglaise. 3 »

— Mém. de littérature ancienne. 1862, in-8. 5 »

— Mémoires d'histoire ancienne et de philologie. 1863, in-8, avec planches. 5 »

— Aristote, Poétique avec des extraits de la Politique et des Problèmes, texte grec, 1875, in-18, cart. 1 »

— Le même, traduction française, in-18, br. 1 »

GÉHANT. — Méthode euphonique française, enseignement basé sur l'étude du langage, renfermant: 1° les caractères du langage français; 2° les sons et leur prononciation; 3° un traité de prosodie tout à fait neuf, au triple point de vue de l'accent, de la quantité et des liaisons, avec des règles pour notifier la quantité de toutes les syllabes; 4° un essai sur l'art de lire. 1863, in-12. 1 75

GUARDIA (*J.-M.*) et **WIERZEYSKI** (*J.*), professeurs au collége Sainte-Barbe. — Grammaire de la langue latine, d'après la méthode analytique et historique, 1876, 1 vol. in-16 de plus de 900 pages, cart. à l'anglaise, tranches rouges. 20 »

LENOEL, professeur de gymnastique. — Traité théorique et pratique de gymnastique, à l'usage des lycées, des colléges et de tous les établissements d'instruction publique des deux sexes. Ouvrage rédigé conformément au programme adopté par le conseil d'instruction publique. Trois cent cinquante figures intercalées dans le texte. 3e édition, 1867, in-12. 4 »

LÉVÊQUE (*Ch.*), prof. au collége de France, membre de l'Institut. — Etudes de philosophie grecque et latine. 1864, in-8. 7 »

LÉVÊQUE (*Ch.*), prof. au collége de France, membre de l'Institut, Etudes de philosophie grecque et latine. 1864, in-12. 3 50

— La Science du beau, ses principes, ses applications et son histoire. Deuxième édition, revue et augmentée. — Ouvrage couronné par l'Acad. des sciences morales et politiques, par l'Académie française et par l'Acad. des beaux-arts, 2 vol. in-8. 12 fr.

MEUNIER (*Fr.*), docteur ès lettres. — Études de grammaire comparée. — Les composés syntactiques en grec, en latin, en français et subsidiairement en zend et en indien, 1873. in-8. 3 50

— Les composés qui contiennent un verbe à un mode personnel en latin ou en français, en italien et en espagnol, 1875, in-8. 6 »

Ouvrage qui a partagé le prix de linguistique, au concours Volney, en 1873.

MULLER (*Otfried*). Histoire de la littérature grecque jusqu'à Alexandre le Grand, trad., annotée et précéd. d'une étude sur Otfried Müller et sur l'Ecole historique de la philologie allemande, par Karl Hillebrand, professeur à la Faculté des lettres de Douai. 1866, 2 beaux volumes in-8. 16 »

— Le même ouvrage, 2e édition, 1866, 3 vol. in-12. 12 »

MULLER (*Max*), professeur à l'Université d'Oxford, membre correspondant de l'Institut de France. — La Science du langage, cours professé à l'Institut royal d'Angleterre, traduit de l'anglais par MM. G. Harris, prof. au lycée Fontanes, et G. Perrot, membre de l'Institut, prof. à la Faculté des lettres de Paris. 3e édit., 1876, in-8. 8 »

Ouvrage qui a remporté le prix Volney en 1862.

— Nouvelles Leçons sur la science du langage, cours professé en 1863, traduit par les mêmes. Tome Ier (Phonétique et Étymologie); — Tome II (Influence du langage sur la pensée; — Mythologie ancienne), avec une notice sur M. Max Müller. 1867-1868, 2 vol. in-8. 14 »

PASQUET (*J.*), professeur au lycée Fontanes. — Éléments de la grammaire latine. 4e éd., 1870, in-12, cart. 1 50

— Cours de Thèmes adaptés à la Grammaire latine:

1° Ire partie, adaptée à la Ire partie de la syntaxe. 3e éd., 1870, in-12, cart. 1 25

2° *La même,* avec les corrigés. 1869, in-12. 2 »

3° IIe partie, adaptée à la IIe partie de la syntaxe, 3e éd., 1870, in-12, cart. 1 25

4° *La même,* avec les corrigés. 1869, in-12. 2 »

— Selectæ e profanis scriptoribus historiæ (*latinè*); ramené au texte même des auteurs. 1872, in-12, cart., nouv. édit. 2 50

On vend séparément :

Ire partie. (Lib. I, II et III.) 1 25

IIe partie. (Lib. IV et V.) 1 25

— Selectæ e profanis scriptoribus historiæ (*græcè*). Lib. I, II). 1872, in-12, cart., nouv. édit. 1 25

PELLISSIER (*A.*), professeur de l'Université. — Précis d'un cours complet de philosophie élémentaire professé au lycée Charlemagne, au collége et à l'école préparatoire de Sainte-Barbe, au collége Chaptal.

Tome Ier. Précis historique et dictionnaire, 5e édition. 1873, in-12. 4 »

— II. Textes classiques. 1873, in-12. 4 »

— III. Grands monuments de l'histoire de la philosophie, in-12 (sous presse, pour paraître très-prochainement).

— IV. Conseils pour la dissertation. 1873, in-12. 2 »

— V. Platon et Cicéron, Épictète et Pascal. 1875, in-12. 2 »

— VI. Théodicée de Leibnitz. 1875, in-12. 2 »

RANGABÉ, ministre du royaume de Grèce. — Grammaire abrégée du grec actuel, précédée d'une préface sur la prononciat. et suivie d'un choix de morceaux de lecture, 2e édit., 1873, in-8. 5 »

RÉMY. — Science des conjugaisons françaises, donnant les 6,384 verbes de la langue avec leurs définitions propres et figurées. 4e édit., 1857, in-12. 1 25

ROUX (*Amédée*). Histoire de la littérature italienne contemporaine. 1870, in-18. 4 »

SCAPULA (*J.*). — Lexicon græco-latinum, e probatis auctoribus locupletatum, cum indicibus auctis et correctis. Item Lexicon etymologicum cum thematibus investigatu difficilioribus et anomalis; et Jo. Meursii Glossarium contractum, etc., etc. *Oxford,* 1820, in-fol., en cart. percal. 25 »

Il ne reste plus que quelques exemplaires de cet excellent ouvrage dont nous avons acquis le restant de l'édition.

SIGNOL (*H.*), profess. de mathématiques à Paris. — Traité d'arithmétique, rédigé, conformément aux programmes officiels. 1876, in-8. 4 »

— Traité d'algèbre élémentaire, rédigé conformément aux programmes officiels, 1877, in-8. 4 »

SOUPÉ (*Ph.*), professeur à la Faculté des lettres de Lyon. — Précis de Rhétorique et de Littérature, avec des notices sur les auteurs classiques. 1856, in-12. 1 25

THUROT (*Ch.*), ancien élève de l'École normale, agrégé de l'Université. — De l'Organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris, au moyen âge. 1850, in-8. 2 »

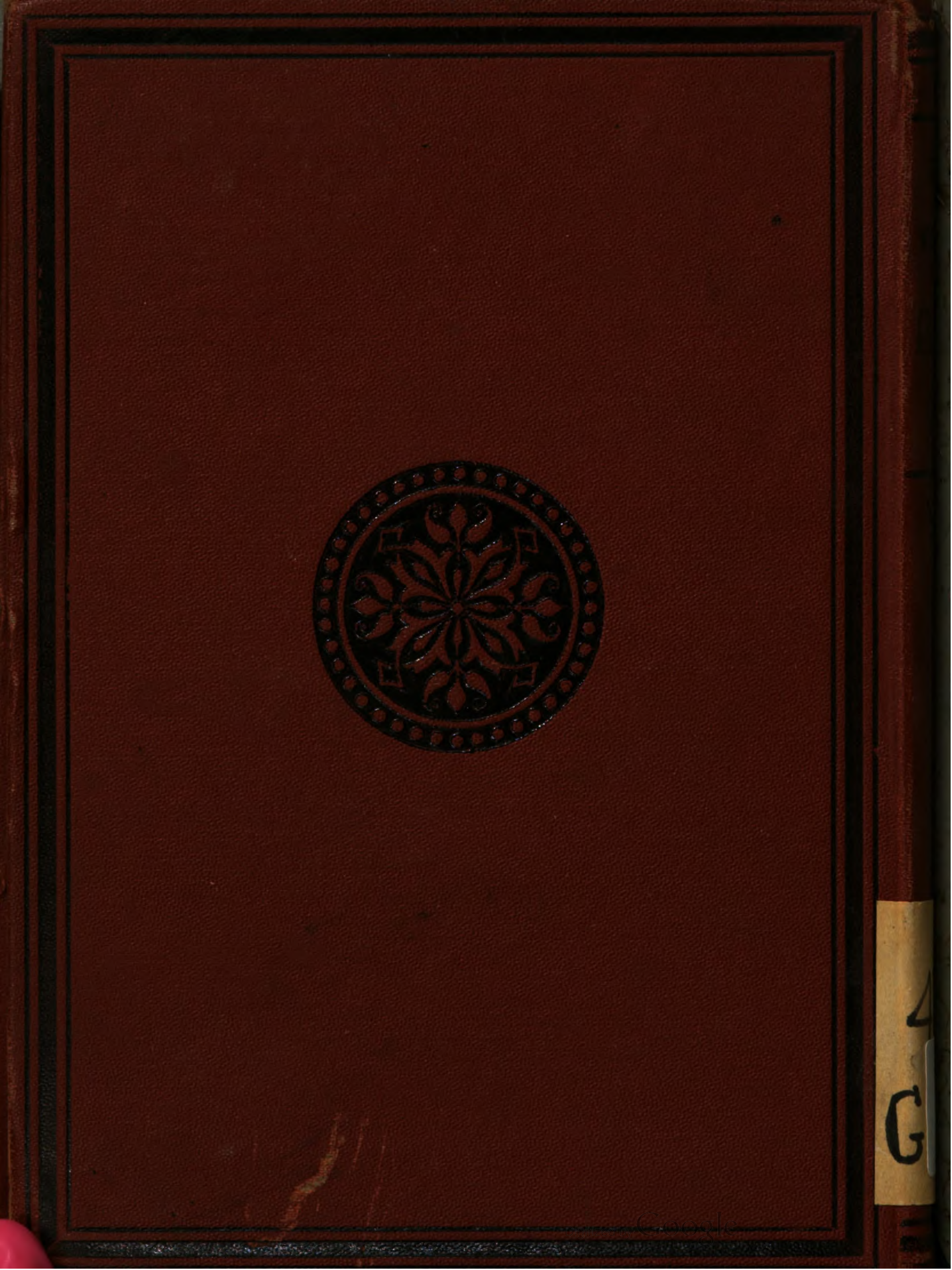
— Études sur Aristote : Politique, Dialectique. 1858, in-8. 4 »

THÉRY (*M.-A.*), inspecteur général honoraire de l'instruction publique, commandeur de la Légion d'honneur. — Projet d'une réforme dans l'enseignem. des langues anc. 1872, in-8. » 50

TISSOT (*J.*), doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Méditations morales, 1860, in-8. 3 »

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.




4
G